Quand les “victimes” dictent leurs lois

Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

Quand les “victimes” dictent leurs lois

Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

Volume 4

Traduit par
Valérie Devon

Didi18
Editions

Notes de bas de pages du traducteur indiquées [NdT] ;
toutes les [annotations encadrées ainsi dans le corps du texte] sont de l'auteur.

Titre original : *When Victims Rule – A critique of Jewish pre-eminence in America*

L'auteur de ce livre a choisi de garder l'anonymat.

Couverture : Mario de Santa Maria
Mise en page : Valérie Devon

©2022 Version française Valérie Devon
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

Contenu

25 9

WALL STREET, L'ÉTHIQUE JUIVE/ISRAÉLIENNE ET LE MONDE DE LA COLLECTE DE FOND

26 103

DROGUE ET BLANCHIMENT DE L'ARGENT DE LA DROGUE AU SEIN DES RÉSEAUX JUIFS : LA « MAFIA RUSSE », LA CORRUPTION « ULTRA-ORTHODOXE » ET AUTRES CRIMES

27 181

L'INFLUENCE JUIVE DANS LES MÉDIAS (PT. 1)

28 283

L'INFLUENCE JUIVE DANS LES MÉDIAS (PT. 2)

INDEX 475

BIBLIOGRAPHIE A-D 479

BIBLIOGRAPHIE E-I 538

À suivre dans le prochain volume : 592

25

WALL STREET, L'ÉTHIQUE JUIVE/ISRAÉLIENNE ET LE MONDE DE LA COLLECTE DE FOND

Le dictat juif veut que la communauté collective juive soit moralement supérieure à toutes les autres et que, tout au long de l'histoire, elle soit victime de l'innocence. Les deux chapitres suivants ne représentent que le début d'une enquête sur ce mythe imposé, un mythe représenté partout dans la culture populaire américaine comme un fait.

Parmi les domaines économiques dans lesquels les juifs sont aujourd'hui particulièrement visibles, on trouve la banque d'investissement – « Wall Street », y compris les réseaux interconnectés d'avocats et autres manipulateurs juridiques et économiques qui s'étendent jusqu'à Hollywood et aux médias de masse. Depuis les années 1800, les familles bancaires juives allemandes (Seligmans, Lehmans, Goldmans, Sachs, Warburgs, Schiffs, Loebs, etc.) prédominaient dans ce domaine ; ces dernières décennies, une « New Crowd » (nouvelle bande) de juifs a pris leur place. Judith Ehrlich et Barry Rehfeld observent mélodramatiquement qu'après la Seconde Guerre mondiale, *« le pouvoir économique en Amérique et à Wall Street se déplaçait... De nouveaux visages se sont présentés comme s'ils répondaient à un appel... C'étaient les enfants et les petits-enfants d'Italiens, d'Irlandais, de Polonais et d'autres Européens qui n'étaient pas d'ascendance anglo-saxonne. Mais par-dessus tout, ils étaient juifs. »* [Ehrlich, p. 12] Cela ne veut pas dire, bien sûr, que les premières sociétés d'investissement juives américaines sont aujourd'hui sans importance. Loin de là. En 1999, par exemple, Goldman, Sachs and Co. a traversé le monde pour devenir *« l'actionnaire le plus important et le plus influent de la plus grande banque de Corée du Sud, Kookmin ».* [Bloomberg News, p. 11]

« Dans le monde de la haute finance », observe Gerald Krefetz, *« l'intérêt juif se porte sur la banque d'investissement, un vaste fourre-tout pour des activités allant du conseil à la souscription de titres. Le cœur de la banque d'investissement, ce sont les appels publics à l'épargne et les placements privés, le risque du capital – parfois le sien, mais le plus souvent celui des autres – pour financer de nouvelles entreprises ou développer les anciennes. »* [Krefetz, p. 54] La nature de l'esprit d'entreprise à Wall Street pourrait bien être présumée dans le titre d'un ouvrage de Ken Auletta paru en 1986 : *Greed and Glory on Wall Street: the Fall of the House of Lehman*, ou *Nightmare on Wall Street: Salomon Brothers and the Corruption of the Marketplace* de Martin Meyer (1993)[1]. Lehman et Salomon sont toutes deux des entreprises fondées par des juifs.

Bernard Lazare, un commentateur juif français, a relevé les propensions juives dans la haute finance à la fin des années 1800 :

« L'homme de la classe moyenne inférieure, le petit commerçant que la spéculation a probablement ruiné a des idées beaucoup plus claires sur les raisons de son antisémitisme. Il sait que la spéculation imprudente [des financiers], avec son cortège de paniques, a été son fléau, et pour lui, les plus redoutables jongleurs de capitaux, les plus dangereux spéculateurs, ce sont les Juifs ; ce qui, en effet, est très vrai. » [Lazare, B., p. 173]

La finance, la banque d'investissement, le courtage et les matières premières sont les moyens les plus rapides (à part le crime pur et simple) de s'enrichir en Amérique ; en 1988, le marché des actions et des obligations et les activités économiques qui y sont liées totalisaient 12 000 milliards de dollars par an (six fois la valeur des actifs des 500 premières sociétés du classement *Fortune*). *« Où allait l'argent »*, remarquent Ehrlich et Rehfeld, *« et ce qui lui arrivait étaient grandement influencés par les courtiers du pouvoir de Wall Street. »* [Ehrlich, p. 19] Les fusions, acquisitions et rachats d'entreprises sont devenus un domaine particulièrement lucratif. Selon Ehrlich et Rehfeld, *« dans les années 1980, avec [le Gentil] T. Boone Pickens et quelques autres... le New Crowd [juif] était au cœur même du domaine des fusions et acquisitions ».* [Ehrlich, p. 15]... *« [Ce cercle d'hommes d'argent] achetait des maisons luxueuses, des œuvres d'art coûteuses, des*

[1] [NdT : *Cupidité et gloire à Wall Street : la chute de la maison Lehman*, ou *Le cauchemar à Wall Street : Salomon Brothers et la corruption du marché* de Martin Meyer.]

voitures étrangères haut de gamme, des vêtements et des bijoux de marque ; ils accueillaient ou apparaissaient dans les soirées appropriées. » [Ehrlich, p. 16] *« ...L'ancien establishment WASP avait vu sa richesse érodée par les changements de lois fiscales et l'inflation... les Juifs arrivistes commencèrent à apparaître dans les conseils d'administration d'institutions WASP aussi traditionnelles que le Musée d'Art, le Metropolitan Opera et la Bibliothèque Publique de New York ».* [Ehrlich, p. 5] *« ...Le New Crowd a brisé la mainmise des banquiers WASP de l'Establishment et des concurrents [juifs plus âgés] de Our Crowd... et a étendu les centres de profit à des activités financières plus récentes telles que la négociation de blocs, l'arbitrage de risques, une large gamme de produits de valeurs mobilières de détail, les contrats à terme financiers, la négociation cotée d'options et le financement d'obligations à haut risque qui ont aidé les entreprises à se développer et ont rendu presque toutes les entreprises vulnérables à une prise de contrôle, un rachat par emprunt qui a restructuré les entités de l'entreprise et augmenté les niveaux d'endettement critiques. »* [Ehrlich, p. 394]

Dans les années 1970, les *« revirements hostiles »*, note James Stewart, *« portaient une tare peu recommandable. Ils généraient de mauvais sentiments, surtout envers ceux qui représentaient les attaquants. Cela aliénait parfois d'autres clients. Une grande partie des banques d'investissement et des sociétés de prêt WASP préféraient laisser ce genre de travail aux autres sociétés, dont beaucoup étaient juives. »* [Stewart, p. 25] *« Diverses techniques et instruments ont été utilisés lors du boom de Wall Street dans les années 1980 »*, explique Norman Cantor, *« mais la plus conséquente – et la plus lucrative – a été l'obligation flottante 'à haut risque' (de qualité inférieure) destinée à fournir des capitaux pour les rachats involontaires d'une entreprise par une autre... Le critique fiscal Benjamin Stein [voit] le dispositif des obligations à haut risque comme un énorme système frauduleux de Ponzi générant des masses d'argent temporaires qui pouvaient être pillées par des banquiers d'investissement et des dirigeants d'entreprise impitoyables et leurs avocats surcompensés. »* [Cantor, p. 402]

William Leach retrace l'influence que les acteurs de la banque d'investissement ont eue pour façonner l'Amérique, tant sur le plan économique que sur celui des valeurs de la nation :

« La croissance des banques d'investissement et des industries de consommation de masse étaient (et sont toujours) des développements étroitement liés... Les banquiers ont contribué à saper l'esprit de compétition en orientant l'intérêt des entreprises vers

la concentration et les fixateurs économiques faciles. Ils ont aidé les monopoles locaux à devenir presque instantanément des 'acteurs' nationaux majeurs. La mégalomanie inspirée par les banquiers renforce une tendance déjà claire dans l'économie, qui s'éloigne de la 'fabrication de biens' pour se diriger vers la 'fabrication d'argent'. » [Leach, p. 275]

Il existe une longue liste d'entrepreneurs juifs de Wall Street qui, en tant que groupe, ont contribué à changer littéralement le système économique américain. Sanford I. Weill, par exemple, *« a amassé un empire de courtage et a fini par devenir président d'American Express »* ; il a ensuite été *« reconnu comme l'un des hommes d'affaires juifs les plus puissants de la nation ».* [Ehrlich, p. 13] John Gutfreund est devenu le président de Solomon, Inc, *« l'une des plus puissantes sociétés de valeurs mobilières du monde occidental ».* Felix Rohatyn *« peut-être plus que tout autre, a été lié au flot de combinaisons massives d'entreprises qui ont remodelé les affaires américaines pendant la majeure partie des trois dernières décennies. »* [Ehrlich, p. 14] Sanford C. Bernstein & Co, dont la valeur est estimée à environ 3,5 milliards de dollars et dont les actifs s'élèvent à 90 milliards de dollars, est *« l'un des plus grands gestionnaires de fonds américains à participation restreinte ».* Elle gère 55 milliards de dollars *« pour des institutions, telles que des fonds de pension, des fonds de dotation et des fondations, et 35 milliards de dollars pour des particuliers fortunés. »* [Bloomberg News, International Herald, p. 10]

Parmi les autres « acteurs » juifs influents de Wall Street (financiers, prêteurs, emprunteurs, conseillers, avocats, etc.) de ces dernières années figurent Alan Greenberg, Ira Harris, Bruce Wasserstein, Jerome Kohlberg, Henry Kravis, Peter Cohen, Joseph Flom, Martin Lipton, Victor Posner (*« un ancien propriétaire de taudis de Baltimore »* [Forbes, p. 45] qui a été inculpé en 1982 pour avoir fraudé le fisc à hauteur de 1,25 million de dollars et rempli de fausses déclarations d'impôts [Brenner, p. 72]), Posner est *« le financier flamboyant et riche de Miami Beach [qui] a été reconnu comme l'un des raiders d'entreprise modernes les moins scrupuleux et les plus destructeurs »* [Bianco, A., 1991, p. 31], Nelson Peltz, les Belzberg, et bien d'autres. Alan Greenberg est à la tête de Bear Stearns, Stephen Schwarzman a fondé le Blackstone Group, une société d'investissement de premier plan. Les banques d'investissement juives traditionnelles les plus connues sont Lehman Brothers, Lazard Frères, Goldman Sachs,

Salomon Brothers, Bache & Co. et Cantor/Fitzgerald. [Silbiger, S., 2000, pp. 78-79] *« Les Juifs ont pris l'initiative dans les années 60 »*, note l'auteur juif Steven Silbiger, *« avec de nouvelles techniques de banque d'investissement qui ont contribué à introduire un engouement pour les conglomérats en utilisant des sociétés holding polyvalentes... La concentration de sociétés de valeurs mobilières appartenant à des Juifs a créé des opportunités d'emploi bien rémunérées à tous les niveaux de l'industrie des valeurs mobilières : analystes en valeurs mobilières, gestionnaires de portefeuille, négociants en actions, obligations et contrats à terme, courtiers et négociateurs. Parmi les actionnaires des banques d'investissement et des sociétés de négoce juives de Wall Street, on compte des centaines de millionnaires juifs. La mobilité ascendante basée sur le mérite et les salaires élevés a fait du travail à Wall Street un choix de carrière favorable aux Juifs... Bien que les chiffres exacts concernant le nombre de Juifs ne soient pas disponibles, il ne fait aucun doute qu'ils jouent un rôle prépondérant et disproportionné à Wall Street. »* [Silbiger, S., 2000, pp. 78-80]

Dans un livre intitulé *The Money Machine*, consacré à la société KKR (Kohlberg, Kravis, and Roberts), l'auteur évoque trois autres membres juifs de Wall Street :

« Voici trois hommes qui ont créé une entreprise en 1976 avec quelques millions de dollars et qui, dix ans plus tard, contrôlaient ce que l'on pense être le plus grand empire commercial du monde... Pourquoi leurs noms ont-ils suscité des émotions aussi intenses, allant de l'envie à la crainte en passant par l'admiration ? » [Bartlett, p. x]

En 1999, KKR contrôlait 23 entreprises. Son écurie comprenait notamment Amphenol Corporation, Boyd's Collection Inc, Idex Corporation, Kindercare Learning Centers, Primedia Inc, et Gillette. Elle a également réalisé un bénéfice de 5,9 milliards de dollars en 12 ans en tant que propriétaire de la deuxième plus grande chaîne de distribution alimentaire d'Amérique. Dans les années 1980, la société disposait d'un *« pouvoir d'achat de 45 milliards de dollars »*, une somme *« supérieure au produit national brut du Pakistan ou de la Grèce »*. [Burrought/ Helyar, p. 130]

Jeff Beck, un financier juif, a eu droit à un ouvrage entier sur sa vie, intitulé *Rainmaker*. *« À la fin des années 1980 »*, note l'auteur, *« [Beck]*

menait une vie de tromperie si absolue qu'en fait, sa véritable personnalité était chamboulée... » [Bianco, A., 1991, p. 18] *« ...Alors que l'argent et le gain étaient glorifiés dans les années Reagan, la poursuite par Beck de la richesse et du statut social qui en découlait s'est transformée en une véritable manie ».* [Bianco, A., 1991, p. 12]

Un autre financier juif, Carl Icahn, *« est sorti de l'ombre pour devenir l'un des raiders d'entreprise les plus redoutés du pays, président de TWA, premier actionnaire de Texaco et de USX (anciennement US Steel) et milliardaire... »* [Ehrlich, p. 15] *« ... [Icahn était] peut-être le prédateur financier le plus accompli de tous ».* [Ehrlich, p. 290] *« Icahn est particulièrement remarquable pour ses campagnes impitoyables et répétées visant à prendre le contrôle d'entreprises récalcitrantes, à les piller pour en tirer des profits obscènes et – qu'il réussisse ou non à les reprendre – à les rejeter à nouveau, en laissant un sillage de ruines relatives. En 1982, par exemple, Icahn a fait la guerre à toute la communauté de Danville, en Virginie, dans son offre hostile de rachat d'une société appelée Dan River. Les habitants de la ville se sont unis pour lui résister, en investissant l'argent de leur retraite et d'autres économies dans les actions de la société. L'entreprise a finalement résisté au prédateur financier en procédant à un rachat par emprunt ; Icahn a toutefois réussi à priver la ville de 8,5 millions de dollars, son moteur économique ».* Dans le cadre d'un autre effort financier très médiatisé, lors des premières tentatives [finalement réussies] de rachat de TWA Airlines, le président de la compagnie, alors C. E. Meyer, Jr. E. Meyer, Jr, a appelé Icahn *« l'un des hommes les plus cupides de la planète ».* [Bruck, p. 171] En 1998, il tentait de reprendre Pan Am Airlines.

Afin de repousser les efforts d'Icahn pour reprendre la compagnie pétrolière Phillip's, la compagnie a dû s'endetter de 4,5 milliards de dollars, réduire des centaines de millions de dollars de dépenses d'investissement, vendre 2 milliards de dollars d'actifs, limiter les dividendes des investisseurs et resserrer les budgets. 5 000 employés de moins travaillaient pour Phillips au moment où Icahn en avait fini. [Bruck, p. 191] Icahn a quitté Phillips sans succès après 10 semaines de lutte pour s'emparer de l'entreprise, mais plus riche de 52,5 millions de dollars. *« Les milieux d'affaires ont remarqué [les méchancetés récurrentes d'Icahn] »*, note Connie Bruck, *« Un proche associé d'Icahn se souvient que*

Laurence Tisch [le président juif] de Loews et maintenant de CBS, Inc. lui a dit : 'Dites à Carl d'arrêter ça. Ce n'est pas bon pour les Juifs'. » [Bruck, p. 160]

Et qu'en est-il de cette sensibilité aux questions de préoccupation juive à Wall Street, de la solidarité juive et de l'influence économique juive, notamment (mais pas seulement) en ce qui concerne Israël ? En 1974, Stephen Isaacs relevait un premier exemple :

« Gustave Levy [est l']associé directeur de l'importante société de banque d'investissement Goldman, Sachs et Compagnie... Beaucoup ont considéré Levy comme l'individu le plus puissant de Wall Street, capable de faire ou de défaire des hommes et des entreprises presque sans effort. Il contrôle personnellement le mouvement de milliards de dollars. 'Gus est très conscient d'être juif. Il est très conscient des problèmes que cela peut causer', a déclaré Philip Greer, un ancien agent de change qui avait fait des reportages à Wall Street... 'Quand vous parlez de la force juive, Gus se retire – 'Je ne fais pas de vagues', [dit-il], 'Je l'ai, et je peux l'utiliser, et je sais comment l'utiliser, et je l'utilise, mais je ne vais pas vous en parler parce qu'alors ce péquenaud en Alabama va être très contrarié et je ne veux pas qu'il le sache'. ...Pendant la guerre des Six Jours, Gus envoyait de l'argent [à Israël] comme un fou. Il aurait financé toute la guerre à lui tout seul. Et il ne lésinait pas sur le fait que vous soyez juif ou non. 'Vous avez besoin de Goldman, Sachs. J'ai besoin de vous maintenant. Si je ne vous ai pas maintenant, vous ne m'aurez pas plus tard'. C'était aussi simple que ça. Il aurait pu l'obtenir de Schwartz ou d'O'Reilly, ça ne faisait aucune différence pour lui, parce qu'ils sont tous les deux après l'argent que Gus contrôle. » [Isaacs, p. 263]

En 1995, le financier de Wall Street Michael Steinhardt (magicien de l'appareil à faire de l'argent, le « hedge fund ») a fermé sa société, Steinhardt Partners, pour se concentrer plus profondément sur la diffusion du message de l'identité juive et israélienne qui lui est si cher. Avec une fortune personnelle de 400 millions de dollars, il a fait partie d'un consortium qui a racheté la Bank Hapoalim et la Maritime Bank d'Israël. En 1998, l'un de ses projets, baptisé « Birthright », n'en était encore qu'au stade de l'élaboration ; il s'agit d'un plan visant à faire voyager tous les jeunes juifs américains en Israël, afin qu'ils renouent avec leur identité juive et sioniste. *« Dans le cadre du droit de naissance de chaque juif sur cette planète, nous voulons offrir des voyages gratuits en Israël pendant leurs années de formation »*, dit Steinhardt. [Rabinovich, p. 20] Un bâtiment

a été acheté à Manhattan pour le renouvellement de l'identité juive, et le Jewish Campus Service Corps a été parrainé pour attirer les jeunes juifs vers les programmes juifs des centres Hillel des campus nationaux.

Fin 1999, « Birthright » était en marche, pour un coût de 210 millions de dollars. *« Financé par le gouvernement israélien, en partenariat avec des philanthropes juifs et des communautés à l'étranger, des juifs américains d'âge universitaire ont participé à une loterie pour des voyages gratuits en Israël dans le but explicite d'être socialisés et de s'identifier plus profondément à l'État juif. L'objectif est de transporter 50 000 juifs par an pour les rapprocher des principes du sionisme. Tous les Juifs ne sont pas satisfaits de ce programme. Le président du Congrès juif mondial, par exemple, Isi Leibler, pense qu'il y avait beaucoup d'autres applications plus valables pour les fonds. De nombreux Juifs qui participent au programme, a-t-il noté, sont déjà "issus de foyers aisés ».* [Greenberg, J., 2000, p. A1]

En 1982, Gerald Krefetz suggérait que l'*« on peut dire que la richesse juive est générée par le côté financier plutôt que par le côté opérationnel. De nombreux juifs fortunés ont gravi les échelons de l'entreprise en passant par le droit, la comptabilité et la banque d'investissement.Apparemment, ils sont plus à l'aise pour manipuler les chiffres que pour traiter les problèmes techniques ou de fond de la production... »* [Krefetz, p. 69] *« ...Si les Juifs sont attirés par la finance, c'est probablement dû au fait qu'au cours des dix ou vingt dernières années, la queue de la finance a remué le chien de l'industrie ».* [Krefetz, p. 69]

« La cupidité ne connaît pas de limites », a déclaré le directeur new-yorkais de la Securities and Exchange Commission en 1986, *« il y a toujours quelqu'un qui gagne plus que vous. La banque d'investissement est la nouvelle mine d'or. »* [Howe, p. 413] La même année, le psychiatre new-yorkais Samuel Klagsbann, qui avait pour patients *« beaucoup d'avocats s'occupant de fusions et d'acquisitions »*, a remarqué que pour ces personnes *« les affaires, c'est Dieu. »* [Howe, p. 413]

« Dans le domaine des rachats et des fusions, le ciel est la limite », a déclaré l'éminent financier juif Felix Rohatyn (qui deviendra plus tard l'ambassadeur du président Bill Clinton en France), *« non seulement en termes de taille, mais aussi de type de transactions entre grandes entreprises. Nous sommes allés au-delà des normes de comportement rationnel. Les tactiques utilisées dans les rachats d'entreprises, à la fois en attaque et en défense, créent des*

transactions massives qui profitent grandement aux avocats, aux banquiers d'affaires et aux arbitragistes, mais qui aboutissent souvent à des entreprises plus faibles et ne traitent pas les détenteurs d'actions de manière égale et équitable... À long terme, nous, les banquiers d'affaires, ne pouvons pas profiter de quelque chose qui est nuisible à notre système économique. » [Ehrlich, p.]

En 1986, Dennis Levine est le premier à être arrêté, un *« faiseur d'affaires »* chez Drexel Burnham Lambart, pour son *« délit d'initié [exploitation d'informations confidentielles sur la société] qui a ouvert les portes au plus grand scandale de l'histoire de Wall Street »*, un scandale qui *« a suscité de graves inquiétudes au sein de la communauté juive »*. [Ehrlich, p. 17] Peu de temps après, Martin Siegel est également arrêté. Au fur et à mesure que le scandale s'est éventé, on a découvert que ces riches criminels étaient en très grande majorité juifs, y compris tous ses acteurs centraux. *« Ce qui était particulièrement bouleversant d'un point de vue juif »*, notent Ehrlich et Rehfeld, *« c'est le fait que le réseau [criminel] a commencé, en partie, lorsqu'un membre a d'abord présenté un autre à un troisième lors d'une fonction de l'United Jewish Appeal. »* [Ehrlich, p. 340]

Connie Bruck, une journaliste juive, fait remarquer que :

« En privé, [l'avocat Martin] Lipton a exprimé une autre inquiétude, partagée par de nombreux hommes d'affaires et avocats qui faisaient partie de l'establishment juif de New York, et par une partie du contingent de Drexel également. Ils craignaient que la souche commune de ces nouveaux entrepreneurs et de leurs nouvelles banques à Drexel – une écrasante majorité de Juifs – ne déclenche une réaction antisémite virulente... Comme l'a dit un client de Drexel : 'Autrefois, les Juifs allaient [chez les prêteurs WASP] et mendiaient de l'argent, et ils étaient rejetés, tandis que le Gentil entrait et ils allaient tous déjeuner et fumer des cigares. Maintenant, le pouvoir est passé aux mains des Juifs. Drexel fait d'énormes sommes d'argent et les banques relativement peu. Le problème, c'est que tous les entrepreneurs sont juifs, à l'exception de [T. Boone] Pickens et [Carl] Lindner - et Lindner, un partisan de longue date d'Israël, est le non-Juif le plus juif que j'aie jamais connu.' » [Bruck, p. 205] (En 1999, Lindner est devenu propriétaire majoritaire de l'équipe de baseball professionnelle des Reds de Cincinnati).

« Il est difficile de saisir l'ampleur et la portée du crime qui s'est déroulé à partir du milieu des années 1970 », a écrit Dennis Stewart, rédacteur en chef du

Wall Street Journal, *« sur le marché et dans les institutions financières de la nation. Il dépasse tous les crimes financiers comparables, depuis le braquage du Grand Train jusqu'aux manipulations d'actions qui ont donné naissance aux lois nationales sur les valeurs mobilières. L'ampleur des gains illégaux était si considérable qu'elle était incompréhensible pour la plupart des profanes. »* [Stewart, p. 115] *« [Michael] Milken [et] certains de ses collègues de Drexel et de ses joueurs adoubés »*, déclare Connie Bruck, *« avaient gagné plus d'argent en un temps plus court que n'importe quel autre individu dans l'histoire de ce pays. »* [Bruck, p. 20]

« Diverses critiques ont exprimé leur appréhension face à ce qu'ils considéraient comme une cupidité devenue incontrôlable », disent Ehrlich et Rehfeld, *« ...au cours des trois années suivantes, il a été révélé que plus d'une douzaine d'initiés – dont beaucoup étaient membres des sociétés les plus puissantes de Wall Street – ainsi que l'une des maisons les plus branchées de la rue, avaient amassé des millions de dollars de profits illégaux. Les accusés ont été inculpés de violation des lois sur les valeurs mobilières qui interdisent les délits d'initiés, c'est-à-dire qu'ils ont utilisé des informations confidentielles importantes, principalement sur des offres de fusion imminentes, pour tirer profit de valeurs mobilières et de transactions. »* [Ehrlich, p. 338]

« Au cours de cette vague de criminalité », explique Stewart, *« la propriété de sociétés entières a changé de mains, souvent par la force, à un rythme jamais vu auparavant. Des noms connus – Carnation, Beatrice, General Foods, Diamond Shamrock – ont disparu lors de rachats qui ont donné lieu à des activités criminelles et à des violations des lois sur les valeurs mobilières. D'autres, des entreprises comme Unocal et Union Carbide, ont survécu mais ont été lourdement handicapées. Des milliers de travailleurs ont perdu leur emploi, les entreprises se sont endettées pour payer les transactions, les bénéfices ont été sacrifiés pour payer les intérêts sur les emprunts, et malgré cela, de nombreuses entreprises ont finalement été contraintes à la faillite ou à des restructurations. Les détenteurs d'obligations et les actionnaires ont perdu des millions de dollars supplémentaires. La cupidité ne peut à elle seule expliquer un tel bilan. Ce sont les coûts de la cupidité associée au pouvoir du marché – un pouvoir non limité par les contrôles et les équilibres normaux du marché libre. »* [Stewart, p. 16]

L'un des principaux routiers des scandales des années 1980 était Ivan Boesky, qui était également (un an seulement avant sa *« disgrâce publique »*) le président de l'United Jewish Appeal de la région de New

York. Il était également membre du conseil d'administration de l'université Yehsiva et du séminaire théologique juif d'Amérique, et s'est autoproclamé « fondateur et partisan » du centre Simon Wiesenthal de Los Angeles. Le *Jewish Week* a noté que *« l'implication juive à travers Boesky a refait surface dans les médias au moment de sa condamnation en décembre, avec des révélations selon lesquelles il avait suivi des cours au Séminaire théologique juif en attendant sa condamnation et que les dirigeants de certaines organisations ayant bénéficié de ses dons avaient écrit des lettres de recommandation au tribunal, attestant de sa générosité. Ces lettres ont déclenché un nouveau débat interne parmi les militants juifs. Certains ont affirmé que les organisations philanthropiques juives se battaient pour un criminel avoué parce qu'elles avaient reçu leur part de sa richesse mal acquise. »* [Goldberg, Jewish Week, 1-8-88, p. 41] *« De nombreux juifs »*, écrivent Ehrlich et Rehfeld, *« craignaient que ses abus commerciaux ne jettent un voile sur l'ensemble de la communauté juive. Non seulement il était le personnage le plus important du scandale, mais il était profondément impliqué dans la philanthropie juive »* [Ehrlich, p. 341], y compris un don de 2,5 millions de dollars au Séminaire théologique juif pour une bibliothèque qui portera son nom et celui de sa femme.

Cet ancien directeur de l'UJA était un personnage particulièrement malfaisant. Il avait été condamné à une amende pour avoir violé les lois sur le commerce de la Bourse de New York dans les années 1970 ; [Ehrlich, p. 317], son livre *Merger Mania* de 1985 a été écrit par un nègre, Jeffrey Madrick, et largement calqué (sans le signaler) sur un ouvrage existant de Guy Wyser-Pratte. [Ehrlich, p. 326] Boesky était le genre d'homme qui surveillait ses employés dans toute l'entreprise grâce à un système vidéo installé dans son bureau ; [p. 324] il payait jusqu'à 5 $ par personne pour des déjeuners avec service de traiteur afin que les employés n'aient pas à quitter leur bureau, [p. 36] et *« criait régulièrement après [les employés] »*. Son fils aîné, Billy, aurait qualifié son père de *« fou furieux »*. [p. 40] Lors de son installation en tant que président général de la campagne de l'UJA, Boesky a déclaré à son auditoire juif : *« Nous devons faire un effort énorme pour encourager le sens des responsabilités des gens – pour nous assurer qu'au plus haut niveau, nous avons les bonnes attitudes en matière de dons à la campagne. L'attitude filtre vers le bas. »* [Jewish Week, 6-29-84, p. 7]

Le plus gros poisson capturé dans le scandale de Wall Street a toutefois été le super milliardaire Michael Milken, le *« roi des junk bonds »*, qui a été inculpé de racket, de fraude postale et de fraude sur titres. Milken a menacé à lui seul de réaliser dans la vie réelle le plus profond des fantasmes traditionnels de cauchemar antisémite. Un ancien associé de Milken, note la journaliste juive Connie Bruck, a vu en Milken *« la force de... l'obsession, la mégalomanie, la conviction d'une cause si juste que la fin justifie les moyens et, enfin, la conceptualisation du véhicule corporatif comme moyen d'étendre le contrôle à l'échelle nationale – puis mondiale. »* [Bruck, p. 358] *« Plusieurs milliards de dollars étaient à sa disposition »*, relève Bruck, *« le capital, comme Milken le disait et le prouvait depuis longtemps, n'était pas une ressource rare. Les seules limites à son pouvoir, semblait-il, seraient les limites de son imagination fertile. »* [Bruck, p. 359] Milken, parfois présent aux manifestations de Simon Wiesenthal [Bruck, p. 313], était bien connu pour sa capacité à rassembler des milliards de dollars du jour au lendemain pour faciliter les rachats d'entreprises. Lors d'une conférence annuelle organisée par Milken et réunissant les plus grands spécialistes mondiaux de la reprise d'entreprises, affectueusement appelée *« Bal des prédateurs »*, un proche associé de Milken, Donald Engel, s'arrangeait pour que des prostituées de luxe soient au service des *« prédateurs »* réunis. [Bruck, p. 15]

Selon Leon Black de Drexel Lambart (la société qui était ostensiblement l'employeur de Milken), l'objectif de Milken et de ses acolytes prédateurs était de financer *« les barons voleurs qui deviendraient les propriétaires des grandes entreprises à l'avenir ».* [Bruck, p. 149] (Le père de Black, Eli, était le *« chef d'entreprise de United Brands, formé par des rabbins »* qui, en 1975, a sauté par la fenêtre d'un gratte-ciel lorsqu'il a été révélé qu'il versait des pots-de-vin à des gouvernements étrangers). [Bruck, p. 65] Parmi les acteurs de ce scénario, Black a particulièrement mentionné les barons voleurs Carl Icahn, Henry Kravits (qui a guidé un rachat de 6,2 milliards de dollars de la société Beatrice), Samuel Heyman (président de GAF qui a fait une offre de 6 milliards de dollars pour Union Carbide), Ronald Perelman, et un seul Gentil, Rupert Murdoch (qui a été financé par Milken pour racheter Metromedia). [Bruck, p. 245] *« En... 1985... »*, dit Connie Bruck, *« Milken déplaçait ses joueurs sur le terrain des fusions et acquisitions comme s'il s'agissait d'un échiquier ».* [Bruck, p. 106]

L'ascension de Ron Perelman est typique. Étroitement associé à Milken, les obligations de pacotille de son mentor ont soutenu une variété d'invasions d'entreprises inspirées par Perelman. Ainsi, il s'est emparé d'une Revlon résistante avec une société d'un huitième de sa taille, Pantry Pride. (En 1991, il a nommé Jerry Levin à sa tête). Il a également repris un groupe de Savings and Loans chancelants pour 315 millions de dollars, contrôlant soudainement 7,1 milliards de dollars d'actifs. En 1982, Perelman a dû faire face à un procès pour le rachat de Technicolor. *« Dans l'ensemble »*, dit Connie Bruck, *« la plainte brosse un tableau de Perelman qui aurait utilisé la tromperie et des accords secrets – de l'argent ici, une position là, tout ce qu'il fallait – pour acheter les personnes nécessaires et obtenir la société. »* [Dealy, p. 308] Lors de la prise de contrôle hostile de Revlon par Perelman, il a tenté de corrompre le PDG de cette société, Michel Bergerac. [Bruck, p. 194]

Un autre copain clé de Milken était Fred Carr (né Seymour Fred Cohen), chef de la First Executive Corporation basée à Beverly Hills, décrite par Benjamin Stein comme *« la plus grande catastrophe d'assurance de l'histoire des États-Unis »*. [Stein, B., p. 86] Parmi les autres personnes qui ont utilisé les junk bonds de Milken pour bâtir des empires commerciaux illusoires, citons Perry Mendel et Richard Grassgreen du conglomérat Enstar (à Montgomery, Alabama). Enstar a finalement fait faillite, devenant, note Benjamin Stein, *« une source de rage, de frustration et de perte pour les habitants de Montgomery. Ils ont été dépossédés, et lourdement dépossédés. »* [Stein, B., p. 111] Mendel et Grassgreen ont été condamnés pour fraude en 1991.

Milken a eu une influence déterminante sur un large éventail d'autres tentatives de rachat d'entreprises. *« Il incitait les gestionnaires effrayés »*, dit Bruck, *« à se concentrer sur les gains à court terme et à élaborer des défenses plutôt que sur la recherche et le développement qui permettent une croissance soutenue [des entreprises]. Il provoquait des pertes d'emplois, les entreprises étant rachetées et démantelées. »* [Bruck, p. 19] Milken a aidé, par exemple, Eli Jacobs à acquérir la Memorex Corporation en 1986. Et pendant les scandales bancaires des années 1980, Columbia Savings avait une succursale à l'étage au-dessus du bureau de Milken ; le PDG de Columbia, Thomas Spiegel, a fini par acheter environ 4 milliards de dollars d'obligations de

pacotille de Milken. [Dealy, p. 307] Au début des années 1980, Saul Steinberg, avec le financement de Milken, avait tenté une prise de contrôle hostile de la société Disney. *« Steinberg a reçu des appels d'amis, juifs et non juifs »*, note Joe Flower, *« qui l'ont mis en garde et lui ont dit, comme Steinberg l'a dit plus tard : 'Saul, ce sera toi – et avec le nom de Saul Steinberg, on sait clairement où tu en es et ce que tu es – en train de prendre le contrôle d'une autre société blanche protestante anglo-saxonne. Dans toutes les petites villes d'Amérique, on dira : 'Ce juif a racheté Walt Disney. Que dirait Walt ?' Mais les avertissements n'ont pas fait hésiter Steinberg. Ils m'ont juste mis en colère.' »* [Fleur, p. 112]

En 1969, Steinberg avait essayé de prendre le contrôle de l'une des plus importantes banques d'Amérique, la Chemical Bank, qui valait 9 milliards de dollars. *« Ceux qui... se sont ligués contre lui »*, note Connie Bruck, *« comprenaient non seulement le directeur et la direction de la Chemical, mais la majeure partie du secteur bancaire, le gouverneur Nelson A. Rockefeller et la législature de l'État de New York, ainsi que des membres du Conseil de la Réserve fédérale et du Comité bancaire et monétaire du Sénat. »* [Bruck, p. 36]

Bien que Milken ait finalement accepté d'être condamné pour six délits et de payer 600 millions de dollars (une somme supérieure au budget annuel de la Commission des valeurs mobilières qui cherchait à le poursuivre) [p. 16], la mise en accusation du fabuleux Milken n'était pas une mince affaire. Il n'y avait, à toutes fins utiles, aucune limite financière à sa défense personnelle. Lui et sa société, Drexel, prévoyaient de dépenser jusqu'à 650 millions de dollars pour se défendre. [Stewart, p. 347] Cela comprenait une campagne massive de relations publiques de 140 millions de dollars pour changer son image publique de criminel à héros, un effort *« tournant autour du thème que [lui et sa société] ont aidé à collecter de l'argent [qui] a profité à chaque Américain »* [Stewart, p. 346] La société de relations publiques engagée par Milken le qualifiait de *« trésor national »*. [Stewart, p. 377] Dans le but de contrôler le discours public à son sujet, Milken a même acheté les droits des photographies de lui à toutes les sociétés de presse. [Stewart, p. 372] En février 1986, il a même proposé de payer la journaliste Connie Bruck pour qu'elle ne termine pas et ne publie pas le livre qu'elle préparait sur lui et ses associés. [Stewart, p. 381] S'attendant à une présence importante de Noirs dans le jury de la ville de New York qui devait le juger, Milken a engagé un

expert en relations publiques dans la communauté noire ; le riche financier s'est soudainement intéressé aux défavorisés et a payé pour que 1 700 enfants du ghetto puissent assister à un match de baseball des Mets [Stewart, p. 400] Les clients et les flagorneurs de Milken ont même publié des annonces pleine page dans les grands journaux, y compris le *New York Times*, proclamant : *« Nous croyons en vous ».* [Stewart, p. 418]

Au final, Milken n'a passé qu'un peu plus de deux ans en prison, un petit sacrifice par rapport à la fortune colossale qu'il a accumulée. Il a été condamné, note l'érudit juif Norman Cantor, *« par une juge non juive qui était mariée à un éminent avocat juif. Elle a fini par trouver des raisons de réduire fortement sa peine... L'habileté de certains milliardaires juifs à contourner les limites de la loi et à en sortir indemnes, avec l'aide d'avocats juifs aux honoraires élevés et d'une presse complaisante, était remarquable. »* [Cantor, p. 404] Les seules amendes infligées par Milken aux tribunaux ont fini par s'élever à **1,1 milliard de dollars**. Toujours en probation, le *New York Times* notait en novembre 1997 que *« les preuves d'un nouveau comportement illégal depuis sa libération pourraient bien amener le gouvernement à demander de nouvelles sanctions contre M. Milken, y compris même son retour en prison ».* [Truell, D4] Depuis la prison, Milken s'est employé à collecter des dizaines de millions de dollars, à *« conseiller »* la MCI Communications Corporation, à conseiller les principaux acteurs de la fusion des médias Time-Warner-Turner Broadcasting et à travailler avec le financier Ronald Perelman. En 1996, le *New York Times* a noté la présence de Milken en Israël dans le cadre de négociations avec une société appelée Eisenberg Group. « Le groupe Milken », disait le *Times*, *« pourrait investir dans Israel Chemicals, dont le gouvernement israélien détient 48,5 %. »* [New York Times, 8-14-96] *« Le groupe Eisenberg, à l'origine de tout cela, est dirigé par Saul Eisenberg, l'homme le plus riche d'Israël, qui, »* dit Alan Vorspan, *« [est] le milliardaire israélien de l'ombre qui a servi de courtier en technologie de défense israélienne à la Chine pendant plus de dix ans... 'Marchand d'armes du monde' n'est pas synonyme de 'lumière pour les nations' ».* [Vorspan, p. 31] Le commerce des armes, notent Andrew et Leslie Cockburn, était et reste au cœur des activités d'Eisenberg. [Cockburn, p. 17] D'autres participations vont de la fabrication de produits chimiques en Corée à des projets en Amérique centrale. [Cockburn, pp. 12-13]

Dennis Stewart, non-juif et rédacteur au *Wall Street Journal*, a été violemment attaqué pour *« antisémitisme »* pour son livre sur Milken et les scandales de Wall Street, *The Den of Thieves* (un titre tiré de ce verset du Nouveau Testament : *« Et Jésus entra dans le temple de Dieu, chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et renversa la table des changeurs de monnaie, et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. Et dis-leur : il est écrit. 'Ma maison sera appelée la maison de la prière ; mais vous en avez fait une caverne de voleurs'. »* [Matthieu, 21:12-13])

Un avocat de Milken, un homme que nous avons déjà rencontré auparavant, Alan Dershowitz, a tenté d'utiliser l'argument de défense juif désormais standard – une accusation d'antisémitisme – pour éviter à son client criminel une peine de prison. Dershowitz a publié des articles éditoriaux dans le *Wall Street Journal* attaquant Stewart. Il a également payé 45 000 dollars pour une pleine page de publicité dans le *New York Times* le lendemain pour exposer ses accusations, et des demi-pages de publicité dans d'autres journaux, invoquant partout l'antisémitisme. Dans une lettre adressée à la section « Book Review » du *New York Times*, Dershowitz a attaqué à la fois Stewart et le critique de *Den of Thieves* de la revue, Michael Thomas, (un chroniqueur « financier » du *New York Observer*) pour leur antisémitisme présumé. *« Tous deux »*, écrit Dershowitz, *« semblent préoccupés par les juifs ».*

Pour sa défense, Thomas (dont le roman *Hanover Place* et sa libre exploration de la corruption juive à Wall Street a également été qualifié d'antisémite) a déclaré :

« Si je fais remarquer que 9 personnes sur 10 impliquées dans la criminalité de rue sont des Noirs, c'est une observation sociologique intéressante. Si je fais remarquer que 9 personnes sur 10 impliquées dans des mises en examen de titres sont juives, c'est une injure antisémite. Je ne vois pas la différence. » [Hoyt]

Lorsque la journaliste d'affaires Connie Bruck a publié *The Predator's Ball*, un ouvrage sur Milken et le monde des junk bonds, un avocat de Drexel (où travaillait Milken) l'a accusée d'antisémitisme. *« Je me souviens d'un avocat de Chas Gordeon et Reindel qui m'a crié dessus et m'a accusée d'antisémitisme »*, a déclaré Bruck plus tard, *« Et je suis juive, ce qui rendait la chose encore plus désagréable. Tout vient de Milken. Milken a dit à des amis à lui,*

qui me l'ont répété, qu'il croyait que l'enquête du gouvernement était alimentée par l'antisémitisme. » [Hoyt]

« Si Stewart est coupable de quelque chose », écrit Allen Sloan du *Newsday*, *« c'est d'avoir enfreint la règle Cohen lorsqu'il traite de groupes ethniques. Il est seulement sûr d'identifier une personne ethniquement ou racialement dans un contexte positif... Au fond, nous comprenons tous les règles. Mais ces règles entravent les journalistes et étouffent la vérité. Elles équivalent à de la censure... En attaquant Stewart (une pleine page de publicité, pour l'amour du ciel !) pour n'avoir fait qu'énoncer la vérité, Dershowitz a tenté de discréditer son reportage en salissant son caractère – et, ce faisant, de faire passer Milken pour une victime de sectarisme religieux. Les accusations de Dershowitz, qu'elles soient directes ou indirectes, constituent une forme de bouc émissaire qui se rapproche dangereusement de ce qu'il est censé condamner. »* [Hoyt]

De l'autre côté de l'océan, l'Angleterre a connu son propre scandale financier juif très médiatisé à peu près à la même époque – parfois connu sous le nom d'affaire des « Quatre Guinness ». Selon l'*Independent* (Londres), il s'agissait de *« la fraude d'initiés la plus notoire des années 80 »*, un complot visant à augmenter la valeur des actions de la société Guinness. [Braid, p. 1] Le procès opposait Gerald Ronson (directeur de *Heron International*), Ernest Saunders, Jack Lyons et Anthony Parnes. Ils ont tous été condamnés, mais chacun a reçu des peines de prison réduites et de courte durée. *« Les quatre accusés »*, note le *Times* (de Londres), *« sont tous juifs... Toute tentative d'inciter à l'antisémitisme en raison de la mauvaise conduite financière des juifs doit être déplorée et combattue. Mais toute tentative de minimiser ou d'excuser les délits est également inacceptable... Dans les préjugés populaires, le 'banquier juif' est un cliché peu aimable, mais c'est là que réside le problème. Il existe... Des voix discrètes s'élèvent pour dire que de telles attitudes [battre le système] sont plus courantes que ne le devrait tout financier juif. Et reconnaître qu'une telle maladie existe est la première condition pour la guérir. »* [Longley, 9-1-90]

Quelques années plus tôt, dans les années 1980 également, il y a eu le cas d'un autre entrepreneur juif américain de premier plan, Marc Rich (le nom du père était à l'origine Reich). *« Dans le monde obscur et secret du commerce des matières premières »*, notent John Ingham et Lynne Feldman, *« Marc Rich n'avait pas son pareil... On a qualifié Marc Rich de 'magnat*

impitoyable', d''homme d'affaires vengeur' et de 'marketeur intrigant'. Souvent qualifié d'homme le plus corrompu de cette confrérie de capitalistes en roue libre, Rich était aussi parmi les plus secrets. » [Ingham/Feldman, p. 550] Rich a même réussi à tirer profit de millions de barils de pétrole provenant d'Iran pendant la crise des otages iraniens. En 1983, lui et son associé, Pinky Green, se sont enfuis en Suisse pour éviter un mandat d'arrêt. (Rich a des liens profonds avec Israël et a été impliqué au fil des ans dans la *« négociation du retour de soldats israéliens capturés et de dissidents juifs ».* Dans un geste controversé, le président Bill Clinton a gracié les crimes de Rich alors qu'il quittait la Maison Blanche en 2001. *« Plusieurs responsables israéliens ont écrit à Clinton pour soutenir la grâce de [Rich] »*). [MSNBC, 2-2-2001]

Rich a peut-être eu l'occasion en Europe de rencontrer un autre criminel en col blanc, Gerald Goldwell. Selon un ouvrage intitulé *Organized Crime in Europe*, Goldwell incarnait les personnes impliquées dans *« une fraude internationale de grande envergure... faisant appel à plusieurs sociétés fictives et à des entreprises insolvables... Le chef de l'une des plus grandes organisations de ce type était Gerald Goldwell, un fraudeur américain bien connu, dont la carrière de 15 ans dans la criminalité d'affaires faisait de lui l'un des entrepreneurs du crime les plus expérimentés dans son domaine ».* [Duyne, p. 12] Basé à Amsterdam, le champ d'action criminel de Goldwell comprenait les Bermudes, les Antilles néerlandaises, les Bahamas, le Canada, le Luxembourg, l'Allemagne et le Panama.

En 1980, en Suisse, Eli Pinkas, un immigrant juif originaire de Bulgarie, et sa femme se sont suicidés alors que leurs escroqueries commençaient à s'effondrer sur eux. Après sa mort, note le *Washington Post*, *« il a été révélé que le cadre tranquille était, en fait, un maître de l'escroquerie qui avait créé un portefeuille élaboré de faux documents et dossiers pour voler plus de 140 millions de dollars à un ensemble international de banques et d'industries ».* L'escroquerie de Pinkas a été qualifiée de *« plus grand scandale financier privé de l'histoire récente de la Suisse ».* [Berry, J., F., 7-20-80, p. A1]

À peu près au même moment, au Panama, dans le cadre d'une entreprise criminelle sans rapport, l'entrepreneur juif Isaac Zafrani *« en deux ans, était devenu le pirate vidéo le plus puissant du monde. En vendant des copies frauduleuses de films en première diffusion, Zafrani, plus que toute autre*

opération dans le monde, représentait la plus grande menace pour les intérêts légitimes de la vidéo et des films en salle ». En 1984, ses bénéfices dans le commerce de la contrebande s'élevaient à environ 20 millions de dollars. [Franklin, P., p. 113]

En fait, l'État juif d'Israël **tout entier** est un Isaac Zafrani. Comme l'a noté l'Institut d'études stratégiques et politiques avancées d'Israël en mars 2000 :

« Israël est connu dans le monde entier pour le piratage des droits de propriété intellectuelle. En effet, il est probable qu'Israël sera bientôt rétrogradé du deuxième rang des pays violateurs au pire rang par l'International Property Alliance (IIPA), l'organisation internationale qui lutte contre le piratage des logiciels et des droits de propriété intellectuelle. » [Institute for Advanced Strategic..., 2000]

« En 1998 », note le journal israélien *Ha'aretz*, *« une délégation américaine s'est rendue en Israël pour enquêter sur la question et a constaté qu'Israël était 'un centre international de distribution de produits pirates' – estimant que l'ampleur de l'industrie de la contrefaçon atteignait des dizaines, voire des centaines, de millions de dollars. La délégation américaine a menacé d'imposer des sanctions à Israël en augmentant les droits de douane sur les importations israéliennes aux États-Unis. La délégation a également noté que l'industrie israélienne de la contrefaçon s'est développée ces dernières années en raison de l'infiltration du crime organisé. »* [Alon, G., 6-22-01]

Les années 80 ont également mis en lumière le jeune escroc juif Barry Minkow de Reseda, en Californie, dont les méfaits ont valu à son histoire d'être immortalisée dans un ouvrage complet, sous-titré *The Kid Who Swindled Wall Street*. (Titre complet : *Wonder Boy: Barry Minkow, the Kid Who Swindled Wall Street*). Minkow a été condamné à la prison. *« Barry »*, fait remarquer Daniel Akst, *« a réussi à créer non pas une société, mais l'hologramme d'une société ».* Sa société ZZZZ Best, fondée sur le nettoyage de tapis, a fini par valoir 200 millions de dollars. Grâce aux escroqueries de Minkow, *« des veuves et des orphelins ont perdu leur argent. Des gens qui travaillaient dur ont perdu leur emploi, ou ont vu leur carrière ruinée, leur vie souillée, leurs espoirs réduits en cendres ».* L'auteur qui relate la carrière commerciale de Minkow le qualifie de psychopathe, *« quelqu'un qui peut agir sans égard pour sa conscience, victimisant les gens encore et encore sans*

remords. » [Akst, D., p. 5, 6, 270] Parmi les associés de Minkow figure Maurice Rind, *« un escroc en bourse avant que la fraude financière ne soit à la mode. »* [Akst, D., p. vii]

En 1994, Martin Wolfe, de Baton Raton, en Floride, était le *« personnage principal »* d'une escroquerie à l'investissement à l'échelle nationale impliquant des distributeurs automatiques de pizzas, escroquant certains investisseurs de leurs économies pour des machines inexistantes. *« Il faut planter la graine »*, a déclaré un jour Wolfe à un public d'hommes d'affaires, *« pour que la graine devienne un chêne, et que le chêne devienne la cupidité, qui prend le contrôle de tout le corps. La cupidité est bonne. »* [Iwanowski, J., 3-20-94, p. E1] En 1996, les investisseurs de la société californienne Pioneer Mortgage ont perdu 250 millions de dollars. Comme l'a fait remarquer le *San Diego Union Tribune*, *« Beaucoup d'entre eux se sont engagés parce que le directeur général de Pioneer – Gary Naiman – était très actif dans sa synagogue et dans des activités liées à Israël. »* [Bauder, D., 1-19-96, p. C2]

En Arizona, en 1997, Ben Friedman *« a plaidé coupable à 3 des 73 chefs d'accusation de fraude fiscale et de fraude sur les valeurs mobilières ... [Il] a escroqué ses investisseurs de plus de 2,5 millions de dollars et l'État d'Arizona de plus de 5 millions de dollars en impôts impayés ».* Après cinq ans d'enquête sur les agissements de Friedman, le département des impôts de l'Arizona a conclu que *« c'est la plus grande poursuite fiscale concernant l'impôt sur le revenu des particuliers que le département ait jamais entreprise. Toutes les affaires d'impôt sur le revenu des particuliers en Arizona poursuivies à ce jour n'égaleraient pas ce que M. Friedman a fraudé. »* [Silverman, A., 5-14-98]

En 2002, la Securities and Exchange Commission (SEC) a *« accusé [Reed] Slatkin [un juif devenu scientologue] d'avoir mis en place une chaîne de Ponzi peu après son dépôt de bilan en mai 2001. (Une chaîne de Ponzi est un plan d'investissement bidon dans lequel l'argent fourni par les investisseurs ultérieurs est utilisé pour payer des rendements artificiellement élevés aux investisseurs initiaux, dans le but d'attirer le plus d'investisseurs possible). Le système présumé de Slatkin serait l'un des plus grands cas de fraude à l'investissement de l'histoire américaine. »* [Weing, G., 1-11-02]

À partir de 1977, le FBI a lancé une enquête secrète visant le monde de la criminalité en col blanc. Connue sous le nom d'« Abscam », l'enquête a finalement conduit à un certain nombre de membres du Congrès corrompus. L'acteur central recruté par l'opération d'infiltration du FBI visant à pénétrer le monde de la fraude en col blanc était un expert en la matière, l'escroc de toujours Mel Weinberg, *« qui avait travaillé en Amérique du Nord et sur cinq autres continents, escroquant des fonctionnaires, des stars de cinéma, des dictateurs, des généraux, des mafieux, des terroristes politiques et des hommes d'affaires ordinaires avec une impartialité démocratique ».* [Greene, 1981, p. 2] Weinberg était le représentant d'un faux riche cheik pétrolier arabe, Abdul, et son réseau de contacts pour le FBI dans le monde souterrain des cols blancs a permis d'identifier des personnes de différents milieux. Dans la communauté juive, on trouve Herman Weiss, Joe Meltzer, William Rosenberg (*« une version imagée de l'escroc aisé »*) [Greene, 1981, p. 9], Ben Cohen (un avocat de Miami *« qui avait déjà représenté le syndicat du jeu de la Floride »*) [Greene, 1981, p. 129], Marvin Rappaport (*« qui était impatient de fournir des films pornographiques à Abdul »*), [Greene, 1981, p. 129], et Greg Katz (*« qui était devenu millionnaire grâce à une série d'accords corrompus avec des responsables démocrates du New Jersey pendant trente ans »*). [Greene, p. 162]

En Argentine et dans d'autres pays d'Amérique latine, à la fin des années 70, note Jérôme Barromi, il y a eu *« une série de scandales financiers et politiques impliquant des Juifs de premier plan ».* Parmi les personnes inculpées figurait le *« puissant financier »* David Gravier, basé au Mexique ; des membres de sa famille ont également été arrêtés et *« accusés d'avoir blanchi et recyclé l'argent des Montoneros, acquis au moyen de braquages de banques et d'enlèvements de riches hommes d'affaires. »* (Au moins un membre éminent de l'organisation révolutionnaire des Montoneros, recherché par le gouvernement, a trouvé refuge, sur la base de ses références juives, en Israël). [Sachar, H., 1985, p. 299] *« Avec plusieurs autres investisseurs juifs, mexicains pour la plupart, Gravier a utilisé sa banque familiale pour acheter des parts de contrôle de l'American Bank and Trust, une importante institution financière de New York. Il a ensuite écrémé 50 millions de dollars de l'ABT, précipitant son effondrement et la liquidation de 180 millions de dollars de ses dépôts. »* Parmi les déposants se trouvaient des généraux de l'armée argentine. [Sachar, H., 1985, p. 304] En 1977, *« un nouveau scandale a éclaté,*

la faillite de l'usine d'aluminium ALUAR, propriété des juifs (la famille argentine Madanes). » [Barromi, p. 31] *« Puis vint le scandale de [Jose Ber] Gelbar »*, note l'universitaire juif Howard Sachar, *« impliquant le premier Juif à servir dans un cabinet péruvien. Accusé de corruption pour avoir accumulé la fortune nécessaire à l'achat de son vaste investissement [dans ALUAR] »*, il s'est enfui aux États-Unis. [Sachar, H., 1985, p. 304]

En 2001, la *Jewish Telegraphic Agency* a couvert une table ronde sur la situation des juifs en Argentine, faisant remarquer :

« Selon les expatriés juifs argentins présents dans l'assistance, les dirigeants juifs du pays sont enracinés, incompétents et corrompus. Ils ont également affirmé que les deux banques gérées par des Juifs étaient étroitement liées à un gouvernement corrompu et qu'elles jouaient avec l'argent de la communauté. Lorsque les banques ont fait faillite, quelque 26 millions de dollars d'actifs communautaires ont été perdus du jour au lendemain. Mon frère peut se remettre de la perte de son argent, mais il ne peut pas se remettre du fait que des Juifs ont trahi d'autres Juifs, a déclaré [le rabbin Alfredo] Borodowski. » [Jordan, M., 6-28-01]

En Australie, selon *l'Annuaire juif américain* de 1994, des mandats d'arrêt ont été lancés contre *« Abe Goldberg et un associé, Katy Rochelle Boskowitz... pour l'effondrement de plusieurs millions de dollars en 1990 du groupe textile et d'investissement Linter et pour des emprunts frauduleux et une mauvaise conduite présumés. Boskowitz a été arrêté, mais Goldberg est resté dans sa Pologne natale... celle-ci n'ayant pas de traité d'extradition... Robyn Greenberg, reconnue coupable de fraude à la suite de la disparition d'un groupe d'investissement et de financement féminin en Australie occidentale, a été condamnée à 17 ans de prison. Certains ont vu dans cette sentence sévère une inspiration antisémite. D'autres par sexisme ».* [Singer/Seldin, 1994, p. 373]

Dans le sillage des scandales très médiatisés de Wall Street, le *Jewish Week* de New York a consacré en 1987 un *« rapport spécial »* de sept pages intitulé *« Are We Facing a Crisis in Jewish Ethics ? »* au thème de la corruption juive récurrente. Le journal relevait que :

« Il y a quatre ans, des banquiers juifs de l'État juif ont conspiré dans ce qui est devenu le scandale des actions bancaires d'Israël. Sur les quatre banques, l'une appartenait à la Histradut [la fédération syndicale israélienne], une autre à l'Agence juive et la dernière à Mizrachi. L'année dernière, une yeshiva new-yorkaise qui était

le siège d'un grand rabbin a été impliquée dans un système de blanchiment d'argent pour des entreprises de la région. Certaines d'entre elles étaient apparemment illégales. Deux responsables de l'école ont été mis en examen et condamnés. Cette année, une personnalité éminente de Wall Street et un dirigeant laïc de la communauté juive de New York ont plaidé coupables de délits d'initiés à une échelle que l'on dit massive. Plusieurs autres personnes ont depuis été inculpées – et la plupart jusqu'à présent sont juives. Et puis il y a les divers scandales de corruption qui sévissent actuellement à New York : des fonctionnaires qui trahissent la confiance du public en se remplissant les poches – et, du moins c'est ce qu'il semblerait, presque tous sont juifs. » [Jewish Week, 5-15-87, p. 25]

Les noms juifs qui ont tourbillonné dans les scandales de la ville de New York à la fin des années 1980 comprenaient Alex Liberman, Stanley Friedman, Marvin Kaplan, Michael Lazar, Lester Shafran, Shelley Chevlowe, Victor Botnick, Jay Turoff, Melvin Lebetkin, Geoffrey Lindenauer, Charles Berg, Bernard Sandow (chef du Bureau des infractions au stationnement de New York) et Donald Manes (président de l'arrondissement du Queens), entre autres. [Newfield/Barrett, 1988; The Record, 3-18-88, p. C22] Friedman (chef du parti démocrate du Bronx), Lazar (administrateur des transports de la ville) et Shafran (directeur du bureau du stationnement de la ville) ont été reconnus coupables de racket (impliquant des pots-de-vin, des dessous-de-table, etc.). Kaplan, qui avait un contrat de 22 millions de dollars avec le bureau du stationnement de la ville de New York, a été reconnu coupable de parjure. [Lubisch, A., p. B3]

En 1998, la tendance n'avait pas faibli : la complainte du *Canadian Jewish News* était toujours la même : *« Ces dernières années, une vague de scandales financiers a secoué la communauté juive. La façon de conduire ses affaires de manière éthique apparaît comme une préoccupation centrale des rabbins et des dirigeants communautaires responsables. »* [Canadian Jewish News, Business Ethics] En 1999, le même journal juif enchaîne avec un autre article sur ce sujet persistant, en disant :

« Malheureusement, on entend trop souvent (une fois c'est trop) parler de juifs rituellement pratiquants impliqués dans des crimes en col blanc : fraude fiscale, blanchiment d'argent, détournement de fonds et escroquerie. Ce qui est peut-être encore pire, c'est l'attitude que l'on entend si souvent dans les conversations courantes : 'Je ne

suis qu'un employé, je ne peux donc pas déduire mes dépenses personnelles' ou 'Bien sûr, je paie mon entrepreneur en liquide', ce qui l'aide à échapper à sa responsabilité fiscale et donc à voler l'honnête contribuable... Pour certains, le phénomène est d'origine culturelle... [En raison des discriminations historiques à l'encontre des juifs] les Juifs ont dû recourir à la tricherie. Cette attitude a ensuite été transposée dans nos démocraties... Il n'est pas nécessaire d'examiner de très près nos pratiques commerciales générales pour se rendre compte qu'un sérieux problème existe... Nous devons continuer à travailler jusqu'à ce que les gens s'arrêtent et disent : 'Quelle merveilleuse Torah a le peuple juif. Regardez l'honnêteté et l'intégrité de ceux qui la gardent' ». [Kelman, J., 10-14-99, p. 9]

En 2001, 51 personnes ont été inculpées pour une fraude de plusieurs millions de dollars dans le cadre d'un truquage de jeux promotionnels de McDonald's. *« Le stratagème [impliquait] des amis et des membres de familles très proches, dont un mari et une femme ».* Jerome P. Jacobson, le meneur de l'escroquerie et directeur de la sécurité de Simon Marketing Inc. (la société engagée par McDonald's pour gérer ses jeux promotionnels : *Monopoly* et *Qui veut gagner des millions ?*), *« a détourné de son employeur plus de 20 millions de dollars de pièces gagnantes de jeux McDonald's ».* Les noms des personnes inculpées sont difficiles à trouver, mais celles citées avec Jacobson par le *Miami Herald* sont Bernard Weintraub et Adam Zucker. (PDG non inculpé de McDonalds ? Jack Greenberg). Le procureur général John Ashcroft a annoncé que *« la plainte allègue que Jacobson a fourni les pièces de jeu gagnantes à ses amis et associés qui ont agi comme recruteurs. Ces recruteurs ont ensuite sollicité d'autres personnes qui ont faussement et frauduleusement prétendu être les gagnants légitimes des jeux McDonald's. »* [Miami Herald, 12-9-01] [CNN, 8-22-01]

En 1994, selon l'*Agence France Presse*, dans la patrie juive, *« les enquêtes, les scandales et les procès impliquant des courtiers en valeurs mobilières et les plus grandes banques du pays ont secoué les marchés financiers israéliens comme jamais auparavant ».* [Schattner]

Cela comprenait l'arrestation de Vladimir Saar et d'Arie Shafir pour des délits boursiers, ainsi que l'emprisonnement d'Amos Weiss, *« l'un des principaux courtiers en valeurs mobilières d'Israël ».* [Schattner] Trois ans plus tard, en 1997, peu de choses avaient changé au nom de l'*« éthique juive »* dans la patrie juive. Le *Cleveland Jewish News* commence un article en

déclarant qu'*« Israël semble traverser un âge d'or de la corruption et de la criminalité »*, puis énumère les personnes impliquées dans ce qu'on appelle « l'affaire Bar-On », notamment le procès du membre de la Knesset Arye Deri pour avoir accepté des pots-de-vin ; l'entrepreneur en bâtiment David Appel pour avoir *« escroqué des immigrants pauvres de centaines de milliers de dollars d'indemnités gouvernementales »* ; l'enquête sur la falsification de documents par le principal collaborateur du Premier ministre, Avigdor Lieberman ; Dror Hoter Isha'i, chef du barreau israélien, et son procès pour fraude fiscale ; et une enquête sur le maire de Jérusalem, Ehud Olmert, pour falsification de documents de campagne électorale. *« Mais il ne s'agit là que de l'affaire Bar-On »*, note le *News*, *« le gouvernement israélien regorge d'autres personnalités de haut rang qui ont été accusées de corruption et/ou de malversation. »* [Derfner, *Corruption*, p. 8] Il s'agit notamment d'enquêtes policières sur Rafael Pinchasi, membre du parti Shas à la Knesset, Avigdor Kahalani, ministre de la Sécurité intérieure, Ya'acov Ne'eman, ancien ministre de la Justice, Yair Levy, ancien membre du parti Shas à la Knesset, Binyamin Ben-Eliezer, membre du parti travailliste à la Knesset, et Avner Shaki, membre du parti national religieux. *« Quant aux maires qui ont été jugés pour corruption et autres sortes de crimes »*, note le *News*, *« la liste est bien trop longue pour être mentionnée. »* [Derfner, p. 8]

En 1994, le président de l'Agence juive, Simcha Dinitz, avait déjà rejoint la foule lorsqu'il a été accusé d'utilisation frauduleuse des cartes de crédit de l'Agence et d'autres indiscrétions, [Hoffman, D, p. A12] et en 1996, le Fonds national juif a surmonté *« un scandale sur des allégations de mauvaise gestion financière »*. [Forward, 3-21-97, p. 4] En 1997, un millionnaire israélien, Nahum Manbar, a été condamné pour trahison pour avoir vendu à l'Iran du matériel utile à la fabrication de gaz toxiques. On a même découvert qu'un membre de l'équipe de défense de Manbar avait eu des liaisons simultanées avec le juge chargé de l'affaire, le conseiller en médias du Premier ministre israélien et un officier de la police secrète du Shin Bet. [Borger, p. 16] La même année, Dudu Topaz, une importante personnalité de la télévision israélienne, a vu ses agissements dénoncés dans le cadre du système frauduleux de son jeu télévisé.

En 1999, Ofer Nimrodi, président de l'un des plus grands journaux d'Israël, Ma'ariv, a été emprisonné pendant quatre mois *« pour avoir écouté électroniquement ses deux concurrents ainsi que d'autres personnalités des médias ».* Un ancien employé, Rafi Pridan, aurait également *« des enregistrements de son ancien patron planifiant le meurtre des éditeurs de deux journaux rivaux, ainsi qu'un détective privé qui a un jour contribué à mettre Nimrodi – et Pridan – en prison pour écoute électronique. »* [Makovsky, p. 63]

Parmi les récents scandales liés à l'armée israélienne, citons une controverse sur la date de libération anticipée d'un général de l'armée de l'air, Rami Dotan, emprisonné pour avoir détourné 12 millions de dollars, et Yehuda Gil, un haut responsable du Mossad [CIA israélienne], qui a finalement été pris en train d'inventer – continuellement pendant dix ans – des informations provenant d'un espion entièrement fictif en Syrie. Jouissant du statut de légende de l'espionnage en Israël, les fictions totales de Gil ont failli amener Israël à la guerre avec son voisin arabe. [Davis, D, p. 10][2]

En 1999, l'*Associated Press rapportait* : *« plusieurs anciens responsables de la plus grande compagnie d'autobus d'Israël sont soupçonnés d'avoir accepté des millions de dollars en pots-de-vin »* [AP, *Israël*] et dans un autre article : *« La police israélienne a recommandé que le ministre de la Justice sortant Tsahi Hanegbi soit accusé de corruption »* [AP, *Police*]. [La même année également, *« la police israélienne a arrêté samedi un responsable local du parti ultra-orthodoxe Shas [Yehuda Kehati] – un allié clé du Premier ministre Benyamin Netanyahou – pour des allégations de fraude en rapport avec les élections de lundi pour le Parlement et le poste de Premier ministre... Les allégations de fraude ne sont pas nouvelles dans la politique israélienne. »* [Agence France Presse, *Ultra*] Un peu plus tard, c'est au tour du Premier ministre sortant Netanyahou de perdre son poste : *« Deux mois après avoir tiré sa révérence de la vie publique, Benyamin Netanyahou était de nouveau sous les feux de la rampe, au centre d'une enquête de police menée par la brigade nationale des fraudes. L'ancien premier couple d'Israël est soupçonné de corruption, d'abus de confiance, de tentative de subornation de témoins et d'entrave à l'enquête, qui porte sur 100 000 dollars de rénovations et autres travaux dans*

[2] [NdT : à ce propos, le lecteur est vivement encouragé à lire *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933* d'Udo Walendy, éd. Didi18, 2020.]

deux maisons de Jérusalem. » [Wegman] En 2001, le *Washington Post* a noté qu'avec les changements apportés en 1994 aux lois électorales israéliennes, *« en conséquence, de nombreux politiciens israéliens ont eu recours à un large éventail de moyens illégaux et semi-légaux pour collecter des fonds, y compris la création d'organisations à but non lucratif, dont les dossiers sont protégés de toute enquête publique ».* [Dobbs, M., 2- 21-01] La même année, après l'effondrement d'un immeuble à Jérusalem, tuant 23 personnes, le journal israélien *Ha'aretz* a souligné que :

« La réglementation de la construction à Jérusalem est sous un nuage depuis novembre 1999, lorsqu'un énorme scandale de corruption a explosé au sein du département de réglementation de la construction de la ville. Après une opération d'infiltration de six mois, la police de Jérusalem a découvert un réseau de fonctionnaires municipaux qui acceptaient systématiquement des centaines de milliers de shekels en pots-de-vin de la part d'architectes et d'entrepreneurs. » [Avrahami, I., 5-27-01]

En 1999, en examinant la collecte de fonds du parti israélien Likud, le *Jewish Week* soulignait : *« près de 300 000 dollars semblent avoir disparu quelque part entre les États-Unis et leur destination caritative israélienne. Et au moins près de 160 000 dollars – donnés par le Dr Irving Moskowitz, philanthrope d'extrême droite, à un collecteur de fonds lié au Likoud – n'ont jamais été déclarés à l'Internal Revenue Service des États-Unis, comme l'exige la loi ».* [Cohler-Esses, L., 2-19-99, p. 1] En 2001, *« Avraham Ben-Shabbat, chef du syndicat des enseignants Histradut [israéliens], et son adjoint Uri Groman, ont été assignés à résidence pendant 14 jours par le tribunal de district de Tel Aviv... après avoir tous deux admis avoir obtenu frauduleusement des diplômes universitaires, puis les avoir utilisés pour recevoir un salaire plus élevé. »* [Sommer, A., 12-11-01]

N'oublions pas non plus les escroqueries dont ont été victimes certains immigrants en Israël en provenance de l'ancienne Union soviétique. En 1996, un recours collectif a été intenté contre Va'ad (l'organisation faîtière de l'immigration juive ukrainienne), un militant de l'immigration nommé Yosef Zisels, l'Agence juive et le Bureau de liaison du gouvernement israélien. *« Selon les accusations »*, note le *Jerusalem Post*, *« les immigrants ont donné de l'argent provenant de leurs économies et de la vente de leurs biens à Zisels afin de les transférer en Israël sur les conseils d'émissaires travaillant pour l'agence et le bureau. Cependant, ils affirment que les sommes ne leur*

ont pas été versées six mois plus tard, comme cela avait été stipulé dans le contrat avec le Va'ad. » [Tsur, p. 6] Puis, en 1999, des enquêtes ont été menées à l'encontre d'*« avocats qui auraient escroqué à des milliers d'Israéliens âgés plus d'un demi-milliard de dollars en leur proposant de les aider à obtenir des pensions allemandes. [c'est-à-dire les réparations de l'époque de l'Holocauste] »* [Barshi]

En novembre 1999, la *Gazette* de Montréal faisait le commentaire suivant :

« C'est le scandale, et beaucoup de scandale, qui a véritablement occupé l'attention du pays [Israël]. Il y a eu un scandale de luxure, un scandale de cupidité, un scandale de corruption. Il y a eu un scandale impliquant l'équipe nationale de football qui a perdu un match important après avoir visité une maison de mauvaise réputation avant le match. Il y a eu un scandale impliquant l'ancien Premier ministre Benyamin Netanyahou et sa femme, Sarah, accusés d'avoir accepté des pots-de-vin et d'avoir volé des cadeaux d'État de grande valeur. Et les scandales de yeshiva n'ont pas manqué. La boue était si abondante que le journal Yediot Ahronot a même publié vendredi une pleine page de guide des scandales, avec des encadrés pour chaque affaire majeure, ses suspects, ses allégations et le bilan de son enquête. » [Sontag, D., 11-28- 99, p. 17]

En 2000, rien n'avait changé. Le *Jewish Week* titrait un article *« Israël s'enfonce dans le marécage des scandales : la 'lumière des nations' perd son poids moral au milieu de la corruption et des enquêtes sur les fraudes ».* Parmi les nouveaux scandales, citons ceux qui entourent le président d'Israël, Ezer Weizman, qui a reçu des centaines de milliers de dollars dans un fonds secret du millionnaire juif français Edouard Sarousi, et le Premier ministre Ehud Barak *« qui a été interrogé par le contrôleur d'État Eliezer Goldberg la semaine dernière sur les allégations selon lesquelles des associations fictives ont illégalement injecté des contributions étrangères dans sa campagne électorale de 1999 ».* [Ain, S., 1-28-2000, p. 1]

En 2002, le député israélien Michael Kleiner s'est plaint du fait que *« les organisations juives mondiales sont prêtes à 'faire rentrer dans leurs coffres' environ un milliard de dollars de fonds non réclamés alloués par les banques suisses pour compenser les avoirs des comptes dormants de l'époque de l'Holocauste... Kleiner a accusé le gouvernement [israélien], ainsi que les organisations juives, d'avoir permis aux Suisses d'éviter de publier les listes des titulaires de comptes bancaires et de*

polices d'assurance. Les organisations juives ont un conflit d'intérêts, a-t-il dit, puisqu'elles ont conclu un accord selon lequel tous les fonds non réclamés leur reviendraient. » [Gilbert, N., 1-15-02]

Les scandales en Israël sont un vieux thème. Dans les années 1970, note Richard Rubenstein, *« la confiance du public dans le gouvernement travailliste [le parti politique au pouvoir à l'époque] a été sérieusement ébranlée par les révélations de corruption économique et d'avidité de certains chefs de gouvernement, de banques d'État, de sociétés et de la fédération syndicale Histradut ».* [Rubenstein, R., p. 229] Et ainsi que Nahum Goldmann, président de l'Organisation sioniste mondiale, le faisait remarquer à propos du premier Premier ministre d'Israël, David Ben Gourion :

« Une promesse pour lui était tout à fait sans valeur. Il n'hésitait pas à promettre une chose et à faire le contraire. Il était absolument sans scrupules. Il n'a jamais poursuivi d'autre objectif que la réalisation de l'idéal sioniste et l'assouvissement de son immense ambition. » [Goldmann, N., 1978, p. 94]

En 2001, un journaliste du *Guardian* de Londres constatait avec indignation qu'Israël avait de manière *flagrante « triché, menti et abusé de la confiance »* qu'il avait dans les accords commerciaux avec les nations européennes. *« L'encre de la signature [du ministre israélien] Shimon Peres [d'un pacte commercial euro-israélien] était à peine sèche »*, note Brian Whitaker, *« qu'Israël commençait à tricher. Imaginer que cela était dû à quelques fonctionnaires véreux du département des douanes serait une erreur : la tricherie était intégrée au système et elle était menée avec la bénédiction du gouvernement israélien... En 1997, à la suite de plaintes, la Commission européenne a envoyé une délégation en Israël pour découvrir pourquoi le jus d'orange brésilien arrivant en Europe avait été certifié comme étant israélien afin de bénéficier de tarifs préférentiels. La délégation a conclu que le problème allait bien au-delà du jus d'orange : on ne pouvait tout simplement pas faire confiance aux fonctionnaires des douanes israéliennes. Le problème était si grave, selon leur rapport, que 'la validité de TOUS les certificats préférentiels délivrés par Israël, pour TOUS les produits', était mise en doute. »* [Whitaker, B., 4-3-01]

En 2001, un journaliste israélien a souligné la teneur morale de ses citoyens, une vision du monde intrinsèque à l'identité juive à travers l'histoire de la diaspora juive et son contournement traditionnel de la loi des Gentils environnants :

« Le tempérament israélien n'accepte pas les règles de comportement et rejette l'obéissance naturelle à la loi. L'Israélien moyen a peur d'avoir l'impression d'être un imbécile, il méprise donc les règles et les règlements et considère la loi comme une zone d'espace toujours extensible dans laquelle il peut manœuvrer, déjouer, contourner et corrompre, si nécessaire, afin d'obtenir plus. » [Benziman, U., 27-5-01]

Ce thème a été repris une semaine plus tard par un magazine ethnique juif, *The Forward*, qui s'est demandé si le *« trait de personnalité »* national d'Israël, à savoir la subversion de la loi civile, n'avait pas des racines dans l'éthique juive des époques antérieures dans d'autres pays :

« Il y a une conscience universelle que quelque chose est définitivement pourri dans l'État d'Israël. Il s'agit, après tout, d'un pays où contourner les règles est considéré comme un passe-temps national, faire des économies comme un mode de vie et tromper les autorités comme une preuve de mérite... Les personnes qui respectent la loi sont ridiculisées et maltraitées, et quiconque travaille dans les règles est considéré comme un imbécile, un 'freier', la pire insulte du lexique israélien moderne... Nombreux sont ceux qui pensent que le laxisme israélien, qui frise l'anarchie, est un trait de personnalité national qui ne peut être éradiqué par les seules lois. Certains font remonter ce trait de caractère à la diaspora juive historique, où les Juifs trouvaient souvent du réconfort en contournant les règles imposées par les autorités souvent antisémites. » [Shalev, C., 6-1-01]

La même année, dans le *New York Times*, Michael Finkel s'exprimait à propos d'un autre sujet criminel :

« Moshe vit en Israël, qui se trouve être l'une des nations les plus actives sur le marché international du trafic d'organes. Ce marché, totalement illégal, est si complexe et si bien organisé qu'une seule transaction traverse souvent trois continents... Pourtant, en Israël et dans une poignée d'autres pays, dont l'Inde, la Turquie, la Chine, la Russie et l'Irak, la vente d'organes se fait dans le plus grand secret. En Israël, le gouvernement accepte même tacitement cette pratique : le programme national d'assurance maladie couvre une partie, et parfois la totalité, du coût des transplantations réalisées par des intermédiaires. Les compagnies d'assurance sont heureuses de payer, car le coût de la chirurgie rénale, même à relativement court terme, est inférieur au coût de la dialyse. Selon le coordinateur des transplantations rénales à l'hôpital universitaire Hadassah de Jérusalem, 60 des 244 patients qui reçoivent actuellement des soins post-transplantation ont acheté leur nouveau rein à un

étranger, soit un peu moins de 25 % des patients de l'un des plus grands centres médicaux d'Israël qui participent au commerce des organes. Relativement peu d'opérations de transplantation, illégales ou légales, ont lieu en Israël. Chaque proposition de transplantation rénale dans le pays entre deux personnes non apparentées est soigneusement examinée par un comité national afin de détecter toute preuve d'irrégularité. Par conséquent, la quasi-totalité de ces opérations illégales sont réalisées ailleurs, dans des pays où les lois sont plus faciles à contourner, notamment aux États-Unis. Israël ne contribue pas non plus beaucoup à l'offre de l'équation. Le don d'organes est extrêmement faible ; on estime que 3 % des Israéliens ont signé une carte de donneur... Payer pour un organe est devenu si courant en Israël qu'il est arrivé qu'un patient décide de ne pas accepter l'offre de don de rein d'un parent bien assorti. 'Pourquoi risquer de nuire à un membre de la famille ?' m'a dit un patient. Au lieu de cela, ces patients ont décidé que l'achat d'un rein à quelqu'un qu'ils n'ont jamais rencontré – dans presque tous les cas, quelqu'un qui est appauvri et qui vit dans un pays étranger – est une option beaucoup plus acceptable... Quelques Américains vont à l'étranger pour des transplantations. Un homme nommé Jim Cohan, qui vit à Los Angeles, aide à organiser de tels voyages... Selon Cohan, le prix d'un rein est de 125 000 dollars... Seule une petite partie de l'argent va réellement à la personne qui vend l'organe – à peine 800 dollars... [Il y a un médecin] qui a été accusé à plusieurs reprises par les médias israéliens, y compris l'un des principaux quotidiens du pays, Ha'aretz*, d'avoir participé à des centaines de transplantations à l'étranger, dont beaucoup en Turquie. Le nom du chirurgien [israélien] est Zaki Shapira ».* [Finkel, M., 5-26-01]

En 2001, le journal israélien *Ha'aretz* annonçait que :

« Les autorités roumaines examinent les liens possibles entre les agences d'adoption israéliennes et une conspiration mondiale illégale visant à vendre des organes pour des transplantations. L'ambassade de Roumanie en Israël a demandé et reçu du ministère du Travail et des Affaires sociales une liste de tous les enfants nés en Roumanie qui ont été amenés en Israël pour y être adoptés ces dernières années. Les fonctionnaires roumains tentent de vérifier si tous ces enfants sont arrivés en Israël avec tous leurs organes dans leur corps. » [Reznick, R., 12-13-01]

Au milieu du scandale croissant de Wall Street dans les années 1980, l'*American Jewish Committee* a organisé une discussion sur l'éthique juive lors d'un déjeuner de conférence. Le *Palm Beach Jewish Journal* cite le rabbin David Gordis qui s'inquiète du fait qu'avec toute la publicité

négative, certains pourraient voir les juifs d'Amérique au sens large *« comme des exploiteurs de l'économie, des parasites, des profiteurs ».* [Ehrlich, p. 342] Judith Ehrlich et Barry Rehfeld font remarquer que :

« [En soulignant] les dangers pour les Juifs de la proéminence des noms juifs dans les scandales actuels et de l'imagerie qui a émergé de la visibilité, le rabbin Gordis a exhorté à ce que 'en tant que peuple, nous devions regarder plus profondément dans les recoins de nos traditions, de nos expériences, de nos valeurs'. » [Ehrlich, p. 345]

La *« crise de l'éthique juive »* en Amérique, incarnée par les scandales de Wall Street, n'était bien sûr pas nouvelle dans les années 1980. Des scandales très médiatisés impliquant des juifs éminents et puissants apparaissent assez régulièrement. Gerald Krefetz, par exemple, a mentionné un scandale particulièrement désagréable impliquant des juifs dans les années 1970 :

« Baignés dans les lumières impitoyables des audiences du Congrès, les témoins ont exposé à un public national les conditions morbides, pathétiques et sordides des personnes âgées dans les maisons de soins et de retraite. C'était comme s'ils avaient découvert qu'un Juif était responsable d'un camp de concentration. L'ensemble de la procédure était une shanda (honte) de premier ordre, [avec] les pratiques illégales d'un rabbin et d'autres juifs éminents sur une population captive incapable de se protéger... [Le rabbin Bernard] Bergman était plus qu'une figure symbolique du mal dans l'industrie des maisons de retraite - il était l'industrie... [Krefetz, p. 128] *...Il est devenu clair que Bergman avait des pouvoirs presque oligopoliques, avec des intérêts dans près d'une centaine de maisons différentes à travers la nation. Il est également apparu que, peut-être plus que dans n'importe quelle autre industrie ou secteur de services, les Juifs dominaient le domaine, que de nombreux opérateurs étaient juifs, y compris Bergman, Eugene Hollander et Albert Schwartzberg... L'insensibilité, la cupidité et la dégradation humaine étaient la marque de fabrique de la majorité des établissements privés. Et que l'auteur principal de cette inhumanité terminale soit un rabbin orthodoxe et un sioniste éminent était un renversement de valeurs ahurissant...* [Krefetz, p. 129] *...Une illustration est peut-être typique des opérations de Bergman, de sa persistance, de ses connexions politiques, et de son utilisation non dissimulée de sa 'judéité' qu'il exhibait comme s'il en était la victime...* [Krefetz, p. 131] *...L'hypocrite Bergman utilisait la charge mortelle et explosive de*

l'antisémitisme comme un faire-valoir pour ses manœuvres commerciales. » [Krefetz, p. 132]

Bergman était en bonne place dans un certain nombre d'institutions juives orthodoxes. *« Réputé pour valoir 100 millions de dollars »,* relève Alan Dershowitz, *« il avait occupé la présidence de nombreuses institutions juives philanthropiques, religieuses et éducatives. »* [Dershowitz, 1987, p. 126] Il était *« l'un des juifs orthodoxes les plus riches et les plus puissants du monde »,* note Robert Friedman, *« avec des liens étroits avec le Parti national religieux d'Israël. Il a fait fortune grâce à un conglomérat national de maisons de retraite Medicaid, où les patients infirmes étaient laissés sans surveillance à tremper dans leur propre urine... Il ne fait aucun doute que Bergman a appris son éthique des affaires de ses parents qui étaient non seulement des contrebandiers, mais qui ont également été condamnés en 1941 pour avoir fait passer huit kilos d'héroïne de France dans les reliures de livres de prière hébraïques. »* [Friedman, *False*, p. 17] *« De toute ma vie dans cette ville »,* déclara un autre critique juif dans *le Village Voice, « je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi pourri que Bernard Bergman. »* En trois mois, 62 articles sur Bergman ont été publiés dans le seul *New York Times.* [Dershowitz, 1987, p. 119]

Fait sensationnel, Marvin Frankel, le juge dans l'affaire Bergman, a condamné le rabbin à une peine de quatre mois seulement, une décision qui a suscité l'indignation de tous les milieux. Un membre juif du Congrès, fait remarquer Alan Dershowitz, *« a averti qu''il y aura de l'antisémitisme découlant du fait' que le juge et le défendeur étaient tous deux juifs. »* [Dershowitz, p. 120] Le procureur spécial de la maison de retraite de l'État, Charles Hynes, a déclaré que la peine était *« insubstantielle »* et qu'il s'agissait d'une *« justice spéciale pour les privilégiés. »* [Dershowitz, p. 120] Un deuxième juge, Aloysius Melia, a réexaminé le cas et a ajouté un an à la peine de Bergman.

En 1993, lorsque Michael Tygar, éminent avocat américain non juif, a repris le dossier de citoyenneté américaine de John Demjanjuk – après que son nouveau client ait été disculpé en Israël d'être l'agent nazi Ivan le Terrible – un membre juif de la faculté de droit de Hofstra, Monroe Freedman, a publiquement réprimandé le nouvel avocat de Demjanjuk dans une revue juridique bien connue : *« John Demjanjuk est-il le genre de client auquel vous voulez consacrer votre formation, vos connaissances, vos compétences*

extraordinaires ? ». [Margolick, p. B18] La réponse de Tigar à la question morale douloureuse de Freedman fut un oui catégorique. Demjanjuk, après tout, n'avait jamais été prouvé coupable d'aucun crime, et il avait été blanchi de l'accusation d'être Ivan le Terrible. Et Monroe Freedman ? Freedman avait été l'un des avocats du Rabbin Bergman mentionné plus haut, qui avait été reconnu coupable de crimes particulièrement odieux contre des personnes âgées sans défense, un client qui était largement connu comme *« l'homme le plus cruel de New York ».* [Margolick, p. B18]

Parmi les autres scandales des années 1970, citons celui qui a valu à l'acteur non juif Cliff Robertson de figurer sur une liste noire pendant quatre ans [McClintick, p. 518] par la clique majoritairement juive d'Hollywood [voir la section sur les médias à venir] pour avoir dénoncé une fraude commise par le président de Columbia Pictures, David Begelman. L'enquête sur Begelman a finalement débouché sur un scandale de détournement de fonds et sur des investigations de la presse concernant toute la base contraire à l'éthique de l'industrie cinématographique elle-même. Robertson a suscité de l'animosité également en raison de ses demandes publiques d'une enquête policière plus approfondie sur quelque chose qu'il croyait n'être que la partie émergée d'un iceberg, surtout après que Begelman ait été provisoirement démis de ses fonctions à Columbia, puis réintégré. *« Toute la communauté du divertissement avait été secouée [par le scandale] »*, notait David McClintick en 1982, *« Quatre des sept grands studios – Columbia, Fox, MGM et United Artists – avaient changé radicalement. »* [McClintick, p. 518] Alors que le scandale attirait de plus en plus l'attention des médias, le chroniqueur de divertissement du *Los Angeles Herald Examiner* a relevé la nature de la situation : *« Le Washington Post est apparemment furieux parce que la presse spécialisée d'Hollywood n'a jamais utilisé le mot 'détournement de fonds' [en faisant référence au scandale Begelman]. Il y a une raison à cela. Le détournement de fonds n'est pas un péché à Hollywood. C'est un mode de vie ».* [McClintick, p. 354] (Begelman avait été un agent de Judy Garland qui croyait qu'il lui avait volé 200 000 dollars). [Shipman, 1993, p. 448]

En 1977, l'auteur juif Michael Hellerman a fait publier son autobiographie. Elle s'intitule *Wall Street Swindler.* (Escroc de Wall Street)

Des associés criminels ont déclaré qu'il était *« le plus grand [escroc] de tous »* et que, *« en matière de grande escroquerie, Hellerman est un génie. Il nous fait tous passer pour des ploucs ».* [Hellerman/Renner, 1977, p. viii] Hellerman a grandi *« au sein d'une famille aisée profondément religieuse au cœur de la banlieue de Long Island »* mais était *« animé d'un désir presque insatiable de richesse et de luxe. »* [Hellerman/Renner, 1977, p. ix] *« En tant que voleur »*, dit Thomas Renner, *« Hellerman était la personnification même du criminel en col blanc. ...Comme les hommes de la mafia avec lesquels il a souvent traité et qu'il a trompés, Hellerman pouvait et a effectivement laissé ses victimes dépouillées de leur dignité, financièrement démunies et psychologiquement traumatisées. »* [Hellerman/Renner, 1977, p. ix]

En 1977, dans le domaine politique, le gouverneur juif du Maryland, Marvin Mandel, et quatre autres personnes ont été *« reconnus coupables de conspiration pour que le gouverneur influence la législation sur les pistes de course en échange de 380 000 $ de pots-de-vin ».* [Ayres, B. D., p. A1] Mandel a purgé 19 mois de prison sur une peine de quatre ans. L'une des personnes condamnées avec lui, Irwin Kovens, *« était un sponsor majeur de la carrière politique de M. Mandel. Il a aidé à collecter des millions de dollars pour la campagne de M. Mandel au poste de gouverneur en 1970 et 1974. »* [New York Times, 11-2-89, p. B21] [Baltimore Jewish Times, 1-23-98, p. 8]

Peu de temps après, en 1982, un autre politicien juif du Maryland a été condamné à la prison. Le président du conseil municipal de Baltimore, Walter Orlinsky, a plaidé coupable pour *« un chef d'accusation d'extorsion... [Il] a également admis que le gouvernement pouvait prouver d'autres charges contre lui ».* [New York Times, 23 septembre 1982, p. A24] [Baltimore Jewish Times, 23 janvier 1998, p. 8] À l'origine, il avait été accusé de 12 chefs d'extorsion et de fraude postale.

En 1999, Donald Warshaw, également juif, et directeur municipal puissant de Miami, a été licencié après presque deux ans à ce poste. Il fait l'objet d'une *« inculpation fédérale l'accusant d'avoir dépensé à mauvais escient des fonds publics de pension et de charité pour des articles de luxe ».* Il est accusé d'avoir *« dépensé 86 563 $ de fonds de pension et de fonds de charité pour des voyages, des vêtements de marque, 21 276 $ de billets de hockey et d'autres choses entre 1993 et 1995, alors qu'il était commissaire de police... L'ami de Warshaw, le comptable Ronald Stern, est désigné comme co-conspirateur non accusé. Il s'est suicidé*

en juillet 1999 après que des allégations aient fait surface selon lesquelles il aurait détourné 500 000 $ du fonds de pension alors qu'il en était le vérificateur et le conseiller en placements. Il était également le comptable de l'organisation caritative. » [Wilson, C., 10-11-2000] En 1993, le commissaire du comté de Dade (Miami, Floride) Joe Gersten, également juif, a été accusé d'avoir fumé de la cocaïne avec une prostituée dans un repaire de drogués de Miami et a ensuite fui en Australie. [De Fede, J., 3-16-94]

En 1995, Joe Waldholtz, le mari juif d'Enid Greene, membre non juive du Congrès de l'Utah, a été exposé dans un scandale qui l'a envoyé en prison pendant 21 mois et a effectivement détruit la carrière politique de sa femme. Le *Deseret News* de Salt Lake City a rapporté que Waldholtz *« a menti et s'est frayé un chemin vers la notoriété... au cours d'un scandale qui impliquait l'ex-femme de Waldholtz, Enid Greene, alors membre du Congrès, des chèques sans provision, des transferts d'argent illégaux, des violations de la loi électorale fédérale, l'abus de drogues et un comportement bizarre ... [Il a été] reconnu coupable d'avoir détourné près de 4 millions de dollars de son ancien beau-père et d'en avoir versé illégalement la majeure partie dans la campagne électorale de Greene en 1994 [qu'elle a gagnée] ».* [Dillon, L., 29-5-99, p. A1] Greene, plaidant son innocence totale, a divorcé peu après le scandale.

En Floride, en 1999, le sénateur d'État Al Gutman a été condamné à deux ans de prison pour *« conspiration dans une affaire de fraude à Medicare ».* Gutman et sa femme Marci *« possédaient secrètement des sociétés qui facturaient Medicare pour des services de soins de santé qui n'avaient pas été fournis ».* Il a *« perçu au moins 2 millions de dollars de facturations frauduleuses pendant qu'il était membre de la législature ».* [Fields, T., 10-20-99 ; Fields, T., 10-26- 99] En 2000, Paul Adler, un conseiller politique « clé » de Hillary Clinton (notamment auprès de la communauté juive) et chef du parti démocrate dans le comté de Rockland à New York, a été arrêté pour *« corruption publique, fraude, extorsion et autres accusations liées à ses transactions immobilières. »* [Forward, 9- 15-00, p. 15] En 2002, Edward Mezvinsky, ancien membre (juif) du Congrès de l'Iowa, *« a été inculpé de 66 chefs d'accusation de fraude et de charges connexes pour avoir prétendument escroqué plus de 10 millions de dollars ».* Parmi les signataires de lettres visant à le tirer d'affaire, citons Edward Shils (professeur à l'université de Pennsylvanie), Jonathan Yarowsky, ancien conseiller général de la commission

judiciaire de la Chambre des représentants des États-Unis, et le rabbin Gerald Wolpe. [Moore, T., 1-9-02]

Dans les années 1960, un ancien militant socialiste juif devenu un riche playboy, Bernie Cornfeld, était probablement l'escroc financier le plus connu de cette décennie, escroquant 250 000 investisseurs dans sa société de fonds communs de placement Investors Overseas Service (IOS). [New York Times, 3-1-95, p. A10] Avec un million de clients dans 26 pays du monde entier et 20 000 employés, Cornfeld a amassé une fortune personnelle de plus de 100 millions de dollars. Il a promis des millions à des causes israéliennes et a lancé un système de fonds mutuels à la bourse de Tel Aviv. *« Des histoires de transactions louches, de mauvaise gestion, de stupidité flagrante, que certains avocats qualifiaient de fraude pure et simple, remplissaient les pages financières des journaux et des magazines du monde entier »*, a noté l'un de ses anciens associés, Bert Cantor. [Cantor, p. 8] Cantor avait également ceci à dire sur qui dirigeait l'entreprise corrompue de l'IOS :

« Un cadre mineur de l'IOS, en évaluant les pratiques de l'entreprise en matière de personnel, a fait remarquer que le statut dans la hiérarchie [de l'entreprise] pouvait être mesuré en quatre catégories : 1) les gentils garçons juifs de Brooklyn qui appartenaient à la troupe de scouts de Bernie, 2) les gentils garçons juifs de Brooklyn, 3) les gentils garçons juifs, 4) tous les autres. » [Cantor, pp. 7-8]

En 1975, Cornfeld a été condamné pour fraude téléphonique. En 1990, le magazine *Forbes* a rapporté que l'IRS prétendait que Cornfeld devait encore 15 millions de dollars d'impôts remontant à trente ans. [New York Times, 3-1-95]

Une autre fraude juive (extrêmement) remarquable de l'ère Cornfeld est celle de Stanley Goldblum. Dans les années 1970, il a été condamné à la prison pour la *« plus grande fraude d'entreprise de l'histoire des États-Unis »*, *« l'un des plus grands canulars de l'histoire »*. Sa société Equity Funding Corporation of America a vendu pour 2 milliards de dollars de fausses polices d'assurance – 64 000 d'entre elles – à d'autres assureurs. Plus tard, il est redevenu un criminel, arrêté en 1999 *« dans le cadre d'un projet visant à exploiter un certain nombre de cliniques médicales qui auraient escroqué le*

système d'indemnisation des travailleurs ». [New York Times, 3- 26-75 ; GAW, p. C1] [Dirks/Gross, pp. 3-4]

Toujours dans les années 1960, l'Australie connaît un scandale juif mémorable. Selon le commentateur juif Leon Gettler, Stanley Korman *« a choqué et mis en colère les piliers blancs anglo-saxons protestants de l'establishment dans les années 60. Bien sûr, Korman était un escroc. Ils le détestaient et l'ont envoyé en prison pour avoir escroqué ses actionnaires. Mais ils le détestaient encore plus parce qu'il était juif. »* [Gettler, L, 2000, p. 27]

Plus récemment, parmi les figures de la criminalité juive qui ont fait l'objet d'une grande publicité, on peut citer Leona Helmsley, une pingre et une fraude fiscale sensationnellement ostentatoire (Mme Helmsley, écrit *The Economist*, *« a longtemps été considérée comme l'une des méchantes de l'Amérique moderne. Un témoin à son procès a déclaré qu'elle avait dit un jour 'seules les petites gens paient des impôts' et les petites gens s'en sont souvenus. »* [Le magazine Economist, 4-25-92, p. 28] *« Helmsley »*, note *Reuters*, *« a été reconnue coupable... d'avoir fait passer une grande variété d'articles personnels pour des dépenses professionnelles, y compris des soutiens-gorge, des chaussures et des robes, une couverture de piscine d'un million de dollars qui servait de piste de danse, et une chaîne stéréo de 130 000 dollars ».* [Appelson])

Un autre grand scandale des années 1980 s'est concentré sur la « maquerelle » hollywoodienne trafiquant les prostituées des stars, Heidi Fleiss, également juive et fille d'un éminent médecin. Selon le *Los Angeles Times*, *« comme Begelman, le nouveau scandale [Fleiss] est un symbole de la corruption à Hollywood ».* [Eller, p. B8] Le magazine *Entertainment Weekly* a remarqué que Fleiss *« a donné à deux des dirigeants du studio – le vice-président exécutif Michael Nathanson et le vice-président exécutif de la production Barry Josephson [tous deux juifs] – des rôles de premier plan dans le scandale sexuel qui ne cesse de s'étendre à Hollywood ».* [Kennedy, 8-20-93] Le *New York Times* a affirmé : *« Ce qui est évident, c'est que le scandale potentiel... impliquait une forte consommation de cocaïne et d'autres drogues... Un cadre, Michael Nathanson, président de la production chez Columbia Pictures, a nié mardi, par l'intermédiaire de son avocat, Howard Weitzman, qu'il avait utilisé l'argent du développement de films pour se procurer des prostituées... »* [Weinraub, p. A4] Après le démenti de Nathanson quant à son implication dans le réseau, Ivan Nagy (le petit ami de Fleiss, également arrêté pour avoir sollicité des call-girls) a

divulgué une copie de son « carnet noir » au *New York Daily News* ; le numéro de téléphone de Nathanson y figurait.

Fleiss a finalement été condamnée à la prison en 1993 pour tentative de proxénétisme, fraude fiscale et blanchiment d'argent. Elle aurait déclaré un jour que Bernie Cornfeld *« était le seul vrai petit ami de ma vie ».* [Washington Post, 3-2-95, p. B4] Le père de Fleiss, note le *Los Angeles Times*, *« un pédiatre bien connu de Los Feliz qui a récemment examiné la fille nouveau-née de la pop star Madonna, a déjà été condamné à trois ans de probation, à 625 heures de travaux d'intérêt général et à une amende de 50 000 dollars pour avoir conspiré en vue de dissimuler les profits du réseau de call-girls de sa fille ».* [McDonnell, pp. B1, B3]

Une âme sœur du Dr Heiss en matière d'éthique professionnelle à la fin des années 1960 et au début des années 1970 était le Dr Max Jacobson. Surnommé « Dr. Feelgood » [to feel good = se sentir bien – NdT], sa licence d'exercice a finalement été suspendue pour avoir régulièrement injecté des amphétamines à un grand nombre de célébrités. [Seaman, pp. 386-388] Jacobson et un autre médecin juif, Lee Siegel, sont cités par un auteur comme de célèbres *« pousseurs de drogue »* pour les studios de Hollywood. Dennis McDougal raconte qu'il y a eu des *« histoires de médecins sur les plateaux de télévision ou de cinéma qui ont injecté des 'vitamines' aux stars pour qu'elles continuent de jouer... Il est devenu évident au bout d'un certain temps que les agents [des stars du cinéma] n'avaient pas d'effet sur les dépendances qui tuaient Allen Ladd, Montgomery Cliff et Judy Garland »* [McDougal, p. 25]. Le Dr Robert Feder, un autre médecin de Hollywood, *« donnait des amphétamines, ou uppers, à certains de ses patients s'ils avaient besoin d'être 'en forme' pour une performance ou une journée particulière ».* Dans le cas de l'acteur toxicomane John Belushi, Feder lui a donné des uppers par l'intermédiaire de l'agent de Belushi, Bernie Brillstein [Woodward, 1984, pp. 244-245] (Parmi les grands fraudeurs médicaux du début du XX^{e} siècle figurait Albert Abrams. Arthur Cramp, de l'American Medical Association, a déclaré un jour qu'Abrams *« se classait facilement comme le doyen des charlatans [médicaux] du vingtième siècle ».* Abrams utilisait une variété de machines inventées, souvent basées sur la radio, qui étaient censées diagnostiquer, voire guérir, les maladies). [Young, J., 1967, pp. 138-139]

Le docteur Melvyn Rosenstein est également un chirurgien remarquable. Se décrivant lui-même comme *« la principale autorité mondiale en matière de chirurgie du pénis »*, il dépensait 250 000 $ par mois en publicité dans tout le pays pour inciter les hommes à subir une chirurgie d'allongement du pénis. Cette pratique lui aurait rapporté 30 millions de dollars entre 1991 et 1995. Mais à cette époque, des dizaines d'hommes (plus de 40 rien qu'en Californie du Sud) avaient surmonté leur embarras pour le poursuivre en justice pour faute professionnelle, pour désinformation et pour déformation de leurs organes sexuels. Un porte-parole de l'Ordre des médecins de Californie a déclaré que ceux qui s'étaient manifestés pour poursuivre Rosenstein étaient *« la partie émergée de l'iceberg »*. En 1996, Rosenstein s'est vu interdire de continuer à exercer son lucratif métier. [Holding, R., 4-24-95, p. A9 ; Shuit, D., 3-5-96, p. B1] (Dans le monde féminin de la chirurgie esthétique, la mondaine Joyce Wildenstein – l'une des héritières de l'opulente dynastie juive des galeries d'art Wildenstein – est devenue le symbole tant décrié dans les médias new-yorkais de ceux qui ont subi trop de liftings).

Toujours dans le domaine de la fraude générique, au nord, dans l'Ontario, au Canada, en 1991, l'avocat juif Herman Melnitzer a garé son coupé Jaguar XJS et *« a plaidé coupable à l'une des plus grandes affaires de fraude du Canada »*. [Tyler, p. A1]. Il a été accusé de 43 cas de *« falsification, de fraude et de tentative de fraude liés à des certificats d'actions fictifs d'une valeur d'un milliard de dollars qu'il a utilisés pour inciter les banques à lui accorder des lignes de crédit de 43 millions de dollars, dont 12,3 millions ont été dépensés »*. [Tyler, p. A1]

Toujours dans les années 1990, rivalisant certainement avec la revendication de la *« plus grande fraude du Canada »*, l'escroquerie de l'exploitation aurifère Bre-X a frappé l'imagination du monde entier dans ce que le *Ottawa Citizen* a fini par appeler une *« escroquerie monumentale »*. Tout a commencé lorsqu'une petite entreprise (détenue conjointement par David Walsh, Michael de Guzman et John Felderhof) de Calgary, au Canada, a prétendu avoir découvert une nouvelle source d'or énorme en Indonésie. Très vite, le directeur (Peter Munk, également juif) du plus grand producteur d'or du Canada (Barrick Gold Corporation) s'est trouvé mêlé à cette histoire. *« Dans le feu des négociations entre [la société de*

Munk] et Bre-X », écrit le *Citizen*, *« l'un des cadres de Munk s'est montré réticent à parler affaires avec son patron le jour de Yom Kippour, une importante fête juive où Munk observerait le Jour de l'Expiation. Munk a rejeté les préoccupations de son vice-président. 'C'est plus important que tout pour moi. Je le sais. Dieu le sait. Et il ne sert à rien d'essayer de tromper qui que ce soit à ce sujet' ».* [Sher, p. E4]

Alors que les investisseurs se pressaient pour rejoindre le groupe qui promettait suffisamment d'or pour rivaliser avec le produit national brut des Philippines voisines, rien de substantiel n'a jamais été trouvé.

Steven Gaines évoque le cas du magnat juif Barry Trupin et de sa société Rothschild Reserve International :

« Ce qui a rendu Trupin vraiment riche, c'est la découverte en 1976 d'une échappatoire fiscale qui lui a permis d'amasser une fortune personnelle de 300 millions de dollars, une 'machine à faire de l'argent', comme il l'appelait. Trupin a découvert qu'une entreprise pouvait bénéficier d'énormes déductions fiscales en louant des ordinateurs au lieu de les acheter. Presque tous les aspects de la transaction étaient déductibles... Bien que parfaitement légale, l'astuce était un peu floue. Il a commencé à se proclamer le 'maître du voile d'entreprise'. » [Gaines, S., 1998, p. 230]

En 1997, Trupin *« a été inculpé par le gouvernement américain comme fraudeur fiscal pour avoir évité 6,6 millions de dollars d'impôts ».* Il a également été *« condamné par un tribunal fédéral de district pour avoir reçu, possédé et vendu un tableau volé [de Marc Chagall] ». En outre, « trente-neuf investisseurs dans les différentes sociétés de Trupin le poursuivaient »* et le FBI *« a lancé une enquête sur la participation de Trupin dans une banque de Tustin, en Californie, dans laquelle il avait acheté une participation majoritaire de 62 % et avait introduit un certain nombre de prêts qui ont dû être radiés comme douteux ».* [Gaines, S., 1998, p. 270]

En 1997, Arnie Zaler a été arrêté en Arizona pour une fraude totalisant des millions de dollars, escroquant jusqu'à 60 personnes. Auparavant, il était si bien établi dans la communauté de Phoenix qu'il était considéré comme un candidat démocrate solide pour le Congrès. L'*Arizona Republic* note que, lorsque les difficultés financières ont commencé à le frapper en 1994, *« Zaler a disparu de la circulation. Des enquêteurs privés engagés par des investisseurs ont découvert qu'il faisait profil bas à Phoenix et à Denver, et qu'il quittait parfois le pays pour passer du temps en Israël.*

Zaler avait la double nationalité américaine et israélienne. Ils ont même appris que Zaler avait fait un don important à un nouveau temple à l'extérieur de Tel Aviv qui portait son nom. » [Miller, E., p. A1]

En 1992, Larry Douglas, un militant politique juif new-yorkais bien connu qui a participé aux campagnes démocrates pour la mairie et la présidence, a « disparu ». Le *New York Times* a noté qu'un conseiller municipal et ami proche de Douglas, Robert J. Dryfoos, *« était impliqué dans un scandale fédéral d'évasion fiscale, et les rumeurs ont couru que M. Douglas avait ses propres problèmes fiscaux. Il a pris un avion pour Israël et n'est revenu que lorsque les affaires ont été abandonnées. »* [Toy, Sec1, p. 27]

Comme indiqué ci-dessus, s'ils sont menacés d'être exposés et arrêtés en Amérique, une solution de secours pour les criminels juifs israéliens, américains ou tout autre criminel juif international dans le monde entier est la Loi du retour d'Israël, qui permet aux juifs de se précipiter en Israël pour y trouver refuge. La loi israélienne interdit officiellement l'extradition de tout citoyen israélien pour des crimes commis dans un autre pays, et tout juif sur terre peut acquérir – par simple droit de naissance, et une demande – la citoyenneté israélienne. De nombreux juifs américains possèdent effectivement la double nationalité américaine et israélienne. Cette curieuse commodité a suscité une indignation et une publicité considérables dans le cas, en 1997, de Samuel Sheinbein, né aux États-Unis – fils d'un citoyen israélien (techniquement) – qui était accusé de meurtre. L'adolescent s'est enfui en Israël et a cherché refuge dans le cadre de la « loi du retour » pour les juifs du monde entier.

Le crime reproché à Sheinbein était particulièrement odieux : lui et un autre jeune juif (de vieux amis de la Charles E. Smith Jewish Day School) ont été accusés de meurtre, notamment d'avoir scié les bras et les jambes de la victime hispanique avec une tronçonneuse et d'avoir tenté de brûler le corps. L'autre adolescent accusé dans cette affaire, Adam Needle, a été arrêté et emprisonné ; il s'est ensuite suicidé. Sheinbein, quant à lui, s'est précipité en Israël, un endroit qu'il visitait pour la première fois de sa vie. Le plan d'évasion de Sheinbein repose sur son père, Shlomo, qui a immigré d'Israël en Amérique avec sa famille en 1950, à l'âge de 6 ans, ce qui lui donne droit à la citoyenneté israélienne perpétuelle. Il est finalement devenu avocat et était si

« américain » qu'il a même été employé par le Pentagone. [Baltimore Sun, 10-11-97, p. 23] Ironiquement, le propre père de Shlomo avait été assassiné à Tel Aviv en 1982. Le *Guardian* de Londres note que :

« Il a été abattu d'une balle dans la tête à bout portant dans son bureau, d'où il était soupçonné d'organiser des transferts d'argent illégaux entre Israël et les États-Unis. Il a laissé des biens évalués à 44 millions de livres. » [Borger, p. 16]

Le gouvernement américain a formellement demandé à Israël l'extradition de Samuel Sheinbein afin qu'il soit jugé pour meurtre. Cependant, pour l'État juif, si le père de Sheinbein était effectivement un citoyen israélien, son fils devait également être considéré comme un citoyen – peu importe qu'il ne se soit jamais rendu en Israël – et donc à l'abri d'une extradition vers l'Amérique.

En octobre 1997, le gouvernement israélien a formellement refusé la demande d'extradition américaine. *« Il ne peut être extradé »*, a déclaré un porte-parole du ministère israélien de la Justice, *« Il était citoyen israélien lorsque le crime a été commis. »* [Associated Press, p. 62] Cette décision a suscité une tempête extrêmement inhabituelle d'indignation et d'outrage au sein du Congrès américain. Peu après, les membres de cet organe législatif ont annoncé qu'ils reportaient le transfert prévu de 180 millions de dollars d'aide américaine à Israël. Redevenu attentif, Israël a ensuite suggéré un procès de Sheinbein en Israël, et finalement un autre compromis : Sheinbein pourrait être jugé en Amérique, mais purgerait sa peine de prison en Israël.

En mai 1998, les procureurs américains ont rejeté ces propositions de compromis. Comme le faisait remarquer l'*Agence France Presse* :

« Les responsables de la justice du Maryland avaient exprimé la crainte que Sheinbein ne soit libéré plus tôt s'il purgeait une peine en Israël. » [AFP, 5-3-98, En ligne]

Pendant ce temps, toute cette mauvaise presse et l'action économique du Congrès ont forcé certaines grandes agences juives américaines à prendre des positions extrêmement inhabituelles sur l'affaire, c'est-à-dire à critiquer publiquement Israël. *« Notant que la victime était un jeune hispanique »*, a souligné le *Jerusalem Post*, *« la Ligue anti-diffamation du B'nai*

B'rith a averti que l'échec [de l'extradition de Sheinbein] aura 'des conséquences qui transcendent ce seul cas' ». [J.P., 10-9-97, p. 8] Même le directeur exécutif du Congrès juif américain, Phil Baum, a annoncé que *« le lien de Sheinbein avec Israël est si manifestement ténu qu'il frise la fraude ».* [PR Newswire, 10-9-97, En ligne] En outre, le *Jerusalem Post* a écrit : *« Indépendamment de la façon dont cela peut être présenté, le fait de ne pas accélérer le processus sera interprété par beaucoup comme la volonté d'Israël de protéger des personnes accusées d'avoir commis des crimes odieux ».* [Jewish Press., 10-9-97, p. 8] *« [La] loi d'extradition fait partie de la loi israélienne, fin de l'histoire »*, a noté Stuart Schoffman dans le *Washington Post*, *« Mais à côté de cette formulation plate court un instinct de protection séculaire : on ne livre pas un Juif aux gentils. »* [Schoffman, p. B1]

Israël a finalement décidé que Samuel Sheinbein n'était pas un citoyen après tout, à cause d'un petit détail technique : la loi israélienne du retour a été soudainement reconnue comme ayant été créée deux ans après que le père de Sheinbein ait quitté Israël, et donc non applicable à lui et à son fils. Néanmoins, en février 1999, par un vote de 3 contre 2, la Cour suprême israélienne a finalement décidé que Sheinbein pouvait prétendre à la citoyenneté israélienne et ne pouvait pas être extradé. *« Je suis déçu par Israël »*, a déclaré l'avocat du Maryland, Douglas Ganser (qui est également juif), chargé de poursuivre l'affaire en Amérique, *« car l'arrêt [israélien] n'avait aucun sens. Il ne s'agit même pas d'une décision de justesse. Cela donne une mauvaise image du peuple juif ».* [Besser, J., 3-5-99, p. 10]

Parallèlement au fiasco de l'affaire Sheinbein, le gouvernement des États-Unis tentait d'extrader Chaim Berger d'Israël pour qu'il soit également jugé en Amérique. En mai 1999, alors que l'État juif décidait de la suite à donner à cette affaire, *« malgré les objections des forces de l'ordre américaines, un tribunal israélien... a approuvé un accord inhabituel de libération sous caution de 3 millions de dollars »* pour ce fondateur d'une communauté hassidique de New York. Sous la « caution personnelle » de deux rabbins israéliens et du Ministre du logement du gouvernement, Berger a été autorisé à sortir en toute liberté de prison le matin et le soir. *« Les autorités américaines ont mis en garde Israël contre la libération de Berger, affirmant qu'il avait fui New York il y a 18 mois en sachant qu'il serait inculpé pour son rôle dans le vol de 20 millions de dollars de subventions fédérales et d'État pour l'éducation et le logement. Quatre autres co-accusés ont également été inculpés aux*

États-Unis – deux d'entre eux se cachent encore. Un rabbin de la communauté de Berger s'est plaint que 'le sentiment de la communauté [hassidique] est que le gouvernement a eu son compte et qu'il n'est pas nécessaire de mêler un survivant de l'Holocauste âgé de 73 ans à cette affaire' ». [Greenberg, J.J., 3-12-99, p. 12].

Dans les années 1980, la France a eu ses propres démêlés avec Israël, qui protégeait les criminels juifs internationaux, lorsque le ministère israélien de la Justice a retardé pendant des années l'extradition d'un juif français, William Nakash. Nakash avait été condamné pour meurtre. *« Les fonctionnaires français »*, fait remarquer *Reuters*, *« insistent sur le fait que [Nakash était impliqué dans] un meurtre de gang entre proxénètes rivaux ».* [Taylor, Online] Le *Jewish Week* a toutefois noté l'état d'esprit en Israël concernant la demande d'extradition de la France : *« Nakash, qui prétend être nouvellement orthodoxe, a été passionnément défendu par les Juifs orthodoxes et les nationalistes de droite. Ils l'ont dépeint comme un héros qui a tué un Arabe en état de légitime défense, un acte 'nationaliste' qui lui a été imposé par un harcèlement insupportable de la part d'Arabes haïssant les Juifs, encouragé par un climat d'antisémitisme rampant dans [la ville française de] Besançon ».* [Eytan, pp. 3, 34]

Un ancien adjoint au maire de Besançon, un avocat juif nommé Jacques Lorach, a répondu en disant *que « Jamais de ma vie, et certainement pas dans ma carrière politique, je n'ai entendu ou on m'a dit une remarque antisémite ».* La ville possède même *« l'un des plus grands et des plus impressionnants mémoriaux de l'Holocauste en dehors de Yad Vashem à Jérusalem et il a été financé exclusivement par la ville et les autorités régionales. »* [Eytan, pp. 3, 34] Nakash n'a finalement été considéré comme éligible à l'extradition que lorsqu'il s'est avéré être un problème criminel dans son nouveau pays. Ainsi que le *Chicago Tribune* l'a relevé :

« En 1985, Nakash, alors citoyen israélien, a été arrêté près de Jérusalem pour avoir comploté de voler à un prélat chrétien de haut rang 60 lingots d'or et 2 millions de dollars en espèces. Lorsque la police israélienne s'est rendu compte que Nakash était le même homme que celui qui avait été condamné pour le meurtre de Besançon, deux tribunaux, dont la Cour suprême d'Israël, ont décidé qu'il pouvait être extradé vers la France... [Mais] conscient des dommages politiques [en Israël] que l'extradition de Nakash pourrait causer, le Ministre de la justice Avraham Sharir, un politicien astucieux du Likoud, a ignoré l'avis des tribunaux et, la semaine dernière, a interdit l'extradition de Nakash. » [Broder, p. C1]

En 2000, 124 personnes du quartier du Sentier à Paris ont été jugées, accusées d'avoir détourné 77 millions de dollars des banques françaises. *« Le quartier du Sentier à Paris [est] le centre de l'industrie de la confection gérée par les Juifs. »* [Webster, 12-7-89] *« Le quartier de la confection du Sentier à Paris... est détenu en majorité par des Juifs français. »* [Agence France Presse, 7-16-99] Le quartier du Sentier *« est réputé pour être le centre du commerce des chiffons et une base pour les petits criminels. »* [Graham, R., 2-20-01] *« Treize des accusés, ressortissants israéliens ou détenteurs de la double nationalité franco-israélienne »*, note le *Jerusalem Post*, *« ont fui en Israël »*. Luttant pour que l'État juif extrade les criminels accusés pour les juger, le procureur français François Franchi s'est plaint qu'*« Israël s'est mis hors de portée de la communauté internationale. Son système bancaire encourage des actions qui expliquent ce qui s'est passé dans cette affaire. »* [Leveque, 2-25-01, p. 4]

« Les enquêteurs [dans l'affaire du Sentier] », note l'Agence France Presse, *« ont également mis à jour des réseaux de blanchiment d'argent avec l'Autriche, la Belgique et Israël... la plupart des prévenus sont accusés de faire partie d'un réseau criminel. »* [AFP, 2-20-01] Et les implications du scandale du Sentier pour la communauté juive dans son ensemble ? *« Les dirigeants de la communauté juive de France, forte de 750 000 personnes »*, note le *Jerusalem Post*, *« s'inquiètent en privé depuis des mois des effets possibles sur l'opinion publique du procès, qui s'est ouvert dans une salle d'audience spécialement construite pour accueillir la masse des accusés et des avocats. »* [Leveque, 2-25-01, p. 4]

Pendant ce temps, la France tentait également d'extrader d'Israël Arkadi Gaydamak (Gaidamek), *« un industriel milliardaire »*, pour le juger sur des accusations de commerce illégal d'armes. Gaydamak possède des passeports israélien, canadien, français et angolais. Des articles de journaux ont noté que ce magnat *« avait des liens étroits avec Danny Yatom, le conseiller en matière de sécurité du Premier ministre israélien intérimaire Ehud Barak »*. Gaydamak *« a qualifié les attaques contre sa personne de 'visant un Juif et un Russe qui a réussi dans les affaires'. »* [AFP, 29-12-00]

Toujours en France, en 2002, *« trois des cinq principales banques israéliennes [ont] fait l'objet d'une enquête des autorités françaises dans le cadre d'une enquête plus large et continue sur un réseau de blanchiment d'argent entre la France et Israël. Le réseau utilisait des institutions caritatives et culturelles juives basées en France pour traiter l'argent illégalement acquis... En novembre, les autorités*

françaises ont déclaré qu'il y avait quelque 80 suspects dans cette affaire, dont six rabbins. Six personnes seraient déjà en prison. » [Berger/Stub, 12-30-01]

Ailleurs, en 1993, la Pologne a demandé l'extradition de deux juifs polonais, Boguslaw Bagsik et Andrzej Gasiorowski, propriétaires de la société Art-B Trading (qui possédait 200 autres sociétés), qui s'étaient enfuis en Israël en 1991. Ils étaient accusés, note *Reuters*, *« d'avoir volé... 310 millions de dollars dans le plus grand scandale financier du pays. »* [Reuters, 5-20-92] Bagsik était connu pour avoir la citoyenneté polonaise, allemande et israélienne. [Reuters, 8-16-91, p. 16] Les autorités israéliennes ont admis qu'au moins 85 millions de dollars avaient été transférés par Bagsik à l'État juif. Un journal israélien a rapporté que Gasiorowski s'est plaint de discrimination en Pologne de la part de *« personnes éprouvant des sentiments antisémites. »* [Polish News Bulletin, 8-91, p. 1] Bagsik est capturé en Suisse l'année suivante et risque 15 ans dans une prison en Pologne. Israël a refusé l'extradition de Gasiorowski. [Pap Newswire, 1-31-97]

En 1994, un autre juif polonais digne d'intérêt, Solomon Morel, s'est enfui en Israël lorsque les autorités polonaises ont voulu l'interroger sur son rôle dans *« d'éventuels crimes d'après-guerre contre des civils allemands. »* [Newsweek, 1-3-94, p. 6] Israël a refusé de le renvoyer en Pologne. De même, en 2000, le gouvernement israélien a refusé d'extrader Nahman Dushanski vers la Lituanie où il est recherché pour avoir *« participé au meurtre de prisonniers lituaniens pendant l'occupation soviétique en 1941 ».* La Lituanie a également demandé l'extradition d'Israël de Simion Borkov pour des motifs similaires. [Melman, 2-10-99]

En 1992, David Bogatin, un autre prédateur juif de l'État capitaliste polonais embryonnaire, a fait la une des journaux internationaux en raison de ses activités de corruption bancaire (quatorze succursales) en Pologne. *« Le mois dernier »*, écrit la *Gazette de Montréal*, *« un journaliste fouineur a découvert que la First Commercial Bank de Bogatin était fondée sur la fraude. Bogatin s'est révélé être un escroc – présumé avoir des liens avec des syndicats criminels américains et russes – qui a fui les États-Unis après avoir été condamné pour fraude fiscale. »* [McKinsey, K, 2-13-92, p. A12]

Bogatin, originaire d'Union soviétique, avait émigré aux États-Unis en 1977. D'abord chauffeur de taxi, il est impliqué en 1985 dans des affaires louches, la mafia et une importante fraude fiscale. En 1987, il a été arrêté à Vienne pour *« port de titres contrefaits »*. Bogatin, également connu comme *« l'un des plus grands trafiquants d'essence d'Amérique »*, a finalement été extradé aux États-Unis et condamné à la prison pour fraude fiscale. [Legal Intelligencer, 5-15-92, p. 5].

En Ukraine, en 1994, le chef intérimaire juif du cabinet ukrainien, Yefim Zvyagilsky, *« a été accusé de détournement de biens publics [d'une valeur de 25 millions de dollars] »*. [Stetsyura] Après avoir fui en Israël, l'État juif a rejeté la demande ukrainienne d'extradition. *« Les responsables ukrainiens »*, note Reuters, *« affirment que Zvyagilsky, juif d'origine, a acquis un passeport israélien pendant ses deux ans et demi en Israël, mais il le nie... Certains hauts responsables du gouvernement [ukrainien], dont le Ministre des affaires étrangères Hennady Vdovenko, ont suggéré que les autorités ukrainiennes pourraient avoir à réfléchir à deux fois avant de nommer des Juifs à des postes de haut niveau à l'avenir. »* [Reuters, 2-12-97]

En avril 1997, la *Jewish Telegraphic Agency* a rapporté une histoire bancaire intrigante en provenance de Russie :

« Le directeur d'une grande banque russe, qui est également un membre éminent de la communauté juive du pays, a été arrêté à Moscou, soupçonné d'avoir détourné plus de 120 millions de dollars... Arkady Angelevich, qui dirige la Montazhspetsbank de Moscou et est membre du présidium du Congrès juif russe, est en prison depuis la semaine dernière... Angelevich a été arrêté sur le chemin de l'aéroport, où il prévoyait de partir pour Israël, selon les rapports de presse. » [Krichevsky, 4-25-97, p. 6]

En 2001, l'*Agence France Presse* a rapporté que :

« Le plus haut tribunal pénal d'Espagne a rejeté lundi la demande du magnat russe des médias et détenteur d'un passeport israélien Vladimir Gusinsky de se rendre en Israël pour voter aux élections... [Gusinsky risque] d'être extradé vers la Russie pour répondre d'accusations de fraude. » [AFP, 2- 5-01]

Gusinsky est à la tête du Congrès juif russe. En l'espace de deux semaines, un autre juif russe éminent a fait la une des journaux criminels :

« L'arrestation du célèbre homme d'affaires de Saint-Pétersbourg et vice-président du Congrès juif russe [Mikhail Mirilashvili] a provoqué l'indignation de certains cercles politiques en Israël. » [St. Petersbourg Times, 2-16-01]

Mirilashvili a également la double nationalité russe et israélienne.

(Un autre magnat juif d'Europe de l'Est, Vadim Rabinovich, est fondateur et président du Congrès juif panukrainien. Lui aussi a des *« liens connus avec le crime organisé russe »*). [Bonner, R., 6-12-01]

Même dans la Serbie déchirée par la guerre, en 1994, le *Forward* (juif) a observé que l'on craignait un retour de bâton antisémite lorsque des juifs locaux ont organisé *« un détournement de fonds d'un milliard de dollars. Le scandale, un système pyramidal classique, impliquait deux banques, Yugoskandic et Dafiment... Les deux banques ont revendiqué des liens étroits avec Israël, et des milliers de personnes ont fait la queue pour récupérer leur argent. Puis les banques se sont effondrées. Le propriétaire de Yugoskandic s'est enfui en Israël avec l'argent de ses investissements... »* [Rubin, E, p. 1].

Jezda Yasiljevic, le propriétaire, note le *Sunday Times* de Londres, *« s'est enfui en Israël, où il a menacé de financer des équipes de tueurs à gages contre les politiciens qui s'opposaient à lui ».* [Branson] En 1992, Vasiljevic avait acheté une île au large de la côte monténégrine, *« autrefois le terrain de jeu de Richard Burton et Sophia Loren »*, pour des centaines de millions de dollars. [Branson] L'année suivante, note le *Christian Science Monitor*,

« des dizaines de milliers de Belgradois paniqués ont assiégé hier un stade de football où des billets numérotés étaient distribués pour retirer de l'argent d'une banque privée. Cette ruée a suivi l'effondrement, la semaine dernière, d'une autre banque dont le propriétaire s'est enfui en Israël, laissant un enchevêtrement qui menaçait de faire s'écrouler toute l'économie de l'ancienne Yougoslavie. » [Branson, p. 3]

« La banque de Vasiljevic », dit le *Time*, *« fonctionnait selon un schéma classique de Ponzi, utilisant les nouveaux dépôts pour payer les intérêts des anciens. »* [Greenwald, p. 58] Voici un échantillon d'autres articles dignes d'intérêt

sur des juifs commettant des crimes dans le monde entier et se précipitant ensuite en Israël pour s'y réfugier :

- **Membres de la Ligue de défense juive.** Entre 1981 et 1987, le FBI a imputé à des groupes juifs la responsabilité de 24 actes terroristes aux États-Unis – 17 d'entre eux auraient été perpétrés par la JDL. [Thornton, p. A19] Le *Washington Post* rapporte que *« le gouvernement israélien n'a pas coopéré à l'enquête américaine sur les membres et les associés de la Ligue de défense juive (LDJ) soupçonnés d'être impliqués dans une série d'attentats à la bombe et d'incidents terroristes dans ce pays, selon un mémo interne du Federal Bureau of Investigations. Le mémo... indique que plusieurs suspects clés dans l'enquête ont fui en Israël. »* [Thornton, p. A19] En 1992, sept ans après le meurtre par attentat à la bombe de l'Arabo-Américain Alex Odeh, Albert Mokhiber, président de l'Arab- American Anti-Discrimination Organization, se plaignait que *« le gouvernement américain demande d'interroger des citoyens américains [en Israël] sur un crime qui s'est produit en Amérique et le gouvernement israélien l'en empêche ».* [Hedges, p. A3] Entre autres, William Ross, un important philanthrope de Meir Kahane et de son parti Kach, a perpétré un meurtre par courrier piégé *« non pas pour la politique mais pour son propre profit. »* [Tugend, 8-19-88, p. 8]

- **Gordon Wolfson.** En 1985, il a été condamné pour 34 chefs d'accusation de fraude postale après avoir escroqué 50 millions de dollars à des investisseurs dans une escroquerie immobilière. Cinq jours avant la condamnation de Wolfson, il a payé le vice-consul israélien à Miami, David Mordechai, 125 000 $ pour qu'il prenne un vol El Al pour Israël. Mordechai a été condamné deux ans plus tard à six ans de prison aux États-Unis pour avoir aidé le criminel. *« [Mordechai] a fait quelque chose que tout Juif espère faire une fois dans sa vie »*, a expliqué son avocat, *« c'est-à-dire aider un Juif à se rendre en Israël ».* [UPI, 1-10-87]

- **Eddie Antar.** À la tête d'une chaîne de magasins d'électronique appelée Crazy Eddie, Antar s'est enfui en Israël et a vécu sous le nom de « David Cohen » après un jugement de 63 millions de dollars de fraude boursière prononcé contre lui par la Securities Exchange Commission. [UPI, 6-24-92, En ligne]

- **Dov et Ayala Engel.** Les deux hommes ont fui Brooklyn pour s'installer en Israël en 1998 après avoir escroqué 100 millions de dollars à des banques américaines par le biais de leur société Kent International. Bien qu'ils aient finalement été traduits en justice aux États-Unis, le *New York Post* a noté en 2001 que Dov *« prévoit de réduire de moitié sa peine de 11 ans de prison en purgeant sa peine dans l'État juif... En vertu d'un amendement au traité d'extradition de 1999, il peut purger sa peine dans ce pays [Israël], où les accusations de fraude sont passibles d'un maximum de cinq ans d'emprisonnement ».* [Smith, K., 12-4-01]

- **Michael Vishedsky et Shlomo Wishedsky.** Ces deux propriétaires d'un magasin de chaussures de Brooklyn ont fui en Israël après avoir commis *« la plus grande fraude à Medicaid jamais découverte dans l'État de New York, voire dans le pays ».* [UPI, 4- 16-96]

- **Michael Schiff.** En 1995, connu des autorités policières de la région de Chicago pour avoir à la fois la nationalité américaine et israélienne, il a violé et sodomisé une femme à qui il faisait passer un entretien pour un emploi (inexistant) de nounou. Il s'est ensuite enfui en Israël. *« En vertu d'un accord américano-israélien »*, relève le *Chicago Tribune*, *« le gouvernement de Tel Aviv n'extradera pas l'un de ses propres citoyens. »* [Hilkevitch, p. 3, N]

- **Richard Minns** – Minns, est *« l'ancien propriétaire de club de santé de la jet-set qui a été impliqué mais jamais inculpé en rapport avec la tentative de meurtre de son ancienne amante, en octobre 1980. Elle l'a poursuivi en justice pour les blessures subies et a obtenu 42,6 millions de dollars en 1991. Minns se trouve alors en Israël : [Il] ne s'est jamais*

présenté au tribunal pour des dépositions [au Texas] en rapport avec le procès... [Il] vivait en Israël au moment du procès... [Son fils avocat] dit que son père l'a déshérité... parce qu'il a épousé une femme qui n'était pas juive... » [Sapino, B., 4-6-92].

- **Ezra Murad.** Diamantaire, il est accusé en 1989 d'avoir escroqué 3 millions de dollars à la deuxième plus grande banque de Norvège. [Horovitz]

- **Samuel Dagan.** Israélien, il a escroqué 6 millions de dollars à deux banques américaines. (Israël a cédé dans cette affaire et l'a extradé vers les États-Unis – probablement en raison des problèmes qu'il a causés à Israël même. Dagan avait déjà été condamné 21 fois dans l'État juif pour fraude et extorsion). [UPI, 8- 15-90]

- **Yosef Lisch.** Juif hassidique, il s'est enfui en Israël en 1998 après que la voiture qu'il conduisait dans un cortège pour un rabbin orthodoxe éminent ait heurté et tué un enfant noir de sept ans dans le quartier de Crown Heights à New York, provoquant des émeutes locales et une augmentation des tensions entre Noirs et juifs. [Noel, p. 27]

- **Ronald Carmon.** Avocat d'origine israélienne, il travaillait pour un programme de la ville de New York qui offrait des services juridiques aux pauvres. Il a fui en Israël après avoir été pris en train de frauder la ville pour 7000 $. [UPI, 12-22-88]

- **Nahum Vaskevitch.** En 1994, cet ancien responsable des fusions et acquisitions internationales pour Merrill Lynch à Londres s'est enfui en Israël après qu'un système illégal de « délit d'initié » lui ait rapporté 4 millions de dollars. Un autre complice, David Sofer, était également israélien. [Appelson]

- **Ilan Mayan.** En 1987, Mayan a assassiné un homme à Los Angeles et s'est enfui en Israël, mais a ensuite été arrêté en Suisse. [Los Angels Times, 6- 25-87]

- **Daniel Weiz.** Weiz a fui de Toronto vers Israël après avoir été accusé de meurtre au second degré. *« La police a décrit l'affaire comme une attaque aléatoire par un groupe portant des masques de ski. »* [Associated Press, 12-15-99]

- **Natchum Gal.** *« En 1982, dans l'Alberta (Canada) »*, note le *Toronto Star*, *« le Dr Natchum Gal a éteint le respirateur d'un nouveau-né souffrant de lésions cérébrales et a autorisé une infirmière à lui administrer 15 milligrammes de morphine. L'enfant est morte 40 minutes plus tard. Gal a nié toute faute, mais il s'est enfui en Israël avant de faire face à une accusation de meurtre. »* [Toronto Star, 10-15-94, p. A4]

- **« Billy » King.** En 1998, le *New York Law Journal* a noté qu'il *« s'est frauduleusement transféré des propriétés immobilières de valeur consistant en des immeubles commerciaux à Manhattan. Par la suite, il est resté un fugitif ».* [New York Law, p. 31]

- **Dror Haim Goldberg**, un Israélien. Inculpé en 1999 pour le meurtre de Manuela Silverio dans un magasin de perruques de Houston, *« [la police] le soupçonne fortement d'avoir fui en Israël, qui interdit l'extradition de ses citoyens à des fins de poursuites ».* [Houston Chronicle, p. A30] *« C'était vicieux »*, a déclaré George Aldreta, sergent de la police de Houston, *« Nous ne connaissons pas la raison exacte de son geste, mais nous soupçonnons qu'il l'a peut-être fait pour le pur plaisir de tuer quelqu'un ».* [AP, 2-12-99]

- **Jeffrey Ashkenazi.** Ashkenazi était médecin dans la petite ville de Greenville, Michigan. Il a été arrêté en 1998, initialement pour fraude postale. Ashkenazi, selon l'Associated Press, *« a vu sa licence médicale suspendue après avoir traité de manière inappropriée 10 patients, dont l'un est décédé ... [Il] a réservé des billets d'avion aller simple pour Israël pour lui-même et sa famille. »* [Associated Press, 8-11-98]

- **Paul Stern.** Stern a été inculpé en 1971 pour son rôle dans une escroquerie aux compagnies d'assurance, comprenant de

faux accidents de soins et de fausses factures médicales. Il n'a été arrêté qu'en 1997, lorsqu'il a tenté d'entrer aux États-Unis depuis l'étranger. Stern, note le *Chicago Daily Law Bulletin*, *« était censé être en Israël pendant tout ce temps ».* [Stephens, B., 4-9, 97]

- **Kenyon Schulman.** *« Où est Kenyon Schulman ? »* demandait le *Houston Chronicle* en 1992, *« Les procureurs du comté de Harris ... ont appris par l'avocat de Schulman... qu'il est quelque part en Israël, probablement à Tel Aviv. »* Schulman était recherché pour être interrogé lorsque 400 tubes d'ecstasy ont été trouvés dans le coffre de sa BMW. Il avait été arrêté auparavant, en 1988, pour piratage informatique. [Makeig, 10-21-92, p. A23]

- **Sholam Weiss.** Il était la cheville ouvrière de *« la plus grande fraude à l'assurance jamais commise dans le pays »* et, avec trois de ses quatre co-accusés (**Jan Schneiderman, Jan Starr et Keith Pound**), il a été condamné pour *« racket, fraude, blanchiment d'argent et autres charges ».* Weiss était le cerveau du pillage criminel de la National Heritage Life Insurance Company et a été condamné à *« ce que l'on pense être la plus grande peine de prison fédérale jamais imposée »* – 845 ans. *« Nombre des 35 000 à 40 000 assurés de la compagnie ont perdu la plupart de leurs économies. »* La plupart étaient des personnes âgées, vivant en Floride. L'enquête criminelle contre Weiss *« a suivi une enquête criminelle de cinq ans à travers neuf États et a conduit à des dizaines d'actes d'accusation. »* Le 18 octobre 1999, Weiss n'a pas payé sa caution de 500 000 dollars et n'a pas été condamné par le tribunal de New York, ce qui l'a placé sur la liste des personnes les plus recherchées par le FBI. Une récompense de 125 000 $ était également offerte pour toute information menant à sa capture. Weiss se trouverait en Israël, en Autriche, au Brésil ou en Belgique. Certains le soupçonnent de se cacher en Amérique. Le juge qui présidait l'affaire a également condamné Weiss à une amende de plus de 123 millions de dollars, le criminel a également été condamné à rembourser 125 millions de dollars supplémentaires aux

assurés, et un autre jugement rendu contre lui a exigé 339 dollars de plus pour ses crimes. Weiss a été élevé dans le quartier de Borough Park, dans l'agglomération de New York, dans une communauté ultra-orthodoxe cloîtrée. Il a été *« éduqué dans une yeshiva [école religieuse juive], où il parlait yiddish... il n'a appris à parler anglais qu'à la fin de son adolescence »*. Ce criminel a également *« affirmé avoir été victime de cadres de l'entreprise qui l'ont attiré à son insu dans la conspiration et ont profité de ses liens avec la communauté juive. »* Weiss avait déjà été inculpé en 1994 pour fraude postale. Il était également copropriétaire de la célèbre boîte de nuit Studio 54 et du club de strip-tease Scores. Il a *« témoigné qu'il était impliqué dans plusieurs entreprises commerciales avec l'avocat Michael Blutrich et Lyle Pfeffer, qui possédait le Scores en partenariat secret avec la mafia »*. Pfeffer et Blutrich ont été condamnés à 25 ans de prison pour leur rôle dans la fraude à l'assurance de National Heritage. [Rashbaum, W., 3-9-2000 ; Rashbaum, W., 11-22-99 ; Associated Press, 11-2-99].

Pour une raison quelconque, les escrocs juifs américains Harold et Alan Lieberman ont choisi le Chili, et non Israël, comme refuge contre le bras de la loi américaine. Les deux hommes ont fui les États-Unis en 1992 pour échapper à la prison pour fraude. *« Leur départ soudain »*, note le *St. Louis Post Dispatch*, *« est intervenu trois ans après l'effondrement de Lieberman Corporation, autrefois l'un des principaux constructeurs de maisons du pays »*. Les frères *« ont laissé des dettes de 15 millions de dollars et un acte d'accusation fédéral de 37 pages les accusant d'avoir escroqué des prêteurs, des clients et des entrepreneurs. Ils ont emporté avec eux une somme de 6 millions de dollars. »* [Mihaopoulos, D., 3-1-98]

Vivant dans le luxe à Santiago, *« les Lieberman profitaient d'une routine quotidienne de leçons d'espagnol et de visites au temple juif tous les samedis »*. En 1997, la femme d'Alan et un autre homme ont été pris en train d'essayer de faire rentrer clandestinement 750 000 dollars aux États-Unis. Mme Lieberman avait également de la cocaïne dans son sac à main. Alan retourne bientôt en Amérique et est condamné à la prison. Le frère

Harold a continué à résister à l'expulsion du Chili et a fini par se suicider. [Mihaopoulos, D., 3-1-98]

Marc Rich, financier juif américain en fuite (depuis 1983), a choisi la Suisse pour échapper au bras de la loi américaine. Néanmoins, il est devenu citoyen israélien en 1994 et *« a fait don d'environ 200 millions de dollars au cours des 20 dernières années à Israël et à des organisations caritatives juives du monde entier. »* [Dobbs, M., 2001, 2-21-01]

« L'escroc du Maryland » Martin Bramson (*« le cerveau de l'une des plus grandes fraudes à l'assurance d'Amérique »*) a choisi l'Europe pour se cacher. Traqué par Interpol pendant trois ans, Bramson a finalement été arrêté dans le petit pays du Liechtenstein, où il s'est battu contre son extradition vers l'Amérique pour répondre aux accusations de *« blanchiment d'argent, de fraude électronique et de fraude postale ».* Bramson avait escroqué des milliers de médecins et blanchi de l'argent par l'intermédiaire de 588 banques dans des pays du monde entier, dont 43 millions de dollars sur une période de deux ans, rien qu'à Anguilla. Parmi les autres personnes impliquées dans ses escroqueries commerciales figuraient son père Norman (un optométriste qui a été emprisonné en 1980) et son frère Leonard (un avocat qui a été emprisonné en 1990). [James, M., 5-17-95, p. A1 ; James, M., 12-13-97, p. A1].

En 1997, Ira Einhorn a été arrêté en France pour le meurtre d'une femme à Philadelphie en 1981. Il avait « disparu » juste avant le début de son procès. Einhorn était un « ancien militant pacifiste », *« l'activiste le plus reconnu de Philadelphie, un défenseur farouchement affiché des drogues psychédéliques, de la vie en communauté, du mysticisme oriental et de la conscience environnementale »* et *« un ami et un gourou des Philadelphiens éminents d'une autre époque ». « La paix et l'amour, c'est ce qu'il représentait »*, disait une connaissance. [New York Times, 6-18-97, p. A14]

Alexander Ross (alias Alexander Cohen ou William Cohen) est un autre renégat juif, originaire du Texas. Cet homme, qui exerçait sa profession sans être titulaire d'une licence de dentiste, a fini par devenir un fugitif en 1999 pour avoir abusé sexuellement de jeunes patients et pour fraude à Medicaid. *« Le FBI et la police »*, indique le *Houston Chronicle*,

« ont lancé une chasse internationale contre Ross. Les enquêteurs pensent qu'il a passé au moins plusieurs mois au Panama. » [Smith, M., 6-27-99, p. A1]

Ross connaît peut-être Jeffrey Gottlieb, recherché par l'unité de fraude médicale de l'Alaska pour avoir surfacturé Medicaid, volé des médicaments à des médecins et vendu des médicaments à des trafiquants. *« Gottleib a déclaré à la commission des licences de l'État qu'il avait fréquenté une école de médecine à Guadalajara, au Mexique, de 1974 à 1977, qu'il était ensuite allé étudier la religion en Israël, puis qu'il était revenu pour recevoir un diplôme de médecine en 1986 de l'Université américaine des Caraïbes sur l'île de Monserat... L'un des patients de Gottleib [arrêté plus tard] a reçu à lui seul 2 % de tous les médicaments contrôlés prescrits aux patients de Medicaid en Alaska. »* [Toomey, S., 5-2-2000, p. 1A].

Parmi les autres fraudeurs juifs qui ne se sont pas dirigés vers Israël figure Hal Kaplan, un maître de l'arnaque qui a utilisé *« huit pseudonymes connus et a été condamné pour fraude, vol, contrefaçon et bigamie ».* Marié huit fois, son stratagème favori, notait le *Los Angeles Times* en 1993, est d'épouser des femmes riches afin de *« piller leurs comptes en banque. »* [Gabriel, p. 18] Une autre âme sœur est Charles Ray Lonberger, arrêté en 1990, qui a mené une série de fraudes caritatives, souvent sous le prétexte de collecter des fonds pour le Jewish Federation Council. [Meyer, J., p. J1] Un autre, datant du début des années 1980, était Eduardo Rabiea, fils de juifs irakiens ayant immigré d'Israël aux États-Unis. Rabiea a été décrit par un procureur de New York comme *« un maître de la tromperie et du mensonge qui est recherché pour fraude dans le monde entier »*, et qui s'est enfui avec plus de 60 millions de dollars escroqués. [Raab, S., p. B1]

Le Britannique Jonathan Kern, juif lui aussi, a été arrêté, en 1999, alors qu'il se divertissait avec deux prostituées. Également recherché pour fraude et diverses escroqueries dans le monde entier, Kern *« s'est déjà fait passer pour des membres des Rolling Stones, et a trompé un garage de Park Lane pour qu'il lui prête une BMW de 44 000 livres en se faisant passer pour un producteur de disques ».* Parmi d'autres stratagèmes, il a prétendu être un célèbre commentateur britannique de courses automobiles, Jonathan Palmer, créant des factures au nom de Palmer dans toute l'Europe. *« Vous êtes un criminel persistant et un homme dont la tromperie est un mode de*

vie », a déclaré le juge qui a prononcé la sentence à Kern. [Pryer, N., 1999]

Dans un article du *Toronto Life* de 1994 intitulé « Con Man », la vie criminelle de Patrick White était décrite, à partir du fait qu'il avait escroqué 20 000 dollars à un journal local. *« Charmé par les manières affables de White, par son habitude de sourire lorsqu'il parlait »* et *« par la Torah qu'il affichait sur sa table de nuit »*, David Mackin a permis au prétendu investisseur M. White de prendre la direction de la rédaction de son petit journal. *« White »*, écrit le *Toronto Life*, *« fréquentait régulièrement la synagogue du marché de Kensington et, selon toute apparence, était un homme profondément religieux. »* [Toronto Life, 11-94] Une fois que White s'est enfui, on a appris qu'il était un maître de la fraude. Il avait purgé une peine de prison au Canada en 1978 pour *« attentat à la pudeur »* et en 1982 pour *« deux condamnations pour fraude »*. Et il y avait des mandats d'arrêt non exécutés contre lui dans toute l'Amérique du Nord : Ontario – vol, Virginie – agression sexuelle contre un garçon, New York – larcin, Mississippi - sodomie et agression sexuelle contre un garçon, Ontario – vol, Nouvelle-Écosse – vol et fraude, Virginie – agression sexuelle, et Alberta – agression sexuelle. Au Nouveau-Brunswick, il a ensuite embauché 35 personnes pour des emplois inexistants dans une boîte de nuit inexistante, leur faisant payer 100 $ chacun pour des « uniformes ». À Toronto, White a engagé trois garçons pour déneiger son trottoir. En les invitant à l'intérieur, il leur a montré de la pornographie. *« Lorsque la police a fouillé la maison »*, rapporte le *Toronto Life*, *« elle a trouvé une cachette de pornographie ainsi que des textes religieux que White avait empruntés à un rabbin local. L'ouvrage s'intitulait La moralité sexuelle des jeunes gens. »* [Toronto Life, 11-94]

Un autre escroc remarquable d'origine juive est Stanley Cherry (alias « Stefanos Coreey »). En 1999, une Canadienne est tombée amoureuse de lui mais a été la *« victime ... d'un escroc si diabolique qu'il l'a laissée presque sans ressources : sans économies, sans accès au crédit et en passe de perdre sa maison »*. Les pertes totales se sont élevées à environ 75 000 $. Il a finalement été révélé, écrit la *Gazette de Montréal*, que *« l'homme avait fait des allers-retours en prison tout au long de sa vie adulte. Le crime était sa profession. C'était, pourrait-on dire, sa vocation »*. Il existait trois mandats d'arrêt non

exécutés pour d'autres crimes. Parmi les fraudes perpétrées par Cherry, il y avait celle commise sur une autre femme éprise de lui. [Abley, M., 4-12-99, p. A1]

En 1997, David Missman et sa femme Karen ont été condamnés à dix ans de prison et à une période de probation, respectivement, pour avoir escroqué à des investisseurs – principalement des enseignants de Los Angeles – entre 8 et 18 millions de dollars. Leurs deux « vendeurs » étaient Hank Springer, un ancien président de United Teachers-Los Angeles, et Nate Glazer. Les deux ont témoigné contre les Missman en échange d'une immunité contre des poursuites judiciaires. [Cardenas, p. B5]

En 1997, John Perry, le rédacteur en chef juif d'un hebdomadaire indien, *The New India-Times*, a été inculpé à New York pour onze chefs d'accusation de complot et de fraude postale. Perry a qualifié les accusations de *« chasse aux sorcières »* et a sondé une possible défense d'antisémitisme de la part d'Israël et des journaux juifs américains, ainsi que de la Ligue anti-diffamation. [Forward, 23 mai 1997, p. 8].

En 1995, Lester Kaplan, ancien directeur exécutif du Jewish Community Center of Greater Washington DC, a été emprisonné pour avoir détourné un million de dollars de l'organisation. Trois autres personnes, dont le directeur financier de l'organisation, Jay Manchester, ont également été impliquées. Kaplan aurait pu être condamné à 95 ans de prison, mais n'a été condamné qu'à sept ans ; il a été libéré après huit mois. [Rivas, p. D5] Le bureau du procureur général de l'État a enquêté et engagé des poursuites malgré la décision de l'organisation juive d'éviter la publicité et de ne pas signaler la situation à la police. [Zoroya, p. B1]. Malgré son casier judiciaire, Kaplan a été engagé en 1997 comme superviseur d'une agence de logement public du comté de Montgomery. *« Kaplan »*, souligne le *Washington Post*, *« s'est adressé à la présidente de la HOC [Housing Opportunity Commission], Barbara Goldberg-Golden – membre du conseil d'administration du Jewish Community Center – et lui a demandé de l'aide [pour trouver un emploi] ».* [Perez-Rivas, p. D5].

En 2001, *« les procureurs du comté de Montgomery... ont ouvert une enquête sur la gestion d'un fonds de charité dans l'une des plus grandes synagogues de la région de*

Washington [Congrégation Beth El à Bethesda, Maryland], après que son rabbin principal ait remboursé 300 000 dollars au fonds en raison de questions sur la façon dont il avait utilisé le compte ». Le rabbin, Jonathan Maltzman, *« a transféré plus de 220 000 dollars du fonds de charité vers son compte de courtage chez Fidelity ; il a utilisé 7 950 dollars du fonds pour les fêtes de la b'nai mitzvah de son enfant ; et il a utilisé environ 11 500 dollars pour payer ses impôts sur le travail indépendant. Environ 700 000 dollars ont transité par le fonds pendant les 11 années où Maltzman l'a administré, mais seuls 20 000 dollars environ ont pu être identifiés comme ayant été versés à des organismes de bienfaisance ».* [Murphy, C., 5-10-01, p. B2]

En 1999, un rabbin de Cincinnati, Jacob Lustig, de la congrégation Kneseth Israel, a été reconnu coupable d'avoir détourné des centaines de milliers de dollars de bénéfices provenant d'une série de bingos organisés par une synagogue dans 19 magasins répartis dans trois comtés. *« Le bingo instantané »*, note l'*Associated Press*, *« a rapporté plus d'un million de dollars en 1996 et 1997, mais sa congrégation n'en a reçu que 250 000 $. Lustig et ses associés (Gerel Payne, Ralph Lipsky et Sam Semet) ont évité la prison, bien que Lustig ait été condamné à restituer 920 000 dollars ».* Le *Cincinnati Enquirer* a noté que *« le juge Cartolano a déclaré que le manque de coopération de la congrégation, qui soutient toujours le rabbin, était un problème pour les procureurs ».* [Horn, D., 6-9-99, p. B5]

En 2000, la synagogue Temple Sinai de Dresher, en Pennsylvanie, a intenté un procès à son directeur exécutif licencié, Barry Wilf, à sa femme Barbara, qui était aide-comptable à la synagogue, à la comptable Betty Shusterman, ainsi qu'au mari, au fils et à la femme du fils de Shusterman. Ils sont accusés d'avoir détourné 700 000 $ au fil des ans par l'intermédiaire d'une banque qui est également citée dans le procès. [Feldman, S., 5-4-2000, p. 9].

En 1999 également, la *Jewish Telegraphic Agency* a rapporté que *« la communauté juive de Pologne est secouée par un scandale qui a contraint l'organisation juive faîtière du pays à licencier son trésorier et à déclasser le statut des communautés juives de Gdansk et de Poznan... Les organisations juives ont tenté de taire l'affaire »* [Gruber, R., p. 9]. La même année, Wolfgang Schnur, fondateur du parti politique *« Réveil démocratique »* et *« leader du mouvement démocratique qui a renversé le communisme en Allemagne de l'Est il y a dix ans »*, a

été *« arrêté pour fraude après avoir tenté d'encaisser de faux titres dans une banque de Berlin ».* Un complice israélien s'est échappé. [AP, Ancien]

En 1997, la *Jewish Telegraphic Agency* a relevé un thème commun en Allemagne :

« Les élections de la communauté juive en Allemagne sont rarement couvertes par les médias allemands. Mais la prochaine élection à Berlin le 1er juin a catapulté la communauté juive de la ville sous les projecteurs des médias nationaux. Les articles portent sur des scandales immobiliers, des allégations de mauvaise gestion financière des fonds communautaires et des rivalités personnelles amères entre les responsables de la communauté. Les rapports... jettent une ombre sur l'intégrité de certains membres importants de la plus grande communauté juive d'Allemagne... Les dirigeants juifs s'inquiètent du fait que si la publicité négative se poursuit, elle pourrait affaiblir les structures communautaires et nuire à l'influence politique de la communauté juive de Berlin dans la capitale allemande. » [Berger, D., 6-30-97]

Toujours en 1999, le rabbin réformé Fred Neulander, de la Congrégation M'Kor Shalom, la plus grande synagogue du sud-est du New Jersey, a été inculpé pour le meurtre par contrat de sa femme en 1994. *« L'enquête subséquente sur son meurtre »*, a souligné le *Jewish Exponent*, *« a mis en lumière l'implication de son mari dans plusieurs liaisons extraconjugales ».* [Silverstein, p. 15] Plus tard, Myron Lewin, un homme aigri, s'est présenté et a affirmé que le rabbin Neulander l'avait également « trompé » en achetant une Torah d'une valeur de 16 000 dollars. [AP, 12-19-98] De manière un peu similaire, en 1993, un auteur juif, Michele Samit, a écrit un livre entier (sous-titré « The True Story a Rabi's Deadly Affair ») sur un scandale sordide majeur dans la congrégation de sa propre synagogue dans l'agglomération de Los Angeles. Le mari (Mel Green) de la présidente (Anita Green) du temple réformé Shir Chadash a fait en sorte que celle-ci soit assassinée lorsqu'elle a eu une liaison avec le rabbin du centre, Steven Jacobs, et a quitté son mari. Cette affaire, écrit Samit, *« était l'étoffe des tabloïds et des mini-séries : une fusillade, des rumeurs de relations sexuelles entre deux chefs spirituels dans le cadre du temple, des accusations, des poursuites pénales et des personnes qui mentaient à la barre des témoins pour sauver leur réputation ... La communauté juive de Los Angeles est fière de ses grandes valeurs, de sa supériorité morale et de son insularité. Les dirigeants et les membres de mon temple semblaient*

s'inquiéter davantage de cette réputation que de ce qui s'était passé. » [Samit, M., 1993, p. xxi, xxiii] La mère de la victime était outrée que le rabbin semble se soucier davantage de sa réputation que de son ex-amant : *« Quand le détective nous a dit comment gérer la presse, et que la police ferait toutes les déclarations, le rabbin est devenu fou. Il a dit, 'Il ne peut pas y avoir de déclarations. Je veux garder un profil bas. La presse ne doit pas en être informée. Je suis un rabbin.' Tout ce qui l'intéressait, c'était lui-même. Il ne voulait pas qu'il y ait une arrestation ou un procès si son nom venait à sortir. Ça m'a rendu malade. »* [Samit, M., 1993, p. 210]

En 1992, un autre rabbin, Austin Yoncy Feld, et son frère ont été détenus dans une prison de la région de San Francisco, accusés d'avoir planifié le meurtre d'un pédopsychiatre de Palo Alto, Saul Wasserman, et de sa femme. Récemment arrivés de Jérusalem, la police a trouvé dans la voiture du rabbin *« six menottes en plastique, deux couteaux, des masques de ski, des plans détaillés de la maison, des photographies des Wasserman, une clé de chaque porte de la maison, un bouquet de fleurs et l'emplacement d'un fusil de chasse dans la maison ».* La police soupçonne que le plan a été motivé par la fille des Wasserman, étudiante en Israël, qui a accusé ses parents de l'avoir agressée sexuellement lorsqu'elle était enfant. [McCabe, M., p. A25].

Si l'on examine plus en détail l'autodéclaration du Comité juif américain concernant *« la tradition, l'expérience et les valeurs »*, on constate que certaines organisations juives très importantes semblent faire des pieds et des mains pour tenter d'affirmer le stéréotype classique selon lequel les juifs sont accros à l'argent à n'importe quel prix moral. Nous avons déjà vu des personnalités comme Ivan Boesky, président du New York City United Jewish Appeal pendant deux ans, alors qu'il thésaurisait illégalement des dizaines de millions, et Edgar Bronfman, président du Congrès juif mondial, dont la fortune familiale (Seagram's) a été bâtie sur la contrebande illégale d'alcool du Canada (y compris un accord avec le grand mafieux juif Meyer Lansky) vers les États-Unis pendant la prohibition. *« Bien que les Bronfman »*, déclare Dennis McDougal, *« aient nié toute complicité dans le transport de leurs marchandises à travers la frontière américaine pendant la Prohibition, des gangsters notables comme Abner 'Longie' Zwillman et le 'Premier ministre' de la mafia new-yorkaise Frank Costello ont admis devant le Comité Kefauver qu'un flux constant de whisky sortait*

des distilleries Bronfman et se retrouvait dans des millions de bouches américaines desséchées. » [McDougal, p. 144] (Parmi de nombreuses autres donations charitables à des organisations juives, la famille Bronfman a fait don d'un million de dollars pour une nouvelle aile du Musée d'Israël en 1962).

Bien sûr, il y a aussi la fortune de l'éminente famille philanthrope Annenberg, au moins partiellement fondée sur des liens avec la pègre des décennies plus tôt, et (ce qui sera discuté plus tard) les liens communs entre Hollywood, dominé par les juifs, et la pègre criminelle de ce pays. *« Les contrebandiers, les escrocs et les voleurs américains ne semblaient pas pouvoir se passer du cinéma et des stars durant la première moitié du siècle. »* [McDougal, pp. 145-146] Ensuite, il y a Robert Maxwell, l'homme d'affaires juif/britannique corrompu qui a manipulé ce qui fut connu plus tard comme étant *« des escroqueries colossales d'un genre particulièrement méchant »*. [Gross, pp. 380-381, voir plus haut, p. 803, p. 924] En 1991, il s'est rendu au centre de commémoration de l'Holocauste en Israël pour recevoir le « Remembrance Award » de Yad Vashem pour son *« dévouement à Yad Vashem et à tout ce qu'il représente »* [Axelrod, T., p. 41]. Sept mois après la mort de Maxwell, ses deux fils et un associé américain, Larry Trachtenberg, ancien conférencier à la London School of Economics, ont été arrêtés en Angleterre pour fraude et vol de 250 millions de dollars. Un article du *Washington Post* ne mentionne pas leur origine ethnique, mais le patriarche Robert Maxwell est décrit comme un *« Tchèque [qui] est arrivé en Grande-Bretagne après la Seconde Guerre mondiale presque sans le sou et s'est imposé comme l'un des plus grands magnats des médias de Grande-Bretagne. »* [Macaskill, p. A31]

Par ailleurs, en 1995, le plus grand lycée juif non orthodoxe d'Amérique (situé à Los Angeles) a suscité l'étonnement lorsqu'il fut rebaptisé « Milken High », suite à un don de 5 millions de dollars de la Fondation de la famille Milken. Le lycée fait partie d'un nouveau complexe « culturel et artistique » de plusieurs millions de dollars, qui comprend le musée Skirball. Le principal Bruce Powell a nuancé le nom du nouveau lycée, en insistant sur le fait qu'il s'agissait techniquement du nom de la « Milken Family Foundation », et non du criminel condamné. Powell a également déclaré au *Los Angeles Times* que, par ailleurs, il

pensait que Michael Milken avait été *« jugé et condamné dans la presse par des insinuations et un procureur politiquement ambitieux. »* [Dart, p. B9] *« Nous pensons que [le nom du lycée Milken] n'est pas un problème »*, a déclaré Shoshana Hirsh, directrice de la planification de l'Alliance juive de San Fernando, au *Times*. Après tout, un autre complexe juif – le West Valley Jewish Center à West Hills, en Californie – a déjà ouvert en 1987 – en plein milieu des escroqueries financières de Michael Milken – sous le nom de campus Bernard Milken, du nom du père de Michael.

En 1991, Thomas et Joseph Gambino, fils de Carlo Gambino, chef de la mafia décédé, et figures reconnues du crime organisé, ont fait don de 2,3 millions de dollars au Long Island Jewish Medical Center. Tom faisait à l'époque l'objet d'une enquête fédérale pour racket, extorsion, prêt usuraire et meurtre. Joe avait été inculpé quelques mois plus tôt pour extorsion et restriction commerciale. Les responsables de l'hôpital ont annoncé la création d'un nouvel établissement qui portera le nom de Gambino Medical and Science Foundation Bone Marrow Transplantation Unit. *« Aucune somme d'argent que ces hommes donnent »*, se plaint un administrateur de l'hôpital dégoûté, *« ne peut compenser les dommages que cet incident cause à la réputation de l'hôpital. »* [Bruning, p. 15]

En 1958, le magnat des médias Walter Annenberg a proposé de financer ce qu'il appelait la « M.L. Annenberg School of Communications » à l'université de Pennsylvanie, nommée en l'honneur de son père, Moses, un homme qui a bâti la fortune d'Annenberg en association avec diverses figures du milieu criminel, dont le mafieux Meyer Lansky. John Cooney écrit que :

« Il y avait eu une forte opposition de la part des membres de la faculté qui s'opposaient à ce que Penn honore un homme du passé de Moïse. De plus, de nombreux membres du corps enseignant pensaient qu'Annenberg voulait garder le contrôle de l'école en nommant lui-même les membres du corps enseignant, une situation qu'ils jugeaient intolérable. » [Cooney, p. 282]

En 1985, Myron Goodman et son beau-frère Mordechai Weissman ont fait l'objet d'un ouvrage complet sur les fiascos moraux de leur société, OPM (*The OPM Scandal and the Seduction of the Establishment*). Fondée en 1971, OPM est devenue le plus grand acheteur de matériel

IBM pour sa société de location d'ordinateurs. Parmi ses clients figurent AT&T, American Express, Rockwell, Occidental Petroleum et bien d'autres.

En 1980, Goodman et Weissman ont été reconnus coupables et condamnés à 10-12 ans de prison pour chèques sans provision, conspiration et fraude postale et électronique. La société a obtenu frauduleusement près de 200 millions de dollars auprès de prêteurs. D'autres fonctionnaires de l'OPM ont été reconnus coupables d'actes criminels dans cette affaire, notamment Allen Ganz, Manny Friedman, Stephen Lichtman et Jeffrey Resnick. Des pots-de-vin ont également été versés à des cadres juifs de l'hôpital Montefiore (Harry Weiss) et d'American Express (Martin Shulman). [Gandossy, p. 32] L'OPM a employé 17 parents de Goodman/Weissman.

« Goodman et Weissman étaient tous deux des Juifs orthodoxes », note Robert Gandossy, *« qui pratiquaient les lois alimentaires juives et s'abstenaient de travailler et de voyager le jour du sabbat. Une mezuzah était accrochée à chaque porte de bureau de l'OPM... La foi de Weissman était si forte qu'il a quitté l'OPM en 1973 pour participer à la guerre israélienne au Moyen-Orient. »* [Gandossy, p. 20] Il n'est pas surprenant que Goodman ait également *« donné des millions à des organisations caritatives, en particulier celles ayant des affiliations juives. »* [Gandossy, p. 20] Cela inclut un million de dollars à l'Université Yeshiva, où il a été élu membre du conseil d'administration.

En 1996, des responsables de l'hôpital Beth Israel et du Hebrew Rehabilitation Center for the Aged ont écrit des lettres de témoignage au nom du philanthrope juif Simon Fireman pour l'aider à éviter la prison. Fireman, l'homme de l'année du Hebrew Rehab en 1996 (il avait financé leur « Pavillon Fireman » un an plus tôt) a fait face à un tribunal fédéral et à 74 chefs d'accusation de conspiration pour dissimuler 120 000 $ de contributions illégales à des campagnes politiques. [Gelbwasser, p. 5]

En 1999, Garth Drabinsky et Myron Gottleib, cofondateurs du géant de la production théâtrale Livent, Inc. (l'organisation à l'origine de comédies musicales populaires comme Showboat, Ragtime et Kiss of the Spider Woman) ont été mis en examen pour 16 chefs d'accusation de complot et de fraude boursière à Manhattan. *« Certains individus et*

groupes du secteur à but non lucratif », a noté le *Ottawa Citizen*, *« en particulier dans la communauté juive de Toronto, évaluent l'impact sur les financements passés et futurs reçus d'eux ».* [Marotte, B., p. E3]

En 1997, Roy Rosenbaum, le vice-président du développement du Jewish Theological Seminary, a défendu la pratique consistant à accepter l'argent de n'importe qui, sans poser de questions :

« Une organisation caritative devrait-elle accepter l'argent de quelqu'un qui peut l'avoir gagné par des moyens illégaux de quelque nature que ce soit ? ... Je crois qu'il est approprié de le faire ». [Kordova, p. 27]

« Il y a une différence », a insisté le rabbin Stephanie Dickstein dans le magazine du *Séminaire théologique* juif, *« entre le fait d'accepter de l'argent d'origine douteuse et le fait que les directeurs de l'organisation s'engagent eux-mêmes dans un tel comportement. »* [Kordova, p. 27] Cette vision du monde inquiétante, émanant d'un éminent centre théologique juif américain, sanctionne essentiellement toute pratique immorale, contraire à l'éthique et tout crime si, en fin de compte, les bénéficiaires juifs de la charité n'ont pas eux-mêmes appuyé sur la gâchette.

Au fil des ans, note Robert Rockaway dans la revue *American Jewish History*, *« les organisations et les organismes de bienfaisance juifs ont accepté les contributions des gangsters, en s'enquérant rarement de la source de l'argent qui leur était donné, et en ne faisant aucune discrimination entre les donateurs. [L'éminent mafieux juif] Meyer Lansky a donné d'importantes sommes d'argent à sa synagogue, Temple Sinai à Hollywood, en Floride, à l'université Brandeis [fondée par des Juifs] et à des causes liées à Israël. »* [Rockaway, p. 237] *« Au fil des ans »*, ajoute Stephen Birmingham, *« [le mafieux juif Meyer Lansky] a été très généreux envers Israël – non seulement avec des contributions personnelles, mais aussi en cédant régulièrement ses hôtels et casinos de Las Vegas pour des rassemblements de Bonds for Israel. »* [Birmingham, p. 358]

En 1970, Moe Dalitz, *« un membre important du syndicat du crime de Cleveland »*, et contrôleur des casinos Stardust et Desert Inn de Las Vegas, a reçu le prix de la Ville de la Paix de l'État d'Israël *« en reconnaissance de services distingués rendus au peuple et à l'État d'Israël. »* En 1985, la Ligue anti-diffamation du B'nai B'rith lui a décerné le prix « Torch of Liberty » pour son soutien financier à ce groupe [Rockaway,

p. 227]. Un associé d'un gangster a révélé à une commission du crime organisé de 1947 que Dalitz était en fait le président de l'Appel juif unifié du Nevada [Rockaway, p. 227]. En 1982, Dalitz a été classé par le magazine *Forbes* parmi les 400 personnes les plus riches d'Amérique. [Rockaway, R., 1993, p. 37] En ce qui concerne le monde criminel, il était également connu comme *« le parrain de Las Vegas »*. [Roemer, p. 52] En 1949, Murray Greenfield était un héros pour Israël ; il militait pour guider les immigrants vers l'État juif. Il est entré en contact à Baltimore avec le monde criminel juif par l'intermédiaire d'un contact à une fonction locale de l'United Jewish Appeal. [Rockaway, p. 231]

Toujours à Las Vegas, Ze'ev Chafets rapporte l'histoire *« d'une maquerelle juive locale [qui] avait donné une conférence lors d'une réunion du B'nai B'rith. La prostitution est légale au Nevada, et la maquerelle, une dame juive nommée Beverly Hurel, est une femme d'affaires très respectée. »* [Chafets, p. 101] Parmi les autres activistes juifs locaux importants, citons Jack Entratter, qui était à la fois président du casino de l'hôtel Sands et de la synagogue Temple Beth Sholam.

En 1973, Morris (Moishe) Levy, directeur du label d'enregistrement musical Roulette Records, a été honoré par la division musicale de l'UJA comme l'homme de l'année. [Dannen, p. 51] *« L'une des implications de la mafia les plus institutionnalisées dans [l'industrie de la musique] »*, ont indiqué Steve Chapple et Reebee Garofalo en 1977, *« a été suggérée lors d'audiences du Sénat en 1973, pendant le témoignage de Gerland Zelmanowitz, un financier de la mafia devenu informateur qui a déclaré qu'Angelo 'Gyp' DeCarlo, un mafioso du New Jersey, et Tommy Eboli..., un autre mafieux de haut niveau abattu à New York, étaient partenaires de Roulette Records. Le président du label, Morris Levy, dit que la mafia, n'a jamais été impliquée dans Roulette, mais a admis que l'argent de la mafia était présent dans Promo Records, qu'il partageait avec Eboli. »* [Chapple, p. 230]

En faisant l'éloge de Levy lors du dîner de l'UJA en son honneur, Joe Smith, le directeur d'Elektra Records, a déclaré à la foule : *« L'idée de venir honorer Morris Levy, de le présenter et de dire quelque chose de flatteur à propos de la foule ici ce soir, est la tâche la plus difficile que j'aie jamais eu à accomplir... [Il y a] deux choses que toutes ces dames et tous ces messieurs sur l'estrade ont en commun : ils ont trompé tout le monde chaque fois qu'ils le pouvaient. Et ils sont les*

plus grands emmerdeurs que l'on puisse côtoyer. » [Dannen, p. 51] S'adressant à un ami de Levy dans le public, Hy Weiss, le fondateur du label Old Town, Smith a déclaré : *« Hymie a été assigné non pas à la table, mais à la chambre 328 où il va aligner les putes pour une fête après. »* [Dannen, pp. 51-52] *« Ces remarques ont suscité des rires et des applaudissements »*, raconte Fred Dannen. *« J'étais le roi du payola [pot-de-vin] de New York »*, dira plus tard Weiss, *« Le payola était la chose la plus géniale du monde. Vous n'aviez pas besoin d'aller dîner avec quelqu'un et de lui lécher le cul. Il suffisait de le payer, voilà l'argent, on passe le disque et allez vous faire foutre. »* [Dannen, pp. 51-52] En 1988, Morris Levy a été condamné pour deux chefs d'accusation de conspiration en vue de commettre une extorsion.

En 1982, Roy Cohn (qui s'est rendu célèbre en tant que bras droit des purges anticommunistes du sénateur Joe McCarthy dans les années 50) a été honoré lors d'un *« dîner de témoignage »* sur les obligations de l'État d'Israël, parrainé par la loge bancaire et financière du B'nai B'rith. Cohn a reçu le prix de la Ville de la Paix *« pour son plaidoyer continu en faveur du soutien économique et politique américain à Israël ».* [Jewish Week, 4-15-83, p. 44] Cohn avait déjà été honoré par le Fonds national juif et la Fédération des philanthropies juives. Cohn a été radié de la pratique du droit pendant un an et demi pour avoir volé un client (ce client, Lewis Rosentiel, à la tête de la gigantesque fortune d'alcool Schenley et philanthrope de premier plan pour l'université Brandeis fondée par des juifs, était également connu pour avoir été impliqué dans la mafia) ; [Summers, A., 1993, p. 248] sur une période de dix ans, Cohn a également été acquitté lors de trois procès distincts portant sur l'obstruction à la justice, le parjure, un stratagème de détournement d'actions, la corruption, la conspiration et le dépôt de faux documents. *« Lors de ces procès »*, indique Thomas Maier, *« les témoignages ont révélé que certains des amis et associés de Cohn comprenaient des figures de la pègre telles que Moe Dalitz, ...un homme décrit par les autorités comme le 'second' du chef de la Mafia Vito Genovese, et Meyer Lansky, le gangster de Miami ».* [Maier, p. 98] (L'oncle de Cohn, Bernie Marcus, directeur de la Banque des États-Unis, a même passé du temps en prison. Pourquoi ? *« L'establishment WASP »*, dit Cohn, *« s'en est pris à la Banque des États-Unis avec une vengeance qui était purement antisémite »*). [Zion, S., 1988, p. 24]

À Miami également, a fait remarquer Robert Friedman en 2000, *« jusqu'à récemment, le chef de file de la mafia russe dans le sud de la Floride »*, Ludwig Fainberg, a organisé *« de nombreuses collectes de fonds... pour des organisations caritatives juives dans un restaurant et une boîte de nuit dont il est propriétaire, le Babushka ».* [Friedman, R., 4-10-00]

De nombreux larbins juifs de la Seconde Guerre mondiale ont fini par travailler comme fonctionnaires dans des organisations communautaires juives américaines. Comme le note le célèbre chasseur de « nazis » juif Simon Wiesenthal :

« J'ai établi une règle [d'après-guerre] qui a été approuvée par les autorités gouvernementales militaires américaines et qui est connue sous le nom de Lex Wiesenthal : la loi Wiesenthal en latin. Elle était très simple : QUICONQUE AVAIT UNE FONCTION D'AUTORITÉ PENDANT LA PÉRIODE NAZIE NE POUVAIT AVOIR UNE FONCTION DANS LA VIE JUIVE D'APRÈS-GUERRE. [souligné par Wiesenthal] *Je ne disais pas qu'un tel homme était un criminel. Je ne cherchais même pas à savoir s'il était bon ou mauvais. Mais j'avais besoin de protéger notre société juive contre d'autres mauvaises surprises »* ... Wisenthal a fait remarquer que *« dans de nombreux cas, ces personnes ont trouvé un emploi dans des organisations juives après la guerre. Peut-être essayaient-ils d'expier leurs fautes ; peut-être pensaient-ils que c'était le meilleur endroit pour se cacher. Un jour, j'allais spécialement à Paris voir le directeur pour l'Europe du Joint Distribution Committee [juif], parce que travaillait pour lui un homme – un Juif ! – qui avait été dans un camp de concentration le chef des transports vers les camps de la mort. »* Selon Wisenthal, le directeur du JDC, un Américain, a répondu : *« Et alors ? C'était une époque où tout le monde devait servir ».* [Levy, A., 1993, p. 85]

En 2001, le président Bill Clinton s'est retrouvé dans un autre scandale lorsqu'il a gracié le fugitif juif américain Marc Rich, recherché depuis 1983 pour *« 51 chefs d'accusation d'évasion fiscale, de racket et de violation des sanctions contre le commerce avec l'Iran. »* Le maire de New York, Rudolph Giuliani, a rappelé que les crimes de Rich comprenaient *« la plus grande affaire d'évasion fiscale de l'histoire des États-Unis ».* Rich *« a également été accusé d'une escroquerie pétrolière complexe ayant exploité la crise énergétique de l'Amérique au début des années 80. Selon l'acte d'accusation, comportant 65 chefs d'accusation, il aurait secrètement acheté des millions de barils de*

pétrole brut texan, alors soumis à un contrôle strict des prix, et les aurait réétiquetés en tant qu'approvisionnements décontrôlés, pour finalement les vendre sur le marché libre en réalisant d'énormes bénéfices - qui s'élèveraient à 100 millions de dollars. Et tandis que 52 Américains étaient retenus en otage en Iran, la société de Rich aurait encore fait fortune en commerçant avec le régime de l'ayatollah Khomeini en violation d'un strict embargo commercial américain. » [Dawson, P., 2-12-01]

En tant que fugitif, Rich le criminel recherché avait donné plus de 70 millions de dollars à des causes israéliennes. Par conséquent, comme l'a indiqué la *Jewish Telegraphic Agency* [JTA] à propos des efforts massifs de lobbying juif international déployés pour obtenir la grâce :

« L'affaire Rich met en lumière les nombreuses causes juives et israéliennes, comme Birthright Israel [qui envoie de jeunes Américains juifs en Israël], que Rich a soutenues. En effet, un article du New York Times a noté que la liste des personnes qui ont écrit des lettres [à Clinton] en faveur de la grâce de Rich est 'un Who's Who virtuel de la société israélienne et de la philanthropie juive' ». [Wiener, J., 2-9-01]

Parmi eux, le rabbin Irving Greenberg, directeur du Conseil américain du mémorial de l'Holocauste, a demandé à Clinton, au nom de Rich, d'accomplir *« l'une des actions les plus divines que l'on puisse faire ». « Rich a donné à une variété de grandes institutions en Israël »*, a souligné la JTA. [Wiener, J., 2-9-01]

Comme l'a déploré le commentateur juif Ben Stein :

« La honte morale vraiment embarrassante s'attache, tout d'abord, au président du Conseil américain du mémorial de l'Holocauste, le rabbin Irwin Greenberg, qui a écrit à Clinton pour lui demander de gracier Rich, et à Ehud Barak, qui, lorsqu'il était premier ministre d'Israël, a également sollicité Clinton... Cela fait partie de la réflexion sur l'Holocauste que tout ce qui est considéré comme mauvais par les experts de l'Holocauste – comme Greenberg – est mauvais, et que tout ce qui est considéré comme bon est bon. Dépenser un tel capital moral pour obtenir la grâce de Rich est dégoûtant. Penser que la pitié que les Américains ressentent pour les morts et les survivants de l'Holocauste devrait être manipulée pour aider un homme accusé de commercer avec les ennemis de l'Amérique à des fins de profit est révoltant. » [Stein, B., 2-14-01, p. 15A]

Le commentateur israélien Ze'ev Chafets a également eu honte de commenter le manque de moralité juive internationale dans la démarche visant à obtenir le pardon d'un homme aussi corrompu :

« L'effort des stratèges de Rich pour faire de leur client un Alfred Dreyfus des temps modernes avec la connivence active de certaines des personnalités et institutions juives les plus éminentes du monde – est un scandale en soi ... [Abraham] Foxman est le directeur national de la Ligue anti-diffamation de B'nai B'rith, le groupe juif le plus prestigieux d'Amérique. Il a écrit une lettre officielle de l'ADL à Clinton, lui demandant de gracier Rich. J'ai appelé l'ADL pour demander pourquoi son directeur était intervenu auprès du président des États-Unis en faveur d'un maître escroc et membre en règle de la liste des personnes les plus recherchées par le FBI.

Des 'raisons humanitaires', m'a répondu une porte-parole.

Quelle raison humanitaire possible, me suis-je demandé, pourrait-il y avoir pour gracier un milliardaire qui vit dans un château suisse et vole autour du monde dans son propre jet ? Et qu'est-ce qu'un escroc comme Rich avait à voir avec l'ADL ? ... Quant à Foxman, Greenberg et d'autres soi-disant dirigeants juifs américains, ils se sont prostitués eux-mêmes et leurs organisations pour un riche criminel ... Foxman n'est pas seul. Dirigée par un ancien agent du Mossad basé à Tel Aviv, Avner Azulay, l'équipe de Rich a rassemblé une brochette de supporters juifs. Ils ont obtenu des références de caractère pour leur client de la part de rabbins célèbres comme Shlomo Riskin, du rabbin Irving Greenberg, président du Conseil américain du mémorial de l'Holocauste, du grand rabbin de France, des directeurs d'une demi-douzaine d'hôpitaux israéliens et de Marlene Post, ancienne directrice de Hadassah [l'organisation sioniste féminine]. Rich a également reçu le soutien actif de l'ancien Premier ministre israélien Shimon Peres, du président de la Knesset Avraham Burg, du ministre israélien des Affaires étrangères Shlomo Ben-Ami, de l'ex-ambassadeur à Washington Itamar Rabinovich, de l'ancien maire de Jérusalem Teddy Kollek, du maire actuel Ehud Olmert et de dizaines d'autres politiciens israéliens... En participant à ce qui semble être une conspiration internationale, ils ont donné vie à un fantasme antisémite classique et ont gagné une place sur la liste des ennemis du peuple juif de l'Anti-Defamation League. » [Chafets, Z., 2-15-01, p. 51]

Il a même fini par être révélé qu'Abraham Foxman, directeur de ce qui est peut-être l'organisation juive la plus connue, l'Anti-Defamation League, puissant défenseur de la morale publique (en particulier contre

ce qu'elle définit comme « antisémitisme ») et ardent défenseur d'Israël, avait accepté un don de 100 000 dollars à l'ADL de la part de Marc Rich peu avant que Foxman n'écrive sa lettre à Clinton en faveur du criminel. Selon le *New York Post*, *« l'ADL, Foxman et le représentant israélien de Rich, l'ancien agent du Mossad Avner Azulay, se sont rencontrés à Paris en février dernier pour discuter des moyens de résoudre les problèmes juridiques de Rich. »* Myra Shinbaum, porte-parole de l'ADL, a déclaré que cette organisation (*« qui consacre chaque année 50 millions de dollars à la lutte contre l'antisémitisme »*) ne rendrait pas l'argent. [Blomquist, B., 3-24-01]

En 1994, dans la liste des plus importants dirigeants juifs américains publiée par le (Jewish) *Forward*, Shoshana Cardin était citée comme *« chef de cabinet de la communauté juive américaine »* et *« ancienne présidente de presque tout »*, de l'United Jewish Appeal au National Jewish Center for Learning and Leadership. Le *Forward* a également souligné qu'elle *« a soutenu son mari [Jerome Cardin] avec dignité lorsqu'il a été emprisonné pour son rôle dans un scandale d'épargne et de prêt dans le Maryland ».* [Forward, p. 11-18-94, p. 11] Cardin est sorti de prison prématurément pour des raisons médicales, mais un associé – Jeffrey Levitt – a passé sept ans derrière les barreaux.

Levitt, qui était actif dans des organisations caritatives juives, ce qui a alimenté son *« ascension simultanée dans la communauté juive de Baltimore »*, était bien connu dans les années 1970 *« comme l'un des marchands de sommeil les plus audacieux de Baltimore ».* En tant que président de la Old Court Savings and Loan Association, il a été impliqué dans ce qu'un procureur a appelé *« la plus grande fraude de l'histoire de l'État du Maryland »* [Baker, p. A1]. De même, à Boston, comme ailleurs, la Realty Lodge de la section locale de l'organisation fraternelle juive B'nai B'rith (qui est à l'origine de l'Anti-Defamation League) *« représentait de nombreux propriétaires de taudis juifs de la ville ».* [Hillel/Harmon, p. 185]

En 1982, Earl Shorris a évoqué ses souvenirs d'enfance sur le genre d'hommes qui dirigeaient sa synagogue :

« Nous sommes arrivés à la synagogue en famille, trois générations dirigées par mon grand-père [...]. Mon grand-père a parlé à son ami Eddie – Big Eddie, il l'appelait. Ils parlaient en tant que membres du conseil d'administration de la synagogue, des hommes importants, de gros donateurs. Mon grand-père gagnait son

argent grâce au travail des femmes italiennes et polonaises qui cousaient des vêtements dans ses usines. Big Eddie vendait du vin et du whisky bon marché aux pauvres de la ville. Nous n'approuvions pas Big Eddie. Sa bague en diamant et son gros cigare nous offensaient... [Ses] affaires nous offensaient. Il y avait des bagarres devant son magasin, des coups de couteau, plus d'un meurtre. Il y avait des rumeurs à son sujet. Certaines personnes disaient qu'il traitait avec des criminels. On disait qu'il donnait beaucoup à la synagogue pour expier la façon dont il gagnait son argent... Il échangeait des dons contre un poste de directeur de la synagogue. Mon grand-père disait qu'Eddie voulait être président, qu'il était prêt à faire don d'un centre communautaire si les directeurs l'élisaient président... » [Shorris, E., 1982, pp. 3-4] *« [Lorsque Big Eddie s'est finalement présenté à la synagogue pour être ainsi honoré, 'l'homme que notre communauté a recommandé à Dieu' (p.7)], la couleur de sa chair était aussi riche et vulgaire que son costume. [Grand-père,] tu étais si petit, si pâle à côté de lui. Jérusalem a été conquise, le Temple a été détruit, et il n'y avait plus de prophète dans tout Israël. Après le service, j'ai demandé à mon père pourquoi c'était arrivé. L'argent, c'est tout ce qu'il a dit. Parfois, il faut faire ce genre de choses, a ajouté mon grand-père. Un bâtiment n'est pas bon marché. »* [Shorris, E., 1982, p. 7].

Robert Rockaway, spécialiste israélien, évoque le célèbre et impitoyable Purple Gang de Détroit, composé uniquement de juifs, à l'époque de la prohibition :

« [Les membres du Purple Gang] étaient ce que nous appellerions des Juifs 'traditionnels' ; ils observaient certains rituels et traditions religieux, comme allumer les bougies du shabbat, manger de la nourriture kohser à la maison (et souvent à l'extérieur), aller à la synagogue lors des fêtes juives et organiser ou assister à un seder de Pâques. Certains des pères [des membres de gangs] étaient des membres actifs et même des dirigeants de synagogues... [Un] jour particulier, le jour de l'expiation, le FBI a envoyé deux agents à la Congrégation B'nai David dans l'espoir que certains des gangsters Purple recherchés se présentent aux services. À l'époque, l'oncle d'un des principaux gangsters Purple était président de la congrégation. » [Rockaway, R., 2001, p. 113-]

En 2001, Ronald Lauder, héritier de la fortune des cosmétiques Estee Lauder, a quitté la présidence de la Conférence des présidents des grands juifs américains, l'organisation qui chapeaute les groupes juifs les plus importants de ce pays. Lauder était surnommé en plaisantant le *« roi*

des Juifs ». La même année, le *New York Times* a rapporté que la société d'outre-mer de Lauder, Central European Media Enterprises, faisait *« l'objet d'une enquête sur des allégations selon lesquelles elle aurait versé au moins un million de dollars de pots-de-vin à des fonctionnaires ukrainiens en vue d'obtenir une précieuse licence de télévision, selon des avocats et des documents du ministère de la Justice [américain] ».* Lauder possédait la chaîne de télévision la plus connue d'Ukraine, Studio 1+1, avec les barons du crime juifs Vadim Rabinovich et Boris Fuchsmann, qui, bien que *« connus dans les environs de Kiev pour leur influence et leur richesse »*, étaient *« moins connus [pour] leurs liens avec le crime organisé russe, selon les rapports du F.B.I. et des agences européennes d'application de la loi ».* [Bonner, R., 6-12-01]

En 1995, Jeanette Nelson et son mari Victor Incenty (coprésidents honoraires d'un hommage rendu par l'American Jewish Committee au chef de l'orchestre symphonique de Floride) ont été arrêtés pour une *« escroquerie présumée visant à priver des milliers d'investisseurs de 170 millions de dollars. »* [Douglas, R., 5-26-95, p. B6] La société de Vincenty, Cascade International, avait figuré en 1989 sur la liste des « sociétés à surveiller » du magazine *Fortune*. Toujours en Floride, en 1998, Phillip Scott Plotka a été cité comme ayant *« le CV d'un agent d'assurance de premier plan... En 1996, il a reçu le prix Quality of Life Winner de la Million Dollar Roundtable Foundation. Il siège au conseil d'administration de Jewish Vocational Services et à un comité consultatif professionnel pour le secteur des assurances... Mais mercredi, Plotka a acquis une autre sorte de notoriété. Il est devenu le premier agent arrêté dans le comté de Miami-Dade pour fraude à l'assurance sollicitée par le biais d'Internet ... Le Florida Department of Insurance a déclaré qu'il avait sollicité des clients atteints du virus du sida et leur avait demandé de falsifier des demandes d'assurance pour qu'elles soient acceptées ... 'Il s'agit d'un cas particulièrement grave parce que l'individu est très estimé dans son domaine', a déclaré [Mark] Shapiro, procureur adjoint de Dade. Il fait partie d'un comité d'éthique. »* [Acle, A., 5-7-98]

Au Canada, en 1989, Patricia Starr *« faisait face à des révélations dans les médias de Toronto selon lesquelles elle avait canalisé plus de 82 000 dollars de fonds de charité de la branche locale du Conseil national des femmes juives, dont elle était présidente, vers des politiciens libéraux et conservateurs et vers des militants libéraux. La loi fédérale sur l'impôt sur le revenu interdit aux organismes de bienfaisance de*

faire de telles contributions, et la législation ontarienne limite le montant des dons individuels qu'un politicien peut accepter. » [Kaihla, p. 12]

Starr a également plaidé coupable pour avoir menti afin de recevoir 357 000 dollars injustifiés du gouvernement local pour son organisation juive, dont elle a personnellement volé 33 000 dollars. [Brent, p. A1] Le Conseil national des femmes juives lui-même a fait l'objet de 22 poursuites judiciaires pour diverses infractions légales ; elles ont toutefois été abandonnées parce que – selon les mots du procureur du gouvernement : *« Cela aurait été comme avoir le même procès [que celui de Starr] une fois de plus. Je ne pense pas que cela servirait l'intérêt public ».* [Deverell, p. A3]

En 1998, le Conseil national des femmes juives fait à nouveau la une des journaux, cette fois à Denver, où l'on découvre que sa trésorière depuis 14 ans, Ellen Bloch, a détourné plus de 150 000 dollars. [Soraghan, p. B12] En Angleterre, la même année, l'*Independent* (Londres) publie un article intitulé « Le grand rabbin secoué par un scandale de fraude ». Le rabbin Jonathan Sacks est *« considéré par de nombreux Juifs et non-Juifs comme le cœur spirituel du judaïsme britannique... il n'est techniquement le grand rabbin que de la Synagogue Unie, le principal mouvement orthodoxe qui compte 70 congrégations au Royaume-Uni ».* Soudain, il se retrouve *« embarqué dans une tourmente grandissante ».* La police enquêtait sur *« des allégations de fraude dans des cimetières juifs de l'est de Londres »* et sur *« la disparition de textes de grande valeur dans une bibliothèque religieuse. »* [Kossoff, p. 6]

En 2001, le *Jewish Chronicle* a noté une autre escapade dans un cimetière juif : *« une vilaine bataille immobilière entre une synagogue du New Jersey et son ancien cantor [qui] a commencé à se focaliser sur une question plus large, à savoir si les congréganistes ont bénéficié de relations commerciales contraires à l'éthique qu'ils ont nouées en tant que bienfaiteurs de la synagogue. »* Harvey Waldman a intenté une action en justice alléguant que le rabbin du temple et d'autres congréganistes ont reçu des pots-de-vin *« sur un bénéfice de plus de 20 millions de dollars »* dans le cadre d'un projet de terrain dans un cimetière. [Cattan, N., 3-27-01, p. 9]

En 2000, Jean Thorbourn, comptable et consultante financière pour le Hebrew Union College-Jewish Institute of Religion à Los Angeles, a

été accusée d'avoir *« détourné plus d'un million de dollars de l'institution – dont une partie a apparemment été utilisée pour financer la production de films indépendants ».* [Westphal, S., 3-11-2000, p. B1] En 2001, les rabbins Jacob Bronner et Efroim Stein *« ont plaidé coupable d'avoir fraudé le gouvernement américain d'une partie d'une subvention fédérale de 2,5 millions de dollars destinée à aider les survivants de l'Holocauste ».* Les deux hommes ont détourné des centaines de milliers de dollars. [Henry, M., 2-16-01, p. 4]

Au Canada, le millionnaire de la ferraille Morris Lax a été victime d'un meurtre non élucidé en 1993. Guy Crittenden note *« la nature fermée du commerce de la ferraille »* et que :

« Même les partisans de Lax ne nient pas qu'il était malhonnête (bien qu'il ne l'était peut-être pas plus que d'autres dans ce secteur). Il a plaidé coupable pour des accusations criminelles au début des années 1960 après avoir été pris en possession de laiton volé. Le 16 février 1977, il a été condamné à une amende de 34 000 $ après avoir plaidé coupable de trois chefs d'accusation de falsification de dossiers de l'entreprise... Une autre fois, la police a trouvé une partie de quatre tonnes de cuivre volé sur la propriété de Lax... Les gens se souviennent de lui comme d'un énergumène qui était physiquement sale et crachait par inadvertance sur ses auditeurs lorsqu'il s'animait dans la conversation. (Il s'agissait normalement de yiddish ; Lax a évité de parler anglais pendant la majeure partie de sa vie au Canada) ... L'argent permettait à Morris Lax de s'offrir une vie luxieuse. Il était un partisan éminent d'Israël et, dans un contraste étonnant avec sa grossièreté habituelle, il se déplaçait facilement dans les cercles les plus élevés de la vie politique israélienne, comptant parmi ses amis M. [Menachem] Begin [le premier ministre d'Israël] (avec qui il avait fui la Russie) et Yitzhak Shamir. » [Crittenden, G., 2001]

Chester et Morris Waxman, associés en affaires de Lax, ont bâti au pouvoir *« l'une des trois plus grandes entreprises de recyclage de ferraille au Canada ».* Chester, l'homme de l'année de la communauté juive en 1979, a finalement été impliqué dans un procès de 14 ans avec son frère (qui a porté plainte) qui a fourni *« un véritable défilé de témoins qui ont lancé des accusations de fraude, de conspiration, de détournement de fonds, de plans d'élevage de chevaux de course, de falsification de preuves et de trahison de promesses faites sur le lit de mort ».* [Crittenden, G., 2000]

« Non mais regardez-moi cette bande de shiksas ! » avait lancé Bess Myerson, la seule Miss Amérique juive de l'histoire, en 1995 à la vue d'un certain nombre de blondes présentes à un rassemblement de la division féminine des Obligations d'Israël du Maryland. Myerson, qui s'exprimait en tant que membre du conseil national d'Israel Bonds et du conseil de l'Anti-Defamation League, avait fait la remarque suivante : *« ma plus grande source de renouveau vient du fait d'entrer dans une pièce remplie de Juifs »*. Le *Baltimore Jewish Times* a également observé que :

« [E]lle n'a pas fait allusion à ses ennuis judiciaires très médiatisés au fil des ans, qui comprennent des inculpations au milieu des années 1980 pour complot, fraude et entrave à la justice, pour avoir prétendument soudoyé un juge afin de réduire la pension alimentaire versée à l'ancienne épouse de son petit ami de l'époque. Mme Myerson a finalement été acquittée de ces accusations. Elle a également été arrêtée pour vol à l'étalage en Pennsylvanie il y a sept ans. » [Shapiro, D. p. 36]

Myerson, une millionnaire, a en fait été arrêtée deux fois pour vol à l'étalage. La première fois, c'était à Londres. Heureusement pour elle, ce fait n'a pas été rapporté. À l'époque, elle était commissaire à la consommation de la ville de New York. [Preston, J., p. 85]

Le petit ami non juif de Meyerson, Carl Capasso, était déjà marié et avait vingt et un ans de moins qu'elle. La femme de Capasso, Nancy, était également juive. [Preston, p. 147] Son *« meilleur ami et voisin était le chef de la mafia Matthew (Matty le cheval) Ianniello »*. Selon Jack Newfield et Wayne Barrett, *« Capasso était probablement le seul mari infidèle de l'histoire qui prétendait passer ses nuits avec un chef de la mafia (Ianniello) alors qu'il avait en réalité une liaison avec Miss America. »* [Newfield/Barrett, p. 8] (En 1998, Meyerson a donné de l'argent à l'Anti-Defamation League pour instituer les « Bess Meyerson Campus Journalism Awards », conçus par elle comme *« un outil important pour sensibiliser les étudiants à la lutte contre la haine »*, encourageant *« les étudiants journalistes à penser de manière critique aux relations interraciales, interethniques, interculturelles et interreligieuses »*. [Strongwater, 1998, p. 4])

En 2001, un journal juif, le *Forward*, a publié un article sur le vol à l'étalage, citant l'actrice Winona Ryder, l'héritier immobilier Robert Durst et Bess Myerson comme exemples de riches juifs qui volent pour

des raisons psychologiques. Dans le cas d'un homme, ses antécédents liés à l'« Holocauste » sont considérés comme une excuse pour son comportement de voleur. « Parfois », relève l'article, *« le facteur de stress [voleur à l'étalage sous l'effet du stress] peut être très ancien. Par exemple, M. [William] Chupchik – qui organise des séminaires d'intervention pour ce qu'il appelle les 'voleurs atypiques' – avait un patient fortuné, survivant de l'Holocauste, qui a été arrêté pour avoir volé une paire de semelles Dr. Scholl's de 15 dollars dans une pharmacie. Il n'avait aucune raison, aucune excuse pour son comportement de vol »*, se souvient-il. Pourtant, en parlant à l'homme de son passé, M. Chupchik a appris que le jour du vol correspondait au 50e anniversaire de sa libération d'un camp de concentration, lorsque *« les détenus ont été réveillés à 3 heures du matin et ont été forcés de marcher, la plupart sans chaussures, le long d'une voie ferrée chargée de pierres. 'C'était une réaction anniversaire, qui s'est manifestée par un comportement de vol atypique', a dit M. Chupchik. »* [Keys, L., 12-28-01]

En 1997, la fédération UJA de New York s'est trouvée confrontée à une controverse éthique interne lorsque James S. Tisch, dont la famille contrôle la société Lorillard Tobacco, a été nommé à la tête de l'organisation juive. *« La moralité, l'éthique, la loi juive contre l'autodestruction et le bon sens »*, a déclaré Henry Everett, membre du conseil d'administration de l'UJA, *« commandent qu'il serait répugnant qu'un dirigeant du secteur du tabac soit désigné comme président et modèle d'une fédération juive ». « Sur le plan éthique »*, a déclaré au *New York Times* Alfred Munzer, pneumologue et président de l'American Lung Association, *« un dirigeant de l'industrie du tabac n'est pas digne d'être à la tête d'une agence d'aide sociale. »* [Miller, NYT, p. B3] En 1994, le frère de James Tisch, Andrew, qui était alors PDG de Lorillard, a déclaré lors d'audiences du Congrès que les nombreuses informations scientifiques sur la relation entre le tabagisme et le cancer *« ne m'ont pas convaincu que le tabagisme cause des décès ».* [Miller, NYT p. B3] *« Plusieurs dirigeants juifs »*, note le *Times*, *« qui se sont opposés à la nomination de M. Tisch ont demandé à ne pas être cités, disant qu'ils craignaient que la famille Tisch ou la Fédération UJA puissent couper leur soutien [économique] à leurs groupes ... La plupart de ceux qui ont protesté ont dit qu'ils étaient préoccupés par l'impact que la nomination [de Tisch] pourrait avoir sur la capacité du groupe à collecter des fonds ».* [Miller, NYT, B3]

Tisch a été officiellement approuvé comme « modèle » juif la semaine suivante.

En 1991, dans le sillage des accusations très médiatisées de harcèlement sexuel portées contre Anita Hill, le *Jewish Bulletin of Northern California* a publié un article rédigé par Diana Aviv, vice-présidente exécutive associée du National Jewish Community Relations Advisory Council, et Gary Rubin, directeur des affaires nationales de l'American Jewish Committee. Ils se sont plaints que :

« [L]e harcèlement sexuel est également répandu au sein des organisations communautaires juives. Depuis que le scandale [Hill] a éclaté, nous avons été inondés d'histoires de femmes travaillant dans des agences juives, désireuses de partager leurs expériences de harcèlement sexuel par des hommes laïcs et professionnels... Ces histoires pourraient être multipliées presque sans fin. Toutes les femmes avec lesquelles nous avons parlé sont convaincues que le harcèlement sexuel est endémique et profondément ancré dans la communauté juive. » [Aviv, D., p. 15]

Ce problème se retrouve depuis longtemps dans le monde de la psychothérapie et de la psychiatrie : l'exploitation sexuelle de patients vulnérables par des thérapeutes prédateurs. Ces milieux, comme nous l'avons vu précédemment, sont surpeuplés d'hommes juifs. [*« Ce vaste apparat d'inquiétude putative, la psychiatrie, est largement un monopole juif ».* – Kahn, Roger. *The Passionate People*, William Morris, Inc., 1968, p. 53 / *« Dans le monde entier, les Juifs sont attirés par la profession de psychanalyste et la thérapie psychanalytique. La liste de 1990 de l'Association psychanalytique internationale se lit comme la liste des membres d'une synagogue. »* – Earl Hopper, *Psychotherapy and the 'Jewish Experience'.* European Judaism, printemps 1996, pp. 17-25] Les viols et autres incidents similaires ne sont que parfois rapportés par des patients qui ont le courage de se plaindre aux autorités. Un article du *Boston Globe* de 1994 a noté la grande ampleur du problème, mentionnant les cas contre les thérapeutes Martin Teicher, Arthur Reider, Lionel Schwartz, Joel Feigon, Jacob Goldberg, Leonard Friedman, et d'autres, y compris, en 1992, *« plusieurs multi-délinquants accusés – Sheldon D. Zigelbaum, Edward M. Daniels, et Stanley S. Kanter [qui] ont soit perdu soit renoncé à leur licence [pour pratiquer la thérapie] sous la pression... Bien que les sondages aient montré qu'environ 8 à 10 % des psychiatres admettent avoir des relations sexuelles avec leurs patients, de nombreux experts*

pensent que la fréquence réelle est plus élevée, jusqu'à 25 %. De nombreux psychiatres, disent-ils, ne sont pas prêts à admettre une violation aussi claire [des codes éthiques des thérapeutes], même anonymement. » [Lehr, 10-4-94] Pire, comme l'a noté la Commission des citoyens pour les droits de l'homme :

« Bien que seulement dix pour cent des psychiatres admettent avoir abusé sexuellement de leurs patients, il est intéressant de noter que 65 % des nouveaux patients leur disent avoir été abusés sexuellement par leur ancien psychiatre. En d'autres termes, le chiffre de 10 % peut être considéré comme très, très faible. En fait, dans un article de l'édition du 12 mars 1990 de U.S. News and World Report, les experts estiment que ce chiffre est plutôt de 25 %, soit un psychiatre sur quatre. Et une étude réalisée en 1973 en Californie fait état d'un chiffre astronomique de 51 % ! » [Commission des citoyens pour les droits de l'homme, 2001].

Cette organisation estime qu'il y a 150 000 femmes *« abusées sexuellement par des psychiatres aux États-Unis . 21 000 tentent de se suicider, 1 500 se suicident effectivement et 16 000 finissent par être hospitalisées en raison du mal qui leur est fait. »* [Commission des citoyens pour les droits de l'homme, 2001].

La difficulté innée de déterminer l'ampleur des abus sexuels dans le cadre d'une psychothérapie est relevée par Jeffrey Moussaieff Masson : *« Imaginez que l'on tente de savoir combien d'hommes ont violé en demandant à des violeurs non condamnés s'ils sont coupables de viol. »* [Masson, p. 181]

En 1993, un autre prédateur sexuel juif, celui-ci particulièrement en vue, le Dr Jules Masserman, a commencé à faire parler de lui. Masserman a été appelé *« le psychiatre le plus éminent du monde ».* Il avait un curriculum vitae de 432 articles et 16 livres dont il était l'auteur. Il était l'ancien président de l'Association psychiatrique américaine et de l'Académie américaine des psychanalystes. C'était aussi un prédateur sexuel vicieux, qui *« a admis avoir, au cours de ses 50 ans de carrière, drogué et agressé sexuellement des patientes dans son cabinet. »* [Roznafszky, p. 10 F] Quatre femmes ont finalement accepté un règlement à l'amiable de leurs plaintes contre lui. Par la suite, une douzaine de femmes se sont manifestées pour faire état de prédations sexuelles similaires commises par Masserman à leur encontre. Une ancienne patiente, Barbara Noel, a même écrit un livre entier sur ses expériences avec le thérapeute,

soulignant le contrôle qu'il exerçait sur elle et les difficultés qu'il y avait à obtenir que quelqu'un croie initialement ses histoires contre un homme aussi puissant.

Pendant des années, les abus sexuels des thérapeutes sur leurs patients ont été gardés secrets dans la communauté psychanalytique. Comme Jeffrey Moussaieff Masson l'a fait remarquer en 1988 :

« [L'exploitation sexuelle des patients par les thérapeutes a été] pendant de nombreuses années ... presque jamais mentionnée, sauf en privé. Je me souviens qu'un des premiers séminaires auxquels j'ai assisté lorsque j'étais candidat à la formation psychanalytique a été donné par un psychanalyste âgé de Montréal, qui nous a immédiatement informés qu'une grande partie de sa pratique clinique était constituée d'analystes qui avaient eu des relations sexuelles avec des patients. Il nous a dit à nous, dix étudiants, que beaucoup d'entre nous, avant la fin de notre carrière, auraient une relation sexuelle avec un patient. Avant la fin de la décennie [1970], un nombre croissant d'ouvrages ont été consacrés à ce sujet. L'une des raisons, évidemment, est qu'il y a eu un certain nombre de cas historiques dans lesquels d'importantes indemnités ont été accordées à des personnes qui ont poursuivi des thérapeutes en justice. Il est insensé de vouloir faire croire au grand public que quelque chose qui se trouve dans le journal n'a jamais eu lieu. » [Masson, p. 168]

Dans les années 1970, par exemple, la pratique psychanalytique de John N. Rosen a commencé à faire la une des journaux. Rosen n'était pas un inconnu ; des articles sur ses théories thérapeutiques avaient été publiés dans divers domaines scientifiques par lui-même et par d'autres. En 1983, il a renoncé à sa licence médicale plutôt que d'être jugé pour 67 chefs d'accusation de violation de la loi sur les pratiques médicales de Pennsylvanie. Dans le cadre de sa « thérapie », par exemple, la patiente Sally Zinman a subi les outrages suivants :

« Sans un mot d'explication, [Rosen] et son principal assistant, un ancien Marine, lui ont arraché tous ses vêtements à l'exception de ses sous-vêtements et ont commencé à la frapper au visage et sur les seins (l'assistant la maintenait au sol pendant que Rosen la battait). On l'a ensuite attachée à son lit, toujours sans vêtements, et on l'a gardée ainsi pendant 24 heures sous étroite surveillance... [La thérapie consistait aussi pour Rosen] à lui suggérer diverses 'illusions' et à lui caresser

les seins lorsqu'ils étaient seuls (souvent, les séances se déroulaient en groupe), et même une fois son vagin. » [Masson, pp. 136-137]

Dans le cas d'une autre patiente, Janet Katkow, Rosen *« a enlevé son pantalon et son boxer jusqu'au-dessus de son pénis et a ordonné à la plaignante de lui faire une fellation ».* [Masson, p. 138] Ce que Katkow a dû faire *« des centaines de fois »* sur une période de sept ans. *« C'est de cela qu'il s'agit, c'est quand un bébé est en paix »*, lui a-t-il dit. [Masson, p. 141] Cette patiente a également été forcée de lécher son anus *« et d'absorber oralement autant de ses excréments qu'elle le pouvait, ce qu'elle a fait ».* Katkow a également reçu l'ordre d'avoir un cunnilingus avec une autre femme et d'avoir des relations sexuelles avec un juge impuissant. [Masson, p. 144]

Rosen a également eu *« de nombreuses relations sexuelles »* avec la patiente Julia Blythe. Trois autres femmes ont fini par raconter des histoires similaires d'abus. [Masson, p. 145]

Jeffrey Moussaieff Masson, ancien psychanalyste, a été profondément désillusionné par le domaine et note, dans son volume intitulé *Against Therapy*, le courant sous-jacent inquiétant de ces histoires, à savoir que ces abus font partie d'une relation médecin-patient perversement autoritaire qui est le fondement du monde psychanalytique lui-même[3] :

« Rosen est-il une exception ou y a-t-il quelque chose dans la psychothérapie, quelque chose dans la nature même de la psychothérapie, qui tend vers les abus ? Un gardien de prison, un esclavagiste et un psychothérapeute ont en commun le désir de contrôler une autre personne. » [Masson, p. 147]

À la fin de l'année 2000, le *Jewish Journal* du Grand Los Angeles a noté avec inquiétude un certain nombre de cas d'abus sexuels commis par des rabbins qui méritent d'être signalés dans les médias :

[3] [NdT – L'acte barbare que constitue la circoncision au 8ème jour chez le nouveau né juif n'est pas sans conséquence profonde sur la psyché de ces individus. Les mères de ces nourissons ne s'étant pas portées à leur secours, malgré leurs cris de détresse, mais plutôt réjouies avec le reste de l'assemblée, a provoqué une rupture violente de la confiance qui lie, en principe, la mère et son enfant, voire une haine profonde pour leur mère et les femmes en général. Voir *L'enfant, ce glandulaire inconnu* du Dr Jean Gautier.]

« Pour ceux qui admirent le clergé juif américain, l'année n'a pas été bonne. La semaine dernière, l'un des rabbins les plus éminents du mouvement réformé a été suspendu du mouvement rabbinique pour inconduite sexuelle dans le passé ... Le rabbin Sheldon Zimmerman, largement respecté en tant que penseur et enseignant juif, a démissionné de son poste de président du Hebrew Union College-Jewish Institute of Religion du mouvement ... La vague d'incidents recentre l'attention sur un problème qui n'est apparu au grand jour que ces dernières années. Dans le passé, l'inconduite des rabbins – en particulier l'inconduite sexuelle – était rarement discutée publiquement. De nombreux défenseurs des victimes se plaignaient que les associations rabbiniques étaient plus intéressées par la protection de leurs membres que par celle des personnes qu'ils blessaient. » [Wiesner, J., 12-15-200]

L'article mentionne également le harcèlement sexuel *« du défunt leader charismatique orthodoxe, le rabbin Shlomo Carlebach »*, d'un rabbin réformé du New Jersey qui *« aurait engagé des gens pour assassiner sa femme »*, d'un *« Cantor conservateur de la région de Chicago [qui] a été arrêté ... pour son implication présumée dans un réseau de prostitution »* et d'un *« rabbin de New York travaillant pour le groupe national de jeunes [de l'Union orthodoxe] [qui] aurait harcelé sexuellement et molesté des adolescents ».* [Wiesner, J., 12-15-00]

En 1996, un fleuron du judaïsme de Los Angeles, le Skirball Cultural Center and Museum (un centre culturel de 65 millions de dollars créé par l'architecte israélien Moshe Safdie et fondé par le président-directeur général d'origine israélienne Uri Herscher), a nommé Robert Kirschner directeur des programmes, malgré son passé d'ancien rabbin de l'une des synagogues les plus importantes de Californie du Nord, le Temple Emanu-El de San Francisco. Kirschner a démissionné de son poste de rabbin en 1992 après que quatre femmes (douze au total par la suite) se soient plaintes de l'inconduite sexuelle du rabbin, *« impliquant »*, s'est-il excusé publiquement, *« des relations sexuelles en dehors de mon mariage ».* Au moins trois des femmes auraient *« conclu un accord avec la police d'assurance du temple ».* [Los Angeles Times, 11-2-96, p. B4]

En 2000, le district des écoles publiques de Miami-Dade a payé un règlement d'un million de dollars à cinq femmes, dont quatre enseignantes, qui accusaient Michael Exelbart, le directeur d'une école pour handicapés, de les avoir harcelées sexuellement. Deux d'entre elles avaient été « contraintes » à des relations sexuelles, notamment sur le site

d'*« un temple juif conservateur de Kendall où Exelbart était officier ».* Exelbart n'a pas été licencié, et a continué à gagner 80 000 dollars par an à un autre poste. [Kissell, T., 4-20-2000]

En avril 2001, Jerrold M. Levy, un rabbin du Temple Beth El en Floride, a été arrêté pour *« sollicitation en ligne d'un mineur »* sur Internet. La synagogue l'avait embauché en tant que rabbin associé en 1992, même si les personnes qui l'avaient embauché savaient qu'il avait été arrêté pour une infraction sexuelle antérieure :

« Levi a mentionné une arrestation antérieure lors de son entretien d'embauche en 1992 pour le poste de rabbin associé au Temple Beth El de Boca Raton. [Il avait plaidé sans contestation] dans une affaire de relations sexuelles impliquant un agent de police sous couverture dans des toilettes publiques de la région de St. Louis... Les dirigeants du Temple ont décidé de donner quand même le poste à Levy, sur la base de son dossier en tant que rabbin, avocat et membre de leur communauté synagogale. »

« C'est une personne merveilleuse », a déclaré David Beale (vice-président de la synagogue pour l'éducation et la jeunesse) après l'arrestation du rabbin, *« et il transmet l'amour et le judaïsme à tous ceux qui entrent en contact avec lui. »* Lors de la célébration annuelle de Pourim, a noté le South Florida Sun-Sentinel*, « Levy a aidé à diriger le service habillé en Cookie monster ».* [Krause, K., 4-6-01 ; Hahn, B., 4-9-01]

Deux semaines plus tard, dans la région de Boston, toujours en avril 2001, Eric Hindin a été inculpé de *« deux chefs d'accusation pour viol d'enfant, deux chefs d'accusation pour attentat à la pudeur et coups et blessures, et deux chefs d'accusation pour détournement de mineur ».* Hindin avait agressé sexuellement et filmé les crimes avec deux garçons, dont l'un *« avec lequel il avait été mis en relation par l'intermédiaire d'une organisation juive de grands frères. »* [Ellemont/Twarog, 4-12-00]

En 1981, le procureur général de Brooklyn, Eugene Gold, qui a fait quatre mandats (1968-81), *« a annoncé qu'il ne se représenterait pas aux élections et qu'il prévoyait de se consacrer à des causes caritatives juives ».* En 1983, il a été accusé de *« comportement sexuel illégal »* dans un hôtel avec une fillette de 10 ans. En échange d'une mise à l'épreuve, Gold plaide coupable et va suivre *« un traitement psychiatrique en Israël, où il a une*

maison. » [New York Times, 10-21-83] En 1992, Sol Wachtler, *« juge en chef de la Cour d'appel de l'État de New York, l'une des cours les plus prestigieuses des États-Unis, démissionne ... [Il était] le personnage central d'un scandale mêlant sexe, chantage et menaces d'enlèvement ... Avant son arrestation, il était fréquemment mentionné comme candidat possible au poste de gouverneur de l'État de New York. »* L'objet des attentions et des menaces sexuelles de Wachtler était Joy Silverman (une ancienne maîtresse), dont l'ami personnel au FBI a mis 80 agents sur l'affaire pour le coincer. [Chisholm, P., 1992, p. 56].

En 1995, Frederick Werbell, un rabbin qui a co-écrit *« un livre à succès sur l'Holocauste »* (*Lost Hero : The Mystery of Raul Wallenberg*), a plaidé coupable d'*« abus sexuel au second degré »* sur sa femme de ménage. *« Il a surgi nu de la salle de bain de son appartement de l'Eastside, a attrapé sa femme de ménage de 39 ans et l'a caressée. Il avait auparavant été condamné à 17 mois de prison pour avoir empoigné une femme qu'il recevait en entretien dans son appartement pour un emploi de réceptionniste. »* [Breen, 7-18- 95] En 2001, le rabbin Pinchas Lew, un hassidique loubavitch (ultra-orthodoxe), *« a été arrêté pour délit d'agression ... après qu'une femme l'ait accusé de s'être touché les parties génitales à plusieurs reprises devant elle. La femme, une femme de ménage au domicile de Lew, aurait déclaré que ce dernier avait verrouillé toutes les portes et qu'elle craignait qu'il ne veuille l'agresser. Elle a réussi à s'enfuir par une porte arrière ... Lew, marié et père de cinq enfants, menait des études religieuses et organisait fréquemment des services chez lui pour des étudiants ... Les membres de la communauté venaient d'apprendre la condamnation de Lew pour son rôle dans un vol à main armée dans l'Iowa il y a 10 ans ... Après que la communauté locale a appris cet incident, plus de 100 membres de la communauté juive locale ont assisté à une réunion pour entendre Lew parler de son passé criminel. Comme par hasard, cette réunion a eu lieu le jour même où il aurait agressé la femme chez lui ».* [Fleishman, D., 7-3-01]

Lew est membre d'une éminente famille Chabad – *« son père était le commandant en second du Chabad de Londres, un poste clé dans le Loubavitch mondial ».* [Bloom, S., 2001, p. 265] La communauté nationale Chabad a stupéfié le juge en fournissant la caution de 200 000 $ requise pour l'homme arrêté et emprisonné. Selon Stephen Bloom, cette décision s'appuie sur la tradition juive selon laquelle *« les juifs pratiquants sont tenus de verser une caution qui permettra à un autre juif 'injustement emprisonné' d'être*

libéré. Appelée en hébreu pidyon shevuyim, la 'rançon des captifs' est une obligation particulière de la communauté hassidique. » [Bloom, S., 2001, p. 253]

Le complice criminel de Lew était un autre membre de Chabad, Philip Stillman, qui a dévalisé un vendeur de pop-corn d'une petite ville et a tiré à bout portant sur une grand-mère après lui avoir pris son argent. Stillman aurait accepté l'offre de deux rabbins d'accepter un pot-de-vin pour endosser l'entière responsabilité des crimes. Lew, malgré une condamnation initiale à dix ans de prison, a simplement été mis en probation. Le juge a déclaré à un journaliste qu'il avait été influencé et *« impressionné par de nombreux Juifs qui sont venus [au procès Lew]. Il y avait un nombre important de rabbins dans la salle d'audience. C'étaient des personnes particulièrement intelligentes. Si le crime avait stupéfié les habitants [de l'Iowa] »*, a déclaré Stephen Bloom, *« le double standard de punition pour Stillman et Lew leur a coupé le souffle. »* [Bloom, S., 2001, p. 255-256] Marion Bakken, la femme qui a été touchée, a survécu et a obtenu que lui soit versé 1,6 million de dollars en guise de dédommagement pour ses blessures. Cette somme ne lui a jamais été versée. [Bloom, S., 2001, p. 274]

Le journaliste juif laïc Stephen Bloom estime que le mépris des ultra-orthodoxes envers les Gentils a contribué aux vols et aux tentatives de meurtre :

« L'attitude partagée par de nombreux hassidim de Postville à l'égard des locaux a nourri un environnement destructeur de mépris et de dédain qui a servi de cadre à Stillman et Lew. Bien que les hassidim n'encouragent pas la violence non provoquée contre les Gentils, leur mentalité quotidienne de 'nous contre eux' a contribué à préparer le terrain pour que deux compatriotes arrogants passent de la fantaisie à la réalité. Pendant plus d'un an, l'attitude impérieuse des juifs hassidiques envers les habitants de Postville m'est restée en travers de la gorge. En tant que juif, j'étais gêné par leur mentalité de 'c'est à prendre ou à laisser'. » [Bloom, S., 2001, p. 273]

En 1995, l'assistant d'un rabbin, Yehuda Friedlander, a plaidé coupable à l'accusation de molestation sexuelle d'une jeune fille de 15 ans assise à ses côtés, seule, sur un vol d'avion international. Il avait déjà été arrêté pour un crime sexuel en 1991. Un rabbin qui l'accompagnait, Israel Grunwald, le chef de la communauté ultra-orthodoxe Pupa de New York, a également été accusé d'avoir harcelé sexuellement la jeune

fille. Il fait toujours l'objet d'une enquête alors que Friedlander a reconnu ses torts. Selon la déclaration sous serment déposée contre les deux hommes, corroborée par un autre passager témoin de l'incident, Grunwald a d'abord caressé la poitrine de la jeune fille, puis a échangé sa place avec Friedlander, qui l'a violée davantage alors qu'elle protestait et résistait sous une couverture, alors qu'elle essayait de dormir. Les deux hommes revenaient d'Australie où Grunwald avait donné une conférence sur le Talmud. Plus tard, « une quinzaine de partisans venus de New York et de Los Angeles », a noté le *Los Angeles Times*, *« ont assisté aux audiences du tribunal en scandant des livres de prières en attendant le début de la procédure. »* [Boxall/Kennedy, p. B1 ; et Los Angeles Times, 11-1-95, p. B4].

En 1999, Ze'ev Kopolovitch, un rabbin et le directeur de Netiv Meir, un lycée yeshiva entièrement masculin en Israël, a été accusé d'avoir abusé sexuellement de 19 étudiants entre 1991 et 1997. La partie la plus troublante de l'affaire, note le *Jerusalem Post*, est que *« les enquêteurs affirment que le comportement présumé de Kopolovitch était connu au sein de l'école depuis plusieurs années et toléré par la hiérarchie dirigeante du mouvement sioniste religieux. »* [Gross, N., 1999, p. 28] En 2001, un *« sacristain de synagogue à temps partiel »* de Jérusalem a été condamné *« pour avoir agressé sexuellement des enfants qui se rendaient à la synagogue pour prier avec lui ... Au moins trois enfants étaient concernés, dont l'un, âgé de 13 ans, était le fils d'un autre responsable de la synagogue. Ce garçon a été tellement perturbé par les abus sexuels qu'il a commencé à se droguer, et le sacristain a ensuite exploité cette connaissance pour faire chanter le jeune homme afin qu'il ait d'autres rapports sexuels. Les deux autres enfants étaient soumis à ses caresses, souvent sous le porche arrière de la synagogue pendant les prières, en échange de bonbons. »* [Reinfeld, M., 6-22-01]

En 2001, le rabbin Chabad Mordechai Yomtov, enseignant à l'école primaire Cheder Menachem de Los Angeles, a été emprisonné avec une caution de 500 000 dollars pour *« dix chefs d'accusation d'actes sexuels avec des enfants... Yomtov gardait [trois garçons] seuls dans la classe et les molestait pendant que les autres enfants étaient en récréation ».* [Fax, J., 12-14-01]

En 2000, John Douglas Wynn a été arrêté pour avoir molesté un garçon de 12 ans dans le spa du centre communautaire juif de Palo Alto en Californie. [San Francisco Chronicle, 18 mai 2000, p. A18]. En 2000,

une jeune femme juive anonyme a porté plainte contre le rabbin Baruch Lanner, le directeur religieux de la National Conference of Synagogue Youth (NCSY), un groupe de jeunes orthodoxes. Elle a affirmé avoir été agressée quotidiennement par Lanner pendant huit mois à partir de 1995. [Rosenblatt, G., 7-10-2000, p. 9] Selon le *Jewish Week*, le rabbin Lanner *« est largement considéré comme l'un des éducateurs les plus brillants, les plus dynamiques et les plus charismatiques de la vie juive actuelle... Des rapports ont continué à circuler selon lesquels il aurait harcelé, voire abusé, de nombreux adolescents sur le plan sexuel, physique et/ou émotionnel, du début des années 1970 à aujourd'hui... Ceux qui ont choisi de raconter leur histoire disent qu'ils sont motivés par la colère et la frustration que leur inspire le refus de l'OU, l'organisme central national des synagogues orthodoxes, d'agir de manière décisive à la suite de plaintes répétées concernant le comportement du rabbin Lanner. »* [Rosenblatt, G., 23-6-2000]

En 2001, deux membres du Congrès américain, Tom Lantos et Edolphus Towns, se sont fait « piéger » en défendant une école de yoga argentine contre de prétendus éléments « antisémites » (environ *« 50 % des personnes impliquées étaient de confession juive »*). Towns a présenté une résolution officielle condamnant la *« discrimination contre les enthousiastes du yoga par le gouvernement argentin. Dans cette résolution, il a établi un lien entre l'attentat à la bombe contre un centre juif à Buenos Aires, il y a six ans, et une longue tradition d'antisémitisme argentin ».* Cependant, comme le note *Insight on the News*, *« les membres du Congrès se sont peut-être fait avoir par ces accusations d'antisémitisme. Leur noble résolution a omis de mentionner certaines des autres 'pratiques' de l'Escuela de Yoga. Selon les rapports, le centre d'apprentissage, dirigé par un certain Juan Percowicz, enseigne des leçons sui generis, dans la mesure où elles impliquent des pratiques que la plupart des gens appelleraient 'liberté sexuelle'. Il y a même eu quelques allégations d'exploitation d'enfants, sur lesquelles la police locale a dû enquêter. Depuis sa création dans les années 1980, l'école a fait l'objet de plus de 300 descentes de police. Parmi les autres accusations portées contre elle figurent des agressions et des petits larcins.* » [Nichols/Spun, 12-7-01]

En 1998, Linor Abargil, mannequin de 19 ans, a été nommée « Miss Monde » en Israël. Sept semaines auparavant, elle avait été violée sous la menace d'un couteau par un agent de voyage israélien, Shlomo Nour. [USA Today, 1-20-99] *« La 51e année de l'État juif »*, rapporte le *Jewish*

Advocate, *« semble s'annoncer comme l'année de l'agression sexuelle. Ou peut-être, plus exactement, l'année où l'agression sexuelle sort du placard. Et qu'elles sortent en force. Au cours des six premiers mois de 1998, le nombre de viols a augmenté de 22 % par rapport à l'année précédente... Les viols d'adolescents, d'enfants, d'homosexuels, de militaires, de membres d'une même famille, tout y passe ».* [Motro, H., p. 10] En 1999, un scandale de harcèlement *sexuel « en expansion »* a éclaté au sein du ministère israélien des Affaires religieuses, centré sur le contrôleur de la division, Yehiya Paruz. [Sinai, 1999] La même année, le *Los Angeles Times* a souligné que *« longtemps un sujet tabou, ou rejeté comme quelque chose que les femmes devaient simplement supporter, le harcèlement sexuel dans l'armée [israélienne] est maintenant ouvertement discuté en Israël, grâce à des cas très médiatisés, à de nouvelles règles et à une poignée d'activistes en croisade. De plus en plus de femmes se manifestent pour dénoncer les abus. »* [Wilkinson, T., 12-1-99, p. A1].

En 2000, le chef de l'unité de publication du ministère de la Défense, Amnon Tzabari, a été accusé de harcèlement sexuel pour avoir *« accompli des actes obscènes sur quatre employées dans son bureau ».* Cette accusation a été suivie de mesures disciplinaires à l'encontre de Dan Weinrich, *« porte-parole de longue date du ministère »*, et, dans une autre affaire, du chef de la section médias du ministère de la Défense, Shachar Halevi. *« La situation est devenue si grave »*, souligne le *Jerusalem Post*, *« que le directeur général du ministère, Arno Yam, a réuni tous les hauts fonctionnaires et a prévenu qu'il allait éradiquer le phénomène. »* [O'Sullivan, A., 9-8-2000] En 2001, une assistante parlementaire du MK (membre du Knessset/Parlement) israélien Ayoub Kara l'a publiquement accusé de l'avoir violée. Ayoub est *« l'agent de liaison du Premier ministre Sharon avec les Arabes israéliens ».* [Jerusalem Post, 2-28-01] En 2000, le Ministre israélien des transports, Yitzhak Mordechai, *« qui remplace le [Premier ministre israélien Ehud] Barak en son absence, s'est suspendu lui-même dans l'attente d'une enquête sur les accusations d'agression sexuelle d'une fonctionnaire ».* [Reeves, P., 3-8-00] En 2001, le directeur général du Syndicat des journalistes israéliens, Tuvya Sa'ar, a été *« arrêté parce qu'il est soupçonné d'avoir eu des rapports sexuels avec une mineure et de l'avoir contrainte à des faveurs sexuelles... Dans un cas... il est soupçonné d'avoir promis à la jeune fille une apparition sur la chaîne de télévision pour enfants en raison de ses relations avec celle-ci ».* Sa'ar est l'ancien directeur de la télévision israélienne. [Arbeli, A., 8-15-01] Dans le cadre de ces

thèmes généraux, voir également la prééminence historique des juifs dans le commerce international de la prostitution (http://jewishtribalreview. org/10whsla.htm) et la domination juive du commerce de la pornographie (dans le chapitre Médias de masse)].

Une autre controverse interne d'ordre éthique dans la communauté organisationnelle juive – dans ce cas, impliquant la moralité environnementale – est apparue à Houston lorsque Charles Hurwitz, un responsable de l'UJA-Federation, s'est fait remarquer pour son rôle d'actionnaire majoritaire dans Maxxam, la société propriétaire de Pacific Lumber que les écologistes combattaient pour ses projets d'abattage de certains des derniers vieux séquoias restants sur des terrains privés en Californie. Comme le note Benjamin Stein, *« le rachat catastrophique de Pacific Lumber par Charles Hurwitz... a donné lieu à certaines des pires atrocités environnementales de tous les temps contre les séquoias de première génération. »* [Stein, B., p. 114]

La Maxxam de Hurwitz dirige plus de 110 filiales, dont Kaiser Aluminum, McCullough Oil, et Simplicity Patterns. En 1999, Hurwitz avait dépensé 20 millions de dollars pour se défendre contre deux agences fédérales, des poursuites gouvernementales qui accusaient *« le milliardaire texan Charles Hurwitz d'avoir acheté Kaiser Aluminum avec de l'argent gagné en conduisant illégalement une épargne et un prêt à la faillite ».* Hurwitz avait acheté United Savings of Texas en 1984, l'avait *« dévalisée pour obtenir de l'argent »*, puis l'avait laissée faire faillite en faisant preuve d'un *« mépris total de la loi ».* La faillite a coûté 1,6 milliard de dollars aux contribuables américains. [Steele, K. D., 10-31-99, p. A1]

En 1999, les écologistes ont créé une alliance militante contre Maxxam avec un syndicat de métallurgistes qui avait entamé une grève contre Kaiser. *« Je ne pense pas qu'il y ait une autre entreprise aux États-Unis qui soit à l'épicentre d'autant de problèmes sociaux que Maxxam »*, a déclaré David Foster, responsable du syndicat des métallurgistes. [Borreson, S., 1-3-2000]

Ensuite, il y a David Koch. Il est à la tête de Koch Industries, *« un conglomérat qui détient d'importantes participations dans le secteur du pétrole et du gaz et qui est la deuxième plus grande société privée des États-Unis. Elle a également*

reçu la plus grosse amende civile jamais imposée à une société pour avoir violé les lois environnementales fédérales. Dans les années 1990, les fuites des oléoducs de la société ont été à l'origine de plus de 300 déversements de pétrole dans cinq États... L'automne dernier, Koch Industries et quatre employés ont été inculpés de 97 chefs d'accusation pour violation des lois fédérales sur la qualité de l'air et les déchets dangereux. Les procureurs du gouvernement accusent la société d'avoir intentionnellement rejeté dans l'atmosphère des vapeurs de benzène - un produit cancérigène présumé - et d'avoir ensuite menti à ce sujet aux organismes de réglementation de l'État du Texas. Si elle est reconnue coupable, la société pourrait se voir infliger une amende allant jusqu'à 352 millions de dollars. » [Mother Jones, 5-3-01]

Samuel Heyman possède 98 % de l'entreprise de fabrication géante GAF. Le magazine *Mother Jones* a écrit à propos de cette entreprise :

« L'année dernière, si la loi sur l'indemnisation des victimes de l'amiante avait été adoptée par le Congrès, Heyman aurait largement profité de son anonymat. Le projet de loi – rédigé par un professeur de droit de Harvard engagé par GAF – aurait refusé ou retardé l'indemnisation de milliers de victimes de maladies liées à l'amiante, aurait coûté aux contribuables jusqu'à 150 millions de dollars par an et aurait procuré des 'avantages injustifiés aux entreprises de l'amiante', selon le ministère américain de la Justice. En tant qu'ancien fabricant de produits de construction contenant de l'amiante, GAF s'est retrouvé dans une avalanche juridique écrasante ». [Mother Jones, 5-3-01]

De même, dans le panthéon des dirigeants d'organisations juives de premier plan, il y a eu le cas du « donateur du mois » du magazine (juif) *Moment*, Bernie Marcus, pour son don de 15 millions de dollars à la campagne de collecte de fonds de l'UJA d'Atlanta. Quelques semaines auparavant, M. Marcus, PDG de Home Depot, avait perdu un verdict d'un jury d'Oakland lui accordant 1,6 million de dollars de dommages et intérêts contre sa société pour *« discrimination sexuelle et représailles ».* Un recours collectif de 65 millions de dollars a également été réglé contre Home Depot pour discrimination sexuelle. [Aron, M.] *« Administrateur à vie de la Fédération juive d'Atlanta »*, indique le magazine *Mother Jones*, *« Marcus dit qu'il a intégré les principes judaïques dans ce qu'il aime appeler la 'famille Home Depot'. Pour lui, aider les gens à comprendre le judaïsme est une*

question de marketing. Je pense que cela a beaucoup à voir avec la vente, dit-il, vous devez vendre les beautés du judaïsme ». [Mother Jones, 5-3-01]

En mars 1998, le chef du Congrès juif mondial, Edgar Bronfman, également président et PDG de la société Seagram et des studios Universal, contrôlés par la famille, s'est vu décerner un honneur manifestement douteux (la fortune de Seagram a été bâtie par les Bronfman pendant la prohibition, avec une collusion considérable avec le gang juif criminel Purple Gang de Detroit qui faisait de la contrebande d'alcool à Windsor). *« Un groupe politique bipartisan »*, relève le *Financial Times* de Londres, *« a lancé une nouvelle campagne visant à mettre dans l'embarras l'un des ténors de l'industrie du divertissement. Le tout premier prix 'Silver Sewer', en reconnaissance de sa 'contribution scandaleuse à la dégradation et à la grossièreté de notre culture et de son dévouement inébranlable à la poursuite du profit au-dessus des principes' [a été décerné in abstentia à Bronfman]. »* [Baker, G., 3-21-98, p. 2]. Les juges ont particulièrement remarqué que les Bronfman étaient propriétaires et promoteurs de l'émission de télévision décadente « The Jerry Springer [qui est juif] Show » et de Marilyn Manson, *« peut-être le plus choquant des groupes de 'shock rock' ».* William Bennett, ancien membre du cabinet de la Maison Blanche de Reagan et de Bush, a décrié les Seagram comme *« les principaux responsables de la pourriture culturelle »* en Amérique. [Baker, G., 3-21-98, p. 2]

Seagrams se distingue par de nombreux honneurs douteux, notamment le fait qu'en 1997, elle *« a commencé à diffuser des publicités télévisées pour son whisky Crown Royal sur des marchés épars des États-Unis. Ces publicités ont brisé une interdiction volontaire de la publicité télévisée que les sociétés de spiritueux s'étaient imposée en 1948. »* [Financial Times, 4-7-97] [Plus d'informations sur les Bronfman et Springer plus tard].

En 2001, Irv Rubin, chef de la Ligue de défense juive, et un associé, Earl Krugel, ont été arrêtés par le FBI pour avoir comploté de faire exploser la mosquée King Fahd de Los Angeles et le bureau du député arabo-américain Darrell Issa. [Deutsch, L., 12-12-01] En 1997, le United Jewish Appeal a fait tout son possible pour faire honte à la communauté juive en décernant son prix de *« l'humanitaire de l'année »* au magnat des médias (non juif) Rupert Murdoch lors d'un dîner de collecte de fonds qui a permis de récolter 2,3 millions de dollars pour l'organisation. Le

magazine *Mother Jones* s'est interrogé sur le raisonnement moral surréaliste qui sous-tend cette récompense : *« Le baron des médias est mieux connu des groupes de défense des droits de l'homme et des droits syndicaux pour ses activités de démantèlement des syndicats et pour avoir servi le gouvernement chinois (en 1994, il a retiré la BBC de son réseau satellite asiatique parce que les fonctionnaires de Pékin étaient irrités par ses reportages sur les violations des droits de l'homme en Chine) ».* [Mother Jones, 9/10-97, p. 18]

« Selon quels critères l'UJA a-t-elle choisi le baron voleur mondial pour le prix de cette année plutôt que, disons, Radovan Karadzic [accusé de crimes de guerre en Bosnie], ou peut-être Larry Flynt [le pornographe] ? » se demande Eric Alterman dans la *Nation*, *« ...Murdoch a été choisi, dit l'UJA, pour son 'soutien de longue date à la sécurité de l'État d'Israël, son amitié pour le peuple juif, et son soutien à l'UJA.' ».* [Alterman, p. 6-7] Murdoch, né en Australie, avait déjà été honoré en 1982 par l'American Jewish Congress en tant que « Communications Man of the Year ». Ce prix lui a été remis par le président de l'AJC, Howard Squadron, qui était également l'avocat américain de Murdoch, son guide pour visiter le politicien de droite Ariel Sharon en Israël, et un rédacteur de pages d'opinion pour le *New York Post* de Murdoch. [Goldstein, T, p. 69 ; Kiernan, T., 1986, p. 262] *« La cause nationale juive est une cause extrêmement importante pour moi, pour ma famille et pour mon entreprise »*, a déclaré Murdoch à l'audience de l'UJA, *« ... Nous sommes également en Israël [Murdoch y a des investissements] en raison de ma foi dans l'intégrité et la valeur de l'entreprise sioniste. J'ai été accusé d'être pro-Israël, pro-sioniste, pro-juif – des accusations auxquelles je plaide coupable. »* [Leon, M., 7-4-97, p. 16]

Matti Golan, un ancien fonctionnaire du gouvernement israélien, appelle l'anneau organisationnel juif américain massif pour collecter de l'argent pour lui-même et pour Israël la « Machine à fric ». Les juifs américains, remarque Golan, ont *« créé une machine impitoyable et bien huilée dont le seul but est de collecter de l'argent et ... ils sont prêts à tout pour y parvenir. Chaque année, [les dirigeants juifs américains obtiennent] un quota plus élevé à atteindre et ... ne reculent devant rien pour l'atteindre. Si vous ne pouvez pas atteindre votre quota, vous êtes éliminé. La seule mesure du succès, la seule ligne de fond, c'est le nombre de dollars que vous avez rapportés. »* [Golan, p. 65]

En 1999, le milliardaire juif Henry Samueli s'est vu remettre un prix par une éminente organisation juive américaine. Le *Los Angeles Times* a décrit cet honneur en ces termes : *« La section du comté d'Orange de l'American Jewish Committee lui remettra son prix national des relations humaines... Il est heureux d'être honoré, a déclaré Samueli, mais il a été surpris d'apprendre qu'un don au Comité faisait partie du lot. »* [Conway, A., 4- 13-99, p. E1]

Même Alan Dershowitz concède que *« les organisations juives honorent parfois les riches sans enquêter sur les sources de leur richesse. Parfois, nous ne faisons pas l'effort de voir ce qui est clairement devant nos yeux. Nous sommes aveuglés par la façade de l'argent... »* [Dershowitz, *Chutzpah*, p. 307].

Cette vision du monde, si courante dans la communauté juive, a été présentée comme une valeur d'émulation pour l'ensemble des Américains en 1995 par un professeur juif de l'université de Chicago, Daniel Fischel, qui l'a adoptée – sans surprise – dans son livre *Payback : The Conspiracy to Destroy Michael Milken and His Financial Revolution*, publié notamment par Harper Collins. Le paragraphe d'introduction de Fischel pour commencer sa défense de la vaste machine de corruption de Milken mérite d'être cité dans son intégralité, car il résume à la fois son livre et une vacuité morale généralisée tellement en jeu ici :

« Pourquoi les années 1980 ont-elles été si uniformément condamnées comme la 'décennie de la cupidité' ? D'ailleurs, que signifie cette caractéristique désobligeante ? Les nombreux critiques de la décennie qui pontifient contre les méfaits de la cupidité n'ont pas jugé utile de définir le terme. Les définitions de la cupidité dans les dictionnaires – 'désir démesuré de richesse' ou 'vouloir plus que sa part' – n'apportent aucune aide et ne font que reformuler la question. Qu'est-ce qu'un 'désir démesuré de richesse', ou la ligne de démarcation entre la part 'propre' et la part 'impropre' d'une personne ? Sans réponse à ces questions, comment pouvons-nous savoir si un individu, et a fortiori un pays entier, est coupable de 'cupidité' ? Et même si nous pouvions d'une manière ou d'une autre identifier un comportement 'cupide', pourquoi devrions-nous nous en soucier ? » [Fischel, p. 1]

[Voir aussi le chapitre suivant pour beaucoup plus de preuves sur le thème de l'expression de l'éthique juive].

26

DROGUE ET BLANCHIMENT DE L'ARGENT DE LA DROGUE AU SEIN DES RÉSEAUX JUIFS : LA « MAFIA RUSSE », LA CORRUPTION « ULTRA-ORTHODOXE » ET AUTRES CRIMES

« Les principaux mafiosi russes de Russie, d'Europe et des États-Unis, se sont réunis en Israël à trois reprises entre 1993 et 1994 pour décider de leurs politiques d'investissement et régler leurs différends. » [Alan Block, 1996, p. 33]

« L'élément de confiance est vital dans le commerce du diamant, et l'orthodoxie religieuse, curieusement, est souvent considérée comme la garantie ultime de l'honnêteté d'un Juif. » [Howard Sachar, 1985, p. 47]

« Je n'arrive pas à le croire. Un rabbin a volé mon argent. Un rabbin a volé mon argent. » – réaction de l'éminent mafieux juif américain Joseph « Doc » Stacher, arrêté au fil des ans pour *« coups et blessures atroces, vol, cambriolage, larcin, trafic d'alcool, détournement et meurtre »*, puis citoyen israélien après avoir été expulsé d'Amérique en 1965. Il a fait ces remarques après avoir gagné un procès suite à une escroquerie de la part du rabbin Menachem Porush du parti ultra-orthodoxe Agudat Israël. [Rockaway, R., 1993, pp. 116-117].

Les juifs d'Amérique ont joué un rôle important dans le monde des stupéfiants depuis le début du XX^{e} siècle. Ainsi que le fait remarquer Rich Cohen :

« Le premier grand trafiquant de drogue américain a probablement été Arnold Rothstein... [Cohen, R., 1999, p. 131] *... Au milieu du XIX^{e} siècle, lorsque le gouvernement a commencé à interdire certains stupéfiants, des drogues ont été introduites en contrebande depuis l'Europe et l'Extrême-Orient. Mais c'était une*

affaire bâclée – pas un commerce. Rothstein a changé tout ça. Il a vu venir l'abrogation de la loi et savait que les drogues pouvaient combler le vide laissé par l'alcool ... Ainsi, à la fin des années [19]20, Rothstein a réorganisé un mécanisme qu'il avait construit pour transporter de l'alcool. Il pouvait maintenant transporter, entre autres, de l'héroïne et de la cocaïne ... [Il est devenu] un modèle pour la contrebande de drogues en Amérique. » [Cohen, R., p. 132]

« En 1926 », rapporte l'universitaire israélien Robert Rockaway, *« [Rothstein] était prétendument le maître du commerce des stupéfiants étrangers en Amérique. En commençant par Rothstein, les figures de la pègre juive américaine sont devenues très impliquées dans la contrebande et la distribution d'opium et d'opiacés aux États-Unis. Au cours des années 1920 et 1930, les Juifs rivalisent avec les Italiens pour dominer le commerce. Le racket des Italo-Américains a prédominé pendant la Seconde Guerre mondiale. C'était à cause des nazis. Lorsque les Allemands ont commencé à exterminer les Juifs d'Europe, ils ont également détruit les criminels juifs qui fournissaient les distributeurs américains. »* [Rockaway, R., 1993, p. 8]

Le bras droit de Rothstein était Louis Lepke, qui a repris l'empire de la drogue à la mort de son patron en 1928. Dans les années 1930, l'associé Yasha Katzenberg s'est rendu à Shanghai, en Chine, y a contacté des figures de la pègre et leur a *« appris à fabriquer de l'héroïne ». « Dans les années 30, dit Cohen, lorsque les autorités ont enfin compris ce que Katzenberg faisait, la Société des Nations l'a déclaré menace internationale. Quelques années plus tard, Yasha fut inculpé, avec Lepke et vingt-huit autres personnes, pour violation des lois sur les stupéfiants. »* [Cohen, R., pp. 133- 134] À la fin des années 1940, il y avait encore *« des dizaines de trafiquants de drogue juifs qui erraient dans la ville de New York, les restes de la machine de Rothstein »*. [Cohen, p. 139] On peut notamment citer Solly Gelb, Solly Gordon, Tudi Schoenfeld, Artie West, Niggy Rutkin, Harry Koch, Sam Haas, Moe Taubman et Harry Hechinger. Tolly Greenberg a même inventé une machine pour transformer l'héroïne liquide en pilules. [Cohen, pp. 139-140] Harry Strauss, *« le tsar du jeu de Philadelphie »*, s'est ensuite impliqué dans la contrebande d'*« héroïne aux États-Unis depuis la France. Il aurait gagné 20 millions de dollars par an grâce à ce commerce. »* [Rockaway, R., 1993, pp. 33-34]

Une base importante de l'ancien commerce de l'opium était la famille juive Sassoon (dont le célèbre magnat de la coiffure Vidal Sassoon est un héritier) :

« La légende du clan juif remonte à David Sassoon (1792- 1864). Issu d'une famille juive sépharade de Bagdad, en Irak, David Sassoon crée la société Sassoon à Bombay, en Inde, en 1833. En 1844, il a ouvert une succursale à Hong Kong et, un an plus tard, il a ouvert sa succursale de Shanghai sur le Bund pour tirer profit du commerce de l'opium. À cette époque, environ un cinquième de tout l'opium introduit en Chine était expédié par la flotte de Sassoon. Ils apportaient à la Chine de l'opium et des textiles britanniques et emportaient la soie, le thé et l'argent. » [Shanghai Star, 5-10-01]

Aujourd'hui, le trafic de drogue est probablement le crime le plus rentable au monde ; les marges de profit peuvent aller de 200 % pour la cocaïne à 1 200 % pour l'héroïne. Le cartel international de la drogue colombien, « Kali », qui monopolise le commerce à Los Angeles et à Miami, distribuerait plus de 80 % de la cocaïne et un tiers de l'héroïne dans le monde. On estime que les syndicats illégaux de la drogue engrangent environ 25 milliards de dollars par an rien qu'aux États-Unis. En 1998, 59 tonnes de cocaïne et 770 livres d'héroïne ont été confisquées par les autorités policières américaines.

Peu connus – et peu médiatisés – en Amérique, ces dernières années, la « mafia russe » juive et les réseaux d'affaires religieux orthodoxes et israéliens ayant des liens profonds avec les cartels de la drogue ont contribué à entretenir le problème de la drogue aux États-Unis. Nombre de ces criminels sont des juifs particulièrement « pieux », et un certain nombre d'institutions religieuses juives orthodoxes ont été utilisées pour blanchir littéralement des centaines de millions de dollars de l'argent de la drogue dans la ville de New York (en particulier). (Le blanchiment d'argent désigne ici la tâche consistant à transformer les énormes sommes d'argent payées pour la drogue, à l'origine en petites coupures, en une forme d'actifs ayant l'apparence de la légalité). En 1994, le journaliste israélien Ben Kapit a exposé cette histoire de culpabilité et de corruption juives dans le problème croissant de la drogue en Amérique ; il a écrit en hébreu, à l'intention d'un public israélien, dans le journal *Ma'ariv*.

Les juifs américains et les Israéliens dominent le commerce des bijoux et des pierres et métaux précieux à Manhattan, principalement dans le quartier de la 47e rue. *« 75 à 80% des commerçants actifs dans la rue sont des Juifs »*, a déclaré Kapit. *« Une grande partie d'entre eux sont des Juifs orthodoxes très pieux, principalement des Hassidimes. Il y a aussi une représentation respectable de juifs d'Iran et de Syrie, généralement aussi très pieux... l'endroit est aussi le plus grand lieu de blanchiment de l'argent de la drogue aux États-Unis. »* [Kapit, p. 2]

Les transactions quotidiennes d'énormes sommes d'argent – y compris entre États et à l'échelle internationale – font partie du commerce des diamants (tout comme le secret des coulisses, basé sur *« les connaissances personnelles et la confiance »* [Kapit, p. 2] *;* les boîtes, les gros paquets et les camions blindés vont et viennent régulièrement sous haute sécurité. Tout cela constitue une façade pratique pour le blanchiment d'énormes quantités d'argent de la drogue, la plupart en billets de 10 et 20 dollars. *« L'un des moyens les plus populaires de blanchir de l'argent »*, déclare Kapit, *« est de passer par les institutions religieuses juives, comme les yeshivas et les synagogues. Comme la majorité des marchands d'or et de diamants de la 47e rue sont des juifs religieux, le processus est facilité. »* [Kapit, p. 4]

« Aujourd'hui », rapportait *Newsweek* en 1977, *« les Japonais offrent des bagues de fiançailles en diamant presque aussi souvent que les Américains, et les riches Arabes qui, autrefois, évitaient les diamants pour des pierres plus colorées, sont devenus des acheteurs insatiables de diamants... Il n'est donc pas étonnant que les vols avec effraction et même les meurtres soient venus hanter le commerce, non seulement le long de la 47e rue ouest de New York – où les négociants, pour la plupart juifs, voient une 'mafia israélienne' derrière le meurtre, le mois dernier, de l'un des leurs – mais aussi dans les autres centres diamantaires du monde entier. »* [Atlas, p. 95] *« Les vols qui sévissent dans les quartiers diamantaires de New York et de Tel Aviv »,* constate David Koskoff, *« sont presque toujours perpétrés par des personnes issues de la communauté diamantaire. »* [Koskoff, p. 191] En 1990, le *Jerusalem Post*, paraphrasant le shérif du comté de Los Angeles, Sherman Block (lui aussi juif), notait que *« la petite mais puissante 'mafia israélienne' de Los Angeles s'est répandue dans toute l'Amérique, passant au cours des deux dernières décennies de l'extorsion de juifs pauvres – souvent des survivants des camps*

de concentration – à de grands projets de trafic de drogue et de fraude contre les riches... La cocaïne est le produit favori du trafic de drogue de la mafia, et ses clients ont tendance à être des gens aisés qui exigent la plus haute qualité ». [Derfner, 9-9-90, En ligne]

Les agents fédéraux américains ont identifié, selon Kapit, ce qu'il appelle *« le triangle de la cocaïne. Ses côtés sont : Les barons de la drogue colombiens, les blanchisseurs d'argent israélo-juifs, et les mafiosos judéo-russes ... Il suffit de regarder la liste des arrestations et des inculpations de ces trois dernières années pour saisir l'énorme portée de l'implication israélienne dans ce domaine. »* [Kapit, p. 3] Il existe de nombreuses interfaces criminelles obscures entre ces trafiquants de drogue israéliens, la mafia dite « russe » et certains des milieux religieux juifs orthodoxes les plus pieux. Le lien entre le trafic d'armes israélien et les organisations de la pègre sud-américaine est également profond. En 1988, par exemple, une société israélienne de formation paramilitaire appelée « Spearhead », dirigée par un ancien officier supérieur de l'armée, Yair Klein, a été engagée pour former les membres d'un cartel de la drogue en Colombie. Klein a finalement été condamné à une amende de 13 000 dollars par les autorités israéliennes pour avoir *« exporté un savoir-faire en matière de défense non couvert par son permis ».* [Hirschberg, p. 13] En 1990, le *Jewish Week* a rapporté que *« trois responsables américains se trouvaient en Israël ... pour enquêter sur d'éventuelles connexions israéliennes avec le cartel de la drogue colombien »* et qu'auparavant, NBC avait rapporté que *« des officiers de réserve israéliens.... [fournissaient] un entraînement militaire aux hommes armés du cartel de la drogue ».* [Goldberg, A, p. 51]

Un associé de Klein, l'Israélien Arik Afek, connu publiquement comme un « importateur de fleurs », a été retrouvé mort dans le coffre d'une voiture à l'aéroport de Miami en 1990. Le *Washington Post* a rapporté que *« le nom d'Afek a fait surface pour la première fois l'été dernier lorsque NBC News a diffusé un film montrant prétendument des mercenaires étrangers entraînant les hommes armés du cartel de Medellin à des assassinats en embuscade et à d'autres activités paramilitaires. »* [Isikoff, p. A14]

Pourtant, en mai 2000, les autorités colombiennes ont arrêté quatre Israéliens et un citoyen colombien dans un *« réseau de trafic d'armes »* qui cherchait à faire entrer des armes dans le pays. [Xinhua General News

Service, 5-27-2000] Itzik Richter, Ofer Zismanovich, David Birnbaum et Yaron Cohen, dont les liens avec le cartel de la drogue de Cali sont connus, ont été arrêtés, également sous l'accusation d'un système de contrefaçon de dollars. Quelques semaines auparavant, un autre Israélien, Amos Shimoni, avait été arrêté au Panama pour des motifs similaires. [Krau, 29-5-2000]

« Parmi les nouvelles récentes qui sont passées inaperçues », notait R. T. Naylor en 1989, *« ... il y a le scandale des relations amicales que les membres supérieurs de l'armée israélienne entretiennent avec les barons de la cocaïne colombiens et leur affilié panaméen, le général Manuel Noriega. »* [Naylor, p. 136]. Le *« bras droit »* présumé de Noriega était un agent du Mossad, Mikhail Harari. En 1988, le *Jewish Week* a rapporté que *« les enquêtes du Sénat [américain] ont mis au jour des informations reliant l'homme fort militaire du Panama, récemment inculpé, le général Manuel Antonio Noriega, au Mossad, l'agence de renseignement extérieure d'Israël ».* [Wagman, p. 5] Jose I. Blandon, ancien conseiller influent de Noriega et avocat panaméen à New York, a déclaré au Congrès que Michael Harrari, *« décrit comme un ancien général de l'armée israélienne qui a ensuite travaillé pour le Mossad »*, a vécu en contact étroit avec Noriega pendant 5 à 7 ans et a formé *« la garde privée de Noriega – une unité distincte de l'armée panaméenne. Les officiers de la garde rendent compte à Noriega par l'intermédiaire de Harari. »* [Wagman, p. 5] Brandon a également noté que *« Harrari agit souvent comme un intermédiaire dans les achats d'armes que Noriega effectue en Europe »* et que *« lorsque Noriega voyage en Europe, Harari organise sa protection par les services de renseignements militaires israéliens et le personnel du Mossad. » « Les enquêteurs pensent que le Panama »*, rapporte le *Jewish Week*, *« une sorte de Suisse des Caraïbes, est devenu un centre de transactions financières israéliennes et de sociétés écrans – des coquilles de sociétés opérant pour des propriétaires secrets, dans ce cas le gouvernement israélien. Les enquêteurs pensent qu'une autre des fonctions de Harari est de superviser les comptes bancaires et les sociétés écrans... Le Panama [fonctionne]... comme un refuge pour les transactions financières obscures. »* [Wagman, p. 5] Noriega avait également en sa possession des rapports secrets de divers politiciens américains, des sénateurs Edward Kennedy à Jesse Helms ; *« Certains [enquêteurs du Sénat] spéculent »*, dit le *Jewish Week*, *« les dossiers pourraient être arrivés à Noriega par l'intermédiaire de Harari. »* [Wagman, p. 5]

En 1985, l'Israélien Shmuel Targan, qui utilisait un faux magasin de chaussures à New York comme couverture pour son opération de drogue, a été arrêté pour trafic de cocaïne et d'héroïne. Rudolph Giuliani, alors procureur de district des États-Unis pour le sud de New York, a fait remarquer que le magasin de Taragan *« était l'un des 100 commerces légitimes exploités par des Israéliens dans la ville qui dissimulaient des opérations illégales ».* [Fisher, A.] En 1986, cinq Israéliens ont été arrêtés à New York pour un trafic d'héroïne et de cocaïne qui rapportait des millions de dollars par semaine. En 1988, cinq autres Israéliens ont été arrêtés à Boston par le FBI pour trafic de drogue. Toujours en 1988, à Los Angeles, les Israéliens Abraham Zarchia et Yitzhak Edvi ont été condamnés à dix ans de prison pour trafic de drogue – pour un montant de 22 millions de dollars sur une période de cinq mois. [Hunter, Link, pp. 4, 6, 7].

En 1985, Max Mermelstein, décrit par son avocat comme *« juste un gentil juif qui s'est fourvoyé dans la mauvaise industrie »* [Murphy, partie. 1, p. 3], est devenu un témoin du gouvernement contre un certain nombre d'anciens complices du cartel international de la drogue de Medellin en Colombie. En sept ans, Mermelstein a été lui-même responsable de la contrebande de 55 tonnes de cocaïne, d'une valeur de 360 millions de dollars, vers les États-Unis. (Curieusement, la ville de Medellin a en fait été fondée par des juifs espagnols en 1616).

Ailleurs, un pionnier du blanchiment de l'argent de la drogue colombienne (en particulier celui de la marijuana et de la cocaïne) était Isaac Kattan-Kassin, fils d'une famille juive sépharade qui avait fui l'Allemagne hitlérienne dans les années 30. À la fin des années 1970, plus de 100 millions de dollars par an de billets trafiqués passaient par l'entreprise de change de sa famille à Cali, en Colombie, bien que Kattan ait établi des bureaux commerciaux à New York et Miami, où il passait la plupart de son temps. En 1977, il *« s'est mis à travailler à plein temps pour plusieurs organisations de cocaïne »* [Powis, p. 34] et il a fini par être connu comme *« le plus célèbre des blanchisseurs d'argent de cette période ».* [Powis, p. 32] Un autre blanchisseur d'argent de la drogue important de cette époque était Beno Ghitis, qui dirigeait également une entreprise de change colombienne fondée par son père, Alter. Victor Eisenstein était

également un partenaire crucial dans le réseau de l'argent de la drogue, et Abel Holtz, président de la Capital Bank à Miami, était un participant en tant que dépositaire américain. [Powis, p. 74]

En 1993, une opération d'infiltration du FBI a permis d'arrêter un Israélien à New York, Zion Ya'akov Eveheim, qui avait la double nationalité israélienne et colombienne. En moins d'un an, lui et ses associés ont blanchi 22,5 millions de dollars d'argent de la drogue par le biais d'une fausse société appelée Prism. Les autres Israéliens arrêtés avec lui étaient Raymond Shoshanna, Daniella Levi, Binyamin Hazon, Meir Ochayan et Alex Ajami. *« Beaucoup d'autres suspects »*, déclare Kapit, *« se sont échappés en Israël. »* [Kapit, p. 3] Neil Elefant, un résident juif du New Jersey, était l'un des enquêteurs parlant hébreu pour le FBI. Il a été troublé de découvrir un ami israélien en difficulté. Il est allé voir son rabbin, Elazar Teitz, qui lui a recommandé *« qu'il était de son devoir religieux de prévenir [son ami] »*. C'est ce que fit Elefant, et lorsqu'il fut exposé pour avoir aidé un criminel de la drogue à s'échapper, il déclara qu'il l'avait fait à cause du *« zèle, presque proche de l'antisémitisme, qu'il avait trouvé parmi les agents du FBI qui essayaient d'impliquer Israël dans les affaires de drogue »*. [Kapit, p. 3] Parmi les Israéliens qui se sont échappés, grâce à l'avertissement d'Elefant, se trouvaient Adi Tal, David Va'anunu, Yishai Ya'anunu et Ya'akov Cohen. *« La plupart d'entre eux »*, écrit Kapit, *« sont sortis de l'affaire avec beaucoup d'argent qu'ils ont emporté en Israël. Les Américains savent que les chances d'extradition de l'un d'entre eux vers les États-Unis sont proches de zéro. »* [Kapit, p. 4]

En 1990, dans une autre affaire de blanchiment de drogue, Aharon Sharir, *« sans doute le plus grand blanchisseur israélien »* en Amérique [Kapit, p. 5] a été arrêté ; il a ensuite avoué avoir blanchi 200 millions de dollars. Le témoignage de Sharir a conduit à 35 autres blanchisseurs juifs, dont l'Américain Stephan Scorkin, *« le plus grand requin du blanchiment de l'histoire des États-Unis »*. Scorkin a été accusé d'avoir blanchi 300 millions de dollars. Le partenaire de Sharir, Lihu Ichilov, s'est enfui en Israël. [Kapit, p. 6] *« Même avec des machines à compter l'argent »*, a témoigné Sharir, *« il était difficile de compter l'argent. Il arrivait en billets de cinq, dix et vingt dollars. Les billets, dont la plupart avaient été utilisés pour sniffer de la cocaïne, dégageaient une forte odeur de coke. Une véritable puanteur. Mes employés ne pouvaient pas la*

supporter. Toutes les 2 ou 3 heures, ils devaient faire une pause, sortir prendre l'air, pour ne pas être défoncés. » [Kapit, p. 5]

Un autre réseau israélien de blanchiment de drogue, dirigé par Adi Tal, un ancien agent de sécurité de la compagnie aérienne El-Al, a été démantelé par les autorités américaines en 1988. Onze membres ont été arrêtés. *« Un membre important du réseau de blanchiment de Tal »*, écrit Kapit, *« était le rabbin Shalom Levitin, un Hassidique de Loubavitch, chef de la branche Chabad de Seattle. On suppose que tout le pouvoir politique considérable de ces hassidiques a été exercé en faveur de ce réseau de blanchiment. »* [Kapit, p. 4] *« J'étais motivé par mon désir d'aider mes frères dans le besoin »*, a expliqué le rabbin Levitin, *« les fonds étant transférés en Israël. » « Les gens de la communauté savent qu'il ne se préoccupe que d'aider les Juifs »*, a déclaré Mark Goldberg, président de la Congrégation Shareiev Telfilah-Lubavitch. [Degginger, C., p. 12] Levitin s'en est tiré à bon compte avec une amende de 10 000 dollars et une peine de 30 jours dans une maison de transition.

En 1984, la plus ancienne yeshiva [centre d'études religieuses juives orthodoxes] de New York, Tifereth Yerushalayim, a également été mise en cause pour blanchiment de drogue. *« Le représentant de la yeshiva »*, raconte Kapit, *« était un hassidique très pieux, Mendel Goldenberger, qui recevait quotidiennement de l'argent liquide... et déposait l'argent sur le compte de la yeshiva... Neuf personnes ont été condamnées dans cette affaire, dont le rabbin Israël Eidelman, vice-président de la yeshiva, et certains de ses dignitaires. »* [Kapit, p. 4] *« Le blanchiment d'argent est extrêmement bénéfique pour les yeshivas et autres institutions juives »*, a-t-on dit à Kapit, *« ... L'attitude de la pieuse communauté juive... est que les drogues sont vendues de toute façon. Tant que cela ne nuit pas à notre communauté et ne lui fait que du bien, il importe peu que nous tirions profit du commerce de la drogue. »* [Kapit, p. 5]

« En 1990, un autre rabbin, Yosef Crozer, a été arrêté par des agents du FBI ; il avait en sa possession des livres de prières, cinq passeports, et 280 000 dollars en liquide dans le coffre de sa voiture. » [Kapit, p. 1] Dans une autre affaire de 1990, un groupe de Hassidiques de la communauté orthodoxe de Williamsburg, New York, a fait l'objet d'une enquête pour des opérations de blanchiment de drogue. Les accusés étaient Naftali, Miklosh, Yitzhak et Ya'akov Shlesinger, ainsi que Milton Jacoby.

L'argent était blanchi *« sur des chèques tirés du compte du Camp Yereim (Camp des Pieux) – un camp d'été hassidique dans les Catskills ».* [Kapit, p. 5] L'année suivante, dans une affaire sans rapport, un Israélien de 38 ans – Uri Mizraci – a été assassiné à Manhattan ; les enquêteurs le soupçonnaient de faire entrer clandestinement du haschisch et de l'héroïne aux États-Unis. Il était également soupçonné d'être un *« tueur à gages »* d'un groupe criminel organisé israélien. [James, p. B4] Auparavant, en 1986, Daniel Whitman et *« le trafiquant de cocaïne Robert Cohen ont été arrêtés pour avoir conspiré en vue d'assassiner Raymond Cohen, sans lien de parenté avec Robert, prétendument pour l'empêcher de témoigner dans le cadre d'une enquête sur le trafic de billets [de la Ligue nationale de football] ».* [Moldea, 1989, p. 396] En 2001, le trafiquant de drogue israélien Alen Amor, vivant aux États-Unis avec un visa de touriste, a été arrêté à Los Angeles. La police a trouvé 30 livres de marijuana à son domicile, ainsi que de la cocaïne et de l'héroïne. [Los Angeles Times, 10-17-01, p. B5].

Et, comme le fait remarquer Alan Block, *« à la fin des années 1980 et au début des années 1990, l'émigré russe [juif] Vladimir Beigelman, de Brooklyn, N.Y., était connu pour son implication dans le trafic de cocaïne avec le cartel de Cali. Le 2 décembre 1993, Beigelman a été mortellement blessé par balle au visage alors qu'il sortait d'une camionnette dans le Queens, N.Y. Des témoins ont décrit les assaillants comme étant deux hispaniques. Les preuves indiquent que Beigelman a été assassiné lors d'une dispute concernant une grande quantité de cocaïne manquante. »* [Block, A., 1996, p. 193]

Parmi les autres inculpations de criminels immigrés *« russes »* citées par Block, citons David Podlog et Alexander Moysif, *« accusés d'avoir distribué de l'héroïne et de la cocaïne »*, *« quatre émigrés russes ... inculpés pour la fabrication de fioles de crack dans des usines du New Jersey et de Pennsylvanie »*, et diverses accusations de contrebande d'héroïne contre Boris Nayfield, Shalva Ukleba, Alexander Mikhailov, Simon Elishakov et Valery Krutiyl. [Block, A., 1996, pp. 193-194].

En 1994, un autre rabbin hassidique, particulièrement important, Abraham Low, de la synagogue Mogen Abraham de Los Angeles, a été arrêté avec un homme d'affaires juif, Alan Weston, et une Afro-Américaine, Charlesetta Brown, pour un projet de blanchiment de drogue d'environ 2 millions de dollars. Ce projet comportait des

éléments du scénario habituel : des diamantaires hassidiques à New York et les comptes bancaires d'organisations caritatives religieuses juives orthodoxes. [De Lama, 1, 10] *« L'argent liquide était livré à des diamantaires hassidiques connus du rabbin. »* [Malnic, A16] Brown a également offert de vendre à un agent du FBI sous couverture *« des fusils d'assaut, des pistolets, des gilets pare-balles et des couteaux – 'n'importe quelle quantité ... sur une base régulière' ».* [Malnic, A16] Lorsque le FBI a reçu le tuyau sur les activités de blanchiment de drogue du rabbin Low, il faisait déjà l'objet d'une enquête sur un système de *« chèques sans provision de 189 millions de dollars et un système de billets à ordre dans lequel la Bank of America pourrait perdre 70 millions de dollars. »* [Weinstein, B9]

Les avocats de Low ont demandé à la cour de rejeter les accusations en raison d'une prétendue *« inconduite scandaleuse du gouvernement »* par un enquêteur du FBI et de *« l'antisémitisme ».* Les efforts pour faire rejeter l'affaire contre Low comprenaient l'accusation selon laquelle un agent du FBI avait insulté l'un des associés du rabbin et qu'un informateur du FBI avait dit une *« insulte antisémite »* à Low et *« déclaré que la Torah était un morceau de papier toilette ».* [Weinstein, B9] Le procureur de l'affaire a fait valoir que l'affirmation selon laquelle le rabbin Low *« avait été pointé du doigt parce qu'il est juif est un écran de fumée pour détourner l'attention de sa violation de la loi ».* [Weinstein, B11]

Le rabbin a ensuite été reconnu coupable d'un délit : bon pour cinq ans de prison. Selon Kapit, journaliste israélien, *« Low est marié à la nièce du rabbin Satmar [secte hassidique], Moshe Teitelbaum, qui exerce un énorme pouvoir politique dans l'État de New York. »* [Kapit, p. 5] (Trois ans plus tôt, un autre pieux hassidique Teitelbaum – Hanoch – a été condamné dans le comté de Rockland, à New York, à une peine de 20 mois à cinq ans de prison pour avoir volé un million de dollars en hypothèques, prêts et prestations sociales). [New York Times, 12-6-91] De la prison, Low a ensuite intenté un procès, exigeant des privilèges spéciaux, notamment un logement avec d'autres juifs. Le rabbin Low *« voulait également que la prison lui achète une Torah d'une valeur de 30 000 dollars, environ 200 textes religieux, et qu'elle construise une salle de prière séparée avec un évier spécial ».* [Houston] Aussi incroyable que cela puisse paraître, le gouvernement a accepté un règlement à l'amiable dans lequel il a payé 270 000 dollars de

frais d'avocat, ainsi que de le laisser sortir de prison pendant dix jours à l'occasion de la Pâque juive, et de le laisser passer un peu plus de temps dans une maison de transition pour les « jours saints ». [Houston] Il n'est pas étonnant qu'en 1997, le *London Observer* ait publié un article sur les consultants américains en matière de prisons qui offrent *« des conseils aux criminels en col blanc stressés sur la manière de survivre à un séjour en prison ».* Parmi les conseils pour un meilleur traitement en prison, il y a celui de *« se faire passer pour un juif ».* [Helmore, p. 17]

Un autre exemple de ce type de traitement spécial est le cas, digne d'intérêt, de Sholam Weiss, un juif ultra-orthodoxe, qui purgeait une peine de sept mois de prison en 1996. Il a *« escroqué ses geôliers pour qu'ils lui donnent la permission de passer la Pâque avec sa famille, puis il s'est enfui pour un voyage de luxe dans un casino d'Atlantic City ».* [Smith, G., 5-22-96, p. 24] En 1998, Neil Lederman (condamné à 11 mois de prison pour avoir signé un chèque sans provision de 60 000 dollars) a fait la une des journaux de la région de Washington DC pour avoir demandé à ses geôliers de lui fournir de la nourriture casher. Afin d'éviter les tracas liés à cette demande, Lederman a été libéré de prison et autorisé à être « détenu » à son domicile. Auparavant, les responsables de la prison lui avaient même *« permis d'aller travailler pendant la journée". La nuit, il retournait à la prison. »* [Jackman, T., 10-8-98, p. B12]

En 1994, l'État de New York a commencé à offrir aux juifs des *« repas chauds casher »* à un coût supérieur de 30 % à celui de tous les autres repas des détenus. En 1997, le *Seattle Post-Intelligencer* a également noté que *« les autorités de l'Oregon s'attendent à une conversion rampante au judaïsme dans le système pénitentiaire de l'État, grâce à la décision d'un juge selon laquelle un meurtrier condamné [Daniel Lee Holterman] doit recevoir des repas casher ».* Ces repas coûteraient à la prison 4 à 6 dollars chacun, alors que les repas normaux des détenus coûtent 1 dollar. Dans le Colorado, en 2000, les prisonniers juifs Charles Beerheide, Sheldon Pearlman et Allen Isaac Fistell ont gagné leur procès *« pour que des repas casher soient servis gratuitement aux prisonniers juifs. »* [Arizona Republic, 3-12-94, p. A19 ; Seattle Post-Intelligencer, 10-1-97, p. C2 ; Associated Press, 1-29-2000]

En 2001, un meurtrier condamné et converti au judaïsme orthodoxe, Hbrandon Lee Flagner, a obtenu le droit de poursuivre l'État de l'Ohio.

Son grief était que la prison l'avait obligé à se conformer à ses règles et à couper sa barbe et ses papillotes. *« Les dirigeants de l'Ohio ont fait valoir que l'affaire pourrait provoquer des milliers de procès... Les avocats de [20] États ont déclaré que si les exemptions sont autorisées, 'la capacité des responsables de la prison à maintenir la sécurité va inévitablement faiblir, mettant ainsi en danger la sécurité et le bien-être du personnel de la prison, des détenus et du grand public'. »* [Holland, G., 12-10-01]

En juin 2000, à Las Vegas, après de nombreuses plaintes émanant d'un quartier envahi par les voitures, des fonctionnaires de la ville ont effectué neuf voyages sur une période de trois mois dans une résidence privée utilisée par des juifs orthodoxes pour les services religieux du samedi. Le rabbin orthodoxe Moshe Omer (un Israélien dont le « nom anglais » est Michael Essence) a été menotté et arrêté après avoir refusé de signer une citation pour violation de zonage. Le rabbin a expliqué que, selon la loi juive orthodoxe, il ne pouvait pas travailler le samedi – et cela incluait la signature d'un papier. Il ne pouvait pas non plus monter dans une voiture, mais un officier l'a tout de même conduit en prison. Le maire juif de Las Vegas, Oscar Goodman, a ensuite présenté des excuses officielles pour l'incident. Le rabbin a déclaré à son tour que *« la façon dont il a été traité a rappelé des images de nazis et de l'Holocauste ».* [Associated Press , 6-22-2000]

Accusé d'avoir joué le rôle principal dans un stratagème présumé qui a permis d'écrémer un million de dollars d'une série de bingos dans une synagogue, Stanley Aronson a décrit la vue de son rabbin ramené par la police à la synagogue (de la région d'Akron, Ohio) comme *« rappelant l'Europe de 1938 ».* Dix personnes ont été inculpées pour un total de 21 chefs d'accusation, mais une enquête bâclée a laissé *« six accusés plaider pour une série de délits mineurs ».* Aronson et sa femme ont ensuite poursuivi la ville d'Akron pour 30 millions de dollars. [Ewinger, J., 2-20-94, p. 1B ; Ewinger, J., 2-26-94, p. 4B]

En 2002, Robert Noel a fait la une des journaux lorsqu'il s'est plaint que la police de San Francisco *« a choisi un moment où nous n'étions pas en ville pour venir défoncer les portes d'une maison juive. Mes proches ont vécu cela en Allemagne. »* [Eskenazi, J., 1-16-02]

Noel et son épouse Marjorie Knoller, également juive et avocate, ont été accusés d'un crime après que leur chien ait mutilé à mort un voisin. Alors que l'affaire s'éternisait, *« un juge a ouvert la porte à des témoignages sur des allégations selon lesquelles ils étaient impliqués dans toutes sortes de choses, du sexe animal aux gangs racistes de prisonniers ».* [Quinn, A.] *« Plusieurs défenseurs des survivants [de l'Holocauste] se sont interrogés sur la raison pour laquelle Noel a soulevé des accusations d'antisémitisme, étant donné que lui et sa femme ont récemment adopté un détenu de 38 ans à la prison d'État de Pelican, qui, selon les responsables de la prison, est l'un des chefs d'un gang de prison suprémaciste blanc appelé la Fraternité aryenne. »* [Eskenazi, J., 1-16-02] Il n'est pas non plus mauvais d'être juif, en particulier « pieux », si l'on est un criminel cherchant à éviter de se faire prendre. En janvier 2000, le *Village Voice* a noté les difficultés rencontrées par la police locale pour pénétrer dans une communauté ultra-orthodoxe afin de traduire un meurtrier en justice. Jacob Blum, fils d'un rabbin local, était recherché pour avoir matraqué à mort la femme de ménage à temps partiel (immigrée polonaise non juive) de 61 ans de sa grand-mère. Comme l'a noté un médecin, « il manquait à la victime une grande partie de son cerveau ». *« Les sources du commissariat [de police] »*, rapporte le *Voice*, *« disent qu'il est rare que les affaires [contre les hassidiques ultra-orthodoxes] se terminent par des arrestations. Un policier se souvient amèrement d'un incident dans lequel un jeune conducteur hassidique qui avait accidentellement écrasé une vieille femme noire n'a même pas été cité pour avoir quitté la scène d'un accident. Il n'a pas appelé d'ambulance ou de police et a quitté les lieux parce qu'il voulait rentrer chez lui à temps pour le sabbat, a affirmé la source. »* [Noel, P., 1-18-2000, p. 45]

Dans une autre affaire de drogue, un juif orthodoxe (un mashguia'h : *« un officier religieux qui veille à ce que les restaurants kasher respectent les codes alimentaires juifs »*), David Bright, a été arrêté à l'aéroport La Guardia de New York en 1996 avec une mallette contenant 200 000 dollars en espèces. Il a été arrêté et accusé d'avoir blanchi 2 millions de dollars pour des cartels de la drogue. Après sa libération, il a « disparu ». [Grossman, p. 1] Au même moment, le frère de Bright, un autre rabbin orthodoxe – Alan Bright – a également disparu. Ce second Bright, note le *Chicago Tribune*, *« était rabbin à Medellin, en Colombie – une ville d'Amérique du Sud qui abrite le célèbre cartel de la drogue de Medellin ».* [Grossman, p. 18]

En 1994, à Montréal, au Canada, le rabbin Meyer Krentzman, ancien directeur de la Fédération sioniste canadienne, ancien directeur du Fonds national juif de Montréal et ancien directeur du Conseil éducatif juif, a été arrêté pour avoir vendu de l'héroïne et de la cocaïne à un agent de police en civil. Un associé, Andor Galandauer, fonctionnaire bénévole à la synagogue de la Congrégation Beth Zion, a également été arrêté ; le passé de Galandauer incluait l'activisme avec la Ligue de défense juive. [Fishkoff, p. 1] *« Pas plus tard qu'à l'automne 1992, Krentzman a été engagé pour présider le service auxiliaire de la synagogue pendant les Grandes Fêtes, Roch Hachana et Yom Kippour. Galandauer agit à titre bénévole en tant que gabbai de la synagogue – la personne qui choisit les personnes à honorer pendant les services. »* [Block, I., p. A3]

En 1999, un autre rabbin, Eli Gottesman, celui-là à Montréal, a été accusé d'avoir introduit clandestinement de la cocaïne et de la marijuana dans une prison fédérale où il servait des détenus juifs. En 1988, il a été nommé *« aumônier de l'année »* par le New York Board of Rabbis. Il a la double nationalité et est l'auteur du *Who's Who in Canadian Jewry*. Le rabbin Gottesman *« faisait l'objet d'une enquête depuis plusieurs mois par les responsables de la prison, ainsi que par le ministère de la Justice, le FBI et la police d'État. »* [The Gazette, Montréal, p. A4]. Il s'en est finalement tiré à bon compte, ne plaidant coupable que d'une accusation de fraude et écopant de moins d'un an de prison. [Associated Press, 4-7-99] En 1990, Linda Leary, ancienne présidente de la section locale du Conseil national des femmes juives, a été extradée et a dû quitté son *« style de vie luxueux »* en Autriche pour être jugée à Indianapolis avec ses deux fils – Paul et Richard Heilbrun, et 31 autres personnes – pour avoir dirigé un réseau de contrebande qui a introduit au moins 110 000 kilogramme de marijuana en Amérique. Mme Leary *« a plaidé coupable aux accusations de racket et de complot pour son rôle dans le réseau. Elle était accusée de cacher l'argent de la drogue sur des comptes bancaires aux îles Caïmans. »* [UPI, 2-22-90]

En 1998, dans le Michigan, Mindy Brass, décrite par un procureur du comté d'Oakland comme *« une manipulatrice et une grande trafiquante de drogue »*, tentait de sortir de prison en invoquant des problèmes cardiaques. Elle avait été arrêtée en 1992 avec plus de 50 grammes de cocaïne. [McClear, J., 7-2-98, p. C4] Et en 1995, le toxicomane juif Alan

Hurwitz, décrit par le *Detroit News* comme un ancien *« partisan respectable de la justice sociale et de la réforme de l'éducation dans le Michigan »* et ancien directeur adjoint du Corps de la Paix au Kenya, a été arrêté comme *« le célèbre bandit zombie »*, un homme qui avait dévalisé 18 banques du Midwest. [Martelle, S., 8-1-95]

En 1989, Jack Myers (un ancien gendre de Lew Wasserman, le magnat de la grande agence/studio MCA d'Hollywood) a été condamné pour avoir été un coursier dans un réseau de blanchiment d'argent de la drogue. Ainsi que le relève Dennis McDougal :

« En échange de trois ans de probation, Myers a témoigné contre le chef de cabinet du gouverneur [de Californie] Jerry Brown, Richard Silberman [également juif], le mari millionnaire de Susan Golding, du comté de San Diego. Silberman a été condamné à quarante-six mois de prison fédérale et à une amende de 50 000 dollars pour avoir dirigé un système de blanchiment de 300 000 dollars qu'un agent du FBI sous couverture a identifié comme étant les profits d'un trafic de cocaïne colombien. » [McDougal, p. 523]

En 1996, l'ambassadeur du Canada en Israël, David Berger, a reçu la preuve qu'un fonctionnaire de l'ambassade du Canada à Tel Aviv, Douglas Wardle, utilisait le courrier diplomatique pour faire passer de la cocaïne colombienne. Deux Israéliens – Meir Hazor et Ya'acov Sternheim – ont également été arrêtés dans cette affaire. [Canadian Jewish News]

En octobre 1999, une nouvelle a fait état de la dissolution d'un réseau international spécialisé dans la drogue illégale « ecstasy ». La police israélienne a annoncé que 49 suspects du monde entier avaient été arrêtés ; 24 étaient des Israéliens, la plupart des autres étaient des Américains juifs ultra-orthodoxes. [Kiley, S.] Le *Detroit Free Press* a noté que *« des juifs ultra-orthodoxes servaient de coursiers à un important réseau international de trafiquants de drogue qui opérait aux Pays-Bas, en Belgique, en France, en Israël et aux États-Unis... Le syndicat, dirigé par deux Israéliens vivant en Europe, était l'un des plus grands producteurs mondiaux d'ecstasy, une drogue de synthèse ».* [Detroit Free Press, 10-13-99, p. 59] Le réseau a fait circuler des tonnes de drogues, dont de la cocaïne et de l'héroïne. [Dudkevitch, M., p. 1] Quelques mois plus tôt, *« sept hommes ont été inculpés à Brooklyn*

pour avoir prétendument exploité un réseau international de drogue qui s'appuyait sur des coursiers hassidiques vêtus de chapeaux noirs, de costumes sombres et de boucles latérales. » [Hays, T., 23-7-99, p. A8]. Les six principaux Israéliens arrêtés dans ce réseau d'ecstasy étaient Igal Malka, Yariv Azulay, Oshri Ganchrski, Eyal Levy, Robert Levy et Oshri Amar. Ils ont été arrêtés avec 300 000 comprimés en leur possession, d'une valeur estimée à 7,5 millions de dollars ; 100 000 comprimés par semaine étaient acheminés par le gang dans la région métropolitaine de New York. [Henry, M., 25-2-2000, p. A1].

Ainsi que le faisait remarquer un journal de Miami :

« Dans sa note de juin 1999 sur l'ecstasy, la DEA [Drug Enforcement Administration] déclare que les syndicats du crime organisés israéliens (dont certains sont composés d'immigrants juifs russes en Israël qui entretiennent des liens avec des mafieux russes) sont la 'principale' source d'ecstasy pour la distribution aux États-Unis. » [Kissell, T., 9-30-99]

L'année suivante, en 2000, vingt-cinq personnes (dont des strip-teaseuses et des serveuses de cocktail de Las Vegas) ont été arrêtées dans un autre réseau de distribution d'ecstasy, qui faisait passer la drogue de Paris aux États-Unis. Ce groupe était dirigé par Jacob Orgad, un Israélien vivant à Los Angeles. *« Ses gens semblaient être présents dans toutes les grandes villes où l'ecstasy fait fureur »*, a déclaré l'agent d'enquête des douanes américaines Fred Walsh. [Jerusalem Post, 6-15-2000, p. 5]. *« Les procureurs »*, a relevé le *New York Post*, *« accusent Jacob Orgad, 45 ans, d'avoir vendu des centaines de milliers de pilules au ressortissant israélien Ilan Zarger. »* [Francescani, C., 6-28-01] La même année, l'*Associated Press* a fait état des résultats d'une enquête menée par le Partnership for a Drug-free America, selon laquelle *« l'utilisation de l'ecstasy... a doublé chez les adolescents [américains] depuis 1995... Un adolescent sur dix a expérimenté cette drogue ».* [McShane, L., 27/11/2000, p. 3A].

En 2001, il a été rapporté qu'*« un Israélien [Oded Tuito] décrit comme un important contrebandier international de la drogue ecstasy est en détention en Espagne dans l'attente d'une décision du tribunal concernant une demande américaine d'extradition... Les journaux espagnols ont rapporté que Tuito dirigeait une opération de contrebande massive en Europe, en Israël et aux États-Unis... Les*

syndicats du crime israéliens ayant des liens avec la mafia russe sont la principale source d'ecstasy introduite en contrebande aux États-Unis, selon la DEA ». [Associated Press / Haaretz, 23-5-01]

Le *New York Post* a indiqué que Tuito engageait des strip-teaseuses pour transporter la drogue d'Europe en Amérique :

« Des dizaines de danseuses nues de tout le pays ont été recrutées comme passeuses dans l'armée de contrebande d'ecstasy de Tuito... Un ressortissant israélien du nom de Sean Erez, prétendument formé par Tuito à la contrebande d'ecstasy, avait gravi les échelons de la mafia de la drogue de Tuito... [Erez] engageait des lycéens hassidiques... Ce sont des enfants qui passent des heures par jour à la synagogue... Le juge fédéral Leo Glasser a condamné près d'une douzaine d'hommes hassidiques locaux... Ce sont des enfants qui passent des heures par jour à la synagogue ... Le juge fédéral Leo Glasser ... a condamné près d'une douzaine d'hommes hassidiques locaux ... En mars, les autorités de Miami ont arrêté un tailleur retraité du Queens âgé de 71 ans [également juif : Machloof Ben-Chitrit] qui aurait transporté plus de 16 kilogramme de pilules depuis Paris dans ses bagages. » [Francescani, C., 5-5-01]

En juillet 20001, deux autres barons israéliens de l'ecstasy ont été arrêtés en Amérique. David Roash et Israel Ashkenazi ont été arrêtés *« à Manhattan pour possession de drogue après que la police ait saisi plus d'un million de comprimés d'ecstasy, la plus grande saisie de drogue de l'histoire de la ville de New York ».* [Soulignement ajouté] Les pilules pesaient 200 kg et avaient une valeur marchande de 40 millions de dollars. [Radler, M., 7-20-2001] En novembre 2001, la police allemande *« a arrêté deux Israéliens [Uzi Gutman et Yosef Raphaelovitz] qui déchargeaient un camion contenant 1,5 million de pilules d'ecstasy, mettant ainsi fin à une longue enquête sur le trafic international d'ecstasy par des Israéliens menée par les polices allemande, néerlandaise, australienne et israélienne ».* [Sommer, A., 1-22-01]

La marijuana ? Dans les années 1990, Howard Marks (NOTE : une identité juive est ici très spéculative. Marks, originaire d'une ville minière galloise, a une fille, Myfanwy, qui vit en Israël) [Campbell, D., 4-26-95, p. 12] a été libéré d'une prison de l'Indiana après avoir purgé seulement sept ans d'une peine de 25 ans pour son rôle de grand fournisseur international de drogue. *« Au plus fort de son activité de contrebande »*, note

un journal britannique, *« M. Marks était réputé responsable de la majorité de la marijuana fumée dans le monde occidental dans les années 1970 et au début des années 1980. »* [Hull Daily Mail, 2-7-2000, p. 4] Le chef de la Drug Enforcement Agency des États-Unis à Miami a un jour appelé Marks *« le Marco Polo du trafic de drogue ».* On pense qu'il a réussi à faire entrer aux États-Unis, en Grande-Bretagne, du cannabis d'une valeur d'environ 2 milliards de dollars en provenance de divers pays, dont le Liban, l'Afghanistan, la Colombie, le Pakistan, la Thaïlande et le Vietnam. [Dening, P., 9-7-96, p. suppl. 1] Marks avait autrefois *« 43 pseudonymes et 25 sociétés dans le monde entier comme couverture pour son empire de la drogue ».* [AFP, 5-4-99]

En 2000, alors qu'ils n'avaient toujours pas payé leur caution d'un million de dollars en 1988, Steven Wolosky et Mark Gayer ont été capturés et arrêtés. Les deux hommes figuraient sur la liste des 15 hommes les plus recherchés du ministère de la Justice. *« Le bureau du Marshal considérait que ces deux hommes étaient deux des personnes les plus recherchées du pays »*, a déclaré l'enquêteur du gouvernement et inspecteur superviseur Andre LaBier, *« Ils étaient d'importants trafiquants de narcotiques maritimes internationaux. »* Les deux fugitifs étaient responsables de l'importation de plus de 180 000 kg de marijuana et de haschisch en Amérique. Après avoir été libérés sous caution, Wolosky et Gayer ont tenté de simuler leur mort en simulant un accident de bateau. *« Lorsque le gouvernement a demandé pourquoi la mère de Wolosky n'avait jamais organisé de funérailles pour son fils, a fait remarquer un journal, l'avocat de la femme a présenté une déclaration de son rabbin suggérant qu'il serait contraire à la foi juive d'organiser des services sans corps. »* [Mintz, H., 3-9-93, p. 3 ; Hayward, M., 6-10-2000, p. A4 ; Wallace, B., 6-22-2000, p. A1]

Ailleurs, Steven Kalish (alias « Frank Brown »), basé à San Francisco, était un partenaire de l'empire de la drogue de l'homme fort du Panama, Manuel Noriega, dans les années 1980. [Dinges, 1990, p. 11-12] En 1984, il avait *« gagné 20 millions de dollars grâce à la contrebande de drogue au cours de l'année précédente ».* [Dinges, 1990, p. 14] Kalish, souligne John Dinges, *« avait commencé à vendre de l'herbe dans les années soixante dans son lycée de Bellaire, Texas, une banlieue de Houston. En 1983, il avait une Ferrari, une BMW, un Chevy Blazer et plus d'argent qu'il ne pouvait en gérer. Cet été-là, lui*

et ses partenaires ont organisé la plus grande opération de contrebande de marijuana de leur carrière. Un remorqueur de haute mer nommé Bulldog a poussé une barge réfrigérée chargée de 127 000 kg de marijuana en provenance de Colombie sur un itinéraire détourné qui s'est terminé en Louisiane ... Kalish était responsable de la logistique de l'opération, impliquant plus de cent personnes. Cette opération a rapporté entre 15 et 20 millions de dollars ; d'autres affaires plus modestes ont rapporté 15 millions de dollars supplémentaires cet été-là. L'argent s'empilait dans la maison de Kalish au bord du lac, sur St. Charlotte Drive à Tampa. » [Dinges, J., 1990, p. 156]

Kadish s'est même impliqué dans la politique du Panama, soutenant économiquement un candidat à la présidence dont il pensait qu'il serait utile à son réseau de drogue. [Dinges, J., 1990, p. 170]

En 1987, une citoyenne néo-zélandaise, Lorraine Cohen, a été condamnée à mort en Malaisie pour *« trafic de 140,76 grammes d'héroïne »*. Son fils, Aaron, a été condamné à la prison à vie pour 34,14 grammes. Les groupes internationaux de défense des droits de l'homme ont protesté contre la sévérité des peines et, après quelques années d'emprisonnement, ils ont tous deux été libérés. [Shuib, S., 9-2-87] En 2001, en Angleterre, Philip Lyons a été condamné pour avoir *« blanchi le produit de nombreuses ventes d'héroïne et d'ecstasy et envoyé l'argent en Espagne »*. Juste entre février et le 6 mars 2001, Lyons a blanchi plus de 2 million d'euro. [Kaye, J., 11-26-01]

En 1997, l'*Agence France Presse* a signalé que les juifs, les diamants et la drogue étaient désormais monnaie courante en Belgique :

« La ville flamande d'Anvers a perdu un peu de son éclat en tant que capitale mondiale du diamant après qu'une série de scandales financiers ait établi un lien entre ce commerce et le monde obscur de la drogue et de la mafia. Le scandale a éclaté au grand jour après que l'une des banques les plus réputées des diamantaires, la Max Fischer, a fait faillite en janvier dernier... sur fond d'allégations de fraude et de blanchiment de l'argent de la drogue. » [Pinon]

Parmi les autres personnes prises dans les escroqueries figurent trois cadres de United Diamonds, quatre directeurs d'une société appelée E&H et un diamantaire « libanais ». *« La série de scandales »*, observe la Presse, *« a alimenté des rumeurs persistantes selon lesquelles la mafia russe aurait*

infiltré Anvers ». [Pinon] *« Les rumeurs mélangent des évènements sans rapport entre eux d'une manière qui pourrait être préjudiciable au secteur du diamant »*, insiste un avocat anversois (qui a requis l'anonymat), *« ... Si ce climat persiste, [les diamantaires] pourraient être tentés par l'avantage offert par le marché de Tel Aviv [et quitter la Belgique]. »* [Pinon]

Ainsi que le fait remarquer Guy Dunn, un spécialiste du crime organisé :

« Le port d'Anvers a la réputation d'être une importante base de contrebande. Les diamantaires de la ville, dont beaucoup sont des juifs russes, ont des liens avec de nombreux gangs russes et seraient parmi les plus expérimentés au monde dans l'art de blanchir l'argent et d'échapper aux impôts. Plusieurs groupes russes ont été découverts récemment, dont un groupe dirigé par Boris N. [Nayfield ?], un important chef de la mafia, qui a été inculpé de racket, de trafic de drogue, de conspiration de meurtre et d'association avec des groupes criminels juifs russes. En 1989-93, le groupe de N. était centré sur des sociétés appartenant à des Russes d'Anvers, ainsi que sur des affiliés à Moscou, Berlin, Odessa et Varsovie. Il était fortement impliqué dans le blanchiment d'argent obtenu illégalement grâce au trafic de drogue et d'armes. » [Dunn, G., 1996, p. 81]

En 1998, l'*Independent* (Londres), notant que l'année précédente *« la police avait effectué une série de descentes dans des entreprises diamantaires soupçonnées d'évasion fiscale et de blanchiment d'argent »*, annonçait que *« la communauté juive orthodoxe [de Londres] a été choquée par une série d'arrestations de ses membres pour trafic d'héroïne présumé. Les enquêtes de la police et des douanes se concentrent sur un lien entre Israël, Anvers et Londres dans le domaine de la drogue ... La preuve de ce nouveau lien fait suite à l'exécution professionnelle, dans une rue d'Anvers la semaine dernière, d'un bijoutier juif et figure de proue de la mafia russe. Un érudit talmudique a également été accusé à Tel Aviv ce mois-ci de blanchir l'argent de la drogue. »* [Lashmar, p. 3]

Dror Hazenfratz – muni d'un passeport israélien et d'une carte d'identité belge – a été arrêté avec 15 kilos d'héroïne d'une valeur de plus d'un million de dollars. Il a comparu devant un tribunal britannique *« vêtu d'une robe traditionnelle et portant le Talmud ... La destination finale de la drogue était apparemment David Santini, un Glaswegien qui, à l'époque, était le principal trafiquant d'héroïne d'Écosse ».* [Lashmar, p. 3] Santini avait déjà été

arrêté auparavant. Parmi les autres juifs arrêtés figure *« un jeune homme d'Anvers avec 10 kg d'héroïne prétendument dissimulés dans sa voiture de location. Il est en attente de jugement. Peu de temps auparavant, un homme plus âgé avait été arrêté à Coquelles, à l'entrée française du tunnel sous la Manche. Les douanes britanniques auraient trouvé des quantités d'héroïne et de cocaïne. L'homme était un juif orthodoxe américain vivant à Stamford Hill. Les agents anti-drogue britanniques soupçonnent qu'ils assistent au début d'une nouvelle opération de drogue impliquant des juifs orthodoxes anversois et la mafia russe. »* [Lashmar, p. 3]

L'homme qui a été assassiné à Anvers était Rachmeil Brandwain*, « un négociant juif en métaux précieux »* et *« également réputé pour être une figure de proue de la mafia russe. »* [Lashmar, p. 3] Brandwain a été qualifié par un journal britannique de *« chef de gang d'Anvers »* et de *« lien entre Anvers et les mafieux de Moscou ».* Né en Ukraine, il a été élevé en Israël. Il était également un philanthrope de l'organisation ultra-orthodoxe Chabad. [Helm, S., 4-21-96] Brandwain dirigeait une société appelée M&S International et, comme l'a noté George Weisse, le commissaire du service des douanes des États-Unis, *« était un associé proche de Boris Nayfield, un criminel bien connu [d'origine russe] qui opérait depuis Brighton Beach, à Brooklyn, à New York. À la fin des années 1980, Brandwain était l'intermédiaire qui a aidé à corrompre des fonctionnaires de l'armée soviétique en poste en Allemagne de l'Est, siphonnant plus d'un milliard de dollars en transactions illégales... Boris Nayfeld et un certain nombre de personnes associées à Brandwain et à ses sociétés ont été arrêtés alors qu'ils faisaient entrer de l'héroïne en contrebande aux États-Unis ».* [Weisse]

En 1999, un journal écossais notait qu'un engin de terrassement géant avait été volé sur un chantier de Glasgow et retrouvé en Israël :

« Les détectives pensent que la pelleteuse JCB a été volée sur commande dans le cadre d'un commerce international illégal de plusieurs millions de livres sterling dont les trafiquants utilisent les bénéfices pour financer des achats importants de drogues dures comme l'héroïne et la cocaïne. Une trentaine de pièces de machinerie lourde ont disparu de sites britanniques au cours des deux dernières années et la National Crime Squad a été appelée à diriger une enquête qui a permis de localiser le centre des opérations en Israël. » [Herald, 2-1-99]

En Australie, nous avons le cas remarquable de Nachum Goldberg, un juif orthodoxe de la congrégation Addas Israel, qui a été arrêté et envoyé en prison en 1997. (Un associé juif, également accusé de fraude fiscale, est décédé avant le prononcé de la sentence). Membre d'un réseau international comprenant des marchands de diamants en Israël, en Belgique et à Sydney, en Australie, Goldberg a blanchi de l'*« argent sale »* en Israël : environ 90 millions de dollars sur 13 ans, via un compte bancaire ouvert pour une fausse organisation appelée United Charity. *« Nachum Goldberg »*, note le *Sydney Morning Herald*, *« était un maître du blanchiment d'argent, qui aidait certains hommes d'affaires juifs ultra-orthodoxes de Sydney et de Melbourne à frauder le fisc... La plupart de l'argent qu'il blanchissait provenait de la vente de diamants importés illégalement en Australie. »* Des dizaines de millions de dollars ont été envoyés à son frère, qui gérait une agence de la Bank Leumi à Jérusalem. *« La stricte foi religieuse des accusés »*, note le *Herald*, *« était l'un des principaux éléments du plaidoyer pour que les peines soient clémentes et c'est l'une des principales raisons pour lesquelles le juge a été clément avec la famille Goldberg. »* Goldberg a été condamné à une peine de prison réduite, et sa femme et ses deux fils, acteurs actifs de l'escroquerie, ont été condamnés à des peines avec sursis. [Barry, P., 10-14-2000]

Joseph Gutnik, un rabbin Chabad et l'un des hommes les plus riches d'Australie, a même intenté *« un procès en diffamation contre le magazine Barons et sa société mère, Dow Jones. Le magazine a publié un article liant le nom de Gutnik à celui de Nahum Goldberg, un homme d'affaires accusé d'avoir utilisé un fonds de charité israélien pour blanchir de l'argent. L'article affirmait que 24 millions de dollars avaient été blanchis – Goldberg a été reconnu coupable et condamné à cinq ans de prison. En octobre 2000, The Age a rapporté que le juge dans l'affaire Goldberg avait critiqué le gouvernement israélien de ne pas s'être montré plus coopératif avec les enquêteurs australiens qui tentaient de suivre la piste des fonds à travers les banques locales. »* [Handwerker, H., 5-15-01]

Ailleurs, en 1997, à Miami, Ludwig Fainberg a été accusé de crimes particulièrement notables liés à la drogue. Dentiste en Russie, il a immigré en Israël, a servi dans l'armée israélienne, puis s'est installé aux États-Unis où il était propriétaire du club de strip-tease Porky's. Il a été arrêté pour des activités de trafic de drogue avec des intermédiaires

présumés d'un cartel de la drogue colombien. Les plans prévoyaient même l'achat pour 5 millions de dollars d'un sous-marin soviétique pour faire passer de la drogue aux États-Unis. Un article du *New York Times* n'a pas identifié Fainberg comme un juif, ni comme un Israélien, mais comme un « Russe ». *« Un nouvel élément s'est ajouté au célèbre mélange d'escrocs à deux balles et de barons de la drogue colombiens de la région [de Miami] »*, écrit Mireya Navarro, journaliste au *Times*, *« selon des responsables de l'application de la loi : les mafieux russes sont engagés dans des activités illégales à l'échelle nationale, allant de l'extorsion à la fraude financière. »* Vingt-six de ces organisations criminelles russes ont été identifiées en Amérique par des fonctionnaires fédéraux, principalement à New York, Los Angeles et Miami. On pensait que Fainberg était à la tête de l'un d'entre eux, un homme *« qui était un membre typique de l'élément criminel russe qui, ces dernières années, s'est répandu ... formant son noyau dans la ville de New York ». « Les mafieux criminels russes »*, a déclaré au *Times* un responsable américain de la lutte contre la drogue, *« sont avides de tous les moyens de gagner un dollar malhonnête »*. Un autre a dit : *« Ils sont doués pour le réseautage. »* [Navarro, p, A22]

La portée internationale de la « mafia russe » se reflète dans les récents titres de journaux consacrés à ce problème : « La mafia russe fait de l'Autriche son refuge » (*San Francisco Chronicle*, 1996), « Les Suédois font face à une invasion russe » (*New York Times*, 1993), et « La fameuse mafia russe étend ses tentacules de crime autour du globe » (*Christian Science Monitor*, 1995). Un grand nombre de ces groupes criminels russes sont contrôlés par des juifs. Aux États-Unis, l'une de leurs bases est située dans le quartier de Brighton Beach à Brooklyn. [Rosner, p. xi, xii] Le *New York Times* rapporte qu'un rapport de la Commission présidentielle sur le crime organisé de 1986, *« avertissait que les Juifs d'Union soviétique faisaient partie de plusieurs groupes de crime organisé ethnique qui ont émergé récemment dans ce pays »*. [Raab] *« Certains [immigrants russes en Amérique] trouvent le système de libre entreprise difficile à comprendre »*, écrivait *Newsweek* en 1985, *« d'autres finissent dans la 'mafia russe'. »* [Newsweek, 19 ag, 85] « Dans les années 1990 », déclare Rita J. Simon, *« on signale de vastes activités criminelles organisées au sein de la communauté juive soviétique, en particulier dans les quartiers de Los Angeles et de Brighton Beach à Brooklyn ...* [Simon, p. 137] *... Des termes tels que 'mafia juive soviétique' sont largement*

utilisés dans la presse écrite et électronique [Ce n'est pas vrai. Les recherches approfondies de cet auteur n'ont pas encore permis de trouver un terme de ce type qui mette en évidence l'implication des juifs. L'appellation courante est 'mafia russe', qui masque toute dimension juive] pour décrire les activités de ces immigrants récents aux États-Unis (en particulier à New York et Los Angeles), dans certaines régions d'Europe occidentale et en Israël, ainsi que celles des criminels de la Russie postcommuniste. On pense qu'ils sont impliqués dans la drogue, la prostitution (surtout en Israël), le racket et diverses formes d'activités illégales. » [Simon, p. 145] Le contrôle « russe » de la prostitution existe même en Roumanie. [Tanner]

« Il est peut-être trop tôt », écrivait prudemment Joseph Bensman en 1986, *« pour dire si le ... crime [des immigrants russes aux États-Unis] commis est une façon d'acquérir les moyens de devenir des citoyens respectables et des criminels en col blanc, ou s'il est destiné à devenir la base d'une nouvelle sous-classe permanente dans la société américaine. »* [Rosner, p. xvii] Un informateur a déclaré à un chercheur que *« plus de 50 % des personnes qui vivent à Brighton sont impliquées dans des affaires criminelles. »* [Rosner, p. 106] Le pire des activités criminelles comprend *« les rackets de protection, les jeux d'argent, les escroqueries, la contrefaçon, la falsification et la vente de permis et de documents de voyage, la contrebande, les cambriolages, les vols à main armée, la vente de drogues et d'armes, et les meurtres. »* [Rosner, p. 119] En 1997, l'*Agence France Presse* notait que *« Brighton Beach est depuis longtemps le foyer de la mafia russe... La mafia russe s'est enracinée à Brighton Beach depuis le début des années 1970, lorsque le président soviétique de l'époque, Leonid Brejnev, a décidé d'autoriser l'émigration juive, a déclaré Raymond Kerr, spécialiste du crime organisé russe pour le FBI ».* [Bichon, Online*] « Un haut niveau de communication »* existe également entre *« les criminels de Brighton Beach, Brooklyn, et du nord-est de Philadelphie, Pennsylvanie ».* [New York State Organized Crime Task Force, 1996, p. 180]

En 1986, *United Press International* (UPI) a mentionné le cas de Boris Davidov, qui a été arrêté avec 3 millions de dollars de biens volés. *« Il était dans ce pays depuis sept ans »*, a noté l'agent du FBI Joseph Koletar. *« Si vous arrivez dans ce pays sans connaître beaucoup de monde, sans connaître la langue et la culture et que vous parvenez à monter une opération de recel de cette taille, cela*

laisse penser qu'il a foncé et qu'il avait une certaine expérience avant d'arriver sur ces côtes. » [UPI, p. c2]

La raison pour laquelle tant de juifs russes sont capables de s'établir rapidement dans la criminalité en Amérique est qu'ils étaient des experts dans ce domaine en Union soviétique. Comme le note l'universitaire Louise Shelley :

« Dans de nombreux pays, où le crime organisé est dominé par différents groupes ethniques qui sont exclus de la mobilité sociale légitime, les Juifs et les groupes asiatiques étaient des figures importantes de l'économie parallèle. » [Shelley, L., 1999, p. 85]

Cette « économie de l'ombre » était constituée des activités clandestines et illégales du monde communiste soviétique. Le mythe apologétique de Shelley, selon lequel les juifs ont été en quelque sorte forcés d'entrer dans ce domaine en raison de leur existence marginalisée dans le communisme soviétique, est l'expression du mythe habituel de la victimisation des juifs. Les juifs, comme le prouve amplement ce volume, ont été omniprésents dans les échelons supérieurs du pouvoir tout au long de la hiérarchie communiste soviétique. Et comme l'a fait remarquer une enquête menée en 1996 par l'État de New York et du New Jersey sur le problème croissant de la criminalité « russe » en Amérique, à propos des immigrants « russes » aux États-Unis :

« Les émigrés russes ont tendance à être très instruits. Ceux qui se livrent à la criminalité sont très ingénieux et sophistiqués dans leurs méthodes d'opération ... Contrairement aux agriculteurs et aux ouvriers non qualifiés qui constituaient la majorité des immigrations précédentes dans ce pays, les émigrés russes sont généralement d'origine urbaine, bien éduqués et qualifiés sur le plan industriel et technologique. Malgré la barrière de la langue, ils ont des compétences commercialisables et n'ont pas été exclus des échelles légitimes de mobilité ascendante. ... [Pourtant] ils s'engagent dans une variété de fraudes, d'escroqueries et de manipulations parce que ce sont les types de crimes qui s'appuient le plus sur leur expérience antérieure dans l'ancienne Union soviétique. Contrairement à leurs prédécesseurs ethniques dans la criminalité, les émigrés russes n'ont pas besoin de passer par un processus de développement ou d'apprentissage pour pénétrer dans le monde criminel de ce pays. Ils sont capables de commencer à opérer presque

immédiatement après leur arrivée. » [New York State Organized Crime Task Force, 1996, pp. 180, 184-185]

La description ci-dessus d'un groupe urbanisé, éduqué, entreprenant, enclin à une activité économique contraire à l'éthique en vue de son propre avancement, est une explication classique des strates juives historiques.

Parmi les divers groupes « ethniques » qui sont membres de la mafia « russe », on trouve ceux de l'ancienne zone soviétique appelée Géorgie. Les juifs sont également bien représentés dans ce groupe et, forts d'une longue tradition de comportement criminel dans la pègre, ils étaient prêts à poursuivre cette activité dans d'autres pays. Menachem Amir fait remarquer ce qui s'est passé lorsque ces juifs de Géorgie ont déménagé en Israël :

« Ces nouveaux immigrants sont arrivés par milliers au milieu des années 1970. En 1980-82, les médias [israéliens] et les déclarations de la police ont rapporté à plusieurs reprises que parmi les juifs géorgiens se trouvaient des criminels de type 'spécial', engagés dans des crimes 'importants et graves', qu'ils avaient auparavant pratiqués en Géorgie... Ce qui est devenu une marque ou une spécialité des organisations criminelles géorgiennes, cependant, c'est leur contrôle, par l'usage de la violence, des services de transport et d'acheminement dans les ports aériens et maritimes. Elles utilisaient cette position pour commettre des vols à grande échelle de bagages de passagers, ainsi que des vols dans des avions cargo et des navires ancrés. En outre, on a signalé des vols à grande échelle dans des entrepôts, des fraudes sophistiquées d'objets religieux et de diamants, la contrefaçon d'argent et de documents (permis de conduire et diplomates professionnels), et le recel à grande échelle. » [Block, A., 1996, p. 28]

Amir mentionne également des études anthropologiques israéliennes officielles sur la communauté criminelle juive géorgienne. Ces enquêtes ont conclu que le *« système normatif original »* des Géorgiens en matière de criminalité *« a favorisé leur entrée immédiate et leur persistance dans la criminalité organisée et le crime organisé. »* Les résultats de quinze années d'efforts israéliens pour dissuader les Géorgiens juifs de la criminalité n'ont été un « succès » que dans la mesure où ils ont quitté Israël et ont *« poursuivi leurs activités criminelles dans leurs nouveaux 'lieux' tout en maintenant des relations*

criminelles avec leurs frères restés en Israël (par exemple, marchandises de contrebande, drogues, blanchiment d'argent ou distribution de fausse monnaie, produite en Israël [et] en Europe. » [Amir, M., 1996, pp. 29-30]

En expliquant au Sénat des États-Unis les rouages de la « mafia russe », deux des trois principaux groupes criminels cités par un agent de police sous couverture ont été expressément mentionnés comme ayant des liens avec Israël :

« 1) L'organisation Izmailovskaya. Elle est basée à Moscou et compte plusieurs milliers de membres. Ses dirigeants résident en Russie et en Israël. Le groupe utilise des grades quasi-militaires et est très strict dans la discipline de ses membres. Il est très impliqué dans les meurtres pour le compte de tiers, les extorsions et l'infiltration d'entreprises légitimes.

2) L'organisation Solntsevskaya. Elle est basée à Moscou. Ses dirigeants résident en Russie, en Europe centrale et en Israël. Le groupe est actif dans l'extorsion, l'infiltration d'entreprises légitimes, la contrefaçon et le trafic de drogues illégales. » [US, COMM, Perm, p. 201]

Cette bande criminelle est *« la plus grande organisation mafieuse de Russie ».* [Dunn, G., 1996, p. 81] Elle est dirigée par le magnat juif Sergei Mikhailov. [Bonner, B., 11-16-00]

En 1997, l'*Agence France Presse* a rapporté qu'à Genève, *« le parrain présumé de la mafia, Sergei Mikhailov, avait été interrogé pendant quatre heures par un officier de police russe, ont déclaré les procureurs vendredi... Avant l'interrogatoire, Mikhailov avait été interrogé pendant 11 heures par deux officiers de police israéliens au sujet de l'immigration illégale dans l'État juif... 'Mikhas' était porteur d'un passeport israélien lorsqu'il a été arrêté en Suisse. Il serait lié à la Solntsevskaya, une organisation portant le nom d'un quartier de Moscou. »* [AFP, 1997]

Il se peut que le témoin du Sénat susmentionné ait simplement négligé la prééminence des juifs et des Israéliens dans la troisième famille du crime russe. Ainsi que le soulignait le *New York Review of Books* en novembre 2000 dans une critique du livre *The Russian Mafia* :

« 'De toutes les nations où la mafia russe a établi sa présence, aucune n'a été plus profondément compromise que l'État d'Israël', écrit [l'auteur Robert] Friedman, ajoutant que la mafia russe est 'devenue une grave menace pour la stabilité d'Israël'.

Bien que cela puisse être un peu hyperbolique, la mafia russe a une base solide et sûre en Israël – une histoire que les journalistes américains et israéliens ont largement négligée. Un rapport du FBI observe, par exemple, que la plupart des membres de l'organisation criminelle de [Semion] Mogilevich, le patron du crime juif, ont des passeports israéliens. Et Jonathan Winer a déclaré à Friedman (lorsque Winer était encore l'expert en criminalité du Département d'État) : 'Il n'y a pas une seule grande figure du crime organisé russe que nous suivons qui n'ait pas aussi un passeport israélien' ». [Bonner, R., 11-16-01]

Un autre témoin devant la sous-commission du Sénat, une figure mafieuse italienne de la *« famille Colombia »*, a décrit ses contacts criminels avec la mafia russe, représentée à ses yeux par Michael Markowitz, David Bogatin et Lev Persits, des hommes *« en position de leadership [qui] avaient environ 200 autres Russes travaillant sous leurs ordres à divers titres. Ils aidaient aussi continuellement d'autres Russes à immigrer aux États-Unis. »* [US, COMM, *Perm*, p. 39] Un autre, un représentant de la famille Lucchese de la mafia italienne, a noté que *« je connais des criminels russes dans ce pays qui renvoient des armes et de la cocaïne en Russie. Ces hommes ont de beaux bureaux au Rockefeller Center et à Beverly Hills et ressemblent à des hommes d'affaires légitimes. Ils dirigent des entreprises d'import-export financées par la mafia de Moscou. »* [US, COMM, *Perm*, p. 51] Deux inspecteurs de la police de New York, Daniel Mackey et Ralph Cefarrello, ont témoigné que *« Brighton Beach est également une plaque tournante pour les criminels d'origine russe qui ont une réputation bien méritée d'extrême violence. Leurs activités criminelles comprennent des meurtres et des agressions vicieuses, l'extorsion d'entreprises appartenant à des Russes, la prostitution, les jeux d'argent illégaux et une vaste collection de fraudes et de combines qui ravagent l'économie, faisant perdre des millions de dollars au gouvernement, aux entreprises et aux consommateurs. »* [US, Commercial, *Perm*, p. 54]

Les Markowitz, Bogatin et Persits susmentionnés étaient partenaires dans toute une série d'activités criminelles, en particulier une entreprise remarquable de racket de carburant (collectivement, une escroquerie qui coûte au gouvernement américain environ 1 milliard de dollars par an). [New York State Organized Crime Task Force, 1996, p. 185]. Markowitz, originaire de Roumanie, a fini par immigrer en Israël, puis aux États-Unis. Bogatin est venu de Russie. Persits *« était l'un des*

principaux gangsters 'russes' de la désormais célèbre section de Brighton Beach à Brooklyn ». « Le courtier le plus important » qui a lié la relation Bogatin-Markowitz était également juif, l'avocat Marvin Kramer, *« un avocat de Brooklyn avec une réputation pour les litiges de dommages corporels grinçants. »* Un associé de Kramer, Phil Moskowitz, comptait une douzaine d'arrestations remontant à 1947. Un comptable de Moskowitz, Shelly Fishman, *« créait de fausses évaluations financières ».* Joe Skolnik est aussi devenu un associé du réseau. Le *« banquier corrompu »* David Goldberg était aussi sur le registre du personnel de Persits. [Block, A., 1996, pp. 161-162, 164]

Persits, note Alan Block, *« travaillait principalement avec Marat Balagula, que l'on appelait autrefois le 'Parrain' russe... [Il] s'est hissé au sommet de la pègre émigrée de Brighton Beach... Il a créé une société de distribution de carburant appelée Mallard avec Lev Naum, originaire de Kiev, Efram Nezhinski et Carlos Orsini ».* [Block, A., 1996, p. 165]

Parmi les autres associés juifs de ce monde criminel, citons Boris (un *« dealer d'héroïne assez typique »*) [Bonner, R., 11-16-01] et Benjamin Nayfield, Evsei Agron (*« la figure la plus célèbre du crime organisé russe à New York jusqu'à ce qu'il soit abattu »*), Ilia Zeltzer, Michael Vax et Efim Laskin. [Block, A., 1996, p. 166] L'avocat juif Robert Eisenberg est devenu une *« sorte de 'consigliere' »* pour Marat Balagula. Un autre acteur, également juif, de ce réseau était le juge de la Cour des représentants de Brooklyn, Bernard Bloom, *« qui était à la fois corrompu et proche du [gouverneur de New York] Cuomo ».* Pour 50 000 dollars, le bureau de Bloom a aidé le chef de la mafia Balagula à se défaire de certaines formalités juridiques restrictives. [Block, A., 1996, p. 172]

Il y a ensuite Shabtai Kalmanovich qui, en Russie, *« a la réputation d'être un grand mafieux. »* [Block, A., 1996, p. 167] Kalmanovitch, poursuit l'universitaire juif Alan Block, est un *« mystérieux gangster russo-israélien et espion du KGB, qui était ... recherché aux États-Unis pour une fraude bancaire en Caroline du Nord ... Il a pris le contrôle [du pays africain de] Sierra Leone, qui comptait une communauté juive russe assez importante depuis l'époque où le pays s'était aligné sur l'Union soviétique ... Tout ce qui restait vraiment [en Sierra Leone], c'était les diamants, la ressource naturelle la plus rentable du pays. Et Kalmanovitch et ses acolytes les ont pillés sans retenue. La relation de Kalmanovitch*

avec [un autre gangster russe juif] Balagula était enrichie par son association avec d'autres étranges partenaires proches de la communauté hassidique du comté de Rockland à New York, le cœur de la circonscription du [sénateur juif Benjamin] Gilman. Le rabbin Ron Greenwald en était un, Bill Davidson un autre. La femme de Davidson était la secrétaire de Balagula ». (Greenwald était également un agent du criminel juif américain Marc Rich). [Block, A., 1996, pp. 166-167]

En 2000, le *Jerusalem Post* signalait un autre caïd du crime juif russe : *« récemment, on a appris que le FBI avait identifié le négociant en matières premières Semyon (Sam) Kislin, un généreux donateur aux causes juives et israéliennes et à la campagne du maire [de New York] Rudolf Giuliani, comme membre d'un syndicat du crime russe basé à Brooklyn ».* [Henry, M., 1-13-00, p. 3]

En 1995, l'*Official Kremlin International News Broadcast* a rendu compte d'un point de presse du ministère de l'Intérieur sur la mafia russe. Vladimir Ovichitsky, identifié comme un *« expert russe de la lutte contre le crime organisé »*, a souligné qu'en ce qui concerne les dimensions ethniques du problème, *« lorsqu'on mentionne la mafia russe aux États-Unis, on fait en fait référence à la communauté juive de Brighton Beach ».* [Okinb]

En 1983, Mike Mallowe décrit le problème américain croissant dans le *Philadelphia Inquirer*. Il appelle les éléments criminels russes *« une nouvelle mafia »*, et *« Malina »* :

« Il s'agit d'une conspiration internationale prête à commettre n'importe quel crime pour le bon prix ... Au début des années 1960, selon une analyse top secrète du FBI, les membres de la Malina ont commencé à émigrer de Russie en Israël, où ils ont rétabli leurs réseaux criminels. Au fil des ans, ces gangs israéliens se sont étendus de Tel Aviv à d'autres villes, notamment Londres, Paris, Anvers, Vienne, Rome, New York et Los Angeles. Certains membres de la confrérie Malina sont réellement des Juifs russes. D'autres ont simplement acheté de fausses identités de Juifs russes... La plupart... sont des criminels internationaux de première classe. » [Rosner, p. 120]

Le commissaire des douanes américaines a déclaré au Congrès en 1996 que *« l'Organizatsiya est en activité aux États-Unis depuis le milieu des années 1970, avec le premier afflux d'émigrés juifs de l'ex-Union soviétique. La véritable structure, la taille et les composantes opérationnelles de l'Organizatsiya ne*

sont pas entièrement connues car les informations disponibles en matière de renseignement, d'enquête et de source sont limitées. » [Weisse] En 1986, Daniel Burstein a écrit dans le *New York Magazine* à propos du foyer de la mafia « russe » en Amérique, Brighton Beach :

« Plus de 100 000 Soviétiques sont venus aux États-Unis. L'écrasante majorité était juive... Dans l'ensemble, les Russes... favorisent... les crimes en col blanc comme la fraude à la carte de crédit, la contrefaçon et le trafic d'essence. » [Burstein, p. 40]

« L'une des bases sur lesquelles les Russes sont censés avoir construit leurs opérations à l'étranger », notait l'*Independent* de Londres en 1996, *« sont les anciennes structures criminelles dirigées par des émigrés pour la plupart juifs de l'Union soviétique vivant parmi les communautés russes dans des villes comme Anvers, New York et Tel Aviv. »* [Reeves, p. 11]

En 1982, *United Press International* a rapporté que des *« espions et des criminels »* affluaient aux États-Unis *« déguisés en immigrants juifs »*, voilant ainsi l'élément criminel juif. [Barabak] Le *New York Times* a rapporté que les organisations juives étaient *« irritées par un rapport de police spéculant que le Kremlin envoyait des criminels endurcis aux États-Unis en abusant des quotas de réfugiés juifs soviétiques ».* [New York Times, p. A14] C'est une façon d'épargner à la communauté juive une attention non désirée (mais tout à fait méritée) pour sa part très sérieuse du problème de la mafia « russe » (c'est-à-dire en affirmant que les grands criminels qui vivent dans la communauté juive russe très unie ne sont pas juifs, en quelque sorte). Une enquête menée en 1996 (coparrainée par le groupe de travail sur le crime organisé de l'État de New York, la commission d'enquête de l'État de New York et la commission d'enquête du New Jersey) a rejeté les mythes populaires selon lesquels les responsables russes avaient intentionnellement implanté des criminels dans la ruée vers l'immigration juive en Amérique, que le KGB avait intérêt à faire migrer des juifs avec des criminels soviétiques non juifs, ou que *« des membres de groupes criminels organisés à Odessa, en Ukraine, avaient quitté clandestinement le pays en prenant l'identité de juifs soviétiques morts ou en prison ».* Le rapport précise que :

« Pour plusieurs raisons, toutes ces explications se sont avérées inadéquates ... Le nombre réel de criminels émigrés russes connus qui sont entrés aux États-Unis dans

les années 1970 et 1980, avec ou sans le consentement des responsables soviétiques, était relativement faible et, en général, leurs crimes ont été très localisés... L'histoire a montré que la croissance du crime organisé dans une communauté est invariablement liée à la migration récente dans cette communauté de groupes ethniques ayant des liens faibles avec la culture politique dominante. » [New York State Organized Crime Task Force, 1996, p. 183]

Une autre façon d'épargner à la communauté juive l'attention pour sa contribution à une nouvelle forme de réseau criminel américain consiste à qualifier vaguement et génériquement Brighton Beach, comme l'a fait un journaliste, de simple *« quartier ethnique »*. [Gibson, p. A1] La vieille rengaine fiable est aussi l'injonction générale des médias américains de ne pas nommer comme criminels juifs des criminels juifs qui fonctionnent en grande partie au sein de réseaux juifs. Une autre façon de détourner l'attention du public de la criminalité juive a été tentée en mars 1997, lorsque des *« leaders russes américains »* de Los Angeles ont convoqué une conférence de presse pour affirmer que la *« mafia russe »* n'existe pas et qu'elle ne fait que renforcer les stéréotypes négatifs. Les principaux plaignants étaient Si Frumkin, président du Conseil des juifs soviétiques de Californie du Sud, et Eugene Levin, président de l'Association des émigrés juifs soviétiques. [Gold, B13]

Entre-temps, toujours en 1997, la « mafia russe » qui n'existe pas créait de tels ravages criminels en Israël qu'un sondage réalisé par la radio israélienne a révélé qu'un tiers des Israéliens interrogés étaient *« effrayés »* par les immigrants russes en Israël ; 60 % des personnes interrogées pensaient même qu'il fallait décourager toute nouvelle immigration en provenance de Russie. Natan Sharansky, ancien porte-drapeau des juifs américains qui demandaient au gouvernement russe de permettre aux juifs de s'installer dans l'État juif, a qualifié ce sondage de *« chose la plus triste qui me soit arrivée depuis dix ans que je suis en Israël »*. [Cohen, A.] En 1996, le gouvernement israélien *« a identifié une liste de 35 grands patrons du crime de Russie et d'Ukraine qui avaient établi une présence en Israël et blanchissaient le produit de leurs opérations européennes. »* [Tendances du crime organisé, été 1999]

Les carcans juifs incessants utilisés pour masquer la profonde signification juive de la mafia « russe » et d'autres crimes organisés dans

le monde occidental peuvent être discernés dans une obscure nouvelle de 1986, lorsque la Commission présidentielle sur le crime organisé a publié un document de 250 pages censé détailler *« l'étendue complète du crime organisé en Amérique »*. [Santos] Les agences de presse *UPI* et *Reuters* ont toutes deux pris acte d'une extraordinaire fissure dans les mailles du lobby juif par la moitié des créateurs du document, après la publication du rapport officiel :

« Neuf des 18 commissaires ont publié une déclaration critique dans laquelle ils accusent l'histoire de la commission d'être 'une saga d'occasions manquées'. Ils ont critiqué la commission pour sa mauvaise gestion du temps, de l'argent et du personnel et ont déclaré qu'elle avait ignoré de nombreux domaines, notamment le rôle des Noirs américains et des organisations juives dans le crime organisé. » [Santos]

Le président juif de la commission, Irving Kaufman, était l'un des défenseurs de ce rapport final. [Moldea, p. 348]

Comme toujours, les juifs – même ici [aux USA – NdT] – ont la possibilité de se cacher, au moins partiellement, dans l'ombre de l'homme noir de la classe inférieure. Nous pouvons comprendre pourquoi – et comment – une question aussi importante que la criminalité juive internationale (une criminalité très répandue, dont le réseau passe même par des institutions religieuses nettement juives) a été « ignorée » par la force. Mais il est étonnant que la censure ait été si grande et si significative que la moitié des commissaires aient ressenti la nécessité morale de cette plainte publique, même étouffée, et peu relayée.

Parmi les voix discordantes de la commission, l'une d'entre elles a cité une réunion de neuf heures tenue avant la publication du rapport final, et a déclaré : *« L'exclusion du rapport final de [l'avocat juif basé à Hollywood et lié au monde criminel Sidney] Korshak n'était pas un accident. Une décision consciente a été prise pour ne pas faire référence à lui, et nous en avons été informés lors de la réunion. Il était trop tard pour faire quoi que ce soit. Nous [les commissaires] n'avons jamais eu la chance de voir la version finale du rapport avant qu'il ne soit publié... J'ai senti qu'il y avait une certaine pression pour écarter Korshak. Et d'où venait cette pression, eh bien, votre supposition est aussi bonne que la mienne. »* [Moldea, p. 197]

Ce camouflage de la criminalité juive se présente sous diverses formes. En 1995, un auteur juif, Stephen Handelman, a écrit un livre sur la mafia russe. Il concède qu'*« un certain nombre d'éminents marchands et hommes d'affaires noirs étaient juifs et la police a trouvé des preuves liant des escrocs internationaux de pierres précieuses à des coentreprises appartenant à des Russes qui avaient immigré en Israël. Un ancien Russe devenu citoyen israélien avait signé la cargaison de cocaïne colombienne qui a été découverte à Vyborg en 1993 et, selon la police, le commerce de contrebande d'icônes était dominé par des émigrés juifs russes à Vienne et à Francfort. »* [Handelman, p. 301] Mais Handelman soutient que la plupart des mafieux russes sont des Slaves, sans jamais aborder la proéminence juive dans les échelons supérieurs de la mafia et le fait de son énorme surreprésentation juive (les juifs ne représentent qu'un pour cent de la population russe). Handelman rejette systématiquement les commentaires qu'il a recueillis lors d'un entretien avec l'ancien fonctionnaire du KGB, Aleksander Sterligov, expert en matière de criminalité russe, l'un des *« experts principaux en contre-espionnage »* et enquêteur en chef sur la *« corruption au ministère de l'Intérieur »*, comme de simples expressions d'antisémitisme :

« Le général Sterligov m'a dit que les Juifs étaient responsables de la corruption des gouvernements locaux. 'Ils essaient toujours d'évincer les Russes et cherchent à obtenir les positions dominantes...' Même une ancienne ville russe comme Nizhni Novogorod a été complètement détruite parce qu'elle est dirigée par une administration juive. » [Handelman, p. 301] *« Alors que la corruption et le crime se répandaient dans la société post-communiste »*, conclut Handelman, *« il est devenu plus facile de rejeter les problèmes de la nation sur les boucs émissaires traditionnels du nationalisme russe – les Juifs et les autres minorités ethniques. »* [Handelman, p. 301]

Il s'agit d'une accusation curieuse, étant donné que Handelman lui-même se sent à l'aise en s'adressant à un haut personnage de la mafia introduit dans le livre par le surnom supposé du criminel : « l'Arménien », insultant ainsi toute une communauté. (Peut-on imaginer qu'un tel personnage parallèle introduise un livre sur la criminalité mondiale en s'adressant à lui sous le nom de « le juif » ? À un niveau bien moindre, un rare coup de chance : en 1998, *« l'une des cinq figures de la mafia »* de Youngstown, dans l'Ohio, a été signalée par l'*Associated Press*

avec son surnom : *« Bernard 'Bernie* ***le Juif'*** *Altshuler »*). [Welshhuggins, 29-11-98] Cependant, l'essence de la vision du monde de Handelman, comme celle de pratiquement tout auteur juif sur un tel sujet, peut être comprise en jetant un coup d'œil à l'index de son volume. Nous y trouvons que toutes les pages (pp. 300-303, 310 et 311) sous le titre « Juif » correspondent exactement à celles sous le titre « Antisémitisme ». En d'autres termes, d'une manière ou d'une autre, le sujet de la relation entre les juifs et la mafia russe, quelles que soient les preuves, n'est jamais abordé sans le qualificatif contextuel standard pour diffuser la responsabilité juive : l'antisémitisme, c'est-à-dire que pratiquement tout ce que quelqu'un dit à l'auteur au sujet des juifs impliqués dans le monde du crime russe doit être finalement présenté comme sans fondement, préjudiciable, irrationnel et faux. Et la notion d'une sorte de « conspiration », qui est bien sûr centrale dans le crime organisé, est catégoriquement rejetée.

En 2000, le *Houston Chronicle* a publié une évaluation franche d'un nouveau livre exceptionnellement honnête, *The Red Mafia*, de l'auteur Robert Friedman. Ainsi que le souligne le *Chronicle*, *« Américain d'origine juive russe, Friedman est remarquablement bien placé pour rendre compte de la Mafia [russe], puisque la plupart des membres de la Mafia sont eux-mêmes des Juifs russes. Ce fait curieux doit son origine aux efforts déployés, sous l'administration Nixon, par le sénateur démocrate Henry 'Scoop' Jackson pour lier les concessions commerciales à l'émigration juive d'Union soviétique... Alors que la mafia italienne a un lien singulier entre l'Italie et l'Amérique, la mafia russe est plus internationale. Ironiquement, dans un camp de transit juif près de Rome, de nombreux criminels de carrière russo-juifs se sont rencontrés, ont échangé des informations et sont partis ... Les Russes semblent plus fous dans leur violence que les Italiens. Alors que la Mafia utilise la violence pour punir chirurgicalement ses ennemis, la Mafia tuera l'ennemi, sa femme, ses enfants et ses amis, à la fois comme un avertissement théâtral aux concurrents et pour la pure joie de la violence sanglante et tyrannique ... Aujourd'hui, 30 syndicats du crime russes opèrent dans au moins 17 villes américaines. »* [Alford, S., 5-14-2000, p. 15]

Et l'examen public de ce noyau criminel à travers des réseaux expressément juifs ? Il est systématiquement caché par la pression des lobbies juifs et l'influence des médias, qui accusent soigneusement les

« Russes » dans leur ensemble d'être corrompus. Comme le note Robert Friedman, *« Parce que la mafia russe est majoritairement juive, elle était une patate chaude politique, surtout dans la région de New York. »* [Alford, S., 5-14-2000, p. 15]

« Y a-t-il une mafia russe ? » demande le lieutenant Robert Cook, commandant de l'unité du crime organisé du département du shérif du comté de Los Angeles, dans l'article sur les plaintes des juifs concernant les stéréotypes liés aux juifs russes à Los Angeles, *« Je pense que cela a été bien documenté ».* [Gold, B13] Tellement bien documenté que huit mois plus tard, le *Los Angeles Times* notait que *« les Colombiens découvrent que leur partenaire le plus fiable en matière de drogue en Europe est la mafia russe... 'La mafia russe s'est installée dans les îles des Caraïbes afin de pouvoir contacter les Colombiens', a déclaré le général Rosso Serrano, commandant de la police colombienne... Plus de deux douzaines de banques russes ont des bureaux sur l'île d'Antigua, ce qui soulève des questions sur les raisons pour lesquelles tant d'institutions financières lointaines s'intéressent autant à une si petite île ».* [Darling, p.14]

En 1991, le *Jerusalem Post* a fait cette observation à propos d'Antigua :

« Prenez une petite île des Caraïbes, ajoutez-y un aventurier israélien sans scrupules avec une ferme de melons, et saupoudrez-la d'anciens types de l'armée israélienne, dont un général de brigade. Faites-leur prendre le contrôle de l'endroit par la corruption, puis utilisez l'île pour vendre des armes légères à des trafiquants de drogue colombiens. Telles sont les conclusions embarrassantes du rapport officiel de la commission d'enquête récemment publié par le gouverneur général d'Antigua et Barbuda, Sir Wilfred Jacobs. » [Morgenstern]

En 1989, un candidat à la présidence colombienne, Luis Carlos Gallin, a été assassiné par des membres du réseau de la drogue de Medellin. Quelques mois auparavant, le gouvernement colombien avait protesté auprès du gouvernement israélien au sujet de l'Israélien Yair Klein, dont on avait découvert qu'il formait le cartel de la drogue aux techniques paramilitaires. Le gouvernement colombien, note le Jerusalem Post, *« ne pouvait pas imaginer qu'au moment où il déposait ces plaintes, un complot était en train d'être ourdi pour fournir 100 Uzis, 400 fusils Galil et 200 000 munitions aux cartels de la drogue [par la société Israeli Military*

Industries (IMG) – la branche commerciale du ministère israélien de la Défense] ». [Morgenstern] Un rapport de *Reuters* d'août 1989 indique que *« les trafiquants de drogue colombiens ... ont déclaré jeudi une guerre 'totale' au gouvernement de Bogota et ont fait exploser les bureaux des deux principaux partis politiques du pays dans la capitale de la drogue, Medellin. Alors que le groupe connu sous le nom d'Extraditables' a également menacé des journalistes, des juges, des chefs d'entreprise et des syndicalistes, Israël s'est désolidarisé jeudi de ses citoyens, qui travailleraient pour le cartel de la drogue de Medellin. »* [Karp]

Le président du Congrès juif russe, Vladimir Gusinksy, également propriétaire d'une autre banque russe importante appelée Most, est largement connu (même en Israël) [Cohen, A.] pour avoir probablement des liens avec le crime russe. [Gusinsky est également un grand magnat des médias russes et sera abordé plus en détail dans une section ultérieure]. Le président du conseil d'administration de la banque de Gusinsky est Boris Hait, qui est également vice-président du Congrès juif russe. (En 2001, un autre député du Congrès juif russe, Mikhail Mirlashvili, a été *« arrêté à Saint-Pétersbourg et accusé d'avoir enlevé deux personnes »*). [Cockburn, P., 1-25-01] Mikhail Friedman, président de la banque russe Alpha Bank, et Vitali Malkin, président de la banque Rossiiski Kredit, sont les vice-présidents du Congrès juif russe. Andrei Rappoport, président de l'Alpha Bank, est également membre du conseil d'administration du RJC. Parmi ces responsables du RJC, Gusinsky, Khait, Friedman et Malkin ont été classés en 1995 par un journal de Moscou parmi les vingt hommes les plus riches de Russie. [Krichevsky, Around, p. 1] Parmi les autres banquiers et financiers juifs au sommet de la société russe, on trouve notamment Mikhail Khodorovsky et Pyotr Aven. Avec la chute du communisme et les luttes pour le pouvoir qui en ont résulté, la nature des affaires bancaires en Russie est extrêmement précaire, profondément ancrée dans le crime organisé. Sur une période de quatre ans dans les années 1990, 116 banquiers ont fait l'objet de tentatives d'assassinat ; 79 ont été tués et 36 blessés. [Hoffman, D., russe, p. A1]. Gusinsky dispose à lui seul d'une *« force de sécurité privée »* de 1 000 hommes, dirigée par un ancien général du KGB. [Cohler-Esses, p. 13]

Ainsi que le fait remarquer Phil Williams à propos de l'étendue de la mafia « russe » :

« En août 1995, l'Institut de recherche scientifique panrusse du MVD a estimé que les groupes criminels contrôlaient plus de 400 banques et 47 bourses. Une évaluation encore plus pessimiste a été faite par le professeur Lydia Krasfavina, chef de l'Institut des gestionnaires bancaires et financiers, qui a estimé que 70 à 80 % des banques privées en Russie sont contrôlées par le crime organisé. » [Williams, P., 1996, pp. 1-27]

En 1999, Edmond Safra, banquier/financier juif fabuleusement riche et opaque, propriétaire de la Republic Bank internationale, est mort dans un incendie aux circonstances suspectes. Bien qu'il ait été déterminé que la cause de l'incendie était un employé, le *Daily Telegraph* de Londres a indiqué qu'il y avait eu *« des rapports selon lesquels la mafia russe avait émis un contrat pour son meurtre. »* [Graves/ Nundy, p. 13]

Lors d'un témoignage devant un sous-comité du Congrès américain en 1996, un expert de la criminalité russe a déclaré : *« Je répète que le crime organisé russe est plus impliqué dans le secteur bancaire que la plupart des autres groupes criminels organisés. Les recherches menées en Russie révèlent une très forte présence du crime organisé dans l'organisation du secteur bancaire, dans sa gestion ou dans son influence sur le secteur bancaire. »* [US, COMM, INT'L, p. 35]

« 'Les groupes du crime organisé en Russie', a déclaré un autre expert au Congrès, 'ont davantage de contrôle sur le secteur bancaire que leurs compatriotes dans d'autres pays. Des centaines de banques sont contrôlées par le crime organisé, facilitant le blanchiment d'argent à l'étranger pour les groupes russes et fournissant un service aux groupes criminels étrangers. La domination du secteur bancaire par le crime organisé est le principal obstacle à la croissance économique...' » [US, COMM, INT'L, p. 77]

Le secteur bancaire dans le monde entier, et tout au long de l'histoire, a toujours eu une forte implication juive. Parmi les plus sinistres voyous juifs russes d'aujourd'hui figure Semion Mogilevich, que le *Village Voice* a qualifié en 1998 de *« gangster le plus dangereux du monde »*. Mogilevich, dont la base se trouve à Brighton Beach, a également acquis la citoyenneté israélienne et dirigerait des réseaux internationaux de « torture », de prostitution et de drogue. Il est à la tête d'un groupe criminel appelé la

Mafia rouge, dont *« beaucoup des 250 membres de l'organisation sont ses proches. »* [Friedman, Le Monde, p. 43] Ils font également le commerce de matériaux nucléaires illégaux et ont acheté légalement *« toute l'industrie hongroise de l'armement. »* [Friedman, The World's, p. 43] Il a également *« acheté une série de boîtes de nuit à Prague, Riga et Kiev, connues sous le nom de 'clubs noirs et blancs', qui sont devenus des centres de prostitution notoires... Après l'éclatement de l'Union soviétique, il a la réputation de contrôler presque tout ce qui entre et sort de l'aéroport Sheremetyevo, le principal terminal international de Moscou ».* [Binyon]

En 1999, Mogilevech fait à nouveau parler de lui. Le Fonds monétaire international est plongé dans la controverse lorsqu'on découvre que des milliards de dollars prêtés au gouvernement russe ont été blanchis dans des mains privées. Le *Wall Street Journal* a qualifié cette affaire de *« l'un des plus grands systèmes de blanchiment d'argent à avoir été découverts aux États-Unis ».* [Wall Street Journal, 8-30-99, p. 8] Le scandale centré sur les juifs (jamais nommé publiquement comme tel) a éclaté à la Bank of New York où Lucy Edwards (initialement nommée Ludmilla Pritzker ; mariée au banquier russe juif Peter Berlin, un *« lieutenant réputé de Mogilevech »* [Goldberg, JJ, 9-3- 99]) et Natasha Garfinkel Kagalovsky ont été placées *« en congé sans solde pendant que les enquêtes se poursuivaient . Les deux femmes sont bien aimées pour travailler dans le département Europe de l'Est de la banque et sont mariées à des Russes. Le personnage central de l'enquête [est] Mogilevech. »* [Garth, A.]

Jonathan Steele fait remarquer que *« le FMI s'est retrouvé à déverser des millions de dollars en Russie simplement pour protéger la valeur du rouble et les banques occidentales... Konstantin Kagalovsky [également juif] a servi de 1992 à 1995 d'homme de liaison [pour le gouvernement russe] avec le FMI. Aujourd'hui vice-président de Yukos oil, il a fait la une des journaux ce mois-ci parce que c'est par les comptes que sa femme gérait à la Banque de New York que des millions de dollars ont transité de Russie. »* [Steele, p. 8] Kagalovsky était un ancien cadre de la Bank Menatep, *« l'une des plus grandes banques de Russie ».* Cette banque était contrôlée par Mikhail Khodorkovsky, également juif (dont la *« banque Internet »* basée à Antigua a été qualifiée d'*« escroquerie »* par certains régulateurs). [O'Brien/Bonner, 8-18-96, p. 32]

Selon le *Jewish Journal of Greater Los Angeles*, Mogilevich est *« le principal suspect dans une fraude bancaire internationale que les enquêteurs qualifient de plus importante dans l'histoire du blanchiment d'argent. ... La mafia de Mogilevich est considérée comme la plus grande et la plus dangereuse organisation criminelle à émerger de l'arrière-plan de l'Union soviétique... La plupart de ses membres sont juifs... Les mouvements d'argent liquide ont commencé juste avant la dévaluation du rouble en août 1998 qui a conduit à la crise financière russe... D'autres personnes dont les noms ont fait surface dans l'enquête qui prend de l'ampleur comprennent plusieurs oligarques, les magnats du monde des affaires, dont beaucoup sont juifs, qui contrôlent une grande partie de l'industrie privatisée de la Russie post-communiste ».* [Goldberg, JJ, 9-3- 99] (Les personnes mentionnées par le *Journal* sont les magnats juifs Mikhail Khodorkovsky, Boris Berezovsky et Vladimir Goussinsky. Pour en savoir plus sur eux, leurs liens avec la « mafia russe » et leur influence dans les médias russes, voir le chapitre sur les médias. En 1998, la fille de Berezovsky, Yelizaveta, a été arrêtée pour possession de cocaïne à Saint-Pétersbourg). [Badkhen, A., 5-15-98] (En 2002, Catya Sassoon, fille du célèbre magnat juif de la coiffure Vidal Sassoon, *« est morte d'une overdose présumée après une fête du Nouvel An »*). [Akbar, A., 1-5-02]

« Au total, la mafia de Mogilevich pourrait avoir pillé jusqu'à 15 milliards de dollars de l'économie russe au cours des dernières années. » [Goldberg, JJ, 9-3-99]

Un autre lien juif dans la gigantesque saignée économique de la Russie est l'Israélien Bruce Rappaport. Comme l'a noté le *New York Times*, *« À l'intersection de l'argent russe illicite et de la Banque de New York se trouve Bruce Rappaport, un banquier suisse qui a eu des démêlés avec les enquêteurs du gouvernement dans le passé ... Plus récemment, la banque de M. Rappaport [Bank of New York-Inter Maritime] a été poursuivie par le ministère de la Justice en 1997, pour récupérer le produit de la vente de drogue qui, selon le gouvernement, avait été déposé à la Bank of New York-Maritime dans l'île caribéenne d'Antigua par un blanchisseur d'argent connu... Rappaport... a récemment été nommé ambassadeur d'Antigua en Russie. Antigua ... a été un centre important de blanchiment d'argent russe pendant des années. »* [O'Brien/Bonner, 8-22-99]

À la fin des années 1980, la femme de Rappaport, Ruth, était à la tête du chapitre genevois de l'organisation sioniste internationale des femmes. [Greenhouse, S., 2-4- 1988, p. 16]

L'implication centrale dans le vol spectaculaire de vastes sommes d'argent du gouvernement russe n'était pas une première pour les escrocs juifs, même dans les années 1990. Le *Jerusalem Report*, en 1993, notait qu'*« un homme d'affaires juif, espion présumé [d'Israël], est au cœur d'un scandale qui ébranle le fragile régime de Moscou. »* L'homme en question était Boris Yosefovich Birshtein, chef du groupe Seabeko. Comme le note le journal israélien : *« Seabeko, selon un rapport du KGB obtenu par le Jerusalem Report, a été utilisé par les dirigeants de l'ancienne Union soviétique comme un intermédiaire permettant de voler des millions. »* [Lesser, A., 9-23-93]

L'argent volé était déposé sur des comptes en Suisse. Les anciens partenaires d'affaires de Birshtein comprenaient les juifs américains David Katz et David Tzebel. Parmi les associés plus récents de Bershtein figurait Dmitry Yakubovsky, également juif, qui vit aujourd'hui dans une maison de 5,2 millions de dollars dans la banlieue de Toronto. L'Israélien Binyamin Keret, à la tête d'une société appelée Trade Links, était également un partenaire de Birshtein. *« Birshtein, selon le rapport du KGB, est un agent du Mossad [espion israélien], comme l'était Keret... Des sources diplomatiques citent des responsables gouvernementaux selon lesquels il était dirigé du côté russe par Mikhail Poltoranin, l'un des plus proches collaborateurs du [premier ministre russe Boris] Eltsine. »* [Lesser, A., 9-23-93]

En 1987, les Israéliens Moshe Shtrowise, Ishack Ferman et Asher Sivan ont été arrêtés pour avoir introduit de la drogue en Angleterre. [Hunter, Link, p. 6] En 1995, Barry Rider, un juif, doyen du Jesus College de l'Université de Cambridge en Angleterre, et *« un universitaire impliqué depuis dix ans dans la recherche sur la criminalité »*, a présenté un document « antisémite » controversé aux Chambres du Parlement de Grande-Bretagne. Le journal (juif) *Forward* a souligné que le rapport *« mettait en lumière une marée montante du crime organisé au sein de la communauté juive de Grande-Bretagne – dont une grande partie est liée aux Israéliens vivant en Grande-Bretagne. Selon le rapport, les juifs anglais aident à blanchir l'argent de la mafia. Il affirme également que certains juifs sont impliqués dans le racket et les rackets de protection et qu'ils sont prêts à recourir à la violence criminelle. De nombreux observateurs en viennent à admettre qu'il existe une classe croissante de criminels juifs en Grande-Bretagne, en particulier parmi les 27 000 Israéliens désormais installés dans le pays... Les gangs de trafiquants israéliens... se sont taillé*

une large part du commerce des stupéfiants... au cours des dernières années. » [Shamash, p. 2]

Un haut procureur du gouvernement, dont l'identité n'a pas été révélée, a déclaré au *Forward* que *« certains des plus gros trafiquants de drogue de Grande-Bretagne sont des Israéliens basés aux adresses les plus prestigieuses de Londres »* et sont impliqués *« dans l'importation de millions de kilos d'héroïne et de cocaïne »* [Shamash, p. 2] En 2001, sur un autre front, Philip Lyons et Abraham Israel ont été inculpés à Londres pour *« blanchiment d'argent, y compris le traitement des produits du trafic de drogue. »* [Rocker, S., 3-9-01]

En 1997, le journal français *La Presse de Montréal* s'est attiré la condamnation du Congrès juif canadien et du B'nai B'rith Canada, des cris d'antisémitisme et une demande d'excuses lorsque le journal a publié un titre disant : *« La GRC [Gendarmerie royale du Canada] porte un coup fatal à une organisation criminelle juive ».* Les organisations de lobbying juives ont fait valoir qu'il était inapproprié de noter les criminels selon leur origine ethnique (bien que l'appellation courante, « mafia russe », ne suscite guère de plaintes), et que seulement sept des 31 membres arrêtés du gang de contrebande de drogues étaient juifs. Claude Masson, l'éditeur adjoint de *La Presse*, a noté en réponse à l'attaque juive que tous les chefs du groupe criminel avaient été identifiés par la police comme étant juifs, et a ajouté : *« Je pense que nous jouons un peu avec les mots. Je pense que nous devrions faire attention à ne pas être si politiquement corrects que nous ne pouvons plus dire ce qui se passe dans notre société. »* [Eisenthal, p. 4] (En 2001, Jacob Cohen-Shiri a été arrêté à Montréal pour un meurtre lié à la drogue. Un an plus tôt, il avait plaidé coupable dans une affaire de vol à main armée). [Cherry, P., 5-8-01]

Antonio Nicaso et Lee Lamothe, dans leur livre *Global Mafia. The New World Order of Organized Crime*, déclarent que *« à Toronto, les gangs soviétiques pratiquaient l'extorsion, le jeu, le prêt usuraire et le trafic de drogue, en grande partie en collaboration avec le groupe Paul Volpe de la famille criminelle La Costra Nostra de Buffalo. Au cours des années 1970 et 1980, diverses enquêtes de police ont permis de découvrir des Soviétiques, dont beaucoup disaient être des juifs ayant immigré d'Israël. Ces hommes ont été traités comme des bandits ordinaires et les affaires n'ont jamais dépassé le stade des enquêtes de base. Rétrospectivement, la police pense que la mafia russe est à l'origine d'un grand nombre de ces crimes. La*

même chose s'est produite à New York, où les gangs russes ont commis des crimes permanents au sein de la communauté ethnique, et se sont étendus au-delà de ses frontières en s'associant à la Cosa Nostra de New York, à laquelle ils payaient 'une taxe d'exploitation'. Ce n'est qu'après l'éclatement de l'URSS que des milliers de gangsters ont afflué en Amérique du Nord, beaucoup d'entre eux se tournant vers les criminels qui y vivaient et qui connaissaient déjà les ficelles, la loi et la langue. Les immigrants ont établi des liens avec les anciens gangs soviétiques locaux et ont été rapidement absorbés par la pègre. Ils ont souvent formé leurs propres réseaux plus violents, exigeant une plus grande part du gâteau criminel. » [Nicaso/Lamothe, 1995, pp. 45-46].

En 2001, le *Jewish Chronicle* a relevé une histoire similaire en Australie :

« La communauté juive de Sydney a été embarrassée par la publicité faite dans les deux principaux journaux de la ville sur la guerre des gangs pour contrôler le commerce de la drogue dans les banlieues orientales, où vit la majorité de la population juive de Sydney. Lors d'un raid à l'aube de la semaine dernière, 40 policiers ont fait irruption dans des maisons de la ville et ont interrogé des jeunes qui ont ensuite été accusés d'enlèvement, d'extorsion et de vol. Les victimes ont été décrites dans le Sydney Morning Herald et le Daily Telegraph comme étant des membres de familles juives aisées. Le chef de l'un des gangs est également juif ... Stephen Rothman, président du conseil des députés de Sydney, a déclaré au JC : 'Nous avons dit aux deux journaux que nous sommes totalement opposés à toute forme d'étiquetage ethnique'. Le Herald a supprimé l'étiquette juive dans les éditions ultérieures, mais le Telegraph a persisté et nous allons aborder cette question avec le journal. » [Benjamin, H., 4-20-01]

À Vilnius, en Lituanie, en 1995, Boris Dekanidze a été arrêté pour le meurtre d'un journaliste qui n'a cessé de dénoncer un réseau local de contrebande d'armes, de trafic de drogue et de blanchiment d'argent appelé la Brigade de Vilnius. *« C'était un procès politique »*, a déclaré Dekanidze à la télévision d'État au sujet de sa condamnation à mort éventuelle. [Kaminski, p. IV] Le *Financial Times* de Londres rapporte que *« Le gouvernement… bien que sensible aux accusations d'antisémitisme, ... affirme que Boris Dekanidze a un passé criminel et des contacts avérés avec des personnages de l'ombre parmi la communauté émigrée aux États-Unis, Mais une récente menace terroriste contre la plus grande centrale nucléaire du monde à Ignalina, dans l'est de la Lituanie – les services secrets allemands ont reçu un tuyau selon lequel la centrale*

pourrait être bombardée si Boris Dekanidze n'était pas libéré – jette un doute sur qui gouverne vraiment le pays. » [Kaminski, p. IV]

En 1998 et 1999, l'Ukraine a inversé le scénario habituel *« les Juifs fuient vers Israël »* en expulsant du pays deux éminents hommes d'affaires/racketeurs juifs. Tout d'abord, Leonid Vulf, un Ukrainien ayant la citoyenneté israélienne, s'est vu interdire l'entrée dans l'ancienne république russe parce qu'il est *« un chef présumé d'un gang soupçonné d'être un tueur à gages en Ukraine ».* [Krichevsky, L., 30-6-99, p. 11] Quelques mois plus tard, un autre juif ukrainien, Vadim Rabinovich, qui possède également la citoyenneté israélienne et dont les liens avec la mafia russe sont connus, a été interdit de séjour en Ukraine pendant cinq ans pour avoir causé *« des dommages considérables à l'économie ukrainienne ».* Étant donné que l'un des critiques les plus sévères de Rabinovich est le Grand Rabbin d'Ukraine, Ya'akov Bleich, il était difficile de rejeter complètement son cas comme étant un cas d'antisémitisme irrationnel. Selon la *Jewish Telegraphic Agency*, Rabinovich, avec *« des actifs d'un milliard de dollars, est l'un des hommes les plus riches de l'ancienne République soviétique »* et fait partie du *« cercle restreint »* du président ukrainien Leonid Kuchma. [Krichevsky, L., 6-30-99, p. 11]

En 1995, un autre mafioso juif, Monya Elson, a été arrêté en Italie. L'*Associated Press* a noté que *« les responsables de l'application de la loi ont depuis longtemps identifié Elson comme un patron de la mafia russe, un réseau national d'entreprises criminelles basé dans la section de Brighton Beach à Brooklyn. Il avait été décrit comme le membre le plus haut placé qui n'était pas derrière les barreaux. »* [Associated Press, 3-8-95]

En 1996, le procureur général de l'État de Californie, Don Lundgren, a annoncé qu'il y avait *« environ 300 figures du crime de l'ex-Union soviétique et leurs associés dans la région de la baie de San Francisco »* impliqués dans des extorsions, des blanchiments d'argent, des prêts usuraires, des réseaux de vol de voitures et des fraudes à la taxe sur l'essence. Le *Jewish Bulletin* de Caroline du Nord a interviewé le rabbin Ben Pil, un immigrant d'Ouzbékistan, identifié comme étant probablement le seul rabbin russophone de la région de San Francisco. Pil a déclaré au journal que les juifs sont *« les cerveaux de la mafia »* en Union soviétique et *« ici, ça pourrait être pareil. »* [Strasser, p. 96] Pour sa part, l'année suivante, l'État

de Californie a enquêté sur son organisation caritative juive pour fraude et un juge de San Francisco a ordonné la fermeture de l'importante organisation caritative juive locale du rabbin, le Centre éducatif juif, et de deux filiales gérées par Pil et sa femme. Ostensiblement créée pour aider les nouveaux immigrants juifs de Russie et les enfants malades, l'organisation a été accusée de fraude, de publicité mensongère et de violations fiscales. En lançant de vastes appels aux dons de voitures d'occasion, le Jewish Educational Center était devenu l'un des plus grands concessionnaires de voitures d'occasion d'Amérique. [San Francisco Chronicle, 7-2-97, p. A13 ; 6-14-97, p. A1]

Dans le monde de la fraude à l'assurance, en 1997, le réseau Keystone Medical a été démantelé par les autorités policières, qui ont inculpé plus de trente personnes dans quatre États et *« treize cliniques médicales fictives différentes »*. Environ cent-vingt accidents ont été simulés et six-cents fausses demandes d'assurance déposées. *« Peter Rivelis, qui a aidé à diriger Keystone Medical »*, a souligné le *Pittsburgh Post-Gazette*, *« avait de nombreux contacts parmi les émigrés juifs russes en raison de ses propres origines juives et recrutait dans ce groupe de connaissances, selon les documents »*. [Pitz, p. A1] En 1995, une escroquerie *« orchestrée par Alexander Zaverukha »* a fait perdre plus d'un million de dollars à des compagnies d'assurance. Zaverukha, Victor Tsan et six autres personnes ont été inculpés. [New York Organized Crime Task Force, 1996, p. 188]

En 1993, deux immigrants russes juifs, David et Michael Smushkevich, ont été *« accusés d'avoir orchestré la plus grande fraude en matière de soins de santé de l'histoire des États-Unis »*, pour un montant stupéfiant d'un milliard de dollars. Auparavant, en 1987, David avait été condamné pour fraude à Medicare. Les deux frères ont perdu un procès de 17 millions de dollars pour fraude intenté par une compagnie d'assurance en 1988. [Moffat, S., 3-16-93, p. B1] En 1995, les juifs russes Bella Jakubovicz et Asya Drubich ont été inculpés à Brooklyn pour avoir volé 35 millions de dollars à une société de bijoux de Manhattan. En 1996, Lev Breskin, Alexander Korogodsky, Yakov Portnov et George Yosifian ont été inculpés pour avoir volé 5,7 millions de dollars à une organisation caritative créée pour aider les victimes de la catastrophe du

réacteur nucléaire de Tchernobyl. [New York Organized Crime Task Force, 1996, pp. 189, 190]

En 2001, *« deux cadres d'une société de courtage du World Trade Center ont été accusés d'avoir comploté pour voler 100 millions de dollars à des investisseurs – un vol découvert quelques jours après les attaques terroristes du 11 septembre »*. Les inculpés sont Andre Koudachev (juif ?), propriétaire de First Equity Enterprises, et Gary Farberov (juif), ancien président de First Equity. [Guardian, 11-20-01]

En 2000, le journaliste Mike Tobin s'est retrouvé attaqué par des juifs pour un article qu'il avait écrit pour le magazine *Cleveland Scene* sur les immigrés russes locaux impliqués dans la criminalité, en particulier ceux de la vente d'ordinateurs. *« L'histoire montre aussi clairement »*, se plaignait le *Cleveland Jewish News*, *« qu'en plus d'être russes, la plupart des immigrants de Cleveland qu'il met en lumière, sont aussi juifs. »* [Oster, M., 11-5-2000, p. 3]. L'article de Tobin, a déclaré le *News* dans un article de suivi, *« désignait des opérations russes, les identifiait comme appartenant à des juifs, et laissait entendre qu'il ne s'agissait que de quelques-unes des nombreuses sociétés informatiques juives russes engagées dans des escroqueries et des pratiques commerciales illégales ... Tobin, qui est catholique, a déclaré qu'il a 'réfléchi longtemps à ce qu'il fallait faire avec l'information' lorsqu'il a réalisé que les sociétés informatiques appartenaient toutes à des juifs russes. 'Je ne dis pas que les juifs vendent de mauvais ordinateurs. Mais qu'est-ce que ces entreprises ont en commun ? La même zone géographique, le même contexte éthique et religieux' ... Contacté après l'enregistrement de l'émission de télévision [à la télévision russe locale, où il a défendu son article], Tobin a déclaré que depuis la publication de l'article, il a reçu 40 messages électroniques d'anciens employés de sociétés informatiques et de responsables de l'application de la loi qui lui ont dit : 'Vous n'avez fait qu'effleurer la surface.' »* [Karfeld, M., 19-11-2000, p. 22]

En 1996, le Cleveland Plain Dealer a désigné Martin Goldfarb et William Sawchyn, copropriétaires d'Allstate Vending, comme *« deux des principales figures d'un complot [d'assurance automobile] »* impliquant 130 véhicules. Un réseau de 38 personnes a finalement été inculpé dans cette affaire. Dans l'une des affaires, note le Plain Dealer, *« Goldfarb a loué une camionnette 1990 retapée au Jewish Family Services Home, un foyer de Woodmere pour enfants retardés, et a ensuite demandé à Sawchyn de la voler. Goldfarb a ensuite*

déposé une fausse demande d'assurance pour la camionnette qu'il avait louée au Jewish Family Services Home pour une somme symbolique. » [Rollenhagen, M., 9-20-96, p. B1]

En 1997, avec la coopération des services de police russes, un autre fraudeur juif, Vladimir Levin, a été emprisonné à New York pour une innovation spectaculaire dans la criminalité en col blanc. Il a été accusé d'avoir *« organisé [à partir de Saint-Pétersbourg, en Russie] le premier raid bancaire jamais réalisé sur Internet, en retirant plus de 10 millions de dollars de comptes bancaires dans un pays où il n'avait jamais mis les pieds... Levin aurait été capable d'organiser le transfert de grosses sommes de clients de la Citybank vers des comptes dans des pays aussi éloignés qu'Israël et la Finlande, la Colombie et les Pays-Bas... La police a supposé que la mafia russe s'était mêlée à l'arnaque ».* [Jacobson, 1997, p. 28]

(En 2000, le géant informatique Microsoft a informé le FBI qu'un pirate informatique s'était introduit dans son système et avait téléchargé du matériel sur *« un compte de messagerie à Saint-Pétersbourg, en Russie ».* L'auteur du crime était inconnu). [Bridis/Buckman, 27-10-2000]

Dans une autre affaire informatique, également en 2000, une Israélienne, Sandra Elazar, et un ressortissant italien, Giuseppe Russo, ont été *« accusés d'avoir utilisé des milliers de numéros de cartes de crédit américaines extraits de listes informatiques pour placer des paris de loto en ligne d'une valeur de 750 000 dollars ».* Ils se sont également livrés à une *« frénésie d'achats en ligne ».* [Jerusalem Post, 3-5-2000] En 2001, quatre lycéens israéliens ont avoué avoir déclenché le virus informatique « Goner ». [Copans, L., 12-8-01]

Il existe même un livre entier (sous-titré « America's Most-Wanted Computer Outlaw ») consacré au célèbre pirate informatique juif Kevin Mitnick. Ce dernier a été traqué après une recherche de plusieurs années par le F.B.I. Il a été emprisonné pendant près de cinq ans. [Blangger, T., 26-12-96, p. D1 ; Bridis, T., 3-3-2000, p. B1]

Vous vous êtes déjà demandé d'où venait le phénomène informatique du « spamming » ?

« L'un des premiers exemples de spamming [sur Internet] a été réalisé par des avocats. Laurence Canter et Martha Siegel, anciens praticiens en Floride, ont inventé le 'spamming' en 1994. Ils ont annoncé qu'ils prépareraient les documents pour la loterie de l'INS, qui permet aux non-résidents des États-Unis de participer à une loterie pour obtenir une carte verte. Leur annonce a été diffusée sur Internet. Et l'Internet s'est indigné. Pour comprendre l'indignation de la communauté Internet, il faut comprendre les origines d'Internet. En 1994, environ un an après l'apparition du World Wide Web, l'Internet était principalement peuplé d'universitaires, de scientifiques et d'étudiants. Le mercantilisme était mal vu et violait les conditions de service de la plupart des fournisseurs d'accès à Internet qui existaient alors (y compris les conditions de service du fournisseur utilisé par Canter et Siegel pour spammer l'Internet). De nombreux groupes Usenet, inondés par les messages de spam, se sont effondrés ou ont été mis hors ligne... Malgré la fureur provoquée par leur spamming, Laurence Canter et Martha Siegel ont publié en 1995 'How to Make a Fortune on the Information Super Highway', un livre qui est devenu la 'bible du spamming' pour la nouvelle génération de spammeurs. Inévitablement, étant donné le faible coût et la facilité des envois massifs en ligne, le spamming s'est répandu. » [Cyberangels]

En 1987, l'Israélien Zvi Gafnis a été arrêté à Hong Kong. Gafni était impliqué dans le commerce international d'armes, la contrebande de cocaïne au Mexique et aux États-Unis, la contrefaçon de dollars américains et le transport illégal d'ordinateurs en Union soviétique. [Hunter, Link, p. 5] En 1997, dans un article intitulé « Le spectre de la mafia russe effraie les Néerlandais après le dernier meurtre », Vadim Rosenbaoum – un importateur-exportateur juif – a fait la Une des journaux en tant que victime d'un meurtre aux Pays-Bas. L'*Agence France Presse* a suggéré qu'il avait été tué pour avoir informé les autorités des activités de la mafia « russe » locale.

En 1978, la célèbre discothèque Studio 54 de New York a fait l'objet d'une descente de la brigade de répression du crime organisé pour fraude fiscale et trafic de drogue. Les propriétaires Steve Rubell et Ian Shrager étaient tous deux juifs. Le père de Shrager, surnommé *« Max le Juif »*, était un ancien associé du gangster Meyer Lansky. Parmi les objets confisqués, on trouve des listes de visiteurs célèbres à qui le propriétaire fournissait des drogues à titre gracieux. [Gaines/Churcher, pp. 276-277]

En 1999, les autorités thaïlandaises ont demandé à Israël de les aider à capturer l'Israélien Peres Esat qui avait assassiné un autre Israélien, Shimon Benhamo, à Bangkok. Un autre Israélien arrêté, Shimon Ofer Skriki, a également avoué le meurtre au cours d'une dispute sur le prix d'une cargaison de cocaïne en provenance du Brésil. [Deutsche Presse] La même année, le *Jerusalem Report* a signalé le cas de quatre juifs condamnés à perpétuité dans la prison thaïlandaise de Bangkwang pour trafic d'héroïne. Avec de l'argent fourni par des amis et des parents, ils ont approché des employés de la prison et *« se sont achetés la même cellule, puis ont soudoyé les gardiens pour qu'il n'y ait que 10 autres détenus dans leurs quartiers de 20 m2, au lieu des 2 m2 habituels, et leur ont permis d'avoir des matelas de couchage, de l'eau en bouteille et un régime de viande, de fruits et de légumes. Il y a deux ans, les quatre ont 'loué' une cellule à 500 dollars par an pour leur 'Maison juive'. C'est un club exclusif équipé de tables et de chaises, d'étagères et d'une télévision couleur. »*

Parmi les juifs emprisonnés figure Stephen Roye, autrefois producteur de télévision récompensé par un Emmy, *« qui a réalisé plusieurs documentaires anti-drogue dans les années 1980 »*, mais qui a été arrêté lorsqu'il *« s'est porté volontaire pour transporter de l'héroïne de Bangkok à Los Angeles, sa ville natale ».* [Krausz, T., 12-20-99]

En 1996, le *Times* (de Londres) a évoqué le cas d'Iosif Kobzon, qui, *« d'humbles racines juives »*, avait atteint *« la célébrité dans les années 1960 en tant que chanteur préféré de la Russie... Au cours des cinq dernières années, M. Kobzon est devenu l'un des principaux entrepreneurs de Moscou, avec des intérêts allant des magasins de vêtements de sport aux hôtels. L'année dernière, cependant, son petit empire semblait vulnérable après que ses liens controversés avec la pègre aient menacé sa réputation et sa capacité à opérer ... Le FBI a cité ses liens étroits avec Vyacheslav (Yaponchik) Ivankov, le parrain présumé du crime organisé russe, détenu en Amérique pour racket. »* [Beeston]

En 1990, l'Israélien Amiram Nir a été tué dans un mystérieux accident d'avion dans l'État mexicain de Michoacan. Apparemment, il visitait une grande plantation d'avocats – Nucal – appartenant à son compatriote israélien Avraham Cohen et au millionnaire juif suisse Nessim Gaon. *« Une semaine après la mort de Nir »*, note le *Jerusalem Post*, *« le Newsday a rapporté que des sources des services de renseignement américains au*

Mexique pensaient qu'il était l'intermédiaire d'une importante vente d'armes israéliennes via un port de Vera Cruz sur la côte est du Mexique. Le journal cite des responsables de l'agence américaine de lutte contre le trafic de drogue qui ont déclaré que les efforts des trafiquants de cocaïne pour transporter de la drogue du Michocacan aux États-Unis avaient fortement augmenté et que trois jours avant la visite de Nir, un capitaine de l'armée mexicaine avait confirmé qu'une 'grosse cargaison' d'armes de fabrication israélienne était arrivée au port de Vera Cruz et avait été transportée à Mexico. » [Bainerman]

En 1994, une bombe a explosé dans un avion de banlieue panaméen, tuant vingt-et-une personnes. Douze d'entre elles étaient des juifs (dont quatre Israéliens). On soupçonne de plus en plus que la cible de l'attentat est Saul Schwartz, un passager de l'avion qui fait l'objet d'une enquête de la police italienne et qui est connu pour ses liens avec le cartel de la drogue de Medellin en Colombie. Robert Eisenmann, l'éditeur juif de *La Prensa*, a noté que *« Saul Schwartz était certainement impliqué dans toutes sortes d'entourloupes... La plupart des membres de la communauté juive préféreraient qualifier [l'attentat] d'acte antisémite plutôt que d'accepter que l'un des leurs soit impliqué dans le trafic de drogue ».* [Luxner, p. 2]

En 1997, un présumé *« caïd de la mafia russe »*, immigré en Israël, Grigori Lerner (alias Zvi Ben-Ari) a été jugé pour fraude bancaire et corruption dans l'État juif. En Russie, il était recherché pour *« les meurtres ... d'un banquier et d'un présentateur de télévision populaire de Moscou, la tentative de meurtre de plusieurs autres banquiers et le détournement de 85 millions de dollars de trois banques russes »* [Gross, N., 1997, p. 22] mais la loi israélienne interdit l'extradition de ses citoyens. Né de *« parents juifs érudits »*, Lerner a été condamné dès 1981 pour avoir volé d'importantes sommes d'argent à une agence gouvernementale. Le *Jewish Week* a souligné qu'il y avait des personnes en Israël qui *« insistaient sur le fait que l'antisémitisme était un motif russe principal dans l'affaire Lerner. »* [Dernfner, p. 24] La femme de Lerner, Olga Zolovenskaya (qui est devenue Ilena Rubinstein en Israël), était auparavant mariée à Sergei Timofayev, *« un important donateur de la mafia ».* [Gross, N., 1997, p. 22]

En ce qui concerne le cas de Lerner, le *Christian Science Monitor* a rapporté que :

« Les experts en criminalité disent qu'il y a un problème plus général d'expatriés russes utilisant Israël comme base pour le blanchiment d'argent international et essayant d'infiltrer ou d'influencer les établissements économiques, politiques et de sécurité israéliens. Et leur portée ne s'arrête pas à la frontière [israélienne]... Les réformateurs affirment qu'il est relativement facile d'acheter de l'influence en Israël parce qu'il y a peu de restrictions sur les contributions aux candidats individuels... Mais l'aspect international du crime organisé en Israël est amplifié par ses lois bancaires encore plus libérales – qui, selon la police et d'autres critiques, facilitent le blanchiment d'argent... La police estime que 2,5 à 4 milliards de dollars de fonds criminels sont en jeu. Selon la police, entre 2,5 et 4 milliards de dollars d'argent criminel ont été introduits en Israël depuis l'effondrement de l'Union soviétique ... 'Maintenant, vous pouvez apporter de l'argent ici, le déposer, quand vous voulez, sans qu'on vous pose de questions', déclare un enquêteur spécial du ministère de la police sur le crime international, basé à Jérusalem ... Les tentatives d'infiltration du système politique et économique d'Israël représentent une 'menace stratégique', car des figures de la mafia ont engagé d'anciens agents de sécurité ou de police pour apprendre comment fonctionnent les enquêteurs israéliens. » [Prushner, p. 18]

« De nombreux pays occidentaux », faisait remarquer le *Jerusalem Post* en 1996, *« ont des réglementations obligeant la divulgation des sources d'investissement à la fois aux banques et aux promoteurs privés. Aucune règle de ce type n'existe cependant en [Israël]. La raison la plus couramment invoquée pour expliquer cette situation est le désir des autorités de permettre aux immigrants juifs de transférer facilement leur argent ici sans se poser de questions. Mais il y a une autre raison. En détournant le regard lorsque de l'argent provenant de sources même douteuses est transféré dans ce pays, les autorités encouragent le flux de devises étrangères dont on a tant besoin. »* [Hutman, p. 10]

En 1994, des fonctionnaires du gouvernement russe ont informé la police israélienne de l'existence de 34 *« chefs de la mafia »* connus qui avaient immigré en Israël. [Intelligence Newsletter, 5-29-97] Parmi eux se trouvait Anton Malevsky, qui a reçu son passeport israélien en 1994. Malevsky, note la *Jewish Telegraphic Agency*, *« serait à la tête de l'un des groupes criminels organisés les plus notoires de Moscou »*. [Krichevsky, 1- 26-98] Le criminologue Menachem Amir, de l'Université hébraïque, estime qu'il y a 5 000 à 6 000 criminels d'origine russe en Israël et que *« 90 % des prostituées ici sont russes – beaucoup d'entre elles ont été amenées par des réseaux de*

prostitution organisés – et la plupart de l'argent amené ici de Russie est entaché de fraude. » [Prushner, p. 18] En 1987, le petit pays d'Israël avait un commerce de stupéfiants d'un milliard de dollars et 15 000 à 20 000 de ses propres toxicomanes, sans compter les quelque 30 000 autres toxicomanes moins dépendants. En 1995, les informations israéliennes ont mis en lumière deux meurtres horribles dans lesquels les victimes avaient été décapitées et leurs têtes emportées. *« Le système le plus brutal qui consiste à couper la tête »*, a déclaré le commandant de police David Cohen, *« est pratiqué par un secteur très particulier du crime organisé en Russie. »* [Reuters, NA]

Menachem Amir souligne que ce n'est pas le gouvernement israélien qui a alerté le public sur la présence de la mafia « russe » dans ce pays, mais la presse israélienne. [Amir, M., 1996, p. 21] Et ce n'est qu'en 1978 qu'une commission du gouvernement israélien (la commission Shimron) a constaté la *« corruption [qui] existait sous la forme de 'relations sociales' et d''aide mutuelle' entre des hommes d'affaires importants, des dirigeants politiques nationaux et des officiers militaires de haut rang. »* [Amir, M., 1996, p. 25]

En 1994, vingt-trois personnes ont été arrêtées dans un gang de blanchiment de drogue qui comprenait les rabbins de Borough Park (New York) Alexander Schwartz et Menashe Leifer, les avocats Harvey Weinig et Robert Hirsch, le policier Michael Kalanz, le pompier retraité Richard Spence, un banquier suisse et le consul honoraire de Bulgarie à New York. *« La principale destination de l'argent de la cocaïne était Zurich »*, écrit le *Daily Telegraph* (Londres), *« où il aurait été versé sur des comptes suisses par les banquiers mari et femme Leon et Rachel Weinmann. »* [Laurence, p. 19] Le *New York Times* a rapporté que le réseau était *« l'une des plus grandes opérations de blanchiment d'argent de la drogue que les autorités aient jamais découvertes à New York »*. Le rabbin Schwartz a été capturé avec 267 830 $ en espèces dans un gilet à billets à San Juan, à Porto Rico. [Treaster, J., 12-1-94, p. B1]

Deux ans plus tôt, le *Village Voice* avait mis en lumière un autre gangster juif, d'origine américaine celui-là : Murray Wilson. Selon le *Voice*, Wilson est *« peut-être le seul homme à avoir été identifié par les responsables de l'application de la loi comme un associé de haut niveau à la fois de l'Organizatsiya russe et de La Cosa Nostra italienne ... Wilson a fait l'objet d'au moins huit*

enquêtes criminelles et s'est entouré de patrons de la Mafia, de tueurs russes, de capitaines d'industrie, d'avocats corrompus et, pour faire bonne mesure, d'un voleur d'art international et d'un agent du KGB ... Bien qu'il ne soit pas particulièrement religieux, Wilson s'est mêlé des causes juives, y compris la Ligue de défense juive et la juiverie soviétique ». [Bastone, p. 34]

Dans une autre grande affaire récente de blanchiment de drogue en Amérique, en 1997, deux autres rabbins orthodoxes de la région de New York, Bernard Grunfeld (un « administrateur » d'une yeshiva) et Mahir Reiss, tous deux de la secte hassidique Bobover, ont été inculpés avec dix autres hommes pour avoir blanchi 1,75 million de dollars d'argent de la drogue ; ils ont même aidé à acheter un avion au cartel de la drogue colombien. Le rabbin Reiss, qui se rend fréquemment en Israël, a été décrit par le *New York Times* comme le *« principal protagoniste de l'affaire ».* Son frère Abraham (qui *« collectait de l'argent dans une planque exploitée par les trafiquants de drogue à Manhattan »* [Goldman, A16] a également été arrêté, ainsi qu'Israel Knoblach, un *« associé »* de la yeshiva. Abraham Reiss, le philanthrope, a également siégé au conseil d'administration de l'école orthodoxe pour filles Manhattan High, côtoyant un autre membre du conseil, Malcolm Hoenlein, vice-président exécutif de la Conférence des présidents des organisations juives américaines. [Kahn, G, p. 2] Jack Pinski, *« issu de l'une des familles juives les plus riches de Colombie »* [Kahn, G, p. 2], reste un fugitif. [Greenberg, p. 9] Entre août 1995 et mai 1996, 19 millions de dollars ont été déposés sur des comptes bancaires utilisant l'adresse d'une yeshiva, Mesivta Eitz Chaim.

Et ainsi que l'a souligné le *London Observer* à propos du favoritisme du gouvernement américain envers les juifs dans cette affaire :

« Dans un revirement bizarre, le juge a assigné à résidence ... le défendeur Abraham Reiss lorsqu'il est apparu que son frère purgeait une peine de prison pour les mêmes délits, et que le fait d'avoir les deux fils en prison serait 'une double difficulté' pour le parent. » [Observer, 9-5-99, p. 26]

« Les blanchisseurs d'argent sont les partenaires indispensables des grands trafiquants de drogue », a déclaré à la presse Zachary W. Carter, un procureur fédéral, à propos de l'affaire Grunfeld-Reiss. *« L'acte cynique consistant à utiliser des institutions religieuses pour dissimuler le produit de la drogue*

est particulièrement répréhensible ». [Goldman, A16] *« Ces affaires ne semblent pas être dramatiquement différentes de celles qui impliquent d'autres groupes ethniques »*, a noté l'assistant du procureur américain Lee Dunst, procureur en chef dans cette affaire, *« sauf, bien sûr, pour les allégations selon lesquelles les comptes bancaires des institutions religieuses sont utilisés pour le blanchiment d'argent. Cela semble être unique. »* [Goldberg, *Thou*, p. 41]

Mais il y avait d'autres particularités notables. Le *Jewish Week*, par exemple, a signalé un rapport de journal israélien selon lequel *« les frères Reiss ont récemment acheté des terres en Cisjordanie pour des dizaines de millions de shekels ... Le journal a rapporté que l'on soupçonne qu'une partie de l'argent pour les transactions foncières provient des profits de la drogue en Colombie ... L'avocat représentant les deux colonies [où les rabbins ont acheté des terres] était Shlomo Deri, frère d'Arye Deri, le chef du parti Shas [israélien] qui est mis en examen pour un scandale de corruption qui a touché le Premier ministre Benjamin Netanyahu ».* [Greenberg, E, p. 9]

Les 20 000 hassidiques de Bobover, dont Grunfeld et les frères Reiss étaient les leaders, constituent la plus grande communauté hassidique de Borough Park, Brooklyn, connu pour ses populations orthodoxes. L'arrestation des rabbins a été particulièrement déconcertante, selon le *New York Times*, car *« dans la pieuse communauté Bobov, la toxicomanie est pratiquement inconnue ». « Tout le monde dans cette communauté est un rabbin »*, a déclaré sarcastiquement aux journalistes Dov Hiskin (le député démocrate de l'Assemblée qui représente le district largement hassidique qui comprend Borough Park), *« Si vous avez une barbe, on vous appelle un rabbin ».* [New York Times, 17, 18 juin] Hiskind – un ancien membre de la Ligue de défense juive du rabbin Meir Kahane – est une personnalité bien connue à New York, décrite par le *Times* comme *« l'un des défenseurs les plus ardents et les plus visibles des causes juives sur la scène politique de New York. »* [Fried, B1] *« [Les hassidiques de Bobov] sont complètement choqués par ces terribles allégations »*, a annoncé Hikind le lendemain, *« et ils espèrent et prient pour qu'elles ne soient pas vraies. »* [Goldman]

Il est douteux que les propres prières de Hiskind soient utiles. Deux mois plus tard, M. Hiskind est lui-même confronté à de graves problèmes juridiques. Il est finalement accusé de crimes par un grand jury fédéral à Brooklyn et risque jusqu'à dix ans de prison pour avoir

reçu au moins 40 000 dollars en pots-de-vin de la part de responsables du Conseil des organisations juives de Borough Park, financé par le gouvernement. Le député a été accusé de détournement de fonds, d'association de malfaiteurs, de fraude, de sollicitation et d'acceptation de fonds par corruption. Hikind a été accusé d'avoir utilisé l'argent pour payer les frais de scolarité de ses enfants, d'avoir soutenu des activités illégales de collecte de fonds et d'avoir financé des voyages en France et en Israël. Des responsables des organisations juives de Borough Park, le rabbin Elimelech Naiman, directeur de l'emploi et de la formation, et Paul Chernick, directeur des opérations, ont été précédemment accusés d'avoir volé jusqu'à 600 000 dollars de subventions fédérales. (Un autre rabbin, Elliot Amsel, *« principal collecteur de fonds de l'homme d'assemblée Hikind »* et président du Syrit College, a également été accusé par les agents fédéraux d'avoir transféré 419 000 dollars destinés au collège sur son compte bancaire personnel. [Cohleresses, Orthodoxe, p. 9]) Les enquêteurs fédéraux ont accusé Hikind d'avoir accepté des pots-de-vin en échange de l'octroi de subventions de l'État – jusqu'à cinq millions de dollars par an – en leur faveur. Lors d'une conférence de presse sur les accusations portées contre lui, Hikind a affirmé *« que les accusations fédérales faisaient partie d'une tentative de le faire taire. Il a refusé d'identifier qui essayait de le faire taire, mais a fait référence à la 'haine de soi, à la jalousie et à l'intérêt personnel des Juifs' ».* [Sullivan, B3, Fried, 27-9-97, Sullivan, B3, Fried, 8-8-97, Fried, 28-3-97]

En lien avec l'affaire Hiskind, en 1998, un rabbin de Brooklyn, Elliot Amsel, qui dirige le Syrit College de Brooklyn, a été accusé d'avoir volé plus de 700 000 dollars de fonds gouvernementaux destinés à l'éducation. Il a également été accusé de blanchiment d'argent, d'avoir rempli de fausses déclarations de revenus et d'avoir menti aux enquêteurs. L'argent qu'il a volé, note le *New York Daily News*, *« a été détourné vers des comptes bancaires privés à New York et en Israël. »* [Peterson, p. 61]

Ces rouages dans la communauté religieuse juive orthodoxe ne cessent de se multiplier :

En 1990, le rédacteur en chef d'un hebdomadaire de langue hébraïque à Brooklyn a été arrêté pour extorsion de fonds à un

responsable de la communauté orthodoxe Satmar. Chaim Shaulson, le fils d'un maire adjoint de Jérusalem, a été accusé d'avoir accepté 50 000 dollars pour éviter d'écrire des articles critiques sur le groupe Satmar dans son journal. [Birnbaum, p. 26]

En 1996, le *« plus grand cas de fraude électorale de l'histoire de l'État de New York »* a été découvert dans les communautés hassidiques Satmar de Brooklyn et de Kiryas Joel. Lors d'une vérification de 1 134 dossiers de vote de noms liés à une adresse à l'Académie talmudique unie locale, le *Times Herald-Record* de Middleton, New York, a trouvé 121 cas de fraude électorale, de double vote dans deux localités de New York, un crime d'État. [Greenberg, E. City, p. 1] En 2001, en Angleterre, deux Hassidiques ont été *« condamnés pour la plus grande conspiration de fraude électorale jamais présentée devant un tribunal britannique ».* Isaac Leibowitz et Zev Lieberman, *« deux politiciens du gouvernement local du nord de Londres »*, représentaient à la fois les partis conservateur et libéral-démocrate. [Davis, D., 3-11-01] Ils ont été condamnés à seulement six et quatre mois de prison, respectivement, ce qui a amené six membres du Parlement britannique à protester que les peines étaient *« absurdement indulgentes ».* [Rocker, S., 4-27-01, p. 1]

En 1989, le rabbin Abraham Friedlander a été retrouvé noyé dans la baie de Gowanus à Brooklyn. Le *Jewish Week* a noté le nuage de suspicion autour de sa mort : *« Certains spéculaient que Friedlander ... était traqué par des personnes à qui il avait emprunté de l'argent, y compris des Juifs Satmar, dont certains ont été impliqués dans d'autres affaires de prêts usuraires qui se sont terminées violemment. »* [Mark, J, Rabbi, p. 5]

En 1991, un autre rabbin hassidique, Nochum Sternberg, et sa femme Esther, ont été emprisonnés pour outrage au tribunal pour avoir refusé de témoigner, pour des raisons religieuses, contre des compatriotes juifs dans une affaire de fraude fiscale portant sur 20 millions de dollars. Le *Jewish Week* a noté que leur avocat, Nathan Lewis, a fait valoir que *« la loi juive a une forte interdiction religieuse contre les informateurs qui témoignent contre d'autres Juifs dans un tribunal laïc ».* Les deux Sternberg avaient déjà purgé des peines de prison eux-mêmes des années auparavant dans une autre fraude fiscale. [Jewish Week, 8-2,8-91, p. 8]

En 1999, le rabbin Bernard Freilich, *« qui bénéficie d'un patronage politique de 76 000 dollars par an dans l'administration du [gouverneur de New York] Pataki »*, a été accusé de *« subornation de témoins dans une affaire de victime présumée d'inceste, violée par son père (non nommé). George Messner, Mates Fisher, Richard Finkel, Sam Lustigan et Baruch Weiss ont également été inculpés pour avoir tenté d'empêcher la victime de témoigner. »* [Liff, 7-15-99]

Howard Jacobson a rapporté en 1993 la première conversation qu'il a eue avec l'avocat britannique Martin Braum (les deux hommes sont juifs), qui était actif dans la lutte contre la communauté juive orthodoxe de Londres :

« L'agression d'un enfant et le secret qui entoure l'agresseur dans la communauté ne sont que la surface du problème. Les choses vont profondément mal au sein du judaïsme orthodoxe, et ce depuis un siècle. Le principal problème est celui des Allemands [juifs]. Bien qu'ils constituent une minorité à Stamford Hill, les orthodoxes allemands sont sûrs d'eux, et sont facilement capables d'influencer les moins sophistiqués. Ils ont importé d'Allemagne des méthodes qu'ils ont acquises des nazis – contrôle des foules, propagande, haine. » [Jacobson, H., 1993/1995, pp. 19, 23]

« Ils – les ultra-orthodoxes », dit Braum, *« contaminent notre religion. Ils n'ont aucun honneur, aucune générosité, aucune beauté. Ils viennent au tribunal – oui, oui, au procès – avec ces perruques en pot de fleurs, pour décourager les gens à l'esprit ouvert. Ils sont là dès l'aube, pour pouvoir occuper tous les sièges, regardant avec hostilité quiconque n'est pas l'un d'entre eux... L'agression d'enfants ne les dérange pas, elle n'est pas considérée comme un péché énorme, elle ne peut pas être saisie par eux en tant que telle, parce qu'ils ne peuvent pas concevoir qu'il y ait une innocence à agresser, et parce que l'idée même d'agresser une jeune personne est si proche de ce qu'ils font de toute façon dans leurs méthodes éducatives. »* [Jacobson, H., 1993/1995, p. 23]

En 1993, vingt-et-une institutions orthodoxes de la région de New York faisaient l'objet d'une enquête pour avoir obtenu frauduleusement 300 millions de dollars de subventions à l'éducation. Deux écoles orthodoxes basées à Brooklyn, Bais Fruma, une académie hassidique, et Yeshiva Toldos Yaakoor Yosef, ont été inculpées, ainsi que des hauts fonctionnaires du village de New Square, un canton orthodoxe au nord

de la ville de North York. [Goldberg, *Thou*, p. 40] (Un groupe d'éminents dirigeants juifs a rencontré le procureur des États-Unis pour le district sud de New York, cherchant à obtenir que les accusés de New Square s'en tirent à bon compte. Parmi les lobbyistes figuraient Abraham Biederman, un ancien fonctionnaire de l'ancien maire de New York, Ed Koch ; Israel Singer, secrétaire général du Congrès juif mondial ; Richard Stone, président de l'Institut des affaires publiques de l'Union orthodoxe ; et George Klein, un riche baron de l'immobilier. [Forward, 6-6-97, p. 3]) Quatre hommes de New Square ont été condamnés à des peines de prison. *« Quand j'ai visité New Square peu de temps après les inculpations »*, dit l'auteur juif Joseph Berger, *« il y avait un soutien universel pour les inculpés. »* [Berger, J., 2-28-2000]

Plus tard, en 1999, *« le chancelier des écoles de la ville de New York a renvoyé trois membres du conseil scolaire casidique de Williamsburg, Brooklyn, [à cause] d'une escroquerie de 6 millions de dollars impliquant le rabbin Hertz Frankel, le directeur de ce qui est peut-être la plus grande yeshiva pour filles du pays. Frankel a plaidé coupable de conspiration pour escroquer le gouvernement fédéral et le système scolaire de la ville de New York de millions de dollars d'aide à l'éducation corrective pour les enfants de son école. »* [Greenberg, E., C'est, p. 8] Le rabbin Frankel s'en est tiré avec trois ans de probation sans surveillance. L'école a dû payer une amende d'un million de dollars. *« Si une organisation laïque avait escroqué 6 millions de dollars à une école publique »*, a déclaré au *Jewish Week* le professeur Marci Hamilton de la faculté de droit Yeshiva Benjamin Cardorzo, *« on verrait [l'auteur responsable] aller en prison ou payer une lourde amende... [Il s'agit] d'une légère tape sur la main [qui] pourrait être attribuée au fait que le gouvernement favorise un groupe religieux influent ».* [Cohler-Essel, 4-23-99, p. 24]

« Publiquement, la plupart [des chefs religieux orthodoxes] soutiennent que les scandales de corruption sont des incidents isolés », rapporte le *Jewish Week*, *« ...Mais en privé, certains responsables de l'Agudah prennent d'autres décisions. 'Oui, il y a un problème. Nous le savons, murmure l'un d'eux.' »* [Greenberg, E. *It's*]

En 1998, Zelman Manela, *« fils de survivants de l'Holocauste »* et responsable de Chevra Kadisha, une morgue orthodoxe de Los Angeles, a été envoyé en prison pour deux ans pour faux et vol qualifié. Le *Jewish*

Journal de Los Angeles a noté que *« la morgue de Manela était l'une des rares de la ville à être gérée par des Juifs orthodoxes dans le strict respect de la loi juive ... Lors de l'audience sur la peine ... une soixantaine de Juifs pratiquants sont apparus pour soutenir Manela et sa famille. Ils ont pleuré et prié, lisant des psaumes pendant que deux rabbins exhortaient le juge Michael Hoff à accorder une mise à l'épreuve... »* [Pfefferman, p. 10]

En 1998, le *New York Daily News* a désigné Abraham Gabbay, un juif orthodoxe, comme *« le nouveau roi des pères mauvais payeurs »*, qui – en tant que multimillionnaire – a préféré passer des mois en prison plutôt que de payer 45 000 dollars de pension alimentaire à son ex-femme. En prison, Gabbay a dépensé 2 500 dollars en appels téléphoniques pour maintenir ses affaires. Pendant ce temps, écrit le *News*, *« il consacre également du temps à la prière. Juif religieux, il rencontre deux fois par semaine l'aumônier de la prison, un rabbin qui a récemment écrit au tribunal en faveur de Gabbay. »* [Arena, p. 6]

En 1990, le promoteur immobilier Michael Zebner s'est enfui de Londres pour l'Amérique avec une petite amie, laissant sa Land Development Corporation en ruine. Le secrétaire de la société, Nathan Dony, a déclaré que :

« L'homme était un pilier de la société et très estimé dans la communauté juive orthodoxe de Londres. Rien ne laissait présager que quelque chose n'allait pas. Il laisse derrière lui une femme magnifique et quatre enfants adorables, qui sont totalement dévastés. Il nous a laissé, ainsi qu'à beaucoup d'autres personnes, dans un gâchis financier. » [Manchester]

En 1993, le *New York Times* a rapporté qu'au cours d'une *« campagne souillée par des accusations de méfaits et d'actes répréhensibles »*, deux rabbins d'Israël ont été choisis comme grands rabbins pour les divisions ashkénaze et sépharade. Le nouveau grand rabbin ashkénaze, Meir Lau, a été accusé par *« plusieurs femmes ... d'avoir tenté de les séduire. Il en a poursuivi une en justice pour diffamation »*. Le rabbin sépharade, Eliahu Bakshi-Doron, a dû faire face à *« des affidavits l'accusant d'avoir tenté de soudoyer un membre du conseil municipal de Haïfa pour qu'il se retire de la course ». « L'atmosphère était si lourde d'accusations »* contre les deux rabbins, note le *New York Times*,

« qu'à un moment donné, les grands rabbins sortants ont publiquement déploré la qualité de la campagne ». [NYT, 2-22-93, p. A7].

En 1997, un rabbin associé au ministère des Affaires religieuses d'Israël, Mikhail Dushinsky, a été pris dans un scandale lorsqu'il a été secrètement filmé en train de dire à un jeune couple (deux journalistes se faisant passer pour un homme juif et sa petite amie enceinte non juive) qu'il ferait pour elle une conversion rapide au judaïsme sous la table (ce qui accélérerait l'accès aux services sociaux en Israël) pour 15 000 $. [Guardian, 2-22-97]

« Ne lui dites pas ce qui se passe », a dit le rabbin Dushinsky au journaliste sous couverture, *« Elle ne devrait pas penser que le judaïsme est quelque chose que vous achetez avec de l'argent. »* [Schoffman, p. 23] Après la diffusion de l'enregistrement à la télévision israélienne, *« des dizaines d'autres convertis et aspirants convertis »* se sont manifestés pour raconter qu'ils avaient été *« soumis au même genre d'extorsion ».* [Derfner, *Hidden*, p. 10] Le rabbin Alan Lew a rapporté une histoire similaire en Amérique :

« Lorsque la femme [d'un homme juif mourant] a réalisé qu'elle ne pourrait pas être enterrée à ses côtés parce qu'elle n'était pas juive, elle a décidé qu'elle voulait se convertir, mais seulement à ses conditions. Elle ne voulait pas aller au mikvah, elle ne voulait pas étudier, elle ne voulait pas être interrogée par des rabbins. 'J'ai été mariée à un homme juif pendant quarante ans', a-t-elle dit. Ça devrait suffire. J'ai dit que je ne pouvais pas la convertir dans ces circonstances, alors elle a trouvé un rabbin qui le ferait, un rabbin orthodoxe qui a accepté de la convertir contre une grosse somme d'argent et sans autres exigences. » [Lew, A., 1999, p. 234]

Ces histoires de *« judaïsme à vendre »* font écho à celle de l'agent consulaire israélien – Eliezer Yitzhaki – en Éthiopie, qui a été rappelé dans l'État juif pour avoir prétendument vendu des visas touristiques israéliens à des Éthiopiens pour plus de 4 000 dollars pièce. De nombreux Éthiopiens, juifs ou non, recherchent de meilleures perspectives économiques hors de ce pays du tiers-monde africain. [Melman, Y., 6-222-01]

La même année, l'*Agence France Presse* annonçait que *« les autorités israéliennes enquêtent sur le grand rabbin Israël Lau dans le cadre du dernier scandale de corruption qui a terni la communauté juive orthodoxe du pays. »*

[Renaudie] Lau était accusé d'avoir exigé entre 500 et 2 500 dollars pour officier des mariages à une centaine d'occasions, un service qui était censé être gratuit. Une communauté orthodoxe proche de Tel Aviv, Bnei Brak, a également été perquisitionnée par la police – une zone *« où la fraude fiscale a augmenté de 30 %. »* [Renaudie, en ligne] En 1998, un autre rabbin israélien a été photographié dans un bar nu. Affirmant s'être rendu dans le bar *« pour voir si l'un de ses étudiants le fréquentait »*, il n'a pas pu expliquer pourquoi il était vêtu d'un chapeau Stetson et de bottes de cow-boy. [Daily Telegraph, p. 16]

Zev Chafets relève également le cas d'un rabbin vénéré dans la communauté juive marocaine d'Israël. Cet homme, fils d'un rabbin particulièrement respecté, est *« un escroc, dont les activités l'ont conduit en prison pour fraude, versement de pots-de-vin, contrefaçon de documents judiciaires, tentative d'influencer des témoins »*, et autres délits. *« Sorti de prison »*, rapporte Chafets, *« le fils, Baruch Abu Hatzira, est devenu 'Baba Baruch', le nouveau saint homme de la ville de Netviot. »* [Chafets, pp. 155-156]

En 1991, un éminent rabbin américain, Levi Yitzhak Horowitz, a été poursuivi par l'Empire Blue Cross and Blue Shield pour *« avoir mis en place un réseau de sociétés fictives qui fournissaient une couverture médicale à des centaines d'Israéliens ».* Cet homme, *« le Rabbe Bostoner »*, souligne le *Jerusalem Post*, *« qui partage son temps entre Jérusalem et Boston, est membre du Conseil des Sages de la Torah d'Agudat Yisrael ».* [Keinon]

En 1994, Schloime Dachowitz, qui *« a dit à la police qu'il était rabbin, a été inculpé dans un stratagème visant à obtenir 1,3 million de dollars d'assurance-vie d'un frère fictif et à frauder une banque d'un million de dollars. »* [Gearty, p. 4]

En 1999, un rabbin Schenkolewski de Lakewood, New Jersey, a été accusé *« d'avoir accepté un don de 500 000 dollars à une école qu'il dirige en échange de l'utilisation de son influence politique pour aider le donateur à faire construire une centrale de cogénération. Le procureur du procès a admis avoir 'bâclé' l'affaire et le rabbin a été libéré. »* [Cassidy, p. 1] La même année, un Israélien, Yaron Tishby, président de la société All American Van Lines, basée en Floride, *« a plaidé coupable pour fraude électronique, fraude postale, embauche d'étrangers en situation irrégulière, conspiration et violation des lois fédérales sur le transport ».* [MZ Presswire] De plus, dans le cadre d'un vieux

thème intra-juif, un reportage récent (1998) a rapporté que, pour cette seule année, il y a eu 82 enquêtes sur la fraude kascher dans la région du New Jersey – 30 ont abouti à des amendes. [Kent, B., p. 4]

En 1993, l'avocat juif Erwin Sobel a intenté un procès à la compagnie d'assurance State Farm de Los Angeles au sujet d'un mémo interne de la compagnie qui dressait la liste des avocats devant faire l'objet d'une attention particulière lors des réclamations d'assurance, car ils étaient soupçonnés d'être plus susceptibles de commettre des fraudes. Les demandes d'indemnisation des avocats figurant sur la liste devaient être transmises pour examen à une nouvelle unité de lutte contre la fraude. Selon Sobel, 123 des 161 noms figurant sur la liste étaient juifs. [Mulligan, p. D3] Face à l'implication d'un « antisémitisme » irrationnel, State Farm a fait valoir que la liste représentait simplement les avocats présentant un grand nombre de demandes.

La protection contre une attention et une responsabilité non désirées, grâce à des allégations d'« antisémitisme », est un levier commun aux juifs. Toujours en 1993, le *Los Angeles Times* a relevé le cas d'un immigrant juif iranien particulièrement méchant, Emanuel Sabet, qui a escroqué des « dizaines » d'investisseurs, y compris ses propres parents, pour des millions de dollars. Il était le défendeur d'au moins 29 procès, s'attaquant principalement aux membres de sa propre communauté - juive et iranienne. Mais le *Times* a également rapporté que :

« La traînée complexe d'accords et de transactions de Sabet s'étend au-delà de la communauté irano-américaine. Avant de faire faillite, Edmani Financial de Sabet a acheté les prêts en cours d'une autre société, Cable Busters Inc, qui vendait des antennes paraboliques aux habitants de South Central Los Angeles [le ghetto afro-américain] et d'autres quartiers de la ville qui ne pouvaient pas recevoir la télévision par câble dans les années 1980. Attirés par la promesse d'un an de télévision gratuite, les habitants ont acheté des antennes par centaines – souvent, selon les enquêteurs du comté, sans se rendre compte qu'ils contractaient en même temps une deuxième hypothèque pour les payer. En effet, ceux qui ne parvenaient pas à effectuer leurs paiements mensuels couraient le risque de perdre leur maison. » [Kramer, p. J1]

Le *Times* a alors reçu une lettre de plainte de Barbara Bergen, avocate de l'Anti-Defamation League, déplorant qu'à deux reprises dans l'article, Sabet ait été identifié comme juif. Bergen a fait valoir qu'il était approprié de simplement identifier Sabet comme étant iranien. Il s'agit de la même stratégie par laquelle les juifs (malgré une auto-identité nationaliste juive commune, où qu'ils se trouvent en tant que minorités dans les cultures du monde entier) se voient régulièrement accorder une carte blanche pour diffamer les autres – par exemple, les très nombreux criminels juifs de Russie qui, largement enracinés dans les réseaux juifs, sont couverts par le nom obscur : « Mafia russe ». Et le dirigent largement. Dans le cas présent, l'ADL se sent à l'aise pour diffamer les Iraniens dans leur ensemble, et donc l'Islam – la seule religion/identité iranienne connue de la plupart des Américains. *« Rien dans l'article »*, exige Bergen, *« ne semble justifier la référence à la religion des Irano-américains impliqués. Bien qu'il soit fait référence aux aspects 'fraude par affinité' des escroqueries présumées, l'affinité décrite semble être basée sur les origines iraniennes des victimes et n'explique toujours pas les références à leur religion. On ne s'attendrait pas à ce qu'une référence à la religion des auteurs ou des victimes d'un crime soit soulignée si la religion ne jouait pas un rôle dans l'histoire. Dans ce cas, la référence semble gratuite et inappropriée. »* [Bergen, p. J6]

Pendant ce temps, dans un article du *New York Times* sur le tueur en série notoire David Berkowitz (« Son of Sam »), personne ne voit d'inconvénient à ce que le *Times* l'identifie comme un « chrétien né à nouveau », aussi incongru que cela puisse être, étant donné que Berkowitz a été élevé dans la religion juive. De même, le *Times* diffuse son identité passée de juif sous le nom générique de race des « blancs », en déclarant qu'en 1977 *« la police semblait impuissante à empêcher [ce] mystérieux homme blanc de tuer »*. [Harden, p. 22]

Le 4 octobre 1999, le *New York Observer* a publié deux articles sur la façon dont le magnat de la publicité et collectionneur d'art Charles Saatchi a escroqué la communauté artistique new-yorkaise pour faire monter le prix des œuvres qu'il possède. Charles et son frère Maurice sont présentés dans un article comme *« un couple d'Irakiens »*, ce qui n'est vrai que dans la mesure où il s'agit de juifs irakiens fabuleusement riches qui vivent en Grande-Bretagne. [Hogrefe/Kramer, 10-4-99] (C'est le

résultat de décennies de lobbying juif. Dans les années 1950, par exemple, *« un membre du personnel du Comité [juif américain] a obtenu de Time et Life et de plusieurs journaux new-yorkais qu'ils s'engagent à ne pas publier de lettres de lecteurs commentant la judéité des communistes accusés [malgré le fait que les juifs ont toujours été prééminents dans ce mouvement, et que les réseaux d'espionnage soviétique étaient en grande partie juifs]. Il prétendait également avoir empêché la convocation d''au moins trois juifs américains éminents ... qui ne doivent pas être nommés' par l'American Un-American Activities Committee »*). [Novick, P., 1999, p. 95]

En 1999, sans avoir à faire face à des « agences de défense » arméniennes multimillionnaires en dollars, le *Los Angeles Times* s'est même senti suffisamment en sécurité pour écrire un article en première page déclarant que :

« Une escroquerie géante du système Medi-Cal californien, centrée sur les quartiers d'immigrés arméniens de Los Angeles, pourrait totaliser plus d'un milliard de dollars lorsqu'elle sera finalement démêlée, ce qui en ferait l'une des plus grandes fraudes contre un État dans l'histoire américaine. » [Ellis/Mazingo, 29-11-99, p. A1]

Deux poids, deux mesures ? Peut-on imaginer une telle couverture médiatique américaine centrée sur une culpabilité expressément juive ? Et que dire de l'article de la journaliste juive Maura Lerner, publié dans un journal de Minneapolis en 1995, qui a suscité des protestations de la part de certains lecteurs parce qu'il désignait un groupe d'étudiants impliqués dans une fraude à l'assurance comme étant des Pakistanais, ce qu'ils étaient bien sûr. [Gelfand, L., 4-9-95, p. A21]

Prenez encore un autre exemple de ce double standard. Compte tenu de l'évidence répandue de la corruption juive, du blanchiment d'argent, du trafic de drogue, etc. dans le monde entier, au sein de réseaux expressément juifs, il n'y a jamais eu d'article en Occident qui examine ce phénomène comme un thème unifié. Il est institutionnellement interdit de critiquer la communauté juive de cette manière. Pourtant, d'un autre côté, le magazine *Fortune* peut librement attaquer le cœur du catholicisme avec un article de fond « exclusif », criant en caractères gras sur sa couverture, Scandal in the Vatican. En lisant l'article, cependant,

on découvre que l'essence de l'histoire est en réalité un escroc juif nommé Martin Frankel, qui était toujours en fuite au moment de l'article. *« En bref »*, dit *Fortune*, *« Frankel ... semble demander que le Vatican le couvre en tant que blanchisseur d'argent en échange de 10 % des fonds (pillés auprès de ses compagnies d'assurance américaines) ».* [Behar, p. 31] Pourquoi, on peut se demander, le *« scandale au Vatican »* mérite-t-il une couverture et une attention exagérée, alors que non seulement le criminel central de l'histoire était juif et s'en prenait à la hiérarchie catholique, mais que les *« façades de blanchiment d'argent »* sont une industrie artisanale dans toutes les institutions religieuses juives orthodoxes et font l'objet – en tant que question juive – d'une publicité aussi réduite que possible. Sans parler des activités généralisées des trafiquants de drogue, des passeurs et des blanchisseurs israéliens purs et durs, qui empoisonnent divers pays.

« Bien que [Frankel] ait été élevé dans la religion juive et qu'il ait exprimé à ses amis des opinions politiques ferventes en faveur d'Israël », note le *New York Times*, *« M. Frankel a agressivement courtisé l'Église catholique et la hiérarchie religieuse du Vatican à partir de l'été dernier ».* [Kahn, J., 6-25-99, p. A1]

L'*International Herald Tribune* a également publié un titre sur l'affaire Frankel, déclarant « Deux prêtres au centre d'une escroquerie à l'assurance ». Une fois de plus, en lisant l'article, on découvre que le coupable central est Frankel, connu des ecclésiastiques chrétiens sous le nom de *« David Rosse, un magnat d'âge moyen qui prétendait descendre du roi juif David et se disait impatient de donner au moins 50 millions de dollars à l'Église catholique romaine. Ils ont soutenu la Fondation St. François d'Assise, une organisation caritative que M. Frankel a créée et qu'il a ensuite tenté d'utiliser pour acheter plusieurs compagnies d'assurance aux États-Unis. »* [Stanley, A., p. 13] *« Ensemble »*, a déclaré la journaliste Alessandra Stanley, les deux prêtres *« ont fourni un manteau clérical de respectabilité à un gestionnaire de fonds de Greenwich, Connecticut, que les autorités soupçonnent d'avoir détourné plus de 300 millions de dollars d'un réseau de compagnies d'assurance à travers les États-Unis. »* [Stanley, p. 13] Le prêtre Peter Jacobs, dont le père était juif, indique l'article de Fortune, *« a été le confident de Frankel (et, semble-t-il, son outil involontaire) pendant l'année écoulée ».* [Behar, p. 29] *Fortune* a également noté que le scandale de Frankel pourrait *« être le plus grand – et certainement le plus étrange – scandale de l'histoire de l'agence d'assurance... Les articles de presse*

révèlent des détails sur l'escroquerie complexe de Frankel – et la vie sordide qui l'accompagne ». [Behar, p. 29] Ainsi que le fait remarquer le *New York Times* :

« La pornographie et les fétiches sexuels étaient des caractéristiques proéminentes de la maison [de Frankel]. Selon les rapports de police, lors d'une perquisition de la maison après la mort de Mme [Frances] Buge [dont la mort par pendaison en 1997 a été considérée comme un suicide malgré le témoignage des voisins qui avaient entendu des cris], les autorités ont découvert une cravache en cuir, des cordes ainsi que de la littérature et des vidéos sadomasochistes. » [Kahn, J., 6-25-99, p. A1]

En mai 1999, la maison de Frankel, d'une valeur de 3,5 millions de dollars, a brûlé. Le *Baltimore Sun* écrit : *« Les pompiers ont éteint les flammes et appelé la police, qui a trouvé des annotations étranges sur certains documents carbonisés. La première ligne d'une liste de choses à faire, écrite à la main et sortie de l'incendie, indiquait : 'Blanchir de l'argent'. La ligne suivante : 'Envoyer de l'argent en Israël pour le récupérer.' »* [Schneider, G., 7-1-99, p. 1A]

(Existe-t-il des escroqueries financières dans le monde religieux chrétien qui sont en fait instiguées par des chrétiens ? Bien sûr. Un certain « Rabbi Rudin », directeur national des affaires interreligieuses pour le Congrès juif américain, a fourni au public son article en 1996 sur *« l'épidémie de détournement de fonds »* qui *« sévit dans la religion américaine ».* Rudin a cité quatre exemples de cette corruption dans les affaires chrétiennes qu'il a trouvés [un pour chacun des groupes suivants : luthériens évangéliques, épiscopaux, catholiques romains et méthodistes unis] – il n'a pas pris la peine de noter des exemples de criminalité dans la communauté juive. [Rudin, 9-28-96, p. D6])

Un autre prédateur juif des églises chrétiennes a été Marcel Harpin (connu de l'Église du Christ du Delaware, comme le prouve un passeport volé, sous le nom de « Felix Schuster » de Suisse). Harpin était un *« escroc »* qui *« parcourait le pays pour escroquer les églises »*, comme l'a indiqué le *Providence Journal-Bulletin* en 1994. Il est entré en contact avec l'Église du Christ, a prétendu être un étudiant en médecine qui venait d'être dépouillé de son dernier argent, a déclaré avoir été élevé comme un juif orthodoxe mais vouloir se convertir au christianisme, et a été recueilli par une famille de l'Église. Il a fini par s'enfuir avec 1 750

dollars qu'ils lui avaient donnés, mais il a été arrêté à Nashville, dans le Tennessee, en train de tenter la même escroquerie dans une église de cette ville. On a découvert qu'il était également *« recherché pour des motifs similaires à Washington et à Atlanta ».* [Ray, E., 23-6-94, p. D13]

La simple accusation d'antisémitisme entre les mains d'un escroc juif a, bien entendu, un potentiel immense. Apparemment, décorer sa propriété de croix gammées et y mettre le feu pour l'assurance est une mini industrie artisanale. En 1990, un comptable du Maryland, Joel Davis, a été reconnu coupable d'incendie criminel et de fraude à l'assurance pour avoir organisé l'incendie d'une station estivale juive et l'avoir recouverte de slogans et de signes antisémites afin de dissimuler sa propre implication. [Valentine, p. B1] En 1995, à Portland, dans l'Oregon, Dan Davenport, un copropriétaire juif d'un immeuble d'habitation, a été accusé avec deux associés d'avoir *« peint des croix gammées sur leur immeuble d'habitation et d'y avoir ensuite mis le feu dans le cadre d'une escroquerie à l'assurance... Le FBI a ouvert une enquête sur les droits civils après que les croix gammées soient apparues l'année dernière sur l'immeuble et que des phrases antisémites aient été gravées sur la voiture de Davenport ».* [Orlando, p. A18] En 1996, dans la région de Miami, Al Rubin a été condamné à trois ans de prison et son fils, Steve, à huit ans, pour avoir recouvert la Hillel County Day School de graffitis de type nazi et détruit des bus scolaires. Il s'agissait simplement d'une escroquerie pour obtenir les ordres de réparation de l'école. [Garcia, M., 8-13- 96, p. B1] En 1998, un garçon juif de 15 ans de la ville aisée de Huntington Beach, en Californie, a été l'une des quatre personnes arrêtées pour avoir mis une croix en feu sur la pelouse de ses parents *« car ses parents ne voulaient pas le laisser rester à une fête de feu de joie sur la plage deux heures après le couvre-feu habituel de 22 heures... Le garçon juif a également admis avoir utilisé des produits chimiques pour brûler une croix gammée sur la pelouse de sa maison parce que sa mère ne voulait pas lui donner 3 dollars pour un paquet de cigarettes ».* [Bulletin Juif, 6-5-98]

L'accusation d'antisémitisme a même été utilisée pour réaliser des dividendes criminels très lucratifs. Dans une escroquerie canadienne de 1998, un groupe frauduleux se faisant appeler « The North American Jewish News » a commencé à envoyer des factures à de grandes entreprises, leur facturant des annonces qu'elles n'avaient jamais

commandées dans un journal inexistant. Les factures étaient suivies d'appels téléphoniques exigeant le paiement, de menaces de poursuites judiciaires et d'accusations d'antisémitisme. Un cadre de Media Health Pharmaceutical Services s'est vu dire que *« la raison pour laquelle il ne voulait pas payer, la raison pour laquelle il ne voulait pas faire de publicité, était probablement parce qu'il était antisémite ».* [Lawton, p. C1]

« C'est une menace très puissante », a déclaré Annie Lalonde, directrice des communications du cabinet, *« La plupart des entreprises, pour se taire et ne pas être accusées d'être racistes, vont payer. »* [Lawton, p. C1] Dans un autre cas d'utilisation de l'accusation d'antisémitisme à des fins criminelles, en 1990, un tribunal israélien a condamné un juif messianique pour avoir peint à la bombe des graffitis antisémites sur 300 pierres tombales juives dans un cimetière de Haïfa, appelant à l'extermination des juifs. David Goldner a fait cela, a-t-il dit, *« pour éclairer la nation juive et l'unir contre ses ennemis ».* [Los Angeles Times, 5-28-99, p. A4] En février 2000, pour une raison étrange, Alan Jay Lorenz, un juif, a jeté des déchets médicaux décorés de croix gammées dans deux synagogues du Connecticut, avec un message disant que c'était *« un appel à l'Amérique pour tuer les Juifs ».* [Associated Press, 2-11-2000]

En 1999, Sylvia Wygoda, directrice exécutive de la Commission de Géorgie sur l'Holocauste, a écrit une lettre hostile aux législateurs de l'État. Cette lettre est devenue une nouvelle locale. Elle y comparait les auditeurs méticuleux de l'État (des dossiers budgétaires annuels de la Commission – dont 250 000 $ ont été fournis par l'État) aux « nazis ». [Mantini, P., 12-10-99, p. 1E] Wygoda avait été critiquée pour l'imprécision de son *« budget et de ses allocations ».* Elle *« gagne plus que n'importe quel autre directeur de commission de l'Holocauste dans le pays »* et a été *« incapable de produire des procès-verbaux et des enregistrements substantiels des réunions de la commission où l'argent a été alloué et dépensé. »* [Atlanta Jewish Times, 6-18-99]

En mars 2000, l'Omaha World-Herald a rapporté qu'*« un homme d'affaires canadien [le dirigeant juif Larry Weltman] qui a déjà accusé les régulateurs de jeux du Nebraska et de l'État de Washington d'être antisémites et anti-canadiens a été inculpé vendredi à New York pour avoir, avec un autre homme [Jack Banks], escroqué une banque de 32 millions de dollars ».* Pendant les accusations

d'antisémitisme de Weltman, il était le directeur financier de la Gambling Lottery Co. Les régulateurs du jeu avaient insisté sur le fait qu'ils ne faisaient qu'appliquer les lois, et, comme l'explique le journal d'Omaha, *« le président et les autres directeurs de Gambling Lottery étaient juifs. »* [Taylor, J., 4-2-2000, p. 52]

En 1999, un ancien chiropracteur, David Becker, qui se décrivait comme un juif orthodoxe, a été condamné dans la région de San Francisco pour *« trois chefs d'accusation de détournement de mineur, quatre chefs d'accusation de pornographie enfantine, deux chefs d'accusation de fourniture de marijuana à des jeunes et deux chefs d'accusation de présentation de matériel obscène à des mineurs ».* L'année suivante, il a accusé un agent de probation adjoint de Contra Costa, Betty Maloney, d'antisémitisme parce qu'elle avait refusé qu'il déménage en Floride. Becker a échoué à deux tests de dépistage de drogue qui étaient des conditions de sa probation actuelle après seulement cinq mois de prison. Becker s'est officiellement plaint au tribunal que Mahoney *« a laissé entendre que parce que je suis juif, je bénéficie d'un traitement spécial ».* (Le procureur et le juge dans son cas étaient également juifs). [Hallissy, E., 1-12-00, p. A15]

En 1999 également, certains membres de la communauté juive argentine ont accusé le directeur de la banque centrale d'Argentine, Pedro Pou, d'antisémitisme. Trois banques argentines – toutes, comme le note le *Forward* (juif), *« contrôlées par des Juifs »* – étaient confrontées à une crise économique et à une fermeture imminente. Le président (Ruben Beraja) de la plus grande d'entre elles (Banco Mayo), était également président de la DAIA, la principale organisation juive d'Argentine. Beraja ne tarde pas, remarque Joseph Goldman, à faire l'objet *« d'une enquête pour fraude et délits fiscaux... Au moins 160 millions de dollars sont comptabilisés. Une partie de cet argent a pu être détournée vers des projets favoris de Beraja – tels que l'université israélienne Bar-Ilan, la chaîne câblée [juive] Alef Network, et la Fundacion Banco Mayo, qui soutient les activités culturelles de la communauté juive. »* [Goldman, J., 1998, p. 34]

Les répercussions de l'effondrement des banques ont affecté toute la structure philanthropique de la communauté juive argentine et Beraja a cherché à se renflouer, en déposant une plainte pour *« discrimination religieuse »* contre la Banque centrale. Le président de la Banque centrale,

M. Pou, a répondu que son organisation avait *« soutenu Banco Mayo plus généreusement que toute autre banque, avec 350 millions de dollars de ristournes »*, et que des banques appartenant à des catholiques et à des arabes avaient également fait faillite. Le journal (juif) *Forward* a cité un journaliste juif du journal Pagina 12 qui a déclaré que *« l'allégation d'antisémitisme pourrait être un écran de fumée pour les vrais problèmes de Banco Mayo ». « Il y a une attitude »*, a déclaré Horacio Verbitsky, *« de certaines personnes de la communauté juive [qui] ont tendance à dissimuler leurs erreurs derrière les attitudes antisémites d'autres personnes. »* [Stoll, I., p. 1]

En mars 2000, l'*« escroc »* Robert Friedland, condamné à une peine de prison *« pour avoir émis des chèques sans provision d'une valeur de 200 000 dollars dans le cadre d'une escroquerie visant à développer un restaurant de marina »*, s'est lancé dans une utilisation particulièrement innovante de l'accusation d'antisémitisme. Le juge dans cette affaire était Edward Turnbach. Friedland a finalement *« intenté un procès contre Turnbach, affirmant que l'ascendance allemande du juge l'empêchait d'être équitable envers Friedland, qui a déclaré dans le document du tribunal qu'il était juif ».* Friedland a également *« poursuivi ses victimes dans l'escroquerie »*, ainsi que le juge, le procureur et les journalistes locaux qui ont couvert l'affaire. [Williams, C., 3-10-2000, p. B3]

David Klinghoffer décrit l'une des façons dont l'Holocauste peut être exploité par les criminels juifs comme un outil de manipulation – à la fois comme un bouclier pratique contre la justice et comme un aimant à sympathie :

« Le [New York] Times a rapporté que certains hassidim du comté de Rockland avaient été inculpés pour avoir fraudé les gouvernements fédéral et d'État dans le cadre d'un système de plusieurs millions de dollars impliquant des prêts étudiants et des aides au logement. Les citations à comparaître avaient été signifiées à 6 heures du matin afin de s'assurer que les personnes citées seraient présentes pour recevoir les documents en personne. Selon les Juifs, le fait d'être réveillé à une heure aussi matinale effrayait les enfants et 'rappelait l'Holocauste que de nombreux membres de cette communauté ont subi il y a plusieurs décennies'. » [Klinghoffer, pp. 10-13]

En 2001, le magnat juif de l'immobilier de Los Angeles, Sam Menlo (pesant 154 millions de dollars), s'est retrouvé face à un tribunal pour

diverses infractions liées à la gestion de taudis (112 violations du code du bâtiment et 34 chefs d'accusation de violation du code de la ville : champignons sortant de la moisissure des plafonds, etc.) Vingt ans plus tôt, dans ses maisons de retraite, *« les enquêteurs ont trouvé des patients couchés dans des lits remplis d'excréments et d'urine et un patient souffrant d'escarres infestées d'asticots ».* L'avocat de Menlo pour les infractions plus récentes a fait valoir que, puisque Menlo était un survivant de l'Holocauste, *« je ne peux qu'imaginer ce qui se trouve dans un camp de concentration par rapport à quelqu'un qui a un robinet qui fuit ou quelqu'un qui a un peu de moisissure ou de mildiou qui s'accumule sur un mur de salle de bain. Son critère de référence minimum est inférieur au mien. »* [Yoshino, K., 12-30-01]

Et puis il y a des gens comme l'avocat Alan Mirman, qui a finalement été condamné à deux ans de prison pour avoir escroqué 92 000 dollars à une cliente âgée (elle est morte fauchée). L'avocat de Mirman, dans un appel à la clémence du tribunal, *« a laissé entendre que Mirman, qui est juif, a peut-être été torturé par les nazis. »* [Davis, M., 8-21-99, p. B1]

Toujours dans le cadre de notre aperçu criminel, en février 1998, le rabbin Peter Hoffman et ses associés (Abraham Woldiger, Abraham Taub, David Abrahamson, Bella Schon et Joseph Sochaczewsky) ont été arrêtés pour avoir *« empoché des millions de dollars de fonds gouvernementaux qui étaient censés servir à l'entretien »* de huit projets de logements à faible revenu subventionnés par le gouvernement fédéral qu'ils possédaient dans cinq États. [Voir la section précédente sur les marchands de sommeil juifs.] En sept ans, les propriétaires avaient reçu 52 millions de dollars de fonds du Housing and Urban Development. *« Une grande partie de l'argent qui aurait été écrémé »*, a indiqué le *New York Daily News*, *« aurait été dépensée pour des voitures, des maisons et des voyages de vacances, mais des montants importants auraient également été versés à des organisations caritatives et à des écoles juives, notamment l'United Institution of Israel, la Chafetz Chaim Heritage Foundation, Meesifta Sanz of Hudson County et la Children's Torah Foundation. Les documents judiciaires montrent que 30 000 dollars supplémentaires ont été déposés dans le fonds Chaim Shel Shulem Gemilas Chesed à Borough Park, Brooklyn, qui fait l'objet d'une enquête sur le blanchiment de l'argent de la drogue colombienne. »* [Peterson, p. 38]

En 2001, à Toronto, au Canada, le rabbin Leon Edery *« a été condamné à un an d'assignation à résidence et doit payer une amende de 32 229 dollars, dans le cadre d'un système d'évasion fiscale qui a émis de faux reçus au nom de trois organismes de bienfaisance enregistrés.... Le rabbin Edery avait été accusé de 48 violations de la loi sur l'impôt sur le revenu, mais il a été reconnu coupable d'une infraction qui englobait toutes les principales accusations ... Le tribunal a appris que, dans le cadre de ce système, qui s'est déroulé de 1992 à 1997, les donateurs de trois organismes de bienfaisance, dont deux synagogues, recevaient des reçus fiscaux du rabbin Edery. Cependant, les reçus portaient sur des montants beaucoup plus élevés que les dons réels ... L'âge et la mauvaise santé d'Edery lui ont évité la prison. »* [Csillag, R., 6-5-01]

La fraude sur les autres au profit de la communauté juive ultra-orthodoxe a été perfectionnée jusqu'à la science par un autre rabbin, le soi-disant *« rabbin Robin des Bois »*, Joseph Prushinowski. Cet homme, un rabbin ordonné, décrit comme *« une menace économique internationale »* et *« l'un des escrocs les plus recherchés au monde »*, a été recherché pendant dix ans par le FBI, la Gendarmerie royale du Canada, Scotland Yard, la police de New York et la police néerlandaise. Son surnom médiatique s'explique par le fait qu'il gardait pour lui une petite partie de l'argent qu'il escroquait ; la majeure partie était destinée à des projets de sa communauté ultra-orthodoxe – la secte hassidique Tasch. Il a été arrêté pour la dernière fois en Israël, en 1998. Il était le principal acteur d'une série de fraudes qui ont fait perdre plus de 200 millions de dollars à des *« banques, des sociétés de construction et des compagnies d'assurance »* ; d'autres fraudes ont privé les banques du monde entier de 200 millions de dollars supplémentaires. Né à l'origine en Israël, Prushinowski a émigré en Amérique mais a d'abord fui le bras de la loi en 1977 (à cause d'une escroquerie bancaire de 1,5 million de dollars au début de sa carrière criminelle), pour retourner précipitamment en Israël. Il finit toutefois par revenir aux États-Unis et, en 1981, il commence à purger une peine de trois ans de prison. Il s'est ensuite installé au Canada, *« organisant des fraudes dans le monde entier par téléphone, fax et télex ».* [Gillard, M., 1-3-93, p. A2] Le principal partenaire de Prushinwski, Selig Waldman, également juif, dans ses fraudes les plus récentes, *« n'a pas payé sa caution [en 1990] et on pense qu'il se trouve maintenant en Amérique du Sud ».* [Gillard, M., 11-8-98]

En 2000, Allen Wolfson, homme d'affaires de Salt Lake City et fondateur d'une communauté orthodoxe Chabad Loubavitch (Bais Menachem) de 50 personnes, a été arrêté et inculpé de *« cinq chefs d'accusation de fraude boursière, deux chefs d'accusation de fraude électronique et un chef d'accusation d'association de malfaiteurs ».* Il avait déjà purgé une peine de prison dans les années 1980 pour fraude et contributions politiques illégales. Originaire de Brooklyn, Wolfson avait à Salt Lake City une émission de radio commerciale d'une heure et il *« faisait la promotion de la construction d'une ville, sur le modèle de Jérusalem, et d'un parc à thème religieux baptisé 'Cité de la paix' dans la région reculée du nord-ouest de l'Utah. »* [Cekola/ Mims, 6-14-2000]

Le terroriste juif américain/israélien Era Rapaport (qui a fait exploser et mutiler des maires palestiniens) se souvient de la sympathie que lui a témoignée la communauté hassidique lorsqu'il était fugitif : *« Lorsque j'étais à New York, j'ai découvert que beaucoup de Juifs m'étaient sympathiques. Les hassidim Satmarer ont proposé de me cacher si la police venait à me chercher. Idem pour Lubavitch [l'organisation Chabad]. J'avais des amis qui me disaient : 'Viens te cacher dans notre cave jusqu'à ce que tu sois en sécurité. Personne ne te trouvera là-bas'. Et cetera, et cetera, et cetera. Pour beaucoup de gens, c'était une sorte d'excitation de cacher un type de bandit qu'ils pensaient être un bon gars. »* [Rapaport, E., 1996, p. 269]

Il y a ensuite la communauté ultra-orthodoxe du hassidisme Tasher au Canada. *« En 1999 »*, rapporte William Shaffir, *« la communauté [Tasher] a été la cible d'un raid du ministère fédéral du Revenu mené par 25 agents et un agent de la police royale canadienne. Revenu Canada a allégué que le Collège rabbinique de Montréal, Yeshiva Oir Hachaim D'Tash, était impliqué dans une fraude fiscale, principalement par le biais de l'organisation caritative de la communauté... »* [Shaffir, W., 2000, p. 77]

En mars 2001, quatorze membres de l'enclave hassidique ultra-orthodoxe de Kiryas Joel, à une soixantaine de kilomètres au nord de New York, ont été inculpés *« pour avoir escroqué des millions de dollars à des particuliers, des banques et des compagnies d'assurance... L'acte d'accusation allègue que le groupe a commis 'une myriade' de fraudes financières depuis 1996, notamment en sollicitant des particuliers pour de fausses loteries, en escroquant des banques avec de faux chèques, en soumettant de fausses demandes de remboursement de frais de*

décès à des compagnies d'assurance et en utilisant de fausses informations pour obtenir des remboursements d'impôts ». Un membre clé du réseau de racketteurs était Mordechai Sarret. [Ha'aretz, 3-29-01]

En 1997, le *Jerusalem Report*, basé en Israël, a publié un article sur la corruption financière et la criminalité généralisées parmi les chefs religieux et les institutions des groupes juifs ultra-orthodoxes en Amérique. *« Le Jerusalem Report a appris l'existence d'au moins une douzaine d'allégations civiles, actuelles ou en cours, d'inconduite financière à l'encontre de dirigeants et d'institutions de la communauté ultra-orthodoxe en Amérique »*, écrit J. J. Goldberg. *« Les allégations concernant les groupes hassidiques et non hassidiques portent notamment sur le blanchiment d'argent de la drogue, les violations du code bancaire et monétaire, le détournement de fonds fédéraux et d'État, la fraude à l'investissement dans les assurances et les œuvres de bienfaisance, et l'utilisation abusive de l'aide fédérale aux étudiants, de l'aide au logement et des prêts aux petites entreprises... Et d'autres accusations pourraient être portées. »* [Goldberg, Thou, p. 40]

En 1997, le *Jewish Week* a également constaté que :

« Le terme orthodoxe et tout ce qu'il représente a été tellement entaché et sali ces derniers temps que lorsque la plupart des gens entendent le mot orthodoxe, ce qui leur vient à l'esprit n'est pas 'pieux' ou 'craignant Dieu', mais 'tordu', 'violent', 'intolérant' et 'coercitif'. Il ne se passe pas un jour sans que les médias ne relèvent un nouveau scandale moral impliquant des Juifs orthodoxes... Le New Times a récemment publié un article sur un politicien israélien qui passe toute la matinée, six jours par semaine, absorbé par la prière et l'étude du Talmud, et qui, le reste de la journée, est occupé par des activités qui ont conduit à une série d'inculpations à son encontre. » [Lookstein, p. 21]

Sans grand changement en l'an 2000, le magazine (juif) *Moment* a également abordé le thème désormais récurrent de la corruption des ultra-orthodoxes :

« Imaginez donc l'embarras qui a régulièrement parcouru la communauté juive américaine lorsqu'elle a lu, titre après titre, que des hassidim et d'autres personnes strictement orthodoxes étaient traînés devant les tribunaux ou en prison pour des crimes sordides allant du blanchiment d'argent de la drogue, de l'abus sexuel d'enfants et de l'enlèvement à la corruption, au vol de fonds publics et même à la

tentative de meurtre. Alors que certains crimes étaient l'œuvre d'individus aberrants ou de conflits familiaux idiosyncrasiques, d'autres impliquaient d'éminents rabbins et des institutions communautaires de base dans des combines impliquant des dizaines de complices. » [Berger, J., 2-28-2000, p. 50].

Ce magazine juif a également eu le rare courage d'énumérer un certain nombre de raisons possibles pour l'avalanche de corruption dans les milieux ultra-orthodoxes, dont celle-ci :

« [Certains critiques] relèvent de fines distinctions dans le Talmud : Les Juifs se comportent d'une certaine manière avec les Juifs et d'une autre avec les non-Juifs et les gouvernements laïques. » [Berger, J., 2- 28-2000, p. 50]

« Un érudit », fait remarquer l'auteur de l'article, Joseph Berger, *« note qu'un Juif n'a aucune obligation halachique de rendre un bien perdu à un Gentil mais doit le faire pour un Juif. 'Ils ont une norme morale à l'intérieur de la tribu et une norme morale à l'extérieur de la tribu', déclare un rabbin orthodoxe qui a requis l'anonymat... Parfois, le raisonnement talmudique peut être poussé si loin qu'il s'apparente à de la casuistique pour justifier un mal évident. »* [Berger, J., 2-28-2000, p. 50]

En 1997 également, le *Forward* (juif) notait que *« le hassidisme [les ultra-orthodoxes], bien que s'appuyant généralement sur leurs droits et prérogatives en tant que citoyens américains, ont généralement appris qu'ils habitent une culture et un monde qui doivent répondre à une autre autorité, plus élevée. Ils voient le monde souvent divisé entre 'nous' et 'eux'. Pour les initiés, tout ; pour les étrangers, le mépris ... Les hassidim font donc tout ce qu'ils peuvent pour s'isoler de l'Amérique et de son influence, ce qui a conduit à la fois à un mépris de la culture américaine et de ses règles normatives et à une attitude qui encourage les hassidim à se prendre en charge et à se porter garant de leur monde et de leurs valeurs. »* [Heilman, S, p. 1]

Dans le sillage des grâces controversées du président Bill Clinton à l'égard de quatre criminels hassidiques, le journal *Jewish Forward* a évoqué le cas de l'assistante du procureur américain Deborah Landis, de New York, qui s'était élevée contre cette indulgence et avait été attaquée pour avoir dénigré *« tous les Juifs comme des criminels potentiels ».* Ainsi que le souligne le journal :

« [Landis] aurait exhorté la Maison Blanche, dans une lettre datée du 16 janvier, à ne pas commuer les peines de quatre hommes de la communauté hassidique condamnés pour avoir volé des aides gouvernementales aux étudiants et d'autres fonds, affirmant que la clémence enverrait 'un message à cette communauté mondiale que sa poursuite de ses propres coutumes religieuses justifie la fraude contre le gouvernement'. La lettre, obtenue par l'Associated Press mais non publiée, a suscité des répliques furieuses de la part de deux groupes qui sont rarement d'accord entre eux : le Jewish Council on Public Affairs, une coalition d'agences nationales à tendance libérale, et Agudath Israel of America, un groupe de défense orthodoxe. Tous deux ont accusé Mme Landis de stéréotyper un groupe en raison des actions de quelques-uns... Toutefois, pour refléter peut-être la nature sensible du conflit, aucune autre organisation juive n'a souhaité commenter la lettre de Mme Landis, y compris des agences habituellement franches comme l'Anti-Defamation League et l'American Jewish Congress. L'ADL s'était déjà opposée à une enquête fédérale sur la fraude aux aides aux étudiants par des groupes orthodoxes, arguant qu'une enquête menée en 1993 risquait de donner l'impression que cette fraude était caractéristique d'une communauté particulière. [Une audience du Congrès en 1993 sur ses enquêtes] a suscité une lettre de protestation du directeur national de l'ADL, Abraham Foxman, adressée au président de la sous-commission, le sénateur de Géorgie de l'époque, Sam Nunn, qui affirmait que la liste des institutions faisant l'objet de l'enquête, essentiellement composée de juifs orthodoxes, pouvait donner l'impression que les séminaires orthodoxes étaient particulièrement enclins à frauder les prêts étudiants. M. Nunn a répondu dans une lettre à M. Foxman que l'enquête avait justement révélé une telle tendance. » [Klein, A., 2001]

L'avalanche de fraude financière et de corruption dans les milieux juifs orthodoxes a également poussé le *Jewish Observer*, un périodique de l'organisation orthodoxe Agudath Israel, à consacrer un peu d'espace au sujet dans son numéro de l'été 1997. *« Le rabbin Aaron Brafman, de la Yeshiva Derech Ayson dans le Queens (qui avait elle-même fait l'objet d'une enquête pour détournement de fonds quelques années auparavant), s'interrogeait : '... Je pense que les nouveaux péchés dont il faut se préoccuper sont ceux de geeiva et de gezeila (vol et brigandage) – la malhonnêteté dans le commerce de l'argent' ».* [Goldberg, Thou, p. 40].

Ironiquement, l'un des orateurs vedettes d'Agudath Israël lors d'une réunion annuelle deux ans auparavant était David Schick, un conseiller

en investissement orthodoxe, qui a donné une conférence sur l'éthique dans les affaires. Il a également présidé cette convention nationale d'Agudath Israel of America. Un an plus tard, il était lui-même, selon le *Jewish Week*, *« accusé d'avoir escroqué au moins 150 millions de dollars à des centaines d'investisseurs juifs orthodoxes... dans le cadre d'une vaste escroquerie à l'investissement immobilier... [Sa] coopération potentielle avec les autorités chargées de l'application de la loi fait frémir le monde frum [orthodoxe] en raison de l'implication potentielle de l'Internal Revenue Service dans l'affaire des investisseurs qui ont utilisé de l'argent non déclaré dans l'escroquerie à l'investissement ».* [Greenberg, E., Schick, p. 6]

27

L'INFLUENCE JUIVE DANS LES MÉDIAS (PT. 1)

« Nous vivons un nouvel âge du mercantilisme dans les médias américains, avec sa concentration de pouvoir et sa brèche grandissante entre l'intérêt public et les intérêts d'un très petit nombre. Au cours du siècle à venir, les questions relatives à l'intégrité de l'information et de la propriété des médias américains seront probablement aussi fondamentales pour la société que la pureté de l'eau que nous buvons ou de l'air que nous respirons. » [Thomas Maier, p. 13]

« Me voici donc à nouveau au pays des sacs et des portefeuilles... des porte-documents, des fourre-tout, des sacs de football en toile – le tape-à-l'œil qui est à jamais associé dans mon esprit au fait d'être juif. Des objets bon marché et laids, faits pour le goût des autres, jamais pour le sien ; des Juifs toujours en train de critiquer les Gentils, de créer de petits Hollywood, de petits Broadway, de renvoyer les idées des Gentils aux Gentils, de donner l'idée d'un Juif de ce qui est Gentil aux Gentils, où qu'ils aillent... Si c'est un air juif sur lequel les sosies de Lauren Bacall et de Faye Dunaway dansent à Beverly Hills, alors j'aurais aimé que quelqu'un d'autre que les Juifs l'ait écrit. » [Howard Jacobson, auteur juif, 1995, pp. 26, 208]

« Je me demande si l'un de nos grands-parents immigrés aurait pu imaginer qu'à l'aube du XXIe siècle, les Juifs représenteraient 11 % du Sénat des États-Unis, domineraient l'industrie du divertissement comme jamais auparavant, tout en se targuant d'avoir le lutteur professionnel le plus populaire ainsi que l'espion le plus notoire du pays ? ». [Jonathan Tobin, auteur juif, 1-4-99, p. 5]

« Les participants non juifs [d'une enquête menée dans la région de Los Angeles sous l'égide de l'organisation féminine sioniste Hadassah], dont la plupart n'ont pas grandi avec des Juifs ou ne les connaissent pas personnellement, éprouvent un vif ressentiment à l'égard des Juifs pour leur réussite économique, les considérant comme 'marginaux', supérieurs et riches. Ils répétaient les canards selon lesquels les Juifs possèdent les médias, dirigent les studios, possèdent le quartier de Wilshire/Fairfax.

Les Juifs étaient loués pour leur éthique du travail et leur forte solidarité familiale, mais ils étaient considérés avec suspicion, comme des acteurs importants des coulisses, des avocats qui profitaient de leurs clients et des manipulateurs de médias qui ont orienté la presse dans l'affaire O. J. Simpson. » [Marlene Adler Marks, New Jersey Jewish News, 4-23-98, p. 5]

« Il semble juste que le monde entier soit juif... La connexion juive peut être trouvée dans tant de personnes, de lieux... et même d'animaux. » [M. H. Goldberg, auteur juif, 1976, p. 105]

« Compte tenu de leurs compétences et de leurs expériences, les Juifs ont aujourd'hui d'excellentes opportunités d'emploi ... Les Juifs sont représentés parmi les hommes les plus actifs dans la promotion de la réforme à des postes de haut niveau dans la banque, le gouvernement et les médias. » [Michael Paul Sacks, 1998, p. 265, auteur juif évoquant les juifs de Russie]

« Le reproche principal que l'on entend [en Israël] est que, pour une raison quelconque, les Juifs sont les leaders de l'imagination dans ce domaine [les films] presque partout sauf en Israël, et devinez pourquoi. Le vrai 'pourquoi', l'insinuation vraiment cinglante, c'est qu'en Israël il y a trop de Juifs qui doivent traiter les uns avec les autres. » [Jay Gonen, auteur israélien, 1975, p. 274]

« Seuls les aveugles ne peuvent pas voir que celui qui contrôle l'appareil culturel (...) contrôle aussi le destin des États-Unis et tout ce qui s'y trouve. » [Harold Cruse, intellectuel noir, *The Crisis of the Negro Intellectual* (in Kostelanetz, p. 107)]

Selon Bill McKibben, *« deux tiers des Américains ont déclaré aux chercheurs qu'ils tiraient 'la plupart de leurs informations' du monde de la télévision [...]. [La plupart] des foyers américains ont des téléviseurs [...] en moyenne sept heures par jour [...] Pas moins de 12 % des adultes (c'est-à-dire un sur huit) se sentent physiquement dépendants du poste, le regardant en moyenne cinquante-six heures par semaine. »* [McKibben, p. 18] *« Il y a vingt ans », soulignait Neil Postman en 1985, « la question 'La télévision façonne-t-elle la culture ou ne fait-elle que la refléter ?' a suscité un intérêt considérable chez de nombreux chercheurs et critiques sociaux. La question a largement disparu alors que la télévision est progressivement devenue notre culture. »* [Powers/Rothman, p. 41]

Selon l'auteur juif Herbert Schiller en 1973, *« la plupart des Américains sont fondamentalement, bien qu'inconsciemment, piégés dans ce qui s'apparente à un carcan informationnel sans choix. La variété d'opinions sur les nouvelles étrangères et nationales ou, d'ailleurs, sur les affaires de la communauté locale, n'existe pratiquement pas dans les médias. Cela résulte essentiellement de l'identité inhérente des intérêts, matériels et idéologiques, des détenteurs de propriété (en l'occurrence les propriétaires privés des moyens de communication), et du caractère monopolistique de l'industrie des communications en général. »* [Schiller, H., p. 19]

Les réseaux de télévision et de radio ABC, CBS et NBC étaient tous contrôlés et mis au pouvoir par des juifs : David Sarnoff à NBC, William Paley à CBS, et Leonard Goldenson à ABC. En 1985 encore, *« Leonard Goldenson, le fondateur d'ABC, était toujours très présent, et son réseau ... était toujours le numéro un en Amérique ».* [Williams, p 5]

Paley, qui était alors le magnat numéro deux, a pris le contrôle de CBS en 1928 et l'a dirigé pendant près de soixante ans. Parmi les premiers investisseurs de la société figuraient d'autres juifs du foyer d'origine de Paley à Philadelphie, dont Ike Levy et Jerome Louchheim. L'un des biographes de Paley a noté qu'il *« avait un appétit insatiable pour le pouvoir [Smith, S., p. 15] .... CBS a façonné et reflété la société américaine dans une plus large mesure que ses rivaux... Les images vacillantes de CBS représentaient l'âme et la sensibilité de Bill Paley. »* [Smith, S., p. 16] *« Officiellement, [Sarnoff, le troisième magnat] n'a dirigé RCA que treize ans après sa fondation »*, rapporte Carl Drehr, *« en fait, en tant que directeur commercial, en pratique, il l'a dirigé quasiment dès le début. »* [Drehr, C. p. 52] En 1936, David Sarnoff était à la fois président de RCA (puis PDG) et président du conseil d'administration de NBC (il avait fondé NBC en 1926 en tant que société radiophonique). [Goldberg, M. H., 1976, p. 162] Son fils Robert devient le PDG de NBC en 1955. En 1956, selon un biographe, Sarnoff *« a porté au grand jour la question du népotisme [concernant la nomination de son fils à la tête de NBC] ». « Quand un homme s'oppose à la progression de son fils »*, a déclaré Sarnoff lors d'une convention du personnel de NBC, *« il ne pense pas à son fils, il pense à lui-même. »* [Lyons, pp. 312-313]

« David Sarnoff », remarque Edwin Emery, *« s'est retiré en 1970 de la présidence honoraire de la Radio Corporation of America, qu'il avait bâtie. RCA était une entreprise de deux milliards de dollars et la plus grande organisation de*

communication au monde. Son fils Robert est devenu à la fois président et président du conseil d'administration de RCA et le père et le fils ont siégé au conseil d'administration de NBC [une filiale de RCA] ». [Emery, p. 606]

« Paley et Sarnoff », relève Chaim Bermant, *« ont tous deux montré un intérêt constant pour les affaires juives. Ce dernier a fait partie pendant de nombreuses années du conseil d'administration du Séminaire théologique juif de New York, et Paley et lui ont tous deux généreusement soutenu l'Institut Weizmann des sciences [en Israël]. »* [Bermant, C., 1977, p. 105].

(Le modèle de propriété de la télévision en Angleterre a été le même. Comme l'observe Bermant : *« En Grande-Bretagne, jusqu'en 1955, la radio et la télévision étaient un monopole d'État .... En 1955, cependant, la télévision commerciale a été lancée et comprenait à terme trois réseaux et plusieurs sociétés régionales plus petites. Les réseaux, Associated-Rediffusion, Associated Television et Granada, étaient dirigés respectivement par Emil Littler, Lew Grade et Sidney Bernstein, qui avaient tous passé leur vie dans le show-business ... et qui étaient tous trois juifs »*). [Bermant, C., 1977, p. 105]

Malgré les rachats d'entreprises et la nature labyrinthique de ces rachats, restructurations, etc., la gestion et le contrôle juifs sont restés dominants au fil des décennies ; en 1993, par exemple, les directeurs généraux des trois principaux réseaux de télévision américains et des quatre plus grands studios de cinéma étaient tous juifs. [MacDonald, p. 129] (En 1998, dans une enquête, l'Anti-Defamation League a sollicité l'opinion sur le fait que *« les présidents des trois réseaux de télévision nationaux, ABC, CBS et NBC, sont juifs. »* [ADL, novembre 1998] Dans le monde du cinéma, notait J. J. Goldberg en 1996, *« pratiquement tous les cadres supérieurs des grands studios sont juifs ».* [Goldberg, JJ, p. 288] Alors que les juifs ne représentent que 2,5 % de la population américaine, dans un numéro de 1990 du magazine *Premiere*, les treize premières personnes identifiées *« comme étant les personnes les plus puissantes à Hollywood »* étaient juives. [Whitfield, p. 83] La même année, comme le note le magazine *American Film*, les présidents de huit des dix plus grandes sociétés de cinéma et de télévision étaient juifs. [Stauth, p. 44]

Dans un numéro d'octobre 1994 de *Vanity Fair*, dix des dix-huit visages jugés importants dans le monde changeant des *« mégacorporations médiatiques »* étaient juifs. [Halberstam, p. 12]

En 1999, le *Los Angeles Jewish Times* a publié un article intitulé « Oui, Virginia, les Juifs contrôlent les médias ». *« Quatre des cinq plus grands géants du divertissement »*, annonçait-il, *« sont maintenant dirigés ou possédés par des Juifs. News Corp de Murdoch (au quatrième rang) est le seul résistant Gentil – cependant Rupert est aussi pro-Israël que n'importe quel juif, probablement plus. »* [Los Angeles Jewish Times, p. 14]. (Et qui est le vice-président exécutif de la News Corporation ? Gary Ginsberg). [Weintraub, B., 3-4-01]

« Time-Warner, Disney, Viacom-CBS, News Corporation et Universal dirigent le monde du divertissement d'une manière dont les anciens chefs de studio d'Hollywood ne pouvaient que rêver », notait le *Jewish Week* en 1999, *« Et, après tous les accords et rachats, quatre des cinq sont dirigés par des Juifs. Nous sommes de retour au point de départ, plus grands que jamais. »* [Goldberg, J.J., 9-17-99, 12]

Étant donné que Rupert Murdoch, né en Australie, est le seul non-juif du panthéon susmentionné des magnats des médias, il convient d'examiner sa relation avec la communauté juive. Ainsi que le fait remarquer l'un de ses biographes, Thomas Kiernan :

« L'impact le plus important de l'année 1962 sur Murdoch, cependant, a été son voyage aux États-Unis pour acheter des programmes de télévision [...]. Le chef d'entreprise qui impressionne le plus Murdoch est Leonard Goldenson, de New York, à la tête de l'American Broadcasting Company ... À l'époque, Goldenson était en train de transformer le petit et fougueux réseau de télévision ABC en un rival légitime des deux Goliaths, CBS et NBC. Sa méthode consiste à proposer des programmes 'bas de gamme', une combinaison d'émissions de divertissement et d'information conçues pour répondre aux goûts les plus grossiers du public américain. ABC s'est fait connaître comme le 'schlock network' [réseau bas de gamme] au cours des années 1950... L'approche de Goldenson en matière de télévision en Amérique était similaire à celle des journaux de Murdoch en Australie [pp. 75-76]. *... [Murdoch] et Goldenson deviennent rapidement amis... Avec le temps, Goldenson est devenu le tout nouveau mentor de Murdoch... La judéité de Goldenson a également eu un impact significatif sur Murdoch ... Quant au stéréotype selon lequel les juifs sont financièrement agressifs, effrontés, sournois, impitoyables, arrivistes et préoccupés*

uniquement par le fait de gagner de l'argent – eh bien, il possédait certainement beaucoup de ces traits aussi ... [p. 76-77]. *... Goldenson, comme beaucoup de ses homologues new-yorkais ambitieux, ne faisait aucun effort pour dissimuler sa judéité. Au contraire, ils l'affichaient ouvertement, principalement par fierté pour Israël. Dans un endroit comme New York, il était presque à la mode d'être juif dans les années 1950, surtout si l'on avait l'ambition de se faire une place dans l'establishment de la ville....* [p. 77] *Il lui était facile de s'identifier à ces homologues juifs new-yorkais. Lorsque le moment est venu pour lui de s'installer définitivement aux États-Unis quinze ans plus tard, c'est vers eux qu'il se tourne en grande partie pour obtenir du soutien. Et ils ont répondu avec empressement, mais pas seulement parce que Murdoch représentait une source d'affaires. Ils sentaient qu'ils pouvaient lui faire 'confiance' concernant Israël. Leonard Goldenson n'avait pas laissé passer une rencontre avec Murdoch lors de ses voyages à New York sans lui faire une dissertation sur Israël et son importance dans le schéma global des choses. »* [Kiernan, T., 1986, p. 78]

« Malgré le rôle important joué par les Juifs dans les [premiers] films », explique Milton Plesur, *« cette industrie avait aussi ses caractéristiques antisémites. Chaque fois qu'un producteur souhaitait dépeindre un traître à la confiance du public, un prêteur d'argent usuraire et dur à cuire, un joueur malhonnête, un fossoyeur, un pyromane dépravé, un esclavagiste blanc ou d'autres méchants d'un genre ou d'un autre, le personnage était souvent représenté comme un Juif... Lorsqu'un des nombreux cinémas appartenant à des Juifs a boycotté un film contenant les stéréotypes habituels, 'Rebecca's Wedding Day' (Chicago, 1916), Hollywood a compris le message et a accepté de cesser de produire des films antisémites. »* [Plesur, M., 1982, p. 34]

Les juifs ont longtemps été actifs dans l'établissement et le réseautage dans le monde du théâtre et du divertissement américain. *« La comédie musicale de Broadway »*, affirme Charles Silberman, *« généralement considérée comme la forme théâtrale la plus caractéristique de l'Amérique, a été en grande partie une création américano-juive... Les compositeurs et les paroliers qui ont donné à la comédie musicale de Broadway sa forme distinctive étaient presque tous juifs – des gens comme Jerome Kern, Oscar Hammerstein, Ira Gershwin, Richard Rogers et Lorenz Hart, Rogers et Hammerstein, et plus récemment Frederick Loewe, Marvin Hamlisch et Stephen Sondheim ».* [Silberman, p. 147] Les juifs ont longtemps été actifs dans l'établissement et le réseautage dans le monde du théâtre

et du divertissement américain. *« La comédie musicale de Broadway »*, déclare Charles Silberman, *« généralement considérée comme la forme théâtrale la plus caractéristique de l'Amérique, a été en grande partie une création américano-juive... Les compositeurs et les paroliers qui ont donné à la comédie musicale de Broadway sa forme distinctive étaient presque tous juifs – des gens comme Jerome Kern, Oscar Hammerstein, Ira Gershwin, Richard Rogers et Lorenz Hart, Rogers et Hammerstein, et plus récemment Frederick Loewe, Marvin Hamlisch et Stephen Sondheim ».* [Silberman, p. 147] L'équipe d'Alan Jay Lerner et de Fritz Loewe a produit *Brigadoon*, *My Fair Lady*, *Camelot*, *Paint Your Wagon*, *Gigi* et d'autres grandes pièces musicales. *« La source de la comédie musicale américaine »*, déclare Gene Lees, *« se trouve dans l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach, juif allemand de naissance, bien qu'il ait vécu et travaillé à Paris et que ses spectacles soient en français. »* [Lees, G., 1990, p. 12] *« À l'exception de Cole Porter »*, fait remarquer le *London Guardian*, *« presque tous les auteurs de comédies musicales de l'ère pré-rock [musique] étaient juifs, même si leurs noms suggéraient parfois le contraire. »* [Arnot, C., 10-4-2000, p. 6]

« Au tournant du siècle », les artistes juifs Lewis Fields et Joe Weber *« étaient le duo comique le plus aimé et le plus ambitieux ».* [Fields/Fields, p. xiii] La star du vaudeville Sophie Tucker *« a collecté plusieurs millions de dollars pour des causes juives ».* [Antler, J., 199,7, p. 140(d)] Inconnus de la plupart des Américains, environ 80 % des comédiens professionnels américains de l'histoire récente étaient/sont juifs, [Plesur, M., 1982, p. 170 ; Slavin, p. 18], de Milton Berle (Berlinger), Jack Benny (Benjamin Kubelsky), Woody Allen (Alan Konigsberg), Eddie Cantor (Isidore Iskowitz), Fanny Brice (Fania Borach), Pee Wee Herman (Paul Rubenfeld), Soupy Sales (Milton Hines), Joey Bishop (Joseph Abraham Gottleib), Buddy Hackett (Leonard Hacker), Alan King (Irwin Kniberg), Gene Wilder (Eugene Silverstein), Gilda Radner, Don Rickles, Joan Rivers (Molinsky), Jerry Lewis (Joseph Levitch), Mel Brooks, Pinky Lee, Billy Crystal, Totie Fields, Red Buttons (Aaron Chwatt), Allen Sherman, Henny Youngman, Shecky Green, Zero Mostel, David Steinberg, Shelly Berman, Jack Carter, Mort Sahl, Myron Cohen, et Rodney Dangerfield (Jack Cohen) jusqu'aux Marx Brothers et aux Three Stooges (Moe et Curly Howard/Hurwitz, et Larry Fineman). *« Presque tous les comédiens et comédiennes américains dont le nom est resté dans les mémoires »*, affirme Chaim Bermant, *« de Fanny Brice aux Marx Brothers, et de Jack Benny à Lenny Bruce,*

étaient juifs. Si Hollywood était une industrie juive, aucune de ses composantes n'était aussi exclusivement juive que le rire. » [Bermant, C., 1977, p. 101]

« Quand j'ai commencé à faire du stand-up à New York en 1978 », raconte Mark Schiff, *« nous avons créé notre propre petit shtetl. Tout ce que je voyais chaque soir, que ce soit en marchant dans la rue ou dans un comedy club, c'était principalement d'autres comiques juifs. Environ 80 % des humoristes avec lesquels je travaillais étaient juifs. J'ai personnellement connu un thérapeute qui traitait 10 comiques juifs différents en même temps. »* [Schiff, M., 11-16-01]

Selon Barry Rubin, l'humour de Lenny Bruce (Leonard Schneider) dépeint *« presque tout le monde comme étant vraiment juif, c'est-à-dire différent, opprimé, aliéné. Les Gentils étaient des hypocrites, des antisémites en douce. »* [Rubin, p. 110] John Stewart (Leibowitz) *« est le Mort Sahl et le Lenny Bruce de la génération X – un comique qui filtre sans honte sa satire politique à travers une sensibilité juive... il se réfère parfois aux chrétiens comme 'vous autres'... »* [Forward, 1-5-01].

L'humoriste Jackie Mason est même un rabbin ordonné. Il a été un partisan de la première heure du raciste politique Meir Kahane. *« Les principes démocratiques ne devraient pas s'appliquer à Israël comme ils le font en Amérique »*, a-t-il déclaré à un journaliste juif. [Friedman, R., 1990, p. 222] Au début de sa carrière médiatique, l'animatrice de talk-show Sally Jessy Raphael a interviewé Mason lors d'une émission de radio en direct :

« Je commençais à penser que l'interview se passait plutôt bien quand, tout à coup, il a passé la main sous mon pull, a dégrafé mon soutien-gorge et a pris mes seins dans ses mains. J'étais dégoûtée. J'étais choquée. J'ai eu peur. J'étais abasourdie. Mais je ne pouvais absolument rien faire d'autre que d'essayer de terminer l'interview aussi vite que possible. J'étais en direct à la radio, après tout. » [Raphael, S., 1990, p. 21]

George Burns se souvient de l'activisme politique de ses collègues comédiens juifs Georgie Jessel, Eddie Cantor et Jack Benny :

« George venait de rentrer après avoir levé quelque chose comme 25 millions de dollars en obligations pour la nouvelle nation d'Israël. 'C'est beaucoup d'argent, Georgie', ai-je dit, 'comment as-tu fait ?' 'Ce ne fut pas si difficile, Natty', expliqua-

t-il, 'je ne me suis épargné aucun Cohen...' » [Burns, G., 1989, p. 178]. *« Un soir, je me souviens, [Jack Benny] a dîné chez Cantor et Eddie a commencé à lui parler des obligations israéliennes. Jack a fait un chèque sur place de 25 000 dollars. »* [Burns, G., 1989, p. 203]

Dans les années 1950 et 1960, remarque Irv Saposnik, *« Sid Caesar, Alan King, Morey Amsterdam, Jack Carter, Buddy Hackett, Sam Levenson, Jackie Mason, Jan Murray et Joey Bishop (entre autres) sont devenus des personnages incontournables. Soudain, les comédiens juifs sont partout : Milton Berle sur le Texaco Star Theatre, Eddie Cantor sur le Colgate Comedy Hour, Sid Caesar et compagnie sur Your Show of Shows, et toute une avalanche comique sur le Ed Sullivan Show ... La psychanalyse et la comédie de stand-up offrent une manière distincte de regarder le monde. Toutes deux présentent l'anormal comme normal, le névrosé comme nécessaire, l'outsider comme le véritable initié. Pas étonnant que les Juifs aient inventé les deux. »* [Saposnik, 1998]

Joan Rivers explique la psychologie de ce qu'elle croit être le comique à succès qui *« atteint le sommet »* :

« Le diagnostic conventionnel des comiques est qu'il s'agit de personnes hypersensibles, en colère et paranoïaques qui se sentent en quelque sorte lésées dans la vie et qui rient pour ne pas pleurer. Je suis d'accord, mais je pense que la comédie est plus agressive que cela. C'est un moyen de se venger. Nous pouvons dégringoler et punir la pomposité et le rejet qui nous blessent. La comédie, c'est le pouvoir. Nous pouvons avoir le contrôle... Les gens veulent être entourés de quelqu'un qui les divertit – mais en même temps ils nous craignent. La seule arme plus redoutable que l'humour est un pistolet... [Rivers, p. 24] *... Si vous avez atteint le sommet dans le domaine de la comédie, vous êtes, à votre manière, un tueur – mais tout tueur est une personne blessée. Et la colère demeure toujours présente. »* [Rivers, p. 150]

Mel Brooks est plus explicite à ce sujet. Selon un rapport de presse :

« Il y a une raison très sérieuse pour laquelle Mel Brooks fait tant de blagues sur le fait d'être juif. Le scénariste et réalisateur de films classiques tels que 'Le shérif est en prison' et 'La folle histoire du monde : Partie I' dit que son humour provient d'une colère profonde contre l'antisémitisme. 'Oui, je suis juif. Je suis un Juif', dit-il dans l'émission '60 Minutes', diffusée à 19 heures, le dimanche sur CBS. 'Qu'en est-il ? Qu'est-ce qui est si mal ? Qu'y a-t-il de mal à être juif ? Je pense qu'il y a

beaucoup de ça au fond, sous toutes les petites blagues juives que je fais' ». [Associated Press, 4-12-01 ; mis à jour 4-16-01]

Le comique juif Bobby Slayton, qui se décrit lui-même comme le *« Pitbull de la comédie »*, faisait remarquer en 1998 un journal de Phoenix, *« méprise les chrétiens blancs conservateurs, et ne craint pas leurs avertissements sur l'enfer 'parce que les Juifs seront les traiteurs, les Noirs les animateurs, les homos les décorateurs, et ce sera une putain de grosse fête' ».* [Moorhead, M.V., 3- 19-98] Un autre comique juif, Robert Schimmel, a été désigné en 2000 comme *« la nouvelle star américaine de la comédie, tout juste sortie de sa première émission spéciale sur HBO et de son troisième album sur un grand label ».* [Selvin, J., 3-10-2000] Un critique a déclaré : *« Schimmel est l'un de ces hommes qui laissent le public bouche bée en racontant qu'il a baisé le petit ami de sa fille et s'est branlé sur du porno ».* Schimmel a un jour parlé de la mort de son fils de 11 ans des suites d'un cancer lors de l'émission de radio de Howard Stern, en plaisantant : *« Eh bien, la Fondation Make-a-Wish est venue nous voir. Derek était très malade, et ils voulaient que son vœu se réalise. Alors je leur ai dit que son souhait était de regarder Dolly Parton me sucer. »* [Schoenkopf, R., 2-19-99, p. 29]

Jerry Sadowitz, un humoriste juif de Grande-Bretagne, a été *« battu par des membres de son public sur scène au Canada en raison de son impolitesse à l'égard de la population francophone. »* Sadowitz est également une star de la télévision britannique. Comme le rapporte le *Times* [de Londres] :

« 'C'est très enfantin et très offensant', a expliqué Sadowitz, lorsqu'on lui a demandé de décrire sa nouvelle émission à sketchs de fin de soirée classée X, Bib and Bob. » [Edwards-Jones, I., 4-25-98]

Un autre humoriste britannique juif, Ian Stone, a un numéro de stand-up garanti pour offenser ses compatriotes juifs, intitulé « A Little Piece of Kike ». *« Je savais que l'utilisation du mot [kike] ferait lever le nez des gens »,* dit-il, *« parce que ce sont des nez juifs, quels nez ! ».* [Gibb, E., 8-9-2000, p. 3]

Comme le rabbin Daniel Lapin le déplore, *« Certains des artistes les plus notoirement grossiers et à l'esprit obscène sont juifs et ne reçoivent aucun reproche pour leur glorification publique de la saleté ».* [Lapin, D., 1999, p. 293] *« Dès le début »*, ajoute l'auteur juif Ellen Schiff, *« les humoristes et comédiens juifs ont*

provoqué le rire en enfreignant les règles. Ils sont bruyants et vulgaires ; ils attirent sans vergogne l'attention sur leur physique... » [Schiff, E., 1986, p. 95] *« ... Le Juif comique caricatural qui se moque de lui-même (et de tout le reste) comme d'une ethnie parmi d'autres est essentiellement une création juive américaine. Répondant à la fois à une opportunité (les théâtres au tournant du siècle étaient largement contrôlés par des juifs) et à un conditionnement culturel ... les artistes juifs ont connu un succès remarquable dans le vaudeville et le burlesque, ainsi que dans le théâtre. »* [Schiff, E., 1986, p. 84] Ainsi que le fait remarquer le *Jewish Bulletin* de Californie du Nord à propos de l'auteur juif Arthur Asa Berger (auteur de « The Genius of the Jewish Joke ») et de l'impact juif sur l'humour américain :

« Alors que l'assimilation est une grande préoccupation dans la communauté juive, Berger soutient qu'à l'inverse, la culture juive a 'yiddisé l'humour américain'. Lorsque les Juifs disparaîtront, plaisante-t-il, l'humour juif sera écrit par des non-Juifs parce qu'ils ont été yiddishisés et qu'ils seront capables de le perpétuer. » [Faingold, N., 6-5-98]

« Ce qui lie [l'élite hollywoodienne], c'est le sens de l'imbrication des entreprises et des relations », a déclaré en 1994 un observateur juif, William Isaacson, rédacteur en chef des médias de Time Inc. *« L'ancien establishment était un club. Le nouvel establishment est un réseau. »* [Cash, p. 15] Une étude réalisée dans les années 1980 a révélé que 59 % des réalisateurs, scénaristes et producteurs des cinquante films les plus rentables produits entre 1965 et 1982 étaient également juifs. [Lipset, p. 4] (Voir *The Jewish Lists* de Martin Greenberg pour un échantillon de ces personnes). Dès 1936, une étude a révélé que *« sur 85 noms engagés dans la production [de films], 53 sont juifs. Et l'avantage juif tient aussi bien au prestige qu'au nombre. »* [Gabler, p. 2]

En 1980, la spécialiste du cinéma Patricia Erens a noté que *« la liste [des scénaristes juifs à Hollywood] est longue. Une enquête récente a indiqué que 70 à 80 % de la Screen Writers Guild était composée de Juifs, une tendance qui remonte aux années 1930. »* [Erens, P., 1980, p. 116] (Parmi les plus importants, citons Julius et Phil Epstein, Carl Foreman, William Goldman, Ben Hecht, Garson Kanin, Howard Koch, Abraham Polansky, Herman Mankiewicz, Morris Riskin et Budd Schulberg). Erens ajoute, *« La composition [de musique pour les films] a été un autre domaine de forte concentration pour les artistes juifs »*. Dans ce genre, Erens cite Burt Bacharach, Irving Berlin, Elmer Bernstein, Bernard Herrman, Marvin Hamlisch, Jerome

Kern, Alfred Newman, Andre Previn, Miklos Rozsa et Max Steiner. [Erens, P., 1980, p. 116]

Le critique de cinéma Lester Friedman fait remarquer que *« Hollywood est, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, une ville dominée par les Juifs ».* [Friedman, L., 1982, p. vii] Dès 1925, Samuel « Roxy » Rothafel *« était le principal imprésario de cinéma en Amérique ».* [Gabler, N., 1988, p. légende de la section photo]. Il était également connu pour ses « palaces » de cinéma. Le Grauman's Chinese Theatre, site emblématique où les stars d'Hollywood trempaient leurs mains et leurs pieds dans le ciment frais, appartenait à Sid Grauman, également juif.

Les premiers réalisateurs juifs sont nombreux, notamment Billy Wilder, Eric Von Stroheim, Josef Von Sternberg, Ernst Lubitsch, William Wyler, Hal Wallis, William Wanger, Robert Wise, Rouben Mamoulian, Robert Rossen, George Cukor, Sidney Lumet et Cecil B. DeMille (qui avait une mère juive). Plus tard, sont arrivés Peter Bogdanovich (à moitié juif), William Friedkin, Stanley Kubrick, Arthur Penn et bien d'autres. Parmi les réalisateurs juifs plus récents, récompensés par une académie, citons Sydney Pollack, Stephen Spielberg et Barry Levinson. L'influence juive dans le cinéma a également une forte coloration internationale : Roman Polanski (Chinatown), d'origine polonaise, et Milos Forman (Amadeus), d'origine tchèque, sont parmi les nombreux réalisateurs de cinéma de premier plan qui sont également juifs. Les juifs étaient également très présents, voire dominants, dans le monde du cinéma allemand d'avant la Seconde Guerre mondiale (d'où de nombreux cinéastes juifs – comme Fritz Lang et Otto Preminger – sont partis en Amérique). En Russie, *« Mikhail Romm »*, souligne l'érudit juif Barnet Litvinoff, *« [était] considéré comme le plus grand cinéaste soviétique depuis son compatriote juif, [Serguei] Eisenstein ».* [Litvinoff, B., p. 86]

Ainsi que le fait remarquer Louis Rapoport :

« [Joseph Staline] n'était pas satisfait du fait qu'il y avait un nombre très disproportionné de Juifs dans l'industrie cinématographique soviétique, comme dans les autres arts : par exemple, les réalisateurs Sergei Eisenstein, Mikhail Romm, Mark Donsky, Leonid Lukov, et Yuli Reissman ; les acteurs et actrices Faina

Raneskaya, Mark Berness, Daniel Segal, Solomon Mikhoels, et Benjamin Zuskin ; les scénaristes Vasily Grossman (le romancier-journaliste) et Yevgency Gabrilovich ; et le directeur de la photographie Boris Volchok. » [Rapoport, L., 1990, p. 82]

Charles Silberman constate que *« l'industrie cinématographique a été en grande partie une invention juive ».* [Silberman, p. 147] *« Toutes les grandes sociétés hollywoodiennes, à l'exception de United Artists (une société de distribution créée par des acteurs hollywoodiens qui craignaient que les grands producteurs ne restreignent leur liberté artistique) ont été fondées et contrôlées par des Juifs »*, relève l'*Encyclopedia Judaica*, [United Artists, cependant, a été contrôlée par des Juifs par la suite] *« .... Les producteurs indépendants, parmi lesquels les Juifs étaient majoritaires, exerçaient une influence encore plus importante dans l'industrie cinématographique. »* [Encyclopedia Judaica, pp. 445, 449]

Dans les premières années de l'industrie du cinéma et du divertissement, les cinéastes juifs ont souvent popularisé des images négatives de la communauté juive. *« Certains des pires contrevenants »*, déclare Nathan Belth, *« étaient eux-mêmes juifs »* [Belth, p. 46] Les *« 'films juifs' étaient produits au rythme d'un toutes les deux semaines ».* [Belth, p. 50] Ils étaient centrés sur des personnages juifs très peu flatteurs – contrebandiers, voleurs, *« sports yiddish »* lascifs et escrocs avares. En 1916, l'Anti-Defamation League convainc Carl Laemmle (le directeur juif des studios de cinéma Universal) d'éviter de réaliser tout film qui *« ridiculise ou méprise les Juifs... En 1920, la politique énoncée par Laemmle devient la pratique générale parmi les cinéastes. »* [Belth, p. 50] (Même le personnage de *« radin »* du comédien juif Jack Benny était un *« personnage juif »*). [Fainbold, N., 6-5-98]

Selon le biographe Laurence Leamer, Johnny Carson, qui a longtemps animé le Tonight Show, *« avait un autre atout. Il était un WASP dans une profession remplie de comédiens juifs. Les responsables de la télévision savaient qu'une grande partie de leur public se trouvait à Topeka et Peoria et dans d'autres stations du centre du pays, où la borscht belt [la ceinture du borscht] était considérée comme un accessoire vestimentaire. »* [Leamer, L., 1989, p. 135] Même les personnes qui écrivent les blagues pour les humoristes sont généralement juives. *« Beaucoup de grands auteurs de comédie ont commencé à la radio »*, a fait remarquer l'humoriste George Burns. *« Pour une raison quelconque, beaucoup d'entre eux étaient juifs ».* [Burns, G., 1989, p. 138]

(Parmi les *« grands auteurs »* de Burns lui-même figurait un autre juif, Sid Dorfman). [Randall, T., 1989, p. 123]

« Les salles de cinéma de la fin des années 10 ont été transformées en palais du cinéma dans les années 20 par des exploitants juifs », explique Neal Gabler à propos du début du XX[e] siècle. *« Et lorsque les films sonores ont pris le contrôle de l'industrie, Hollywood a été envahi par un bataillon d'écrivains juifs, principalement originaires de l'Est. Les agences de talents les plus puissantes étaient dirigées par des Juifs. »* Selon Joel Kotkin, *« les Juifs représentaient également une grande partie des agents et, travaillant souvent sous des noms anglicisés, de nombreux acteurs ».* [Kotkin, p. 60] La plus éminente des *« agences de talents »*, la William Morris Agency, a été fondée par Zelman Moses – qui s'est rebaptisé William Morris. Sa grande rivale moderne, la Creative Artists Agency, a été fondée en 1975 par un autre entrepreneur juif, Michael Ovitz, et d'autres transfuges de la société mère. Une autre personne qui a fait ses débuts chez William Morris est David Geffen, qui est devenu l'un des plus grands dirigeants de maisons de disques et de médias d'Hollywood. Au sein de la puissante William Morris, *« ce n'était pas un hasard »*, affirme Frank Rose, *« qu'une agence majoritairement juive qui s'occupait d'artistes majoritairement juifs dans un milieu qui sentait la pègre, emploie un épiscopalien ... pour vendre ses spectacles à Madison Avenue ».* [Rose, p. 70] (Cette stratégie est très proche de celle du premier mouvement psychanalytique de Sigmund Freud, lorsqu'il était presque entièrement juif. Freud a fait appel à ses adeptes juifs, expliquant la raison pour laquelle il a choisi le non-juif Karl Jung pour diriger l'Association psychanalytique internationale : *« La plupart d'entre vous sont juifs, et par conséquent vous êtes incompétents pour gagner des amis à ce nouvel enseignement... Il est absolument essentiel que je tisse des liens dans le monde de la science générale. »* [Grollman, E., 1965, p. 101] Cette stratégie consistant à cacher la main juive s'est également vérifiée dans le monde du socialisme et du communisme, dominé par les juifs. Comme le notent les érudits juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter : *« Le même schéma caractérise le Socialist Party of America. Jusqu'en 1918, le SPA tire sa plus grande force relative des régions non juives du pays. Néanmoins, les Juifs dominaient déjà l'organisation du parti, à l'exception de la toute haute direction (c'est-à-dire Eugene Debs et ses partisans immédiats). En 1920, les Juifs constituent la principale composante de la direction et des cadres du parti, une position qu'ils conserveront jusque dans les années*

1960. Ils avaient toutefois tendance à éviter les postes de direction les plus élevés, de peur que les tentatives de développer une base plus large ne soient affaiblies... Le parti communiste américain allait bientôt suivre le même modèle... En effet, lorsqu'ils reçurent l'ordre de changer de nom pour les besoins du parti, la plupart des communistes juifs américains choisirent des pseudonymes non juifs. » (Rothman/Lichter, 1982, pp. 99, 100).

En effet, une pègre criminelle juive, ainsi que (à un moindre degré) la mafia italienne, a longtemps exercé une influence à Hollywood [voir, par exemple, *Dark Victory* de Dan Moldea, centré sur MCA, à ce sujet] et sur son terrain de jeu du Nevada, Las Vegas. Dans la bataille pour Columbia Pictures entre les frères Harry et Jack Cohn à la fin des années 1930, par exemple, Harry a reçu l'aide économique du *« patron du crime »* juif Abner Zwillman. [Moldea, p. 88] Le mafieux Joseph Stacher était également un *« partenaire silencieux »* de la société. [McDougal, p. 420] Joseph Schenck, également juif, à la tête de la 20th Century Fox, a été *« condamné pour parjure lors d'enquêtes gouvernementales sur des pots-de-vin que lui et d'autres patrons de studios avaient versés à ... des racketteurs syndicaux liés à la mafia. »* [Wolfe, D., p. 197] *« Derrière cette affaire se cachait une affaire de syndicat »*, explique Mary Ellin Barrett (la *« filleule »* de Schenck), *« le paiement de racketteurs pour graisser les rouages des productions hollywoodiennes, ce que tous les grands studios, y compris la 20th-Century Fox, étaient soupçonnés de faire. 'Joe a pris la défense de beaucoup de gens', dira plus tard mon père [Irving Berlin], et il essaiera d'expliquer comment il se fait que l'oncle Joe, bien qu'engagé dans des affaires douteuses, ait été une sorte de héros d'Hollywood ; que les autres chefs de studio, qui s'occupaient aussi de paiements illégaux, avaient des familles ; Joe, le seul à ne pas avoir d'enfants, s'était porté volontaire pour prendre la défense des autres ».* [Barrett, M. 1994, p. 196]

William Fox, de la 20th Century Fox, a passé cinq mois en prison pour fraude fiscale en 1943. [Gabler, N., 1988, p. 419] Et lorsque le juif *« avocat du travail Sidney Korshak ... est arrivé à Hollywood [dans les années 1940] »*, déclare Dan Moldea, *« une nouvelle ère, plus ambitieuse et plus sophistiquée, de la pénétration de la mafia dans l'industrie cinématographique avait commencé. »* [Moldea, p. 86] Korshak avait des relations et des amis dans tout le monde d'Hollywood. *« Pour un grand nombre de responsables de l'application de la loi au niveau fédéral, régional et local, écrit Seymour Hersh,*

Korshak est le lien le plus important entre le crime organisé et les affaires légitimes. » [Moldea, p. 278] En 1978, un rapport du procureur général de la Californie a classé Korshak parmi les *« figures de la mafia »* de l'État. [McDougal, p. 420]

Parmi les nombreux acteurs d'Hollywood qui ont travaillé avec Korshak figure Charles Bluhdorn, qui, en 1966, avait pris le contrôle de Gulf + Western (dont les studios Paramount sont devenus une filiale). *« Bluhdorn semblait avoir peu de scrupules à se tourner vers l'argent sale »*, explique Peter Biskind. *« Il a fait l'objet d'une enquête de la SEC dans les années 70 et il était proche de Korshak, le véritable parrain d'Hollywood... »* [Biskind, p. 144]. *« ... Tous ceux qui travaillaient pour lui étaient certains que [Bluhdorn] était juif, mais il se donnait beaucoup de mal pour le cacher. L'avocat de la mafia Sidney Korshak a dit au [producteur Robert] Evans que sa soeur était allée à la synagogue avec Bluhdorn à Chicago, mais le chef de Gulf + Western a toujours professé ne pas connaître les fêtes juives. »* [Biskind, p. 143] Le réalisateur Don Simpson qualifiait Bluhdorn d'*« homme méchant, méprisable, sans éthique... Il n'avait aucun problème à enfreindre la loi. C'était un criminel ».* [Biskind, p. 144]

(La société Gulf + Western de Bluhdorn était un monstre aux multiples tentacules. *« Il n'y a pratiquement pas un problème majeur dans l'actualité qui ne concerne pas Gulf + Western »*, soulignait le journaliste d'investigation Ben Bagdikian en 1983, *« Presque tous les Américains achètent les produits de la société. »* [Bagdikian, p. 31] La société contrôlait plus de 100 autres entreprises, dont le centre de production télévisée Desilu Productions, les lignes de vêtements Kayser-Roth, Catalina, Cole of California, Jonathan Logan, Oscar de la Renta ; des intérêts dans l'énergie nucléaire et les mines ; des champs de course, des équipes de sport professionnel, des compagnies d'assurance, des fournitures agricoles et des pièces de missiles. *« Il possédait autrefois 50 % d'UPITN, qui fournissait des informations télévisées à des réseaux dans quatre-vingts pays... et il possède 8 % des terres arables de la République dominicaine. »* [Bagdikian, pp. 30-31])

Finalement, le chef de production (juif) de Paramount, Robert Evans, décide de faire une version cinématographique du livre populaire sur la mafia italienne, *Le Parrain*. Mais lorsque lui et le numéro deux de la Paramount, Peter Bart (également juif), *« ont visionné de [vieux] films sur la*

mafia, [ils] ont réalisé qu'ils avaient tous été écrits et réalisés par des Juifs. Evans en conclut qu'il avait besoin d'un Italien s'il voulait 'sentir les spaghettis'. » [Biskind, p. 142] C'est là qu'entre en scène Francis Ford Coppola.

Notant l'importance d'être juif à Hollywood, en 1994 William Cash a noté (dans un journal britannique, The Spectator) que :

« À Hollywood, le club juif le plus évident se trouve dans les cirques, les avocats, les agences de talents et les bureaux de gestion et de production. Birgit Cunningham ... m'a raconté que lorsqu'elle travaillait comme assistante personnelle de Vic Sutton, le directeur juif de l'agence commerciale de talents de Los Angeles, Sutten, Barth et Vennari, son patron leur demandait souvent – lors de la signature d'un contrat – sans ménagement s'ils étaient juifs. J'ai été surprise, dit-elle, je veux dire qu'en Angleterre, on n'entend jamais quelqu'un demander si l'on est anglican ». [Cash, p. 15]

Tout au long de l'histoire d'Hollywood, remarquent David Desser et Lester Friedman, *« les producteurs de films juifs, connus de manière pas tout à fait affectueuse sous le nom de magnats du cinéma, ont employé une véritable armée de talents devant et derrière la caméra, dont beaucoup étaient juifs. Le nombre d'écrivains et d'acteurs juifs, en particulier, est étonnant, tout comme le nombre de réalisateurs [juifs] émigrés qui ont débuté dans les années 1920. »* [Desser, p. 27]

Parmi les nombreuses promotions publiques d'Hollywood figurent les théories de la psychanalyse de Sigmund Freud. [Voir le chapitre précédent sur son utilisation dans les théories juives de l'antisémitisme]. Le *New York Times* relève que *« depuis les années 1920, Hollywood est fasciné – à l'écran et hors de l'écran – par la psychiatrie ... En dépit de la matière erratique dans laquelle elle était pratiquée, la psychanalyse a touché une corde sensible parmi l'élite hollywoodienne. Les écrivains étaient particulièrement enthousiasmés par la nouvelle science. »* [Farber, p. 22] *« En évangélisant la psychanalyse »*, notent Stephen Farber et Marc Green, *« l'élite hollywoodienne a ouvert la voie en faisant de la science freudienne – avec toutes ses ramifications contemporaines – une partie intégrante de la vie américaine. »* [Farber/Green, p. 7] *« Tout à coup »*, dit le Dr Louis Jolyon West, *« la psychanalyse n'était plus considérée comme une conspiration juive pittoresque et légèrement pervertie visant à subvertir les mœurs du monde. Après la Seconde Guerre mondiale, la psychiatrie est devenue respectable. »* [Farber/Green, p. 70]

On peut mesurer à quel point cette vision juive séculaire de la culpabilité, de la sexualité et de la névrose s'est immiscée dans le cœur d'Hollywood en lisant la flopée de livres des années 1990 sur le sujet, dont des titres comme *Hollywood on the Couch* de Farber et Green ; *Lost Angels* de Lebeau : *Psychoanalysis and Cinema* ; *Endless Nights: Cinema and Psychoanalysis* de Bergstrom; et *Psychoanalysis and Cinema* de Kaplan. Parmi les promoteurs les plus évidents de la psychanalyse consciente, on trouve le réalisateur et acteur Woody Allen, dont le personnage juif névrosé stéréotypé à l'écran se concentre sur les psychothérapeutes pour lui expliquer le monde. Dans la vie réelle, note l'ancienne amante d'Allen, Mia Farrow, *« le fait que Woody ait suivi une psychanalyse deux ou trois fois par semaine pendant environ trente ans m'a étonnée. »* [Farrow, pp. 223-224]

Parmi les éminents psychanalystes juifs qui se sont installés à Tinseltown au fil des ans, citons Otto Fenichel et Ernst Simmel (voir chapitre précédent, sur leurs réflexions sur l'antisémitisme), Karl Menninger, Margaret Hohnehberg, Lawrence Kubie, Philip Solomon, Joshua Hoffs, Leo Rangell, Rudolph Loewenstein, Mildred Newman, Bernard Berkowitz et David Rubenfine. May Rom (à l'origine : Minyetta Belyoshi Ichi Minya M'Aike) installe son cabinet à Hollywood en 1946.

Le thérapeute juif Frederick Hacker a ouvert une clinique à Beverly Hills et a été *« le premier analyste à devenir millionnaire »* à Hollywood. [Farber/Green, p. 118] L'analyste Milton Wexler s'est battu pendant des années pour vendre l'un de ses propres scénarios ; il a finalement trouvé un preneur dans l'un de ses propres patients, le réalisateur Blake Edwards. [Farber/Green, p. 215] Un autre thérapeute juif, Gregory Zilboorg, a exploité un patient vulnérable au point de *« se faire le gérant des affaires de son patient. »* [Farber/Green, p. 63] Lorsque O.J. Simpson a été emprisonné après avoir été accusé du meurtre de sa femme, le thérapeute Saul Faerstein a scandalisé les avocats de Simpson avec une facture de 25 000 dollars pour son premier mois de travail à temps partiel avec le célèbre patient. [Schiller/Willwerth, p. 165] La réalisatrice et scénariste juive Norah Ephron a même épousé son psychiatre. [Abramowitz, R., 2000, p. 63]. (Elle a également été l'épouse du célèbre journaliste d'investigation de Washington, Carl Bernstein). [Grossvogel, D., 2000, p. 184] L'actrice Esther Williams (et Cary Grant) ont pris du

LSD pour la première fois en 1959 lors d'expériences à l'Institut psychiatrique de Beverly Hills, dirigé par Mortimer Hartman et Arthur Chandler. [Williams, E., 1999, p. 12]

Un autre thérapeute, Eugene Landy, a fait sourciller en réclamant 25 % des droits d'auteur sur certaines des chansons de ses patients : Brian Wilson des Beach Boys. [Farber/ Green, p. 216] Le tarif de la thérapie de Landy était de 5 $ par minute (300 $ par heure). [Wilson, p. 276] Entre 1983 et 1986, il a été payé 35 000 dollars par mois (420 000 dollars par an). Landy est également devenu un demi-associé de Wilson dans un *« partenariat créatif »* pour partager les profits des *« enregistrements, films, bandes sonores ou livres ».* En outre, il a également reçu 150 000 dollars par an de 1987 à 1991 provenant d'un fonds spécial des Beach Boys. En somme, il a gagné près de 3 millions de dollars en tant que psychanalyste de Wilson. [Hilburn, p. 63]

Wilson, épuisé par les drogues dans les années 80, avait cédé le contrôle total de sa vie à son thérapeute. Le fils du comptable de Landy, Scott Steinberg, a même emménagé avec Wilson pour superviser son univers personnel. Le thérapeute Landy est devenu le *« producteur exécutif, le coproducteur, le directeur commercial, le coauteur de chansons et le conseiller commercial »* de Wilson. [Wilson, p. 351] Sous la pression des Beach Boys et de la femme de Wilson, le Board of Medical Quality Assurance, une organisation californienne de déontologie médicale, a fini par accuser Landy de conduite contraire à l'éthique. Landy a renoncé à sa licence pour pratiquer la thérapie pendant deux ans. [Wilson, p. 352] D'autres thérapeutes juifs, à différents moments, pour le célèbre Beach Boy comprenaient Harold Bloomfield, Solon Samuels, et Lee Baumel.

(L'exploitation économique de patients vulnérables par leurs psychanalystes est apparemment une norme éthique de la communauté psychanalytique. Lors d'une réunion de l'Association internationale de psychanalyse, le psychanalyste juif Jeffrey Moussaoeff Masson raconte sa première rencontre avec les *« réalités politiques de la psychanalyse. Je n'aurais pas dû être choqué, mais je l'ai été. Comme je l'ai indiqué précédemment, je connaissais la pratique consistant à solliciter l'argent des patients, mais c'était la première fois que j'étais directement impliqué. Une vingtaine d'analystes, la plupart occupant une fonction officielle ou autre, s'étaient réunis pour discuter du financement*

de la nouvelle chaire de psychanalyse de l'Université hébraïque de Jérusalem. Une dotation d'un million de dollars était nécessaire. Comment l'obtenir ? La solution, disait un éminent analyste de Chicago, était facile, et avait été utilisée plusieurs fois. Je demanderais à chacun d'entre vous de dresser une liste de vos patients les plus riches, avec leurs noms, adresses et numéros de téléphone. Nous ferons ensuite circuler cette liste au sein de ce groupe. L'étape suivante consistera pour certains d'entre nous à contacter ces personnes, sans, bien sûr, leur dire comment nous avons eu leurs noms, et à leur demander s'ils souhaitent faire un don pour la chaise. C'était, selon toutes les normes que je connaissais, un comportement contraire à l'éthique, mais personne dans la salle n'a émis d'objection. » [Masson, J. M., 1990, pp. 187-188])

Parmi les profiteurs du lien thérapeute-patient, citons George Pollock (président de l'Institut de psychanalyse de Chicago et de l'American Psychiatric Association), qui a finalement été poursuivi par le fils d'une de ses patientes décédées (Anne Lederer), qui affirmait que le « docteur » avait fait subir un lavage de cerveau à sa mère pour qu'elle lui laisse sa fortune. Les thérapeutes juifs Martin Wasserman et Melvin Heller ont également entamé des carrières lucratives en tant que « consultants en médias. » [Farber/Green, p. 242] Une autre, l'analyste Carol Liebeman, a commencé comme chanteuse de cabaret. Elle est restée membre de la Writers' Guild of America et a publié des annonces dans son organe interne, faisant état de ses services psychologiques pour améliorer les scénarios. La thérapeute Evelyn Silvers a même commencé comme mannequin de mode, et a servi de potiche dans l'émission télévisée « La question à 64 000 dollars ». [Farber/Green, p. 290] Le livre de la thérapeute new-yorkaise Louise Kaplan, intitulé *Female Perversions*, a été traduit au cinéma en 1997. Réalisé et coscénarisé par Susan Streitfeld, le film met en scène *« une avocate sexy et très puissante qui couche à la fois avec des hommes et des femmes. »* [Skalr, R., 1997, p. 9]

Le Dr Martin Grotjahn comptait parmi ses patients Warren Beatty, Vivian Leigh, Danny Kaye, David Geffen et bien d'autres. Phil Cohen avait Sterling Hayden, Lloyd Bridges, John Garfield, entre autres. Les psychanalystes juifs de Judy Garland comprenaient Ernst Simmel (*« cinq jours par semaine sur le chemin du travail »*) et Herbert Kupper. Elle a d'abord consulté un psychanalyste sur les encouragements de son amant, Joseph Mankiewicz, également juif. [Shipman, 1993, p. 142] Un autre

thérapeute, Frederick Hacker, avait l'habitude *« d'accompagner Garland aux rushes [de ses films], où elle évaluait son travail ».* [Shipman, 1993, p. 201]

Marilyn Monroe est une autre personne qui est tombée sous la domination d'une série d'analystes juifs, et d'un monde juif, dont, le plus célèbre, Ralph Greenson (né : Romeo Greenschpoon) qui était son thérapeute lorsqu'elle s'est (prétendument) suicidée. *« Comme beaucoup de ses collègues de l'époque »*, indique une critique de *Good Housekeeping* d'un livre de Donald Spoto sur Marilyn, *« Greenson comptait beaucoup sur la pharmacothérapie pour ses patients, prescrivant régulièrement des barbituriques et des tranquillisants ou demandant aux autres médecins des patients de le faire. Il a adressé Marilyn à l'interniste Hyman Engelberg [également juif], qui lui a prescrit de nombreux médicaments que Greenson lui avait prescrits. Greenson rencontrait aussi régulièrement Marilyn à son domicile et a même demandé à sa fille de se lier d'amitié avec elle, des tactiques désastreusement non professionnelles qui ont accru la dépendance de Marilyn à son égard... Ses amis ont remarqué que plus Marilyn voyait Greenson, plus elle était misérable... Greenson a encouragé la profonde dépendance de Marilyn à son égard (il la voyait deux fois par jour). »* [Good Housekeeping, 1993, pp. 212, 214]

La nature incestueuse de la vie hollywoodienne peut être notée dans le cas de Greenson : sa sœur Elizabeth *« était mariée à Milton 'Mickey' Rudin, un avocat spécialisé dans le divertissement qui était l'un des principaux courtiers en puissance de la ville. »* [Farber/Green, p. 93] Rudin était juif et était également l'avocat de Monroe. Il était également l'avocat et le publiciste de Frank Sinatra, qui, au début de sa carrière, était également un patient de Ralph Greenson. [Kelley, K., pp. 208, 305]

L'agent publicitaire de Marilyn Monroe, Arthur Jacobs, était également juif. Tout comme ses agents chez MCA, Jay Kanter et Mort Viner. Beaucoup des réalisateurs de ses films étaient également juifs (par exemple, Billy Wilder pour *Certains l'aiment chaud* et George Cukor pour *Let's Make Love*). Natasha Lytess, son manager personnel, et une femme avec laquelle elle a vécu à un moment donné à Hollywood, a fait l'objet de rumeurs sur le lesbianisme de Monroe. Lytess était également juive, originaire d'Autriche. [Leaming, p. 31] Dans la quête de la carrière de Monroe, dit Barbara Leaming, *« la relation de Marilyn avec Nathasa était ... mutuellement exploitée. »* [Leaming, p. 31] Milton Greene, également juif,

un photographe de mode *« avec qui elle aurait eu une aventure à la fin des années 40 »*, était un autre des premiers managers personnels. [McDougal, p. 216] Charles Feldman a également été son agent.

Monroe, très tôt dans sa vie, avait décidé de coucher avec quiconque pourrait l'aider à atteindre la gloire et la fortune à Hollywood. Un ami proche, Ted Jordan, souligne qu'elle avait *« des relations sexuelles avec tous ceux qui, selon elle, pouvaient faire avancer sa carrière ».* [Jordan, p. 121] *« Il est clair »*, relève Anthony Summers dans sa biographie d'elle, *« que Marilyn faisait un usage judicieux de ses faveurs. Un des principaux bénéficiaires, semble-t-il, était l'homme qui a obtenu pour Marilyn ce premier contrat vital à la Fox – Ben Lyon. Selon l'écrivain Sheila Graham, Lyon avait couché avec Marilyn et lui avait promis de faire avancer sa carrière... Lyon a appelé le directeur de casting de Sol Wurtzel, un producteur de films de série B de l'époque [et Monroe a obtenu un petit rôle dans le film Dangerous Years de 1947]. »* [Summers, A., 1985, p. 35]

Le millionnaire du vêtement Henry Rosenfeld était un autre partenaire sexuel juif sur la route de la célébrité. *« Elle rejoignait Rosenfeld chez lui, à Atlantic City, pour des voyages dans son hors-bord et pour des soirées tranquilles de discussions et de rires. »* [Summers, A., p. 45] Bugsy Siegel, mafieux juif et homme de pouvoir à Hollywood, a également eu des relations sexuelles avec Marilyn. [Jordan, p. 84, 87] Ted Jordan (né Edward Friedman) a même écrit un livre sur ses premières expériences sexuelles avec Monroe – elles ont commencé lors de son quatrième rendez-vous avec elle quand elle avait 17 ans. Alors connue sous son vrai nom, Norma Jean, Monroe a rapidement couché avec l'oncle de Friedman, Ted Lewis (nom d'origine également Friedman), qui, *« avec sa clarinette et son style distinctif de vieux succès, était parmi les numéros les plus chauds du show-business ».* [Jordan, p. 73]

« J'ai appris », raconte Jordan, *« qu'à un moment de leur petite réunion dans les coulisses, Ted avait glissé à Norma Jean un morceau de papier sur lequel figurait son numéro de téléphone. Bientôt, ils se rencontraient dans des chambres d'hôtel chaque fois que Ted était en ville... Bientôt, il tirait les ficelles pour Norma Jean, essayant de la mettre en contact avec un agent qui lui ferait le plus grand bien... Comme Norma Jean me l'avait juré, peu importe qui elle devait baiser, elle était prête à le faire. Et, pour faire bonne mesure, elle a fait de même avec [l'éminent, et juif, chroniqueur de potins] Walter Winchell. »* [Jordan, p. 75]

Jordan précise que Lewis *« a entamé une liaison avec le mannequin alors inconnu et l'a initiée aux stupéfiants ».* [Jordan, section photos] Un agent clé dans l'accélération du début de la carrière de Monroe était Johnny Hyde (comme beaucoup de juifs d'Hollywood, né en Russie, et vétéran du vaudeville.) Elle était aussi sa maîtresse – il tomba rapidement amoureux d'elle, et voulut quitter sa femme pour l'actrice. (Il avait 53 ans, elle en avait 23). Selon Ted Jordan, Hyde *« n'est pas une coïncidence... il était le manager personnel de Ted Lewis. »* [Jordan, p. 85] *« En faisant connaître Marilyn »*, déclare Fred Guiles, *« [Hyde] a exercé beaucoup d'influence. Le fait est que Johnny Hyde a été l'architecte en chef de sa célébrité et de son éventuelle légende. »* [Guiles, p. 147]

« En 1953 », dit Jordan, *« ... [Monroe] pouvait être virulemment antisémite (un préjugé qui grandissait avec l'âge). À mon grand malaise, elle se référait parfois à Joe Schenck, le magnat [et un autre tremplin sexuel], comme 'cette merde de juif' et à d'autres personnalités d'Hollywood comme 'juif' ceci ou cela. De temps en temps, je devais lui rappeler que j'étais à moitié juif. »* [Jordan, p. 188]

Le monde d'Hollywood et les pressions exercées sur elle pour qu'elle devienne une déesse du sexe l'ont bien sûr détruite. Le médecin de Monroe, Hyman Engelberg, et son thérapeute, Romeo Greenson, sont les premiers à se rendre sur les lieux de son décès, qui serait dû à une overdose, mais ils n'appellent la police que quatre heures plus tard. Un auteur d'enquête, Donald Spoto, dans un ouvrage de 1993, accuse même Greenson d'avoir tué la jeune femme, en ordonnant à une employée de lui *« administrer [à Monroe] ... un lavement mortel à base de barbituriques ».* (Dans ce scénario, la motivation de Greenson était que Monroe essayait de se libérer de l'influence et du contrôle de Greenson, et l'avait licencié). [Wolfe, D., p. 99] Dans ce scénario également, Monroe n'a pas réalisé que ce lavement était anormal. (Spoto, D., 1993, p. 218). Une amie de Monroe se souvient qu'elle commençait à sentir que Greenson *« essayait de se substituer à tout ce qu'elle avait construit ces dernières années. Elle a découvert qu'il était hostile à tout ce qu'elle voulait. Elle se détournait radicalement de Greenson et de Mme Murray, la femme qu'il avait mise avec elle, selon elle, pour l'espionner. »* [Strasberg, pp. 250-251])

Le suicide présumé de la célèbre star de cinéma a toujours fait l'objet d'une controverse, et il existe diverses notions de conspiration sur qui

aurait voulu sa mort. La vie secrète de Greenson est très floue. En plus d'être thérapeute, il était, comme un certain nombre de personnes à Hollywood, un membre actif du parti communiste ; il faisait également partie de son Komintern international. Quel que soit le rôle de Greenson en tant qu'auditeur des confessions des stars de cinéma, ses liens avec le communisme ont de profondes implications, car Monroe a eu des relations amoureuses avec le président John F. Kennedy et en savait beaucoup sur les coulisses de la politique, y compris peut-être sur les plans contre le Cuba communiste et Fidel Castro. Tout ce que Monroe savait, par « ouverture » en thérapie, elle l'a sans doute dit à son psychothérapeute. Ainsi que le fait remarquer Donald Wolfe :

« Une fois que Marilyn Monroe est devenue la patiente de Greenson, il est devenu l'un des plus importants agents du Komintern en Amérique ; il avait accès à l'esprit d'une femme qui partageait souvent le lit du Président des États-Unis et était une intime du procureur général [le frère de Kennedy, Robert] ... Comme Greenson l'a correctement déclaré, Marilyn Monroe avait tendance à 's'impliquer avec des personnes très destructrices, qui s'engageront dans une sorte de relation sadomasochiste avec elle'. Ironiquement, parmi ces personnes se trouvaient son psychiatre [Greenson], son médecin [Engelberg] et sa gouvernante, Eunice Murray [qui avait été désignée par Greenson pour vivre avec Mme Monroe et lui faire des rapports], qui ont participé à une conspiration visant à surveiller Marilyn Monroe dans une sphère d'influence destinée à recueillir des renseignements sur ses relations avec le Président des États-Unis et le procureur général. » [Wolfe, D., p. 386]

Greenson, a un jour indiqué que sa sœur, Elizabeth, avait également *« des liens forts avec Israël. »* [Kelley, K., p. 305]

Le chemin de Marilyn Monroe vers la psychanalyse lui a été indiqué par l'influent professeur d'art dramatique juif, Lee Strasberg, à qui l'on attribue généralement la paternité du genre *« méthode d'art dramatique »*, rendu célèbre par des gens comme Marlon Brando et James Dean. Le premier analyste juif de Brando, dit le célèbre acteur, au début de sa carrière, était Bela Mittelman, *« l'homme le plus froid que j'aie jamais connu... »* [Brando/Lindsey, 1994, p. 124] *« ...Le métier d'acteur m'a offert le luxe de pouvoir dépenser des milliers de dollars pour des psychanalystes, dont la plupart n'ont fait que me convaincre que la plupart des psychanalystes de New York et de Beverly Hills sont eux-mêmes un peu fous, ainsi que très motivés pour séparer les patients de*

leur argent tout en aggravant leurs problèmes émotionnels. » [Brando/Lindsey, 1994, p. 243] Brando n'était pas non plus très attaché à Lee Strasberg, le qualifiant d'*« homme ambitieux et égoïste qui exploitait les personnes qui fréquentaient l'Actors Studio, et il essayait de se projeter en tant qu'oracle et gourou du jeu d'acteur. Certaines personnes le vénéraient, mais je n'ai jamais su pourquoi. »* [Brando/Lindsey, 1994, p. 85]

La fille de Strasberg, Susan, indique que son père *« a envoyé de nombreux acteurs chez des psychiatres, et de nombreux médecins ont envoyé leurs patients au cours car ils estimaient que son travail aidait le leurs dans l'analyse ».* [Strasberg, S., 31] Susan Strasberg elle-même se disputait avec Marilyn Monroe pour savoir qui des deux, elle ou la célèbre déesse du sexe, *« avait davantage besoin d'une thérapie. »* [Strasberg, p. 138] Ainsi que le fait remarquer Barbara Leaming :

« On disait que le maître pédagogue Lee Strasberg pouvait ouvrir des portes intérieures dont on ignorait à peine l'existence. Certains admirateurs l'appelaient le rabbin. D'autres le comparaient à un psychiatre ou à un père juif très critique... Strasberg se concentrait sur la psychologie. Il dirigeait ses ateliers comme s'il s'agissait de séances de thérapie de groupe... Strasberg conseillait souvent aux acteurs d'entrer en psychanalyse afin de les mettre en contact avec un matériau chargé d'émotions qu'ils pourraient utiliser dans leur travail. » [Leaming, pp. 156-157]

Stephen Farber et Marc Green précisent que *« sous l'influence de [Lee] Strasberg, Marilyn est devenue une fervente adepte non seulement de la méthode du jeu d'acteur, mais aussi de l'analyse freudienne ».* [Farber/Green, p. 83] L'ancien mari de Monroe, le dramaturge juif Arthur Miller, avait aussi son propre psychanalyste juif : Rudolph Loewenstein. [Wolfe, D., p. 307] Monroe a même participé à des séances avec la fille de Sigmund Freud, Anna, également thérapeute, à Londres. [Wolfe, D., p. 300] *« L'importance de [la dépendance de Monroe à l'égard des psychanalystes] pour la psychanalyse »*, souligne Jeffrey Moussaieff Masson, *« est que Monroe a laissé une partie substantielle de sa succession pour faire avancer le travail d'Anna Freud, qu'elle avait vue brièvement pour une aide analytique en 1956 (Anna Freud a écrit à son sujet qu'elle était paranoïaque avec des traits schizophréniques), et ce legs a sans aucun doute été réalisé par l'intermédiaire de ses analystes, qui étaient intimement liés à Anna Freud. »* [Masson, J. M., 1990, p. 129]

Ainsi que le fait remarquer Masson, ancien fonctionnaire des Archives Sigmund Freud, à propos de l'éthique sous-jacente à ce type de financement :

« Il n'est pas, en effet, rare que des analystes sollicitent, généralement par des méthodes détournées, d'anciens patients pour obtenir de l'argent afin de soutenir des projets analytiques. Des chaires de psychanalyse dans des écoles de médecine de diverses universités ont été partiellement financées par d'anciens patients. Il y a également eu le cas du Fonds du Centenaire, nommé pour le centenaire, en 1956, de la naissance de Freud. Romi Greenson, [le thérapeute de Marilyn Monroe], avait organisé ce fonds pour la recherche psychanalytique à Los Angeles... J'estimais alors, et j'estime encore aujourd'hui, que c'est exploiter la relation affective avec un patient que de solliciter de l'argent, sous quelque forme que ce soit, directement ou indirectement. Il me semble que le patient, ou l'ex-patient, n'est pas en position, émotionnellement parlant, de refuser ... Je trouve cela mauvais et moralement répugnant. » [Masson, J. M., 1990, p. 130]

Un autre thérapeute juif d'Hollywood, Judd Marmor (né Judah Marmorstein), a écrit candidement un article en 1953 sur le piège dans lequel les patients vulnérables se retrouveraient inévitablement sous le contrôle d'un psychanalyste. Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder ce thème, qui est par essence « juif ». L'article de Marmor était intitulé « Le sentiment de supériorité : Un risque professionnel dans la pratique de la psychothérapie ». Stephen Farber et Marc Green font remarquer que *« Marmor a souligné les besoins névrotiques qui peuvent pousser une personne à devenir psychiatre – une soif de prestige ainsi qu'un désir de résoudre ses propres conflits internes ».* [Farber/Green, p. 135] *« [Les] aspects égo-séduisants [du domaine de la psychanalyse] »*, souligne Marmor, *« tendent à favoriser une telle arrogance défensive dans une plus grande mesure, peut-être, que ne le font beaucoup d'autres professions. »* [Farber/Green, p. 135] Un ami de Monroe a déclaré un jour : *« J'ai senti que [Ralph Greenson] avait un gros ego, comme beaucoup de médecins, il voulait être Dieu, et de tous les analystes de Los Angeles, elle l'a trouvé. Inger Stevens était aussi sa patiente. Elle s'est suicidée plus tard. »* [Strasberg, p. 250] Comme l'a affirmé un jour Greenson, l'analyste de Monroe, *« je peux compter sur Marilyn pour faire tout ce que je veux qu'elle fasse ».* [Wolfe, D., p. 422]

« J'ai été le patient de cinq psychiatres différents », raconte Marlon Brando. *« D'après mon expérience, la plupart des psychiatres sont des gens qui se sentent à l'aise en essayant de contrôler les autres car ils ne peuvent pas se contrôler eux-mêmes. Leurs expériences les ont dépassés et ils pensent qu'ils ne pourront s'en sortir que s'ils sont en position de contrôle sur les autres. J'en ai connu beaucoup, et certains d'entre eux étaient parmi les personnes les plus cinglées que j'aie jamais rencontrées... [L'un d'eux] passait une grande partie de nos séances à demander de l'argent. »* [Brando/Lindsey, 1994, p. 366]

Frances Farmer, l'un des visages les plus célèbres du cinéma de la fin des années 1930 et du début des années 1940, est une autre tragique « déesse » du cinéma hollywoodien poussée dans un abîme psychologique. La fin de Farmer est particulièrement troublante. Ardente rebelle et idéaliste, elle était attirée par le monde communiste new-yorkais, en grande partie juif, avant de devenir une célébrité du cinéma, se rendant même à Moscou en 1935. Attirée par le théâtre sérieux, à New York, elle a été *« escortée dans la ville par une délégation de dirigeants communistes locaux et – grâce à une introduction écrite par [une amie juive] Sophie Rosenstein – [Farmer] s'est fait inviter à une fête donnée par les membres du Group Theatre, son théâtre de gauche préféré »*, où elle a rencontré pour la première fois le célèbre dramaturge juif Clifford Odets. [Arnold, W., p. 50]. (Censé être anticapitaliste et antimatérialiste, le Group Theatre est né de réunions au domicile d'Harold Clurman. Ce dernier, son compatriote juif Lee Strasberg et la *« shiksa WASP »* Cheryl Crawford ont fini par devenir les premiers directeurs du Groupe. [Smith, W., p. 213,]Clurman était également le mari de la susdite Stella Adler). William Arnold note l'idéalisme illusoire du célèbre Group Theatre (en grande partie juif) : *« Les acteurs du Group, loin d'être les puristes artistiques que [Farmer] avait toujours cru qu'ils étaient, semblaient tous vouloir aller à Hollywood et faire beaucoup d'argent (ce que, finalement, la plupart d'entre eux ont fait) ».* [Arnold, W., p. 90]

La mère et la sœur de Farmer, Edith, pensaient toutes deux que ces *« communistes »* la détruisaient. [Arnold, W., p. 94] (Pour sa part, Frances méprisait sa mère et lui faisait porter un énorme blâme pour ses problèmes. Dans la troisième page de sa biographie, elle cite même un *« dicton juif »* sur les mères, et déplore de ne pas en avoir une bonne).

(Farmer, p. 12) William Arnold, qui a interviewé sa sœur Edith, indique qu'elle pensait que *« les communistes rendaient Frances folle. [Edith] semblait particulièrement amère à l'égard du Group Theatre et de ses membres de gauche qui, disait-elle, profitaient de manière criminelle de la nature aimable de Frances et la harcelaient ensuite jusqu'à la folie. »* [Arnold, W., p. 94] Au cours des enquêtes sur les communistes de l'ère McCarthy, huit membres du Group Theatre ont été identifiés comme membres d'une cellule communiste – Joe Bromberg et Lewis Leverett en étaient les « co-leaders ». [Smith, W., p. 157] (D'une manière générale, le radical de gauche juif Saul Alinsky a fait remarquer un jour que *« peu d'entre nous ont survécu à l'holocauste de Joe McCarthy au début des années 1950 »*). [Alinsky, S., 1971, p. xiii]

L'ascension de Farmer vers le statut d'acteur a été fulgurante. Deux semaines après avoir déménagé à New York pour y vivre, et quelques semaines après son retour de Moscou, elle est engagée par l'agent Shepard Traube, qui réussit à la faire engager par le principal découvreur de talents de Paramount Pictures à New York, Oscar Serlin. Bien que Farmer ait atteint la célébrité à Hollywood à l'âge de 21 ans (avec le film *Come and Get It* en 1936), elle retourne à New York – par conviction personnelle pour le théâtre légitime, et pour un maigre salaire – pour jouer dans la pièce d'Odet intitulée Golden Boy. La distribution majoritairement juive, dont certains ont changé de nom, comprend Luther Adler, Morris Carnovsky, Phoebe Brand, Lee J. Cobb (né Lee Jacob), John Garfield (Garfinkel), Martin Ritt, Howard Da Silva, Robert Lewis, Michael Gordon et Roman Bohmen. À ce moment-là également, Farmer avait entamé une liaison troublante avec Odets, un homme marié – une relation qui devait accélérer sa route vers la destruction psychologique et l'institution psychiatrique. Dans son autobiographie, Farmer écrit que :

« Odets était un homme étrange, presque laid, mais il était tout ce que je pouvais imaginer, à l'époque, d'admirable chez un homme. C'était un intellect ardent et fascinant, doté d'étranges pulsions sexuelles, et j'ai réagi comme une écolière éprise. Je croyais en lui passionnément... Je me suis noyée dans ses doctrines et ses théories politiques, et s'il n'avait pas rompu la liaison, je l'aurais probablement suivi dans sa politique d'extrême gauche... Odets me manipulait comme il le ferait d'un personnage

dans une de ses pièces. Il jouait avec mes attitudes et mes réactions. Il était un presse-bouton psychologique... Un moment, il s'émerveillait de mon intelligence et quelques minutes plus tard, il me maudissait pour ma stupidité. Parfois, enfermé avec moi dans son appartement, il plaidait comme un écolier pour obtenir de l'amour et des faveurs, puis, soudainement et avec des accusations insultantes, il m'agressait comme si j'étais une prostituée ... Il m'insultait devant tout le monde, rabaissant ma performance [dans Golden Boy], et il n'était satisfait que lorsqu'il m'avait poussée aux larmes et ramenée en sanglotant dans ma loge.

Après de tels incidents, il lui arrivait de ne pas me parler pendant deux ou trois jours. À d'autres moments, il entrait de force dans ma loge et mettait un point d'honneur non seulement à verrouiller la porte derrière lui, mais aussi à sécuriser la pièce en plaçant une chaise sous la poignée de la porte, puis il se déshabillait et criait son amour et son besoin de moi avec toute la fougue et la passion d'un comédien rococo. Il menaçait de prendre sa vie et la mienne, à moins que je ne l'aime... Son appétit sexuel était un labyrinthe compliqué de manipulations étranges. Il me manœuvrait habilement jusqu'à un point de satisfaction, puis se retirait et se moquait de ce qu'il appelait mes désirs bas et dégoûtants. Après avoir brûlé mon esprit féminin dans ce lit d'humiliation et m'avoir dégradé de toutes les manières possibles, il recommençait avec la timidité d'un garçon innocent et m'explorait avec une tendre fascination. Ce n'était pas un homme ordinaire. C'était une créature qui ouvrait la psyché avec l'intention de la piquer avec des épingles. Je ne peux pas dire que je l'aimais ; une description plus appropriée serait une haine passionnée couplée à une fascination physique. Quoi qu'il en soit, il a fait beaucoup pour me détruire. Alors que j'avais autrefois vécu en sécurité à l'intérieur de moi-même, après Odets, je suis devenu un paquet de nerfs bruts et hésitants, confus et presque sans but. » [Farmer, pp. 193-194]

« Avec le recul », observe Margaret Brenman-Gibson, *« les membres du groupe, qui avaient tous suivi l'affaire [Farmer-Odets] avec une inquiétude inhabituelle, s'accordaient à dire que cela semblait être l'élément déclencheur de la descente aux enfers de sa vie, au cours de laquelle elle est devenue dépendante de l'alcool et des drogues, a été emprisonnée, injuriée, battue, et pendant sept ans, internée par sa mère comme une aliénée. »* [Brennan-Gibson, p. 579]. Comme l'a rappelé un membre du Groupe, Odets était *« si gentil et si tendre, un homme qui, de toute évidence, vénérait sa mère décédée et dont l'empathie avec les femmes pouvait être si délicate, pouvait néanmoins être terriblement cruel avec*

certaines femmes ». [Brennan-Gibson, p. 579] Une Farmer s'écrit : *« Mon id artistique a été mis en lambeaux et le traumatisme émotionnel avec Odets a fini le travail. »* [Farmer, p. 578] Placée en institution contre sa volonté, Farmer a subi des électrochocs, diverses drogues et peut-être une lobotomie.

Elle est morte en 1970. Dix ans plus tard, l'histoire horrifiante de Farmer suscite un regain d'intérêt à Hollywood. Le producteur/comédien juif Mel Brooks se lança dans un projet de film (*Frances*, avec Jessica Lange). Le film de Brooks mettait en scène un personnage nommé Harry York qui *« apparaît à plusieurs reprises pour coucher et se lier d'amitié avec la funeste actrice Frances Farmer dans sa spirale infernale à travers l'alcool, le désespoir et un asile d'aliénés à la Dickens ».* [Hammer/Pilcher, p. 38] William Arnold, auteur d'une biographie de Farmer (*Shadowlands*) finit par poursuivre Brooks et ses partenaires (Jonathan Sanger et Marie Yates), accusant le personnage de York d'être une invention afin d'éviter de lier le scénario du film au livre d'Arnold. *« Le procès »*, a déclaré *People Weekly*, *« soulève des doutes sur les pratiques commerciales de Mel Brooks, dont la société a produit Frances – et sur la véracité du film lui-même. »* [Hammer/Pilcher, p. 38] Le personnage de Harry York a finalement été déclaré par l'équipe de Brooks comme étant un personnage réel, Stewart Jacobson, un ancien détenu et proxénète condamné qui prétendait connaître Farmer depuis le lycée. Les affirmations farfelues de Jacobson (notamment sa prétention à avoir organisé une liaison entre Farmer et le juge de la Cour suprême William O. Douglas), a accusé Arnold, n'étaient qu'un artifice pour *« voler mon livre ». « Mel Brooks est un escroc et un incroyable tricheur »*, a convenu le producteur Noel Marshall, qui devait initialement produire le film.

****

Claire Pajaczkowska observe que le réseau d'affaires juif qui a construit Hollywood *« a donné l'occasion à une élite managériale relativement petite de formuler la culture américaine telle qu'elle devrait ou pourrait être. On a dit que 'Hollywood' – le rêve américain – est une idée juive en un sens ; c'est une revanche juive sur l'Amérique. Le génie des futurs magnats était complexe : il s'agissait en partie d'une pure ingéniosité commerciale, en partie d'une prise de risque*

impitoyable et d'une sorte de solidarité compétitive..... Ils étaient également étroitement associés à l'ostentation méritoire de l'industrie, aux mauvaises mœurs, au mauvais goût et à l'industrialisation de l'art. » [Pajaczkowska, p. 238] Marlon Brando a déclaré un jour : *« Je n'ai jamais eu aucun respect pour Hollywood. Il représente l'avarice, le mensonge, la cupidité, la grossièreté et le mauvais goût. »* [Brando/Lindsey, 1994, pp. 153-154]

Ou comme le critique de cinéma Kenneth Turan l'a fait remarquer dans son introduction au livre de David Freeman, *A Hollywood Education* :

« Freeman sait que l'industrie du cinéma est plus qu'un vieux paradis pour les connivences, c'est une industrie où le graal est un tout nouveau personnage. Parce que les enjeux sont si élevés, parce que 'à Hollywood, ce qui vous réussit et ce qui vous fait échouer est pratiquement identique', tout, même votre vie la plus personnelle, est un outil viable pour avancer. Les jeux d'esprit, les agendas cachés, les coups bas et la vénalité en général, tout cela passe sans même un second regard. Tout est excusé dans la poursuite du rêve. » [Freeman, D., 1992, p. 7]

« [A]u fur et à mesure que j'entendais parler d'Hollywood », écrivait l'éminent écrivain de science-fiction Isaac Asimov, dans une réflexion sur sa carrière, *« je l'aimais de moins en moins »*. Walter Bradbury, de Doubleday, se rendait à Hollywood une fois par an pour affaires. *« Lorsque je déjeunais avec lui après une telle visite, il était épuisé et tendu. Il détestait les gens avec qui il devait traiter là-bas, des hypocrites, tous, disait-il, et à qui on ne pouvait pas faire confiance d'un iota. »* [Asimov, I., 1994, p. 365]

Le critique littéraire Edmund Wilson a écrit : *« Perelman ; Hollywood. Une fille juive, très gentille et intelligente. Pas fantaisiste, qui avait perdu son mari au bout de trois ans – sa théorie [est] que les hommes juifs se trouvaient laids, alors ils devaient continuer à se prouver à eux-mêmes ce qu'ils pouvaient faire pour avoir des filles Gentilles. »* [Gould, p. 305]

Upton Sinclair, le grand journaliste et muckraker, a déclaré : *« Autrefois, les commerçants juifs vendaient des filles chrétiennes au concubinage et à la prostitution, et aujourd'hui encore, ils exercent la même activité dans le même domaine dans le sud de la Californie où je vis »*. [Gould, p. 305] Selon le rabbin d'Hollywood Edgar Magnin, les dirigeants d'Hollywood *« étaient des hommes qui avaient gagné tout cet argent et qui se rendaient compte qu'ils étaient*

toujours une bande de foutus Juifs. En couchant avec une jolie Gentille, ils avaient l'impression, ne serait-ce que pour quelques minutes, d'être à moitié Gentils. Pas étonnant qu'ils aient transformé les déesses shiksa en idoles. » [Rubin, p. 78] Ce type de prédation sexuelle, si l'on en croit ce que certains érudits juifs en disent, prend racine dans les insécurités psychologiques de l'identité juive. Le journal *Forward* (juif), qui passe en revue une biographie de l'écrivain (juif) Arthur Koestler rédigée par l'érudit (juif) David Cesarani, remarque ce qui suit :

« La vie de Koestler a été marquée tout au long de son existence par 'une féminisation sans fin', écrit M. Cesarani. En tant que journaliste dans les années 1930, par exemple, il 'couchait à travers Berlin au rythme d'une petite amie toutes les quatre à six semaines'. Ces liaisons chroniques étaient en partie une fonction de la judéité de Koestler, a expliqué M. Cesarani lors d'un entretien téléphonique, car, pour Koestler, être vu avec des shiksas grandes et blondes était un signe de la plénitude de son assimilation et de son acceptation auprès des Gentils. » [Brahms, p. 11]

(Ce type de prédateur est apparemment mis en évidence dans le cas d'Evan (Meshulam) Frankel, un magnat de l'immobilier à East Hampton, New York, *« Un compagnon par ailleurs suave et galant, Frankel pouvait facilement tendre la main au cours d'une conversation et caresser la poitrine d'une femme qu'il connaissait à peine ou passer ses doigts sur ses fesses... Lors d'un incident célèbre, il a donné une grande fête à laquelle trois générations de femmes de la même famille avec lesquelles il avait couché étaient ses invités, sans savoir que chacune d'entre elles avait été l'une de ses conquêtes »*). (Gaines, F., 1998, p. 176)

Les hommes juifs qui se précipitent en masse pour coucher avec des femmes non juives sont très remarqués dans le monde juif. Selon un vieux dicton populaire yiddish :

« Pourquoi un Juif a-t-il besoin de jambes ? Il doit être forcé d'aller à l'école, il doit être conduit au mariage, il est amené à l'enterrement, il ne veut pas aller à la synagogue et il rampe après les Gentilles. Alors pourquoi a-t-il besoin de jambes ? » [Kumove, S., 1985, p. 142]

Cette longue tradition d'intérêt de l'homme juif pour la femme non-juive a créé un profond ressentiment de la part des femmes juives dans le Hollywood moderne. En 1998, *« un groupe de trente femmes hollywoodiennes*

de haut niveau dans les domaines de la télévision, du cinéma, de l'art et de l'université » (appelé la Commission Morning Star) a publié une étude, dirigée par la « super-agent » juive Joan Hyler, et sponsorisée par le groupe de femmes sionistes Hadassah, sur la représentation des femmes juives à l'écran à Hollywood. Ainsi que l'a indiqué le *New Jersey News* à propos de la psychologie juive sous-jacente aux résultats de l'enquête :

« Parmi les conclusions les plus dévastatrices de la commission Morning Star, on trouve la façon dont les Juifs, hommes et femmes, considèrent toujours les non-Juifs comme des concurrents, voire des adversaires... Les femmes juives, bien que fières de leurs réalisations professionnelles... projettent un degré surprenant d'ambivalence envers elles-mêmes au sein de la société américaine et un degré choquant de rivalité et d'hostilité envers les femmes non juives ... Les femmes juives, dans leur jalousie envers les non-juifs, projettent souvent de l'hostilité sur les non-juifs, projettent souvent de l'hostilité sur les femmes non juives, les qualifiant de 'têtes de linottes' et les percevant comme 'irresponsables' et 'sans ambition'. » [Marks, M. A., 4-23-98, p. 5]

« Je n'ai pas assez de doigts et d'orteils », fait remarquer la romancière juive Ann Roiphe, *« pour compter les hommes [juifs] que je connais et qui ne peuvent aimer que la shiksa ».* [Roiphe, 1981, p. 199] *« L'attirance des hommes juifs pour les femmes non juives »*, philosophe Joel Streiker, *« est un thème important de la littérature juive américaine des années 1950 et 1960, une attirance liée au désir des hommes juifs d'être acceptés par la société. Le fait de coucher ou d'épouser une belle femme non juive était un symbole de la réussite d'un homme juif en Amérique. »* [Streiker, J., juillet-août 1999, p. 36]

Susan Braudy, rédactrice en chef d'un mensuel juif, a évoqué une histoire qu'elle a publiée dans un numéro de 1975 intitulé « Special Issue on Men » :

« L'histoire était celle d'un étudiant juif boursier à Harvard qui se trouvait très laid, et de son obsession pour cette superbe Gentille de Radcliffe, issue de la classe supérieure, et de l'amener à son premier orgasme par voie orale. Je pense que c'était à propos de lui et de sa première femme, en fait. » [Thom, p. 81]

[Voir http://jewishtribalreview.org/shiksa2.htm pour plus de citations sur le « culte shiksa ».]

À l'inverse, le coureur de jupons non juif Marlon Brando attribue aux femmes juives, au début de sa carrière d'acteur à New York, le mérite de l'avoir ouvert au monde sexuel :

« À l'époque, il était courant pour les filles issues de riches familles juives new-yorkaises de louer un appartement en ville et d'avoir une petite aventure avant de se lancer dans une carrière ou de se marier après avoir obtenu leur diplôme universitaire... Elles étaient fascinées par moi et moi par elles. Beaucoup étaient plus expérimentés sexuellement que moi, et j'étais un élève heureux et consentant. Je me souviens particulièrement de Carole Burke. » [Brando/Lindsey, 1994, p. 74]

Les juifs dominaient le monde du vaudeville, précurseur de la radio, de la télévision et des autres médias de masse. George Burns se souvient de la première fois où il a rencontré son collègue comédien juif Georgie Jessel :

« Je me souviens de la première fois où j'ai rencontré Jessel. En fait, c'était la première fois que je l'ai rencontré seul. Il jouait à Broadway dans la version dramatique de The Jazz Singer. C'était un grand succès, et Georgie était brillant. Le chanteur de jazz est l'histoire d'un cantor qui veut que son fils devienne cantor, tandis que le fils veut se lancer dans le show-business. À la fin, le père meurt et le fils quitte le show-business et devient cantor. Le spectacle s'est terminé avec Jessel chantant 'Kol Nidre', une chanson sacrée, très émouvante..... [Après le spectacle], j'ai été arrêté devant la porte [de sa loge] par son cousin, Bob Milford. 'Tu ne peux pas entrer maintenant', m'a dit Bob, 'il est déshabillé'. Les larmes coulaient encore de mes yeux, c'est dire à quel point Jessel avait été merveilleux. 'Ça ne me dérange pas', j'ai dit. 'J'ai déjà vu un Juif nu. Je veux juste lui dire à quel point j'ai apprécié sa performance'. 'Je suis désolé', dit Bob en secouant la tête, 'tu ne peux vraiment pas entrer'. Il a baissé la voix pour chuchoter. 'Il y a une fille à l'intérieur'. J'étais choqué. Jusqu'à ce moment-là, j'avais cru que rien ne pouvait se passer après 'Kol Nidre'. » [Burns, G., 1989, pp. 77-78]

Le « casting couch » d'Hollywood est une icône tristement célèbre. L'actrice et scénariste Joan Collins (à moitié juive) raconte une introduction précoce au monde d'Hollywood en tant que jeune actrice en herbe :

« [Lorsque] Buddy Adler, qui était à la tête de la 20th Century-Fox, avec qui j'étais sous contrat, m'a demandé dans sa propre maison si je voulais être la plus

grande star du plateau, j'ai répondu : 'Oui, bien sûr'. 'Tout ce que tu as à faire' – et il souriait d'un air suave en me faisant traverser la piste de danse laquée de son manoir de Beverly Hills – 'c'est d'être gentille avec moi, et les meilleurs rôles au studio sont à toi'. 'Qu'est-ce que vous entendez exactement par 'être gentille', M. Adler ?' demanda prudemment Joan, 22 ans, mondaine et sophistiquée. 'Écoute, chérie – il m'a serré plus étroitement dans la danse et m'a chuchoté à l'oreille – tu es une belle fille et je ne suis pas exactement un vieil homme laid... Nous nous verrons deux fois par semaine, tu pourras toujours avoir ta propre vie, et j'aurai la mienne, bien sûr.' » [Collins, J., p. 25]

Marilyn Monroe, comme nous l'avons déjà mentionné, était une maîtresse consentante pour de nombreuses personnes afin de favoriser sa carrière. Outre ceux mentionnés plus haut, elle était aussi régulièrement invitée chez Joseph Schenck (premier directeur de la 20th Century-Fox) où, a-t-elle dit un jour, *« j'aimais m'asseoir au coin du feu avec M. Schenck et l'écouter parler d'amour et de sexe. Il était plein de sagesse sur ces sujets ».* [Wolfe, D., p. 198] Schenck était autrefois marié à la première star de cinéma Norma Talmadge. [Whitfield, E., 1997, p. 239] Selon Ted Jordan, Monroe *« se plaignait amèrement de Schenck, qui lui faisait clairement comprendre quelle était sa fonction première : le sexe. »* [Jordan, p. 100] Pour l'historien du cinéma Neal Gabler, Schenck *« incarnait à peu près tous les clichés de la décadence et de la débauche hollywoodiennes. »* [Gabler, N., 1988, p. 259]

À ses débuts en tant qu'actrice, Harry Cohn, le patron de Columbia, l'a également invitée, *« et personne d'autre »*, à une croisière d'une nuit sur son yacht. Selon un ami proche, Ted Jordan, Monroe devait se déshabiller pour Cohn dans son bureau. Alors qu'elle se penchait, à sa demande, il s'est approché d'elle, son pénis à la main. Lorsqu'elle a refusé ses avances, a déclaré Monroe, *« Je n'avais jamais vu un homme aussi en colère. »* [Jordan, p. 91 ; Wolfe, D., pp. 211-212] Cohn l'a ensuite *« bannie du terrain [Columbia] après qu'elle ait refusé de l'accompagner sur un yacht à l'île Catalina ».* [Leaming, p. 8] *« Vous savez »*, a dit un jour Monroe, *« que lorsqu'un producteur appelle une actrice dans son bureau pour discuter d'un scénario qui n'est pas tout ce qu'il a en tête... J'ai couché avec des producteurs. Je serais une menteuse si je disais le contraire. »* [Summers, pp. 34-35] En 1955, la 20th Century Fox accorde à Monroe le contrat par film le plus riche de

toutes les actrices. *« Cela signifie »*, remarqua Monroe, *« que je n'aurai plus jamais à sucer une autre bite ! ».* [McDougal, p. 217]

Barbara Leaming note, en outre, que Cohn *« a développé une obsession pour mettre Rita [Hayworth] dans son lit qui n'était pas seulement motivée par des raisons sexuelles... Au fil du temps, il s'est préoccupé d'empêcher les autres hommes d'entrer dans sa vie, y compris son propre mari et tout autre homme qui pourrait s'interposer entre Rita et le studio... [Cohn] est allé jusqu'à installer des micros cachés dans sa loge pour écouter ses conversations privées ».* [Leaming, B., 1989, p. 60]

Louis B. Mayer (à la tête de la MGM) avait *« une vie privée [qui] n'était pas toujours aussi louable »*, remarque Norman Zierold, *« ... Bien que marié, il avait un œil vif pour la beauté féminine et courtisait les femmes à un rythme conforme à sa nature extravagante. »* [Zierold, p. 319]

« Dans ses relations personnelles plus délicates avec les actrices établies ou en herbe, ajoute Bosley Crowther, [Mayer] était naturellement prudent et décent, mais il n'en poursuivait pas moins vigoureusement celles qu'il convoitait, souvent en vain... Il a dit un jour à Luise Rainer : 'Pourquoi ne t'assieds-tu pas sur mes genoux lorsque nous discutons de ton contrat, comme le font les autres filles ?' Un peu de lap-sitting adroit s'avérait bien utile, selon elles. Mais il était tenace et persévérant. Il assiégeait inlassablement certaines des actrices les plus formidables, les récompensant avec des rôles plus riches ou les disciplinant avec des affectations médiocres, dans le cadre de manœuvres visant à atteindre ses objectifs personnels. » [Crowther, 1960, p. 263]

Mayer aurait *« une fois insisté sur le fait que 'le Talmud dit qu'un homme n'est pas responsable d'un péché commis par une partie du corps en dessous de la taille' ».* [Gabler, N., 1988, p. 389]

L'actrice légendaire Lana Turner se souvient de ce qu'était sa vie d'adolescente à la MGM :

« Souvent, dans ces premières années à la MGM, je voyais une jeune actrice avec plus d'expérience que moi, et je me disais : 'Oh là là, voilà de la concurrence !'. Six mois plus tard, elle serait passée à la trappe. Lorsque je posais la question, les gens disaient : 'Tu es vraiment bête !'. Il fallait qu'on m'explique que ces filles avec une option de six mois ne feraient jamais carrière dans le cinéma – elles étaient là pour le bien de la direction. C'est ce que Zeppo Marx [le premier agent de Turner et l'un des célèbres Marx Brothers] avait voulu dire lorsqu'il m'a dit de dire que j'avais dix-huit

ans [elle avait quinze ans lorsqu'elle a signé]. Si j'obtenais un de ces contrats à option de six mois, je ferais mieux de mentir sur mon âge – pour leur protection. » [Turner, L., 1988, pp. 34-35]

Shirley Temple (Black) se souvient de son expérience en tant que star de cinéma alors âgée de 11 ans, la PREMIÈRE fois qu'elle s'est rendue dans les bureaux de la MGM avec sa mère :

« Huit mois s'étaient écoulés depuis mon départ de la Fox en mai 1940, et lors de cette première visite de direction dans le cadre de mon nouveau contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer, ma mère et moi avons été séparées, le directeur général Louis B. Mayer l'a fait partir et je suis restée seule avec le producteur Arthur Freed. Plus connu pour avoir produit le film à succès 'Le Magicien d'Oz', Freed était réputé, dans certains cercles d'adultes, pour son goût de l'aventure en matière de casting. À l'époque, je ne connaissais rien de tout cela, et je n'aurais pas reconnu un tel accessoire, même assise dessus. Rendre visite à un cadre d'une telle stature suffisait à faire monter mon moral en flèche. 'J'ai quelque chose de fait juste pour toi', a-t-il poursuivi en tâtonnant sur ses genoux. 'Tu seras ma nouvelle star !' Cette phrase avait été utilisée pour la dernière fois quand j'avais trois ans dans 'Kid in Hollywood'. De toute évidence, Freed ne croyait pas aux préliminaires. Le visage fendu d'un sourire, il s'est levé brusquement et a exécuté un étrange déploiement de vêtements. L'ayant considéré comme un producteur plutôt qu'un exhibitionniste, je me suis redressée d'un coup. Les contacts personnels prudents de mes deux frères et de mon père m'avaient maintenue dans une innocence relativement pure. N'ayant pas douze ans, j'avais encore peu d'appréciation pour la versatilité masculine et le fossé entre les spéculations d'écolière et l'exposition éblouissante de Freed était si marqué que j'ai réagi par un rire nerveux. Il aurait pu s'attendre à du dédain ou de la terreur, mais pas à l'insulte de l'humour. Il a crié 'Dehors !', sans se soucier de son désarroi, en pointant impérieusement la porte fermée. 'Allez, va-t'en !' » [Black, S., 1988, pp. 319-320]

Racontant l'incident à sa mère en rentrant à la maison, celle-ci lui dit qu'elle aussi a eu des ennuis similaires, repoussant une avance sexuelle de Louis Mayer dans SON bureau à la MÊME époque. [Black, S., 1988, p. 320]

« Habituellement solennel », écrit Temple, *« les yeux de [Mayer] brillaient. Il est certain que [la mère de Temple] savait reconnaître la vraie sincérité quand elle la*

voyait. 'N'oubliez jamais', a-t-il poursuivi, 'chez MGM, nous sommes une famille. Nous prenons soin des nôtres'. Quittant sa chaise, il s'approcha du canapé et s'installa à côté d'elle, poussant un soupir de satisfaction. Elle était assurément la mère la plus unique au monde, dit-il. Quelqu'un qui devrait être une star à part entière. Il lui a pris la main et l'a attirée vers lui. On disait que Mayer avait une opinion exagérée de ses prouesses personnelles, mais pas du pouvoir de sa fonction. Peu encline à tester l'un ou l'autre, Mère a pris son sac et est sortie par la porte, en marchant à reculons. Contrairement à ma réaction d'hilarité à l'égard de Freed, la sienne fut d'être profondément choquée. Ce n'est pas pour rien que le site de la MGM était connu sous le nom d''usine', un studio parfumé de créatures sulfureuses et plantureuses aux longues jambes et aux hanches étroites, et plus que son quota d'hommes plus âgés et lubriques ». [Black, S., 1988, p. 320]

Et qu'en est-il du magnat du cinéma Samuel Goldwyn, également marié, partenaire de la Paramount, de la Metro-Goldwyn-Mayer et de la United Artists ? Ainsi que le souligne son biographe :

« [Un assistant réalisateur] est entré par hasard dans le bureau de Goldwyn pendant le tournage de Whoopee ! et a découvert le producteur dans une position compromettante avec une fille qui n'avait même pas été prise dans le film. La plupart des filles du tournage avaient entendu parler du 'casting couch' de Sam Goldwyn. » [Berg, A., 1987, p. 205]

L'actrice Joan Crawford, au début de sa carrière, aurait joué dans un film porno. *« Lorsqu'elle essayait de percer dans les studios »*, dit Ted Jordan, *« elle n'arrivait à rien jusqu'à ce que plusieurs cadres de studios aient droit à une projection privée de son film pour hommes ... En peu de temps, Mlle Crawford a obtenu un contrat avec un studio. »* [Jordan, p. 122 ; également Considine, S., 1989, pp. 12-13]

Crawford a été amenée à Holywood en 1924 par le magnat juif de la MGM, Harry Rapf. Agent au début des années MGM ? Michael E. Levee. [Considine, S., 1989, pp. 16, 61] Selon Shaun Considine, *« sur une période de seize mois, Joan Crawford est apparue dans treize films de la MGM. Elle a également acquis la réputation d'être une fille de quiproquo. Des années plus tard, lorsqu'on lui demanda si elle avait déjà dû sacrifier sa vertu pour obtenir des rôles via le proverbial canapé de casting, Crawford répondit : 'Eh bien, c'est sûr que c'est mieux que le sol dur et froid.' »* [Considine, S., 1989, p. 17]

« Alors que leurs épouses étaient censées être décentes, raffinées et asexuées », note Neal Gabler, *« beaucoup de Juifs d'Hollywood ont trouvé une libération sexuelle ailleurs, parfois de manière flagrante... Le sexe, comme la famille, le pouvoir, la richesse et la culture, était censé être visible à Hollywood. C'était un symbole de pouvoir, ce qui explique peut-être pourquoi tant de Juifs d'Hollywood se sont comportés avec si peu de discrétion. Jack Warner [l'un des dirigeants de Warner Brothers] se vantait de ses conquêtes comme s'il s'agissait de trophées. Bess Lasky savait que lorsque son mari [le directeur d'Universal] s'éclipsait pour passer un rapide coup de fil professionnel, il ne parlait pas à Adolph Zucker... David Selznick [était] un béotien hédoniste aux appétits et à la discipline d'un enfant. »* [Gabler, N., 1988, pp. 246, 258].

Charles Feldman, fondateur de l'importante agence d'artistes de cinéma Famous Artists, a représenté des personnalités comme Greta Garbo, Marlena Dietrich et John Wayne. *« Feldman »*, précise Peter Biskind, *« était également connu pour faire jouer ses petites amies dans ses films ».* [Biskind, p. 25] Un jour, il fut banni de la MGM en raison de son intérêt pour l'actrice Jean Howard, une femme que Louis B. Meyer, le patron de la MGM, convoitait également. [Crowther, p. 193] Feldman a eu une relation amoureuse avec l'actrice reine du sexe Jean Harlow. [Rubin, p. xii] D'autres l'étaient aussi. Le patron de Columbia Pictures, Harry Cohn, a présenté Harlow au mafieux juif Abner Zillman (un investisseur de Columbia). *« Pendant des années après la mort de Harlow, [Zwillman] se vantait avec nostalgie des différentes façons dont il avait baisé l'actrice. »* [McDougal, p. 146] Zwillman aurait également *« offert à des amis gangsters des médaillons en or, contenant chacun une mèche de poils pubiens blonds de Jean ».* [Marx, S., 1990, p. 121] Le mari juif de la star de cinéma Carroll Baker, une bombe blonde, était le metteur en scène de théâtre et de cinéma Jack Garfein : leur fils s'appelle Herschel David Garfein. Mae West a fait une carrière centrée sur l'étalage de sa sexualité – dans une longue liste d'intimes, son *« premier petit ami stable, Joe Schenck »*, pianiste et chanteur, [Leider, E.M., p. 51] était également juif. Le petit ami de la blonde sexy Jayne Mansfield au moment de sa mort dans un accident de voiture en 1967 était également juif : Sam Brody, un avocat d'Hollywood. L'accident les a tués tous les deux. Parmi la longue liste de partenaires juifs (et autres) de Marilyn Monroe, l'un de ses maris était le dramaturge

Arthur Miller. Elle s'est même officiellement convertie au judaïsme pour lui. [Wolfe, D., p. 285]

Clara Bow, réputée pour sa promiscuité, était la déesse du sexe (la *It girl*) de la fin de l'ère du cinéma muet. À l'instar de beaucoup de personnes qui portent le fardeau d'être des stars du « sexe », elle fut victime à plusieurs reprises de dépressions nerveuses. Benjamin Schulberg, à la tête d'une société cinématographique appelée Preferred Pictures, l'a rendue célèbre. Selon Joe Morella et Edward Epstein, *« pour la lancer »* :

« Schulberg a demandé à son photographe [en 1923] de prendre une série de photos provocantes de Clara. Sur les photos, elle posait avec grâce et était vêtue d'un drap, à la manière d'une déesse grecque. Ses seins et son ample postérieur étaient soulignés, et il était évident qu'elle ne portait rien sous le drap ... Clara était en fait une pin-up, même si le terme n'avait pas encore été inventé. Cette façon de la vendre allait donner le ton à toute sa carrière... L'un des avantages non publicisés d'être sous contrat avec un studio, même un petit comme celui de Ben Schulberg, était la disponibilité immédiate d'une assistance médicale fiable pour les problèmes 'indicibles' qui ne manquaient pas de survenir dans le milieu huppé d'Hollywood. Les avortements étaient faciles à organiser. Les maladies vénériennes pouvaient être traitées sans embarras excessif. Pour parler franchement, et selon les mots d'un acteur de l'époque, 'quelqu'un d'aussi libertin que Clara était sûr d'attraper la chtouille' ». [Morella/Epstein, 1976, p. 58]

Finalement, en 1925, Schulberg et sa société sont passés sous la coupe des grands magnats juifs du cinéma, Adolph Zukor et Jesse Lasky, à la Paramount Pictures, qui était à l'époque le plus grand studio de cinéma d'Hollywood. [Morella/Epstein, 1976, pp. 69-70] Les amants de Bow étaient nombreux, mais la liaison la plus médiatisée était sans doute celle qu'elle entretenait avec le *« showman Harry Richman, 'M. Broadway', 'un garçon juif né à Cincinnati...'. De son propre aveu, il lui arrivait souvent de boire, de dîner et de coucher avec jusqu'à quatre danseuses en une seule nuit. Et Harry était généreux. Il partageait ses conquêtes avec ses copains... Pendant un temps, l'un des plus proches amis d'Harry était Joseph Schenck, un autre coureur de jupons et un magnat du cinéma extrêmement riche... à la tête de United Artists... À l'époque de son amitié avec Harry Richman, Schenck était marié à la grande vedette Norma Talmadge [qui épousera plus tard le comédien juif George Jessel]. »*

[Morella/Epstein, 1976, pp. 69, 70, 169, 170] Schenck a organisé le premier essai sexuel avec Bow pour Richman. (Richman possédait également le Club Richman, *« un bar clandestin qui a connu un grand succès ».* [Morella/Epstein, 1976, p. 70]) *« Le nom de Richman était romantiquement lié aux femmes les plus glamour de son époque, y compris la tragique et magnifique star de l'écran muet Barbara La Marr. Il y avait aussi du mystère et du scandale. La fille de Ziegfield, Helen Walsh, est morte dans l'incendie de l'un des yachts de Richman. »* [Morella/Epstein, 1976, p. 70] Selon Clara Bow, *« Harry Richman avait finalement trouvé son égal en matière d'aventure sexuelle. Selon ses propres mots : 'L'une des plus grandes qualités de Clara était qu'elle avait un appétit pour l'amour qui était au moins égal au mien. Chaque fois que j'étais prêt, elle l'était, et croyez-moi, il n'y avait pas une heure où je n'étais pas prêt.' »* [Morella/Epstein, 1976, p. 179]

« Tous les prétendants de Bow n'ont pas gardé un bon souvenir d'elle », écrivent Morella et Epstein, *« Abel Baer, un jeune auteur-compositeur sexy de New York, était à Hollywood pour écrire la musique d'un prochain film de Clara Bow. Baer avait attiré l'attention de Mae West à New York, et à Hollywood, il a attiré l'attention de Clara. 'J'ai couché avec elle', dit Baer, 'mais je peux vous dire qu'il n'y a pas eu de répétition. Une fois m'a suffi.' »* [Morella/Epstein, 1976, pp. 209-210]

Milton Berle, comédien juif et première star de la télévision, a animé *« l'émission la plus réussie de l'histoire de la télévision ».* [Burns, G., 1989, p. 269] Sa *« réputation avec les filles était assez importante »*, fait remarquer George Burns. *« Il est sorti avec tout le monde, de la star du cinéma muet Pola Negri à l'évangéliste Aimee Semple McPherson en passant par Marilyn Monroe. Vous remarquerez que j'utilise l'expression 'sortait', mais ce n'est pas exactement ce que je veux dire. Je ne peux pas vous dire exactement ce que je veux dire, parce que je joue la carte de la discrétion. Je ne répands même pas de cendres de cigare sur la page. Mais si vous voulez savoir ce que Milton a fait avec ces femmes, pensez à un train qui entre dans un tunnel. Et d'après la réputation de Milton, ce train était si populaire auprès des passagers qu'il ne pouvait pas le garder en gare. »* [Burns, G., 1989, p. 253]

« Pourquoi les femmes italiennes portent-elles des culottes ? » plaisante Berle, *« pour garder leurs chevilles au chaud ».* [Berle, M., 1996, p. 306] *« C'est quoi*

une blonde qui se tient sur la tête ? » « Une brune qui a mauvaise haleine. » [Berle, M., 1996, p. 92]

Le chanteur juif Eddie Fisher, (*« Je préfère la séduction au chant »*) pendant des années cocaïnomane, divorça de Debbie Reynolds, *« la chérie de l'Amérique »*, pour épouser Elizabeth Taylor en 1958. Pour les mœurs des années 50, ce fut un scandale d'une attention monumentale. *« Même une liste partielle de ses prétendues conquêtes [sexuelles] »*, ajoute le *Daily Telegraph* de Londres, *« comprend Mia Farrow, Marlene Dietrich, Bette Davis, Kim Novak, Stefanie Powers, Angie Dickinson, Dinah Shore et Judith Exner, la maîtresse que partageaient également le Président Kennedy et Sam Giancano, le patron de la mafia de Chicago.... ». « Fisher fait partie de la génération qui utilise encore une bonne dose de mots yiddish, et parmi eux figure en bonne place la shiksa ». « Je pense que je n'ai couché qu'avec une seule fille juive dans toute ma vie »*, a déclaré Fisher au journal londonien, *« Peggy Lipton, et encore, je ne savais pas qu'elle était juive .... Bon sang, j'avais une sacrée libido. »* [Laurence, C., 10-14-99, p. 23]

Doris Day a été stupéfaite lorsque son agent, Al Levy, *« m'a suivie dans ma chambre, a fermé la porte, a éteint les lumières et m'a tirée sur le lit. Il s'est désespérément jeté sur moi comme s'il était un violeur inconnu et que j'étais une victime anonyme ».* [Hotchner, 1976, p. 102] Le chef d'orchestre juif Artie Shaw a eu des aventures amoureuses avec Judy Garland, Betty Grable et Lana Turner. [Shipman, D. 1993, pp. 104-107] L'avocat hollywoodien Gregory Bautzer *« avait la réputation, qui n'est pas sans rappeler celle d'Artie Shaw, d'avoir 'fricoté' avec nombre des stars les plus célèbres d'Hollywood ; il avait précédé Shaw dans la vie de Turner, et il a été publiquement associé à Joan Crawford pendant plusieurs années ».* [Shipman, p. 464] Parmi [le scénariste-producteur de la MGM] *« Joe Mankiewicz comptait parmi ses anciens amants Joan Crawford, Gene Tierney et Linda Darnell. Il avait l'habitude, dit son fils Chris Mankiewicz, de coucher avec des femmes de premier plan. »* [Heymann, C.D., 1995, p. 203] Le scénariste et dramaturge George S. Kaufman (surtout connu pour les films des Marx Brothers), qui était marié, *« avait une compulsion de propreté, abhorrait les démonstrations extérieures d'affection et détestait les contacts physiques, sauf, sans doute, avec ses nombreuses conquêtes sexuelles (le producteur de Broadway Max Gordon le qualifiait de 'nymphomane mâle') »* [Winokur, 1987, p. 109] Même le coiffeur juif d'Hollywood

Sydney Guilaroff *« a eu une longue liaison avec [Greta] Garbo, puis est passé à Ava Gardner. »* [McDowell, p. 15]

Lorsque la nageuse Esther Williams a fait ses premiers pas dans le show-business, le *« célèbre showman new-yorkais »* Mike Rose l'a attirée dans *« une scène de séduction – pure et simple. J'ai vu ce regard dans ses yeux... Il ne s'était pas regardé dans un miroir ? Il avait déjà la cinquantaine, il était marié et mesurait 1m80. J'avais dix-sept ans, pas même l'âge légal pour de telles pitreries. »* [Williams, E., 1999, p. 45] Le premier mariage de Williams, la même année, était avec un étudiant juif en médecine, Leonard Kovner, dont elle a rapidement divorcé. Son avocat dans ses années d'or était également juif, Lew Goldman. [Williams, E., 1999, p. 302] À l'époque où elle était une actrice en herbe, Sam Katz, responsable des productions musicales de la MGM, était un prédateur sexuel hollywoodien particulièrement embêtant. Williams raconte une de ses premières rencontres avec lui :

« – Sam, vous n'êtes pas marié ?

– Oui, je le suis. J'ai deux belles filles.

– Et moi aussi, ai-je dit. Ne pensez-vous pas que ce serait embarrassant si vous et moi étions vus en public en train de dîner ensemble ?

– Eh bien... J'ai des petits endroits.

– Je n'en doute pas. » [Williams, E., 1999, p. 92]

« Les aventures de Katz étaient connues de tous », écrit Williams,

« J'ai donc décidé de faire face à cela de front. 'Tu as déjà fait ça avant, Sam. Est-ce que les autres filles sont devenues de grandes stars ?' De façon assez étonnante, il a essayé de répondre à la question. Il a commencé à énumérer ses autres conquêtes. 'Eh bien, voyons voir. Kate Groom ? Non. Ilona Massey ? Pas vraiment...' Je l'ai arrêté avant qu'il n'aille trop loin. Je ne voulais pas être un autre 8 X 10 sur papier glacé sur son mur de conquêtes, et je ne voulais pas connaître les noms des autres. » [Williams, E., 1999, p. 92]

L'histoire d'amour la plus bizarre de Williams fut avec Jeff Chandler (également juif, né Ira Grossel, son rôle le plus célèbre fut celui de Cochise dans *Broken Arrow*). Williams est tombée amoureuse et a eu une liaison avec lui jusqu'à ce qu'elle découvre son fétichisme pour le port de

vêtements féminins. *« Jeff »*, rapporte Williams, qui le délaissera rapidement, *« prenait très au sérieux ce jeu de déguisement et s'y adonnait manifestement depuis longtemps [...]. [Il] avait une compulsion à enfiler la culotte de tante Sophie, ce qui lui a donné son premier orgasme, grandissant et se sentant heureux et en sécurité uniquement dans des vêtements de femme. »* [Williams, E., 1999, p. 309]

Rachel Abramowitz relève le courant oppressif sous-jacent pour les femmes qui tentent de percer à Hollywood :

« Va chez CAA [une agence de talents rivale] », [le principal agent juif Sue Mengers de l'agence William Morris] a dit avec dérision à la starlette Valeria Golino, qui hésitait au sujet de William Morris, *« Ronnie Meyers [un cadre juif de CAA] veut juste te baiser ».* [Abramowitz, R., 2000, p. 331]

La romancière juive Judith Krantz évoque l'émoi créé par l'actrice Loretta Young lors des funérailles du réalisateur juif Mervyn Le Roy :

« Aux funérailles de Mervyn Le Roy [...] j'ai entendu Loretta Young prononcer un éloge funèbre qui a remporté le prix du mauvais goût de tous les temps. Elle s'est glissée de manière exquise dans l'allée de la chapelle de Forest Lawn, vêtue d'une robe noire moulante très sexy et du plus grand chapeau noir de fête champêtre que j'aie jamais vu. 'Mervyn Le Roy m'a fait connaître', a-t-elle annoncé lentement. Pause. 'Non, nous n'avons pas eu de liaison'. Longue pause. 'Je n'avais que treize ans', ajoute-t-elle pensivement, comme pour expliquer cette omission. » [Krantz, J., 2000, p. 209]

En 1977, le réalisateur Roman Polanski, également juif, a fui l'Amérique plutôt que d'être condamné pour avoir violé un mannequin de 13 ans. Il l'avait droguée (avec du Quaaludes et de l'alcool) alors qu'il photographiait l'enfant chez un acteur. Arrêté, il a été autorisé à travailler sur son film du moment. Ainsi que le souligne Barbara Leaming :

« Comme le rapport de probation allait influer sur son sort, Polanski a travaillé avec son agent de probation [juif], Irwin Gold, pour qui il a brossé le tableau d'un passé tragique [Polanski était un survivant juif de la Pologne occupée par les nazis], d'une fille conciliante et de remords pour tout ce qu'il avait fait de mal [...]. Il a

réussi à gagner la sympathie de Gold... C'était un bourreau en tant que victime – un rôle que Polanski avait joué à fond. » [Leaming, 1981, pp. 181, 184]

De même, *« à l'âge de quinze ans, Natassia [Kinski, vedette du film Tess de Polanski] est devenue l'amante de Polanski. Polanski lui donnait des livres à lire et lui suggérait des moyens de développer ses capacités d'actrice. »* [Leaming, 1981, p. 192] Polanski a un jour épousé l'actrice Sharon Tate, vedette de son film *Tueurs sans peur de vampires*. *« Pendant le tournage, Polanski était devenu l'amant de Sharon. »* [Leaming, 1981, p. 79] Elle lui avait été présentée par le producteur juif Martin Ransohoff de Filmways, qui l'avait mise sous contrat. Après l'assassinat sensationnel de Tate et d'autres personnes par la « famille » Charles Manson, une semaine plus tard, Polanski a facturé 5 000 dollars au magazine Life afin de poser devant la porte de la maison où elle a été tuée. [Kierman, T., 1980, section photo]

Bob Rafelson et Bert Schneider étaient des partenaires juifs qui ont produit un certain nombre de films influents de la « contre-culture » des années 1970 (*Easy Rider, Five Easy Pieces*, etc.). *« Bert était tellement acharné »*, raconte une connaissance, *« qu'il draguait presque toutes les jolies femmes qui se présentaient à lui... Le sexe était une marchandise échangée publiquement entre les gars de Raybert, les exploits sexuels, une variété de qui pouvait pisser plus loin. »* L'acteur Jack Nicholson (pas innocent lui-même) aurait averti un ami : *« N'amène jamais une femme pour laquelle tu es sérieux autour de Bert ou Bob. »* [Biskind, pp. 58-59] Parmi les aventures amoureuses de Schneider, il y a eu celle de l'actrice Candice Bergen. [McGilligan, 1994, p. 181] Patrick McGilligan fait remarquer que chez BBS (la société Rafelson/Schneider) :

« Tous les acteurs importants étaient des hommes ; l'atmosphère était familiale ; mais en réalité, c'était une fraternité d'initiés, un club de garçons. Bert était capable de défaire son pantalon pendant une dispute et de brandir sa bite ; son frère, Harold, était également connu pour sortir son pénis et le poser sur la table. Les hommes du BBS circulaient dans tout le bâtiment, s'appelant mutuellement 'babe' et 'doll', et draguant les femmes. 'Les acteurs importants étaient fiers de baiser les mêmes femmes à différents moments, a déclaré un ancien membre du personnel du BBS, des starlettes aux dactylos.' » [McGilligan, p. 201]

« Ce [Hollywood] », se plaignait le romancier Theodore Dreiser à l'époque de la gloire des grands studios, *« est une ville égoïste, axée sur elle-même, méchante et paresseuse. Le monde des affaires et de la politique est dur et cruel. Les films sont résolument juifs. Ils se retranchent, n'emploient que des Juifs avec des noms américains et n'achètent que ce qu'ils ne peuvent pas abstraire et déguiser. Et le signe du dollar est le guide – mentalement et physiquement. Que l'Amérique soit dirigée – la masse – par eux est au-delà de toute croyance. En outre, ils sont arrogants, insolents et méprisants. »* [Gould, p. 298] *« Il y a assez de sincérité à Hollywood »*, a écrit H. L. Mencken, *« pour remplir une coquille de cacahuète et laisser encore de la place pour le cœur d'un agent. »* [Gitlin, p. 145] Le romancier F. Scott Fitzgerald a résumé la scène hollywoodienne comme *« une fête juive, une tragédie Gentille »*. [Gabler, p. 2]

« L'ensemble de l'industrie [du cinéma] », remarque Chaim Bermant, *« était dominé par les cinq grands : MGM, Paramount, Warner Brothers, RKO et Twentieth Century Fox, qui étaient toutes détenues et contrôlées par des Juifs. Et parmi les trois autres – Universal, Columbia et United Artists – deux étaient aux mains des Juifs. »* [Bermant, C., 1977, pp. 91-92] Les principaux studios cinématographiques de l'âge d'or hollywoodien des années 1930, 1940 et 1950, ainsi que leurs fondateurs juifs et leurs chefs les plus importants au fil des ans, sont les suivants :

Universal – Carl Laemmle, Jesse Lasky.

Paramount – Adolph Zukor, Marcus Loew, Barney Balaban ; beaucoup plus tard, dans les années 1970, Robert Evans. Acheté par Charles Bluhdorn dans les années 1960.

Twentieth Century Fox – William Fox (à l'origine Fuchs), Sol Brill, Joseph Schenck, (et le non-juif Daryl F. Zanuck). Achetée par Marvin Davis dans les années 1970.

Metro-Goldwyn-Mayer (MGM, partie de Loew's Inc.) – Louis B. Mayer, Samuel Goldwyn (à l'origine : Shmuel Goldfisz), Nicholas Schenck, Irving Thalberg, Dore Schary ; auparavant, Marcus Loew ; années 1970 : Frank Rosenfelt.

Warner Brothers – Harry, Sam, Albert, et Jack ; Norman Katz.

Columbia – Harry et Jack Cohn (à la mort de Harry, Columbia a fusionné avec Screen Gems, dirigée par Leo Jaffe, Abe et Stanley Schneider, et Mike Francovich) ; Daniel Melnick.

RKO – dans les premières années, contrôlée financièrement par les frères Lehman, banquiers juifs. Plus tard, dirigée par Arnold Grant (Goldstein), un temps à la tête du conseil d'administration. (Également président de l'Anti-Defamation League et du Joint Defense Appeal de l'American Jewish Committee). Contrôlée ultérieurement par le non-juif Howard Hughes.

United Artists – Aucun des fondateurs initiaux – les plus grandes attractions des débuts de l'industrie cinématographique qui cherchaient à se libérer de l'hégémonie exploitante des autres sociétés cinématographiques – n'était juif : le réalisateur D. W. Griffith, l'actrice Mary Pickford, et les acteurs Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et William S. Hart. Mais il a été convenu que les hommes d'affaires juifs Hiram Abrams et B. P. Schulberg *« dirigeraient la société et recevraient 20 % des bénéfices. »* [Whitfield, 1997, p. 191] Face aux difficultés économiques, en 1924, D. W. Griffith se retire de la direction de United Artists. Le nouveau président (juif) du conseil d'administration devient Joseph Schenck. Samuel Goldwyn rejoint U.A. en tant que distributeur, *« mais là aussi, sa personnalité s'est avérée trop dominante, et il a racheté les parts de ses partenaires [les acteurs susmentionnés]. »* [Bermant, C., 1977, p. 93] Plus tard, les dirigeants juifs de U.A. incluaient Al Lichtman, Samuel Goldwyn et Alexander Korda. Arthur Krim et Robert Benjamin ont ensuite pris le pouvoir ; plus tard encore, Krim, Benjamin, William Bernstein, Mike Medavoy et Eric Pleskar se sont séparés pour former **Orion Pictures**.

À titre d'exemple de la domination juive presque totale de la hiérarchie exécutive des studios, un auteur récent a énuméré les membres du conseil d'administration de Columbia en 1957, dans le cadre d'une section intitulée *« l'empire Columbia à la veille de la mort de Harry Cohn »*. (Y a-t-il plus d'un nom non juif ici ?) :

- Président : Harry Cohn
- Premier vice-président et trésorier : Abe Schneider
- Vice-président de la production : B. B. Kahane

- Vice-président pour les ventes nationales : Abraham Montague
- Vice-président de la distribution à l'étranger : J. A. McConville
- Vice-président de la publicité et de l'édition : P. N. Lazarus, Jr.
- Vice-président pour les relations publiques : N. B. Spingold
- Vice-président pour les finances : L. J. Barbano
- Vice-président et trésorier adjoint : Leo Jaffe Secrétaire : Charles Schwartz
- Secrétaire adjoint (juridique) : D. G. Cassell
- Secrétaire adjoint : Bernard Birnbaum
- Trésorier adjoint : Mortimer Wormser
- Contrôleur : Arthur Levy
- Directeur (Hemphill Noyes) : L. M. Blanke
- Directeur (City National Bank) : Alfred Hart
- Directeur (Sonnebend) : A. M. Sonnebend
- Directeur (Hallgarten) : D. S. Stralem
- Directeur : Ralph M. Cohn

Une liste des cadres de Columbia « Corporate Management, Divisions and Subsidiaries » contient presque tous les mêmes noms, et la hiérarchie des « Hollywood Studios » présente le même schéma. [Dick, B., 1993, pp. 196-198] Et comme le fait remarquer Chaim Bermant, pour comprendre la nature de cette firme : *« Harry Cohn, ou King Kohn, comme on l'appelait parfois, chef de la Columbia, dirigeait sa société avec l'arbitraire d'un calife. Tant de légendes se sont accumulées autour de sa barbarie qu'on soupçonne presque qu'il a sciemment voulu jouer un rôle. »* [Bermant, C., 1977, p. 94] (Plus généralement, on notera ici les recherches d'ensemble d'un enquêteur sur le sexe et l'origine ethnique de nombreux anciens dirigeants de studio chez MGM, Columbia, Warner Brothers, 20th Century Fox, Paramount, Disney et MCA/Universal).

La célèbre nageuse et actrice Esther Williams raconte ce qu'elle a ressenti lorsqu'elle a parcouru pour la première fois, adolescente, le long

et intimidant tapis du bureau de la direction pour rencontrer ses nouveaux employeurs (juifs) de la MGM (qui envisageaient de lui faire signer un contrat) :

« Alors que je marchais sur ce tapis blanc de soixante pieds de long, [le directeur de la MGM, Louis] Mayer me scrutait à travers ses épaisses lunettes comme si j'étais une marchandise. Assis derrière [Mayer] se trouvait une phalange de cadres – L. K. Sidney, Sam Katz, Eddie Mannix et Benny Thau - tout le top management... Même si je ne le savais pas à l'époque, c'étaient les hommes qui dirigeaient la MGM. Comme Mayer, ils étaient tous petits... Je me sentais comme Blanche-Neige avec les nains. Quand j'ai atteint le bureau, j'ai tendu la main et j'ai dit : 'Bonjour M. Mayer'. Personne ne s'est levé. » [Williams, E., 1999, pp. 62-63]

L'assistante de Mayer, Ida Koverman, ajoute Williams, était *« une puissance derrière le trône ».* [Williams, E., 1999, p. 79]

Chez Warner Brothers, le frère Harry était un *« ardent sioniste ».* Le frère Jack obligeait même ses employés juifs à verser une partie de leur salaire au United Jewish Welfare Fund. [Gabler, N., 1988, pp. 289-290] *« Si une chose fonctionnait »*, remarqua un jour Jack Warner, Jr. à propos de son père, *« c'était moral. C'est une chose terriblement cynique à dire, mais je pense que c'est ce qu'il ressentait. »* [Gabler, N., 1988, p. 293]

Parmi les autres cadres juifs importants de divers petits studios au fil des ans, on peut citer Victor Carter (président de Republic Pictures), William Chaikin (président d'Avco Embassy Pictures), Bernard Donnenfeld (président du Filmmakers Group), et Paul Heller et Fred Weintraub (à la tête de Sequoia Pictures), entre autres.

Dan Moldea fait remarquer que :

« Dès 1938, la division antitrust du ministère de la Justice a engagé des poursuites contre les huit grandes sociétés cinématographiques – Paramount, Loews, RKO, Warner Brothers, Twentieth Century Fox, Columbia, Universal et United Artists – pour 'association et conspiration visant à restreindre le commerce dans le domaine de la production, de la distribution et de l'exploitation de films', en violation du Sherman Antitrust Act... Thurman Arnold, le chef de la division antitrust, a accusé le secteur du cinéma d'être devenu 'une dictature industrielle et strictement anti-américaine'... Le danger dans ce pays, c'est la prise de pouvoir par le secteur privé...

Elle ne fait l'objet d'aucune critique ni d'aucune attaque parce que personne n'en a connaissance ». [Moldea, p. 46]

Un accord est conclu en 1940. Un deuxième procès s'est ouvert en 1944 et certains changements ont été imposés aux studios.

En 1941, il y a même eu une enquête publique au Congrès américain sur la domination juive d'Hollywood et sa prétendue position militante en faveur de l'engagement américain dans la guerre mondiale imminente :

« En août 1941, [les sénateurs Gerald P. Nye et Bennett Champ Clark] ont demandé une enquête du Congrès sur le bellicisme et la propagande dans l'industrie cinématographique... [Parce qu'elle n'a pas reçu suffisamment de votes de soutien]... le Comité du commerce interétatique... a créé un sous-comité pour enquêter sur les allégations de Nye et Clark... Les audiences de la sous-commission ont soulevé exactement les accusations que les organisations juives et les dirigeants de l'industrie craignaient depuis longtemps de voir susciter les films antinazis : que les juifs d'Hollywood étaient des bellicistes et des propagandistes et que les organisations juives soutenaient leurs coreligionnaires à Hollywood. Les auditions ont ajouté une nouvelle et puissante rhétorique à l'accusation de longue date selon laquelle les juifs contrôlaient Hollywood et l'utilisaient à des fins néfastes, et elles ont permis à ces idées de s'exprimer sur la scène très publique du Congrès américain... Pourtant ... malgré les craintes des juifs, la presse américaine a accueilli les audiences de la sous-commission avec des critiques et même de la dérision. » [Herman, F., mars 2001, pp. 86-88]

« Tous les grands magnats », souligne Frank Rose, *« appartenaient au Hillcrest [Country Club] – Louis B. Mayer, les frères Warner, Harry Cohn de Columbia et Adolph Zukor de Paramount. La plupart des grands comiques en faisaient partie – George Burns, Danny Thomas, Georgie Jessel, Milton Berle, les Marx Brothers ... Benny Siegel, le truand qui a inventé Las Vegas, est admis, mais Joseph P. Kennedy est refusé : Seulement les Juifs. (Danny Thomas était une exception). »* [Rose, p. 1]

« Au sein des studios et à l'écran », explique Neal Gabler, « les Juifs pouvaient créer un nouveau pays – un empire à eux, pour ainsi dire .... Ils allaient créer ses valeurs et ses mythes, ses traditions et ses archétypes [...]. C'était leur Amérique et sa création pourrait être leur héritage durable... Ils vivaient dans de grandes maisons

palatiales qui imitaient (certains diraient 'vulgarisaient') les domaines de l'establishment oriental. Ils sont devenus membres d'un nouveau country club somptueux appelé Hillcrest qui imitait les clubs des Gentils et les excluait... Pour leur vie sociale, ils ont organisé un système de propriétés, une hiérarchie rigide, qui aurait pu facilement être modelée sur la cour de Louis XIV... Les Juifs d'Hollywood s'en sortiraient par 'une tentative soutenue de vivre une fiction, et de jeter son sort sur l'esprit des autres'. ... Les Juifs d'Hollywood ont créé un puissant faisceau d'images et d'idées – si puissant que, dans un sens, il a colonisé l'imagination américaine... En fin de compte, les valeurs américaines en sont venues à être définies en grande partie par les films réalisés par les Juifs. » [Gabler, pp. 6-7]

****

En 1979, un scénariste juif, Ben Stein, a écrit un livre sur Hollywood, basé sur sa propre expérience dans la ville et sur des entretiens avec près de quarante producteurs et scénaristes de télévision. Ces personnes, concluait-il, *« à quelques exceptions près ... sont toutes des hommes blancs. Ils n'ont presque jamais moins de 35 ans. Ils ne sont presque jamais des Californiens de deuxième génération. Une majorité distincte, en particulier les auteurs de comédies de situation, est juive... ».* [Stein, p. 10] ... *« Le super-médium qu'est la télévision diffuse les messages d'un petit nombre d'écrivains et de producteurs (littéralement quelques centaines)... La télévision n'est pas nécessairement le miroir de quoi que ce soit d'autre que ce que ces quelques personnes pensent. Toute la composante divertissement de la télévision est dominée par des hommes et des femmes qui ont une vision unifiée et idiosyncrasique de la vie. »* [Stein, p. xiii]

« Hollywood est largement libéral et juif », a déclaré l'agent juif Barry Mendel (de la United Talent Agency à Beverly Hills) au journaliste juif Steve Berg en 1995, *« Nous vivons dans un monde insulaire. Nous ne comprenons pas pleinement les préoccupations communes des gens. »* [Berg, S., p 1A]

Une équipe de recherche juive fait remarquer que *« l'élite hollywoodienne partage un ensemble d'hypothèses politiques et culturelles qu'elle considère comme naturelles (comme nous considérons tous nos propres hypothèses) et qu'elle cherche, comme d'autres, à mettre en œuvre. Ces leaders hollywoodiens ne le font pas de manière concertée ou conspiratoire ; pourtant, comme il y a un accord général sur les*

questions fondamentales ... la totalité de leur monde suggère une idéologie plus ou moins cohérente. Cette idéologie est généralement orientée à gauche et très critique à l'égard des caractéristiques traditionnelles de la société américaine. » [Powers/Rothman/Rothman, p. 5]

Lester Friedman, critique de cinéma juif, a déclaré : *« J'ai toujours pensé que le cinéma, comme toutes les formes d'art, est intrinsèquement propagandiste. Même des images apparemment inoffensives portent des messages qui soutiennent ou attaquent le statu quo dominant. »* [Friedman, L., p. vii] Dans cette veine, le professeur de psychologie Kevin MacDonald suggère des dimensions et des thèmes parfois plus profonds aux films hollywoodiens à dominante juive. Il cite l'exemple du film *Les valeurs de la famille Addam* (1993), produit par Scott Rudin, réalisé par Barry Sonnenfeld, et écrit par Paul Rudnick – tous juifs. *« Les méchants du film sont pratiquement tous ceux qui ont des cheveux blonds »*, dit MacDonald, *« ... et les gentils comprennent deux enfants juifs portant des kippas. »* [MacDonald, 1998, p. 18]

Le comédien juif Lenny Bruce a déclaré un jour dans son numéro de stand-up :

« Maintenant, le Juif se lance dans le show-business. Et il écrit des films, il fait les images – il a mis l'industrie du film en cloque – il la contrôle ! Et le juif écrit naturellement ce qu'il pense être joli, ce qu'il pense être laid – et c'est incroyable, mais on ne voit jamais un seul méchant juif dans les films. Pas un seul méchant juif, mec. Gregory Peck, Paul Muni – haha ! C'est merveilleux ! Qui est le méchant ? Les Goyim ! Les Irlandais ! » [cohen, J., pp. 37-38] [Apparemment, même Bruce, comme pratiquement tous les cinéphiles, ne savait pas que Muni était juif].

En 1983, un livre, *Inside Prime Time*, du sociologue juif Todd Gitlin, a été publié sur les divisions de divertissement de la télévision américaine. (Parmi les pionniers dans ce domaine figurait Ira Phillips, qui était juif. *« En 1941 »*, écrit Anthony Heilbut, *« les feuilletons [radiophoniques] les plus populaires étaient les créations d'Ira Phillips [...]. En 1949, [il] était devenu le doyen des feuilletons télévisés. »* (Heilbut, p. 125). Notant que son travail sur le terrain a mis en évidence *« le grand nombre de Juifs qui occupent des postes de direction dans les réseaux et les sociétés de production »*, [Gitlin, p. 184]. Gitlin a interviewé une série de personnes travaillant dans le secteur de la

télévision. Parmi eux, Ethel Winant, vice-présidente en charge des mini-séries à la NBC, qui lui a dit :

« Il y a une sorte de blague que l'on entend souvent dans ce milieu. Les mêmes personnes évoluent dans une sorte de cercle. C'est une famille. Si j'étais virée demain, je trouverais un emploi le lendemain... Je fais partie de ce groupe. Ce qui a très peu à voir avec le fait que je sois bonne ou mauvaise. » [Gitlin, p. 116]

« Quelques noms de grands producteurs reviennent sans cesse », observe Gitlin, *« quelques grandes sociétés de production dominent les ondes... ».* [Gitlin, p. 118] *« ... Les réseaux de vieux amis qui regroupent les cadres, les agents et les grands producteurs constituent une curieuse forme de solidarité. Les gens de l'extérieur dénoncent la corruption... »* [Gitlin, p. 155] *« ... Le copinage, le fricotage mutuel, les faveurs en coulisse, les portes tournantes, les chaises musicales, les carrières faites d'échecs successifs, les 'largesses incroyables' accordées aux membres privilégiés de la 'communauté créative'... Les mêmes noms peuvent rester en circulation pendant des années, voire des décennies... Des réseaux de vieux briscards lient ce commerce sauvage. »* [Gitlin, p. 156]

Selon le critique juif Michael Medved, *« ... le népotisme joue un rôle limité dans la préservation de la place prépondérante des Juifs dans l'industrie du divertissement. Le pouvoir semble souvent passer de génération en génération. Il suffit de regarder les célèbres familles d'acteurs [juifs] comme les Douglas (Kirk et Michael). Parmi les producteurs et les cadres supérieurs, ce schéma est encore plus clair. L'un des principaux studios indépendants, Samuel Goldwyn Pictures, est dirigé par le fils du père fondateur Samuel Goldwyn... Un Goldwyn de la troisième génération (Tony) est un jeune acteur talentueux qui connaît le succès ... Il est possible que les leaders de l'industrie se sentent plus à l'aise en travaillant avec des personnes qui partagent leurs propres perspectives, valeurs et antécédents. »* [Medved, p. 39] À l'apogée de la MGM, le chef du studio, *« Louis B. Mayer, a embauché un si grand nombre de ses proches que l'on a dit que les initiales M-G-M signifiaient 'Mayer's ganze mishpoche ['Die ganze mishpocha' – Toute la famille de Mayer]' ».* [Whitfield, p. 156]

« À l'époque de l'apogée des magnats juifs du cinéma », constate le *Jewish Journal* du Grand Los Angeles, *« les studios étaient, dans une certaine mesure, des entreprises familiales. Pour Louis B. Mayer, Jack et Harry Warner [à la Warner Brothers], et d'autres, le népotisme était une procédure d'exploitation*

standard... Le népotisme a atteint des sommets sans précédent chez Universal Pictures, qui a été fondée en 1915 par Carl Laemmle, un immigrant juif allemand affable et sans prétention. » [Zaga, D., 23-5-97]

Selon Chaim Bermant, Universal, *« à l'apogée de [Laemmle], était rempli de parents, un fait qui a donné lieu au célèbre couplet d'Ogden Nash : 'Oncle Carl Laemmle a une grande famille'. »* [Bermant, C., 1977, pp. 93-94] *« Peut-être que l'aspect le plus unique de la participation juive [à Hollywood] »*, déclare l'universitaire juive Patricia Erens, *« ce qui les distingue de tout autre groupe ethnique – a été le monopole virtuel sur la production de films.... Au fur et à mesure que les Juifs ont pris pied dans l'industrie, ils ont engagé des amis et des parents, et ainsi leur nombre, et leur influence, ont augmenté. »* [Erens, P., 1980, p. 115]

« D'une certaine manière », indique Tom Tugend, *« les magnats d'Hollywood ont révélé leurs racines juives de manière implicite, par le style patriarcal dans lequel ils dirigeaient leurs fiefs et par leurs loyautés familiales étroites. »* [Erens, P., 1980, p. 115] *« Les relations jouent un grand rôle dans le cinéma hollywoodien (...). Il existe une relation très familiale entre les quatre d'entre nous [Juifs] qui dirigent Orion – Eric Pleskow, Bill Bernstein, Arthur Krim et moi-même »*, soulignait un cofondateur juif, Mike Medavoy, d'Orion Pictures en 1990. [Brouwer/Wright, 1990, p. 8]

Richard Shepherd, par exemple, qui a eu *« une brillante carrière de producteur »*, est devenu partenaire de l'agence de talent Creative Management Associates, puis chef de production chez MGM (après Mayer). Le fait que sa femme *« était la petite-fille du légendaire Louis B. Mayer a joué un rôle déterminant dans la mise en place de la société. Le père de Judy, William Goetz, avait épousé Edith, la fille de Mayer, et était devenu un puissant producteur à part entière pendant l'âge d'or d'Hollywood ».* [Bart, p. 127] Goetz a été producteur à la 20th Century Fox. Une autre fille Mayer, Irène, a épousé David Selznick, membre d'un autre clan juif important d'Hollywood. Le magnat Samuel Goldwyn a épousé la soeur du magnat Jesse Lasky. [Erens, P., 1980, p. 133]

Un temps à la tête du studio de cinéma Paramount ? Stanley Jaffe. Un temps chef de la Columbia ? Le père de Jaffe, Leo, dont le beau-frère, Abe Schneider, était président du conseil d'administration. Un

temps président de la MGM ? Nick Schenck. Parallèlement, son frère, Joseph, dirigeait United Artists.

Et ainsi que le fait remarquer Peter Hay à propos du studio Warner Brothers :

« En 1950, des actionnaires ont intenté un procès contre Warner Brothers et United States Pictures, qui était dirigé par Milton Sperling, le gendre de Harry Warner. Warner Brothers finançait et distribuait les films réalisés par United States Pictures. Ce n'était pas le premier procès pour népotisme, ce qui a fait dire au producteur Jerry Wald : 'Si ce genre de choses continue, le commerce des gendres à Hollywood sera ramené au moins dix ans en arrière.' » [Hay, P., 1990, pp. 262-263]

Notons le cas de Joan Micklin Silver, une *« femme au foyer devenue réalisatrice »*. Selon Rachel Abramowitz, le mari de Silver, Raphael, *« avait été si bouleversé de voir l'ambition frustrée de sa femme qu'il a personnellement réuni les fonds pour financer ses débuts de réalisatrice en 1975, Hester Street, qui raconte l'histoire d'une femme au foyer juive négligée au début du siècle »*. [Abramowitz, R., 2000, p. 139] « Lors d'une fête », remarque le *Jewish Press*, *« Silver a rencontré Joan Ganz Cooney, une des fondatrices du réseau Children's Television, qui l'a mise en contact avec Linda Gotlieb, alors cadre dans une société de films éducatifs. Gotlieb lui a fourni du travail d'écriture de scénarios en freelance et lorsque Micklin Silver a dit à la directrice de la société qu'elle voulait aussi être réalisatrice, son souhait a été exaucé. »* [Biga, L., 4-14-2000, p. 34]

David Begelman *« travaillait dans le domaine des assurances quand il a rencontré et épousé Esther Feldman, la soeur de l'agent Charles Feldman. »* Feldman était l'un des agents les plus puissants d'Hollywood. Begelman a rapidement travaillé à l'agence MCA jusqu'à ce qu'il crée sa propre société avec Freddie Fields, Creative Management Associates (CMA). [Shipman, D., 1993, p. 447] Dans les années 1970, Begelman était à la tête des studios Columbia. Jay Kanter, cadre de MCA, était le gendre de Barney Balaban, président de Paramount. [McDougal, p. 231] Le cousin du célèbre réalisateur d'Universal, William Wyler, Carl Laemmle, était à la tête de cette société cinématographique. [Berg, A., 1989, p. 263] Paul Weinstein, vice-président de la production chez Warner Brothers, a une sœur, Lisa, qui est une *« D-girl pour la puissante équipe de production de*

Leonard Goldberg et Jerry Weintraub chez Universal ». [Abramowitz, R., 2000, p. 170]

La femme du célèbre agent Mort Janklow, Linda, est la fille de l'éminent réalisateur juif Mervyn Le Roy et la petite-fille de Harry Warner, de Warner Brothers. Jeremy Zimmer, qui s'est hissé à la tête du département de conditionnement des films au sein du géant des agences de talents ICM, (et est devenu par la suite un partenaire de la *« prestigieuse agence Baver/Benedek »*) est le petit-fils de l'ancien président de la MGM, Dore Schary. [Brouwer/Wright, 1990, p. 45]. Howard Kaminsky, président de Warner Books, est le cousin germain du réalisateur/comédien juif Mel Brook. [Krantz, J., 2000, pp. 209, 288]. Ray Stark était le *« producteur de films tels que 'Funny Girl', le film oscarisé basé sur la vie de [la comédienne juive] Fanny Brice, la belle-mère de Stark ».* [King, T., 2000, p. 270] George Shapiro était le manager personnel du comédien juif Andy Kaufman. *« [Kaufman] »*, indique Shapiro, *« a attiré mon attention par le biais de mon oncle chéri et client Carl Reiner, qui a vu Andy dans une boîte de nuit à New York. »* [ZEHME, B., 1999, p. 3] Et ainsi de suite.

Sidney Ganis a été nommé président du groupe cinématographique de Paramount Pictures en 1988. Voici comment il a fait ses débuts à Hollywood :

« Adolescent, il a répondu à une annonce du New York Times qui recherchait un garçon de bureau pour une agence de publicité du show-business. Lorsque la note de refus est arrivée, il l'a laissée sur la table de la cuisine, où son oncle Phil, un restaurateur ayant des connaissances dans l'industrie du spectacle, l'a lue par hasard. Un appel de l'oncle Phil, et Sid avait le poste. En trois ans, il a été présenté au chef de la publicité de la Twentieth-Century-Fox qui l'a engagé. » [Brouwer/Wright, 1990, pp. 515-516]

« Hollywood est une ville de travail où le népotisme est un mode de vie », a fait remarquer la sœur (juive) de la comédienne Roseanne Barr (et manager de longue date), Geraldine, en 1994. [Barr, G., 1994] *« À Hollywood »*, a plaisanté un jour l'acteur britannique Arthur Treacher, *« le succès est relatif. Plus la relation est proche, plus le succès est grand. »* [Hay, P., 1990, p. 262] *« Je suis devenu réalisateur »*, raconte Jay Sandrich (réalisateur de la série télévisée *The Cosby Show*, entre autres), *« en étant au bon endroit au bon*

moment, sans compter la chose merveilleuse qui aide tant de gens dans ce métier, le népotisme. .... Mon père était un réalisateur de longs métrages... Je ne m'intéressais pas vraiment à ce secteur. J'ai toujours pensé que si mon père avait travaillé dans l'automobile, je serais dans l'automobile. » [Levinson, pp. 118-119] (L'agent juif de Cosby, Jerry Katzman, a initialement arrangé le contrat pour son émission avec le responsable juif de NBC, Brandon Tartikoff. L'un des deux coscénaristes de l'émission était également juif, Ed Weinberger. [Tartikoff, pp. 10, 13] Thomas Werner, le directeur de Carsey-Werner, a produit *The Cosby Show* et *Roseanne* pour la télévision. Auparavant, lorsque Bill Cosby passait du stand-up à la télévision avec la série *I Spy*, ses managers étaient Fred Weintraub et Roy Silver. Le producteur d'un autre programme populaire destiné aux Noirs, *Sanford and Son* ? Bernard Orenstein).

« Maintenant que les juifs gouvernent le nouvel establishment [des médias] (leur porte-parole officiel est le New York Times) », se plaint William Cash, journaliste au *Daily Telegraph* de Grande-Bretagne, *« est-ce qu'une sorte de forme inversée de discrimination de classe ou de race s'exerce contre les personnes extérieures qui essaient d'accéder à l'autoroute du divertissement – les WASPS, les Noirs, les Britanniques (il n'y a qu'un seul Britannique qui occupe un poste de direction important dans tous les grands studios, et il est juif) et d'autres personnes qui ne sont pas aussi favorisées ? »* [Cash, p. 15]

« Récemment, j'ai eu une réunion avec un jeune cadre », écrit le scénariste juif Adam Kulakow dans un journal juif, *« pour discuter d'une éventuelle attribution de scénario. Notre conversation a commencé par une discussion sur les origines est-européennes de mon nom de famille et a dérapé sur l'arrivée de mes grands-parents en Amérique.... Il n'a pas fallu longtemps pour que nous jouions à la 'géographie juive'. Lorsque nous avons abordé l'objet de la réunion, nous avions atteint un niveau de confort basé sur nos points communs. »* [Kulakow, A., p. 43] Kulakow termine son histoire qui rejette le népotisme juif en déclarant que la solidarité juive ne signifiait rien puisqu'il n'a pas obtenu le poste. Ce qu'il oublie de dire, bien sûr, c'est combien d'autres candidats ont été interviewés pour le poste, et si la personne qui a obtenu le poste avait ou non le même *« niveau de confort »*. Après tout, même le cadre juif le plus ethnocentrique ne peut pas engager tous ses compatriotes juifs pour un seul poste ouvert. *« Les relations dans les studios »*, explique Stuart Gibbs,

auteur de comédies télévisées, *« commencent souvent par le fait de savoir s'ils sont à l'aise avec vous. Si vous partagez un lien, vous pouvez avoir un léger avantage [pour obtenir un emploi] ».* [Kulakow, p. 43]

Pendant ce temps, Kulakow cite un écrivain de télévision non-juif qui affirme consciencieusement que le fait d'être non-juif n'a pas nui à sa carrière. Cependant, le Gentil fait remarquer à Kulakow que *« de manière agréable, de temps en temps, je me sens comme un Shabbat goy ».* À part ceux qui sont mariés à des juifs, combien de non-juifs savent ce qu'est un Shabbat goy, à l'exception de ceux à qui le terme est adressé, en plaisantant ou autrement ? Un Shabbat goy est (quelles que soient ses explications formelles dissimulées) essentiellement un serviteur non juif qui, traditionnellement, fait tout le travail pour les juifs le samedi pendant que ceux-ci restent à la maison à se prélasser, avec l'interdiction religieuse d'allumer des bougies. Un dictionnaire d'argot yiddish définit le Shabbat goy comme *« Quelqu'un qui fait le sale boulot pour les autres (littéralement, un Gentil qui fait le travail pour un Juif le jour du Shabbat) ».* [Kogos, p. 69] Dans quel contexte un tel terme yiddish pourrait-il être utilisé entre un juif et un non-juif, à moins qu'il n'y ait, même si l'humour est voilé, une réalité latente ? Dans le langage des Noirs, Shabbat goy est l'équivalent approximatif de « nègre de maison ».

(Puisque nous parlons de termes yiddish, la double norme morale/linguistique dans les médias d'aujourd'hui, dominés par les juifs, peut être stupéfiante à voir. L'utilisation libre du mot shiksa (l'insulte diffamatoire contre les femmes non juives) peut encore être trouvée aujourd'hui, courante dans les grandes publications. Le *New York Post* qualifie la grand-mère d'Hilary Clinton de shiksa [Peyser, 8-6-99], le *Los Angeles Times* parle d'un film avec une *« princesse shiksa inaccessible »* [Horndady, p. 90], et Richard Siegel, le directeur exécutif de la Fondation nationale pour la culture juive, a vu sa lettre publiée dans le *New York Times*, citant un autre commentateur à propos d'un *« prince juif à la recherche d'une shiksa ».* [Siegel, R. 11-30-96] Pouvons-nous imaginer qu'à notre époque la même organisation juive (ou toute autre) discute des « niggerchasers », des « Pollock-chasers » ou de toute autre diffamation comparable dans un journal national réputé ? Un écrivain, Ellen Jaffe-Gill, (qui est juive ; combien de non-juifs ont entendu le

terme shiksa, sans parler de la façon dont la communauté juive l'utilise encore largement ?) a eu l'intégrité de se plaindre au *Times* de l'utilisation du terme par le journal. Shiksa, a-t-elle souligné, *« est à peu près aussi affectueux que le mot N[ègre], et si la feuille de style du Times énumère les péjoratifs raciaux ... comme des interdits, shiksa ... devrait figurer sur la liste ».* [Jaffe-Gill, p. 95] Ailleurs, dans un journal juif, Gabrielle Glaser fait remarquer que lorsqu'elle a passé en revue la littérature juive à la recherche d'informations sur les mariages mixtes avec des non-juifs, *« une grande partie de cette littérature était critique et didactique. L'attitude était la suivante : 'Eh bien, si elle n'est pas juive, c'est une stupide shiksa' ».* [Coleman, S., p. 41]) (Un examen des périodiques expressément juifs dans la banque de données informatique Ethnic Newswatch, de 1994 à 1999, relève l'utilisation du mot shiksa dans plus de 70 articles différents).

Être juif ne signifie rien à Hollywood ? En 1992, l'actrice juive en difficulté Fran Drescher s'est retrouvée assise dans un avion à côté d'un magnat de la radiodiffusion juif, Jeff Sagansky, alors président de CBS Entertainment. *« Devant son public captif, elle a lancé une idée : une sitcom sur une jeune fille juive qui devient la nounou des enfants d'un millionnaire britannique fringant. Au moment où Drescher a débarqué, elle avait convaincu le patron de la chaîne de lui confier une émission hebdomadaire [Super Nanny] – qui en est maintenant à sa quatrième saison. »* [Hanson, p. 160]

Dans un autre cas de ce genre, le journaliste juif Philip Weiss *« s'est arrangé pour être assis à côté du formidable patron [juif] de Farrar, Straus, Roger Straus, lors d'un dîner. Après trois verres, Weiss, enhardi, a demandé à Straus s'il voulait bien jeter un œil à son roman. Straus accepta de regarder, et plus tard accepta de publier [le roman de Weiss intitulé Cock-a-doodle-do] ».* [Cryer, p. 34] *« Le champ d'action social et professionnel dont je dispose en tant que Juif américain est largement illimité »*, dit Weiss, *« ... J'ai été inclus à peu près partout où j'ai voulu être. Mon réseau professionnel (largement juif) est bien connecté et puissant. »* [parenthèse de l'auteur original : Weiss, p. 26]

Brandon Tartikoff, chef juif de NBC, raconte que sa grand-mère, sur son lit de mort, lui demandait encore de réaliser une mini-série télévisée basée sur le livre *Evergreen*, de Belva Plain. *« Grand-mère »*, lui a expliqué Tartikoff, *« C'est une histoire juive. Il n'y a que six millions de Juifs. Nous nous adressons à un large public... Après sa mort, je me suis senti mal de ne l'avoir jamais*

fait et – en grande partie pour des raisons sentimentales, je l'admets – j'ai commandé un scénario du livre. » [Tartikoff, p. 29] *Evergreen* est finalement devenu une émission de télévision régulière.

En 2001, le *New York Times* a commencé un article sur le magnat juif/israélien d'Hollywood, Haim Saban, comme suit :

« Haim Saban a décroché le téléphone dans son bureau. Leslie Moonves [également juif], président de CBS Television, le rappelait. 'Bobbie', dit M. Saban, le magnat de la télévision pour enfants et principal collecteur de fonds du parti démocrate, 'ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas, je ne vous demande pas d'argent'. Au lieu de cela, M. Saban a demandé à M. Moonves d'aider un chanteur, qui était un ami de la famille, à trouver un concert télévisé. » [Weinraub, B., 3-4-01, p. 2]

Dans le même ordre d'idées, le magnat juif d'Hollywood, David Geffen, *« a aidé la fille du magnat juif de la mode Calvin Klein, Marci, à obtenir un emploi au Saturday Night Live ».* [King, T., 2000, p. 480] (Geffen avait aidé le directeur du Saturday Night Live, Lorne Michaels, à obtenir un emploi plus tôt dans sa carrière en tant que scénariste dans une émission de Phyllis Diller). [King, T., 2000, p. 61]

« Peu après le succès de 'Daisy' », raconte la romancière juive Judith Krantz, à propos de l'un de ses premiers romans, *« Nat Wartels a vendu Crown à Random House, qui appartenait à Si Newhouse, l'un des hommes les plus riches d'Amérique. Lors de mon voyage suivant à New York, ce milliardaire inconnu a organisé un dîner pour me souhaiter la bienvenue, n'invitant que les cadres de Crown et de Random House. Lui et Bob Bernstein, qui était son second à l'époque, m'ont interrogée, moi, une parfaite inconnue, en essayant de comprendre exactement qui était cette étrange Californienne, en plus d'être une romancière à succès.*

– Alors, où êtes-vous allé au lycée ? a commencé Bob.

– Birch Warthen.

— Mon Dieu, vous connaissiez ma cousine, Alice Bernstein ?

– Bien sûr que oui, nous avons été diplômées dans la même classe, ai-je répondu.

– Qu'avez-vous fait après l'université ? me demanda Si.

– J'ai travaillé pour Herb Mayes chez Good House [Keeping].

– Herb ? Je l'ai connu toute ma vie. Un grand homme, a répondu Si.

– Mon père était l'un de ses meilleurs amis, ai-je dit modestement, et Alex est l'un de mes plus vieux et plus chers amis, ai-je ajouté, sachant très bien que Si était sorti avec leur fille, Alex, à un moment de sa vie, et que Mitzi Newhouse, sa mère, et Grace Mayes étaient amies. Les visages des deux hommes rayonnaient de soulagement. Un jeu absolument parfait de géographie juive venait d'être magnifiquement joué et j'avais été carrément identifiée comme une fille juive new-yorkaise hautement qualifiée et super sympa, pas comme une exotique californienne potentiellement bizarre. » [Krantz, J., 2000, p. 303]

En 2000, dans son livre *The Operator: David Geffen Builds, Buys, and Sells the New Hollywood*, Tom King exposait l'ascension du magnat de l'industrie hollywoodienne David Geffen vers un pouvoir fabuleux grâce à son réseau largement judéo-centré :

« Geffen a d'abord obtenu un emploi dans la salle du courrier de l'agence William Morris (fondatrice juive). Il a dit au juif qui l'a embauché, Howard Portnoy, qu'il était le cousin de Phil Spectre (producteur de musique juif). Il a également menti en disant qu'il était diplômé de l'UCLA. » [pp. 46-47] *« S'attendant à ce qu'une lettre de l'UCLA à la société prouve que Geffen n'était pas diplômé, Geffen est venu tôt au service courrier pour l'intercepter. Il a demandé à son frère, un avocat, de rédiger une fausse confirmation de l'UCLA depuis son cabinet d'avocats. [p. 47] Geffen ressemblait beaucoup à l'escroc d'Hollywood dans le roman de l'auteur juif Budd Schulberg What Makes Sammy Run, un traître [juif] qui utilisait des astuces épouvantables pour atteindre le sommet à Hollywood ».* [p. 48] *« Dans la salle du courrier, Geffen a rencontré Barry Diller, un gamin juif de Beverly Hills qui, des années plus tard, est devenu l'un des meilleurs amis de Geffen, lorsque les deux hommes étaient parmi les magnats les plus puissants de tout Hollywood ».* [p. 50] *« Dans une boîte de nuit, il engagea la conversation avec Herb Gart, un manager qui était récemment venu à New York avec le comédien Bill Cosby ».* [p. 50] *« Il cherche ensuite à séduire Nat Letkowitz, le célèbre chef du bureau new-yorkais de Morris. »* [p. 51] *« S'assurer le soutien de Letkowitz était un coup brillant. Geffen avait compris la valeur d'avoir un 'rabbin' dans la vie, quelqu'un de puissant pour l'aider à obtenir ce qu'il voulait. »* [p. 52] *« Geffen a travaillé dans la salle du courrier pendant six mois jusqu'à ce qu'il soit repéré par*

Scott Shukat [également juif], qui lui a offert un poste de secrétaire de Ben Griefer [également juif], l'un des agents de télévision les plus respectés du bureau .... Né à Brooklyn et élevé dans le Queens, Shukat ... avait lui aussi menti sur sa demande d'emploi au bureau de Morris, en indiquant son nom de scène, Scott Logan, Jr. Mais lorsqu'il est arrivé au bureau le premier jour et qu'il a vu les noms des cadres sur l'annuaire de la société dans le hall – Letkowitz, Kalcheim, Griefer, Weiss, et ainsi de suite – il s'est dépêché de retourner au bureau du personnel et leur a dit son véritable nom juif ». [pp. 52-53] [King, T., 2000]

« Pour couvrir certains des appels longue distance, Geffen a appelé le standard local de CBS et a prétendu être Jerry Rubin, un cadre de CBS qu'il avait rencontré. » [p. 53] *« Geffen a commencé à encadrer d'autres secrétaires et stagiaires. Jeff Wald [également juif], qui arrondissait son petit salaire en vendant de la marijuana dans la salle du courrier, s'est immédiatement attaché à Geffen. »* [p. 54] *« Mais l'alliance de loin la plus importante que Geffen a conclue était avec Elliot Roberts [également juif], un clown fumeur de drogue qui avait grandi en face de Wald. Dans les années qui ont suivi, Roberts a suivi l'exemple de Geffen et a joué un rôle essentiel dans la vie de David... Né Elliot Rabinowitz ... il n'était pas aussi rapide que Geffen, [mais] il était néanmoins un arnaqueur. »* [p. 54] *« Nat Lefkowitz a apaisé Ben Griefer [également juif] en lui donnant une nouvelle secrétaire, puis en promouvant Geffen comme assistant d'un agent rustre nommé Harry Kalcheim [également juif]. »* [p. 59] *« Avec Marty Litke [également juif], devenu lui aussi un pote, Geffen a engagé Carmen Matthews (...). Nat Lefkowitz a rapidement promu [Geffen] au rang d'agent. »* [p. 60] *« Lors des réunions, Geffen bavardait souvent à propos d'un type qu'il avait rencontré à l'université du Texas, Ronny Pearlman [également juif], qui, selon lui, serait le scénariste le plus chaud que le monde de la télévision ait jamais vu. Il vantait également les mérites d'un hippie nommé Lorne Michaels [également juif, et plus tard à la tête de Saturday Night Live] et lui a rapidement obtenu un contrat d'écriture pour une comédie de situation. »* [p. 61] *« Geffen se tourna d'abord vers Herb Gart [également juif] ... qui s'occupait alors d'un groupe appelé les Youngbloods. »* [p. 66] *« Geffen a reçu un tuyau sur les actions chaudes dans le bureau d'un avocat à propos d'Allen Klein [également juif], le manager des Rolling Stones qui allait reprendre Cameo-Parkway Records ».* [p. 67] *« Pendant ce temps, à Los Angeles, Barry Diller [également juif] avait quitté le bureau de Morris pour devenir l'assistant de Leonard Goldberg, le responsable de la programmation de la côte ouest d'ABC [...]. Avant longtemps, Diller dirigeait le département tout seul. »* [p. 68] *« Laura Nigro [Nyro] est née*

dans le Bronx en 1947, fille d'une mère juive et d'un père italien catholique .... [Elle était gérée par] Artie Mogul [également juif]l, un escroc qui avait déjà signé un contrat d'édition précoce avec Bob Dylan [bien sûr également juif]... ». [p. 73] *« Il ne s'est pas mêlé de ses chansons, mais il a insisté pour qu'elle change son nom, craignant que les gens ne le prononcent 'nègre' ».* [p. 73] *« Geffen a ensuite comploté pour faire un nouveau contrat de label pour sa cliente. Il est allé voir Jerry Schoenbaum [également juif], le directeur de Verve-Folkways. »* [p. 80] *« Clive Davis [également juif], le patron de CBS Records, était l'une des personnalités les plus rusées et les plus intimidantes du secteur [...]. Geffen, quant à lui, avait tiré tout le parti qu'il pouvait de Nat Lefkowitz et cherchait un rabbin plus puissant. »* [p. 81] *« Clive Davis, pendant ce temps, avait développé une affection extraordinaire pour David Geffen. »* [p. 86]

« En 1968, les « rivaux de William Morris ont commencé à faire la cour à [Geffen]. L'agence Ashley Famous [également fondée par des juifs]... le voulait absolument. » [p. 87] *« [Nat] Lefkowitz ne voulait peut-être pas non plus se lancer dans une guerre d'enchères avec Ashley Famous, en partie parce que Ted Ashley était son neveu ».* [p. 88] *« Fin 1967, Ashley a vendu son agence pour treize millions de dollars à Kinney Service [...]. Kinney était dirigé par le gendre du propriétaire, Steve Ross [également juif], plus tard ... président de Warner Communications. Ross était l'homme directement responsable des transactions qui allaient faire de Geffen un milliardaire. »* [p. 88] *« Faisant une fois de plus preuve d'un courage indomptable, Geffen a jeté son dévolu sur Albert Grossman [également juif], la plus grosse pointure du secteur de la gestion. »* [p. 89] *« Geffen a pris le téléphone, a rencontré [Todd] Schiffman [également juif] chez lui à Los Angeles, et a commencé à lui vendre l'idée qu'il devait quitter l'APA et rejoindre Ashley Famous ».* [p. 90] *« Mais ce qui a vraiment convaincu Schiffman, c'est qu'il avait, comme Geffen, une opération louche de gestion d'artistes à côté ».* [p. 91] *« Geffen a rencontré l'homme avec lequel il allait développer une amitié de plusieurs décennies, lié par un amour que beaucoup qualifieraient de fraternel – Sandy Gallin [également juif]. »* [p. 92] *« Gallin a accédé à la célébrité après avoir réservé les Beatles pour leurs légendaires débuts en 1964 dans le Ed Sullivan Show ».* [p. 93] *« La seule personne que Geffen connaissait chez Atlantic Records était Jerry Wexler [également juif], le président d'Atlantic. »* [p. 106] *« Le lendemain, Geffen rendit visite à son ami Lous Adler [également juif]. »* [p. 120] *« Freddie Fields [également juif] était l'agent de cinéma le plus puissant du secteur. Geffen pensait qu'il pourrait utiliser un lien avec Fields comme un tremplin pour s'établir comme une puissance dans les films ainsi*

que dans la musique. » [p. 127] *« Au C.D.C., il y a eu une réunion avec le directeur général de l'entreprise. »* [p. 127] *« À CMA, Geffen était tous les jours dans le bureau de Field, accueilli par l'assistant de ce dernier, un jeune homme nommé Jeff Berg [également juif], qui deviendra des années plus tard le président de l'agence (connue alors sous le nom d'ICM). »* [p. 129] *« Lorsque Geffen a rencontré pour la première fois David Begelman [également juif], qui, quelques années plus tard, est devenu l'un des criminels les plus célèbres d'Hollywood, il l'a regardé dans les yeux et lui a dit : 'Vous savez, ce que j'admire le plus chez vous, c'est votre capacité à mentir avec autant de grâce' ».* [p. 129] *« Geffen a financé des relations avec Robert Evans [également juif], le président de la production de Paramount Pictures, et David Picker [également juif], le directeur de United Artists ».* [p. 129]

« À Los Angeles », explique le journaliste anglais William Cash, *« on plaisante depuis longtemps en disant que la façon de s'entendre est de se convertir au judaïsme. Simon Kelton, un ami scénariste diplômé d'Eton et d'Oxford avec qui je partageais une maison, et qui a été sélectionné pour le prix Samuel Goldwyn de l'écriture cinématographique, insiste toujours sur son 'ascendance' juive dès qu'il en a l'occasion à Los Angeles, ce dont peu de gens avaient entendu parler auparavant. »* [Cash, p. 29]

Le non-juif Jon Peters, qui a abandonné ses études en septième année, [Abramowitz, R., 2000, p. 95] a fini par passer de la copropriété d'un salon de coiffure à la codirection d'une division de Columbia. Le fait qu'à ses débuts, il ait partagé le salon de coiffure avec un ami juif, Paul Cantor, n'a pas nui à ses possibilités. Le fait qu'il ait fini par coiffer Barbara Streisand, et qu'il soit devenu son amant, n'a pas nui à sa carrière à Hollywood. [Greffin/Master, p. 23, 102, et al]. La productrice de films juive Julia Phillips, au début de sa carrière à Hollywood, raconte la première fois qu'elle a rencontré Streisand chez elle : *« Elle me dévisage beaucoup. Je m'assure de lui faire savoir que je suis juive, comme la fois où j'ai rencontré la grand-mère de [mon mari] Michael, et ça lui fait plaisir. »* [Phillips, J., p. 90]

Le réalisateur français d'origine russe Roger Vadim (juif ?) – célèbre pour ses romances avec Brigitte Bardot, Catherine Deneuve et Jane Fonda – raconte le début de sa carrière cinématographique : *« Tout ce dont j'avais besoin était une opportunité et de la chance. L'occasion s'est présentée sous la forme de Raoul Lévy.... un Belge d'origine russe. »* [Vadim, p. 78] Lévy,

note l'acteur Tony Randall, *« a réalisé de nombreux films de Brigitte Bardot, à commencer par son premier, 'Et Dieu créa la femme'. »* [Randall, T., 1989, p. 89]

Le célèbre réalisateur français François Truffaut ? *« Son père a disparu en 1931 après avoir engrossé sa mère. »* Un détective engagé a découvert que le père de Truffaut était *« le juif né à Bayonne, Roland Lévy. »* Et comme le souligne le *Jewish Bulletin* de Californie du Nord :

« Selon les auteurs d'une nouvelle biographie sur le cinéaste, Truffaut était soulagé [que son père soit juif] 'parce que cela confirmait qu'il n'était pas comme tout le monde. Il était différent. Il n'était pas un enfant comme les autres et peut-être était-ce parce qu'il était juif..'. [Truffaut] a caché ses origines juives à tout le monde, sauf à son ex-femme Madeleine Morgenstern, à Helen Scott, responsable des relations publiques de l'Office français du film à New York, et aux producteurs de films Pierre Braumberger et Ilya Lopert, qui ne sont que quelques-uns des Juifs dont il s'est entouré ».

L'*« assistante juive de longue date »* de Truffaut était Suzanne Schiffman. Il était également membre du Fonds de Solidarité avec Israël. [Gelenter, T., 23-4-99, p. 35A].

Quelle est la place des juifs à Hollywood ? La route de la superstar Judy Garland vers la célébrité hollywoodienne a été semblable à celle de beaucoup d'autres. Bien qu'elle ne soit pas juive, sa grande chance à Hollywood lui a été offerte par un ami juif de ses parents, Marc Rabwin. Celui-ci contacte une connaissance juive, Joseph Mankiewicz, un éminent scénariste, qui demande personnellement une audition pour elle à Louis B. Mayer de la Metro-Goldwyn-Mayer (MGM). L'agent de Garland à l'époque, Al Rosen, également juif, *« revendiqua le mérite »* d'avoir organisé une seconde audition pour sa cliente au puissant studio où l'homme qu'elle *« décida de voir était Sam Katz, un nouvel arrivant au studio. »* [Shipman, D., 1993, pp. 42-44, 51] Comme beaucoup de stars hollywoodiennes, l'agent éventuel de Garland était l'éminent Charles Feldman, également juif. Son médecin, Lee Siegel, l'était également. Le premier mari de Garland était également juif – le chef d'orchestre Artie Shaw. Son second mari était un musicien juif, David Rose. (La sœur de Garland, Suzi, a également épousé un musicien juif, Lee Cahn. [Shipman, D., 1993, pp. 104, 108]). Le quatrième mari de Judy Garland

était son directeur commercial, Sid Luft, également juif. Un homme qu'il a engagé, Harry Rubin, *« un ancien voyou de Brooklyn »* [Shipman, p. 304, 352], a également eu une série de liaisons avec la célèbre actrice/chanteuse. L'un des nombreux psychothérapeutes juifs de Garland, Leonard Krauss, appelait Rubin *« son seul îlot de sécurité [émotionnelle] ».* [Shipman, D., p. 353] Lorsque Garland a divorcé de Luft, son avocat, Jerry Geisler, était également juif. Garland a également eu une variété d'autres mariages et d'autres liaisons. Elle a notamment eu des engagements romantiques avec son avocat Gregory Bautzer. (Un autre de ses avocats était Irving Erdheim). Bautzer était *« le partenaire juridique officieux en Californie »* de l'avocat de la mafia Sidney Korshak, également juif. [McDougal, p. 327] L'homme dont Garland a déclaré plus tard qu'il était *« le seul qu'elle ait jamais aimé »* était aussi le Joe Mankiewicz mentionné plus haut. [Shipman, D., 1993, p. ix]

Vers la fin de sa carrière, Garland a également cru qu'elle avait été escroquée de 300 000 dollars par un agent juif, David Begelman. La femme de Begelman et le mari de Garland pensaient tous deux qu'il avait lui aussi eu une liaison secrète avec la célèbre actrice. [Shipman, D. p. 448] Outre les nombreux producteurs et réalisateurs juifs qui ont fait partie de sa vie, le monde des affaires de Garland comptait Arthur Freed, parolier de la MGM, décrit par un chroniqueur comme *« un homme vulgaire, ambitieux, sentimental, réactionnaire, impitoyable, insensible et mal éduqué. »* [Shipman, D., 1993, p. 53] La fille de Garland, Liza (Minelli), a même été nommée d'après une chanson des auteurs-compositeurs juifs Ira Gershwin et Gus Kahn. [Shipman, D. p. 190] La fille de Lorna Moon a été nommée d'après un personnage créé par le dramaturge juif Clifford Odets, [Shipman, D., p. 299] le personnage joué par la véritable compagne tragique d'Odet, Frances Farmer, dans *Golden Boy*.

Lana Turner ? La légende selon laquelle elle a été « découverte » par Hollywood dans la pharmacie Schwab a été créée par un chroniqueur juif, Sidney Skolsky. [Turner, L., 1982, p. 23] Son premier agent, lorsqu'elle avait 15 ans, était Zeppo Marx, qui avait abandonné le groupe comique des Marx Brothers pour se concentrer sur les aspects commerciaux d'Hollywood. Plus tard, son agent fut Stan Kamen. [Turner, L., 1982, pp. 28-29, 283] En tant qu'actrice adolescente, le

premier homme avec lequel Turner a eu des relations sexuelles était l'avocat juif d'Hollywood Greg Bautzer. *« Je n'ai pas été surprise du tout »*, a-t-elle écrit en 1982, *« quand j'ai lu récemment qu'il est maintenant le pouvoir derrière le trône à la MGM. »* [Turner, L., 1982, p. 43] L'amant suivant de Turner fut le chef d'orchestre juif Artie Shaw (Arshawasky), qu'elle épousa à Las Vegas à l'âge de 19 ans. [Turner, L., 1982, p. 50] (Ce fut le premier de sept mariages). Après avoir eu des rapports sexuels avec Shaw après le mariage, Turner écrit : *« Je n'ai rien ressenti d'autre qu'une question – qu'est-ce que je fais sous cet homme ? Je ne le connais même pas. »* Parmi les autres actrices de la même époque qui se sont investies émotionnellement avec Shaw, on trouve Judy Garland et Betty Grable. [Turner, L., 1982, p. 53] *« Au troisième jour de notre mariage »*, fait observer Turner, *« je savais que j'avais des problèmes, mais comment m'en sortir ? »*. [Turner, L., 1982, p. 55] Dans l'année qui suivit, elle divorça et avorta de son enfant. Le dernier mari de Turner (pendant six mois) était l'escroc et hypnotiseur de boîte de nuit Ronald Dante (Peller). Dante a quitté le mariage après six mois, en essayant d'escroquer 35 000 $ à Turner. [Turner, L., 1982, p. 291]. (Dante refait surface publiquement en 2000, à la tête d'un système commercial frauduleux appelé le Permanetics Institute, et devient un fugitif lorsqu'il est condamné à 67 mois de prison).

L'actrice non juive Betty Davis ? *« Son rôle dans le film du [réalisateur juif William] Wyler »*, note Reuters, *« est l'une des nombreuses performances caractéristiques de Davis. Elle a toujours affirmé que 'Jezebel' avait fait d'elle une star du box-office. Elle a également eu une liaison avec Wyler. Bien que Davis aurait de nombreuses affaires Hollywood, certains avec ses autres directeurs, Davis plus tard maintenu que Wyler était l'amour de sa vie. »* [Reuters, 4-6-01]

La star de la télévision Mary Tyler Moore est devenue célèbre dans le Dick Van Dyke Show (produit par Carl Reiner et Sheldon Leonard). Les responsables de sa société de production, MTM Enterprises, étaient Arthur Price et Mel Blumenthal. Ces dernières années, elle a emménagé avec Robert Levine, également juif, un cardiologue rencontré dans un hôpital de Los Angeles. Peu après, ils sont partis en vacances en Israël, où il avait près de 100 parents. [Moore, M., p. 258]

En visitant l'État juif, elle dit :

« Rien n'est comparable à l'effet que j'ai ressenti en visitant le mur [des Lamentations juives], avec ses millions de prières et de souhaits écrits sur de petits morceaux de papier qui ont été glissés dans les crevasses et les fissures par tous ceux qui s'y sont rendus à travers les âges. La tradition orthodoxe veut que les hommes et les femmes fassent des visites séparées. J'étais donc seule et sans prière, mais j'ai posé mon front contre le mur et j'ai embrassé à bras ouverts toutes les prières qui y étaient cachées. Lorsque Robert et moi nous sommes retrouvés à quelque distance de celui-ci, nous avions tous deux les larmes aux yeux. » [Moore, M., pp. 258- 260]

Cette scène émotionnelle, affirme-t-elle, a rapidement débouché sur un mariage juif. *« Ma famille [chrétienne] »*, écrit-elle, *« a mieux accepté le mariage imminent que celle de Robert au début. Marion [la mère de Robert], qui allait devenir ma belle-mère, n'avait que cinq ans de plus que moi. Elle confia à Robert qu'en tant que directrice d'une agence de santé mentale pour les familles, elle pouvait sembler avoir échoué personnellement en tant que conseillère parentale. Irving [le père du marié, qui était directeur de l'Institut sur le pluralisme américain de l'American Jewish Committee] était obligé d'être un peu plus réceptif en raison de sa longue implication et de sa connaissance du pluralisme culturel. »* [Moore, M., p. 261]

Moore a entendu pour la première fois le mot yiddish shiksa avec son nouveau mari lors d'une fête. Il *« est pris »*, dit-elle, *« presque toujours, comme un terme affectueux pour désigner une femme non juive. »* [Moore, M., p. 255]

La starlette « Suicide blonde » Gloria Grahame atteint la célébrité au début des années 1950. Son premier essai à l'écran pour la MGM a été mené par Harry Rapf et J. Robert Rubin. Elle a eu une relation amoureuse avec le producteur de films Stanley Rubin, puis a épousé Cy Howard (à l'origine Seymour Horowitz). *« La judéité de Cy »*, fait remarquer Vincent Curcio, *« était une question très importante pour lui, et au fil du temps, elle devait peser très lourdement sur Gloria. »* [Curcio, 1989, p. 186]

La superstar « Blonde platine » Jean Harlow a eu, au début de sa carrière d'actrice, une relation avec le mafieux juif Abner « Longie » Zwillman. La mère de Harlow, note David Stenn, *« savait que [Zwillman] pouvait aider la carrière de sa fille, ce qu'il a prouvé en obtenant un contrat de deux films pour Harlow avec Harry Cohn de Columbia Pictures ».* [Stenn, D., 1993, p. 61] Harlow finit par épouser Paul Bern (né Paul Levy), cadre de la

MGM, un ami proche d'Irving Thalberg, cadre supérieur juif de la MGM. *« Paul Bern est tombé amoureux de Jean Harlow »*, dit Samuel Marx, *« et lui a obtenu le rôle qui a fait d'elle une star [un film intitulé Red-Headed Woman] ».* [Marx, S., 1990, légende ; section photo] Bern, tout en épousant le sex-symbol du grand écran américain, aurait été impuissant. Il s'intéressait également, selon David Stenn, biographe de Harlow, *« aux anomalies et aux complexes, aux inhibitions, aux perversions, au suicide et à la mort. »* [Stenn, D., 1993, p. 92] Bern a été retrouvé mort chez lui, nu, une arme à la main. Sa mort, jugée comme un suicide, a toujours été controversée. Harlow s'est mariée plus tard avec Hal Rosson. Un autre soupirant juif à la fin de la courte vie de Harlow fut Donald Friede, l'un des propriétaires de la maison d'édition Boni & Liveright. [Stenn, D., 1993, pp. 105-134, 160, 216].

Le chef d'orchestre juif Barney Rapp (Rappaport) *« a donné à Doris [Day] ses débuts en tant que chanteuse ».* [Hotchner, 1976, p. photo] Al Levy était l'agent de Day. Elle a épousé son manager juif, Marty Melcher. Lorsque Melcher meurt en 1968, *« il laisse à sa veuve près d'un demi-million de dollars de dettes. Son partenaire en affaires, l'avocat Jerry Rosenthal, a mal géré les actifs de Day – estimés à 20 millions de dollars – pour les réduire à néant. »* [McDougal, p 251] (Parmi les autres personnes que Rosenthal a précipitées vers la ruine financière, il y avait l'acteur Van Johnson, *« notamment [via] un abri qui était censé diminuer sa facture fiscale. C'était complètement bidon »*). [Wynn, N., 1990, p. 187] Sam Weiss, le directeur de la musique de Warners, a noté que *« le fait est que la seule chose que Marty aimait était l'argent. Il aimait l'argent de Patty [Melcher a d'abord été marié à Patty Andrews du populaire trio de chanteuses, les Andrews Sisters] jusqu'à ce que l'argent de Doris arrive et ensuite, parce qu'il y en avait plus, il aimait encore plus l'argent de Doris ».* [Hotchner, 1976, p. 126] Day a poursuivi Rosenthal avec succès ; le juge qui présidait l'audience a noté que Rosenthal *« avait l'habitude de verser des pots-de-vin et des remises déguisés en honoraires d'avocat, et que ses clients étaient ainsi impliqués dans des fraudes fiscales. »* [Hotchner, 1976, p. 281].

L'actrice Debbie Reynolds a épousé Harry Karl – ils ont été présentés par l'omniprésent avocat juif de la mafia Sidney Korshak. [McDougal, p. 326] Reynolds a également été mariée au chanteur juif Eddie Fisher.

Fisher a quitté Reynolds pour faire la cour à l'actrice superstar Elizabeth Taylor – Fisher est finalement devenu le quatrième mari de Taylor. Taylor s'est convertie au judaïsme pendant ce mariage, en 1959. (Son nom hébreu était Elisheba Rachel). Bien que son mari ne sache pas qu'elle ait assisté à un service religieux juif, elle promit d'investir 100 000 dollars dans des obligations d'Israël. [Heymann, C.D., 1995, p. 195] Le mari précédent de Taylor, Mike Todd, était un producteur de films d'Hollywood et était également juif. Il était, quant à lui, anciennement marié à l'actrice Joan Blondell. Les autres *« conquêtes »* de Todd, selon C. David Heymann, *« comprenaient Marlene Dietrich, Gypsy Rose Lee et Marilyn Monroe... ».* La carrière de Todd est émaillée de poursuites judiciaires, de litiges civils et de faillites. Escroc accompli, il a survécu (et même prospéré) en contournant les limites ... [Heymann, C.D., p. 151] ... À l'insu d'Elizabeth, Todd a réalisé toute une série d'enregistrements de leurs séances d'amour et a souvent présenté les cassettes comme souvenirs à ses amis et à ses partenaires commerciaux... [Heymann, C.D., p. 153]

Selon C. David Heymann, l'oncle de Taylor, Howard, *« ne pouvait pas comprendre pourquoi Elizabeth s'engageait avec tant d'hommes juifs ».* [Heymann, C.D. p. 195] Durant son mariage avec Eddie Fisher, elle a également vécu une *« romance par intermittence avec un autre homme »*, Max Lerner, professeur à l'université Brandeis, qui avait des décennies de plus qu'elle. Patricia Seaton, la veuve de Peter Lawford, se souvient que *« j'ai connu Max lorsqu'il fréquentait le manoir Playboy à Los Angeles. Il y avait sa propre chambre et attirait les jeunes filles de Playboy dans sa toile en leur promettant de leur lire de la poésie. Il m'a fait le même coup, et à mon grand étonnement, ça a marché. »* [Heymann, C.D., p. 228]

La présence juive dans la vie d'Elizabeth Taylor, comme tant d'autres dans le monde d'Hollywood lors de l'ascension vers la célébrité, était importante. *« L'émergence de Taylor en tant qu'enfant star (...) a été en grande partie le résultat de l'intention d'un seul homme. »* [Heymann, 1995, pp. 36-37] Cet homme était Samuel Marx, un producteur de la MGM, également juif. Le réalisateur du film qui l'a catapultée à la gloire, *Le Grand National*, était également juif : Fred Zinnemann. L'agent de Taylor pendant ses

années de gloire était Jules Goldstone. Son partenaire dans la Elizabeth Taylor Theatre Company était également juif, Zev Bufman.

Marlon Brando ? Agent : Jay Kantor. Lorsque la future star du cinéma s'installe à New York pour entamer une carrière d'acteur, il commence à suivre des cours à l'école de recherche sociale de New York, dominée par les juifs, et est submergé par un environnement juif. *« J'ai été largement élevé par ces juifs »*, dit-il, *« j'ai vécu dans un monde de juifs. Ils étaient mes professeurs ; ils étaient mes employeurs. Ils étaient mes amis... Outre les universitaires [juifs] et les érudits d'Europe de l'Est, les jeunes filles juives, dont la plupart étaient plus instruites, plus sophistiquées et plus expérimentées dans les manières du monde que moi, étaient mes professeurs dans ces premiers jours à New York. »* [Brando/Lindsey, 1994, pp. 72, 74] Le professeur d'art dramatique de Brando, qui a profondément influencé sa *« méthode d'acteur »*, était juif, Stella Adler, à qui il attribue une énorme influence dans sa vie personnelle ; il a même eu *« une relation ... de temps en temps, pendant de nombreuses années »* avec Ellen, la fille d'Adler. [Brando/Lindsey, 1994, pp. 98- 99] Adler a également assuré à Brando son premier rôle important dans une pièce de théâtre. [Brando/Lindsey, 1994, p. 101]

Au début de sa carrière, Brando a également tenu un rôle important dans une pièce intitulée *A Flag Is Born*, écrite par le sioniste convaincu Ben Hecht et mise en scène par le frère de Stella Adler, Luther : tous deux juifs. Comme le souligne Brando, *« il s'agissait essentiellement d'une pièce de propagande politique prônant la création de l'État d'Israël [...]. Tout le monde dans 'A Flag Is Born' était juif, sauf moi [...]. Je ne savais pas alors que des terroristes juifs tuaient aveuglément des Arabes et en faisaient des réfugiés afin de s'emparer de leurs terres... La pièce, ainsi que mon amitié avec les Adler, ont contribué à faire de moi un défenseur zélé d'Israël et, plus tard, une sorte de vendeur itinérant pour ce pays. »* Brando a ensuite été exploité davantage par ses cohortes juives ; il a commencé à prononcer des discours de propagande pour une organisation sioniste, la Ligue américaine pour une Palestine libre. Influencé par les massacres de juifs perpétrés par Hitler et par la vision du monde des nombreux juifs qui l'entourent, Brando va jusqu'à verser lui-même de l'argent à l'organisation sioniste Irgoun, un groupe terroriste. Faisant état de ses activités politiques avidement pro-

israéliennes, la star de cinéma écrit à ses parents : *« Je suis vraiment stimulé plus que je ne l'ai jamais été. »* [Brando/Lindsey, 1994, pp. 107-111]

Finalement, Brando en a appris davantage sur le sionisme et sa politique a changé. *« Maintenant »*, dit-il en 1994, *« je comprends beaucoup mieux la complexité de la situation qu'à l'époque. »* [...] [Brando/Lindsey, 1994, p. 111] *« ... Je me suis rangé du côté des terroristes juifs sans reconnaître qu'ils tuaient des Palestiniens innocents dans le cadre de leurs efforts pour créer l'État d'Israël ».* [...] [Brando/Lindsey, 1994, p. 231] *« ... L'une des politiques gouvernementales les plus étranges est qu'en grande partie à cause de l'influence politique des intérêts juifs, notre pays a investi des milliards de dollars et de nombreuses vies américaines pour aider Israël à récupérer les terres que, selon eux, leurs ancêtres occupaient il y a trois mille ans. »* [Brando/Lindsey, 1994, p. 388]

Ce type de dévouement des non-juifs du monde du spectacle à la cause juive a été repris par la star de l'écran muet Mary Pickford, qui a été catapultée à la gloire par le magnat juif Adolph Zukor. À l'origine, Pickford éprouvait du mépris pour un certain nombre de juifs qu'elle connaissait et se montrait très critique à leur égard. *« Derrière son dos »*, raconte Eileen Whitfield, *« Pickford appelait Goldwyn 'Shylock'. Et à [son mari Douglas] Fairbanks, dont le grand-père était juif, Mary disait parfois : 'C'est le juif qui est en toi'. Mais elle mettait un terme à ces commentaires en présence de l'actrice Carol Myers, à qui elle expliquait que les Juifs avaient provoqué la persécution de Hitler. Oubliant que Myers était la fille d'un rabbin..., Pickford gloussait que des Juifs avares s'étaient emparés de propriétés allemandes à prix sacrifiés après la Première Guerre mondiale. Elle ajoutait qu'un syndicat de Juifs réitérerait la conspiration après la Deuxième Guerre mondiale. »* [Whitfield, E., 1997, p. 333]

Plus tard, cependant, s'appuyant sur ses valeurs religieuses chrétiennes universalistes, et troublée par les rapports croissants d'attaques « nazies » contre les juifs, Pickford se repent. Désormais, *« pendant des années, elle a essayé de compenser [ses sentiments antérieurs] en donnant jusqu'à la moelle à des causes juives. Son plus grand triomphe fut le Mary Pickford Building au Jewish Home for the Aged de L.A., dont elle devint un mécène dévoué ».* [Whitfield, E., 1997, p. 333] (Un autre exemple de ce soutien hollywoodien non juif bien intentionné à des causes juives est le cas de Jon Voigt et de son activisme pour le mouvement orthodoxe Chabad

Loubavitch. Comme le fait remarquer Howard Jacobson à propos de l'acteur : *« Jon Voigt semble avoir une relation particulière avec Chabad Loubavitch. Il parle de 'tourbillons de connaissances'... 'Je crois fermement', poursuit Jon Voigt, 'à cette source d'énergie qui maintient les justes dans la justice'. »* [Jacobson, H., 1995, p. 100] On peut supposer que, comme tant d'autres, le non-juif bien intentionné Voigt n'a pas fait ses devoirs concernant les enseignements racistes de cette organisation orthodoxe. Cliquez sur ces trois liens pour des discussions antérieures sur Chabad : premièrement (http://jewishtribalreview.org/chabad2.htm), deuxièmement (http://jewishtribalreview.org/micsam.htm), troisièmement (http://jewishtribalreview.org/bush.htm). (Entre-temps, des gens comme l'ancienne productrice de NBC Molly Resnick, élevée en Israël, est revenue à ses racines juives en faisant allégeance à Chabad. Elle est finalement devenue une *« juive fière, au lieu du genre de juive qui voulait être une WASP »*, et a fondé Mothers Against Teaching Children to Kill and Hate, une organisation contre le contenu des manuels scolaires palestiniens). [Eskenazi, J., 5-11-01]

Le monde hollywoodien de l'humoriste John Belushi comprenait le tourbillon habituel d'avocats, d'agents et de gens du cinéma et de la télévision juifs : Lorne Michaels, directeur de Saturday Night Live ; le manager personnel de Belushi, Bernie Brillstein, son assistant Joel Briskin ; le producteur de cinéma Robert Weiss ; le « médecin et psychiatre » Bennett Braun, le musicien et fournisseur de cocaïne Richard Gerstein, [Woodward, p. 344] le cinéaste et toxicomane Gary Weis, entre autres. La société de relations publiques Solters, Roskin et Friedman a été engagée, *« comme pour beaucoup de leurs clients, ... pour que le nom de [Belushi] ne soit pas dans les nouvelles, mais en dehors »*. [Woodward, 1984, p. 377] Belushi a dégénéré en un drogué désespéré et a développé une réputation de non-fiabilité, pour finalement mourir d'une overdose d'héroïne.

L'animateur de talk-show Jay Leno ? Son manager est Helen Kushnik, qui deviendra plus tard le producteur exécutif de l'émission de Leno. Elle et son mari Jerrold Kushnik (un avocat d'Hollywood) ont été membres du Temple Emmanuel à Beverly Hills. L'avocat de Leno ? Ron Berg. [Carter, B., 1994, pp. 79, 104-106, 62]

Le dur à cuire John Wayne a débuté à Hollywood aux Columbia Studios de Harry Cohn, puis est passé aux Mascot Pictures de Nat Levine, avant d'être sous contrat avec Sidney Rogell et Leon Schlesinger. [Roberts/Olson, 1995, pp. 99, 102, 112]. De même, Gene Autry a débuté dans la société cinématographique de Levine. [Tuska, J., 1982, p. 156] Le réalisateur Orson Welles ? *« Un membre curieux de l'entourage de Welles »*, raconte Barbara Leaming, *« était son mentor et son père de substitution, le Dr Maurice 'Dadda' Bernstein ».* [Leaming, B., 1989, p. 92] *« Bernstein »*, souligne Charles Higham, biographe de Welles, *« était cupide et sans scrupules ; il a utilisé, épousé et jeté Mina Elman, sœur du virtuose du violon Mischa Elman, et plus tard, il a également abusé de la star de l'opéra de Chicago Edith Mason, l'entraînant dans un ménage à trois avec son ancien mari. Plus tard, le Dr Bernstein a essayé de soutirer à Welles le moindre centime possible lorsque ce dernier est devenu célèbre. »* L'index du volume de Higham liste dix pages sous le titre : « Bernstein : les pitreries de Bernstein ». Bernstein a également eu une liaison avec la mère de Welles. [Higham, C., 1985, pp. 6, 350, 38-39] Le premier rôle de Welles était celui d'un *« noble brutalement antisémite et tyrannique »* dans la pièce irlandaise *Le Juif Süss.* [Higham, C., 1985, p. 57]

Le cercle juif de Jackie Gleason ? Ses agents étaient le *« super agent »* Sam Cohn [Henry, W., 1992, p. 10, 66] et Herb Siegel [p. 225]. Lors de sa rencontre avec le chef de CBS Joseph Cates en 1952, ses *« agents et managers »* comprenaient *« Herb Rosenthal et l'assistant d'Herb Jerry Katz ».* Les scénaristes de sa série télévisée à succès des années 1950, *The Honeymooners*, étaient Marvin Marx (*« le principal scénariste de Gleason pendant deux décennies »*), Walter Stone, Leonard Stern et Sid Zelinka. [p. 169] Coleman Jacoby était le *« créateur de la plupart des personnages joués par Gleason pendant deux décennies de télévision de réseau ».* [p. 10]

Le personnage de Toots Shor, un juif *« grand, gros, au gros nez, au visage buriné et à l'allure rustique »*, est particulièrement remarquable... [p. 67]. *« Pendant au moins une décennie et demie, du début des années quarante à la fin des années cinquante, [Gleason] allait centrer sa vie sur un effort incessant pour taquiner, amuser, tromper, dominer et divertir Toots Shor. Il passait plus de temps cumulé avec Toots qu'avec n'importe laquelle de ses femmes ou maîtresses ».* [p. 68] Comme le

fait remarquer William Henry III, biographe de Gleason, à propos de Shor :

« Aucune histoire sociale de Manhattan ne serait complète sans la mention de Shor, le barman devenu célébrité, décrit par le New Yorker dans un profil de novembre 1950 (si long qu'il a été publié en trois parties) comme 'le propriétaire bourru, impudent, travailleur, plein d'entrain et sentimental du restaurant de la 51e rue ouest qui porte son nom' ... Le Shor's n'était pas destiné aux lettrés, aux gens de gauche ou, naturellement, aux personnes à faible revenu. Ce n'était pas non plus le café de la société des messieurs en smoking et des débutantes endimanchées. Le Shor's était plutôt destiné à la société des saloons, aux hommes sûrs d'eux qui avaient réussi dans le sport, le journalisme et le divertissement, ainsi qu'à leurs accompagnateurs, admirateurs et curieux... Toot's était un monde de célébrités, où l'on côtoyait toutes sortes de personnes dont le point commun était d'être célèbres... Tout comme le fait d'être 'mentionné dans [le chroniqueur juif Walter] Winchell' était une caractéristique essentielle de ce statut, il en allait de même pour le fait d'être placé en tête de l'inévitable file d'attente chez Shor... Tout aussi importants pour la réputation de Shor étaient les chroniqueurs des journaux, la plupart d'entre eux étant basés localement mais beaucoup d'entre eux étant syndiqués au niveau national... Ces courtiers de pouvoir journalistique travaillaient aux tables du Shor's pour obtenir des articles sur les célébrités pour leurs colonnes, accumulant souvent une journée entière de matériel au cours du déjeuner. Les célébrités, quant à elles, travaillaient aux tables du Shor's pour promouvoir leurs carrières ... Toots était considéré comme un baromètre grossier mais précis de l'évolution de la carrière d'une personne... Plus son accueil était chaleureux, plus l'ascension était rapide ; plus la poignée de main était superficielle, plus la chute était rapide. » [Henry, W., 1992, p. 68]

Danny Thomas, le comédien d'origine arabe et libanaise, célèbre pour la longue série télévisée Make Room for Daddy, a été – comme la plupart – submergé par le Hollywood juif. Il a commencé sa carrière dans la boîte de nuit Harry Eagle à Chicago. Son premier agent était Leo Salkin, qui l'a présenté au super-agent Abe Lastfogel (Thomas l'a surnommé « Oncle Abe » toute sa vie), [Thomas, D., 1991, p. 111] le directeur de la William Morris Agency. Thomas décrit sa première prestation pour Lastfogel :

« Lorsque j'ai terminé, j'ai rejoint le groupe William Morris à leur table. M. Lastfogel était plongé dans ses pensées. Tout le monde attendait qu'il prenne la

parole. Finalement, sa femme, Frances, a brisé la glace. Elle a dit : 'Tu as vraiment beaucoup de talent pour un Libanais de Toledo. Tu es sûr que tu n'es pas un juif de New York ?' Tout le monde a ri. » [Thomas, D., 1991, p. 110]

Thomas (que l'on prenait souvent pour un juif) évoque son premier spectacle de stand-up à Chicago :

« Sentant la composition du public, j'ai raconté beaucoup de mes histoires en yiddish, en commençant par mes classiques sur Mme Feldman. Je ne le savais pas à l'époque, mais il y avait dans le public un riche évaluateur de diamants, Max Finkelman, qui séjournait à l'hôtel Edgewater Beach voisin et qui s'était arrêté avec sa femme pour boire une bière fraîche par cette chaude nuit. Cet homme est devenu mon plus grand soutien. Il y avait deux grands clubs privés juifs à Chicago, le Covenant et le Standard. L'expert en diamants a fait passer le mot dans ces deux clubs, et les gens ont bientôt afflué pour voir 'ce nouveau grand comique yiddish'. Je n'ai jamais dit que j'étais ou n'étais pas juif. » [Thomas, D., 1991, pp. 86-87]

La comédienne juive Fanny Brice lui donne sa première chance à la radio. Trois éminents magnats juifs du cinéma (Louis Mayer, Harry Cohn et Jack Warner) lui offrent un avenir dans le cinéma s'il fait modifier son grand nez par la chirurgie plastique. [pp. 153-157] Il a refusé à chaque fois, mais la première offre de film de la MGM lui confie le rôle d'un cantor juif. [p. 155] Chez Warner Brothers, son premier rôle au cinéma est celui d'une biographie de l'auteur-compositeur juif Gus Kahn (producteur : Lou Edelman). [p. 158] Il joue ensuite dans un remake du film classique à thème juif *The Jazz Singer*. [p. 159] Thomas est connu pour avoir construit l'hôpital catholique St Jude. Les seules personnes que Thomas mentionne dans sa biographie sur la Fondation St. Jude de Californie sont Lastfogel en tant que président, son compatriote Morris Stoller (un autre cadre de William Morris) en tant que trésorier, et le militant du parti démocrate Paul Ziffen (également juif) *« l'avocat qui nous a obtenu notre exonération fiscale ».* [p. 171] Le scénariste qui a écrit le pilote de *Make Room for Daddy* était Mel Shavelson. Les autres scénaristes de la série sont Danny Simon, Bob Schiller, Bob Weiskopf, Frank Tarloff et Mac Benoff. [pp. 210-211] Le réalisateur était d'abord Bill Asher, puis Sheldon Leonard, qui est devenu le co-partenaire de Thomas sur de nombreux projets futurs. Ces projets comprenaient des séries télévisées à succès telles que le *Dick Van Dyke*

Show, *The Real McCoys*, *The Andy Griffith Show*, et d'autres. *« L'homme qui mérite le plus de crédit »*, écrit Thomas, *« pour avoir fait tourner l'Empire (nous avions fréquemment trois émissions dans le Top Ten) était l'infatigable Sheldon Leonard. »* [Thomas, D., p. 218]

Dans le monde du show-business, il y a Joseph E. Levine. *« J'ai fait naître un grand nombre de personnes – j'en ai fait des stars »*, a-t-il déclaré, *« Sophia Loren – je lui ai fait gagner l'Oscar pour 'La ciociara', j'ai fait sa promotion au sein de l'industrie, et elle ne m'a même pas mentionné dans son livre. Et n'oubliez pas [l'acteur juif] Dustin Hoffman dans 'Le Lauréat'. J'ai aussi fabriqué un sacré paquet de réalisateurs. J'ai engagé [le réalisateur juif] Mike Nichols le premier – il a gagné l'Oscar du meilleur réalisateur pour 'Le Lauréat'. J'ai engagé [le réalisateur juif] Mel Brooks le premier – pour 'Les Producteurs'. Oui, c'était son premier film. »* [Aronson, S., 1983, p. 194]

Parmi les mariages de l'actrice Gloria Swanson, il y a eu celui avec Herbert Somborn, un directeur de cinéma juif. [Gabler, N., 1988, p. 279] Après Dezi Arnaz, Lucille Ball épouse en 1961 Gary Morton (né Morton Goldaper), un comique et producteur de films. Mari de la célèbre rousse jusqu'à la fin de sa vie, Morton devient le patron de Lucille Ball Productions. [Austin American-Statesman, 4-1-99, p. B3]. Vers la fin de sa vie, l'actrice Rita Hayworth a développé la maladie d'Alzheimer. Pourtant, *« même à ce moment-là, il y avait un homme dans la vie de Rita, Mac Krim, l'ancien soupirant de Kim Novak, qui l'emmenait régulièrement en ville et à certaines de ses apparitions publiques ».* [Leaming, B., 1989, p. 356]

Dans l'autobiographie de l'actrice hollywoodienne June Allyson, autrefois célèbre, elle dédie le livre à son mari, à ses deux enfants et à son manager Jerry Cohn. [Allyson, J., 1982, Page de dédicace.] (Allyson, qui a un jour songé à renoncer à ses ambitions hollywoodiennes, attribue au producteur de la MGM Joe Pasternak le mérite d'avoir lancé/sauvegardé sa carrière cinématographique, en intervenant en sa faveur auprès du directeur de la MGM Louis B. Mayer). [Allyson, J., 1982, p. 36].

Même le « top model » Cindy Crawford a un mari juif. Lorsqu'elle a reçu un prix de la division féminine de l'université Yehisva, un certain nombre de rabbins ont commencé à se plaindre que, *« en tant que Gentille*

mariée à un juif, Mme Crawford envoie un message inapproprié à une communauté juive qui est assiégée par les mariages mixtes ». [Forward, 5-5-2000, p. 1]

Le monde juif incestueux du pouvoir à Hollywood peut également être relevé dans l'équipe juive de Bert Schneider et Bob Rafelson, qui ont été influents dans divers projets hollywoodiens depuis la fin des années 1960. Schneider a débuté dans la société Screen Gems de son père, la branche télévision de Columbia pictures, et a atteint le rang de trésorier de la société. Les deux hommes ont ensuite formé une société appelée BBS, qui a joué un rôle important dans la création d'un certain nombre de films à succès de la « contre-culture », comme *Easy Rider* et *Five Easy Pieces*, entre autres. Le cinéaste indépendant Jim McBride a constaté que chez BBS, *« la vérité est qu'ils étaient très schizophrènes. Nous avions l'habitude de les appeler 'le sperme d'Hollywood', car ils étaient tous les enfants de personnes ayant réussi à Hollywood. Ils portaient la barbe, mais à d'autres égards, ils ne semblaient pas du tout différents. »* [Biskind, p. 77] Selon Harry Gittes (également juif), qui les connaissait également, *« [C']étaient les personnes les plus méchantes que j'aie jamais rencontrées dans ma vie, brutales, et inhumaines. Le respect et la loyauté, c'était la façon dont le BBS fonctionnait. Ils avaient une mentalité de gangster. C'était la branchitude juive, à la Bugsy Siegel... C'étaient les juifs les plus froids et les plus durs que j'avais jamais rencontrés dans ma vie envers un autre juif ! ».* [Biskind, p. 117]

Le premier *« bienfaiteur »* de Larry (Zeiger) King, célèbre animateur de talk-shows télévisés, était Lou Wolfson, *« un grand philanthrope de la communauté juive »* qui avait autrefois *« contrôlé un empire industriel de 400 millions de dollars et était connu sous le nom de 'grand pilleur' en raison de son penchant pour le rachat de sociétés ».* [King, p. 11] *« Maintenant, on peut se demander »*, écrit King, *« ce que je n'ai pas fait, pourquoi cet étranger virtuel a soudainement voulu devenir mon bienfaiteur et mon conseiller de carrière. À ce jour, je ne le sais pas. »* [King, p. 13] (Wolfson est finalement allé en prison pour des délits boursiers. Abe Fortas, juge juif à la Cour suprême, a également été victime du sillage de Wolfson, démissionnant *« de la Cour en disgrâce »* lorsqu'on a appris qu'il était conseiller à 20 000 dollars par an pour la *« Fondation Wolfson. »* [King, p. 197] King lui-même a été poursuivi par Wolfson en 1972, accusé d'avoir volé 5 000 $; l'accusation portée contre lui a finalement été rejetée car *« le délai de prescription avait expiré. »* [King,

p. 29] Ed Gordon deviendra plus tard un riche bienfaiteur de la carrière de King.

Être juif ne signifie rien dans les coulisses d'Hollywood ? Le réseau amical est si fort que l'avocat principal de la défense, Robert Shapiro, dans le procès pour meurtre de O.J. Simpson, a sérieusement envisagé l'idée qu'il pourrait influencer les jurés potentiels en demandant une faveur à certains amis d'Hollywood. L'idée était de chauffer le public local à l'idée qu'O.J. Simpson avait été piégé par des policiers racistes. *« Je connais des gens dans l'industrie de la télévision »*, fait-il remarquer à son personnel, *« Je vais leur parler de la diffusion de films qui montrent des gens piégés par la police. Peut-être 'Douze hommes en colère'. »* [Schiller/Willwerth, p. 161]

L'éventuelle présidente de la production des studios Columbia, Dawn Steel (elle a remplacé un autre cadre juif, David Puttnam, et son patron était le magnat juif Victor Kaufman, le PDG de Columbia Pictures Entertainment), a écrit sur son parcours pour devenir la deuxième femme à diriger un grand studio hollywoodien. ([Paula Weinstein a occupé un poste similaire à peu près à la même époque chez United Artists. Sherry Lansing, une autre juive, a été la première femme à obtenir un poste aussi élevé. Lansing a commencé comme professeur de mathématiques à Watts pendant qu'elle cherchait des emplois d'actrice. Dix ans après avoir obtenu un poste de relectrice de scénarios à 5 dollars de l'heure, elle est nommée en 1980, à l'âge de 35 ans, à la tête de la Twentieth Century Fox. *« Très honnêtement »*, dit-elle, *« je pense qu'on m'a accusée de coucher avec tous les hommes pour lesquels j'ai travaillé. Tous les hommes, qu'ils soient mariés, célibataires, homosexuels ou autres. »* Une de ces relations vérifiables, au début de sa carrière, était le cadre juif Dan Melnick. [Abramowitz, R., 2000, pp. 90-91]. Lansing a finalement épousé le réalisateur juif William Friedkin, célèbre pour *L'Exorciste*. [Mari précédent : Michael Brownstein]. Après son premier grand succès, *Fatal Attraction*, elle se tourne vers *Les accusés*, un film sur une femme qui se fait violer dans un bar. Des membres de la communauté luso-américaine ont protesté en disant que l'histoire diffamait leur communauté).

La propre route de Dawn Steel vers le pouvoir est illustrative. Selon Rachel Abramowitz, *« la caractéristique déterminante de Steel était son ambition et son absence de reproche, son désir de réussir. »* Steel *« buvait avec les meilleurs*

d'entre eux [les cadres masculins d'Hollywood]. Elle a baisé avec les meilleurs d'entre eux. Elle racontait les mêmes histoires paillardes », raconte son *« ami proche »* Howard Rosenman. [Abramowitz, R., 2000, pp. 187, 195] Dans son autobiographie, Mme Steel indique qu'elle a fait ses débuts dans les médias en tant que responsable du merchandising chez Penthouse. Sa première aventure entrepreneuriale personnelle a été une entreprise de vente par correspondance d'amaryllis en tant que *« plantes à pénis »*. Elle a fait paraître une simple annonce dans des magazines pour hommes dans tout le pays, annonçant *« Faites pousser votre propre pénis. Tout ce qu'il faut, c'est 6,98 dollars et beaucoup d'amour »*. Coûtant 30 cents pièce, Steel en a vendu 100 000. [Steel, p. 68] Sa prochaine entreprise lucrative consiste à produire en masse et à vendre du papier toilette portant la marque Gucci. Elle finit par sortir avec l'acteur Richard Gere, avec qui elle s'est rendue au Plato's Retreat, un club échangiste de Manhattan où son frère travaillait comme maître-nageur.

L'ascension de Steel dans le monde du cinéma est accélérée par une *« connexion »* avec le magnat juif des médias Jeffrey Katzenburg. *« Il était l'un des meilleurs amis de Sid Davidoff »*, dit-t-elle, *« mon avocat dans l'affaire Gucci [papier toilette] »*. [Steel, p. 106] Le magnat juif Michael Eisner [plus tard à la tête de Disney, où Steel a décroché un travail de production ultérieur] l'a embauchée pratiquement au hasard pour devenir un important cadre du cinéma :

« Vous êtes vice-présidente de la production de Features. Félicitations.' [Je lui ai dit : 'Je n'y connais rien en cinéma'. 'Et personne d'autre non plus. Au revoir, bonne chance, et merde.' » [Steel, p. 110]

Comme l'a écrit plus tard le chroniqueur du *Los Angeles Times* Jack Matthews : *« La commercialisation de papier toilette de marque semble être un bagage aussi bon que n'importe quoi d'autre pour réussir à Hollywood. »* [Sloman, p. 14] Steel s'est rapidement forgé une réputation d'*« Enfer dans l'Enfer »* et de *« Reine de la méchanceté »* ; le magazine *California* l'a placée sur l'une de ses couvertures en 1984 comme l'un des pires patrons de l'État pour lequel travailler.

Lorsque Steel [dont le père était un bodybuilder professionnel qui a changé son nom de famille pour celui de Spielberg] a épousé un autre

juif de l'industrie cinématographique, Chuck Roven, *« le principal obstacle était la mère de Chuck, Blanca .... D'une manière ou d'une autre, elle s'est mis en tête que je n'étais pas juive. Elle était convaincue que je faisais semblant, pour attraper son fils. J'étais enragée... Blanca a retrouvé ma famille. »* [Steel, p. 191] (Un précédent mari de Steel était Ronald Rothstein). [Abramowitz, R., 2000, p. 190].

Plus récemment, les opportunités se sont manifestement améliorées pour les femmes juives à Hollywood. Paula Hyman et Deborah Moore ont fait remarquer que :

« Depuis les années 1990, il semble y avoir un déluge de femmes juives derrière les scènes [d'Hollywood]. La liste suivante, qui n'est en aucun cas exhaustive, témoigne de l'immense énergie et du talent des femmes juives qui travaillent aujourd'hui dans la production [cinématographique] : Susan Arnold, Bonnie Bruckheimer, Laurie Schuler Donner, Connie Field, Wendy Fineman, Ellen Geiger, Litz Glotzer, Lynn Harris, Susan Hoffman, Gale Ann Hurt, Donna Isaacson, Gail Katz, Nana Levin, Rachel Lyon, Nancy Myer, Linda Obst, Polly Platt, Mimi Polk, Jane Rosenthal, Midge Sanford, Deborah Schindler, Sandra Schulberg, Arlene Sellers, Shelby Sherr, Sandy Stern, Shelby Stone, Roselle Swid, Anthea Sylbert, Paula Wagner, Paula Weinstein, et Laura Ziskin . ... Le véritable changement au cours des dernières décennies a été le nombre de femmes juives occupant des postes de pouvoir et d'influence. Les femmes juives ont toujours travaillé dans les coulisses, le plus souvent comme écrivaines. Plus récemment, et surtout lors du bond exponentiel du début des années 1990, elles sont passées à la réalisation et à la production, à la fois de manière indépendante et en tant que cadres de studio. Pour beaucoup, il ne fait aucun doute que les femmes juives ont obtenu un accès plus élevé en raison de leurs liens avec les hommes juifs de l'industrie. » [Hyman, pp. 447-448]

« Il y avait une concurrence infernale entre les femmes », déclare la cadre Paula Weinstein à propos de celles qui l'entouraient dans l'entreprise Hollywood, *« Roz Heller [chez Columbia] et Marcia Nasatir et Nessa Hyams [chez Warner Brothers] se disputaient toujours pour savoir qui était la première femme vice-présidente [d'un studio d'Hollywood], mais l'une des trois l'était. Nous avions toutes tendance à être en compétition les unes avec les autres. »* [Abramowitz, R., 2000, p. 131] *« Toutes ces femmes sont juives. Dans le monde des agences de talents »*, remarque Rachel Abramowitz, *« à la fin des années 80,*

un certain nombre de jeunes femmes avaient commencé à s'imposer – Elaine Goldsmith et Risa Shapiro ... et la longiligne JJ Harris. » Parmi les autres, Joan Hyler et Toni Howard. [Abramowitz, R., 2000, pp. 329-331]. (Voir le volume d'Abramowitz – *Is That a Gun In Your Pocket ?* sur les femmes, presque toutes juives, dans le monde des affaires du Hollywood récent).

Vous voulez emmener votre équipe de production filmer à Philadelphie ? Vous vous adresserez à la commissaire du Greater Philadelphia Film Office, Sheila Pinkenson, qui est également juive. [Salisbury, G., 3-30-99]

« Même ceux qui n'aiment pas les Juifs », dit Barry Rubin, *« doivent accepter leur pouvoir et gagner leurs faveurs. En juin 1991, le Centre Simon Wiesenthal a organisé un dîner à cinquante mille dollars la table pour honorer la star de cinéma Arnold Schwarzenegger, qui aurait contribué à hauteur de cinq millions de dollars à la construction de son Musée de la Tolérance. Étaient présents des cadres juifs à la tête de pratiquement tous les studios de cinéma, y compris Disney, dont le défunt fondateur refusait même d'embaucher des Juifs. Le père de l'acteur né en Autriche était peut-être un membre du parti nazi et l'acteur lui-même était un ami de Kurt Waldheim, l'ex-président autrichien nazi, mais Schwarzenegger avait aussi besoin des faveurs de ces hommes puissants. »* [Rubin, p. 88]

Parmi ceux que le sociologue Todd Gitlin a échantillonnés au début des années 1980 par le biais d'interviews ou de recherches dans le cadre de son projet sur le divertissement télévisuel, on trouve Sy Amlen, vice-président d'ABC Entertainment à New York ; Paul Klein, chef des programmes à NBC ; Gerald Jaffe, vice-président de NBC chargé de la recherche et du développement ; Stu Sheslow, vice-président chargé du développement des dramatiques à NBC ; Jonathan Axelrod, vice-président d'ABC *« avant de passer par la case industrie pour rejoindre la division télévision de Columbia Picture »* ; [Gitlin, p. 24] Arnold Becker, vice-président de CBS chargé de la recherche télévisuelle ; Fred Silverman, responsable de la recherche à NBC ; Peter Roth, responsable du développement à ABC ; Lee Rich, président de Lorimar ; Ann Daniel, responsable du développement des dramatiques à ABC ; Richard Reisberg, ancien président de United Artists ; Esther Shapiro, responsable à ABC (elle et son mari ont écrit le scénario fondateur de la série télévisée *Dynastie*) ; Lew Wasserman, directeur de MCA ; Herman

Keld, vice-président de CBS ; Jane Rosenthal, chez CBS et *« probablement la plus jeune femme de haut rang dans le domaine du divertissement de réseau »* ; Brandon Tartikoff, pendant dix ans président de NBC Entertainment et plus tard directeur de Paramount Pictures et de New World Entertainment ; Alfred Schneider, chef du département des normes et pratiques d'ABC ; Stu Samuels, vice-président chargé des téléfilms à ABC, le scénariste et producteur Richard Levinson, les producteurs Norman Lear, Aaron Spelling, Barney Rosenzweig (dont le beau-père – Arnold Rosenberg – était producteur à la Twentieth Century Fox), Mace Neufeld, David Wolper (le plus important producteur de films documentaires de ces dernières décennies), Herb Brodkin (dont les projets incluent le programme télévisé « The Holocaust »), Leonard Goldberg, David Gerber, Michael Zinburg, Tony Ganz, Marvin Kupfer ; David Rintels, ancien président de la Writers' Guild of America, Jerry Katzmann, agent de William Morris, et les écrivains Garry Goldberg et Michael Elias.

Parmi les nombreux réalisateurs de télévision juifs de premier plan au fil des ans figure Alan Rafkin. Rafkin a réalisé plus de 80 émissions de télévision des années 1960 aux années 1980, notamment Danny Thomas dans *Make Room for Daddy*, *Love*, *American Style*, *Mash* et *The Mary Tyler Moore Show*. L'autobiographie de Rafkin est sous-titrée « Tales from TV's Most Prolific Sit-Com Director ». [Krotki, A., 2-2699, p. 49]

Un autre réalisateur juif, Jess Oppenheimer, a sous-titré sa propre autobiographie « De quelle manière je suis arrivé à créer la sitcom la plus populaire de tous les temps ». Il s'agissait de la série *I Love Lucy*, avec Lucille Ball et Desi Arnaz. Oppenheimer a créé la série, l'a produite, l'a réalisée et en a été l'un des trois scénaristes. Le monteur de la série, Dann Cahn, et le directeur de la photographie, Karl Freund, étaient également juifs. L'homme clé qui a effectivement vendu la série *I Love Lucy* au sponsor du cigarettier Philip Morris était également juif, Milton Biow, *« directeur de l'agence de publicité qui portait son nom »*. Ralph Freud, directeur d'une troupe de théâtre au centre communautaire juif de San Francisco, a exercé une influence précoce sur Oppenheimer et a établi des liens avec lui. (Freud fondera plus tard le département des arts du théâtre de l'UCLA). Un ancien colocataire d'Oppenheimer, Bob

Weiskopf, a rejoint l'équipe de *I Love Lucy* en tant que scénariste lors de la cinquième année de l'émission. Et Mort Weiner, un ami de lycée d'Oppenheimer, *« deviendrait plus tard chef de la programmation de NBCTV »*. [Oppenheimer, J., 1996, pp. 18, 56-58, 141, 145, 158, 185]

Ralph Levy a réalisé le programme pilote original de *I Love Lucy*. Il a également réalisé *The George Burns and Gracy Allen Show*, *The Jack Benny Show* et, plus tard, *The Beverly Hillbillies*, *Petticoat Junction*, *Green Acres* et *Hawaii Five-0*. [Oliver, M., 10-20-01, p. B15]

Les juifs ont longtemps façonné l'essence de la culture populaire américaine par le biais de la télévision : David Dotort, par exemple, a créé et produit *Bonanza* (les acteurs Michael Landon et Lorne Greene étaient également juifs), Aaron Ruben a produit le *Andy Griffith Show*, Chuck Barris a créé *The Dating Game*, *The Gong Show* et *The Newlywed Game*. [Jewhoo, 2000] Rod Serling, l'animateur de *The Twilight Zone*, était juif. David Levy a créé *La Famille Addams*. Gil Fates était le producteur exécutif des jeux télévisés pionniers *To Tell the Truth* et *What's my Line ?* [Kirschner, S., 9-14-00, p. 11]. Lou Cowan a produit la tristement célèbre *Question à 64 000 $*, ainsi que d'autres émissions de jeux télévisés comme *The Quiz Kids*. Il a également été président de CBS-TV. [Cowan, P., 1982, p. 4] (Cowan *« rencontrait des responsables israéliens pour leur suggérer des moyens d'expliquer leur politique au public américain. Parfois, il était parmi les juifs américains les plus durs et les plus intransigeants dans la salle, insistant pour qu'Israël mette l'accent sur son propre intérêt, son propre point de vue, au lieu de concocter des justifications fades et à moitié vraies pour des politiques controversées que les Américains ne voulaient peut-être pas entendre... »* [Cowan, P. 1982, p. 91]. *« Les sentiments [de Polly, la femme de Cowan] à l'égard d'Israël en tant que symbole vital et précaire de la survie juive étaient plus profonds que je ne l'imaginais [écrit son fils Paul], même lorsque je pensais à son obsession de toute une vie pour l'Holocauste. »* [Cowan, P. 1982, p. 93] Mme Cowan était également productrice de télévision).

« Dans une étude réalisée dans les années 1960, Muriel Cantor a constaté que près de la moitié des producteurs hollywoodiens d'émissions de télévision aux heures de grande écoute étaient d'origine juive. » [Rothman/Lichter, 1982, p. 97] Et comme le font remarquer ailleurs Stanley Rothman et S. Robert Lichter :

« Le rôle des Américains d'origine juive dans les dramatiques télévisées était tout aussi prononcé. Michael Robinson et Ben Stein ont souligné les représentations négatives des hommes d'affaires, des militaires et d'autres groupes de l''establishment' qui caractérisaient les séries dramatiques et les feuilletons des années 1960, ainsi que les thèmes contre-culturels qui étaient ouvertement introduits dans ces séries. Bien que Stein n'aborde pas directement ce point, ses entretiens avec des écrivains et des producteurs de télévision suggèrent l'importance des Juifs dans la formulation de l'imagerie sociale du divertissement télévisuel. » [Rothman/Lichter, 1982, p. 107.]

Dans les années 1950, Revue Productions, la filiale de MCA de Jules Stein et Lew Wasserman, était le plus grand producteur et distributeur de séries télévisées au monde. Les émissions populaires de Revue comprenaient la plupart des grandes émissions de télévision de l'époque, notamment *Ozzie and Harriet*, *Leave It to Beaver*, *The Ed Sullivan Show*, *Wagon Train*, *The Jackie Gleason Show*, *General Electric Theatre*, *Alfred Hitchcock Presents*, etc. Dennis McDougal énumère dans son ouvrage sur MCA plus de 60 programmes de ce type). [McDougal, p. 230] (L'émission populaire de Danny Thomas, *Make Room for Daddy*, était dirigée par le producteur juif indépendant Lou Edelman). L'influence de MCA à la NBC était grande – on lui attribue l'obtention du poste de président de la NBC par Robert Kintner, ainsi que celui du vice-président de la NBC, Mannie Sacks. [McDougal, p. 239]

Plus tard, Norman Lear a été le producteur de programmes télévisés comme *All in the Family* (le personnage principal Archie Bunker, le *« bigot aimable »*, était basé sur le père de Lear, Herman), [Cowan, G., p. 24] *Maude, Mary Hartman, Soap, et les Jeffersons*. Lear est également le *« roi d'un empire médiatique de plusieurs millions de dollars qui a fini par englober l'édition, les stations de radiodiffusion, les théâtres et la production de télévision et de films ».* L'homme qui a fondé le groupe d'action politique « libéral » à l'esprit vertueux People for the American Way a cependant une conception de l'« American Way » qui est éloignée de la plupart des Américains. Comme le note le San Francisco Chronicle : *« La nouvelle maison des Lear, d'une superficie de 12 300 mètres carrés, est située près de Mandeville Canyon, sur un terrain de près de 10 acres, dont l'achat et la rénovation ont coûté 15 millions de dollars, selon les Lear. La propriété disposera d'une installation pour 30 voitures*

construite en porte-à-faux sous un court de tennis en cours de construction au sommet d'une colline ... En 1986, Lear a été classé par le magazine Forbes parmi les 400 Américains les plus riches des États-Unis, avec une valeur estimée à 225 millions de dollars - pour être supprimé en 1987 après le règlement du divorce à 112 dollars de sa deuxième épouse, Frances, avec laquelle il a eu un mariage de 29 ans et deux filles. Elle est depuis devenue fondatrice et rédactrice en chef du magazine féminin Lear's. » [Michaelson, p. 43] Le mensuel *Frances Lear's*, tiré à 350 000 exemplaires, revendique un lectorat dont *« le revenu annuel moyen des ménages [est] étonnamment de 95 000 dollars. »* [Smilgis, p. 70]

(Un magazine du même type, *Lifestyles*, fondé par Gabriel Erem, s'adresse expressément aux juifs riches – ou, comme le dit *Mediaweek*, *« un magazine de style de vie super-glossy pour les Juifs haut de gamme »*. [Liebman, H., p. 16]. Son tirage en 1993 était de 118 336 exemplaires, dont 81 659 étaient des abonnements payants. *« Les lecteurs »*, note *Mediaweek*, *« ont des revenus et des niveaux d'éducation élevés, ainsi qu'une propension à acheter des objets d'art et de collection. Ils donnent également beaucoup aux œuvres de bienfaisance – la principale liste [d'abonnements à Lifestyles] provient de dons de plus de 10 000 dollars à de grands groupes juifs. »* [Liebman, H., p. 16])

Aaron Spelling, décrit par certains comme le *« roi de la barbe à papa »* de la télévision, ou le *« roi de la bêtise »*, *« se vante d'être le producteur de télévision le plus prospère du monde »*. [Crittendon, p. C12] Ayant débuté dans le métier avec son partenaire Leonard Goldberg, Spelling a enchaîné les succès télévisés, dont *Dynastie*, *Melrose Place*, *Charlie's Angels*, *La croisière s'amuse*, *Beverly Hills 90210* et *La Brigade des Modes*, entre autres. Il a *« souvent été critiqué »*, note le *Guardian* (Londres), *« pour avoir perpétué des séries ineptes »*, [Johnson, p. 14] dont l'une d'entre elles a vu sa propre fille s'installer comme actrice. Localement, à Los Angeles, Spelling est également connu pour sa maison spectaculairement ostentatoire, qualifiée par certains de *« la plus kitsch d'Hollywood »*, un manoir de 123 pièces d'une valeur de 60 millions de dollars.

En 1990, Peter Bart a mentionné un autre agent/producteur/exécutif juif de ce genre, Jerry Weintraub :

« Ses manières et son style de vie semblaient sortir des pages de Gatsby le magnifique. Les grandes fêtes organisées dans sa propriété de Malibu, appelée Blue Heaven (San Simeon South, comme d'autres l'appelaient), étaient d'une opulence digne de Gatsby. Fièrement vêtu de ses costumes Brioni faits sur mesure à deux mille dollars, un valet toujours à portée de main, prêt à allumer son havane, Weintraub présidait les nuées d'étrangers – dont certains étaient des étrangers importants – qui semblaient toujours déborder du terrain. Et si tout le monde ne parvenait pas forcément à serrer la main de l'hôte, tous se retrouvaient, au moins, face au portrait grandeur nature de Weintraub et de sa femme en vitrail qui ornait la maison (sur le portrait de Weintraub, il parle au téléphone). » [Bart, p. 240]

(Lors d'une cérémonie à Los Angeles en 2002, Weintraub a reçu le « Golan Fund's Humanitarian Award » http://www.jewishjournal.com/home/preview. php?id=7991 par l'ancien premier ministre israélien de droite Benjamin Netanjahu. Le Golan Fund http://www.geocities.com/golanfriends/default.htm est une organisation sioniste, décrite sur un site Internet comme *« une organisation à but non lucratif aux États-Unis. Son objectif est de soutenir le développement de la vie juive dans le Golan [Hauteurs – partie des territoires occupés d'Israël] en renforçant les 32 communautés [juives] et la ville de Qatzrin »*).

Dennis McDougal souligne l'image de Jules Stein, le magnat de MCA, conscient de sa propre valeur dans ses premières années à Chicago :

« [Stein] prenait plaisir à s'habiller de façon élégante, à s'incruster dans la plus haute société que l'argent permettait, à jeter une couverture en peau de léopard sur la banquette arrière de sa Rolls Royce et à descendre Michigan Avenue comme un paon ». [McDougal, D., p. 2]

Il y a aussi Joel Silver, producteur de *L'Arme Fatale*, *Die Hard*, *48 Heures* et autres films d'« action ». Il est *« connu pour son style personnel flamboyant, qui comprend des engueulades et des querelles publiques. Silver serait le modèle du personnage impitoyable de Steve Martin dans le film 'Grand Canyon'. »* [A day in the life, 1992, p. 124] En 1984, un auteur faisait remarquer que *« les trois plus grands producteurs de films documentaires pour la télévision sont NBC, CBS et [le producteur indépendant juif] David Wolper. »* [Walden, p. 473] Alexander Salkind (décédé en 1997) était le *« producteur des films 'Superman'*

et l'un des premiers magnats du cinéma à mettre sur pied de grands films financés à l'échelle internationale. » [Dallas, M, p. 33A] Samuel Arkoff a dirigé pendant des années le centre de production de « films d'exploitation » American International Pictures (*How to Stuff a Wild Bikini*, et al).

Parmi les autres visages récents des années 90, citons Jeffrey Sagansky, président de CBS Entertainment, Mel Harris, président de Sony Pictures, Jon Feltheimer de Sony TV Entertainment, Ron Meyer, président-directeur général de MCA, Fred Bernstein, président de Columbia Tri-Star, Terry Semel, président de Warner, David Goodman, président de WarnerVision TV, John Goldwyn, responsable de la production chez Paramount, Barry Diller, anciennement de 20th Century Fox et désormais à la tête de USA Network, Inc. qui contrôle USA Network (la chaîne câblée la plus regardée d'Amérique), Studios USA, QVC Home Shopping Network (animatrice : Kathy Levine) et d'autres sociétés. En 1999, il s'est associé au géant de l'Internet Lycos pour créer une nouvelle entité appelée USA-Lycos Interactive Network, dont le chiffre d'affaires annuel devrait atteindre 1,5 milliard de dollars. [Surowiecki, p. 54]

En 1995, le *Sunday Times* de Londres a qualifié Barry Isaacson, le vice-président de la production chez Universal Pictures, de *« probablement l'Anglais le plus puissant de l'industrie cinématographique. »* [Young, en ligne] En 1996, le président de l'Academy of Motion Pictures and Sciences, Arthur Hiller, était également membre de l'Anti-Defamation League. [Rosenfeld, p. G1] Hiller, qui a dirigé des séries télévisées célèbres comme *Gunsmoke*, *Alfred Hitchcock Presents*, *Naked City*, et bien d'autres, a reçu en 2001 le premier prix annuel Jewish Image Awards *« qui récompense un travail exceptionnel reflétant l'héritage juif à travers le cinéma et la télévision. »* [Fondation Nationale pour la Culture juive, 10-31-01] Gilbert Gates, également juif, était *« l'ancien président de la Screen Actors Guild, producteur de longue date de la diffusion des Oscars, directeur de production du Geffen playhouse et ancien doyen de l'école de théâtre, de cinéma et de télévision de l'UCLA ».* [Welkos, R., 7-22-2000, p. F1] Andy Vajna, immigré juif en Amérique et dirigeant de la société indépendante Cinergi, *« est considéré comme l'un des cinéastes les plus respectés et les plus riches d'Hollywood. »* [Tugend, Arts, p. 2] Son *Rambo*

III, d'une valeur de 60 millions de dollars, a été le plus grand film jamais produit en Israël.

En 1992, Arnon Milchan, un Israélien, a été décrit par le *Jerusalem Post* comme faisant *« partie de la poignée de magnats d'Hollywood ayant les muscles et l'argent nécessaires pour donner d'une seule main le feu vert à un nouveau projet de film. [Parmi ses grands succès cinématographiques figure son film sur une prostituée, Pretty Woman] ».* [Tugend, *Mogul*, p, Arts] Milchan *« a admis avoir blanchi une partie des plus de 100 millions de dollars dépensés par les Sud-Africains dans les années 1970 pour tenter d'améliorer l'image du gouvernement blanc à l'étranger ».* [Marshall/Scott/Hunter, 1987, p. 123] Citoyen d'Israël et de Monaco, il contrôle 30 sociétés dans 17 pays, profitant de tout, de la production de films au commerce des armes. Milchon a fait l'objet d'une enquête pour *« des liens possibles avec une campagne de propagande pro-apartheid [en Afrique du Sud] et ... une expédition de dispositifs de déclenchement nucléaire vers Israël ».* [Tugend, *Mogul*, p. Arts] *« J'ai entendu les rumeurs [sur Milchon] »*, a déclaré le réalisateur controversé Oliver Stone qui a signé un contrat à long terme avec le producteur israélien, *« mais, ensuite, j'ai toujours eu un penchant pour les personnages plus grands que nature. Si Arnon est issu du milieu des armes, Rhett Butler [dans Autant en emporte le vent] l'était aussi. Si ces histoires sont vraies, je suis sûr qu'Arnon se considère comme un patriote [israélien] ».* [Tugend, *Mogul*, p. Arts] Curieusement, Stone – défenseur du patriotisme israélien – est le réalisateur bien connu d'un certain nombre de films de l'establishment (américain) anti-militaire, notamment *JFK*, *Né un 4 juillet* et *Platoon*. (Oliver Stone est « à moitié juif ». Ce type de référence est souvent utilisé par les observateurs juifs qui cherchent à revendiquer les personnes célèbres et accomplies – quelle que soit l'opinion que les sujets ont d'eux-mêmes – au sein de la tribu. Parmi les autres « demi-juifs » célèbres figurent les acteurs Paul Newman et Harrison Ford. Quel que soit le sentiment d'identité des sujets, le fait d'être au moins « demi-juif » est un atout indéniable à Hollywood. Et avec la célébration populaire américaine de l'identité juive comme étant une lignée de nobles héros/victimes, beaucoup sont attirés dans le giron. Prenez, par exemple, les enfants de l'acteur juif Kirk Douglas, marié deux fois à des non-juifs. Bien que le célèbre acteur n'ait pas affirmé son identité juive avant ces dernières années, ses fils « à moitié juifs » Peter, Joel, Eric et

Michael Douglas ont tous établi des liens avec une identité juive de leur propre chef). [Douglas, K., 1997, pp. 147-151].

Oliver Stone est particulièrement célèbre pour son film *Tueurs nés*, un film (dans lequel deux adolescents assassinent des dizaines de personnes) qui a donné naissance à un certain nombre de tueurs « copieurs » dans la vie réelle qui ont cité le film comme une influence dans leurs crimes. *« Déjà la cible de l'indignation et d'un procès en cours pour des spectateurs qui ont pris 'Tueurs nés' comme un mode d'emploi »*, note le *San Francisco Chronicle*, *« ... deux [autres] films de meurtres en série vont sortir sous la marque d'Oliver Stone. »* [Whiting, S., 8-18-96, p. 32] Même à la suite de la controverse, Stone a sorti une version « non éditée » « director's cut » de *Tueurs nés* sur le marché de la vidéo, comprenant encore plus de carnage, notamment une attaque à la tronçonneuse sur deux culturistes.

Stone était également le producteur, et Milos Forman (également d'origine juive) le réalisateur, de *Larry Flynt*, un film qui héroïse le pornographe non juif (célèbre pour le magazine *Hustler*) sous les auspices d'une noble lutte pour la liberté d'expression. (Le film est sorti sous les auspices de Phoenix Pictures, dirigée par Gerald Schwartz, également juif). Flynt, qui a déjà écrit sur sa copulation avec un poulet, a même été accusé de pédophilie par sa propre fille. Et comme très souvent (même dans le film lui-même), un *« avocat juif au visage poupon »*, note la critique Adina Hoffman, *« ... prend fait et cause pour Flynt parce qu'il estime que les droits constitutionnels de l'éditeur ont été violés ».* [Hoffman, A., 3-28-97, p. 5 ; Steyn, M., 3-2-97, p. 29].

Haim Saban, autre magnat israélien des médias désormais installé à Hollywood, a créé et produit le film et la mode des *Power Rangers : Mighty Morphin*. Sa société Saban Entertainment (président : Stan Golden), et sa filiale Libra Pictures, produisent environ vingt-cinq longs métrages par an, principalement pour la télévision. La série télévisée *Power Rangers : Mighty Morphin* a été interdite dans certains pays pour cause de violence excessive, notamment au Canada, en Norvège, en Suède et au Danemark. En 1996, il a fusionné Saban Entertainment avec Fox Children's Network de Rupert Murdoch et il est resté à la tête de cette société. Le Children's Network possède à son tour la chaîne International Family Channel, fondée par des chrétiens. Achetée à Pat

Robertson, cette chaîne touche 69 millions de foyers américains. [Tugend, T., 3-28-99]

Jerry Bruckheimer est *« probablement le producteur de films le plus prospère de l'histoire du cinéma avec des recettes de films, de vidéos et de bandes sonores dépassant les 11 milliards de dollars »*. Parmi ses nombreux crédits, citons *Pearl Harbor, Top Gun, Beverly Hills Cop, Con Air, Armageddon* et *Flashdance*. *« Il revient à ses racines »,* notait un journal ethnique juif en 2001, *« en développant son premier film à thème juif, 'Opération Moïse', basé sur le transport aérien massif de Juifs éthiopiens vers Israël en 1985. » « Même si [les critiques] n'aiment pas mes films, dit-il, le public, lui, les aime. C'est pourquoi je fais mes films. Je dois prendre le bon côté des choses. »* [Pfefferman, N., 5-25-01]

En 1997, Michael Nathanson, le directeur de New Regency Productions de Milchon, devient le PDG de MGM Pictures, remplaçant un autre magnat juif, Mike Marcus. En 1999, le réalisateur hollywoodien Mike Nichols (nom d'origine : Michael Igor Peschkowsky) a reçu le Lifetime Achievement Award de la Film Society of Lincoln Center. Le *New York Times* a relevé que, dans les années 1980, il a eu *« une réaction prolongée au médicament Halcion, prescrit pour dormir après une opération cardiaque mineure, qui l'a laissé délirant, convaincu qu'il avait perdu tout son argent et qu'il subissait une forme de châtiment pour avoir échappé à l'Holocauste »*. [Appleborne, p. 24]

Le sociologue Gitlin a constaté (en 1983) que peu de personnalités à l'écran actuellement à la télévision de réseau attirent l'attention sur le fait qu'elles sont juives, en partie parce que les dirigeants juifs de la télévision ont une *« autoprotection contre toute accusation antisémite réelle ou concevable selon laquelle les Juifs sont trop puissants dans les médias »*. [Gitlin, p. 184] *« Dans les années 1930 »*, ajoute Edward Shapiro, *« le principe opérationnel dans la vie juive était shah (profil bas). On conseillait aux Juifs de se faire aussi discrets que possible, de peur de provoquer l'antisémitisme. »* [Shapiro, Jewish-Americans, p. 166] Ou, comme James Jaffé l'a souligné en 1968 : *« 'Ne te fais pas remarquer' – c'est l'un des premiers conseils que la mère juive donne à son enfant. »* [Jaffé, J., 1968, p. 61] *« Faire des rishis »*, dit Paul Jacobs, en décrivant la pensée juive traditionnelle, *« c'était provoquer une sorte d'agitation, et c'était un péché capital, car cela rendait soi-disant les Juifs vulnérables à la colère potentielle du monde chrétien. Ce monde était conçu comme une sorte de géant endormi potentiel qui,*

s'il était réveillé par un bruit fort, pourrait, et le ferait probablement, se retourner contre le perturbateur de sa paix et lui faire du mal ». [Novick, P., 1999, pp. 40-41].

Pendant des décennies, dans le monde du spectacle, la plupart des juifs ont pris des noms à consonance WASP pour déguiser leur identité (un processus qui a fini par être imposé par les magnats d'Hollywood à pratiquement tous les acteurs). L'actrice juive Lauren Bacall était en réalité Betty Joan Perske (elle est une cousine de l'actuel ministre israélien des affaires étrangères Shimon Peres), le danseur juif Arthur Murray était Arthur Teichman, l'acteur Danny Kaye était Daniel Kaminisky et Tony Martin était Alvin Morris. Parmi les nombreux autres noms juifs qui ont été changés, citons Fanny Brice (Fanny Borach, dont le mari Nick Arnstein a passé deux ans en prison pour avoir dirigé un vol d'obligations de 5 millions de dollars à Wall Street), [Burns, G., 1989, p. 248]. Mel Brooks (Melvin Kaminsky), George Burns (Nathan Birnbaum), Dyan Cannon (Samile Draen Friesen), Kitty Carlisle (Catherine Holzman), Jack Gilford (Jack Gellman), Lee Grant (Lyova Rosenthal), le magicien Harry Houdini (Ehrich Weiss), Peter Lorre (Lazlo Loewenstein), Paul Muni (Muni Weisenfreund), le chef d'orchestre Billy Rose (William Rosenberg), Jill St. John (Jill Oppenheim), Dinah Shore (Francis Rose Shore), la chanteuse d'opéra Beverly Sills (Belle Silverman), Walter Matthau (Walter Matuschanskavasky), Ethel Merman (Ethel Zimmerman), Shelley Winters (Shirley Schrift), Bert Lahr (Irving Lahrheim), Ed Wynn (Isaiah Edwin Leopold), et ainsi de suite. [Siegel/Rheins, p. 13-16] *« La première star du western qui a joué le rôle principal dans le premier film ayant une histoire (Le Vol du grand rapide, 1903) était Max Aronson, plus connu sous le nom de « Bronco Billy » Anderson. »* [Plesur, M., 1982, pp. 72-73].

Cette dimension à l'écran, bien sûr, est en train de changer radicalement. *« N'importe quel martien surveillant la télévision américaine »*, a déclaré l'écrivain juif Michael Medved en 1996, *« ... regarderait Seinfeld, Friends, the Nanny, Northern Exposure, Mad About You, et d'autres émissions [Rhoda, Welcome Back Cotter, Barney Miller, et al] et serait surpris d'apprendre que moins d'un Américain sur quarante est juif ».* [Medved, p. 39] La même année, le *Jewish Bulletin* de Californie du Nord a fait remarquer que :

« Dans un épisode récent de la sitcom télévisée 'Third Rock from the Sun', un jeune homme qui se trouve être originaire d'une planète extraterrestre déplore le fait que tous ses camarades de classe puissent revendiquer une ethnicité, mais pas lui. Sa logeuse résout le dilemme en expliquant que le jeune doit être juif car son nom de famille est Solomon. Plus tard, lorsque sa sœur revient d'un rendez-vous galant, le père extraterrestre demande immédiatement : 'Est-il juif ?' En regardant cette émission avec sa jeune fille, le directeur exécutif de la National Foundation for Jewish Culture, Richard Siegel, a été ravi de voir un autre exemple d'identité juive apparaissant dans la culture grand public... Faisant remarquer que le cinéaste Mel Brooks a récemment plaisanté sur l'émission 'Larry King Live' de CNN en disant que son prochain film corrigerait tous les défauts du Talmud, Richard Siegel a déclaré que la culture juive faisait de plus en plus partie des médias grand public. 'Elle est partout', a-t-il dit. » [Weinstein, N, p. 28]

Michael Elkin constate que :

« Alex Rieger, le personnage de Judd Hirsh dans la série télévisée 'Taxi', était juif 'parce que je l'ai rendu juif', dit l'acteur. Barney Miller n'a jamais été défini comme un policier juif. Mais, selon Hal Linden, l'acteur qui l'a joué, il y avait une sagesse talmudique dans ses décisions 'qui reflétait ma propre éducation juive' ». [Elkin, *God*, p. 1x]

Au milieu des années 1990, des sites Internet juifs sont apparus, qui retraçaient le nombre croissant d'acteurs et d'actrices juifs au cinéma et à la télévision, ainsi que leur pedigree juif (« demi-juif », pleinement juif, juif pratiquant, juif non pratiquant). On y apprend que la série télévisée *La croisière s'amuse* a un acteur juif régulier (Bernie Kopell), tout comme *Friends* (David Schwimmer), *Knotts Landing* (Michele Lee), *Cheers* (Rhea Pearlman), *Starsky et Hutch* (Paul Michael Glaser), *Hill Street Blues* (Bruce Weitz), *Anything But Love* (Richard Lewis), et ainsi de suite. Alicia Silverstone a été choisie par le producteur de films (également juif) Joel Schulmacher pour être « Batgirl » ; Steven Bochoco a créé *NYPD Blues*, *Hill Street Blues* et *Brooklyn South*. Douglas Schwartz était le producteur exécutif de *Baywatch*. Janis Hirsch était le scénariste/producteur de *Frasier*. Marshall Herkovitz et Edward Zwick ont créé *Thirtysomething*. Michael Gelman est le producteur exécutif de *Live with Regis* (Philbin). Jeff Melvoir est producteur exécutif de *Northern Exposure*. Al Franken, acteur/auteur/producteur de *Saturday Night Live*, est devenu le

producteur exécutif de la satire *Lateline*. L'actrice Ellen Barkin est juive, tout comme Barbara Hershey (Herzstein), Robert Downey Jr, Richard Dreyfuss, Kevin Costner, Winona Ryder, etc. La mère de Paula Abdul était juive ; son père était arabe.

En 1996, une journaliste du *Forward* (juif), Susan Kaplan, a écrit un article sur le manque de modèles positifs de femmes juives à l'écran. Mais voici comment elle l'a formulé :

« Bien que ce ne soit pas un thème de la série 'Friends', il est clair que tant ... Ross Geller ... ainsi que son père ... sont juifs ... Après 'Friends', vient 'The Single Guy' avec Jonathan Silverman dans le rôle du romancier Jonathan Elliot... Puis il y a 'Seinfeld'... Ensuite, le jeudi soir, c'est 'Urgences'. Oups, pas de personnages juifs facilement identifiables ici, bien que dans 'Chicago Hope' sur CBS, Adam Arkin et Ron Stone... suintent la judéité par tous les pores... Les autres jours de la semaine, 'Mad About You' nous offre Jamie, qui n'est pas juive, et son mari Paul, hyper juif... 'Relativity', une nouvelle émission cette saison... se concentre sur – surprise ! – un juif... »

« De nombreux auteurs de télévision sont des hommes juifs. » [Kaplan, S., 29-11-96, p. 16] Comme l'auteur juif Alina Sivorinovsky l'a fait remarquer en 1995 :

« Dans les années 1990, il semble que la mère de chaque femme fictive à la télévision conseille à sa fille de trouver un gentil garçon juif. Et les filles écoutent. Qu'il s'agisse de séries dramatiques d'une heure comme 'Sisters', 'Chicago Hope' et 'Murder One' ou de comédies de 30 minutes comme 'Mad About You', 'Cybill', 'Partners', 'Bless This House', 'The Single Guy', 'The Larry Sanders Show', 'Friends', 'Love and War', 'Seinfeld' et 'Murphy Brown', les hommes juifs sortent avec des femmes non juives et les épousent en nombre bien supérieur à celui de toutes les autres relations interethniques actuellement diffusées à la télévision... Tous [ces hommes juifs] sont soit des résidents new-yorkais, comme dans 'Seinfeld', 'Mad About You', 'Love and War', 'The Critic', 'The Single Guy', 'Friends' et 'Dream On', soit des New-Yorkais transplantés, comme dans 'Northern Exposure', 'Murphy Brown', 'Anything But Love', 'Homefront' et 'LA Law' ... La question est de savoir pourquoi un groupe ethnique qui ne représente que deux pour cent de la population américaine est représenté à la télévision de manière aussi disproportionnée,

quoique stéréotypée. Et pourquoi cette représentation est-elle presque exclusivement masculine ? » [cité par O'Brien, P., 23-12-97]

L'universitaire Patrick Gerald O'Brien a constaté en 1997 ce qu'il a trouvé à la télévision pendant la période de Noël :

« Revenons à la télévision. À 7 h 25, j'ai surfé sur la chaîne 11, la chaîne chrétienne, et Pat Robertson parlait d'une décision de justice ... il a spécifiquement mentionné les efforts de l'ADL [Anti-Defamation League] pour faire appliquer cette décision .... Puis je suis passé sur NBC et j'ai vu la fin de 'Suddenly Susan' (ou quelque chose comme ça). Le décor était celui d'un salon ou d'un petit café, avec des décorations de Noël, mais d'énormes étoiles de David étaient affichées de manière proéminente et collées partout... Maintenant que j'avais le vent en poupe, j'ai regardé l'émission suivante de NBC, 'Jenny' ... [où George] Hamilton est maintenant assis devant sa cheminée, sur laquelle est accrochée une grande décoration 'Happy Hanukkah', et dans un accent épais, il entonne une salutation en yiddish ... À 20 heures, il y a eu 'Caroline in the City' (je crois que ça s'appelle comme ça), dans laquelle une autre scène de Noël a eu lieu [dans laquelle O'Brien sent un courant juif sous-jacent] ... À 20 h 30, il y avait 'Georgie and Leo', avec Bob Newhart qui tentait un retour et Judd Hirsch qui jouait un Juif (ce qu'il a mentionné pendant l'émission). Donc, étant donné qu'environ 2 % des Américains sont juifs, je dirais que les identités et les préoccupations juives reviennent assez souvent. Autobiographie des producteurs, des scénaristes et des acteurs ? Il semblerait que oui. Bien que l'émission de 21 heures ne portait pas sur Noël, elle a traité d'un sujet juif pendant une heure... les tensions entre les Juifs hassidiques et les Afro-Américains dans certains quartiers de Brooklyn. La nuit suivante, mardi, je n'ai regardé qu'une seule fois les sitcoms de la chaîne, mais dans la première émission que j'ai regardée, 'Hiller et Diller', ils chantaient :

Nous vous souhaitons un joyeux Noël
Nous vous souhaitons un joyeux Noël
Nous vous souhaitons un joyeux Noël
Et un joyeux Hanukkah. » [O'Brien, P., 12-23-97]

Les juifs sont tellement omniprésents dans les émissions de divertissement qu'en 1999, lorsque l'Anti-Defamation League s'est offusquée de certaines blagues aux dépens des juifs dans le Saturday Night Live, le directeur de l'ADL, Abraham Foxman, s'est retrouvé à

protester auprès de la directrice de la programmation de NBC, Rosalyn Weinman, et du producteur exécutif du Saturday Night Live, Lorne Michaels. [Tugend, 12-19-99]

Tous deux sont également juifs. Le *Saturday Night Live* a également été critiqué pour son antisémitisme des années auparavant pour un sketch satirique : un jeu télévisé « Juif-Pas Juif ». Le directeur de NBC à l'époque, Brandon Tartikoff, a répondu à un flot d'appels téléphoniques négatifs, en faisant remarquer que :

« Tom Hanks jouait le rôle de l'animateur. Une diapositive d'une personnalité célèbre apparaissait à l'écran, et les panélistes devaient décider si la personne était juive [...]. C'était drôle, je pensais - mais était-ce antisémite ? Tout au long de la semaine, j'ai réfléchi à cette question, non seulement avec Broadcast Standards, mais aussi avec moi-même. Comme je suis juif, je me suis demandé si je n'étais pas trop sensible ou peut-être trop blasé. » [Tartikoff, p. 192]

(En 1998, l'Anti-Defamation League s'est même attaquée à une série de bandes dessinées de *Superman* dans lesquelles ce dernier s'envole dans le passé pour combattre les « nazis ». La plainte, écrivait Abraham Foxman, directeur de l'ADL, était que Superman *« ne nomme jamais les victimes. L'intention était d'envoyer un message universel. Le résultat a fourni une offense aux victimes de l'Holocauste »*. Bien que le mot « juif » n'ait jamais été utilisé dans les bandes dessinées, *« les victimes étaient représentées portant des kippas et des châles de prière, avaient des noms juifs comme Mordechai et Baruch, et se référaient les unes aux autres en utilisant des termes yiddish comme 'bubeh' et 'zayde'. »* La PDG de DC Comics, Jenette Kahn, qui a produit la série *Superman*, était même juive. Elle a répondu par des excuses officielles pour ne pas avoir utilisé le mot « juif » dans la série de bandes dessinées). [Goldberg, D., Tikkun]

Certains membres de la communauté juive ont même suggéré des sous-entendus antisémites dans un nouveau personnage juif du film *Star Wars*, Ferengi, malgré le fait que le producteur exécutif du film, Rick Berman, était également juif. [Walz, 6-8-1999] Les stars originales de *Star Trek*, William Shatner (Capitaine Kirk) et Leonard Nimoy (Dr. Spock) étaient également, dans la vraie vie, juifs, tout comme William Koenig (Chekov). (L'activisme juif de Nimoy comprend un rôle essentiel dans la

réalisation d'un film sur l'histoire de Mel Mermelstein. Nimoy a également joué dans le film dans le rôle du personnage principal. Meremelstein est un homme qui a trouvé un moyen de poursuivre une organisation de « négationnisme » qui offrait 50 000 dollars à quiconque pouvait prouver que l'Holocauste avait réellement eu lieu). (Nimoy, pp. 307-308).

Il semble que les juifs des médias de masse aient même des dialogues subtextuels avec eux-mêmes sur l'identité juive dans les critiques de films. Des références (antisémites ?) aux juifs dans une critique d'*Entertainment Weekly* sur le film de science-fiction du réalisateur Barry Levinson, *Sphere*, l'ont mis en colère, ce qui l'a conduit à écrire furieusement (en trois semaines) le scénario de son film suivant (*Liberty Heights*). Ce nouveau film embrassait expressément son héritage juif. La critique offensante, intitulée « Abysmal », a démoli, comme la plupart des critiques, son précédent effort de science-fiction. Mais Levinson s'est concentré sur ces mots du critique de EW :

« ... Norman, le psychologue juif emphatique [joué par l'acteur juif Dustin Hoffman]. D'accord, il n'est pas officiellement juif [dans le film] ; il n'est qu'Hoffman, qui arrive dans l'habitat flottant et annonce immédiatement, d'un air bonasse et mensch, 'J'aimerais appeler ma famille' ... Cette Sphère n'est pas de la science-fiction, ni même de la fiction psychologique... C'est une boule de matzo. La mère de Norman sait ce que je veux dire ». [Même l'acteur juif Liev Schrieber, note le critique, joue *« l'astrophysicien compétitif et névrosé »*]. [Schwartzbaum]

Levinson a été « enragé » et « furieux » par de tels commentaires. *« Le film n'a rien à voir avec la religion ! »* s'est-il exclamé au *Los Angeles Times*, *« ... Je veux dire, vous ne diriez pas que Mel Gibson [dans le film 'Ransom'] est un homme d'affaires catholique dont le fils est kidnappé. »* [Hornady, p. 90]

Cette fixation sur la nature juive subliminale du film de Levinson comme préface à son film ouvertement juif, celui qui se fait le champion de « être juif », celui où il retourne à ses racines à Baltimore, est certainement curieux. Mais ce qui est encore plus étrange, c'est le rapport du *Los Angeles Times* sur les motivations de Levinson à réaliser *Liberty Heights* – il ne relève jamais le fait que le coupable/auteur des insultes à l'égard de la communauté juive d'*Entertainment Weekly* n'est pas

un Gentil malveillant. Au contraire, la critique, Lisa Schwartzbaum, qui ne voit pas la science-fiction de Levinson à travers sa « religion » juive, est également juive. Pour mener à bien une telle « critique de film » (et pénétrer dans le cœur de Levinson) dans le véritable jargon yiddish, elle doit l'être.

Une critique négative de *Liberty Heights*, rédigée par l'auteur juif Jeff Salamon, relève les habituels stéréotypes juifs sur l'Autre non-juif (maintes fois mis en évidence tout au long de l'histoire juive) :

« L'élite WASP [que le protagoniste juif] essaie d'infiltrer s'avère être pleine d'ivrognes ayant des problèmes sexuels. » [Salamon, J., 12- 23-99]

Reflétant la tendance à aborder de plus en plus ouvertement des thèmes juifs à Hollywood, *« beaucoup plus de films »*, note Barry Rubin, *« ont traité ouvertement des Juifs dans les années 1980 et 1990 que jamais auparavant, et les Juifs sont non seulement restés nombreux sur scène, à l'écran et à la télévision, mais sont aussi devenus beaucoup plus visibles ».* [Rubin, p. 99] David Desser et Lester Friedman suggèrent que *« la conscience ethnique dans le cinéma américain est une tendance assez récente. ... La notion de 'grand melting-pot' (...) n'intéressait guère les gens (...). Les réalisateurs se sont tournés vers des thèmes et des personnages juifs... »* [Desser, p. 2-3] Dans les années 1990, même l'acteur non juif Robin Williams jouait le rôle d'un juif dans la Pologne de l'époque de l'Holocauste (« Jacob le menteur ») ; Demi Moore, non juive, s'est convertie au judaïsme orthodoxe dans un film de Woody Allen. Même un jeu télévisé intitulé « Gagnez l'argent de Ben Stein » a récemment fait son apparition sur les ondes, ressemblant à une blague stéréotypée d'un antisémite. (Stein, entre autres choses, est un ancien rédacteur de discours pour Richard Nixon).

Comme Larry Mark l'a fait remarquer dans un journal juif ethnique en 2001 :

« Au cours des cinq dernières années, alors que les survivants de l'Holocauste décèdent et que les réalisateurs de films se débattent avec les leçons de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu fréquent qu'un film évoquant les atrocités nazies soit nommé aux Oscars. Depuis 1995, ces nominés et gagnants ont inclus 'Un survivant se souvient', 'Ann Frank se souvient', 'Shine', 'La vie est belle', 'Le long chemin du retour', 'Les derniers jours', et même 'Un jour en septembre'. ... Trois nominés très

forts et poignants ont puisé dans le puits de l'Holocauste pour les histoires de cette année : 'Divided We Fall', 'One Day Crossing', et 'Into the Arms of Strangers' ... Trois autres acteurs incarnant des personnages juifs ont été nommés aux Oscars [dans les films 'Requiem for a Dream', 'Pollock', et 'Almost Famous']. » [Mark, L., 3-1-01]

L'acteur juif Jerry Seinfeld (de la populaire série télévisée *Seinfeld*) a été désigné comme ayant le revenu annuel le plus élevé (225 millions de dollars) dans une liste des « meilleurs artistes » établie en 1998 par le magazine *Forbes*. Un co-créateur juif de la série *Seinfeld*, Larry David, était classé numéro deux, avec 200 millions de dollars. *« Dans une certaine mesure »*, suggère Adam Levitin, *« la raison du succès de Seinfeld est que l'Amérique a absorbé tellement de culture juive que 'être juif' est devenu le courant dominant de l'Amérique.... Ce que les Juifs ont longtemps considéré comme 'juif' est évidemment devenu si incorporé dans l'Amérique en général que les non-Juifs les considèrent comme américains... Une manifestation significative de ce milieu juif new-yorkais est l'ineffable névrose qui imprègne le drame excentrique et maniaque de chaque épisode [de Seinfeld]. »* [Levitin, pp. 52-54]

Parmi les nombreux marchands de pouvoir juifs à Hollywood, on trouve le producteur et réalisateur de films Stephen Spielberg, *« perçu par beaucoup comme le représentant formateur de la culture populaire américaine. »* [Loshitzsky, p. 12]. Comme beaucoup de supposés « juifs non juifs » de Tinseltown, Spielberg a suivi le schéma d'une figure publique juive non engagée et non didactique tout au long de ses premières années, mais a inévitablement connu une *« renaissance »* en tant que juif.

Ce retour au particularisme juif compte de nombreux adeptes, comme en témoigne le regain d'intérêt de l'acteur juif Kirk Douglas pour l'orthodoxie juive. (Le nom d'origine de Douglas était Issur Danilovich Demsky). En 1997, il a même été honoré lors d'un dîner organisé par une *« organisation orthodoxe controversée »*, Aish Ha Torah. [Trounson, p. B1] *« Je dois dire que les techniques [d'Aish Ha Tora] me dérangent »*, a déclaré un rabbin conservateur au *Los Angeles Times*, *« C'est l'équivalent juif des groupes chrétiens fondamentalistes ».* [Trounson, p. B1] *« Dans le cadre de son programme d'apprentissage des cadres »*, notait le *Times* dans un article précédent, *« Aish, qui est basé à Jérusalem et a des bureaux dans tous les États-Unis, envoie gratuitement des rabbins au domicile et au bureau des cadres. »*

[Heiman, p. B4] Les coprésidents de l'évènement Ha Torah – qui s'est tenu au domicile de Merv Adelson, le fondateur de Lorimar Pictures – comprenaient d'autres magnats juifs des médias, Jeffrey Katzenburg, Michael Ovitz, Lew Wasserman et l'animateur de talk-show Larry King. Le Premier ministre israélien de droite Benjamin Netanyahu a même réussi à assister au dîner organisé pour le célèbre acteur. *« Je vois que peu importe à quel point je fuis ma judéité »*, a écrit Douglas, *« elle a toujours été là. Comme mon ombre, je ne pouvais pas la perdre. »* [Trounson, p. B1] Faisant écho à des loyautés communautaires similaires, en 1996, le Festival du film israélien de New York a accueilli non seulement un ancien Premier ministre israélien comme invité d'honneur, mais aussi des personnalités hollywoodiennes majoritairement juives comme co-présidents de l'évènement : Michael Ovitz, Sherry Lansing et David Geffen.

Même lorsqu'elle n'est pas aussi ouvertement visible, la domination des producteurs/scénaristes juifs dans le monde des médias se fait toujours sentir. En 1968, NBC présente une sit-com hebdomadaire mettant en vedette une Afro-Américaine (Diahann Carroll), la première depuis les années 1950 (Amos et Andy). La nouvelle émission est créée par le scénariste/producteur juif Hal Kanter. L'émission, « Julia », est encore étudiée par les spécialistes aujourd'hui, notamment parce qu'elle présente Carroll comme une *« négresse blanche »* vivant un style de vie de classe supérieure familier à très peu d'Afro-Américains. *« Alors qu'un grand nombre de Noirs vivaient dans des ghettos en pleine explosion »*, note Aniko Bodroghkozy, *« Julia et Corey Baker [le personnage principal et son fils] menaient un style de vie luxueux impossible avec le salaire d'une infirmière [sa profession]. »* [Bodroghkozy, p. 143] (Cette représentation de la vie afro-américaine est similaire à celle du Bill Cosby show précité, où les Cosby résident dans une *« somptueuse maison de ville décorée d'œuvres d'art afro-américaines. »* [Bodroghkozy, p. 150]).

En 1993, *USA Today* a noté que l'acteur noir Paul Winfield n'était *« pas content de l'état des sitcoms noirs de nos jours ». « Ce sont surtout des blagues juives »*, se plaignait-il, *« débitées par des acteurs noirs ».* [King, L, p. 2D] La domination juive a causé des problèmes dans la communauté noire en 1999 avec un remake du film classique pour les Noirs, *Shaft*. Le réalisateur John Singleton et le producteur juif Scott Rudin se sont

affrontés sur le fait que sur les 125 postes pourvus pour réaliser le film, seuls six étaient des employés noirs. [Fink, M. 8-23-99]

Un article en première page du *New York Times* en juin 2000 a mis en évidence le même thème, bien que les dimensions juives du problème aient été mises en sourdine. Dans l'article intitulé « Qui peut raconter une histoire noire ? », les tensions habituelles entre le « journaliste blanc » (et futur scénariste et producteur de films pour HBO) David Simon et le réalisateur afro-américain Charles Dutton (pendant le tournage de *The Corner*) étaient présentées comme un simple problème entre Noirs et Blancs. Il n'est pas surprenant que Simon soit juif ; son père était même directeur des relations publiques et rédacteur de discours pour le B'nai B'rith. Lorsque Dutton a constaté qu'il y avait si peu d'Afro-Américains dans l'équipe pour filmer un reportage sur les toxicomanes dans un ghetto noir, il a été scandalisé. Le *Times*, (détenu et surtout édité par des juifs, comme nous le verrons bientôt) a éludé le thème de la domination et du népotisme juifs à Hollywood, mais a critiqué l'ethnocentrisme d'autres ethnies (aussi mineur soit-il à Hollywood) en disant :

« C'était toujours la même chose, a dit plus tard M. Dutton. L'entreprise était 'pleine de népotisme et de cliquisme'. Les Italiens embauchaient des Italiens, les Asiatiques des Asiatiques. Alors pourquoi est-ce un problème quand il s'agit d'un projet noir ? Tous les projets noirs sur lesquels j'ai travaillé, à l'exception des films de Spike Lee, vous devez passer par là à chaque fois. Vous devez vous demander pourquoi il n'y a pas plus de Noirs dans l'équipe. » [Scott, J., 6-11, 2000, p. 22]

[Notez que la référence aux Italiens et aux Asiatiques est une insertion du journal entre les citations de Dutton. Est-ce le journaliste qui a écrit ça ? Le rédacteur en chef ? On peut se demander quelle était la citation directe de Dutton sur le sujet du népotisme, alors que son principal ennemi sur le film qu'il réalisait, et dans tout Hollywood, était/est juif – NdA].

En 1990, le *Los Angeles Times* a rapporté que :

« Dans des commentaires qui ne manqueront pas de déclencher une controverse dans l'industrie du divertissement, les membres d'un panel à la convention de la NAACP à Los Angeles se sont plaints aujourd'hui que l'influence des cadres juifs

sur les films et la distribution de la musique a freiné les artistes et les producteurs noirs. » [Fox, D., 6-11-90, p. B1]

« Si les dirigeants juifs peuvent se plaindre de l'antisémitisme noir », a déclaré LeGrand Clegg, procureur de la ville de Compton et président de la Coalition contre l'exploitation des Noirs, *« nos dirigeants devraient certainement soulever la question du problème centenaire du racisme juif à Hollywood. »* Marla Gibbs, productrice de films et actrice de la série « 227 » de NBC, a ajouté que *« les comportements criminels sont imités par nos enfants parce qu'ils sont glorifiés à l'écran... Le système juif à Hollywood n'a pas été mis en place pour nous ».* [Fox, D., 6-11-90, p. B1]

En 2000, le journal afro-américain *The Los Angeles Sentinel* a rapporté l'histoire suivante :

« Jerome Metcalf, un écrivain et entrepreneur noir a déposé [un procès] récemment contre le producteur de télévision [juif] de CBS Steven Bochco pour avoir prétendument volé l'idée de l'histoire qui a conduit à la création de la 'Cité des anges'.... Le matériel a été soumis à Bochco et à CBS et, selon Metcalf, les deux ont refusé le projet. Cependant, après avoir visionné l'épisode pilote de la 'Cité des anges', Metcalf a déclaré que sa femme et lui étaient 'choqués et dévastés de voir que leurs œuvres, leurs expressions dramatiques, leurs expressions littéraires, leurs idées, leurs traitements, leurs scripts et leurs biens avaient été volés' ... Le fait que l'avocat de Bochco, Edward A. Rottenberg, ait récemment contacté [l'avocat de Metcalf, Michael] Lotta pour lui proposer un règlement à l'amiable est la vérité la plus intéressante, sinon la plus révélatrice, qui entoure ce procès. Lotta a jugé l'accord inadéquat et l'a refusé... Une vérité hypocrite, si le tribunal estime que les allégations de Metcalf sont valables, est que Bochco et le président de CBS Entertainment Leslie Moonves [également juif] ont organisé une projection de la 'Cité des anges' au Magic Johnson Theater Complex à South Los Angeles avant le début de la série. Metcalf a déclaré qu'il était particulièrement insulté par le fait que Moonves, devant les invités, dont de nombreux leaders de la communauté noire, a fait l'éloge de Bochco en tant que créateur du premier drame médical noir pour la télévision de grande écoute. » [Williams, S., 27-12-00, p. A3]

28

L'INFLUENCE JUIVE DANS LES MÉDIAS (PT. 2)

En 1985, Laurence Tisch, président du conseil d'administration de l'université de New York, ancien président du Greater New York United Jewish Appeal, partisan actif d'Israël et homme aux multiples rôles, a commencé à acheter des actions du réseau de télévision CBS par l'intermédiaire de sa société, la Loews Corporation. La famille Tisch, dont la valeur est estimée à 4 milliards de dollars, possède des intérêts importants dans des hôtels, une compagnie d'assurance, Bulova, des cinémas et Loliards, la quatrième compagnie de tabac du pays (cigarettes Kent, Newport, True). Le frère Andrew Tisch a été vice-président de l'UJA-Federation et membre du cabinet national de direction de la jeunesse de l'United Jewish Appeal, de l'American Jewish Committee et de l'American Israel Political Action Committee, entre autres organisations juives. En septembre 1986, la société de Tisch possédait 25 % des actions de CBS et il est devenu le président de la société. Et Tisch – désormais l'homme le plus puissant de CBS – a des idées bien arrêtées sur la télévision, les Juifs et Israël. Le département de l'information de CBS a commencé à vivre dans la crainte d'être compromis par son patron – ouvertement ou, plus probablement, par l'intimidation et l'autocensure – sur ces questions. *« Il y a des rumeurs à New York depuis des années »*, dit J. J. Goldberg, *« selon lesquelles Tisch a pris le contrôle de CBS en 1986, au moins en partie, par désir de faire quelque chose contre le parti pris des médias contre Israël. »* [Goldberg, p. 297]

Le puissant président d'un grand réseau de télévision américain n'ose pas rendre public son propre parti pris actif en faveur d'un autre pays, bien sûr. Cela ferait mauvais effet, allant à l'encontre des traditions démocratiques, de la liberté d'expression et d'un média de masse présumé « équitable ». Et s'il s'avérait que le service de l'information de CBS risquait de se transformer en une agence de publicité pour Israël, la

controverse qui en résulterait irait probablement à l'encontre du but recherché par Tisch en les aidant. Mais la rumeur s'est répandue : le service de l'information de CBS, sous la direction de Laurence Tisch, vivait dans la crainte d'être compromis sur le plan éthique.

Pendant l'Intifada palestinienne (la révolte à coups de pierres des Arabes palestiniens contre le régime militaire israélien), une fête d'anniversaire a été organisée par la personnalité juive de la télévision Barbara Walters et son mari Merv Adelson pour le président juif de la Réserve fédérale Alan Greenspan. Parmi les autres invités juifs figuraient l'ancien secrétaire d'État Henry Kissinger et l'éditeur de *U.S. News and World Report*, Mortimer Zuckerman.

Selon Roone Arledge, le président d'ABC News, qui était également invité à la fête, un débat long et animé s'est engagé sur la représentation par la télévision des tentatives de l'armée israélienne d'écraser les émeutes arabes. Le président de CBS, M. Tisch, a soutenu que la télévision devait effectivement censurer les reportages sur ce qui se passait, que *« la télévision devrait être interdite dans les territoires occupés »* car elle présentait les soldats israéliens sous un mauvais jour. Kissinger avait soutenu la même chose quelques semaines plus tôt, s'inquiétant publiquement que *« les caméras de télévision incitent aux émeutes et ternissent la réputation d'Israël »*. Arledge a soutenu avec véhémence que la position éthique des médias devait être d'être présents et de rapporter ce qui se passait, quand et où cela était possible.

Barbara Walters et Mortimer Zuckerman ont couvert Tisch et ont tous nié qu'il ait adopté une position aussi irresponsable, partiale et dérangeante. Cependant, selon le journaliste (juif) Ken Auletta, huit autres personnes présentes à la fête ont témoigné – cinq à lui personnellement – que Tisch l'avait fait. Les invités juifs à la fête, Tisch en tête, ont également attaqué le présentateur d'ABC d'Arledge (qui n'était pas présent), Peter Jennings, pour être – selon eux – trop *« anti-Israël »*. *« Plusieurs invités »*, écrit Auletta, *« sont repartis profondément bouleversés par le comportement de Tisch. Ce qui les a troublés, c'est que le président de CBS semblait dire que les intérêts perçus d'Israël primaient sur les intérêts de CBS News. Le réflexe de Tisch, selon eux, était de défendre Israël, et non son*

réseau ; il reprochait à Jennings et à la presse de rapporter les excès d'Israël, et non à Israël de les commettre. » [Auletta pp. 488-490]

Les fortes émotions de Tisch à l'égard d'Israël se sont manifestées d'autres manières. Après que le populaire programme d'information de CBS, 60 Minutes, ait réalisé un reportage sur le groupe de lobbying juif AIPAC (American Israel Public Affairs Committee), Tisch était furieux contre ses employés parce que le programme faisait paraître les juifs trop puissants à ses yeux. (Curieusement, le journaliste de longue date de CBS, David Schoenburn, note que le producteur de 60 Minutes, Don Hewitt, et le journaliste de 60 Minutes, Mike Wallace (tous deux juifs), *« étaient des amis personnels de Larry Tisch. »* [Schoenburn, p. 6]). Tisch aurait même traité le journaliste de l'histoire de l'AIPAC, Wallace, de juif ayant la haine de soi. Tom Wyman, le PDG non juif de CBS, s'est joint à la mêlée, lors d'une autre soirée. *Newsweek* rapporte qu'il s'est plaint *« que l'enthousiasme de Tisch pour les causes et les organisations caritatives 'pro-Israël' pourrait compromettre l'indépendance des reportages de CBS ».* [Auletta, p. 164]

Cette attitude des puissantes figures médiatiques juives reflète une certaine tradition et rappelle le cas, à la fin des années 1940, d'Adolph Schwimmer qui *« est devenu le principal contrebandier [d'armes] de l'État juif en Amérique ».* Parmi ses proches contacts figurait Herman « Hank » Greenspun, l'éditeur du *Las Vegas Sun*. Greenspun a déclaré un jour qu'il était sioniste *« avant même de pouvoir identifier une photo de George Washington ».* [Raviv, p. 40] Pendant la « guerre d'indépendance » d'Israël en 1948, Greenspun a voyagé au *« Mexique, en République dominicaine, au Guatemala et au Panama, où il a organisé des faux documents, des garanties bancaires et des livraisons d'armes à Israël. »* [Raviv, p. 41] *« Hank Greenspun »*, fait observer Alex Pelle, *« s'est embarqué dans une incroyable odyssée, pillant un dépôt naval à Hawaï, s'emparant d'un yacht privé sous la menace d'une arme à feu près de Wilmington, en Californie, et se faisant passer au Mexique pour un agent confidentiel du gouvernement du généralissime Chiang Kai-shek. Tous ces évènements, apparemment sans rapport les uns avec les autres, se sont déroulés sur une période de sept mois dans un seul but : remplir les cales d'un navire ... de six mille tonnes de fusils, de mitrailleuses, d'obusiers, de canons et de munitions de contrebande, destinés au port de Haïfa et aux Juifs assiégés d'Israël. Ce faisant, Hank Greenspun avait violé la loi sur la neutralité des États-Unis, la loi sur le contrôle des exportations et*

la proclamation présidentielle 2776 ». Grâce à la pression du lobbying juif, Greenspun a été gracié par le Président John F. Kennedy en 1961. [Greenspun, H., 1966, p. ix].

****

En 1989, le géant des médias Time Inc. a fusionné avec Warner Communications pour devenir Time-Warner Communications, la plus grande organisation médiatique du monde à l'époque. (Sigmund Warburg, un banquier juif de renommée internationale qui représentait le Daily Mirror Group de Londres, alors la plus grande entreprise de presse au monde, avait des années auparavant essayé d'acheter Time, Inc. en vain). [Clurman, p. 31] Lorsque la poussière est retombée cette fois-ci, Steve Ross, un entrepreneur juif qui avait commencé à travailler pour un salon funéraire, était assis à la tête de cette monstrueuse fusion, le dirigeant d'entreprise le mieux payé d'Amérique. Ses 39,1 millions de dollars en 1990, en tant que co-PDG, président unique et décideur en chef, étaient supérieurs de 1 363 % à la moyenne des entreprises. [Clurmanp. 304] La fusion, souligne Richard Clurman, *« a permis la création du plus grand empire médiatique, le mariage interconfessionnel de la société Time Inc. âgée de soixante-sept ans, une institution américaine WASPy de premier ordre, qui a été pendant des années le plus grand éditeur de magazines et de livres au monde, avec la société Warner Communications, Inc. de Steven J. Ross, le conglomérat de divertissement pop dont les films et la musique sont diffusés dans le monde entier ».* L'écurie Time Inc. comprenait de vénérables piliers de l'édition tels que *Time, Life, Fortune, Sports Illustrated, People, Money, Time-Life Books*, la maison d'édition Little-Brown, HBO (longtemps dirigé par Michael Fuchs), le Book of the Month Club et des chaînes de télévision. Elle détenait même 20,5 % des parts de Turner Broadcasting (célèbre pour CNN) et 10,5 % des droits de vote. Warner a contribué à Lorimar Television, Atco-East/West Records, Atlantic Recording, Quincy Jones Entertainment, Elektra Communications, DC Comics, ainsi que le film *Batman, Rod Stewart, Madonna, Bugs Bunny* et le reste de son vaste empire cinéma-musique. (En 1997, Time-Warner possédait même les droits sur les photographies, d'autres images et les paroles de Martin Luther King, Jr.) Dans ses premières années, Ross avait revitalisé Warner-Seven Arts

en achetant des monopoles de télévision par câble, ainsi que des intérêts majeurs dans l'équipe de baseball des Pirates de Pittsburgh, les parfums et cosmétiques Ralph Lauren, et d'autres investissements. Un mois après la fusion Time-Warner, les régulateurs fédéraux des banques ont institué de nouvelles restrictions pour entraver ces *« transactions à fort effet de levier. »* [Clurman, p. 33]

Steve Ross (dont le père a changé son nom de famille de Rechnitz, et dont l'ancien beau-père, William Paley, a contrôlé CBS pendant des décennies) était largement connu comme un homme à l'éthique douteuse et a provoqué la consternation de nombreux journalistes de *Time*, qui pensaient qu'un tel homme était sur le point de les prendre tous en charge. Il a été un *« co-conspirateur non accusé »* dans une affaire de 1979 du ministère de la Justice des États-Unis investissant dans une opération de blanchiment d'argent de la pègre dans la banlieue de New York. Son *« top lieutenant »* chez Warners a porté le chapeau et a reconnu sa culpabilité ; de même, le trésorier adjoint de Warners (qui s'occupait des comptes personnels de Ross) a également été condamné pour fraude et parjure. [Clurman, p. 29] Au cours des années précédentes, Ross avait fusionné son entreprise de pompes funèbres avec une société de stationnement, Kinney National Service, qui avait sa propre *« réputation peu recommandable ». « Il y avait des rumeurs selon lesquelles Kinney était gangréné par la mafia [c'est-à-dire entaché par le crime organisé] »*, fait remarquer Fred Goodman, *« Caesar Kinney, vice-président exécutif de Kinney et propriétaire initial de l'entreprise de parkings Kinney, était le fils d'Emmanuel Kinney, un joueur bien connu du New Jersey. »* [Goodman, p. 137-138] (En 1969, Ross et la société Kinney ont acheté Warner-Seven Arts à Elliott Hyman pour 400 millions de dollars. [Sam Kinney avait été chef de la production ; Benny Kalmensan était le numéro deux]. De son côté, la société précédente de Hyman était Associated Artists Productions [AA], qui avait acheté en 1956 la totalité de la cinémathèque de Warner d'avant 1948. Le président d'Associated Artists était Louis Chesler, qui, comme l'indique Andrew Yule, était un homme *« ayant des liens bien établis avec le chef de la mafia Meyer Lansky. Ce n'était pas non plus le seul lien louche d'AA. Son vice-président, Morris 'Mac' Schwebel, sera plus tard condamné pour activités criminelles. »* [Yule, p. 176])

La fusion en 1989 des deux super entreprises, Time et Warner, a également soulevé des questions de conflit d'intérêts. Comment pouvait-on s'attendre à ce que *Time*, *Fortune* et d'autres magazines donnent des critiques et des évaluations honnêtes des films, des disques et des autres entreprises de Warner ? Richard Clurman note, par exemple, qu'un article de *Fortune* d'août 1991 intitulé « La décennie des affaires : verdict des années 80 » ... *« a vivement critiqué les excès de l'effet de levier, opération par opération, avec les noms et les numéros des négociateurs, mais il a omis l'une des plus importantes d'entre elles, la fusion Time-Warners ».* [Clurman, p. 305]

Parmi les principaux négociateurs de la méga-fusion figuraient le vice-président juif de *Time*, Inc. Jerry Levin, *« tacticien en chef de la fusion de Time avec Warner »*, et Ed Aboodi, un *« consultant financier »* de Warner né en Israël. La réputation d'Aboodi, selon Clurman, est celle d'un *« homme mystérieux de l'ombre... [C']était un homme mystérieux invisible pour le monde extérieur à Warner jusqu'à l'accord Time- Warner ».* Le journaliste d'investigation Richard Clurman n'a trouvé aucune inscription dans aucun annuaire téléphonique pour sa société Alpine Capital Company, qui est installée dans le bâtiment de Time-Warner. *« Aboodi dit qu'il n'a pas d'inscription téléphonique pour Alpine parce que 'les gens me connaissent et savent comment me trouver. Je n'y ai jamais pensé.' »* [Clurman, p. 165] *« Levin et Aboodi »*, dit Clurman, *« un oracle de type Delphes et un exégète de type Talmud, [sont] une sacrée combinaison pour une transaction commerciale moderne complexe. Levin a même parlé de la 'signification thaumaturgique (c'est-à-dire mystique)' de certaines de leurs rencontres. »* [Clurman, p. 166] *« Alors que ses pairs s'efforçaient sans honte de gravir les échelons de l'entreprise pour atteindre le perquisit personnel du pouvoir et de la richesse »*, rapporte Connie Bruck, *« Levin a longtemps soutenu qu'il était contraint par quelque chose de beaucoup moins banal, presque mystique : un sentiment d'obligation de mener à bien la 'destinée manifeste' de Time, Inc. et, maintenant, de Time Warner. »* [Bruck, p. 55] En fin de compte, le directeur financier, le directeur juridique et le secrétaire du conseil d'administration de la nouvelle société devaient tous provenir de Warner. [Clurman, pp. 197-198] La nouvelle société a engagé jusqu'à 150 millions de dollars dans un fonds géré par la société Alpine Capital d'Aboodi, tout en lui versant ses 8 millions de dollars d'honoraires de conseil.

En 1991, Time-Warner a annoncé la conclusion d'un accord avec la plus grande des sociétés japonaises de capital-risque, C. Itoh, et Toshiba ; cela s'est traduit par un investissement japonais d'un autre milliard de dollars. L'énorme méga-entreprise a ensuite embauché l'ancien président de la Commission fédérale des communications, Dennis R. Patrick, et *« deux 'faiseurs d'image' qui avaient travaillé à la Maison Blanche »* pour l'aider à manœuvrer les politiques réglementaires gouvernementales. Time-Warner *« a également retenu les services d'une élégante équipe de lobbyistes de Washington parmi les plus influents ».* [Clurman, p. 338] La nouvelle Time-Warner acquiert bientôt le magazine *Sunset*, Lane Publishing et 50 % des parts des parcs d'attractions Six Flags.

« Time-Warner », écrit Richard Clurman dans son livre sur le sujet en 1992, *« est une combinaison dont les créations (magazines, livres, films, musique, télévision par câble et programmation) sont maintenant exposées aux esprits et aux émotions de plus de personnes que celles de toute autre entreprise commerciale sur terre... »* [Clurman, p. 33] *« [Les cadres de Time-Warner] ont fréquemment prédit qu'un jour '5 ou 6 sociétés de médias domineraient le monde'. »* [Clurman, p. 338]

Après la grande fusion, observe avec regret M. Clurman, qui a été pendant vingt ans journaliste et cadre chez Time Inc, *« dans le cadre d'une onction biculturelle et interculturelle, l'organe interne de 'Time' [a publié une colonne sur les nouveaux titres de cadres] sous le titre 'Honorable Menschen' [un jeu de mots yiddish]. Au cours des deux mêmes semaines, Nick Nicholas [le coprésident de Time-Warner, qui a finalement été démis de ses fonctions], a reçu un prix des relations humaines du Comité américano-juif à Los Angeles et Steve Ross a été nommé homme de l'année par la division du divertissement de l'UJA [United Jewish Appeal] à New York ».* [Clurman, p. 314] (Steve Ross était *« l'un des modèles »* d'Oskar Schindler dans le film de Stephen Spielberg, *La liste de Schindler. « Afin de préparer [l'acteur Liam Neeson] au rôle, le réalisateur aurait montré des photos de Ross... un magouilleur aux compétences légendaires. »* [Kellman, p. 10] Schindler a également été comparé à un autre magnat juif des médias, Michael Ovitz, *« au sommet de la montagne, tirant les ficelles de chaque fief en bas ».* [Kellman, p. 10]

Lorsque Steve Ross est mort d'un cancer, Gerald Levin l'a remplacé à la tête de Time-Warner après une lutte pour le pouvoir, congédiant avec succès l'héritier présumé, Nick Nicholas. (Le fils de Levin, Lee, étudie

pour devenir rabbin au Séminaire théologique juif. [Boxer, T., 5-26-01] Peu après, Norman Pearlstine, anciennement à la tête du *Wall Street Journal* et juif, a été installé comme rédacteur en chef du magazine *Time*.

Plus récemment, en 1995, le président juif de Disney, Michael Eisner, a annoncé l'acquisition de Capital Cities-ABC pour 19 milliards de dollars afin de créer un monolithe médiatique encore plus grand, reléguant l'énorme Time-Warner au second plan. Disney-ABC contrôle, outre ce qui est évident, tout, de l'équipe de baseball Anaheim Angels et de l'équipe de hockey Mighty Ducks à Miramax Films (co-présidé par les frères juifs Weinstein, Harvey et Bob) et au réseau sportif ESPN (président et PDG juif, Steven Bornstein). Disney est également propriétaire de Fairchild Publications, qui comprend le magazine de mode *Jane*, *W*, *Supermarket News*, *Women's Wear Daily*, *Chilton Books*, *Los Angeles Magazine*, ainsi que de nombreux journaux et chaînes de télévision. N'étant pas en reste, Gerald Levin, à la tête de Time-Warner, absorba bientôt l'empire médiatique de Ted Turner, Turner Broadcasting, y compris CNN. [Bruck, p. 58] Turner a été relégué au rang de second chez Time-Warner. Le chef de la division Turner Broadcasting System en 1999 ? Brad Siegel. Le nouveau chef de CNN en 2001 ? Également juif : Walter Isaacson, anciennement directeur éditorial de Time Inc.

Et voici comment un magazine ethnique juif en ligne a décrit Brad Turrell, numéro 12 de son classement 2001 des *« cinquante juifs les plus influents d'Amérique »* :

« Alors que Turrell était responsable de la communication du réseau de télévision WB, il a entamé une odyssée religieuse qui a fait de lui et de sa famille des juifs pratiquants. Les voies du Seigneur sont impénétrables. En avril, il a été promu au poste de responsable des communications pour l'ensemble de Turner Broadcasting, qui comprend TNT, TBS Superstation, le WB Network, Cartoon Network, Turner Classic Movies, Turner South et Boomerang, les réseaux du groupe CNN News, qui comprennent CNN/ U.S., CNN Headline News, CNNfn, Accent Health, CNN Airport Network, College Television Network (CTN), CNN Radio Network, CNN.com, CNNfn.com, CNNfyi.com et MyCNN.com et Nascar.com. Avec toutes les récentes affirmations [des organisations de lobbying juives] sur le

prétendu parti pris médiatique de CNN contre Israël, il sera intéressant de voir comment Turrell va gérer ce poste ». [Jewsweek, 2001]

Les frères Weinstein, dont il a été question plus haut, *« dirigent une société [Miramax] qui a sorti plus de films que n'importe quelle autre aux États-Unis en 2000 et qui a enregistré les huitièmes recettes les plus importantes au box-office ». « Après que Disney ait payé 60 millions de dollars pour Miramax en 1993 »*, note le *New York Magazine*, *« Harvey Weinstein a passé son temps à acheter sa place sur la scène des Oscars et à se rapprocher du voyou qui sommeille en lui en arnaquant des artistes beaucoup plus délicats... Mais toute sa mauvaise conduite légendaire ne peut masquer un fait objectif : Harvey Weinstein est un bien culturel. 'Pulp Fiction', 'Sex, Lies, and Videotape' et 'Shakespeare in Love' sont tous inscrits dans le récit national, ils déterminent la façon dont les gens dansent, parlent et se battent... '[Weinstein] est un marchand ambulant qui est plus qu'heureux de mettre son pouce sur la balance lorsqu'une vieille femme achète de la viande', déclare le producteur [juif] Saul Zaentz. 'Il n'a aucun scrupule à le faire... Les gens disent : 'Vous êtes un dur ?'. Je réponds : 'Face aux [magnats juifs d'Hollywood] Barry Diller, Michael Eisner, Jeffrey Katzenberg, David Geffen, vous savez, Stephen Spielberg... Pourquoi diable faudrait-il être dur dans cette industrie pour survivre ? Ces gars-là... c'est du gâteau !' »* [Carr, D., 12-03-01]

(Parmi les projets les plus récents de Weinstein – comme tant de magnats juifs – il y en a un qui a pour thème l'Holocauste (celui-ci est basé sur une œuvre de fiction du romancier juif Leon Uris, *Mila 18*.) *« 'Je me prépare à réaliser un film sur le Ghetto de Varsovie. Sur les Juifs qui tuent les Allemands en grand nombre', dit-il avec enthousiasme. »*) [Carr, D., 12-03-01]

« Cela n'a aucun sens d'essayer de nier la réalité du pouvoir et de la prédominance des Juifs dans la culture populaire », écrivait en 1996 l'auteur, critique de cinéma et animateur de talk-show juif Michael Medved, *« Toute liste des cadres de production les plus influents de chacun des grands studios de cinéma produira une forte majorité de noms juifs reconnaissables ».* [Medved, p. 1] *« ... Considérez le remaniement très médiatisé qui a récemment secoué la Walt Disney Company, impliquant certains des magnats des médias les plus puissants et les mieux payés. Dans ce jeu de chaises musicales, Michael Eisner, PDG de Disney et président du conseil d'administration, a perdu les services de son chef de la production cinématographique, Jeffrey Katzenberg, qui est devenu membre de la nouvelle 'équipe de rêve' (officiellement constituée sous le nom de DreamWorks SKG)*

avec Steven Spielberg et David Geffen. En 1990, le magazine Forbes a qualifié Geffen – un ancien agent et producteur de disques – d'homme le plus riche d'Hollywood. » [Kotkin, p. 62] Le premier projet issu de DreamWorks a également été réalisé par un producteur juif, Gary Goldberg, dont le précédent *« regard doux et semi-autobiographique sur une famille juive de la classe moyenne »* a été diffusé en 35 épisodes en 1991-92 sur CBS [Cerowe, p. F1]. *« Pendant ce temps, Eisner a créé un nouveau poste à Disney pour son super agent omnipotent Michael Ovitz et a donné des responsabilités plus larges à son fils blond, Joe Roth, ancien directeur de la 20th Century Fox... Ces gros titres ont souligné le fait ironique que la célèbre organisation Disney, fondée par un Gentil du Midwest qui aurait eu des attitudes antisémites, compte aujourd'hui du personnel juif dans presque tous ses postes les plus puissants ».* [Medved, p. 37]

Parmi ce personnel figure également Michael Lynton, nommé à la tête de la division cinéma de Disney en 1994. Au tout début du mandat d'Eisner chez Disney, Katzenberg dirigeait les studios Disney, son compatriote juif Richard Frank dirigeait la télévision, et David Hoberman était le chef de la division cinéma. [Schweizer/Schweizer, p. 5]. Joseph Shapiro est devenu un vice-président senior de Disney dans les années 1990. Steven Bornstein est (2001) président du Walt Disney Internet Group, dirigeant les explorations commerciales de Disney sur le World Wide Web. Même le président du California Institute of the Arts, fondé par Disney, est juif, Steven Lavine. Auparavant, lors de la tentative de Saul Steinberg de mener une prise de contrôle hostile de la célèbre firme WASP, certains observateurs s'inquiétaient que la *« bataille pour la prise de contrôle puisse être considérée comme une tentative des Juifs de renverser l'un des temples de l'Amérique protestante ».* [Taylor, J., p. ix] À cette époque, lorsque le neveu de Walt Disney, Roy E. Disney, détenait la plus grande participation individuelle dans la société, son avocat était également juif : Stanley Gold. [Taylor, J., p. 3] Gold est finalement devenu *« une puissance financière à travers la Shamrock Holdings de Roy Disney et l'un des plus grands investisseurs étrangers en Israël ».* [Tugend10-22-99]

Ainsi que l'écrit Carl Hiaasen, dans son ouvrage de 1998 *Team Rodent – How Disney Devours the World* :

« En décembre 1997, le président de Disney, Michael D. Eisner, a exercé des options d'achat d'actions de la société qui lui ont rapporté 565 millions de dollars

d'un seul coup. L'idée d'associer une telle somme au travail d'un seul homme est à la fois obscène et hilarante à première vue, mais il est inutile de débattre pour savoir si Eisner le mérite ou non. Il a eu le pognon. Cela s'est produit le même mois où 'Business Week' a désigné le conseil d'administration de Disney comme le pire des États-Unis. La raison : beaucoup d'entre eux semblent avoir été choisis non pas tant pour leur expertise commerciale que pour leur loyauté envers l'autocratique Eisner. Parmi les administrateurs de la société, on trouve son architecte personnel, son avocat personnel, le directeur de l'école primaire de ses enfants et sept cadres actuels et anciens de Disney. Mais les critiques disent que c'est un groupe docile et malléable. C'est précisément ce qu'il fallait passer sous silence le ridicule parachute en platine de 75 millions de dollars offert à Michael Ovitz [également juif] en compensation de quatorze mois entiers passés à la présidence de la Walt Disney Company. » [Hiaasen, C., 1998, pp. 38-39]

En 1997, lorsque Lilian Disney (la veuve de Walt) a fait don de 50 millions de dollars pour la construction d'un centre culturel à Los Angeles appelé Disney Hall (nommé en l'honneur de son mari), *Variety* a relevé une animosité (juive) persistante à son égard :

« Jusqu'à présent, [son don est] le seul signe notable de soutien financier de l'industrie cinématographique ou de ses acteurs pour la nouvelle salle de concert du centre-ville de Los Angeles... Le fait que la salle porte le nom de Disney [est] peut-être un repoussoir pour les autres studios. » [Johnson, p. 11]

« Tout le monde n'était pas satisfait des changements 'inévitables' [résultant de l'arrivée d'Eisner et de sa nouvelle direction chez Disney dans les années 1980] », remarque Joe Flower. *« Les lettres adressées au 'Los Angeles Times', journal de la patrie de l'entreprise et de l'industrie du divertissement, étaient très négatives, se plaignant du compromis dans la qualité des dessins animés du samedi matin de Disney, du 'mercantilisme' des projets de la nouvelle direction et de la dilution du nom Disney. »* [Flower, p. 192] En 1985, Disney a annoncé que la pop star Madonna jouerait dans l'un de ses films (elle ne l'a finalement pas fait) et les filiales du grand bastion du « divertissement familial » ont commencé à produire des films classés « R ». Le film *Pulp Fiction* (produit par une filiale de Disney, Miramax) a été décrié par certains pour sa violence graphique et festive. En 1987, alors que les bénéfices trimestriels de Disney augmentent de 159 %, le président Eisner reçoit une prime de fin d'année de 2,6 millions de dollars, tandis que les employés de base de

Disney voient leurs franchises d'assurance maladie et leurs dépenses personnelles doubler. [Flower, p. 257]

Alors que les profits de Disney grimpaient en flèche et que sa réputation de « valeurs familiales » s'effritait, en 1997, la Southern Christian Baptist Convention a lancé un boycott de tous les produits Disney, en partie à cause de la sit-com homosexuelle de Disney-ABC, « Ellen ». En 1997 également, la Ligue catholique pour la religion et les droits civils, qui protestait déjà contre un long métrage parrainé par Disney intitulé *Priest*, a réussi à faire pression sur au moins sept sociétés pour qu'elles retirent leurs publicités d'une nouvelle série de Disney-ABC intitulée « Nothing Sacred », qui mettait en scène, comme certains l'ont dit, *« les déboires d'un prêtre du centre-ville avec ses propres convictions religieuses »*. L'organisation catholique offensée a décrié l'émission de télévision car elle contenait des *« attaques calomnieuses »* contre l'Église. (De même, en 1992, quelques journaux catholiques ont refusé d'accepter la publicité pour un roman de l'auteur juif Erich Segal, *Acts of Faith*, l'histoire d'une liaison amoureuse entre un séminariste catholique et une femme juive orthodoxe). L'organisation conservatrice Focus on the Family a également institué son propre boycott contre tout produit portant le label Disney. En 1995, la célèbre société de « divertissement familial » Disney a fait l'objet d'un scandale lorsqu'il a été révélé que le réalisateur, Victor Salvo, d'un nouveau film Disney intitulé *Powder*, était un pédophile reconnu coupable. En 1999, Disney a suscité la controverse avec son film sur la vie du meurtrier de New York David Berkowitz, le *Fils de Sam*. Le tueur lui-même a été scandalisé par le film. *« Laissez-moi vous dire une chose »*, a déclaré Berkowitz depuis sa prison, *« Walt Disney doit se retourner dans sa tombe »*. [Harden, p. 22]

Ainsi que le fait remarquer le rabbin Daniel Lapin à propos du film de Disney susmentionné, *« Lorsqu'il s'est agi de Prêtre, il y a eu peu de dirigeants juifs courageux qui ont pris la défense des catholiques... Il était approprié que les juifs se joignent à la dénonciation de Prêtre. Après tout, le directeur de Disney ainsi que les directeurs de sa filiale de distribution, Miramax, sont juifs. Nous pouvons penser que faire une telle observation est de mauvais goût. Si des non-Juifs font la même observation, il ne fait aucun doute que nous les reconnaîtrons immédiatement comme antisémites. Toutefois, ce type d'intimidation n'empêchera pas*

de nombreux Américains de faire cette observation. Elle ne les empêchera pas non plus de considérer comme insultant le fait que les sociétés aient choisi par hasard le Vendredi saint comme date de sortie nationale de ce film. » [Lapin, D., 1999, p. 311]

En 1994, Disney a dû faire face à des allégations selon lesquelles le personnage du *Roi Lion* avait été volé à une histoire japonaise vieille de 40 ans écrite par Tezauka Osamu. En 1990, les défenseurs des sans-abri ont réussi à obtenir de Disney qu'il cesse de vendre un jouet de clochard. En 1996, le World Development Movement a protesté contre l'exploitation par Disney des fabricants de jouets dans les pays du tiers monde. En 1997, près de quarante organisations se sont jointes à la National Hispanic Media Coalition pour protester contre Disney et son réseau ABC pour discrimination présumée à l'embauche. En 1997, après un embarras médiatique, Disneyland a rétabli un programme de réduction pour les personnes handicapées qu'il avait essayé d'annuler discrètement. En 1997 également, le PDG de Disney, Michael Eisner (déjà depuis 1984 le cadre le mieux payé des États-Unis avec 660 millions de dollars sur 11 ans), a réussi à obtenir pour lui-même un *« programme de rémunération »* futur sur dix ans qui pourrait valoir près de 800 millions de dollars, une somme attaquée lors d'une assemblée des actionnaires de Disney par une vingtaine d'organisations d'investisseurs, dont le California Public Employees Retirement System. Après l'échec de l'embauche pendant 14 mois de Michael Ovitz, l'ami (juif) d'Eisner, pour en faire le prochain héritier du pouvoir chez Disney, Ovitz a reçu une indemnité de départ controversée de 128 millions de dollars. [Grelley, Persp, p. B9 ; Fisher, M, Baptistes, p. A1 ; Matzer, p. D8 ; Horn, p. 3 ; Burress, p. A1 ; Chictrib, 12-20-90, p1, 8 ; Guardian, 12-4-96, 1, 19 ; Burress, p. E1 ; Braxton, p. F2 ; Miller, p. A1 ; Lieberman, D, USA, p. B3 ; Farhi, p. D1, Slater, p. 298, 327 ; Segal, N, p. 5]

(Dans les années 1990, le conglomérat Disney-ABC a commencé à acheter et à embourgeoiser le quartier de Times Square à Manhattan. Toutes les librairies pour adultes de bas étage et autres marchands de ce genre ont été déplacés, en masse, vers un autre quartier. Et qui était positionné pour vendre l'immobilier dans le nouveau site porno désigné ? *« Il s'est avéré que la quasi-totalité du quartier »*, note le *Daily*

Telegraph de Londres, *« appartenait à une demi-douzaine de vieilles familles juives »*). [Laurence, C., 10-30-95, p. 17]

En 1992, le film de Disney *Aladdin* a été attaqué par des groupes arabes et musulmans indignés. La condamnation commence avec sa chanson d'ouverture : *« Oh, je viens d'un pays / d'un endroit lointain / où errent les chameaux des caravanes. / Où ils te coupent l'oreille s'ils n'aiment pas ton visage / c'est barbare, mais, hé, c'est chez moi ».* [Shaheen, J. 12-21-92, p. F3] Le professeur Jack Shaheen s'est à nouveau plaint de Disney quatre ans plus tard :

« Près d'un an après que Disney ait dénigré les Arabes dans 'Aladdin', ... les dirigeants du studio ont promis qu'ils consulteraient à l'avenir les Américains d'origine arabe afin de ne pas répéter leurs erreurs. Peu après, dans 'Le retour de Jafar' (1996), ils ont montré des quantités d'Arabes au nez crochu, qualifiés dans le film de 'mouffettes du désert'. La même année, Disney a continué à malmener les Arabes dans ... 'In the Army Now' ... En 1995, le film familial de Noël de Disney 'Le père de la mariée, II', les scénaristes ont inséré un couple d'Arabes américains riches et répugnants, les Habibs... Collectivement, les images implacables de Disney font progresser la suspicion et la haine. Bien que d'autres studios perpétuent des clichés injurieux ... seul Disney viole les Américains d'origine moyen-orientale. » [Shaheen, J., 8-12-96, p. F31]

Cette attitude anti-arabe et anti-islam est, bien entendu, un thème récurrent à Hollywood. En 1998, par exemple, un film ne provenant pas de Disney, *The Siege*, du réalisateur Edward Zwick, a fait l'objet d'attaques particulièrement vives de la part des Arabes et des musulmans. Du côté des excuses, *« Zwick et [la productrice de Siege, Lynda] Obst, tous deux juifs, ont déclaré que l'intention du film de la 20th Century Fox était de combattre le racisme ».* [Pfefferman, N., 9-4-98] L'American Arab Anti-Discrimination Committee était fermement convaincu qu'il faisait autre chose, le qualifiant d'*« insidieux, incendiaire et dangereux »* pour les Arabes et les musulmans. *« Il n'y a aucun doute »*, a convenu Bill Brownstein, critique de la *Gazette de Montréal*, *« ... que 'The Siege' incite à la haine raciale envers les Arabes... L'image qui persistera longtemps après le retour des lumières est celle de soldats américains rassemblant tous les Arabes de New York et les expédiant dans des mini-camps de concentration ».* [Brownstein, B., p. A3]

En 2000, le quotidien londonien *The Independent* a parlé du nouveau film *Rules of Engagement*, réalisé par William Friedkin et produit par la Paramount, dont la responsable de la division cinéma est Sherry Lansing. Friedkin et Lansing sont mari et femme – et ils sont tous deux juifs :

« Les nations arabes – et le monde islamique en général – sont devenues le nouvel ennemi de base, une force puissante et déraisonnable dans 'True Lies' (1994), 'Executive Decision' (1995), 'GI Jane' (1997) et 'The Siege' (1998) – dans lequel Bruce Willis a rassemblé des Américains d'origine arabe pour tenter d'empêcher un groupe terroriste de type Hezbollah de faire exploser New York. Même 'The Insider' (1999) – un film sur la corruption dans l'industrie du tabac, bon sang – a été agrémenté d'un prologue syrien dans lequel Al Pacino se mesurait à une bande de mollahs enragés. Et 'Rules of Engagement' ? Ce film est absolument hors norme', déclare Hussein Ibish, directeur de la communication de l'American-Arab Anti-Discrimination Committee, un groupe de pression basé à Washington. 'Je n'ai jamais rien vu d'aussi ignoble. J'avais l'impression d'être battu physiquement, ce qui est une réaction que je n'avais jamais eue face à une œuvre d'art. C'était d'une méchanceté époustouflante. Je suis stupéfait qu'une grande société de divertissement américaine ait pu sortir une telle chose'. » [Sweet, M., 7-30-00]

En 1999, la société Disney s'est retrouvée mêlée à une autre controverse, politique celle-là. Elle avait permis à l'État d'Israël d'avoir une exposition – la plus grande – *« dans le nouveau Millennium Village du centre Epcot du complexe [Disney World] en Floride ».* [Los Angeles Jewish Times, 27 août – 2 septembre 99]. Les organisations musulmanes et arabes s'inquiètent du fait qu'Israël présente Jérusalem comme la capitale de l'État juif, une affirmation qui va à l'encontre de la vision musulmane et arabe.

Rarement exprimé publiquement, il peut y avoir un courant sous-jacent de colère dans la perception populaire du remodelage de l'image publique de Disney : une influence juive perçue comme négative dans le façonnement des valeurs américaines modernes par les médias de masse, un thème qui n'est pas nouveau. *« Au cours de l'âge d'or d'Hollywood avant la Seconde Guerre mondiale »*, note J. J. Goldberg, *« il était couramment avancé que les Juifs étaient insensibles et hostiles aux valeurs chrétiennes et façonnaient une culture américaine qui offensait la majorité chrétienne américaine. »* [Goldberg, p.

284] Plus tard, on pouvait même trouver des auteurs juifs qui se plaignaient d'un changement notable dans les valeurs américaines définies par les médias. *« Une majorité distincte [de producteurs et d'écrivains à Hollywood] est juive »*, a écrit le critique juif Ben Stein, *« Ils ne tiennent pas les criminels pour responsables de leurs crimes, mais rejettent plutôt la faute sur la société. »* [Prager, p. 63]

« Il y a peut-être quelque chose de plus sérieux derrière ces boycotts [contre Disney], soupçonnent Lehrer [un responsable de l'Anti-Defamation League] et d'autres », dit Joel Kotkin, « un renouveau des préoccupations traditionnelles de divers groupes concernant le 'contrôle juif' des moyens de communication de masse. La direction de Disney [...] comprend certaines des figures juives les plus visibles et les plus puissantes de l'industrie. » [Kotkin, Disney, p. 12]

En protestant contre la série télévisée Disney-ABC « La joyeuse suicidée » (dont l'audience est extrêmement faible, mais qui a quand même été renouvelée pour une deuxième saison), le président de la Ligue catholique pour les droits religieux et civils, William Donohue, a fait remarquer en 1997 que :

« L'aspect le plus exaspérant de 'La joyeuse suicidée' est peut-être l'audace des producteurs exécutifs David Manson et Richard Kramer, qui admettent que leur objectif est de créer un 'dialogue entre catholiques' sur les enseignements de l'Église. Qui a demandé – ou nommé – ces deux hommes, qui sont tous deux juifs et qui ne croient en rien, pour fomenter le dialogue dans mon Église ? .... 'La joyeuse suicidée' est une propagande politique contre le Magistère menée par des producteurs qui sont des étrangers. » [Donohue]

En 1999, une filiale de Disney, Miramax Films, a produit un autre film de dénigrement du catholicisme, *Dogma*, *« la satire controversée du catholicisme romain par Kevin Smith »*. [Geier, T., 11-13-99] La Catholic League for Religious and Civil Rights a affirmé avoir recueilli 300 000 signatures pour protester contre le film. Les coprésidents juifs de Miramax, Bob et Harvey Weinstein, ont finalement *« racheté personnellement »* le film à sa société mère et ont transmis les droits de distribution à une autre société, Lion's Gate (coprésidents également juifs : Mark Urman et Tom Ortenberg).

En 1992, Michael Medved, critique de cinéma et animateur de talk-show juif, a été pris à part par un *« auteur à succès »* et un *« commentateur de télévision populaire »* anonyme lors d'une conférence sur la *« responsabilité des médias »* pour une discussion à cœur ouvert. *« Ce que je ne comprends pas »*, a dit le Gentil, *« quand je regarde Hollywood, c'est pourquoi tant de personnes responsables des pires bêtises sont des Juifs ? C'est en quelque sorte devenu une question évidente, mais personne n'aime en parler, car personne ne veut passer pour un bigot... Comment se fait-il qu'ils soient si déterminés à détruire tout ce à quoi le reste d'entre nous tient ? Je crains que nous ayons de plus en plus de gens qui se posent la même question. »* [Medved, p. 315]

« Entendre cette personnalité publique sophistiquée et dynamique établir un lien entre l'implication des Juifs à Hollywood et la dégradation actuelle de Hollywood », dit Medved, *« m'a fait l'effet d'un coup à la poitrine. Personne ne pourrait jamais l'accuser d'antisémitisme ; pendant de nombreuses années, il avait compilé un admirable dossier de service aux causes juives et il avait fait plusieurs voyages en Israël. »* [Medved, p. 315, p. 70] (L'assaut juif contre les valeurs non-juives et chrétiennes est un thème ancien. En 1927, l'évêque Joseph Schrembs de Cleveland, faisant une remarque sur le commerce de la pornographie, de la prostitution et des médias de masse en général, a parlé d'un : *« groupe important et influent de Juifs qui tentent de briser la moralité chrétienne. Allons voir les Juifs honnêtes – et grâce à Dieu, il y a des Juifs honnêtes et ils sont nombreux – et demandons-leur de se joindre à nous pour résoudre le problème commun du vice commercialisé. »* [Friedman, A., 2000, p. 142])

Les films hollywoodiens et la télévision dans son ensemble ont été de plus en plus attaqués ces dernières années pour avoir propagé une série de valeurs décadentes. 82 % des Américains interrogés dans le cadre d'un sondage Associated Press/Media General de 1989 estimaient que les films d'aujourd'hui comportaient trop de violence, 80 % estimaient qu'il y avait trop de blasphèmes et 72 % trop de nudité. 72 % des personnes interrogées dans le cadre d'une enquête du magazine *Parents* étaient favorables à l'interdiction de *« se moquer de la religion »* dans les médias de masse. Un sondage Gallup de 1991 a montré que 58 % des Américains étaient *« offensés fréquemment ou occasionnellement »* par les émissions diffusées aux heures de grande écoute. Selon un sondage Time/CNN de 1989, 67 % des Américains pensent que la violence dans

les films est *« principalement à blâmer »* pour l'augmentation de la violence chez les adolescents ; 70 % sont en faveur de *« plus de restrictions sur la présentation du sexe et de la violence »* dans les films. [Medved, Hollywood, p. 4]. Lors de l'élection présidentielle de 1992, Bill Clinton et Robert Dole ont tous deux critiqué Hollywood pour sa glorification de la drogue. En 1999, le ministère américain de la santé et des services sociaux et l'Office of National Drug Control Policy ont publié les résultats d'un rapport conjoint qui étudiait le contenu des films les plus loués et des 1 000 chansons les plus populaires de 1996 à 1999. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des films et 27 % des chansons *« contenaient des références à l'alcool ou à la drogue, 26 % des films présentaient la consommation de drogues illicites dans un contexte humoristique. »* [Oldenberg, p. 8B] Et dans un rapport de 2000, la Federal Trade Commission *« a accusé l'ensemble de [l'industrie du divertissement] de vendre agressivement aux enfants des films, des jeux vidéo et de la musique violents et sexuellement explicites. »* [MSNBC, 4-24-01]

« Le fait que cette industrie [du cinéma et de la télévision] », déclare Michael Medved, *« plus fermement associée aux Juifs que n'importe quelle autre entreprise dans le monde, soit presque universellement considérée comme une force destructrice dans notre société devrait être considéré avec inquiétude. »* [Medved, p. 42] Sans même se concentrer sur le monde d'Hollywood, en 1999, le rabbin Daniel Lapin a écrit une évaluation extraordinairement inhabituelle, et stupéfiante, des effets négatifs collectifs de la communauté juive moderne sur les valeurs de l'Amérique :

« Ma ferme conviction est que nous devons nous engager dans une exploration honnête des problèmes et des lacunes de la communauté juive et du leadership communautaire juif. Au lieu de nous concentrer sur des ennemis imaginaires, nous devrions nous demander si l'engagement dogmatique en faveur d'une vision laïque-libérale n'encourage pas l'aversion pour la communauté juive. Sans une telle auto-évaluation honnête, les Juifs deviendront de plus en plus détestés – non pas par des individus fous, mais par des Américains décents qui s'inquiètent de la détérioration rapide de leur culture et du rôle des Juifs dans cet agenda. Il ne peut échapper aux Américains ordinaires, confrontés au défi d'élever des enfants responsables dans un monde hostile, que de nombreux noms et groupes juifs mènent le combat pour des politiques que ces Américains considèrent comme la cause du déclin du pays. » [Lapin, D., 1999, p. 42]

Hollywood, dominé par les juifs, et son monde du cinéma et de la musique, a toujours été un foyer pour toutes sortes de vices, y compris la drogue. Toutes sortes de personnes participent à ces pratiques, et on peut créer de longues listes de toxicomanes et de trafiquants de Tinseltown, bien sûr, mais on y trouve des juifs – comme dans tant de domaines – de manière profondément disproportionnée (le mafieux juif Arnold Rothstein, au début du XX^{e} siècle, est même crédité par certains d'avoir commencé le commerce syndiqué de la drogue en Amérique). Dès les années 1930, l'actrice Lana Turner s'étonne de l'intérêt pour la drogue de son mari juif, le célèbre chef d'orchestre Artie Shaw :

« Quand je suis revenue, Artie et Phil [Silvers, un célèbre comédien juif] fumaient ce qu'ils appelaient des 'reefers'. J'avais entendu parler de la marijuana, bien sûr, mais je n'en avais jamais vu auparavant. Elle était surtout associée aux musiciens de jazz. Artie et Phil m'en ont proposé, et j'ai dit non. » [Turner, L., 1982, p. 58]

Ces dernières années, la cocaïne est devenue une drogue particulièrement populaire à Hollywood. En 1974, le chef de production de Paramount Pictures, Robert Evans, a été remplacé, en grande partie à cause de son problème continu avec la cocaïne. En 1980, il a été condamné pour possession de cocaïne. [McDougal, p. 393, Wick, S., 87] En 1982, l'acteur juif Richard Dreyfus *« a été arrêté et accusé de possession de cocaïne et de 31 comprimés de Percodan. »* [Woodward, 1984, p. 418] De même, dans les années 1990, l'acteur Robert Downey, Jr. a passé un an en prison pour abus de drogues. Dans un cas extrême, en 1983, l'agent d'Hollywood Roy Radin, également juif, a été retrouvé assassiné, suite à son implication dans un réseau de drogue. [Wick, p. 144] Radin, *« un cocaïnomane d'1m80 et de 300 livres ... a fait fortune en produisant des spectacles de vaudeville itinérants pour les associations de bénévoles de la police à travers le pays. La 'Roy Radin Review', comme on l'appelait, présentait en tête d'affiche des artistes comme Georgie Jessel et Tiny Tim... [Radin] prenait parfois 75 % des recettes. »* [Gaines, S., 1998, p. 246] Radin, notait le chanteur Eddie Fisher, *« était la personne la plus louche que j'avais jamais connue. Il avalait de la cocaïne. »* [Fisher, E., 1999, p. 312] L'éthique de la société BBS du film de Bert Schneider et Bob Rafelson *« était celle des fêtes tapageuses, avec des sacs de dope et des bols de coke ouvertement exposés sur les tables basses. »* [McGilligan, 1994, p. 202]

Rachel Abramowitz évoque l'élite post-1960 qui a fini par régner sur Hollywood :

« [Les cadres Paula] Weinstein et [Mark] Rosenberg et leurs amis radicaux sont typiques des gauchistes à la cause manquée qui ont afflué à Hollywood depuis les champs de bataille [politiques] de Columbia et Stanford, prêts à affronter la vie aux frais du studio. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils n'étaient pas des gratte-papiers autodidactes, mais plutôt des rejetons bien entretenus de la classe moyenne supérieure avec des rôles de hippies casaniers... Ils buvaient du Perrier, prenaient de la coke et de l'herbe [cocaïne et marijuana]... Paula Weinstein faisait partie de la nouvelle race de cadres d'Hollywood... [Leurs] substances intoxicantes étaient la cocaïne et le travail. » [Abramowitz, R., 2000, pp. 79, 134]

En 1991, la productrice de films Julia Phillips, lauréate de l'académie juive (parmi ses produits : *The Sting, Taxi Driver, Rencontres du troisième type*) a écrit un livre autobiographique sur sa vie dans les hautes sphères du cinéma hollywoodien. Voici quelques bribes de son exposé sur ses expériences dans les coulisses du monde réel de Tinseltown qui produit les films américains et façonne la culture populaire, contribuant ainsi à répondre, peut-être, à la question *« D'où vient l'intérêt d'Hollywood pour les drogues à l'écran ? »* :

- *« [Dans les coulisses d'un concert des Rolling Stones au Madison Square Garden] il y a un Israélien malodorant nommé Freddie qui semble être très important pour tout le monde. Il porte deux bouteilles de taille moyenne remplies de cocaïne de roche. Il en offre un peu à Goldie [Hawn] et un peu à moi. 'Va te faire foutre, M. le sous-assistant de la promotion de la côte ouest. On le rembarre, j'ai la mienne' ».* [Phillips, p. 197]
- *« Notre petit bébé [est] endormi innocemment dans une autre pièce pendant que nous, deux juifs new-yorkais intelligents, nous nous imbibons de [drogues dures]. »* [Phillips, p. 235]
- *« Jack Spratlin est un dealer hollywoodien d'échelon moyen... [Il] est une victime de l'acide. Il était censé devenir quelqu'un – un juif de la rue de New York en pleine ascension qui est venu à Hollywood pour devenir un agent et une sommité – mais il est devenu autre chose à cause de la drogue. »* [Phillips, p. 235]

- *« Je laisse Spratlin me baiser par derrière dans le placard, devant le miroir, juste avant de partir le matin. »* [Phillips, p. 327]
- *« Ce qui est séduisant dans le freebase, pour moi en tout cas, c'est qu'au début, j'ai l'illusion de prendre nettement moins de cocaïne que si je l'achetais... J'apprends une recette [de drogue] approximative auprès d'un gentil dealer juif de la Vallée. »* [Phillips, p. 358]
- *« Un matin, Rottweiler se réveille dans son lit, de mauvaise humeur. Nous n'avions plus de blow la nuit précédente et il s'était enivré de Quaaludes. Comme tous les junkies masculins, il utilise la dope comme une raison pour ne pas se laver. Comme toutes les filles juives, rien au monde ne peut m'empêcher de prendre une douche et un shampoing tous les jours. Pas même le freebase. »* [Phillips, p. 358]
- *« J'ai fumé du freebase à l'hôpital, jusqu'à l'avortement. »* [Phillips, p. 376]
- *« Je couche avec Michael Brandon, mais je prends un peu de ceci et de cela comme aide sexuelle. En gros, je mélange du Quaaludes, de l'Atvion et de l'herbe... En me réveillant le lendemain matin, je le regarde et il est mignon, mais je nous surprends tous les deux en éclatant dans de terribles sanglots/pleurs. Étant juif et drôle, Michael se défend avec de bonnes blagues. »* [Phillips, p. 453]

Ned Wynn (d'origine partiellement juive : acteur, scénariste, et fils du comédien Keenan Wynn), se souvient de sa première rencontre avec la cocaïne dans le monde d'Hollywood, grâce à la chanteuse Cass Elliot (née Ellen Naomi Cohen) :

« J'avais été initié à la cocaïne par Cass Elliot, la chanteuse principale des Mamas and the Papas. Une femme énorme aux appétits encore insondables, Cass m'avait littéralement poursuivi lors d'une soirée à laquelle John m'avait emmené un soir. Elle m'avait coincé et m'avait administré de la coke dans le nez. Pris comme un lapin dans l'éblouissement des yeux de Cass, je me suis contracté, j'ai tressailli, j'ai reniflé et je me suis illuminé comme une petite ampoule. Cass, espèce de chienne. J'étais dedans. » [Wynn, N., 1990, p. 199]

En 1995, Marvin Shick a écrit un article dans le *Jewish Week*, disant que :

« On a beaucoup parlé de l'abondance de Juifs très en vue dans les bas-fonds de l'industrie du divertissement. Bien qu'il ne suffise pas de dire simplement que ce n'est pas le cas, car c'est le cas, ... je ne me sens pas particulièrement coupable à cause du comportement répréhensible de certains Juifs, qu'il s'agisse de marchands de sommeil laïques ou de chasidim ... Mais je suis gêné, voire blessé, lorsque des malfaiteurs sont honorés, ce qui arrive trop souvent dans notre monde fervent d'organisations et de collecte de fonds. Je crois savoir qu'à Hollywood, les récompenses 'humanitaires' sont distribuées de manière pêle-mêle, les organisations juives étant largement en tête... C'est... une erreur pour notre communauté d'avoir si peu à dire sur la dépravation culturelle qui nous entoure... Il est insuffisant pour nous d'agir comme une communauté d'avocats constitutionnels amateurs chaque fois que quelqu'un crie 'Premier Amendement' pour protéger le cloaque de la corruption morale ». [Schick, p. 5]

Le critique de cinéma juif Steve Walz a constaté avec inquiétude la montée des *« films pour adolescents »* violents et moralement irresponsables à la fin des années 90. *« Le film pour adolescents le plus controversé ['Cruel Intentions'] », observe-t-il, « compte plusieurs vedettes, scénaristes, producteurs, etc. juifs ou semi-juifs impliqués dans ce film, qui dépeint essentiellement des adolescents méchants essayant de coucher les uns avec les autres sur la base de paris vicieux... Les chiffres de la criminalité chez les adolescents sont en hausse et quiconque vous dit qu'il n'y a pas de corrélation directe entre ce que les adolescents voient sur le grand ou le petit écran et leurs relations antisociales est un menteur pur et simple ».* [Walz, 3-1-98] L'intrigue de Cruel Intentions, fait remarquer le *Los Angeles Times*, *« tourne autour d'une riche lycéenne de New York qui sniffe de la cocaïne à partir de son crucifix et parie avec son demi-frère qu'il ne parviendra pas à déflorer une certaine vierge. Elle lui offre des relations sexuelles avec elle comme prix, s'il gagne. »* [Jensen, E., p. F1]

Depuis longtemps, les juifs testent les limites de la moralité populaire et explorent le potentiel de rentabilité de la sexualité. Ils ont dominé la scène du vaudeville au début des années 1900 et ont joué un rôle de premier plan dans le développement du strip-tease en tant que divertissement, dans le cadre de l'ensemble connu sous le nom de burlesque (*« le plus sexuellement suggestif et sexuellement explicite de tous les médias populaires de New York »*). [Friedman, A., 2000, p. 62]. Après tout, comme le prouve un chapitre précédent, et comme le dit Donald Davis,

professeur à Yale, *« les proxénètes et les seigneurs du vice juifs ... ont dominé le trafic d'esclaves blancs et son 'industrie du sexe' au début du XX^e siècle. »* [Davis, D., p. 29] *« Les comiques juifs masculins »*, souligne également Andrea Most, *« apparaissaient régulièrement en travesti sur la scène de Broadway et du vaudeville. »* [Most, A., 1999, p. 322]

Au début et au milieu du XX^e siècle, un certain nombre d'organisations anti-violence ont cherché à freiner certaines tendances dans l'industrie du divertissement new-yorkaise, qui était en grande partie juive. (Soulignant parfois les courants ethniques/religieux sous-jacents, ces organisations comprenaient des organisations expressément catholiques comme la Legion of Decency et la National Organization for Decent Literature). *« La position de New York en tant que Mecque culturelle de la nation »*, relève Andrea Friedman, *« et le rôle important joué par les industries du divertissement dans l'économie de la ville, ont rendu les conflits sur l'obscénité qui s'y déroulaient uniques dans leur importance pour la vie municipale ... Le rôle substantiel joué par les Juifs dans les industries du divertissement de New York a rendu les débats sur l'obscénité particulièrement importants pour de nombreux dirigeants juifs. »* [Friedman, A., 2000, p. 10] En 1942, la ville de New York a refusé de renouveler les licences des théâtres burlesques de la ville, les faisant tous fermer. [Friedman, A., 2000, p. 62]

« Les Juifs », fait remarquer l'universitaire juif Friedman, *« étaient également bien représentés parmi les producteurs de théâtre de New York, et le burlesque en particulier était remarquable par la présence de Juifs parmi les producteurs, les gérants et les artistes ... La visibilité des Juifs dans ces industries nourrissait les craintes des chrétiens que la culture commerciale de la métropole ne devienne encore plus corrompue et corruptrice qu'elle ne l'était déjà. Leur association avec un monde du divertissement construit autour de la marchandisation de la sexualité semblait soutenir un paradigme préexistant d'antisémitisme qui fusionnait les préjugés concernant la cupidité juive et l'immoralité sexuelle dans la conviction, comme l'historien Edward Bristow l'avait formulé, que les Juifs 'organisaient des conspirations généralisées pour corrompre et polluer le monde chrétien'. Aux États-Unis, comme en Europe, de nombreux chrétiens souscrivaient à l'opinion selon laquelle les Juifs étaient si avares qu'ils ne permettaient ni aux légalités ni à la morale de s'opposer à leur accumulation de richesses. »* [Friedman, A., 2000, p. 141]

Friedman mentionne également la principale raison de l'éventuel activisme religieux juif dans certains groupes anti-obscénité – la crainte de l'antisémitisme :

« Certains des chefs religieux juifs de New York se sont également fait entendre davantage dans les débats sur l'obscénité au cours des années 1920 et 1930. Cependant, dans une plus large mesure que les protestants et les catholiques, leur participation est venue en réponse aussi bien à l'existence de campagnes anti-obscénité qu'à l'existence de l'obscénité. Les rabbins se sont lancés dans l'activisme anti-obscénité pour tenter de contrer la perception chrétienne des Juifs comme un peuple différent, étranger et plus primitif, en démontrant qu'ils partageaient la morale 'chrétienne' de leurs frères protestants et catholiques et en essayant de contrôler le comportement des autres Juifs. Craignant que les condamnations chrétiennes de l'obscénité n'alimentent l'antisémitisme (et vice versa), ils se sont parfois associés à ces condamnations pour se défendre. Pour les Juifs, l'activisme anti-obscénité est devenu une stratégie visant à protéger la communauté juive en la surveillant. » [Friedman, A., 2000, pp. 140-141]

La strip-teaseuse la plus célèbre de tous les temps, Gypsy Rose Lee (de son vrai nom Rose Louise Hovick), était juive, tout comme son premier forum, le Minsky's Theatre (célèbre pour « The Night They Raided Minsky's »). Les fondateurs du théâtre étaient Abe et Billy Minsky, petits-fils du grand rabbin de la ville russe de Minsk. Un autre Minsky, Herbert, était le *« maestro du burlesque »*. [Cooper, p. 42] (Le New Gotham Burlesque House de Minsky a été perquisitionné le 8 avril 1937 et son directeur juif, Sam Kraus, a été emprisonné. Parmi les autres lieux Minsky, on trouve les sites Republic et Oriental Burlesque. Comme l'observe Jay Maeder, *« Abe Minsky, l'exploitant du New Gotham, était l'un des nombreux frères Minsky qui avaient largement accaparé le marché des strip-teaseuses à New York. »* L'avocat juif des « droits civils » Morris Ernst a déclaré que le raid constituait un *« pas dans la direction du fascisme »*). [Maeder, J., 6- 26-2000] Ailleurs dans la ville de New York, parmi de nombreuses autres maquerelles juives, se trouvait *« Polly Adler, la maquerelle d'origine polonaise du plus célèbre bordel de New York des années 1920 et 1930. »* [McDougal, p. 92] Un peu plus tôt, *« la maquerelle la plus célèbre du début du siècle à New York était Rosie Hertz. Ayant économisé suffisamment d'argent grâce à sa propre prostitution, elle et son mari, Jacob, ont ouvert plusieurs*

maisons closes dans le Lower East Side dans les années 1880... Incarnation de la 'négrière blanche', Hertz a été qualifiée par un juge de 'marraine des prostituées'. Un autre critique la considérait comme 'un élément public du Lower East Side ... aussi important que le pont de Brooklyn'». [Gilfoyle, T., 1992, p. 295]

Dallas, Texas ? Lorsque Jack Ruby (Rubenstein) a assassiné Lee Harvey Oswald en 1963, il était propriétaire du Carousel, un club de strip-tease local. Ainsi que le fait remarquer Gerald Posner, *« la principale concurrence de Ruby venait du Theatre and Colony Clubs, appartenant à deux frères, Abe et Barney Weinstein. En 1961, ils avaient introduit la danse de strip-tease amateur. »* [Posner, p. 362] Atlanta, Géorgie ? En 1999, Steve Kaplan, propriétaire du Gold Club, spécialisé dans la « danse nue », avait été *« inculpé pour racket fédéral, notamment pour prostitution, fraude à la carte de crédit, blanchiment d'argent, corruption de la police et liens avec la famille du crime organisé Gambino ».* Son avocat, Alan Begner, était également juif. *« Depuis 1982 »*, remarque l'*Atlanta Journal and Constitution*, *« Begner s'est taillé une niche lucrative en tant qu'avocat des établissements de divertissement pour adultes »,* représentant environ la moitié des 45 établissements de la métropole d'Atlanta. *« Je défonce les lois »*, a-t-il expliqué au journal. L'intérêt de Begner pour les clubs de strip-tease a commencé lorsqu'un autre propriétaire juif (Emmanual Isaacs du « She Club ») lui a demandé de le représenter. [Rankin, B., 12-5-99, p. 2D]

L'*Associated Press* a également indiqué en 2001 que le propriétaire du Gold Club, Steven Kaplan (gérant du club : Norbert Calder), était *« accusé d'avoir bâti une fortune de 50 millions de dollars en partie en fournissant des prostituées à des célébrités. Le Gold Club d'Atlanta est l'un des clubs de nudité les plus rentables du pays, populaire auprès des congressistes et des célébrités de passage. Les enquêteurs fédéraux affirment qu'il s'agit également d'un bordel à prix élevé qui alimente en liquide la famille criminelle Gambino ... [L'acte d'accusation fédéral contre Kaplan] affirme que Kaplan a ordonné plus de 20 passages à tabac de personnes qui ne remboursaient pas des prêts à des taux d'intérêt élevés. »* [Court TV, 4-2001]

Le « sex club » le plus célèbre de l'histoire (qui a prospéré dans les années 1970 et 1980 avant l'épidémie de sida) est probablement le Plato's Retreat, basé à New York. Son propriétaire était également juif : Larry Levenson. Voici comment l'érudit juif David Allyn le décrit :

« Tout d'abord, il faut s'imaginer l'hôtel Ansonia, un bâtiment de la fin du XIX^e^ siècle en forme de gâteau de mariage, situé au cœur de l'Upper West Side à New York. Au sous-sol de l'Ansonia se trouvait le Plato's Retreat, alors le sex club le plus célèbre du monde. Des hommes et des femmes se promenaient dans le hall de l'Ansonia, vêtus uniquement de serviettes. Dans le club, ils avaient des relations sexuelles avec une douzaine de personnes en une seule nuit. Le Plato's Retreat représentait la version commerciale de ce qui se passait dans les appartements et les salons des gens à travers le pays. » [Bookmark, 2000]

Dans les premiers temps du cinéma, l'actrice juive « vamp » Theda Bara *« a scandalisé les mœurs de la classe moyenne... Les conseils locaux ont publié des édits condamnant ses films ».* [Hyman, pp. 118-119] *« Le premier sex-symbol [Bara] de l'histoire du cinéma », précise M. H. Goldberg, était juive. (Il est intéressant de noter que deux autres sex-symbols de l'histoire du cinéma – Marilyn Monroe et Elizabeth Taylor – se sont convertis au judaïsme). »* [Goldberg, H. M., 1976, p. 166] Un peu plus tôt, Anna Held, d'origine juive polonaise, célébrait un *« personnage français coquin »* dans les *Ziegfield Follies* et *« était une icône précoce »* du *« culte naissant de la célébrité en Amérique au tournant du siècle. »* [Lavitt, P., 2000, p. 263, 268] L'actrice juive d'origine viennoise Hedy Lamarr (Hedwig Kiesler) a bousculé les mœurs dans le monde du cinéma avec le film européen *Exstase* (1933), présentant une nudité partielle et des degrés d'érotisme inédits et audacieux. Le film a été interdit aux États-Unis jusqu'en 1940.

Dans les premières années du XX^e^ siècle, la pièce de Sholom Asch « God of Vengeance » a été jouée à New York en yiddish puis en anglais off-Broadway sans incident. *« L'histoire d'Asch est centrée sur Yankel, un Juif qui dirige un bordel louche en bas de chez lui avec son ancienne femme pute, mais qui est obsédé par la protection de la chasteté et de la piété de sa jeune fille. »* Lorsque la pièce a finalement été jouée devant un public plus large à Broadway, elle a été *« fermée par la police de New York, un cas de censure historique... Les acteurs, le producteur et le propriétaire de l'Apollo Theatre »* ont tous été arrêtés et leur procès est devenu *« la première condamnation par un jury d'artistes américains accusés d'avoir présenté un spectacle 'immoral' ».* Le magazine *Variety* a qualifié la pièce de *« pièce la plus dégoûtante jamais présentée à Broadway ».* [Berson, M., 4-2-2000]

Le personnage de dessin animé Betty Boop ? Les frères Fleischer, Max et Dave, souligne Amelia Holberg, *« ont créé et contrôlé l'un des grands sex-symbol des années 30, la Betty Boop animée. Les dessins animés de Betty, dont on se souvient très bien pour leur sexualité manifeste et leur imagerie souvent grotesque, sont encore plus provocants lorsqu'on les considère en relation avec la vie de ses créateurs juifs, immigrants de la classe ouvrière d'Europe de l'Est ... La disparition initiale de Betty peut être attribuée au Hays Production Code Office, qui a déterminé que Betty Boop était trop osée pour le grand public en 1934 ».* [Holberg, A., 1999, pp. 290-291]

[Chaim Bermant en dit un peu plus sur Will Hays et le démantèlement des mœurs populaires : *« La domination juive d'Hollywood n'est pas, bien sûr, passée inaperçue. À la fin de la Première Guerre mondiale, il est devenu évident que le cinéma était en train de devenir, s'il ne l'était pas déjà, l'influence suprême dans la vie culturelle de l'Amérique, affectant ses goûts, ses habitudes, ses perspectives. Il y avait une clameur croissante – pour citer les mots d'un groupe de pression influent – 'pour délivrer les films des mains du Diable et de cinq cents Juifs non chrétiens'. Pour se défendre contre ces critiques, Mayer, Laemmle, Goldwyn et les autres Juifs non chrétiens se sont regroupés au sein de la Motion Pictures Producers and Distributors of America Inc. et ont invité Will H. Hayes à les présider. Ce faisant, ils n'essayaient pas seulement d'acheter la critique, ils achetaient la respectabilité. »*] [Bermant, C., 1977, p. 102]

Les frères Fleischer ont aussi créé Popeye, et bien d'autres personnages dans les années 30. En fait, *« les Juifs représentent 80 % des pionniers et des dirigeants de l'industrie de la bande dessinée ».* [Goldberg, M. H., 1979, p. 118] Dans le moulage de la culture populaire américaine, le magazine *Mad* (éditeur : William Gaines. Rédacteurs en chef : Al Feldstein et Harvey Kurtzman. Tous juifs. Kurtzman travaillait auparavant pour le journal communiste le *Daily Worker*). [Heilbrunn J., 6-01] Les *« artistes les plus populaires »* de *Mad* étaient également juifs : Mort Drucker et Al Jaffee. [Goodwin, G., 2001, p. 159] Le magazine *Mad* a contribué à créer un nouveau type d'adolescent. *« Les Américains d'origine juive »*, notent Stanley Rothman et S. Robert Lichter, *« ont exercé une influence directe et importante sur les adolescents et même les préadolescents d'autres manières. À partir des années 1950, 'Mad Magazine' a acquis une grande popularité auprès de ce groupe et, comme Marie Winn l'avait souligné, il a joué un*

rôle important dans 'l'évolution vers la liberté d'expression chez les enfants ; son exposition incessante de la malhonnêteté des parents a provoqué des ondes de choc et des réactions chez ses jeunes lecteur'. Dès le début, les éditeurs de 'Mad' étaient juifs et, comme ils en conviendraient eux-mêmes, hostiles au mythe civique américain. » [Rothman/Lichter, 1982, p. 108]

Joe Shuster et Jerome Siegel ont créé Superman. Bob Kane a créé Batman ; Stan Lee a créé Spiderman et Hulk. Tous juifs. [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 128] Stan « the Man » Lee *« a fait revivre Marvel Comics. Il a inventé le super-héros en tant qu'anti-héros... Un sondage universitaire réalisé en 1965 par Esquire... a révélé que les étudiants radicaux classaient Spider-Man et Hulk aux côtés de Bob Dylan [également juif] et de Che Guevara comme leurs icônes révolutionnaires préférées... Le héros outsider était devenu la figure la plus célèbre de la culture des jeunes, et Marvel le détenait. »* [Heilbrunn, J., 6-01] Le patron de DC comics (Superman, etc.) ? Également juif : Jenette Kahn (1998).

Le *Jewish Forward* a souligné la dimension juive de l'univers des bandes dessinées et du film à succès *Spiderman* en 2002 :

« Bien sûr, Spiderman est génial. C'est un gringalet qui a des pouvoirs surhumains. Il a du sang radioactif, il détecte les problèmes grâce à son sens arachnéen, il attrape les voleurs comme des mouches, tout en battant des records au box-office avec 114 millions de dollars de recettes pour son premier week-end en tant que star du cinéma. Mais selon Dan Raviv, les véritables héros de Marvel Comics sont les deux Israéliens qui dirigent la société, Isaac (Ike) Perlmutter et Avi Arad. Dans ce drame de la vie réelle, ce sont les deux petits gars qui ont arraché Marvel à ses adversaires milliardaires, transformant une société en faillite en une société hautement rentable. La manière exacte dont deux outsiders ont battu des magnats chevronnés à leur propre jeu est le genre de conte de fées dont les films sont faits, et cela constitue une lecture intéressante dans le dernier livre de Raviv, 'Comic Wars : How Two Tycoons Battled Over the Marvel Comics Empire and Both Lost' (Broadway Books). Les gentils sont les propriétaires immigrés d'une petite entreprise de jouets, bien qu'elle ait les droits exclusifs de la licence des jouets Marvel. Et les méchants sont deux titans de la finance : Ronald Perelman, le chef de Revlon et artiste de la prise de contrôle qui a mené Marvel à la faillite, et le prédateur d'entreprise Carl Icahn [Perelman et Icahn sont également juifs], un modèle pour le personnage de Michael Douglas dans Wall Street, qui a tenté une prise de contrôle hostile.

Finalement, les Israéliens, prévoyant la capacité des super-héros de Marvel à passer des pages de bandes dessinées au grand écran, ont pris le contrôle de la société de manière inattendue... L'histoire de Marvel est une histoire juive. Fondée en 1939 par Martin Goodman, Marvel fait partie de ce que l'on appelle 'l'âge d'or' de la bande dessinée, lorsque des hordes de jeunes auteurs et artistes juifs, pour la plupart fils d'immigrants en difficulté, créent des armées de super-héros imaginaires comme Superman et Captain America, dont la mission est de faire la guerre aux nazis et à leurs semblables. Chez Marvel en particulier, les acteurs clés au fil des décennies, dont Jacob Kurtzberg et Stanley Lieber plus connus sous le nom de Jack Kirby et Stan Lee, les créateurs des 'Quatre Fantastiques' et de 'Spider-Man' au début des années 1960 étaient presque exclusivement juifs. » [Keys, L., 5-10-2002]

Les dessinateurs Jules Feiffer, Al Capp (l'auteur de L'il Abner ; le nom original de Capp était Alfred Gerald Caplin), Herblock (Herb Bloch), Ralph Bakshi, Rube Goldberg, l'illustrateur Maurice Sendak, Shel Silverstein, Nicole Hollander, et bien d'autres sont également juifs. Isador (Fritz) Freleng était le *« créateur de Bugs Bunny, Daffy Duck, Porky Pig, Tweety Pie, Speedy Gonzalez, et la Panthère rose ».* [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 128] *« À mon sens »*, dit Stan Sulkes, faisant écho à la légende sur l'histoire juive, *« personne n'est plus juif que Bugs Bunny. Ou plus débrouillard. Entouré d'ennemis, il a survécu grâce à son intelligence, en déjouant tous les Elmer Fudd de ce monde qui ne voulaient pas le laisser vivre en paix. Heureusement, je ne suis pas le seul à penser ainsi. Un autre New-Yorkais transplanté reconnaît lui aussi l'ethnicité de Bugs. Ce n'est pas un hasard »*, observe David Gilner, directeur des bibliothèques du Hebrew Union College, *« si son animateur était Fritz Feleng et sa voix fournie par Mel Blanc – tous deux étaient juifs ».* [Sulkes, S., 4-21-97]

Ancien major dans les réserves de l'armée israélienne, Ranan Lurie (qui vit maintenant aux États-Unis) est le *« dessinateur politique le plus syndiqué au monde »* ; il est présent dans 106 pays et 1 100 journaux. [Liebenson, p. 13CN, 21] Betty Cohen est même aujourd'hui présidente de Cartoon Network, la chaîne de télévision câblée qui compte 60 millions d'abonnés dans 144 pays du monde entier. [Pollak, S., 1-7-00]

Cartoonist Albert Hirschfeld (who once worked for the communist magazine *The Masses*) has appeared, for over seven decades, *« frequently and prominently on the pages of the 'New York Times'. He has published several*

coffee-table volumes, and a Manhattan gallery, Margo Feiden, deals exclusively with his drawings and limited edition prints … Twice during the 1990s he received commissions for postage stamps. » Will Eisner *« made an important name for himself both as the father of his own comic strip and as developer of 'instructional' comics. »* His company, American Visuals, has contracted for organizations as diverse as the Girl Scouts and the American Dental Association. [Goodwin, G., 2001, pp. 151, 154]

Dans les années 1950, l'industrie de la bande dessinée dominée par les juifs a soulevé des questions familières – l'inquiétude du public quant à son influence sur la dégradation de la morale et des valeurs populaires. En 1955-56, le Sénat américain mène des enquêtes sur la question et publie un rapport intitulé « Comic Books and Juvenile Delinquency ». Le document du Sénat note que *« à première vue, l'industrie actuelle de la bande dessinée semblerait comprendre de nombreuses maisons d'édition différentes qui n'ont aucun lien apparent les unes avec les autres... En y regardant de plus près, cependant, on constate que le tableau est entièrement différent... Les 676 titres de bandes dessinées [qui ont été examinés] sont publiés par 111 entreprises appartenant à seulement 121 personnes ou familles, en plus d'une société... La majorité des éditeurs ont des bureaux de rédaction à New York ».* [Sénat américain, 1955-56]

Les sous-sections du rapport comprenaient « Les techniques du crime enseignées par les bandes dessinées de crime et d'horreur », « Les carrières criminelles sont glamour dans les bandes dessinées de crime et d'horreur » et « Les défenseurs de la loi et de l'ordre [sont] fréquemment représentés comme des êtres tout-puissants qui tuent et commettent d'autres crimes pour défendre la 'justice' ». Les entrepreneurs juifs de bandes dessinées qui sont pointés du doigt par le rapport comprennent le publicitaire par publipostage Samuel Roth *« qui s'est engagé pendant de nombreuses années à utiliser le courrier pour faire de la publicité pour du matériel obscène et lascif »*, et Alex Segal qui *« a témoigné que 'par erreur', l'un de ses plateaux de plaques d'adressage portant les noms de 400 enfants a été acheminé vers l'éditeur de littérature sexuelle ».* Dans les listes de propriétaires et de distributeurs de bandes dessinées, parmi les plus connus figurent Marvel Comic group (propriétaires : Martin et Jean Goodman) et Archie Comic Group (propriétaires : Maurice Coyne, John Goldwater et Lewis H. Silberkleit). [Sénat des États-Unis, 1955-56]

William Gaines, du magazine *Mad*, a également produit *« les plus grands titres du genre 'under-the-covers-with-a-flashlight' »*. Ces bandes dessinées, qui présentent de nouvelles explorations du gore, comprennent *Tales from the Crypt, Weird Science*, *Shock Suspensestories*, *Frontline Combat*, *« et quelques autres titres [qui] ont permis à l'entreprise en difficulté d'être rentable et à Gaines de devenir un mentor de la culture pop de première catégorie. Mais ce jeune juif arriviste est bientôt mis hors d'état de nuire par un psychiatre en croisade venu du vieux continent, un groupe de sénateurs méchants et une coalition de parents d'élèves et de membres de la Légion américaine, de shérifs et d'évêques, d'éditeurs et de conseillers municipaux. Le code de la bande dessinée créé pour détourner l'attention n'a pas aidé Gaines. Les calomnies sont si profondes que ses livres sont retournés non ouverts par les détaillants, même après l'apposition du sceau du Code. À la fin de 1954, après seulement quatre ans d'existence, les bandes dessinées EC [la société de Gaines] ont toutes disparu, à l'exception de la satire 'Mad'. »* [Tebbel, J., 1999]

Comme le fait remarquer Jacob Heilbrunn, dans une critique d'un livre sur les bandes dessinées rédigé par l'universitaire Bradford W. Wright, *« les bandes dessinées EC ont offert une sorte de précurseur des bouleversements des années 1960, remettant en question l'autorité avant qu'il ne soit devenu à la mode de remettre quoi que ce soit en question. Dans l'une des planches les plus célèbres imprimées par EC comics, une équipe de baseball meurtrière joue un match à minuit avec les membres et les entrailles d'une victime. Peu de choses sont laissées à l'imagination... Un autre numéro montre un homme tenant une hache sanglante dans une main et la tête coupée d'une femme dans l'autre. Des cadavres dans divers états de décomposition et de réanimation, dit Wright, ornaient régulièrement les couvertures. Expression commerciale de la défiance culturelle, écrit-il, EC a brillamment perçu la génération aliénée des jeunes et a reconnu le mécontentement des jeunes comme un produit commercialisable. La réaction ne s'est pas fait attendre. En 1948, les écoles catholiques organisaient des autodafés de bandes dessinées... Très vite, William M. Gaines, l'éditeur de EC, s'est retrouvé face à une commission d'enquête du Sénat dirigée par Estes Kefauver. Ce fut une déroute. Kefauver a déclaré qu'un panneau dans le numéro de juillet 'semble représenter un homme avec une femme dans un bateau et il l'étrangle à mort avec un pied de biche. Est-ce de bon goût ?' 'Je pense que oui', c'est tout ce que Gaines a pu répondre. »* [Heibrunn, J., 6-01]

Si l'on poursuit dans le monde de l'influence juive, même le commerce des boîtes de nuit, dit Kenneth Kanter, *« a été inventé par un Juif, Jack Levy ».* [Kanter, p. 38] Billy Rose, un autre entrepreneur juif, était *« un pionnier du divertissement en boîte de nuit. Il a ouvert en 1924 un petit club pour les gens de condition modeste, et il n'a connu qu'un succès modeste jusqu'à ce qu'il construise le Diamond Horseshoe, qui est devenu le plus grand, le plus luxueux et le plus célèbre établissement de ce type et qui était résolument destiné aux gens de condition immodeste et de goût encore moins modeste. Ici aussi, l'accent était mis sur le glamour, avec des rangées successives de femmes splendides et semi-habillées. »* [Bermant, C., 1977, p. 90] [Voir ailleurs dans cet ouvrage les discussions sur la propriété juive de tout, du Club Med au Cotton Club]. Glasgow, Écosse ? Stefan King (*« mi-juif et mi-catholique »*) *« a ouvert la première boîte de nuit gay de Glasgow ».* [Mulford, S., 2000, p 35] *« En 1920 »*, ajoute Stephen Birmingham, *« une grande partie du commerce d'alcool de la Prohibition était entre les mains de juifs, et un bon nombre de bars clandestins et de boîtes de nuit où les stars en herbe pouvaient faire leurs tours appartenaient également à des juifs. »* [Birmingham, p. 190]

En 1999, le *Village Voice* a interviewé Luke Ford, auteur de *A History of X : 100 Years of Sex in Films* et converti, entre autres, au judaïsme. *« Publishers Weekly »*, a déclaré Ford, *« m'a pris à partie pour cette 'généralisation offensive' sur les Juifs, mais c'est vrai. Les grands machos [de l'industrie pornographique] sont juifs – Steve Hirsch, Paul Fishbein (qui dirige et publie Adult Video News), et David Sturman, qui possède [la société de production] Sin City ».* [Bunn, 3-9 mars 99] Fishbein, relève le *Los Angeles Times*, est *« le rédacteur en chef et l'éditeur du magazine professionnel 'Adult Video News', basé à Van Nuys, généralement considéré comme le guide faisant autorité sur le commerce du sexe américain, qui représente 9 milliards de dollars... Fishbein est devenu un porte-parole et un défenseur de l'industrie [pornographique], un rôle qu'il a conservé jusqu'à ce jour. »* [Collins, S., 7-8-99, p. C1]

Comme le fait remarquer l'érudit juif Jay Gertzman : *« David Hebditch et Nick Anning, faisant des recherches sur le commerce de la pornographie au milieu des années 1980, rapportent que 'certains initiés de l'industrie prétendent que le porno aux États-Unis est essentiellement une affaire juive'. » « Si c'est le cas »*, ajoute Gertzman, en contrôlant un peu le spin des entreprises économiques juives, *« c'est parce que les Juifs ont depuis très longtemps cultivé le*

tempérament et les talents des intermédiaires, et ils sont fiers de ces capacités. » [Gertzman, J., 2000, p. 289]

Dans son livre, Ford va plus loin, soulignant une forte influence juive à travers la culture américaine qui a contribué à faire basculer les portes vers une permissivité sexuelle accrue, une refonte des moralités traditionnelles et, finalement, une tolérance populaire accrue de la pornographie, remarquant que :

« Ceux qui ont poussé l'Amérique à adopter une vision plus libérale du sexe étaient principalement des Juifs non juifs de sexe masculin (des Juifs éloignés du judaïsme et de la vie juive, ainsi que de la culture chrétienne adoptée par la majorité des Américains), notamment Samuel Roth, à l'origine de l'affaire de 1957 devant la Cour suprême [qui a mis à l'épreuve les lois relatives à la représentation de la sexualité], Barney Rossett, éditeur de Grove Press ; le propriétaire d'Olympia Press, Maurice Girodias, et son père, Jack Kahane, éditeur parisien et auteur de romans sexuellement explicites ; le comédien Lenny Bruce ; les cinéastes Russ Meyer, David Friedman et Randy Metzger ; le psychiatre autrichien Wilhelm Reich ; l'éditeur Screw Al Goldstein ; l'éditeur d'Eros Ralph Ginzburg [Ginzburg a fait de la prison pour obscénité à cause de son magazine *Eros* ; il est ensuite devenu rédacteur en chef et éditeur de *Moneysworth*)]. [Greenberg, M., p. 54 ; ses publications *Blue Ball* et *Intercourse* ont été postées depuis la région conservatrice de la Pennsylvanie néerlandaise : Gertzman, J., 2000, p. 287]] ; *l'éditeur Edward Mishkin ; Jack Valenti, président de la Motion Picture Association of America ; l'avocat de la défense Stanley Fleishman ; la playmate Playboy et ex-amante de Hugh Hefner Barbara Klein (alias Barbie Benton) ; la secrétaire personnelle de Hefner, Bobbie Arnstein ; le philosophe Herbert Marcuse ; le psychologue Albert Ellis ; les auteurs Philip Roth, William Styron et Norman Mailer ; et le juge de la Cour suprême Abe Fortas. Ils poursuivaient une histoire centenaire de Juifs radicaux défiant l'ordre établi. »* [Ford, p. 21]

(La liste de Ford ci-dessus, cependant, est fausse sur au moins un point : William Styron n'est pas juif. Il n'est pas difficile de comprendre, cependant, d'où vient cette erreur. Comme Truman Capote l'a fait remarquer un jour à propos de la présence de Styron dans l'establishment littéraire juif, *« si jamais il y a eu un goy Yid, c'est Bill Styron »*). [Volkman, p. 96]

Parmi ceux qui figurent dans le décompte de Ford, après un procès « décisif » sur l'obscénité, la Grove Press de Barney Rosset a publié, en 1959, le scandaleux *Lady Chatterly's Lover* de D. H. Lawrence ; Rosset a également *« précipité un autre brouhaha de la censure en 1968 lorsque Evergreen Films de Grove a importé de Suède le sexuellement explicite I am Curious Yellow ».* [Blackwell, E., 1973, p. 417] Parmi les œuvres publiées par Kahane et Girodias qui sont devenues des standards de la littérature, on trouve les œuvres controversées de Henry Miller, et Lolita.

Samuel Roth est remarquable dans le commerce de la pornographie pour de nombreuses raisons. Bien que certains puissent le dépeindre comme un héros de la liberté d'expression, il a piraté des éditions d'*Ulysse* de James Joyce et de *L'amant de Lady Chatterly* de D. H. Lawrence, ce qui a suscité les protestations des héritiers de Joyce et de Lawrence. Emprisonné à deux reprises, de 1937 à 1939 et de 1957 à 1961, Roth a été qualifié de *« porc le plus sale du monde »* et de *« pou de la prison de Lewisburg ».* [Gertzman, J., 2000, p. 219] En 1936, Roth *« a reçu la peine de prison la plus sévère possible en vertu de la loi pour avoir effrontément utilisé le service postal afin de distribuer des livres obscènes flagrants... Roth était le libraire le plus souvent incarcéré, le plus inconscient et très probablement le plus ingénieux de son époque, défiant les autorités morales et légales avec une audace donquichottesque. »* [Gertzman, J., 1999, p. 22] Les autres *« principaux vendeurs d'articles érotiques par correspondance étaient Esar Levine et Benjamin Rebhuhn ».* [Gertzman, J., p. 26] Tous deux ont purgé des peines de prison pour obscénité. Parmi les grands fournisseurs d'*« art érotique »*, on compte Jake Zeitlin, Harry F. Marks, Ben Abramson et David Moss. [Gertzman, J., 1999, p. 61] Lors d'une enquête du Congrès sur le système de la pornographie à New York, les pousseurs de pornographie juifs présumés comprenaient Irving Klaw (*« le roi autoproclamé des pin-ups »*), Edward Mishkin et Abraham Rubin. [Gertzman, J., 2000, p. 278] Martin Kamin était un *« fournisseur d'articles à la limite de l'érotisme ».* [Gertzman, J., 2000, p. 177] Parmi les autres *« délinquants »* du commerce de l'érotisme, citons Earl Marks, Solomon Malkin, Alex Field, Henry Klein, Raymond Thomson, Al Picker, Joseph Seiffer, Max Gottschalk et David Moss. [Gertzman, J., 2000, p. 31] Les éditeurs juifs de livres érotiques comprenaient William Faro, Panurge, Falstaff (*« Falstaff a donné une importance particulière au travail d'Iwan Bloch »*, également juif, *« le père de*

la sexologie ») [Gertzman, J., 2000, p. 193], Robin Hood House, l'American Anthropological Society, American Ethnological Press, Jul-Mar, Julian, Risus, Biblion Balzac, Pickwick, Parnassus Book Shops, Abbey, Allied Book, Emerson, Pioneer et Franklin. [Gertzman, J., 2000, pp. 192-193]

L'érudit juif Jay Gertzman, dont la librairie de son propre oncle a fait l'objet d'une descente à Philadelphie, [Gertzman, J., p. 287] fait remarquer que les juifs ont construit le commerce du livre *« érotique »* à New York (le cœur de l'édition américaine) et qu'il n'y avait *« aucun groupe ethnique unique de vendeurs de livres érotiques à New York avant la présence juive ... Dans plusieurs cas, les parents du vendeur de livres érotiques étaient des partenaires commerciaux. On pouvait faire confiance aux oncles et aux frères, et probablement à personne d'autre... L'impression clandestine de nombreux classiques érotiques interdits... était l'œuvre de deux frères, Adolph et Rudolph Loewinger ; une autre paire, David et Jacob Brotman, était responsable d'une grande partie des brochures lubriques vendues sous le comptoir et des livres reliés en papier que [les groupes de surveillance morale] décriaient comme flagrants. Jack Brussel, partenaire de Sam Roth au début de la carrière de ce dernier, s'est assuré l'aide de sa première femme... Le chef de bureau de Benjamin Rebhuhn était son neveu, et sa femme était répertoriée comme directrice de la Falstaff Press Inc. Esar Levine et son frère Benjamin, amis proches des Rebhuhn, étaient respectivement éditeur et directeur commercial de la Panurge Press. »* [Gertzman, J., p. 29, p. 30]

En 1939, selon une importante organisation anti-vulgarité, la New York Society for the Suppression of Vice, 28 des 32 personnes arrêtées cette année-là dans la ville de New York pour avoir enfreint la loi sur l'obscénité étaient juives (le nombre pourrait même être plus élevé : deux des 32 n'ont pas indiqué leur religion/ethnie). [Ces chiffres sont cités par Gertzman, qui les accepte comme crédibles : Gertzman, J., 2000, p. 29]

Selon Gertzman, en termes classiques d'outsider-insider juif, *« les vendeurs d'érotiques formaient une entité soudée, et donc persistante, pleine de ressources et au succès résilient. Il était facile de les stigmatiser en tant que groupe [par les non-juifs] distinct de la majorité, même s'ils avaient les mêmes objectifs et les mêmes méthodes de travail que les libraires en général. À New York, du moins pendant la période allant de 1880 à 1940, beaucoup d'entre eux étaient membres de*

familles d'immigrants juifs. Les marchands d'érotisme juifs semblent avoir pris une place importante dans le domaine peu après que les immigrants d'Europe de l'Est aient commencé à arriver en nombre record en 1880. » [Gertzman, J., p. 28]

Le *Jerusalem Post* a conclu une critique du livre de Gertzman sur le commerce de la pudeur dominé par les juifs comme ceci :

« Gertzman lui-même reconnaît, vers la fin de son livre, que son oncle a déjà dirigé la plus célèbre 'librairie sale' de Philadelphie. D'ailleurs, le petit-fils de Sam Roth n'est autre que le professeur James Kugel, l'éminent spécialiste de la Bible à l'université de Harvard. S'il existe une tribu plus compliquée et plus surprenante sur terre, je n'en ai pas encore entendu parler. » [Nesvisky, M., 3-9-00]

Il y a beaucoup d'autres personnalités publiques juives, dans divers domaines, qui pourraient mériter d'être ajoutées à une liste à la Luke Ford d'assauts juifs contre la moralité de la culture dominante. Dans le domaine de la littérature, le procès pour obscénité intenté par l'homosexuel Allen Ginsberg dans les années 1950 à San Francisco à propos de son poème « Howl » (un autre point de repère dans la culture populaire) l'a propulsé par la suite vers la célébrité. Selon l'ennemi idéologique juif de Ginsberg, le « néo-conservateur » Norman Podhoretz :

« Plus les années 60 avançaient, plus j'en venais à considérer tout cela [l'ère hippie] comme une nouvelle sorte de peste... Je terminais par une complainte pour les victimes qu'elle avait faites parmi les jeunes 'particulièrement vulnérables'... [Il y avait] des nuances de la propagande antinomique que Ginsberg avait répandue autant que n'importe qui d'autre en Amérique... Ginsberg était également loué sans réserve comme un pionnier du mouvement pour les droits des homosexuels, ce qu'il était en effet. Pourtant, pour autant que j'aie pu le déterminer, personne n'a pensé à établir un lien entre l'apparition du sida et la promiscuité homosexuelle rampante encouragée par Ginsberg (la sodomie étant une caractéristique particulièrement 'joyeuse' décrite en détail avec amour dans de nombreux poèmes pornographiques – oui, pornographiques –). Et je n'ai pu trouver qu'une seule mention (dans le Weekly Standard) du parrainage actif par Ginsberg de l'abominable North American Man Boy Alliance (NAMBLA), une organisation consacrée à la légalisation de la pédophilie homosexuelle. ('Je ne sais pas exactement comment définir ce qui est

mineur', a-t-il expliqué un jour, ajoutant rapidement qu'il n'avait lui-même 'jamais couché avec quelqu'un de moins de quinze ans'). » [Podhoretz, N., 2000]

Dans les premières années du vingtième siècle, en guerre contre la moralité de l'ère victorienne, l'*« anarchiste juive Emma Goldman a également encouragé une nouvelle permissivité ; elle a fait le tour du pays, donnant des conférences sur des sujets tels que 'La limitation de la progéniture' et 'L'homme est-il un varié ou un monogame ?' Elle a défié les féministes qui prônaient la chasteté, insistant sur le fait que les femmes libérées couraient plus de danger en ayant trop peu d'expérience sexuelle qu'en en ayant trop. »* [Leider, E.M., p. 49] Au début des années 1890, Goldman *« devint l'amant d'[Alexander] Berkman et, après un certain temps, de son ami artiste, Fedya, également. Tous trois vivaient en communauté... Même certains radicaux trouvaient l'honnêteté d'Emma sur les questions de sexe difficile à tolérer. »* [Shulman, A., 1970, p. 10, 11] Goldman a même tenté une fois de se prostituer pour réunir l'argent nécessaire à l'achat d'une arme pour un assassinat. [Shulman, A., 1970, p. 10]

En parlant de prostituées, la plus influente en tant que *« prostituée la plus célèbre du monde »* est peut-être Xaviera Hollander, dont le livre *The Happy Hooker* (1971) fut un best-seller. (Le *« premier fiancé de Hollander s'appelait Frank Apfelbaum ... il s'est transformé en Frank Allen »*). [Hollander, X., 2000, p. 39] Fille d'un survivant de l'Holocauste/psychiatre néerlandais, c'est son père *« qui lui a inculqué l'amour du Yiddishkeit et une passion pour la culture juive. » « Elle a commencé à gérer un bordel haut de gamme dans un immeuble de l'Upper East Side »*, note le magazine ethnique juif *Moment*, *« où parmi ses clients se trouvait un homme qui posait beaucoup de questions, ce qui a rapidement éveillé les soupçons de Hollander. L'homme s'est avéré être Eric Kohn, un journaliste juif qui faisait des recherches pour un livre. Les deux hommes décident de collaborer à la rédaction d'un récit autobiographique de la vie de Hollander, et un an plus tard, The Happy Hooker explose sur la scène – se vendant finalement à 16 millions d'exemplaires ... Accro aux pilules amaigrissantes et incapable de contrôler sa kleptomanie ('J'ai eu des orgasmes en volant', dit-elle), elle est arrêtée pour avoir volé une chemise de nuit à 40 dollars. Ce vol, associé au fait qu'elle était une criminelle avérée aux États-Unis, l'a conduite à l'expulsion et au divorce... L'homme d'affaires Arnold Blitz, un ami de Hollander, a déclaré : 'Xaviera n'est pas une ambassadrice de la culture juive, mais de la judéité' ».* [Lipkin, L., February 2001]

En 1924, deux jeunes hommes de dix-huit ans issus de familles très aisées de Chicago, Nathan Leopold et *« son ami et amant Richard Loeb »*, ont fait la une des journaux internationaux pour ce qui était alors popularisé par son sensationnalisme comme le *« crime du siècle »*. Le psychiatre David Abrahamsen indique que les hommes *« ont enlevé Bobby Franks, âgé de quatorze ans, et Loeb l'a battu à mort. Ils ont déshabillé le corps à partir de la taille et, bien que les preuves ne soient pas concluantes, l'un d'entre eux ou les deux ont probablement pratiqué un acte sexuel sur lui... Dans la perspective de tout ce qui s'est passé depuis les années 1920, le meurtre de Bobby Franks peut difficilement être qualifié de crime du siècle, tel qu'il était perçu à l'époque. Mais à cette époque, la brutalité et le non-sens de cet acte ont fait l'effet d'une bombe dans la conscience publique. Les gens ont commencé à se rendre compte que la société était en train de changer d'une manière effrayante. La jeunesse des deux meurtriers (c'était le début du raz-de-marée que l'on a appelé la délinquance juvénile), le caractère sexuel sous-jacent de leur crime et le fait que ce fut le premier grand procès à utiliser le témoignage de psychiatres sur les antécédents et l'état d'esprit d'un accusé ont laissé une impression indélébile sur les millions de personnes qui ont suivi cette affaire sensationnelle dans les journaux. »* [Abrahamsen, D., 1983, pp. 41-42]

En 1997, le *Jewish Bulletin* de Californie du Nord a même publié un article sur le médecin juif allemand du début du XX^{e} siècle, Magnus Hirschfeld, un *« sexologue ouvertement gay, qui a fondé un célèbre institut berlinois qui étudiait le comportement sexuel et vendait des accessoires sexuels dans sa boutique de souvenirs, [et] incarnait les attributs les plus méprisés des nazis... »*. [La] fondation du comité scientifique et humanitaire d'Hirschfeld est considérée comme la première organisation consacrée aux droits légaux des homosexuels et des autres minorités sexuelles... *« Dans un sens, il a été le fondateur de la libération des homosexuels en tant que mouvement politique et juridique »*, explique David Biale, spécialiste des questions juives. Un ancien manoir a été divisé en bureaux de consultation, en salles d'étude, en laboratoires et en un grand musée consacré à tous les aspects de la sexualité humaine, en particulier aux *« dérèglements de l'instinct sexuel ... [Certains visiteurs] ont laissé des témoignages sur les expositions étranges et le vaste éventail d'objets érotiques et d'aphrodisiaques trouvés dans l'une des attractions les plus curieuses de Berlin. L'institut a été l'une des premières organisations culturelles liquidées par les nazis, qui ont détruit le bâtiment et son contenu. »* [Katz, L., 6-6-97]

Le rabbin Daniel Lapin évoque l'influence du créateur de mode Rudi Gernreich dans l'Amérique des années 1960 :

« Lorsque Rudi Gernreich, un socialiste juif de Vienne, s'est installé à Los Angeles et a imposé le maillot de bain topless à une Amérique choquée, cela semblait émoustillant et audacieux. Nombreux sont ceux qui se souviennent des photos de journaux montrant des policiers au visage grimaçant, serrant des serviettes autour des torses galbés de jeunes femmes étourdies pour les escorter hors des plages publiques... Quelques-uns ont salué l'homosexualité flagrante de Gernreich en tant que héros de l'avant-garde. » [Lapin, D., 1999, p. 2]

Une telle influence juive est courante dans la culture populaire. En 1995, le magnat juif de la mode et des médias Calvin Klein s'est attiré les foudres des critiques qui ont comparé ses *« publicités pour les vêtements à de la pornographie infantile »* [Giroux, p. 16-17]. Les frères israéliens Nakash, propriétaires de la société de jeans Jordache, ont poussé l'audace jusqu'à utiliser des images *« lubriques »* dans leur propre campagne publicitaire [Byron, p. 34-35]. En 1998, le *Jewish Bulletin* a consacré un reportage au célèbre magnat de la mode juif homosexuel Isaac Mizrahi :

« Les téléspectateurs ont pu découvrir des aspects peu connus de Mizrahi dans 'Unzipped', le documentaire de 1995 qui lui était consacré. Le cinéaste Douglas Keeve était, à l'époque, en couple avec le designer. Dans une scène, Mizrahi a placé un rideau transparent derrière la passerelle et a demandé aux mannequins de changer de tenue sous les yeux du public. Ce genre d'audace a donné aux téléspectateurs un aperçu de sa personnalité audacieuse ... 'À ce jour, le designer reste actif dans les organisations caritatives juives. Je fais ce que je peux, dit-il. Je suis un fanatique, un vrai amoureux de la foi juive.' » [Schleier, C., 1-2-98]

Il y a aussi le photographe de mode juif Helmut Newton. *« Il est impossible de nier l'impact qu'il a eu »*, notait le journal anglais *The Independent* en 2001, *« sur la photographie de mode en particulier... Pour les féministes radicales, Newton est l'antéchrist. C'est l'homme qui a photographié une femme à quatre pattes avec une selle sur le dos, et une autre assise sur ses sous-vêtements ou un lit défait, avec un pistolet dans la bouche ... La vision de Newton est alimentée par le sexe, le statut, le pouvoir et, surtout, le voyeurisme ... Il n'est donc pas étonnant que la plupart des images les plus réussies du photographe soient devenues bien plus célèbres que les vêtements qu'il avait choisi de photographier... L'influence de Newton*

est partout... Dans les années 60 et 70, la vision décadente de Newton était peut-être qualifiée de 'porno chic', mais aujourd'hui, le reste du monde l'a finalement rattrapé et c'est tout simplement chic. Il n'y a guère de styliste, de photographe ou de designer travaillant dans la mode aujourd'hui qui ne reconnaisse l'influence de Newton ... Helmut Newton est né de parents juifs de la classe moyenne dans le Berlin de Weimar en 1920, et l'esprit décadent de cet endroit à cette époque est imprimé dans son travail ... Des accusations de misogynie sont encore constamment portées contre le travail de Newton. » [Frankel, S., 5-9-01]

En 2001, le rabbin Ira Korff s'est plaint que *« la suggestivité dans les médias de nos jours est de plus en plus irresponsable – c'est vraiment de la pornographie – et cela me dérange de plus en plus ».* Korff est bien placé pour savoir de quoi il parle. Il est l'ancien président de National Amusements Inc, qui possède Viacom, le deuxième plus grand conglomérat médiatique de la planète (contrôlé par le magnat juif Sumner Redstone). *« Korff »*, indique le journal israélien *Ha'aretz, « affirme que le pire pourvoyeur de violence et de blasphèmes à la télévision est Music Television (MTV), qui appartient à Viacom. Mais il ajoute : 'Je n'ai aucun intérêt à attaquer Viacom, et MTV est une entreprise gérée de manière éthique'. Après tout, il s'est enrichi en grande partie lorsqu'il était président, puis consultant de National Amusements Inc. ».* [Hausman, T., 6-22-01]

Arnold Shaw constate une certaine influence juive new-yorkaise des années 1960 dans le monde de la musique rock :

« Les Fugs, un groupe de la ville de New York dirigé par Tuli Kuperberg et Ed Sanders, sont généralement considérés comme le premier groupe underground. Politiques et pornographiques ... ils s'efforçaient de choquer et de repousser ... Ils n'ont pratiquement pas été diffusés sur les ondes, car les disc-jockeys craignaient que la prononciation de leur nom soit choquante. Bien que leurs apparitions incitent souvent les gens à leur tourner le dos, ils obtiennent un contrat d'enregistrement ... [dont Golden Filth] ... Avec un nom tiré d'un livre de poche pornographique, le Velvet Underground a contribué à faire du rock underground un phénomène largement new-yorkais. Mené par Lou Reed [également juif] (né au début des années 1940), le groupe fait partie du spectacle multimédia Exploding Plastic Inevitable d'Andy Warhol en 1966. Le sujet des chansons de Reed a éliminé le passage à l'antenne des disques qu'ils ont produits : l'héroïne, dans 'I'm Waiting for the Man' ; la cocaïne, dans 'Run, Run, Run' ; le sado-masochisme, dans 'Venus in Furs' ; et le

travestissement, le lesbianisme et l'homosexualité dans d'autres chansons. » [Shaw, A., 1982, p. 396]

En France, le chanteur Serge Gainsbourg [né Lucien Ginzburg] *« est encore plus célèbre en Grande-Bretagne pour son numéro un 'Je t'aime moi non plus' : l'hymne scandaleux qui figurait dans les charts britanniques il y a 30 ans. Lui et [l'actrice Jane] Birkin ont si bien simulé leurs ébats amoureux que le single a été interdit par la BBC et formellement condamné par le Vatican ... Pourtant, Gainsbourg est le plus grand musicien populaire que la France ait jamais produit ... Des échos de sa technique préférée, qui consiste à murmurer des blasphèmes contre une harmonie délicate et belle, peuvent être entendus dans de nombreux disques contemporains, notamment dans les dernières œuvres de Leonard Cohen ... Vers la fin de sa vie, les apparitions du chanteur dans les médias sont devenues des provocations rituelles : dans une émission de télévision, il soumet un parachutiste vétéran – horrifié par la version dub de la Marseillaise de Gainsbourg – à un torrent d'obscénités, ne s'arrêtant que de temps en temps pour gonfler des préservatifs. Lors d'un autre spectacle célèbre, alors qu'il partageait la scène avec la jeune Whitney Houston, Gainsbourg, alors âgé de 58 ans, s'est tourné vers le présentateur Michel Drucker et a déclaré, en anglais, 'I want to fuck her'».* [Chalmers, R., 1-4-00]

« Le reste du pays », a plaisanté un jour le comédien juif Woody Allen, *« pense que nous [les New-Yorkais] sommes des pornographes homosexuels juifs communistes. Je pense à nous de cette façon, et je vis ici. »* [Brown, A., 11-2-97] Lorsque Monica Lewinsky, stagiaire juive à la Maison Blanche, a commencé à avoir une relation sexuelle avec le président Bill Clinton, elle lui a raconté la blague suivante : *« Pourquoi les hommes juifs aiment-ils regarder les pornos à l'envers ? Pour qu'ils puissent voir la prostituée rendre l'argent. »* [Forward, 10-23-98, p. 1]

« Je suis une telle machine à sexe », commence l'autobiographie du controversé animateur de talk-show Howard Stern, *« Je pourrais prendre un morceau de bois et le transformer en quelque chose d'érotique, de sensuel, de pervers. »* [Stern, H., 1995, p. 3]

Malgré la prédominance des juifs dans le monde du porno, il n'est pas kasher d'affronter cette question sans détour. Alors comment la féministe Susan Griffin a-t-elle examiné – comme tant d'autres – la question des juifs et de la pornographie, dans son livre de 1981 intitulé

Pornography and Silence ? Elle ne les a pas du tout mentionnés, si ce n'est comme une tribune pour s'en prendre longuement aux juifs en tant que victimes de stéréotypes « antisémites », et pour forcer l'établissement d'un lien entre la pornographie sexuelle et l'hostilité anti-juive (les deux provenant des mêmes réservoirs d'esprits malades). *« Et pourtant, c'est précisément à cause de la folie de l'idée antisémite ou pornographique »*, déclare-t-elle, *« et précisément parce qu'elle est un délire, qu'elle doit agresser la réalité et tenter de la changer. Un homme 'croit' à la propagande antisémite, ou à l'idéologie pornographique, parce que la maladie de son esprit EXIGE qu'il croie que ces idées sont vraies. Or, la maladie est par nature résistante. Ainsi, lorsqu'on dit à un fou qu'il ne voit pas le monde correctement, et lorsqu'on lui donne des preuves contre ses préjugés, il refusera de voir la vérité, et il déformera même ces preuves pour soutenir son propre délire. Mais surtout, il va jusqu'à modifier la réalité pour qu'elle soutienne sa folle idée du monde. C'est ce que l'antisémitisme et la pornographie exigent de leurs croyants. L'ESPRIT TROMPÉ DOIT ESSAYER DE REFAIRE LE MONDE APRÈS UNE ILLUSION ».* [souligné par l'auteur] [Griffin, S., 1981, p. 121]

Griffin a plus à dire sur ce sujet, utilisant l'innocence des juifs comme une attaque contre l'esprit pornographique (antisémite) :

« Le même esprit [d'Adolf Hitler] qui se rêvait comme le porteur de la culture concevait que sa némésis, le destructeur de la culture, était le Juif. Comme une ombre au fantasme de la domination aryenne, l'antisémite a inventé un ennemi aux proportions impressionnantes. Dans le document inventé connu sous le nom de 'Protocoles des Sages de Sion', l'antisémite a imaginé une congrégation de Juifs qui se réunissent dans un cimetière pour planifier la mort de la culture aryenne. Bien entendu, une image pornographique se trouve au centre de ce plan imaginaire. Ainsi, les juifs imaginés dans le cimetière imaginé élaborent un complot macabre pour 'exiger le mariage entre juifs et chrétiens'. Ensemble, ils aiment l'idée de souiller les femmes Gentilles. Et alors que la réunion s'achève, un veau d'or énorme et informe émerge de la tombe pour symboliser la matérialité du Juif, tout comme la peur de la matière et de la mortalité a émergé de l'esprit de l'antisémite dans ce fantasme du pouvoir maléfique. » [Griffin, S., 1981, p. 175]

Même Judy Blume, un auteur juif bien connu de livres pour enfants, figure *« régulièrement »* sur la liste des *« auteurs américains les plus censurés »* pour avoir défié les limites morales. Les parents outrés ne cessent de

porter plainte. Rien qu'en 1997, neuf tentatives ont été faites pour retirer ses livres pour enfants des rayons des bibliothèques, notamment en raison de thèmes sexuels sous-jacents. Le livre pour enfants de Blume, *Deenie*, par exemple, traite de la masturbation, et *Forever* comprend un pénis nommé Ralph. [Woulfe, M., 7-20-98 ; Jenkins, E., 4-13-99, p. 134]. La célèbre romancière juive Judith Krantz fait remarquer que *« Mon article le plus célèbre [alors que j'écrivais pour Cosmopolitan], sur lequel on me demande encore, s'intitulait 'Le mythe de l'orgasme multiple', inspiré d'un livre d'un médecin généraliste, le Dr Rubin, qui insistait sur le fait que toute femme qui se contentait de moins de cinquante orgasmes au cours d'une seule séance sexuelle était dupée ».* [Krantz, J., 2000, p. 236]

Et l'influence de Willie Hammerstein sur la culture populaire ? Marybeth Hamilton souligne qu'en 1913, son Victoria Theatre *« était devenu le théâtre de vaudeville le plus rentable de New York, renommé (ou notoire) pour ses attractions criardes – selon l'expression d'Hammerstein, pour ses 'numéros de monstres' ... [jumeaux siamois, etc.] ... Mais au-delà de ces bizarreries physiques et géographiques, il y avait les monstres de la publicité, les habitants les plus notoires de la ville, des hommes et plus souvent des femmes qui s'étaient fait un nom grâce à leurs liens avec le monde criminel et sexuel de New York, dans des descentes de police des mœurs qui faisaient la une des journaux, des 'nids d'amour', des scandales et des meurtres... L'accent était mis sur les scandales sexuels, en particulier ceux qui mettaient en scène des femmes jeunes et séduisantes. »* [Hamilton, M., 1995, p. 3]

Exploitant leur notoriété, Hammerstein a engagé des personnes issues de faits divers sensationnels de la vie réelle pour qu'elles se produisent sur son forum en tant qu'artistes.

Qu'en est-il de l'influence d'Anton LaVey sur les mœurs modernes, notamment pour attirer les jeunes aliénés ? LaVey, né Howard Stanton Levey, et connu sous le nom de « Pape noir », a fondé l'Église de Satan à San Francisco en 1966 et a été baigné par l'attention des médias. Créant un tissu de mensonges sur lui-même, *« il a construit »*, a relevé un journaliste, *« une histoire personnelle mensongère dans tous les faits qui peuvent être vérifiés. »* [Grace, K., 7-28-97] *« 'His Satanist's Bible' (1967) propose une philosophie sub-nietschéenne dans laquelle la force est égale au droit, et l'auto-gratification immédiate constitue le principal devoir de l'homme. Soyez simplement un homme animal, dit la Bible du sataniste, haïssez vos ennemis, et si quelqu'un vous*

frappe, frappez-le... Susie Atkins, l'une des groupies de [Charles] Manson brandissant des couteaux, reproche à LaVey sa descente dans la dépravation et le meurtre. » [Daily Telegraph, 11-11-97, p. 25] Plus d'un million d'exemplaires des livres de Levey ont été imprimés. [Los Angeles Times, 11-8-97, p. 8]

Levey, qui est mort en 1997, note le site Web de l'Église de Satan, était *« un homme d'origine juive qui avait la haine de soi et qui a embrassé le fascisme vers la fin de sa vie ».* [Church of Satan/1] Sa propre fille, Zeena, note qu'il *« battait et maltraitait régulièrement celles de ses disciples féminines avec lesquelles il avait des relations sexuelles, les forçant à se prostituer dans le cadre de ses 'conseils sataniques' et encaissant leurs gains. En 1986, [Levey] a été un témoin passif de l'agression sexuelle de son propre petit-fils par un ami de longue date. »* [Church of Satan/2]

L'animosité traditionnelle des juifs envers le christianisme est reflétée par Levey sous une forme presque caricaturale. Les enseignements de l'Église de Satan de Levey sont bien sûr antithétiques de ceux du christianisme. *« Contemplez le crucifix »*, écrit Levey, *« que symbolise-t-il ? Une incompétence blafarde suspendue à un arbre... [Le livre de Levey] préconise la masturbation rituelle, des rites 'pour convoquer quelqu'un à des fins lubriques ou établir une situation sexuellement gratifiante', ainsi que des rites 'pour causer la destruction d'un ennemi' »* [Harpur, T., 3-5-97, p. A7]. *« Depuis plus d'une décennie, en évaluant l'influence de Levey, les chercheurs ont noté un intérêt croissant pour l'ennemi juré du christianisme. Le révérend Richard Woods, un dominicain qui fait le lien entre la théologie et la culture populaire, trace la courbe ascendante [de l'intérêt pour le satanisme] à partir de 1966, année où l'Église de Satan d'Anton LaVey a fait ses débuts à San Francisco. La même année est sorti Rosemary's Baby, le film d'Ira Levine sur une femme qui a donné naissance à l'enfant du diable. Au début des années 1970, le livre et le film 'L'Exorciste' ont émoustillé des millions de personnes. »* [Le film L'Exorciste a été réalisé par William Friedkin, également juif]. [Schjaeffer, P., 2-5-89]

Sigmund Freud, dont sont issus tant de populistes sexuels, est également un élément essentiel de l'aperçu de Luke Ford sur ceux qui ont façonné les mœurs sexuelles modernes dans la société occidentale. La féministe Kate Millet, dans Sexual Politics, a relevé que l'« envie du

pénis » du freudisme et ses autres théories oppressives étaient profondément préjudiciables aux femmes :

« Bien qu'il soit généralement accepté comme un prototype de l'envie libérale de liberté sexuelle, et qu'il ait contribué de manière significative à adoucir les inhibitions puritaines traditionnelles sur la sexualité, l'effet du travail de Freud, de ses disciples, et encore plus de ses vulgarisateurs, a été de rationaliser la relation injuste entre les sexes... Et en ce qui concerne l'objectif de la révolution sexuelle de libérer l'humanité féminine de sa subordination traditionnelle, la position freudienne a été mise au service d'une attitude fortement contre-révolutionnaire. » [Millet, p. 178]

Selon les observations d'Earl Grollman :

« Bien que [Sigmund] Freud ait été considéré comme un non-croyant [du judaïsme] et qu'il ait même affirmé son reniement des rituels et des rites, il avait le sentiment d'avoir conservé les meilleurs attributs de la foi. De nombreux biographes ont noté que sa vie de famille était chaleureuse et affectueuse, que l'apprentissage occupait une place extrêmement importante et qu'il avait un fort sentiment d'identification avec les autres Juifs. Même sa doctrine concernant la puissance des pulsions sexuelles était issue de l'interprétation de Freud des ingrédients de base de la judéité. » [Grollman, E., 1965, p. xxv]

En 2001, le *Jewish Bulletin* a relevé le cas du rabbin Leslie Alexander qui *« s'est donné pour mission d'exciter les Juifs ... 'Le judaïsme consiste à se donner du plaisir les uns aux autres et à n'avoir aucun scrupule ni aucune inhibition à ce sujet ... Lorsqu'un Juif se présentera devant Dieu, il devra répondre de chaque plaisir qu'il n'a pas pris. En tant que juifs américains, nous sommes encombrés d'une perspective sexuelle chrétienne qui ne reflète pas du tout les idées juives. Nous avons tout ce bagage moral sur qui nous sommes sexuellement ; rien de tout cela n'est juif... Nous passons tellement de temps en tant que société à essayer de nous libérer des mœurs sexuelles. Si nous avions simplement appris de notre propre tradition, nous n'aurions pas besoin d'essayer ... Les textes juifs sont très francs et directs [sur le sexe] ... L'enseignement est très amusant. Mes étudiants disent généralement : 'Ouah ! Ils ont vraiment dit ça ?' »* [Goldsmith, A., 11-23-01]

« Alexander », constate le Bulletin, « se souvient avoir lu une fois un texte dans lequel un rabbin raconte à un groupe d'autres rabbins les différentes choses qu'il considérerait comme des perversions sexuelles. Et puis, à la fin de son discours, les autres rabbins lui ont dit qu'il avait tort. .... En plus d'aimer la nature 'osée' du

sujet, Alexander a aimé enseigner la sexualité juive parce que c'est un moyen de piquer l'intérêt des gens pour le judaïsme. » [Goldsmith, A., 11-23-01]

Les coulisses du grand Hollywood ont bien sûr une influence considérable sur la moralité populaire : *« Les gens du spectacle ont toujours été peu soucieux de la morale, et dans une ville, dans une industrie, qui se consacre à colporter le glamour et la romance, il serait surprenant que les passions qui se manifestent devant les caméras ne se transposent pas parfois dans la vie réelle... Les jeunes qui affluent à Los Angeles, désespérés de faire carrière dans le cinéma, étaient prêts à risquer les périls du casting sur canapé ».* [Shipman, D. 1993, p. 136] Comme indiqué précédemment, le *« casting canapé »* est depuis longtemps une institution à Hollywood. Dans sa forme la plus grossière, les résultats d'une telle expansion sexuelle incluent inévitablement des personnes comme la célèbre *« maquerelle »* juive d'Hollywood Heidi Fleiss et son réseau de drogue et de prostitution très médiatisé au début des années 1990. Le réseau aurait compté parmi ses membres importants les cadres de la Columbia Michael Nathanson et Barry Josephson [Voir discussion précédente] William Stadiem mentionne le contingent de prostituées juives d'Hollywood dans l'écurie générale de la maquerelle non juive « Alex Adams » :

« Robin faisait partie de tout un groupe de jeunes prostituées privilégiées qu'Alex avait surnommé 'la meute JAP [Jewish American Princess]'. Elles aimaient les boîtes de nuit, les Porsches, Versace et la coke, allaient pour la plupart à UCLA par intermittence, détestaient l'idée d'avoir un vrai travail, et ne pouvaient pas toujours faire payer leurs parents. » [Adams, A., 1993, p. 55]

Le terrain de jeu de Hollywood, « Sin City », Las Vegas, particulièrement réputé pour le jeu, la prostitution et autres vices, doit également être ajouté à la liste des grandes influences juives douteuses sur la culture populaire. (À Hollywood, Al et Lew Wertheimer ont fondé un tripot illégal appelé le Clover Club. Plus tard, la bande juive d'Hollywood a créé un centre de villégiature de ce type près de Tijuana, au Mexique, appelé Agua Caliente). [Gabler, N., 1988, p. 261] Las Vegas, en tant qu'institution, a exercé une profonde influence en s'efforçant d'aseptiser, de normaliser et de populariser certaines des expressions les plus troublantes de la nature humaine en tant que loisirs acceptables dans la société occidentale. Comme l'observe le professeur Alan

Balboni, *« les Juifs et les Italiens qui formaient les 'Boys' [la mafia] ont pu développer l'industrie naissante du jeu au point qu'elle a fini par exercer une influence significative sur la scène américaine ».* [Balboni, p. ix] L'esprit d'entreprise juif n'était pas seul en cause, mais il était central. [Voir les informations précédentes sur l'énorme influence juive dans la formation de Las Vegas] Pour les besoins ici, nous pouvons nous interroger sur les observations du commentateur juif James Yaffe : *« Si l'on peut dire que les Juifs ont un vice caractéristique, ce vice est le jeu. Même dans le shtetl, ils étaient des joueurs. De nombreux psychiatres m'ont mentionné ce phénomène, et pourtant personne n'a été capable de l'expliquer exactement. »* [Yaffe, J., 1968, p. 268] On peut également citer le cas de Mike Rose, le PDG juif de Holiday Corporation (Holiday Inn, et al), qui *« a orienté [la société] vers le jeu lorsqu'elle a racheté Harrah's en 1980, provoquant la démission du président et de deux directeurs de Holiday. Rose a ensuite vendu la chaîne de motels du même nom pour créer une entreprise de jeux d'argent appelée Promus Corporation ».* Le président de la société, L. M. Clyde, s'est retiré *« car il ne pouvait pas concilier ses croyances religieuses presbytériennes avec le jeu... Clyman n'est pas parti tranquillement, et deux directeurs de Holiday se sont joints à lui pour démissionner pour des raisons morales ».* [Johnston, D., 1992, p. 49, section photos]

De l'autre côté de la terre, en 1998, le commentateur conservateur israélien Jonathan Rosenblum a déploré le statut moral et la réputation douteux de l'État juif moderne :

« Une fois de plus, les antisémites nous ont dépeints comme des libertins et des pervers sexuels pour saper notre autorité morale. Aujourd'hui, nous admettons allègrement ces accusations et nous nous imaginons aimés du monde pour cela. Sommes-nous, ainsi que notre culture, honorés de la même manière lorsqu'un documentaire de CNN affirme que nous avons le taux de prostitution le plus élevé au monde ? » [Rosenblum, J., 5-15-98, p. 9]

Rosenbaum n'aurait probablement pas pu imaginer la grotesque diffamation du plus saint des saints juifs par de jeunes Israéliens l'année suivante. En 1999, un groupe de 40 adolescents israéliens visitant Auschwitz et d'autres sites d'extermination massive des juifs en Pologne sous le régime hitlérien, a suscité l'indignation internationale des communautés juives lorsqu'on a découvert qu'ils avaient *« terminé leur visite des camps de la mort polonais par un spectacle de strip-tease ... quelques heures*

seulement après avoir visité Treblinka, où 900 000 Juifs ont été assassinés ... Une fois auparavant, les Israéliens ont été choqués après qu'un groupe d'officiers de l'armée [israélienne] se soit rendu dans un casino après avoir visité Auschwitz ». [Gross, T., 11-28-99]

En 2001, une communauté juive d'Angleterre a fait la une des journaux lorsqu'un *« enterrement de vie de garçon avec trois strip-teaseuses exécutant des 'actes sexuellement explicites' a été organisé dans une synagogue (Finchley Synagogue's Kinloss Suite) ... Une partie des fonds collectés était censée être destinée à une organisation caritative juive. »* [Zerdin, J., 2-9-01]

Andrea Dworkin, féministe juive américaine, fait état de sa désillusion face aux mythes de libération d'Israël lorsqu'elle a visité l'État juif pour la première fois :

« En 1988, je suis allée en Israël... J'ai été bouleversée par ce que j'ai trouvé, notamment de la pornographie sur le thème de l'Holocauste et des femmes battues et violées. Pourquoi me serais-je attendue à ce que ce soit différent ? ... En Israël, il existe un genre de pornographie défini par le thème de l'Holocauste : des corps de femmes en morceaux écrasés par des trains ou des squelettes debout près de fours ouverts. » [Dworkin, A., 2000, p. xi, 168]

Paul Cowan, juif américain, a signalé cette anecdote sur la recherche de son identité juive en Israël en 1982 :

« J'avais un ennemi à Beersheba, un homme nommé Itzhak, le principal tombeur de la ville. Il avait été gigolo sur la Côte d'Azur, avait transporté de la drogue d'Israël en Syrie, et possédait maintenant son propre bar, un endroit appelé le Barsheba, où l'on pouvait souvent trouver le genre de bagarres qui semblaient si excitantes dans les westerns américains. Il volait toujours des femmes. Je lui en voulais particulièrement car il avait séduit Pam, une Anglaise que je fréquentais, en avait fait une hôtesse dans son bar, et était ensuite devenu son proxénète à temps partiel. » [Cowan, P., 1982, p. 108] [Voir aussi « La traite des Blanches », vol. I, chapitre 10]

En 2001, la chaîne de télévision publique israélienne a suscité l'indignation des groupes de femmes lorsqu'elle a diffusé *« un clip vidéo d'un agresseur battant une femme nue qu'il avait prétendument violée... La présidente de l'organisation féminine Na'amat... a déclaré dans une lettre... qu'elle espérait que*

[la chaîne] ne ferait pas la course à l'audimat en recourant à la violence et à la pornographie ». [Haas, D., 2-16-01, p. 2]. En 2000, le journal égyptien *Al-Arabi* a affirmé que *« les producteurs de films [en Israël] recherchent des acteurs qui ressemblent aux stars égyptiennes actuelles et les utilisent pour tourner des films pornographiques en Israël. Les films sont ensuite importés en Égypte et projetés à des clients qui paient ... [L'actrice] Yusra Alawi a déclaré aux journalistes qu'elle demandait à son avocat d'obtenir des copies des films et d'engager des poursuites judiciaires contre les responsables ».* [Boulware, J., 6-7-00]

L'État juif a également été gravement embarrassé par un incident survenu en juillet 2000 en Amérique du Sud, qui a suscité *« un énorme intérêt dans les médias brésiliens. »* Le diplomate israélien Arie Scher a été impliqué dans la production de pornographie enfantine lorsque la police brésilienne a découvert des vidéos et des photographies au domicile du professeur d'hébreu George Steinberg. [Nigri, S., 7-5-2000] Scher a fui en Israël avant de pouvoir être arrêté par la police brésilienne. (En 2000, le *Sydney Morning Herald* a rapporté que l'Afrique du Sud était *« l'un des pires centres au monde pour l'abus d'enfants et l'esclavage sexuel des enfants ... Des syndicats du crime internationaux basés au Nigeria, en Chine, en Israël et en Russie se sont impliqués dans le commerce sud-africain »*). [O'Loughlin, 9- 9-2000]

(Sur le thème continu de la pornographie juvénile, en 1996, David Webber, ancien directeur du Conseil communautaire juif de Calgary et directeur de la jeunesse de la synagogue Beth Israel, a été condamné à six ans de prison *« pour avoir possédé de la pornographie juvénile et molesté sept garçons au cours des huit dernières années ».* La police a trouvé en sa possession 3 635 photos de jeunes garçons, 16 vidéos pornographiques, 224 livres et articles sur *« l'amour homme-garçon »* et d'autres documents à charge. Le procureur provincial a qualifié Webber de *« pédophile impénitent ».* [Slade, D., 10-26-96, p. B5] En 1997, à l'autre bout du Canada, en Nouvelle-Écosse, Stuart Friedman, le cantor de la synagogue orthodoxe Beth Israel de Halifax, a été *« condamné et renvoyé aux États-Unis [dans sa ville natale de Baltimore] pour possession et distribution de pornographie juvénile... ce fut l'une des plus importantes dépêches à Halifax depuis longtemps ».* [Canadian Jewish News, 2-6-97, p. 10] La police a trouvé toute une série de matériel pornographique, y compris des jeux de menottes. Dans une autre affaire de pornographie enfantine au Canada, Corey Jones,

conseiller professionnel en réhabilitation des délinquants sexuels, a écrit en 1994 : *« Je suis désespéré... quand je lis que l'Association canadienne des libertés civiles prend la défense d'Eli Langer, un artiste accusé en vertu de la nouvelle loi contre la pornographie enfantine à cause d'une exposition de peintures représentant des enfants dans divers actes sexuels avec d'autres enfants et adultes ».* Langer, arrêté à la galerie Mercer Union, est également juif ; *« son père est un historien amateur de l'Holocauste »*). [Jones, C., 1-20, 1994, p. A21 ; Toronto Life, 7/1994]

Dans le monde de la pornographie américaine, notamment du côté des réalisateurs, Luke Ford observe que :

« Bien qu'ils ne représentent que 2 % de la population américaine, les Juifs dominent le porno. La plupart des principaux interprètes masculins jusqu'aux années 1980 avaient des parents juifs. Les principaux pornographes juifs sont Wesley Emerson, Paul Fishbein, Lenny Friedlander, Paul Norman, Bobby Hollander, Rubin Gottesman, Hank Weinstein, Fred Hirsch et ses enfants Steve et Marjorie, Steve Orenstein, Theodore Rothstein et Reuben Sturman. » [Ford, p. 21]

Sur son site Internet, Ford donne des précisions dans une section intitulée « Juifs ». *« Les juifs laïques », écrit-il, « jouent un rôle disproportionné dans l'industrie du sexe... Les principaux pornographes juifs modernes sont Ron Braverman, John Bone, Wesley Emerson, Paul Fishbein, Herbert Feinberg alias Mickey Fine, Hank Weinstein, Lenny Friedlander, Bobby Hollander, Rubin Gottesman, Fred Hirsch et ses enfants Steve et Marci, Paul 'Norman' Apstein, Steve Orenstein, Jack Richmond (PDG de Legend), Theodore Rothstein, Reuben et David Sturman, Ron Sullivan, Jerome Tanner, Armand Weston, Sam et Mitch (Spinelli). Les juifs représentent la plupart des principaux artistes masculins des années 70 et 80. Les étalons hébreux comprennent Buck Adams, Bobby Astyr (Bobby Charles), R. Bolla (Robert Kerman), Jerry Butler (Paul Siderman), Seymore Butts (Adam Glasser), Roger Caine (Al Levitsky), David Christopher (Bernie Cohen), Steve Drake, Jesse Eastern, Jamie Gillis (Jamie Gurman), Ron Jeremy (Hyatt), Michael Knight, William Margold, Ashley Moore (Steve Tucker), David Morris, George Payne, Ed Powers (Mark Arnold alias Mark Krinski), Harry Reems (Herbertg Streicher), David Ruby, Herschel Savage (Harvey Cowen), Carter Stevens (Mal Warub), Marc Stevens, Paul Thomas (Phil Tobias), Marc Wallice (Marc Goldberg) Randy West (Andy Abrams) et Jack Wrangler ... Parmi les interprètes féminines juives, citons Avalon, Jenny Baxter (Jenny Wexler), Busty Belle*

(Tracy Praeger), Chelsea Blake, Tiffany Blake, Bunny Bleu (Kim Warner), J. R. Carrington, Lee Carrington, Tiffany Blake. R. Carrington, Lee Carroll (Leslie Barris), Blair Castle/Brookle Fields (Allison Shandibal), Courtney/Natasha/Eden (Natasha Zimmerman), Daphne (Daphne Franks), Barbara Dare (Stacy Mitnick), April Diamond, Jeana Fine, Alexis Gold, Terri Hall, Heather Hart, Nina Hartley (Hartman), C. J. Laing (Wendy Miller), etc. J. Laing (Wendy Miller), Frankie Leigh (Cynthia Hope Geller), Gloria Leonard, Traci Lords (Nora Louise Kuzma), Amber Lynn, Tonisha Mills, Melissa Monete, Susan Nero, Scarlett O. (Catherine Goldberg), Tawny Pearl (Susan Pearlman), Nine Preta, Tracey Prince, Raylene, Janey Robbins (Robin Lieberman), Mila Shegol, Alexandra Silk, Susan Sloan, Annie Sprinkle (Ellen Steinberg), Karen Summer (Dana Alper), Cindy West, Zara Whites (Amy Koolman), et Ona Zee (Ona Simms) ... Pourquoi les Juifs dominent-ils le porno ? » [lukeford.com]

« Le pornographe [juif] Seymour Butts », dit Ford, *« explique le grand nombre de Juifs dans le porno par le désir de faire des profits. Les Juifs gravitent autour de l'argent... Si quatre personnes sont en concurrence pour un emploi, et que trois d'entre elles sont des goyim, le Juif, toutes choses égales par ailleurs, obtiendra le poste. C'est comme ça que je travaille. Si j'ai trois acteurs en compétition pour un rôle, et que l'un d'entre eux est juif, et qu'ils sont tous dans la même situation... faites-moi un procès ».* [http://www.lukeford.com]

(Note : Les paramètres de ce qui constitue la « moralité » évoluant de décennie en décennie, toute définition de la pornographie constitue un sujet de controverse. Selon les termes actuels, la pornographie, pour la sensibilité de cet auteur, n'est pas la représentation publique de la sexualité elle-même, mais plutôt l'exploitation, l'avilissement, le vol de la dignité, la dévaluation et même la déshumanisation impitoyable des liens humains les plus intimes : les émotions fragiles, la faiblesse humaine, la vulnérabilité, l'acte d'amour et la tendresse humaine intime spoliés pour le profit de l'entreprise publique).

Parmi les interprètes pornographiques juifs les plus importants, on trouve Harry Reems (de son vrai nom Harry Streicher). Selon l'omniprésent avocat Alan Dershowitz, Reems était *« un gentil garçon juif qui gagnait sa vie en faisant ce que beaucoup de gens payaient pour faire... [Il était] le roi incontesté des acteurs porno ».* [Dershowitz, 1987, pp. 156, 155] Dershowitz connaît bien l'histoire de Reems car il a défendu avec succès

l'acteur contre des accusations liées à l'obscénité à Memphis. *« Si Herb Streicher n'était pas devenu acteur, précise l'avocat, il aurait été un attaché de presse de premier ordre. Chaque fois qu'un article [favorable à son affaire] paraissait, il le plaçait dans son dossier de presse et en envoyait des copies à d'autres journalistes. Cela a eu un effet boule de neige... Il était impossible de prendre un journal ou un magazine ou de regarder une émission de télévision ou de radio sans tomber sur une référence à l'affaire Reems. Reems était devenu une célébrité du jour au lendemain. »* [Dershowitz, 1987, p. 171] Dershowitz s'est même attiré l'ire des féministes et d'autres groupes indignés lorsqu'il est allé au tribunal pour plaider en faveur d'une projection par des étudiants de l'université de Harvard du film le plus connu de Reems, Gorge profonde, (un film porno du début des années 1970 qui a rapporté 60 millions de dollars dans le monde). [Dershowitz, 1987, 184]

À la fin des années 1980, le combattant de la liberté qu'est Dershowitz a de plus en plus d'expérience dans ce domaine. Bien avant Harry Reems, il rappelle avec fierté qu'il a *« défendu avec succès le film 'Je suis curieuse' (Édition jaune) ... [qui] avait été réalisé en Suède. [Ce film] avait été [le] premier film cinématographique distribué commercialement à montrer du sexe explicite ».* [Dershowitz, 1987, p. 163] Il a ensuite été l'avocat du film de Terry Levene, *Belinda*. Levene a été condamné par un jury pour des charges liées à l'obscénité ; Dershowitz a gagné un appel en sa faveur. [Dershowitz, 1987, p. 176]

En 1995, Nadine Strosse, professeur de droit à l'université de New York, a même écrit un livre intitulé *Defending Pornography*. Elle se défend en tant que championne de la liberté d'expression avec l'habituelle accréditation du *« Juif en tant que victime opprimée »* :

« Mon père était un survivant de l'Holocauste. Je suis juive. Je sais par la logique, par l'observation et par l'expérience que plus vous êtes impuissant en tant que groupe, sexe ou idéologie, plus vous devez défendre votre liberté d'expression. » [Gerrard, N., 1-28-96, p. 15]

En effet, le paradigme même du pornographe marginalisé et populairement méprisé repose confortablement sur le modèle juif de « l'étranger/victime ». Le juif et le pornographe s'attribuent communément des attributs de noblesse morale contre une société

perçue comme répressive : dans les deux cas, l'ennemi est la culture/les valeurs chrétiennes où l'expression sexuelle a été traditionnellement dévalorisée. Dans le contexte du porno, l'ennemi est configuré comme la pudibonderie. La lutte du juif et du pornographe est, dans cette vision du monde, une lutte contre l'oppression ; le juif et le pornographe sont déclarés innocents de toute faute morale. Leur objectif commun est conçu comme une simple lutte pour la liberté. C'est ce que relève Carina Chocano, ainsi que les efforts récents du monde pornographique (traditionnellement méprisé) pour se réinventer en héros :

« Si le sexe dans notre culture n'était pas si 'imprégné de honte et de culpabilité', et si l'industrie du sexe et de la pornographie n'était pas marginalisée, alors la pornographie cesserait de refléter des attitudes néfastes, sortirait du caniveau et fournirait, comme l'a dit l'un des panélistes [de la première conférence annuelle sur la pornographie mondiale], 'une catharsis masturbatoire pour les masses'. 'Ce sont des conneries', a rétorqué Glasgow Phillips, auteur et critique [de pornographie]… 'Pour gagner de l'argent dans ce secteur, il faut exploiter', dit-il, 'et c'est si facile à faire. Je veux dire, vous savez combien de salopes idiotes il y a dans cette ville [Los Angeles] ? Il suffit de les caster.' » [Chocano, C., 1998]

La féministe Diana Russell s'est emportée contre *Defending Pornography* de Strossen, déclarant :

« L'objectif de Nadine Strossen dans 'Defending Pornography' est de détruire la réputation et les réalisations du mouvement féministe contre la pornographie. À cette fin, elle nous sert la même vieille caricature fatiguée de nous voir comme des prudes anti-sexe, pro-censure et de connivence avec la droite... Le livre de Strossen a été accueilli avec enthousiasme par les médias, non pas parce qu'il est si brillant, mais parce qu'elle est présidente de l'American Civil Liberties Union (une organisation qui est devenue de plus en plus un chien de garde des intérêts des pornographes). Le fait que Strossen professe être féministe lui donne beaucoup plus d'influence qu'un homme qui ferait le même sale boulot pour une sale industrie. » [Russell, D., été 1995]

Il n'y a apparemment pas de limites au remodelage de la morale sexuelle. En 2001, le professeur de Princeton Peter Singer (*« fils de juifs viennois qui se sont enfuis en Australie en 1938, peu après l'invasion de Hitler »*) [Nasar, S., 4-10-00, p. A1] a fait la une des journaux nationaux, et a été

ridiculisé à l'échelle nationale, pour une critique de livre qu'il a rédigée pour un magazine en ligne, *Nerve*. Le titre de l'article était « Heavy Petting », où il approuvait la bestialité, y compris des lignes comme celle-ci : *« Qui n'a pas été perturbé, lors d'une soirée mondaine, par le chien de la maison agrippant les jambes d'un visiteur et frottant vigoureusement son pénis contre elles... En privé, tout le monde ne s'oppose pas à être utilisé par son chien de cette manière, et des activités occasionnellement mutuellement satisfaisantes peuvent se développer. »* [Billup, A., 4-2-01] Le *Democrat-Gazette* de l'Arkansas a publié un éditorial poignant sur Singer, un expert en « bioéthique », et les vastes implications de telles pensées provenant du collège de l'Ivy League :

« [Peter Singer est] un professeur de bioéthique de Princeton qui veut savoir quand la révolution sexuelle va recommencer à se révolter. Il est prêt à s'attaquer au règne animal... Il a été amené à Princeton en grande pompe par le président de cette université, Harvey Shapiro, qui dirige également le Comité consultatif national de bioéthique du président. Ouais, ces gars-là façonnent la politique nationale. Une politique éthique. » [Arkansas Democrat-Gazette, 4-8-01, p. J4]

En 1999, Hope Weissman, un autre professeur juif, cette fois à l'université Wesleyan dans le Connecticut, a suscité la controverse pour son cours intitulé « Pornographie : écrits de prostituées ». Le cours comportait des lectures de textes allant du *Marquis de Sade* au magazine *Hustler* de Larry Flynt, ainsi qu'une performance de strip-tease par une pornographe juive bien connue, l'*« artiste de la performance »* Annie Sprinkle, qui s'est fait connaître en invitant le public à inspecter son col de l'utérus. *« Créez votre propre œuvre pornographique »*, a dit Weissman à sa classe. [Pinkerton, J., 5-20-99, p. B9] En 2001, après des protestations publiques, le cours de Peter Lehman « Sexualité dans les médias » a été annulé. L'année précédente, il avait *« exigé des étudiants qu'ils signent une décharge avant de projeter des films classés X »*. [Associated Press, Porn, 11-9-01]

Annie Sprinkle, née Ellen Steinberg, est *« la star juive du porno et de la performance »* [Epstein, R., 10-15-99, p. 18] qui a connu une telle diversité sexuelle qu'elle a *« arrêté de compter ses rencontres sexuelles personnelles à 3 500 »* [Helber, A., 8-19-99] *« Quand je suis allée à [visiter l'ancien camp de concentration nazi] Dachau »*, a-t-elle dit un jour, *« j'ai pu constater à quel point c'était lié au sexe ». « Comment cela ? »* s'est demandé son interlocuteur. *« Eh*

bien », a-t-elle poursuivi, *« je ne suis pas assez lucide pour le dire, mais la quête du pouvoir et la qualité viscérale, les corps, le sang... Je ne sais pas. C'est trop gros pour essayer de l'expliquer, mais j'ai eu le sentiment que c'était vraiment lié à une énergie sexuelle mal orientée... [Il y a] l'empreinte de mes seins juifs. J'aime bien l'idée que le cœur et le sein, le soin apporté au sentiment et au mamelon et la sensualité soient utilisés pour créer un symbole religieux : une étoile juive. Et ce n'est pas que je me moque ou quoi que ce soit. J'honore à la fois le sein et l'étoile juive dans mon esprit. »* [Friedlander, M., 2000]

(Dans des termes similaires, l'érudit juif Michael Govrin décrit le plus saint des lieux juifs : *« Jérusalem, l'épouse de Dieu, son lieu de désir, est toujours un lieu érotique de désir masculin. Jérusalem est la plus grande prostituée de tous les lieux, la chatte du monde exposée sur tous les écrans de télévision, dans un peep show permanent, jour et nuit. Et pourtant, dans le paradoxe classique du désir, chacun a sa Jérusalem virginale et pure, souillée seulement par les biographies abusives et diffamatoires que les autres en font. »*) [Govrin, M., 200]

En 1998, une conférence sur la sexualité s'est tenue à l'Université d'État de New York à New Paltz ; elle était parrainée par le programme d'études des femmes de l'université. *« Ce qu'il faut apparemment appeler le point culminant de la conférence »*, indique le Clarion, *« a été la performance de [l'interprète lesbienne juive] Shelly Mars, une strip-teaseuse d'une maison de bain bisexuelle. Au cours de son spectacle, 'Whiplash : Tales of a Tomboy', où elle simulait des rapports sexuels et criait des obscénités, Mars a heurté l'entrejambe d'un membre du public, Peter Shipley, président d'un groupe éducatif privé appelé National Catholic Forum. Le stylo de Shipley est entré dans sa narine, et Mars est tombée en arrière en criant qu'elle saignait. Puis elle a retiré son pantalon et son chemisier et s'est exposée ».* [Clarion, février 1998]

Parmi les autres interprètes juifs de premier plan dans le domaine du porno, citons Randy Becker (*« pinup boy nu et torride pour la communauté gay »*) [Gerstel, J., 5-22-97, p. B10] et Ron Jeremy. Selon un journal canadien en 1999, *« avec 1 500 films à son actif en 22 ans de carrière, Ron Jeremy est l'une des stars du porno les plus prolifiques et les plus célèbres de l'histoire du métier. »* Jeremy se décrit comme un *« bon garçon juif »* qui a commencé comme instituteur avec une maîtrise en éducation spécialisée. [Griwkowsky, F., 12-8-99, p. 38] (À une échelle plus modeste, en 1994, une policière de New York, Carol Shaya, *« née en Israël d'un père juif et d'une*

mère catholique », a fait la une des journaux pour avoir posé nue dans *Playboy*). [Hall, A., 7-11-94, p. 2, 21]

En 1998, même si le rabbin Shmuel Boteach souligne qu'il se distancie de la pornographie, *Playboy* magazine a toutefois publié un extrait de son livre, *Kosher Sex*. [Daily Telegraph, 10-26-98, p. A9] En 2001, Boteach a intenté un procès à un service de rencontres sur Internet, MatchNet.com, qu'il avait été chargé de représenter. Joe Shapira et Alon Carmel, fondateurs de MatchNet.com, sont israéliens, tout comme Ami Shafrir, un autre partenaire de développement de la société Internet. Cependant, *« le cœur de l'empire commercial de Shafrir était une autre société dont le siège se trouvait dans le Wilshire Boulevard Building : Amtec Audiotext, un opérateur de lignes téléphoniques sexuelles qui, selon lui, a généré des revenus de 60 millions de dollars au cours de sa meilleure année, en 1995 ».* Shafrir est également le propriétaire de MatchNet, à Beverly Hills. Les divisions de Matchnet comprennent Americansingles.com et Jdate, ce dernier étant utilisé par *« un célibataire juif sur 10 aux États-Unis et ... le site a été responsable de 300 mariages au cours de ses quatre années d'activité ».* Le rabbin Boteach a finalement été approché par un autre Israélien, Daniel Nicherie, lui-même autrefois condamné pour fraude bancaire, *« qui a dit au rabbin que MM. Carmel et Shapira étaient des pornographes qui avaient été poursuivis en justice près de 40 fois. » « L'intrigue [autour de MatchNet.com] »*, note le *New York Times*, *« s'étend de Beverly Hills à Israël en passant par la bourse allemande. Parmi les personnages figurent un entrepreneur du téléphone rose, l'ancien détenu qui a pris le contrôle de son entreprise et un avocat radié du barreau, obsédé par l'idée d'exposer les dessous de l'industrie des rencontres en ligne. »* [Ellin, A., 2001]

Puis il y a Gloria Leonard, également juive, ancienne actrice pornographique, ancienne présidente de l'Adult Film and Video Association of America et présidente de la « Free Speech Coalition. » Elle indique qu'elle *« était à l'avant-garde d'un phénomène connu sous le nom de 'phone sex' pendant mon mandat d'éditrice du magazine High Society, ce qui a finalement donné lieu à un procès historique devant la Cour suprême des États-Unis, que nous avons gagné. »* [Washington Times, 10-12-99, p. A2] Mme Leonard, présentée comme *« un nom synonyme de divertissement pour adultes de qualité en tout genre »*, était autrefois une *« spécialiste des obligations*

convertibles de Wall Street. » [Lafee, S., 4-29-89, p. D2] En 2001, lorsqu'elle a quitté la présidence de la « Free Speech Coalition » (un groupe d'activistes largement axé sur la pornographie), elle a été remplacée par *« son amie de longue date et membre du conseil d'administration de Free Speech, Mara Epstein. Vétéran du secteur du divertissement pour adultes, Epstein dirigeait auparavant icandy Entertainment, un producteur de DVD, et était employée par Laserdisc Entertainment, le producteur exclusif de laserdiscs XXX au début des années 1990. »* [Adult Video News, juin 2001]

Jay Weissberg fait remarquer par ailleurs que Sandy Kane a *« l'émission la plus crue et la plus juive du câble... Sandy se présente comme la seule strip-teaseuse comique au monde ».* [Weissberg, J., 2000] Parmi les autres juifs notables dans le domaine de la pornographie, citons Steve Greenberg, co-président du Comité sur le travail sexuel masculin à la Conférence internationale sur la prostitution de 1997 ; Karlyn Lotney, productrice du *« cabaret érotique 'In Bed with Fairy Butch' »* basé à San Francisco ; et Carol Leigh (« Scarlet Harlot »), directrice du Prostitution Education Network, et membre fondatrice du groupe de défense des homosexuels, Act Up ! *« Être stigmatisé pour la façon dont on gagne de l'argent »*, dit Mme Leigh, *« c'est une façon de persécuter les Juifs, non ? ».* [Cohen, B., 2000] Parmi les autres interprètes/producteurs juifs de premier plan dans le domaine de la pornographie figurent Nina Hartley, Jerry Butler, Hershel Savage (Harvey Savage), Sam Weinstein (alias Armand Weston ou Anthony Spinelli) et Paul Thomas. [Jewhoo, 2000]

Il y a aussi Abby Ehmann qui *« s'engage à satisfaire les goûts des fétichistes et des spectateurs qui viennent à sa soirée régulière du samedi soir, Click + Drag au Club Mother »* à New York. Elle édite le magazine *Extreme Fetish*, *« surnommé la meilleure publication sexuelle alternative de New York par le magazine 'TimeOut'. Elle fait partie du conseil d'administration de Feminists for Free Expression, une organisation qui lutte contre les restrictions à la liberté d'expression, et elle est écrivain et performeuse. »* [Kakoulas, M., 6-26-00]

Ailleurs, CNN indique que la chaîne de sex-shops Ann Summers de la famille Gold, basée en Grande-Bretagne, *« offre aux clients la possibilité d'acheter de la lingerie et des accessoires sexuels chez eux [via des réunions du type Tupperware parties] ... La directrice générale Jacqueline Gold est probablement responsable de la révolution sexuelle en Grande-Bretagne. Le concept d'Ann*

Summers, qui consiste à cibler les femmes, est son idée... 'Nous avons certainement contribué à changer l'attitude des gens à l'égard du sexe, certainement l'attitude des femmes', a-t-elle déclaré. » [CNN, 9-10-98]

Dans sa liste des pornographes juifs, Luke Ford attribue à Reuben Sturman le titre de *« parrain du porno »*, précisant que *« bien qu'il ne soit pas aussi connu que Hugh Hefner de 'Playboy', Larry Flynt de 'Hustler' et Bob Guccione de 'Penthouse', Sturman exerçait une influence bien plus grande. Un concurrent s'est plaint que Sturman ne contrôlait pas l'industrie du divertissement pour adultes ; il était l'industrie. »* [Ford, p. 22] Sturman lui-même a déclaré au *Los Angeles Times* que *« personne ne lui arrivait à la cheville [dans le domaine de la pornographie] »* [Johnson, J., 5-31-95, p. B1] *« Pour étendre son emprise sur l'industrie [de la pornographie], note le 'Times', il produisait des films avec une société, des accessoires sexuels avec une autre, puis vendait le tout dans ses propres magasins ».* En 1977, un rapport du FBI déclarait que Sturman avait accompli *« une prise de contrôle presque totale » de « l'industrie du peep-show ».* [Johnson, J. p. B1] Le *San Diego Union-Tribune* a relevé en 1991 que :

« Dans son rapport de 1986, la Commission Meese sur la pornographie [du gouvernement américain] a désigné Sturman comme la principale cible de l'administration en matière de pornographie. Elle l'a identifié comme le premier distributeur mondial de pornographie, avec le contrôle financier de près de 200 entreprises dans 19 États, une province canadienne et six pays étrangers. » [Lavelle, P., 1991, p. B1]

(Ford cite les chiffres de 800 librairies pour adultes Sturman dans tous les États américains et dans quarante autres pays). [Ford, p. 129]

La valeur de Sturman a fini par être estimée à 100 millions de dollars. Sa principale société, Sovereign News, rapporte le *Los Angeles Times*, était *« basée dans un entrepôt tentaculaire de Cleveland que certains hommes de loi appellent cyniquement le Fort Knox de la pornographie ».* [Houston, P., 1987,p. 20]

Sturman, fils d'immigrants russes juifs, se dépeint comme un croisé de la liberté d'expression et a échappé à la loi pendant la majeure partie de sa vie. (L'omniprésent Alan Dershowitz a un jour défendu ses actes, déclarant que *« la pire chose que [Sturman] ait faite est de transformer les féministes en censeurs. »* [Johnson, J., 1995, p. B1]) Le *« parrain du porno »* a

finalement été envoyé en prison en 1992 pour fraude fiscale et transport inter-États de films représentant *« des humains mangeant des excréments, des femmes ayant des rapports sexuels avec des chevaux, des porcs, des poulets et d'autres animaux, et des actes de sadomasochisme. »* [Las Vegas Review-Journal, 29-10-97, p. B1]. Ralph Levine, un ancien associé de Sturman dans une librairie porno de Las Vegas appelée Talk of the Town (décrite par un journal comme *« un emporium de cochonneries tape-à-l'œil à la périphérie est du centre-ville de Las Vegas »*) [Lavelle, P., 1991, p. B1] est devenu un témoin clé du gouvernement contre lui. Un autre co-accusé juif dans cette affaire, Stanley Loeb, *« a plaidé coupable de transport interétatique de matériel obscène ».* [Lavelle, P., p. B1] Sturman a été condamné en 1992 mais s'est évadé d'une prison de sécurité minimale dans le désert californien la même année, a été capturé et condamné plus tard pour d'autres charges, dont l'extorsion. Un autre associé juif, Herbert Fineberg, a également été condamné pour la tentative de meurtre d'un autre propriétaire de magasin pornographique. [Ford, pp. 121-132] Un autre membre de la chaîne pornographique, Allan Goelman, a été reconnu coupable de fraude fiscale sur des bénéfices personnels de 270 000 $ en tant que responsable des *« opérations de détail américaines de Sturman. »* [Houston, P., 1987, p. 20]

« J'étais un homme d'affaires », a déclaré Sturman une fois emprisonné, expliquant fadement ses activités, *« Je ne voyais pas [la pornographie] comme bonne. Je ne la voyais pas comme mauvaise. C'était un produit à vendre. »* [Johnson, J., 1995, p. B1]

Plus récemment, en 1999, le *Los Angeles Times* a qualifié Seth Warshavsky, âgé de 26 ans, de *« Bill Gates du porno »* et de *« pornographe le plus infâme de l'ère Internet ».* [Ehrman, M., 13-6-99, p. 26] Il a fondé et dirige Internet Entertainment Group [IEG] (associé : Mark Cohn ; directeur des ventes et du marketing : Jonathan Silverman). Les divisions comprennent Club Love, Manhole, Sex Fantasy, Girls Girls Girls, et bien d'autres. *« Selon les personnes qui parlent de lui »*, écrit le Seattle Weekly, *« [Warshavsky] est soit un génie, soit un misogyne, soit un homme d'affaires mondial respecté, soit un exploiteur d'enfants, soit le Bill Gates du porno, soit le Larry Flynt du cyberespace ».* [Anderson, R., 2-11-99, p. 22]

Basé à Seattle, Warshavsky a débuté à l'âge de 17 ans avec une entreprise de sexe par téléphone. En 1999, IEG avait gagné 75 millions de dollars au cours de ses trois premières années. Warshavsky a dû remiser sa Jaguar après s'être fait retirer son permis de conduire – plus de 20 infractions au code de la route en cinq ans. Warshavsky a été accusé d'avoir étouffé une petite amie dans une limousine, de l'avoir « traquée » et d'avoir menacé son ancien petit ami. [Anderson, R., 2-11-99, p. 22].

En 1999, IEG a suscité l'indignation des catholiques et a été poursuivi en justice par l'archidiocèse de Saint-Louis. *« IEG a récemment relié ses sites à d'autres qui diffusent des nouvelles de la visite du pape Jean-Paul II à Saint-Louis il y a quelques semaines »*, a observé le *Seattle Weekly*. *« Pour s'assurer que les catholiques soient horrifiés comme il se doit, IEG a inclus un compte rendu des scandales sexuels du pape et des blagues religieuses salaces. »* [Anderson, R., 2-11-99, p. 22] L'archidiocèse a obtenu une injonction du tribunal contre l'utilisation par IEG du terme *« visite papale »* comme nom pour l'un de ses sites Web, une stratégie destinée à attirer les religieux vers le porno qui diffamait et ridiculisait également la foi catholique. *« C'était une décision absurde »*, a déclaré Warshavsky à propos de la décision du tribunal, *« C'est un exemple parfait de la façon dont l'Église a pu utiliser le système juridique pour supprimer la liberté d'expression. »* [Salter, J., 1-21-99] (De même, en 2001, des pirates informatiques ont réquisitionné le site Web du groupe militant musulman palestinien Hamas. Les visiteurs de la page d'accueil du Hamas ont été soumis à des images de pornographie dure qu'il était impossible d'effacer d'un simple clic. Les responsables du Hamas, outrés, ont imputé la responsabilité de cette violation aux Israéliens). [Free Republic/Reuters, 3-26-01]

En août 2000, le site d'information en ligne de NBC a publié un article intitulé « The Sultans of Smut ». Seth Warshawsky et Jonathan Silverstein (aujourd'hui président de Cybererotica, dont le fondateur et chef est Ron Levi) y dressent une liste de dix *« acteurs influents du secteur [de la pornographie] qui ont construit Internet »*. Un autre « acteur » était Bill Asher, *« président de Vivid Entertainment Group, le 'premier producteur mondial de films et de vidéos pour adultes'. VEG a été fondé par Steven Hirsch et David James. VEG possède également Hot Network, 'considéré comme le plus grand*

réseau de télévision adulte hardcore du pays.' » [Blankstein, A., 7-1-2000, p. C1] Parmi les autres noms de famille juifs figurant sur la liste des dix *« sultans »*, citons (Danni) Ashe, qui a fondé *« l'un des sites pour adultes les plus connus sur le Web »*, (Eric) Langen et (David) Marshlack, dont la société s'est rendue célèbre en faisant payer les utilisateurs d'ordinateurs pour qu'ils posent une question à O.J. Simpson sur Internet, et en installant des caméras qui suivaient un groupe d'étudiantes à tout moment de leur vie privée (« Voyeur Dorm »). [Brunker, M., 10-9-2000]

Si Mark Kreloff, de la société New Frontier Media, basée dans le Colorado, est également juif (son vice-président exécutif, en tout cas, est Michael Weiner) [Accola, J., 21-5-2000, p. 1G], il se pourrait que sept des dix pornographes vedettes de la NBC sur Internet soient juifs. (Mark Bruder, président de Cable Entertainment Distributors, basé à Santa Monica, en Californie, est également un fournisseur de pornographie pour New Frontier Media). [Accola, J. 5-21-2000, p. 1G] Compte tenu du pourcentage de 2,5 % de juifs dans la population américaine, on peut s'attendre, toutes proportions gardées, à ce que 7 pornographes de premier plan sur 225, et non 7 sur 10, soient juifs.

Un autre jeune magnat juif de la pornographie sur Internet est le Britannique Benjamin Cohen, 18 ans, fondateur de JewishNet (vendu pour 300 000 livres sterling) et PDG de cyberbritain (*« ses filiales comprennent le portail pornographique, huntforporn.co.uk, et le moteur de recherche pour adultes, dotadults.com »*). [Levitt, L., 1-19-01, p. 9] Dotadults.com était *« le premier moteur de recherche pour adultes du Royaume-Uni »*. Les directeurs exécutifs de Cyberbritain comprennent l'enclave juive de Gerry Defries, Benjamin Cohen, Alex Defries et Daniel Ickowitz-Seidler. Les directeurs non exécutifs sont Gary Sterns (PDG de London Jewish News Ltd), Steve Masters, David Green et Richard Cohen. [M2 Presswire, 1-2-01]

Un autre Cohen majeur de la pornographie sur Internet – à ne pas confondre avec Benjamin – s'appelle Stephen. Ce deuxième Cohen a été poursuivi avec succès pour avoir volé l'URL « sex.com » d'un homme nommé Gary Kremen. Kremen n'avait jamais envisagé que le nom de domaine soit un foyer pornographique. Cohen, après avoir falsifié des documents pour s'emparer du site et mis au point un système de prise de contrôle élaboré, a fait de sex.com le premier site de pornographie

sur Internet, avec un chiffre d'affaires de 100 millions de dollars par an. Le journal en ligne « wired.com » explique l'histoire et le caractère de Cohen :

« Cohen a été condamné en 1991 pour s'être fait passer pour un avocat dans un tribunal des faillites dans le but d'escroquer 200 000 dollars aux créanciers d'une femme âgée. Selon les dossiers du tribunal, Cohen a usurpé l'identité de plusieurs avocats, a falsifié des actes et des chèques de banque bidons et a tenté de dissimuler les biens de la femme ... Cohen a été condamné à 46 mois de prison. C'était sa deuxième condamnation. En 1975, il avait été reconnu coupable de vol qualifié et de falsification de chèques ... Dans les huit mois suivant sa sortie de prison, Cohen contrôlait [par fraude] le nom de domaine Sex.com ...

À la fin des années 80, Cohen avait mis en place un véritable lieu de rencontre pour les échangistes de la French Connection dans une maison du comté d'Orange, en Californie. Des centaines de couples se retrouvaient au 'Club' les vendredi et samedi soirs pour échanger leurs partenaires. Après que des voisins se soient plaints, la police a arrêté Cohen en 1990 pour avoir exploité un club sexuel dans une zone résidentielle ... En janvier 1996, [le groupe de Cohen] a dévoilé son projet d'acheter une maison close du Nevada appelée Sheri's Ranch et de la transformer en un 'centre de villégiature pour adultes' de 100 millions de dollars. Baptisé Wanaleiya, ce lieu de villégiature au thème polynésien compterait 500 femmes exotiques qui 'n'hésiteraient pas à veiller à votre confort et à votre plaisir' ». [Bicknell, C., 4-13-99]

Il y a aussi Steve Hirsch, qui possède Vivid Video. *« De toutes ses réalisations »*, note le magazine *Los Angeles*, *« Vivid est surtout connu pour avoir remis à neuf l'apparence de la boîte de vidéo K7, en lui donnant l'aspect brillant d'une publicité de mode qui masque son contenu racoleur. Hirsch, célibataire et conducteur de Ferrari, qui a créé l'entreprise de films pour adultes la plus rentable de la vallée en s'inspirant de l'ancien système des studios hollywoodiens, semble tout aussi 'conditionné'. Parler avec lui, c'est comme interagir avec un téléprompteur – ses lignes de PDG bien répétées (Il est important pour nous de fabriquer des produits de qualité, de travailler avec les meilleurs modèles, de faire passer notre message') semblent écrites par des robots dans une pièce voisine. 'Il est très intelligent', disent tous les concurrents de Hirsch. Pourtant, après lui avoir demandé son avis, on ne peut s'empêcher de se demander ce que Hirsch pense vraiment. Contrairement au pornographe [non juif] Russ Hampshire, Hirsch n'a pas commencé dans la restauration rapide. À la fin des années 70, son père a quitté son emploi d'agent de*

change pour créer l'une des premières sociétés de distribution de vidéos classées X dans la vallée [de San Fernando] [aujourd'hui, le premier centre de production de pornographie au monde]. Après le lycée, Hirsch a travaillé dans l'entrepôt de son père et a fondé Vivid avec un partenaire en 1984. Il avait alors 23 ans. Aujourd'hui, le père de Hirsch travaille dans la division des ventes de Vivid, sa sœur Marci dirige la production, et Hirsch – qui est connu pour pénétrer et dominer agressivement de nouveaux marchés – est prêt à conquérir la nouvelle technologie DVD qui pourrait éventuellement remplacer le format vidéo, ainsi qu'à intégrer l'industrie du film pour adultes une fois pour toutes. » [Gardeta, D., 12-98]

Il y a ensuite Steven Orenstein, à la tête d'une importante société de production pornographique appelée Wicked, comme beaucoup, basée dans la San Fernando Valley de Los Angeles (la première zone de production pornographique de la planète) :

« Comme [un autre pornographe juif, Steve] Hirsch, Orenstein a été introduit dans le métier par un parent. Dans son cas, c'est sa mère, comptable, qui a accepté un poste de comptable dans une entreprise de magazines pour adultes et qui a ensuite aidé son fils à trouver un emploi dans la même entreprise. (Aujourd'hui, elle s'occupe de la comptabilité de Wicked.) Tout comme Hirsch, Orenstein a gravi les échelons de l'industrie, en occupant une série d'emplois jusqu'à ce qu'il se mette à son compte et crée Wicked en 1993. » [Gardetta, D., 12-98]

Et nous n'osons pas omettre Susan Block de la longue liste des entrepreneurs juifs du sexe. Block, qui se décrit elle-même comme une *« experte du sexe »*, a un site porno en ligne où elle se délecte d'un narcissisme et d'une arnaque sexuels effrénés, en posant elle-même en tenue légère et en vivant apparemment ses fantasmes de portrait porno (légende d'une photo : *« Ici, le Dr Block est dans son ensemble soutien-gorge push-up 'Cyberstars', culotte string et robe transparente »*). Et ici, sur cette version Internet de son Institut Dr Susan Block pour les arts et les sciences érotiques, Block énumère les commentaires des médias qui la décrivent comme *« la sexothérapeute la plus sexy d'Amérique »*, une *« alternative classée X à Leno, Letterman et Nightline »* (elle a une émission sur le câble), et *« une femme juive heureuse en ménage et pratiquante »*. [http://www.drsusanblock.com]

En 1998, la journaliste Carol Lloyd a décrit l'ouverture publique du « Sex Institute » de Mme Block :

« Il doit y avoir une explication à la scène qui se déroule à deux mètres de là. Une femme blonde aux gros seins et un homme noir massif forniquent avec une conscience de soi méthodique et désinvolte, comme deux culturistes qui font de la musculation après une blessure. Il est sur le dessus, frappant sans se presser, se tenant éloigné d'elle avec deux poings articulés plantés de chaque côté de ses hanches. Elle ne le touche pas mais tripote un vibromasseur argenté tout en faisant les yeux doux au petit public en direct et à la caméra mobile et carnivore. Le poulailler continue de bavarder, essayant de comprendre comment un spectacle aussi explicitement sexuel – le point culminant d'une soirée de tabous brisés – peut être si profondément, si peu sexy. L'évènement semblait trop beau pour le laisser passer. Le Dr. Susan Block, une célébrité du sexe qui est, entre autres, une chroniqueuse de conseils, une réalisatrice de vidéos portant des titres tels que 'The Fine Art of Fellatio', l'auteur des '10 commandements du plaisir', la titulaire d'un doctorat en philosophie, une animatrice de talk-show à la radio et sur le câble, et l'enfant-vedette du clivage pour tout ce qui touche à la sexualité et à l'autopromotion, organisait une fête pour la Saint-Valentin afin de célébrer l'ouverture de son nouvel institut sexuel, situé dans un ancien bar clandestin des années 1920, au cœur du centre-ville de L. A., dans le quartier des arts, de la mode et de l'artisanat. Max, le publiciste, valet de pied, majordome, mari et esclave sexuel autoproclamé de Susan Block, propose de me montrer les œuvres d'art... 'Nous avons tout', dit-il fièrement, puis il passe en mode interview. 'Je suis l'éditeur le plus poursuivi en justice en Amérique. J'ai été poursuivi 20 fois et j'ai passé 18 mois en prison'. Il énumère les charges sur ses doigts. Espionnage industriel, racket (j'ai mis la première paire de nichons dans les rues de L.A.), complot pour publication. » [Lloyd, C., 2-18-98]

Un autre entrepreneur pornographique juif de grande notoriété, David Friedman, était propriétaire de la chaîne de cinémas pour adultes Pussycat Theatre, qui en comptait 47 rien qu'en Californie [Ford, p. 26] Friedman a également été un pionnier de la production de pornographie *« soft-core »*. Surnommé le *« sultan de la débauche »* et *« le plus célèbre carpetbagger du cinémadome américain »*, il a réalisé 58 longs métrages entre 1958 et 1984, dont *Blood Feast*, *Ten Thousand Maniacs* et *Scum of the Earth*. [Friedman, D., p. 8, 10]. Le film *Scum of the Earth*, souligne Friedman, *« raconte l'histoire d'une bande de pornographes [...] qui attirent de jeunes étudiantes*

pour qu'elles posent pour des 'photos d'amour'». [Friedman, D., p. 325] *« Herschell [Lewis] et moi »*, dit Friedman, *« avions une réputation dans le secteur florissant des films d'exploitation au début des années 60. Il était largement connu et convenu que Friedman-Lewis Productions pouvait générer plus de films par dollar que toute autre source. »* [Friedman, D., p. 325] (D'autres associés dans son genre de monde du cinéma comprenaient Howard Golden, S. S. Millard, Louis Sonnery, et Irwin Joseph. Sam Katzman avait également des sociétés de production de films à création rapide, 4 Leaf et Victory. Tout comme Maurice Conn d'Ambassador-Conn).

Voici ce que note Mikita Brottman (avec une analyse psychanalytique) dans son ouvrage savant *Offensive Films : Towards an Anthropology of Cinema Vomitif*) sur la contribution de Herschell Lewis au cinéma. Il est responsable de l'introduction dans la culture populaire du film gore grotesque :

« Réalisé pour la modique somme de 24 000 dollars en 1963, l'infâme 'Blood Feast' de Herschell Gordon Lewis est considéré – si tant est qu'il soit considéré – comme le nadir absolu du cinéma d'exploitation. Les affiches publicitaires originales, déclarant que le film était 'plus effroyable que jamais, en couleur sang', promettaient aux spectateurs qu'ils allaient 'frémir et frissonner' en assistant 'au massacre et à la mutilation de jeunes filles nubiles – dans un étrange et horrible rite ancien ! ... Même Herschell Gordon Lewis a parlé des limites des capacités des acteurs et du fait que le scénario mettait l'accent sur le gore au détriment de la plausibilité et de la cohérence, il y a quelque chose à dire sur la transgression par le film des barrières et des limites du cinéma classique... Le film s'ouvre sur l'attaque d'une jeune fille dans un bain. Ramsès [le méchant] lui crève un œil avec une épée, puis lui coupe les jambes et les enroule dans du papier journal. Sa deuxième victime, Marcie (Ashlyn Maretin, Playboy Playmate d'avril 1964), fait l'amour à son petit ami sur la plage lorsqu'elle est attaquée et assassinée ; son cerveau est retiré, encore frémissant. Une troisième fille (Astrid Olsen) est traquée jusqu'à un motel où Ramses lui arrache la langue de la bouche à mains nues... Lors de sa première sortie, Blood Feast a fait l'objet de nombreuses critiques dans 'Time', 'Newsweek' et 'Variety', qui ont suscité un dégoût quasi universel. Depuis, il a atteint le statut de classique culte en tant que 'premier film gore infâme' et 'film d'éclaboussures original' ... Quant à la face moins respectable de l'horreur – le film slasher – les fondements narratifs de ce récit hautement ritualisé et formel sont mis à nu pour la première fois en 1963, dans

l'histoire de Fuad Ramses et de son 'Blood Feast' ... [qui] constitue l'épreuve de vérité d'une longue tradition de films slasher et de harcèlement. Pour reprendre la métaphore psychanalytique, 'Blood Feast' est la 'scène primale' du genre slasher... En termes narratifs les plus simples, 'Blood Feast' est l'histoire d'un démon assoiffé de sang qui tue et mutile une série de jeunes filles pubères sexuellement attirantes, une par une, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule fille en vie dans la chaîne. » [Brottman, M., 1997, pp. 79-80]

Et qu'en est-il de la vie éthique personnelle de M. Lewis ? C'était *« un ancien professeur d'université, titulaire d'un doctorat en anglais et autoproclamé 'magicien de Gore', [qui] a perdu la majeure partie de son capital dans les tribunaux lorsqu'il a été arrêté pour son rôle dans une agence de location de voitures frauduleuse, ainsi que pour une série d'autres condamnations pour fraude postale, notamment une fausse agence d'orientation en matière d'avortement et un faux dispositif d'économie d'essence. L'arrestation a mis un terme à sa carrière de cinéaste. »* [Brottman, M., 1997, p. 180]

Plus récemment, Zalman King, *« l'impresario du soft-core »*, a produit, entre autres, Female Perversions (réalisé par Susan Streitfield) et Striptease (réalisé par Andrew Bergman). Il a également créé la *« série dramatique érotique populaire, 'The Red Shoe Diaries', pour la télévision par câble Showtime ».* [Millax, J., 23-5-97, p. 5]. *« Je ne considère pas cela comme du porno soft »*, a-t-il déclaré à un journaliste, *« j'appellerais simplement cela du cinéma érotique ».* [Mendoza, N., 6-27-93, p. 75]

Dans le genre du film de série B, l'un des plus connus est Roger Corman, dont le père était juif. Le critique de cinéma Roger Ebert mentionne également trois autres juifs de premier plan :

« Samuel Arkoff et James Nicholson de l'AIP [American International Pictures] et le premier Joe Levine sont les principales figures des années 1960 dans le domaine de l'exploitation, mais à la fin de la décennie... [il y avait aussi] Joe Solomon. » [Ebert, p. 137]

Parmi les œuvres de Solomon figure *Hell's Angels on Wheels*. Son *« meilleur réalisateur »* était également juif : Bruce Kessler. [Ebert, p. 138] Le légendaire escroc d'Hollywood Joseph E. Levine ? Selon Steven Aronson, il *« a écrit le livre de la promotion ; il est célèbre pour ses gadgets de relations publiques et ses cascades publicitaires ; il doit son succès au film-spectacle de*

bas étage Hercule, réalisé à Rome, avec Steve Reeves dans le rôle principal de 'M. Univers'». [Aronson, S., 1983, p. 187]

Le créateur de *Fritz the Cat*, *« le premier dessin animé classé X au monde »* ? [Diamond, J., 7-6-92] Également juif : Bakshi, né en Palestine avant qu'elle ne devienne Israël. Et comme le fait remarquer la commentatrice juive Barbara Amiel à propos du cinéaste David Cronenberg :

L'histoire d'un groupe de jeunes gens qui prennent leur pied en regardant des cascadeurs reconstituer des accidents de voiture ou des vidéos d'accidents de voiture célèbres (Jayne Mansfield, James Dean) a horrifié le public... La Grande-Bretagne est en pleine vague de puritanisme bien-pensant et l'idée que les accidents de voiture puissent exciter sexuellement les gens est quelque chose qui va *« au-delà de la dépravation ».* [Amiel, B., 11-16-96, p. B6]

Il y a aussi le cinéaste britannique Mike Leigh (remplacé par Lieberman), *« surnommé le meilleur cinéaste d'Europe par un distributeur américain ».* Leigh, qui a *« 12 longs métrages à son actif, ainsi que des dizaines de pièces de théâtre et de pièces télévisées, sans oublier les lucratives publicités télévisées pour McDonald's »*, est *« le maître du grunge, du sordide, du sexuellement menaçant et du sexuellement dissolu... Le jeune Mike a lui-même rejoint un mouvement de jeunesse juif, est allé en Israël et a travaillé dans un kibboutz... Leigh présente à son public des toilettes, des excréments et de l'urine, des pets, des vomissements, des avortements, de la nudité, des ascenseurs couverts de graffitis, du cannibalisme et, dans sa pièce Babies Grow Old... votre propre évier de cuisine. »* [Kaufman, G., 2-11 96]

En 1988, l'éminent réalisateur italien Franco Zeffirelli a fait la une des journaux juifs pour avoir prétendument traité les producteurs juifs du film *La dernière tentation du Christ* (le film, réalisé par un non-juif, Martin Scorsese, a été largement condamné par les groupes chrétiens conservateurs) de *« racaille culturelle juive de Los Angeles ».* Zeffirelli a plus tard nié ces mots exacts, mais a tout de même attaqué le producteur du film, Lew Wasserman, président de MCA, comme *« un marchand à l'affût de dollars, et certainement pas de films de qualité qui respectent des valeurs universalistes précises ... Je demande à Lew Wasserman, avec ironie : que dirait-il si*

un jour un Italien décidait de faire un film sur Abraham sodomisant Isaac ? ». [Gruber, p. 7]

Les activistes chrétiens Tim Penland et Larry Poland, basés à Hollywood, ont été engagés par le directeur juif d'Universal, Tom Pollock (Universal était la filiale de MCA qui a sorti le film) et ils ont par la suite coécrit un livre sur l'exploitation dont ils ont fait l'objet de la part de la société. Engagés (sans avoir vu le film terminé) pour calmer les groupes de pression chrétiens qui n'étaient pas à l'aise avec *La Dernière Tentation*, Penland et Poland se sont sentis trompés et manipulés par Universal et ont rapidement rejoint les protestations contre le film. Prenant soin de ne pas enflammer le sentiment anti-juif, Poland note néanmoins que *« mon observation est que plus on monte dans la structure du pouvoir du cinéma et de la télévision, plus l'industrie devient juive. Si vous ne me croyez pas, interrogez un jour les directeurs des dix plus grands studios de cinéma. »* [Poland, L., 1988, p. 141]

La communauté juive, influente à bien des égards dans la définition de la moralité publique (par son activisme pour faire respecter la séparation entre « l'Église et l'État », sa domination dans les échelons supérieurs des médias de masse, sa prédominance dans la pornographie, ainsi que dans l'édition grand public, l'art moderne, etc. comme nous le verrons bientôt) a fait l'objet d'une enquête nationale en 2000. Selon le Jews and the Public Square Project, les chercheurs ont découvert les pourcentages suivants de soutien des personnes interrogées aux affirmations suivantes :

	Non-Juifs	Juifs	« Leaders » juifs
L'homosexualité est une mauvaise chose :	48%	23%	7%
Êtes-vous en faveur du « droit à l'avortement » ?	56%	88%	96%
Êtes-vous favorable à l'affichage des Dix Commandements dans les écoles publiques ?	65%	38%	

« Les Juifs ont une vision moins critique de l'homosexualité, de l'avortement, du contrôle des naissances et de la pornographie que les Gentils », notent les chercheurs. [Paulson, M., 7-15-2000, p. B2] (Il n'est pas surprenant que les producteurs de la sitcom homosexuel « push the boundaries » (repousser les limites) pour Showtime en 2000 étaient Daniel Lipman et Ron Cowen). Selon une autre enquête (1994) du National Opinion Research Center de l'Université de Chicago, les juifs sont également le groupe ethnique le plus sexuellement débauché d'Amérique. D'après leurs réponses, 34 % des juifs américains ont eu des relations sexuelles avec plus de 11 partenaires avant l'âge de 18 ans ! [Halberstam, p. 141] (Ainsi que le fait remarquer le journaliste non juif Ross Wetzsteon : *« J'ai toujours été attiré par les femmes juives – en fait, toutes les relations longues que j'ai eues, y compris mon mariage, étaient avec une femme juive... Avec les WASP, le code semblait incassable – baiser du premier rendez-vous à la porte, toucher maladroit du second dans la voiture, etc. etc, donc vous aviez l'impression que votre sexualité était rigidement sculptée ; avec les Juifs, par contre, ce n'était pas une question de 'baiser facile' – c'était le sentiment que tout ce qui allait se passer sexuellement entre vous se produirait, maladroitement, peut-être, mais au moins spontanément »*). [Wetzsteon, R. 6-10 septembre 1998]

Chaim Bermant explique les vues juives traditionnelles sur le sexe comme suit :

« On peut également discerner dans certaines agitations anti-juives [dans l'Europe chrétienne du début du XX^e^ siècle] plus qu'un soupçon de jalousie sexuelle. Le Juif, comme nous l'avons vu, était considéré comme étant de mèche avec le diable et enclin à toutes sortes de pratiques obscures, et qu'est-ce qui pouvait être plus obscur ou plus diabolique que le sexe ? (Le juif, dans les temps anciens du moins, avait également une idée extravagante des goûts et aptitudes sexuels du Gentil. Le Talmud, par exemple, décrétait qu'il ne fallait pas mettre son cul à portée d'un non-juif au risque de se faire sodomiser). Le fait que le Juif avait et a un appétit sexuel robuste est bien attesté par la lecture, même la plus superficielle, de la Bible, du Talmud et de textes plus récents, bien que moins sacrés. Le premier commandement de la Torah est 'Soyez féconds et multipliez-vous' et ce qui était traditionnellement considéré par les chrétiens comme un acte sordide mais nécessaire a été élevé par les rabbins au rang de saint sacrement. Mais, comme les rabbins eux-mêmes devaient le déplorer, cet acte a été porté à des proportions impies. » [Bermant, C., 1977, p. 29]

Une enquête menée en 1989 auprès de juifs américains a également observé que *« près d'un répondant sur cinq » a suscité des « réponses sceptiques »* quant à l'existence de Dieu, alors que *« dans la population américaine générale, plus de neuf personnes sur dix affirment croire en Dieu ».* [Wertheimer, J., 1993, p. 63]

Les résultats d'une étude menée dans les années 1980 sur les mœurs de l'élite de la télévision de divertissement, les façonneurs de la culture populaire, ont été publiés par trois chercheurs juifs en 1983. Cent quatre membres éminents du monde de la télévision hollywoodienne ont été formellement interrogés, choisis au hasard dans une liste établie par des *« initiés »* d'Hollywood de personnes *« clés »* dans ce domaine, c'est-à-dire *« les écrivains, producteurs et cadres de télévision les plus influents d'Hollywood ».* Il s'est avéré que 93 % des personnes interrogées avaient reçu une *« éducation religieuse ».* Parmi elles, 59 % ont été élevées *« dans la foi juive ».* (7 % du total de l'enquête n'ont pas été élevés dans un milieu religieux. Dans le contexte de la prédominance des Juifs dans les mouvements communistes au début et au milieu du XX^{e} siècle, [voir les discussions précédentes] on peut supposer qu'un pourcentage très élevé de ces personnes non affiliées religieusement étaient également juives). [Lichter/Lichter/ Rothman, 1983, pp. 54-61]

Sur le plan politique, 75 % de l'élite hollywoodienne se classent à gauche du centre et seulement 14 % à droite. Pas moins de 97 % des personnes interrogées étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle les femmes *« ont le droit d'avorter »*, et seulement 20 % étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle *« l'homosexualité est une mauvaise chose ».* En revanche, 51% ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle *« l'adultère est une mauvaise chose ».* Seuls 17% de l'élite hollywoodienne étaient *« tout à fait d'accord pour dire que les relations extraconjugales sont mauvaises ».* Soixante dix pour cent ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle *« il y a trop de sexe à la télévision ».* Soixante douze pour cent ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle *« la télévision critique trop les valeurs traditionnelles ».*

Parallèlement, à la même époque, dans un sondage national de 1982, seuls 27 % des Américains se disaient « libéraux », 32 % se classant dans la catégorie « conservateurs ». Comme le notent les trois chercheurs

juifs, *« le libéralisme social de l'élite de la télévision est également mis en évidence par leurs opinions sur le sexe et la moralité... Sur des questions telles que l'avortement, les droits des homosexuels et les relations sexuelles extraconjugales, leurs opinions divergent fortement des valeurs traditionnelles... Les créateurs de télévision apparaissent comme des défenseurs du 'nouveau libéralisme' qui a fait surface parmi les groupes cosmopolites de statut supérieur dans les années 1960. »* [Lichter/ Lichter/Rothman, 1983, pp. 54-61]

Rothman et Lichter ont constaté l'influence juive dans le façonnement de la culture populaire, à contre-courant des mœurs dominantes :

« Au sein des communautés intellectuelles et artistiques, les Juifs étaient également très à gauche de leurs collègues non juifs dans les années 1930 et 1950, et beaucoup plus actifs dans le soutien aux causes communistes ou 'progressistes'. Alors que les Juifs s'installaient dans les professions libérales, les services gouvernementaux, les médias et les universités, ils servaient de ferment radical à ces groupes et au nombre toujours plus grand d'Américains qui entraient en contact avec eux. » [Rothman/Lichter, 1982, p. 331]

Les juifs se sont également illustrés à Hollywood en tant que militants communistes, une tradition résolument contraire à l'opinion populaire américaine. Ainsi que le soulignait Neal Gabler en 1988 :

« Un communiste de premier plan estimait que 50 % des membres du parti étaient juifs pendant son apogée dans les années trente et quarante, et qu'une grande minorité – et parfois une majorité – de la direction du parti était juive. Ce qui était vrai pour le parti national l'était encore plus à Hollywood, où les Juifs formaient déjà une grande partie de la communauté artistique de gauche. » [Ring Lardner, Jr, par exemple, lui-même membre du PC, estimait que les deux tiers des communistes de Los Angeles étaient juifs] [Gabler, N., 1988, p. 331]

Dore Schary, éminent magnat d'Hollywood et président national de l'Anti-Defamation League de 1963 à 1969, faisait partie de ceux qui étaient fichés par le FBI comme *« grand sympathisant communiste »*. Laird Wilcox note :

« John Sanford, membre du Parti communiste et écrivain hollywoodien qui a enseigné avec Schary au Progressive Educational Center à Hollywood, CA, considère

que Schary est un peu moins attaché à ses principes. Lorsque Maggie, la femme de Sanford, a refusé de témoigner devant le House Un-American Activities Committee, Schary s'en est pris à elle : 'Cite quelques noms. Qu'est-ce que ça fait ? Cite les noms de personnes qui ont déjà été nommées ». Sanford fait remarquer que Schary est *« l'un des plus gros connards du métier ».* [Wilcox, L., 199, p.. 63]

Ainsi que le fait remarquer Milton Plesur à propos de l'époque de la « chasse aux sorcières » communiste du sénateur Joe McCarthy :

« En 1952, avant que le Sénat ne censure McCarthy, un sondage Gallup a démontré que 56 % des catholiques et 45 % des protestants approuvaient McCarthy et ses tactiques, mais que 98 % des juifs le considéraient comme une menace pour le pays. » [Plesur, M., 1982, p. 135]

Notant la prédominance d'un « petit » groupe de juifs dans la corrosion de l'ordre moral traditionnel de l'Amérique et le « leadership » juif américain dans ce rôle, le rabbin Daniel Lapin, politiquement conservateur, a déploré en 1999 que *« les Américains décents et ordinaires soient forcés de commencer à se demander si les Juifs sont mauvais pour ce pays. Je me rends compte à quel point cette déclaration est incendiaire... Mais je sais que je ne suis pas le seul à m'inquiéter...* [Lapin, D., 1999, p. 41]. *Les porte-parole de groupes tels que les homosexuels, les lesbiennes et les vétérans bisexuels d'Amérique et la Lesbian Task Force sont trop souvent juifs. Un grand nombre des organisations membres de la Religious Coalition for Reproductive Choice sont juives. L'Union américaine pour les libertés civiles (ACLU), championne des causes ultra-libérales, compte un nombre disproportionné de juifs parmi ses membres. La direction de l'ACLU fait presque penser à une réunion du conseil d'administration d'un temple...* [Lapin, D., p. 279]... *Tant d'enthousiastes de l'agenda homosexuel radical, de l'immoralité accrue et de l'élargissement des droits à l'avortement sont juifs. »* [Lapin, D., 1999, p. 293]

En 1999, le Gay Financial Network a annoncé sa liste des *« dirigeants d'entreprise gays et lesbiens les plus influents ».* Au moins quatre des six premiers classés étaient juifs, et ils étaient tous des magnats influents des médias :

1) Kathy Levinson, présidente et directrice de l'exploitation d'E*Trade.
3) David Geffen, PDG de Dreamworks

4) Barry Diller, PDG de USA Networks

5) Hilary Rosen, présidente et directrice générale de la Recording Industry Association of America.

(Au bas de la liste se trouvaient Stephen Friedman [vice-président des affaires publiques de MTV] ; Seth Radwell, PDG de Doubleday Interactive ; David Kuhn, vice-président principal et directeur éditorial de Brill Media, et Steve Fuchs, président de Hampton Industries) [Baim, T., 12-9-99]

En 2001, *Publisher's Weekly* a fait la critique de « Behind the Screen de William Mann : How Gays and Lesbians Shaped Hollywood, 1910-1968 », en disant :

« Mann couvre également un large éventail de sujets annexes, par exemple l'histoire et l'esthétique des décors, l'essor des 'clubs de pédés' de Los Angeles et le rôle particulier des juifs (qui étaient plus susceptibles que les gentils de parler ouvertement de leur sexualité). » [Publisher Weekly/amazon.com, 2001]

Président et PDG du premier et unique (2002) réseau de télévision homosexuel au Canada, PrideVision ? John Levy, anciennement président et PDG de Cableworks, *« l'un des premiers systèmes de câblodistribution au Canada à lancer l'accès Internet haut débit par câble ».* Levy dirige également The Score, un réseau de télévision sportive, et *« il est l'actionnaire majoritaire de Headline Media Group, Inc, la société propriétaire de PrideVision TV. »* [http://pridevisiontv.com/aboutPV/decision.htm]

Dans sa critique d'une récente biographie sur le magnat juif homosexuel d'Hollywood David Geffen, le journaliste Taki s'en prend à l'énorme influence exercée sur les mœurs publiques par la « Mafia de velours », en grande partie juive : *« Je ne suis pas surpris de lire que Hollywood est dominé par une Mafia de velours composée de riches homosexuels qui exigent des faveurs sexuelles en échange d'un travail dans les films. En fait, j'aurais été surpris si c'était l'inverse. Ces vieux juifs Mittel-Europa qui dirigeaient Tinseltown à son apogée ont établi la pratique du casting de canapé il y a longtemps; mais, comme on dit, au moins ils l'ont fait avec style et avec le sexe opposé. 'The Operator : David Geffen Builds, Buys, and Sells the New Hollywood' est le titre d'un livre à paraître de Tom King, un journaliste respecté du Wall Street Journal qui semble avoir touché le gros lot – et c'est bien le gros lot – avec son exposition de l'innommable Geffen. Ce*

dernier a invité King à écrire un livre sur son incroyable ascension au sommet, et aurait nommé des dizaines d'anciens petits amis, dont beaucoup sont aujourd'hui des stars célèbres. Indiscrétion mise à part, Geffen est un voyou sans pareil... Mais ce qui me dérange, ce n'est pas la bestialité et l'arrogance des mafiosi du Velvet. C'est le message qu'ils envoient à travers leurs films... Geffen, bien sûr, nie l'existence d'une cabale homosexuelle et, typiquement, accuse l'antisémitisme. Selon le livre de King, des amis [juifs] comme Barry Diller, Sandy Gallin et Calvin Klein, parmi beaucoup d'autres, gardent un profil bas mais se livrent apparemment aux bacchanales sexuelles qui vont avec le milieu. Des orgies présumées qui duraient tout un week-end et étaient alimentées par la drogue, au cours desquelles Geffen et ses puissants amis dirigeaient un 'marché de la viande' sélectionnant de jeunes hommes pour le sexe, sont apparemment décrites en détail dans l'opus de King... Hollywood n'a jamais été un lieu moral, loin de là, mais jusqu'aux années 1960 et 1970, il a prêché une sacrée leçon de morale. Dieu, la famille, le patriotisme, même maman étaient sacro-saints. Maintenant, c'est exactement le contraire. Les criminels sont dépeints avec sympathie, les flics toujours négativement ; les gens qui pensent que les relations sexuelles entre personnes du même sexe sont mauvaises sont des fascistes. » [Taki, v.13, no. 10]

En Russie, Olga Zhuk (*« Je suis juive et je suis une gouine »*) a pris la tête du récent mouvement homosexuel soviétique faisant son coming-out. En 1992, le *Guardian* de Londres remarquait :

« Olga Zhuk peut revendiquer la distinction douteuse d'être la seule femme en Union soviétique à avoir été inculpée en vertu de l'article 121 du code pénal – la loi qui criminalise la sodomie entre hommes. Cela s'est passé en novembre 1990, après que Mme Zhuk et une poignée d'autres lesbiennes et homosexuels de Leningrad ont pris une grande respiration et ont tenté d'enregistrer la toute première organisation lesbienne et homosexuelle de Russie – la Fondation Tchaïkovski – auprès des autorités de la ville... En tant que présidente et 'meneuse' de la Fondation Tchaïkovski, Mme Zhuk a été publiquement dénoncée au Lensoviet et accusée de sodomie. Mais l'affaire n'a jamais été portée devant les tribunaux, les accusations ayant été abandonnées après que des avocats radicaux aient réussi à convaincre le procureur général que les lesbiennes étaient biologiquement incapables de se sodomiser entre elles. » [McKenna, N., 3-31-92, p. 21]

En 1999, le rabbin Daniel Lapin, déjà cité, représentant un point de vue juif très rare, a abordé la diffamation systématique de la

communauté chrétienne par les principales organisations juives, déclarant ce qui suit :

« Je suis consterné par la grande injustice perpétrée par ces organisations juives [la Ligue anti-diffamation, le Congrès juif américain, le Congrès juif mondial, etc.] qui se livrent à un sectarisme anti-chrétien. Bien que nombre d'entre elles aient été fondées explicitement pour combattre le sectarisme et qu'elles l'aient fait pendant de nombreuses années, aujourd'hui, la rhétorique stridente et la propagande haineuse que l'on trouve dans leur courrier direct sont discriminatoires et divisent. Ces mêmes organisations juives seraient les plus ferventes protestataires si quelque chose de semblable était dit par des non-Juifs à propos des Juifs. » [Lapin, D., 1999, p. 2]

En 1997, Yechiel Eckstein, lui aussi rabbin, faisait également remarquer :

« L'impact d'Hollywood sur notre culture populaire est profond et indéniable... Le plus souvent, les cinéastes semblent faire tout leur possible pour dépeindre les gens de foi sous le pire jour possible. Et si les juifs et le judaïsme sont, dans l'ensemble, dépeints de manière favorable et révérencieuse, les chrétiens, en particulier les protestants évangéliques et les catholiques fervents, ne sont pas aussi bien lotis. On a la nette impression qu'Hollywood a un parti pris anti-chrétien bien réel et omniprésent. Comment expliquer autrement le fait que le clergé chrétien – lorsqu'il est représenté – est généralement montré en train d'adopter un comportement moralement répréhensible ? Ou le fait que les symboles chrétiens sont associés à des personnages qui s'en prennent à la société ? Ou encore le fait que les crimes de divers antagonistes sont montrés comme étant motivés par la religion ? Dans 'Primal Fear', par exemple, l'archevêque local est assassiné par l'une des jeunes filles qu'il exploitait dans ses propres films pornographiques. L'infirmière sadique de 'Misery' porte une croix ; le violeur de 'Eye for an Eye' en porte une aussi. Un tueur joué par Harry Connick Jr. dans 'Copycat' invoque à plusieurs reprises le nom de Jésus. Les croyances et les symboles chrétiens sont souvent dépréciés par les producteurs et les scénaristes d'Hollywood. Les symboles chéris de la foi sont utilisés de manière blasphématoire. En effet, s'il y a un personnage chrétien dans un film, il est généralement dépeint comme un imbécile, un menteur, un tricheur, un meurtrier diabolique ou un fou... Les producteurs hollywoodiens pourraient-ils ridiculiser et calomnier les chrétiens en toute impunité si la communauté chrétienne organisait son propre équivalent de la Ligue anti-diffamation ? ». [Eckstein, Y. 2-14-97, p. 4]

(Producteur exécutif de Primal Fear ? Également juif. Howard Koch, Jr.).

Parmi les autres films anticatholiques dignes d'intérêt réalisés à Hollywood, citons *The Runner Stumbles* (1979), qui raconte l'histoire d'un prêtre qui tombe amoureux d'une religieuse et qui est ensuite jugé pour son meurtre, *Monsignor* (1982), qui raconte l'histoire d'un prélat catholique qui travaille avec la mafia, *Agnes of God* (1985), qui commence avec une religieuse qui donne naissance à un bébé et le tue ensuite, *The Penitent* (1988), dans lequel le personnage principal rejoint un culte catholique brutal, *Last Rites* (1988), dans lequel un prêtre est impliqué dans un meurtre et dans le milieu criminel, *We're No Angels* (1989), dans lequel deux détenus s'échappent et se font passer pour des prêtres, et *The Pope Must Die* (1991), qui annonce tout, du « harem » du pape aux ventes d'armes illégales. Parmi les films anti-protestants, citons *Crimes of Passion* (1984) sur un évangéliste méprisable des quartiers pauvres, *Poltergeist II* (1986) qui met en scène un prédicateur détraqué, *The Vision* (1987) sur une secte chrétienne qui complote pour s'emparer du monde, *Light of Our Day* (1987) sur un ministre frauduleux, *The Handmaid's Tale* (1990) sur un groupe de fanatiques fondamentalistes chrétiens qui accèdent au pouvoir politique aux États-Unis, et *The Rapture* (1991), dans lequel une personne née de nouveau décide qu'il est de son devoir religieux de tuer son propre enfant. [O'Brien, P. ; citant Medved, 2000/2001, pp. 290-295]

Le critique de cinéma juif Michael Medved constate que les représentations du christianisme et du judaïsme sont aujourd'hui radicalement différentes à Hollywood :

« Je ne peux penser à aucun film qui a dépeint la communauté hassidique [de Satmar, Bobov, et autres renommées 'fraude et corruption' que nous avons rencontrées précédemment] où cette représentation a été tout sauf affectueuse... Si vous comparez le traitement de la religion juive à la façon dont les catholiques et les protestants sont montrés... eh bien, les juifs ne sont pas traités aussi sauvagement... Le seul endroit où la religion est traitée avec révérence est celui où elle est considérée comme exotique, et c'est le cas avec les hassidiques. » [Eikin, p. 29]

Jonathan et Judith Pearl s'accordent à dire qu'*« une souche du judaïsme a été la plus importante et la plus visible [à la télévision]... L'attrait du judaïsme hassidique pour la télévision réside sans aucun doute dans son exotisme. »* [Pearl/Pearl, p. 94]

Ce traitement affectueux de l'orthodoxie juive (*Fiddler on the Roof*, et al) est également évident dans la fiction juive moderne. *« Les personnages et les décors juifs orthodoxes »*, notaient Paula Hyman et Deborah Moore en 1997, *« bénéficient maintenant d'une attention sans précédent et variée dans la nouvelle fiction juive américaine... La fascination pour les décors orthodoxes s'est étendue aux romans policiers et à la fiction populaire également. »* [Hyman, p. 422] *« À l'automne 1985 »*, fait remarquer Edward Shapiro, *« le magazine 'New York' a même publié un long essai en trois parties intitulé 'Holy Days', qui décrivait en termes favorables une secte hassidique de Brooklyn. »* [Shapiro, Jewish, p. 167] *« L'orthodoxie »*, remarquait Jack Wertheimer en 1993, *« a bénéficié d'une grande couverture médiatique et a appris à exploiter cette couverture. Contrairement à la couverture antérieure de certaines sectes hassidiques dans la presse générale américaine, qui se concentrait sur leur exotisme, les reportages plus récents ont mis l'accent sur l'esprit communautaire chaleureux et les valeurs décentes promues par le monde orthodoxe. »* [Wertheimer, J., 1993, p. 122]. [Voir Vol. I, chapitre 2, pour une analyse de l'esprit et des valeurs de ce monde orthodoxe].

On pense que Robert Avrech est devenu le *« premier scénariste orthodoxe »* d'Hollywood à la fin des années 1970. En 1999, note le *Baltimore Jewish Times*, *« plus de 30 scénaristes orthodoxes travaillent désormais dans l'industrie, en particulier à la télévision »*. (David Sacks, par exemple, également juif orthodoxe, est le producteur exécutif de la série télévisée *3rd Rock From the Sun*, Michael Glouberman est le co-producteur exécutif de la série *Malcolm in the Middle* sur Fox, et Etan Cohen a même écrit des scénarios pour la série de dessins animés risquée de MTV, *Beavis and Butt-head*). [Umansky, El, 18-2-2000, p. 21]. De vrais Hassidim apparaissent souvent dans les films de Robert Avrech. *« Bien que les films soient tabous dans la communauté haredi »*, note le *Times*, *« de grandes familles hassidiques sont apparues [dans le dernier film d'Avrech] comme figurants pour un cachet de 200 dollars par jour et par personne. [Les familles] se sont promis de garder leur secret »*. Un film antérieur d'Avrech était *Body Double*, qu'il a

décrit comme *« extrêmement sauvage, sexy, très violent – un classique culte ».* [Hirsch, R. 6-4-99, p. 18]

Même les films d'horreur influents qui explorent un Satan puissant dans un contexte chrétien (notamment *Rosemary's Baby* [1968 ; réalisé par Roman Polanski, roman d'Ira Levin], où le Diable insémine le personnage principal, et *L'Exorciste* (1974) de William Freidkin, où le personnage principal, possédé par le Diable, se poignarde l'entrejambe avec un crucifix) étaient des créations juives. Le National Catholic Office for Motion Pictures a condamné *Rosemary's Baby*, notant *« l'utilisation perverse que le film fait des croyances chrétiennes fondamentales, en particulier autour de la naissance du Christ, et sa moquerie des personnes et des pratiques religieuses. »* [Leaming, 1981, p. 88]

La diffamation et l'attaque de la vision chrétienne du monde se retrouvent dans toute la communauté juive du spectacle. Gordon Davidson, également juif, a été le premier et le seul directeur artistique (pendant 33 ans) du Center Theatre Group au Mark Taper Forum de Los Angeles. La *Jewish Telegraphic Agency* mentionne la toute première mise en scène de Davidson :

« Pour la pièce inaugurale de la nouvelle entreprise théâtrale, le jeune Davidson a décidé de mettre en scène, et de diriger lui-même, 'The Devils', l'histoire de John Whiting sur un prêtre libertin, une nonne et leurs fantasmes sexuels. L'archidiocèse catholique de Los Angeles et les patrons de Davidson au Conseil des superviseurs du comté de Los Angeles ont été outrés comme il se doit. » [Tugend, T., 3- 6-2000, p. 11]

(Cette citation, soit dit en passant, est tirée d'un article sur Davidson de la *Jewish Telegraphic Agency* intitulé « Le directeur de théâtre primé compare son rôle à celui d'un rabbin »).

Peter Novick note une histoire similaire en 1964 : une pièce (« The Deputy ») sur le pape Pie XII et son prétendu silence sur l'Holocauste :

« Presque toutes les organisations juives, en particulier l'Anti-Defamation League et l'American Jewish Committee, étaient fortement impliquées dans le dialogue interreligieux, dont l'ordre du jour était 'être gentil' et 'ne pouvons-nous pas tous nous entendre ?'. L'adjoint n'était certainement pas gentil, ni une contribution à

l'entente. Les porte-parole catholiques ont appelé publiquement et en privé leurs partenaires de dialogue juifs à faire pression sur le producteur et le metteur en scène juifs pour qu'ils annulent la pièce, ou du moins à se joindre à eux pour la dénoncer. Implicitement, ils disaient que si la situation était inversée – s'il s'agissait d'une pièce salissant la réputation du leader juif le plus vénéré au monde – les Juifs n'hésiteraient pas à les rappeler à l'ordre. » [Novick, P., 1999, p. 143]

À l'inverse, les thèmes juifs dans le monde du divertissement, en grande partie juif, sont dépeints en termes affectueux et respectueux. En 1999, par exemple, le rabbin Jonathan Pearl (qui détient un doctorat en études judaïques) et sa femme ont publié un ouvrage sur le traitement par Hollywood des thèmes et des personnages juifs à la télévision. Les Pearls font remarquer que :

« Si les Juifs sont connus depuis des millions d'années comme le peuple du Livre, ils pourraient aussi bien être appelés, depuis cinquante ans, le peuple de la télévision... Contrairement à la croyance erronée communément admise selon laquelle les questions juives sérieuses et les personnages véritablement juifs trouvent rarement leur place dans les émissions de télévision populaires, notre recherche intense – au cours de quinze années et de plusieurs milliers d'heures de visionnage d'émissions – a révélé que littéralement des centaines de drames et de comédies télévisés ont mis en scène des thèmes juifs au cours du dernier demi-siècle... [Pearl/Pearl, p. 1]*... Au terme de ses douze années de télévision, Archie Bunker, le bigot le plus connu d'Amérique, en était venu à élever un enfant juif dans sa maison, à se lier d'amitié avec un Juif noir, à faire des affaires avec un patron juif, à s'inscrire comme membre du Temple Beth Shalom, à faire l'éloge de son ami proche lors d'un enterrement juif, à organiser un dîner de shabbat, à participer à une cérémonie de bar-mitsva et à rejoindre un groupe de lutte contre le vandalisme dans les synagogues... [Cette émission] était loin d'être inhabituelle. Depuis la création de la télévision de réseau il y a un demi-siècle, des centaines d'émissions de télévision populaires ont dépeint des thèmes juifs... Dans presque tous les cas, les questions juives ont été dépeintes avec respect, une profondeur relative, de l'affection et de bonnes intentions...* [Pearl/Pearlp. 5]*.... Il s'ensuit donc que la plupart des téléspectateurs américains, en particulier ceux qui ont peu de contacts personnels avec les Juifs, tirent du petit écran une grande partie de leurs idées sur les Juifs et le judaïsme. »* [Pearl/ Pearl, p. 6]

En 1999, un long métrage de HBO a été diffusé sur la vie du célèbre mafieux juif Meyer Lansky. (L'associé meurtrier de Lansky, Bugsy Siegel,

a été immortalisé dans non pas un, mais trois longs métrages hollywoodiens sur lui en 1991 seulement : *The Marrying Man*, *Mobsters*, et *Bugsy*). En écho à l'époque où la légende martyrologique juive est devenue l'histoire, même ce vicieux voyou juif, Lansky, qui était à la tête du plus grand empire criminel de l'histoire américaine, est dépeint comme étant avant tout une victime, l'innocente victime de l'horrible antisémitisme des Gentils et toujours lié et loyal au noble peuple juif. Ainsi que le souligne la *Jewish Telegraphic Agency*, *« Les deux scènes d'ouverture donnent le ton. La première montre Lansky, âgé de soixante-dix ans, au milieu des pierres tombales du Mont des Oliviers à Jérusalem, essayant de s'acheter une place à côté des tombes de ses grands-parents. Dans un flash-back, le jeune Meyer Suchowljansky [Lansky], âgé de sept ans, assiste, horrifié, au massacre d'un vieux Juif pieux par des paysans polonais lors d'un pogrom dans sa ville natale de Grodno ».* Plus tard, le film montre le *« pote musclé de Lansky, Bugsy [Siegel], le défendre contre des brutes irlandaises ».* [Tugend, T. 2-22-99] Ce type de contenu marque le début de la vie criminelle du truand et l'encadre dans un contexte apologétique.

Pour expliquer ce traitement spécial, nous pouvons nous tourner vers Lester Friedman qui observe que *« les scénaristes de films mettant en scène des personnages juifs ont, de l'idée de l'histoire au montage final, historiquement fait face à un parterre de cadres juifs haut placés ».* [Friedman, L., p. 3] Ou comme l'explique Patricia Erens, spécialiste du cinéma juif :

« Malgré leur faible nombre aux États-Unis, les Juifs ont bénéficié d'un avantage inégalé par tout autre groupe ethnique en Amérique : un contrôle virtuel de leur propre image à l'écran. » [Erens, P., 1980, p. 114]

Ainsi que le *Jewish Bulletin* l'a indiqué à propos du cadre juif Jerry Offsay, président de la programmation de Showtime Networks en 2002, *« Deux ou trois fois, il a refusé un scénario qui dépeignait les Juifs de manière négative. 'Je ne peux pas l'empêcher de se faire, mais je ne vais pas être la personne qui le présente', dit-il. Dans le même ordre d'idées, il mentionne un film de Showtime – dont il ne veut pas que le nom soit publié – dans lequel le réalisateur prévoyait d'attribuer à un 'personnage juif identifiable' le rôle manifestement méchant. 'Je ne voulais pas qu'un juif joue un personnage aussi virulemment haineux', admet Offsay. »* [Schleier, C., 29-5-98, p. 34]

Parmi les exemples de programmes d'Offsay sur le thème du judaïsme, citons une pièce *« sur la façon dont une famille juive fait face à la possibilité de la naissance d'un enfant homosexuel »*, une histoire du soulèvement de Varsovie en 1943 et *« 'Rescuers : Stories of Courage' sur les non-Juifs qui ont risqué leur vie en sauvant des victimes de l'Holocauste ».* [Schleier, C., 29-5-98, p. 34]

« Les producteurs juifs de théâtre et de cinéma », constatait l'auteur juif James Jaffé en 1968, *« ont créé la figure totalement mythologique du juif doux, inoffensif, philosophe, haussant les épaules, prêt à faire bénéficier le héros de ses sages conseils chaleureux. Pauline Kael [critique de cinéma juive] le détecte dans le vieux pharmacien bienveillant de 'West Side Story', et fait remarquer que sa fonction principale est de convaincre le monde des Gentils de l'innocuité du Juif. »* [Jaffé, J., 1968, p. 62]

Pendant la Seconde Guerre mondiale, bien que les juifs ne constituent qu'une infime minorité américaine, ils sont amplement représentés en tant que soldats dans les films : *« Il y avait l'inclusion obligatoire de Juifs dans les listes de pelotons d'Hollywood : un Feingold dans 'Bataan', un Weinberg dans 'Air Force', un Diamond dans 'Pride of the Marines', un Jacobs dans 'Objective ! Burma', un Abraham dans 'Action in the North Atlantic', et un Greenbaum dans 'The Purple Heart'. »* [Novick, P., 1999, p. 33]

L'hyper-sensibilité aux thèmes juifs a une longue histoire à Hollywood, en particulier depuis l'époque de la Seconde Guerre mondiale (Holocauste). Même en dehors de la domination des initiés juifs dans le façonnage des films, les juifs ont si bien protégé leur représentation dans les médias de masse qu'en 1948, un groupe de coordination des organisations juives américaines, le National Community Relations Advisory Council, a institué, en collaboration avec les principaux studios d'Hollywood, le « Motion Picture Project ». *« Il s'agissait »*, remarque Neal Gabler, *« de donner à chacune des grandes organisations juives un morceau d'Hollywood... [Ses activités consistaient] à examiner des scénarios, à cajoler des producteurs, à tenir les grandes organisations juives informées de tout film qui pourrait aider ou nuire aux Juifs... Certains ont dit qu'on pourrait accuser un 'groupe juif d'essayer de censurer l'industrie', ce qui, en fait, était exactement ce qu'il essayait de faire. »* [Gabler, N., 1988, pp. 303-304]

Mais même avant la création de cette organisation d'autocensure, en 1947, Hollywood contrôlait soigneusement sa représentation des juifs pour le public. Le roman de Frederic Wakeman, *Marchands d'illusions*, par exemple, (basé en grande partie sur la vie du magnat de la MCA, Jules Stein) a été adapté en film par la MGM. Dennis McDougal fait remarquer que :

« Dans le roman de Wakeman, le nouveau respectable Dave Lash [le personnage de Stein] était un juif pauvre qui s'était frayé un chemin jusqu'au sommet en jouant avec la mafia, puis s'était racheté en donnant généreusement à des organisations caritatives qui luttaient contre l'antisémitisme... Dans la version cinématographique, il n'y a aucune allusion au fait que Lash, joué par l'acteur de caractère grand-père Edward Arnold, est juif ou que son bras droit est l'agent sournois et trompeur du roman. Le scénario de la MGM a transformé l'odieux lieutenant en chef [juif] de Lash en un Irlandais enthousiaste du nom de Freddie Callahan... Le film ne donne aucune indication sur le fait que le personnage d'Arnold est juif ou que ses premières escroqueries criminelles ont quelque chose à voir avec le fait qu'il soit juif ». [McDougal, 1998, pp. 127-128]

Dans un autre cas de ce genre, en 1945, le scénariste juif Barney Glazer s'est battu avec le cadre de la Warners Brothers Jeff Wald (également juif) au sujet d'un film à réaliser intitulé *Rhapsody in Blue*. À l'origine, il s'agissait d'une pièce écrite par le dramaturge juif Clifford Odets. Glazer a formellement objecté à ses supérieurs que le personnage principal (juif dans la version originale) était désormais italo-américain. Le plan pour supprimer la judéité du personnage, a indiqué Glazer, était que Warner voulait faire *« une étude du jeune génie ; que pour la plus grande partie, notre héros doit être dépeint comme un petit fils de pute hors du commun ; que la même couleur et la même sympathie peuvent être obtenues à partir, disons, d'un portrait de famille italo-américain ».* [Behlmer, p. 266] La plainte de Glazer n'a servi à rien : le personnage principal du film est apparu comme italo-américain.

En 1994, *Newsweek* a relevé un autre changement ethnique de ce type à Hollywood :

« Lorsque la pièce 'Larry le liquidateur' a été adaptée au cinéma, le personnage d'un raider juif qui s'empare d'une entreprise familiale a été transformé en un

personnage générique 'ethnique' joué par Danny De Vito [d'origine italienne] ». [Solomon, J., 5-23, 94, p. 50]

L'un des humoristes du groupe britannique Monty Python, Terry Gilliam, a évoqué ce qui est arrivé à un personnage de leur film *La vie de Brian* :

« Nous avons supprimé Otto... [membre des Monty Python] Eric tenait beaucoup à le supprimer et je pense que c'est parce qu'il vivait à Hollywood et qu'il craignait d'offenser les 'Juifs qui dirigent Hollywood' ou parce qu'il travaille à Hollywood et que la moitié de ses amis sont juifs. Je ne sais pas. Je me suis dit : 'C'est dingue. On a fait un film pour offenser tout le monde ! Si on doit offenser les chrétiens, c'est bon !' Nous avons fini par le couper... » [Hearts News Media].

Bien que les juifs aient joué un rôle dominant dans le communisme hollywoodien (et américain), y compris dans l'espionnage soviétique [voir les citations précédentes ; le scénariste communiste juif hollywoodien Ring Lardner, Jr. estimait, par exemple, que les deux tiers des membres du parti communiste à Los Angeles étaient juifs] [Gabler, N., 1988, p. 331], les organisations juives ont fait activement pression sur la communauté cinématographique, en grande partie juive, pour que cette représentation ne soit pas diffusée sur les écrans de cinéma. Comme l'écrit Peter Novick, *« les organisations juives, tout au long des années 50 et jusque dans les années 60, ont travaillé sur divers fronts pour empêcher, ou du moins limiter, l'association des Juifs avec le communisme dans l'esprit du public. Leur principale entreprise de coopération était le 'Projet Hollywood', dans le cadre duquel elles employaient conjointement un représentant de la côte ouest qui faisait pression sur les producteurs de films pour qu'ils évitent toute représentation antipathique des Juifs. Une grande partie de ce lobbying portait sur la question des Juifs et des communistes. Le producteur de 'J'ai épousé un communiste' a promis de veiller à ce qu'aucun personnage communiste n'ait un 'nom qui puisse être interprété, même de loin, comme étant juif' ».* [Novick, P., 1999, p. 95]

Craignant la propagation de l'hostilité anti-juive (en particulier dans le contexte d'un fascisme de type hitlérien), les organisations juives ont également été influentes dans le contrôle du contenu des films hollywoodiens dans les années 1930. Le rabbin William H. Fineshriber, par exemple, *« qui est devenu actif dans les affaires de l'industrie*

cinématographique au début des années 1930 au nom de la Reform Central Conference of Amreican Rabbis », s'est attribué le mérite d'avoir convaincu la MGM d'abandonner un projet de film intitulé *Impossible ici*. [Herman, F., mars 2001, p. 66] Voici ce que Felicia Herman écrit à propos de cette époque :

« Bien que l'ADL [Anti-Defamation League] et l'AJC [American Jewish Committee] aient occasionnellement correspondu de leur côté avec des personnalités de l'industrie cinématographique, la relation de loin la plus étroite entre une organisation juive et les Juifs de l'industrie cinématographique existait à travers le LAJCC [Los Angeles Jewish Community Committee]. Leon Lewis, l'ancien secrétaire national de l'ADL, avait créé le LAJCC en 1934 en tant qu'organisation parapluie autonome et autoproclamée composée de représentants locaux de toutes les grandes organisations juives nationales ainsi que de dirigeants sociaux et communautaires juifs locaux. De nombreux membres de la LAJCC entretenaient des liens personnels et professionnels avec des Juifs de l'industrie cinématographique, et une semaine après sa création, l'organisation a mis sur pied un Comité du cinéma composé de cadres juifs éminents des studios comme Irving Thalberg, Jack Warner, Joseph Schenck et Harry Cohn. Ces hommes rencontrent régulièrement Lewis pour discuter des questions cinématographiques concernant la communauté juive et pour contribuer financièrement au travail de la LAJCC dans la recherche d'antisémites locaux et de sympathisants nazis. Lewis est ainsi devenu l'homme de référence pour les relations entre les Juifs et Hollywood, et souvent, à la demande de l'ADL et de l'AJC, il a utilisé les relations entretenues par le Comité du cinéma de la LAJCC pour essayer de façonner des films à contenu juif. » [Herman, F., mars 2002, p. 68]

Un projet de film sur Hitler, intitulé *Mad Dog of Europe*, a finalement été abandonné en raison de l'inquiétude des juifs quant à la prédominance des juifs à Hollywood et à la manière dont un tel film pourrait porter atteinte aux intérêts juifs. *« Les producteurs potentiels du film étaient tous juifs »*, explique Herman, *« et le film faisait particulièrement référence à l'antisémitisme hitlérien. Après avoir enquêté sur le projet, les dirigeants juifs ont conclu que le scénario était 'à ce point fanatique' qu'il risquait 'd'entraîner des retombées très fâcheuses'. Ils ont donc utilisé tous les outils à leur disposition pour empêcher la production du film. Les tentatives juives visant à empêcher la sortie de 'Mad Dog of Europe' n'ont guère attiré l'attention du public, comme le souhaitaient les dirigeants juifs : autant qu'ils le pouvaient, ils ont fait en sorte que leurs relations*

avec l'industrie cinématographique restent discrètes, afin d'éviter que les Juifs ne soient accusés de 'contrôler' Hollywood. » [Herman, F., 2001, p. 69]

Le Centre Simon Wiesenthal de Los Angeles, qui est judéocentrique et ardemment pro-Israël, joue également aujourd'hui un rôle important dans la censure de films potentiels ayant des thèmes ou des personnages juifs. Ainsi que le fait remarquer Josh Spector :

« Le rabbin Abraham Cooper n'est pas le courtier en puissance typique d'Hollywood. Mais un avis défavorable de Cooper et de ses collègues du Centre Simon Wiesenthal a récemment suffi à convaincre Paramount Classics de renoncer à un accord de distribution potentiel avec le grand prix du jury du festival Sundance de cette année, 'The Believer' [sur un juif de la vie réelle devenu un leader néonazi], ce qui prouve à quel point les groupes d'intérêts spéciaux sont devenus influents dans la machine hollywoodienne... La décision de Paramount de consulter le rabbin et ses collègues du Centre Wiesenthal n'est pas sans précédent. L'organisation basée à Los Angeles est active dans l'industrie du divertissement depuis un certain nombre d'années, examinant souvent les scénarios et consultant les cinéastes et les studios sur les productions juives... 'C'est un cauchemar', a dit [le réalisateur/scénariste de The Believer, Henry Bean, qui est juif], 'La peur du politiquement correct empiète sur chaque aspect du processus artistique' ». [Spector, J., 2001]

Curieusement, même l'ancien Hayes Office, l'organisme de censure qui, pendant des décennies, a supervisé les films hollywoodiens, a apparemment maintenu un double standard dans son contrôle des diffamations ethniques. Comme le note Gerald Gardner à propos des Marx Brothers (juifs) : *« Les Marx Brothers semblent avoir été immunisés contre les accusations d'humour ethnique. Les mêmes censeurs qui ont obligé Walt Disney à modifier le faux accent juif du loup dans Les trois petits cochons, n'ont soulevé aucune objection à l'improbable accent italien de Chico, à son absurde veste moulante et à son chapeau pointu. »* [Gardner, G., 1987, p. 115]

Apparemment, les Italo-Américains ont souvent servi de dépotoir à Hollywood, dominé par les juifs. Outre le fait que le christianisme, l'islam, les Arabes et d'autres genres religieux et ethniques sont largement dénigrés au cinéma et à la télévision, un rapport de 1982 de la Commission pour la justice sociale notait que *« la télévision manque de représentations de modèles italo-américains positifs ».* De même, un

commentateur de télévision se plaignait en 1983 que *« jamais autant de Noirs n'étaient apparus à la télévision, et pourtant jamais leur image n'avait été aussi stéréotypée. »* [Pearl/Pearl, p. 9-10] En 1999, un Italo-Américain, Bill Dalcerro, a écrit un éditorial dans le *Los Angeles Times* à propos du programme télévisé « Les Sopranos » produit par HBO. Selon Dalcerro, cette série *« non seulement se délecte d'images négatives et caricaturales d'une communauté spécifique – les Italo-Américains – mais a été félicitée pour cela la semaine dernière par une rafale de nominations aux Emmy de l'industrie télévisuelle. Comment est-ce possible ? »* [Delcerro, B., 7-26-99, p. F3] Peut-être, se demande-t-on, parce que le créateur/producteur exécutif de l'émission, David Chase, et son producteur, Todd Kessler, sont juifs, ainsi qu'une majorité de personnalités importantes de l'industrie de la télévision.

En 1980, Daniel Golden a constaté que :

« La représentation dominante des Italiens dans le cinéma américain s'inscrit dans le genre du gangster, un héritage cinématographique qui s'étend du 'Petit César' (1931) à son apothéose dans les deux volets du 'Parrain'..... En effet, une grande partie de l'anti-italianisme précoce n'est qu'une continuation de l'anti-catholicisme. » [Golden, D., 1980, pp. 77-78]

Golden, un auteur juif, attribue ces préjugés à *« l'obsession et aux préjugés de l'Amérique WASP contre 'l'influence étrangère' ».* [Golden, D., 1980, p. 75]

Les stéréotypes des juifs d'Hollywood sur les Irlandais ? Dennis Clark et William Lynch font remarquer :

« Pour des millions de personnes, les révélations et les fantasmes produits par l'industrie cinématographique au cours du vingtième siècle ont été de puissantes influences formatrices... Le fait que les Juifs aient joué un rôle aussi vital et étendu dans l'industrie cinématographique a eu des effets à la fois positifs et négatifs sur la participation des Irlandais... Les Irlandais dans les films étaient souvent les Irlandais vus par les Juifs, avec la disparité et la distorsion qui accompagnent toujours la représentation d'un groupe par un autre. Par exemple, les familles juives étaient vues comme proches et pacifiques, bien que tendues, mais les familles irlandaises étaient généralement vues comme grossières et violentes. » [Clark/Lynch, 1980, pp. 98, 103]

Des Slaves génériques ? Comme l'observait Caroline Golab en 1980, *« Les Slaves n'étaient pas, jusqu'à récemment, des victimes populaires de la fascinante propension d'Hollywood à faire des stéréotypes. Sur les milliers de films produits au cours des soixante dernières années, probablement moins de deux douzaines contiennent des Américains d'origine slave comme personnages principaux ou secondaires. Ce qui manque en quantité, cependant, est plus que compensé en qualité. Le cinéma américain n'a pas seulement contribué à perfectionner le stéréotype slave, mais il a aussi été largement responsable de sa nationalisation... À son apogée, le vaudeville a fréquemment utilisé la caricature du Juif, de l'Italien ou de l'Irlandais. Le Slave n'apparaissait que rarement, voire pas du tout. Ce n'est que dans le théâtre yiddish qu'il réapparaissait encore et encore, généralement sous les traits d'un paysan pauvre, muet et facile à duper... Les Slaves ont un statut social tellement bas que, le plus souvent, ils sont dépeints comme étant un mince filet au-dessus des Noirs dans la hiérarchie sociale américaine. »* [Golab, C., 1980, pp. 135, 140]

Lubomyr Prytulak, un professeur d'origine ukrainienne en colère, a été incité à créer son propre site Internet (Ukraine Archives : http://www.ukar.org) après avoir regardé, en octobre 1994, un reportage de l'émission 60 Minutes de CBS qui diffamait injustement l'Ukraine et les Ukrainiens en mettant l'accent de manière unilatérale sur le prétendu antisémitisme de ce pays. L'émission était intitulée « The Ugly Face of Freedom » (Le visage hideux de la liberté) et Prytulak a lancé un projet en ligne pour réfuter la vision biaisée de l'histoire ukrainienne de 60 Minutes. Selon Prytulak, à l'époque de la diffusion de l'émission, tous les principaux responsables de la hiérarchie de CBS étaient juifs, notamment Laurence Tisch, président-directeur général, Eric Ober, président de CBS, Dan Hewitt, producteur exécutif de 60 Minutes, Jeffrey Fagar, producteur des « The Ugly Face of Freedom », et Morley Safar, l'animateur du reportage. Deux personnes interviewées dans l'émission, diffamant le peuple ukrainien, Simon Wiesenthal et Yaakov Bleich, étaient également juifs. [Prytulak, archives d'Ukraine à http://www.ukar.org]

Andrew Gregorovich, également d'origine ukrainienne, qui a dirigé pendant trente ans le système de bibliothèques de Toronto, a répondu par sa propre indignation. *« L'émission sur l'Ukraine »*, écrit-il, *« est une émission étonnante parce qu'après les deux premières phrases de Morley Safar, elle*

devient un exemple d'école de distorsion et de propagande sur la relation des Ukrainiens avec les Juifs. » L'émission, souligne l'auteur, a apparemment été programmée pour coïncider avec *« la première visite officielle en Amérique du Nord du président de l'Ukraine. »* Parmi les nombreuses inexactitudes scandaleuses du programme de CBS, le mot ukrainien « Zhyd » (qui n'est pas péjoratif et signifie « juif ») est traduit par « kike ». De même, à un moment de l'émission, Safar déclare que *« des milliers d'Ukrainiens ont rejoint les SS et sont partis combattre pour le nazisme. » « Cela est dit simultanément »*, note Gregorovich, *« avec des marcheurs qui, à quatre reprises dans le programme, crient 'Slava natsiyi !' (Gloire à la nation !) Pour le spectateur, cela semble être un encouragement au nazisme, mais tout ce que cela reflète, c'est la similitude phonétique du son du mot ukrainien pour nation avec celui de 'nazi'. Les Ukrainiens n'ont pas rejoint la division n° 14 de Galicie (Waffen-Grenadierdivision der SS) pour se battre 'pour Hitler', comme le disait Safar. Ils se battaient contre l'URSS et les Russes afin de gagner l'indépendance de l'Ukraine. »* [Gregorovich, 1994]

Même l'un des hommes interviewés dans l'émission 60 Minutes, le rabbin Yaakov Bleich, un juif américain, a déclaré par la suite : *« J'ai le sentiment que l'émission n'a pas rendu compte du véritable état des choses en Ukraine. Je voudrais également déclarer sans équivoque que mes paroles ont été citées hors du contexte dans lequel elles ont été prononcées. »* [Gregorovich, 1994] Même le directeur exécutif de l'American Jewish Committee, David Harris, s'est senti poussé à faire remarquer que l'émission 60 Minutes sur l'Ukraine présentait *« une image simpliste et stéréotypée. »* [Kuropas, M., 1995] Une autre personne interviewée dans le cadre de l'émission, le cardinal Lubachivsky, chef de l'Église catholique ukrainienne, s'est plainte : *« Je dois également ajouter que mon bureau a été induit en erreur quant à l'orientation réelle du reportage... M. Fagar [le producteur] a présenté le reportage comme portant sur 'l'Ukraine post-communiste'... Je ne peux que déduire que le but du reportage était de présenter tous les Ukrainiens comme des antisémites enragés ».* Quelques centaines de personnes d'origine ukrainienne ont manifesté pour que l'émission soit retirée (en vain) dans les studios de CBS à Washington et à New York. [Kuropas, M., 1995]

(En 2000, un site Internet controversé a même été créé par des personnes d'origine serbe, se faisant appeler la Ligue de défense serbe

(http:// compuserb.com/sdl/index.htm#10wanted). Ce site, particulièrement strident dans sa polémique anti-juive, rend la communauté juive coupable d'injustices et de diffamations à l'égard de la communauté serbe). [En ligne : Compuserb.com]

En 2000 également, un auteur d'origine amérindienne en colère, Olin Tezcatlipoca, a relevé l'hypocrisie du traitement affectueux et sacré que Steven Spielberg réserve aux juifs dans ses films et les inexactitudes historiques diffamatoires concernant un autre peuple dans le film de sa firme *La Route d'Eldorado* :

*« La société DreamWorks de Steven Spielberg (le producteur) et Universal Studios (le distributeur) [propriété de la famille juive Bronfman] présentent l'histoire de deux Espagnols qui se rendent clandestinement au Nouveau Monde au XVI*e *siècle et finissent par sauver le village d'El Dorado d'un prêtre puissant désireux de procéder à des sacrifices humains. C'est un scandale, étant donné que les conquérants espagnols ont été responsables du génocide de 23 millions de nos concitoyens – tuant 95 % de notre population. »* [Tezcatlipoca, O., 4-10-2000, p. F3] [On peut aussi s'interroger ici, bien sûr, sur le sous-entendu juif d'un prêtre qui célèbre le meurtre rituel]

En 1980, Gretchen Bataille et Charles Silet ont fait remarquer que :

« Hollywood a présenté une image extrêmement déformée des peuples amérindiens. Dès notre enfance, Hollywood nous a bombardés de dessins animés et de films qui montrent l'Indien comme le 'méchant' ou, au mieux, comme un anachronisme tragique sorti du passé. » [Bataille/Silet, 1980, p. 36]

Fait surprenant, la représentation populaire des femmes juives à Hollywood a même suscité l'indignation de ces dernières qui se sentent diffamées. Une étude réalisée en 1998 par l'organisation sioniste Hadassah s'est plainte du fait qu'à Hollywood, les femmes juives sont couramment dépeintes dans les médias de masse comme *« arrivistes, contrôlantes, égoïstes, peu attrayantes, matérialistes, exigeantes, superficielles, dominatrices, qui harcèlent leurs maris et passent tout leur temps à cuisiner et à faire les courses ».* [Marks, M., 4-23-98, p. 5] Rarement exprimée publiquement, l'essence de cette indignation des femmes juives est simplement une guerre psychologique interne, intra-juive : les hommes juifs contre les femmes juives. Les stéréotypes de la « princesse juive américaine » et de

la mère juive acariâtre sont, après tout, des créations juives, perpétuées par l'élite masculine juive d'Hollywood qui devrait reconnaître les vérités ou les inexactitudes du sujet.

Ironiquement, en dépit de la sensibilisation de l'Amérique à la droiture singulière du judaïsme, la violence graphique rampante célébrée comme un divertissement par les producteurs de télévision et de films d'aujourd'hui a commencé à rapporter des dividendes inquiétants aux efforts juifs pour sensibiliser les gens aux « atrocités nazies » pendant l'Holocauste. En 1994, par exemple, un groupe de 69 lycéens du centre-ville d'Oakland, en Californie, en excursion pour voir La Liste de Schinder, a été expulsé du théâtre pour son comportement tapageur – et festif – pendant les scènes de « meurtre nazi » les plus horribles. [Bartov, pp. 49-50]

En juillet 1991, il y a eu une « inauguration » de la chaîne câblée Comedy Central de Time-Warner, une coentreprise avec Viacom (également détenue par des juifs – voir plus loin. Warner est également connue pour sa distribution de certaines des chansons de « rap » les plus antisociales et vicieuses de l'histoire, notamment une chanson intitulée « Cop Killa » qui a suscité une condamnation générale et une protestation publique à l'égard de la mégacorporation). L'émission était diffusée à 17 h 45, une heure de grande écoute pour les enfants. Richard Clurman décrit l'émission avec dégoût :

« [Le] narrateur-animateur sur le toit d'un immeuble de bureaux criait : 'L'odeur d'urine monte des rues, et l'envie de cracher ici, 25 étages au-dessus de la ville, est presque insupportable'. Puis il a présenté la pièce de résistance : 'la Déesse de l'amour', une bimbo parée d'une robe de soirée en lamé or, qui a crié 'Bonjour les cochon' en se glissant dans un 'harnais d'amour semblable à celui qu'elle a à côté de son lit à la maison', puis elle a enroulé ses jambes autour d'un mât graissé au sommet du bâtiment. Des gréeurs costauds l'ont hissée centimètre par centimètre le long du mât, la déclarant en sécurité car, dit l'un d'eux, 'j'ai toujours emballé un gréement sûr. J'ai un préservatif sur moi en ce moment même'. Par sécurité, les monteurs, nous assure l'animateur, 'portent tous des préservatifs'. Alors que la déesse de l'amour se glisse lentement sur le poteau, elle s'exclame : 'Oh, chérie, ça fait du bien, bébé. Je suis contente que tu aies graissé ce poteau. Ça me rend chaude, ça fait vibrer mes hormones. C'est plus satisfaisant que d'être servie par Big Foot. Oh, regarde, je vois

une femme qui allaite son bébé. Oh non, c'est Cher avec son nouveau petit ami. Je suis prête à partir à la chasse au mari. J'aime mes hommes chauds, bien emballés et qui déchargent tout", a-t-elle crié. 'Si tu veux prendre ton pied....' Narrateur : 'Nous pouvons voir sous votre robe et c'est assez effrayant aussi'. Changement de plan pour un autre film : Un comique aux yeux fous, après avoir parlé de diarrhée, décrit ce qu'est cette émission, ouvrir les cabines des toilettes publiques, et surprendre les gens. »[Clurman, pp. 323-324]

En 1995, Delores Tucker, du National Political Congress of Black Women, a assisté à une réunion des actionnaires de Time-Warner pour lire aux dirigeants, face à face, les paroles misogynes d'un des groupes de la société (Nine Inch Nails). En 1997, un garçon de 14 ans du Kentucky a assassiné trois camarades de classe *« après une réunion de prière »*. Il a déclaré à la police qu'*« il avait déjà vu le même scénario dans un film ['Basketball Diaries'] dans lequel un adolescent rêvait d'abattre des élèves dans un lycée catholique »*. L'Associated Press a appelé la société (New Line Cinema, propriété du magnat juif Ronald Perlman) qui a réalisé le film, mais Steve Elzer, vice-président de la publicité pour la firme, a refusé tout commentaire. [Bridis, 12-5-97]

En 1999, Dylan Klebold (dont la mère est juive) a accédé à la célébrité lorsqu'il a été impliqué dans le meurtre de 12 camarades de classe et d'un enseignant au lycée Columbine, dans le Colorado. Les rapports sur ses antécédents étaient mitigés, mais il avait participé à un seder de Pessah le mois précédant l'atrocité. *« Certaines personnes de la communauté juive »*, a déclaré un responsable juif de la ville natale de la mère de Klebold, *« ont un sentiment d'inquiétude parce que les médias ont souligné l'ironie de voir quelqu'un dont la famille a un héritage juif être impliqué dans un incident aux accents si tragiques le jour de l'anniversaire d'Hitler »*. [Dickter, A., 30-4-99, p. 18]

Dans le monde de l'édition, en 1977, c'est l'éthique que Michael Korda, auteur populaire d'héritage juif, et pendant trente ans rédacteur en chef chez Simon and Schuster, a annoncé comme une tendance croissante de la culture populaire américaine dans son propre livre, *Success!*, reflétant à la fois la pire éthique talmudique de l'Ancien Monde et le stéréotype absolu d'un Shylock juif :

« Avant de poursuivre votre lecture, arrêtez-vous et dites-vous :

** C'est O.K. d'être avide.*
** C'est O.K. d'être ambitieux.*
** C'est normal de chercher à atteindre la première place.*
** C'est OK d'avoir du bon temps.*
** C'est OK d'être machiavélique (si vous pouvez vous en tirer).*
** C'est normal de reconnaître que l'honnêteté n'est pas toujours la meilleure politique (à condition de ne pas le dire partout).*
** C'est normal d'être un gagnant.*
** C'est* ***toujours*** *O.K. d'être riche. »* [souligné par l'auteur ; Korda, p. 4].

(Korda est issu d'une très riche famille de médias de masse. Son oncle, Alexander Korda, était *« l'un des magnats du cinéma les plus légendaires et les plus flamboyants »* qui a *« fait connaître »*, entre autres, Sir Laurence Olivier, Charles Laughton, Marlene Dietrich et Vivien Leigh. [Korda, M., 1979, dustjacket]

En 1998, Studios USA (président : Greg Meidel), une division de USA Network (président : Barry Diller), tous deux dirigés par des juifs et tous deux détenus par MCA et la famille Bronfman, s'est plié aux demandes du public de civiliser moralement son *Jerry Springer Show*, un programme qui présentait régulièrement des *« bagarres à coups de chaises »* et qui était *« une cible pour les politiciens, les groupes religieux et les cadres de la télévision offensés par ses bagarres, son langage grossier et sa nudité »*. [Braxton, G, p. F2] Le *Dallas Morning News* a décrit Springer (fils de juifs allemands qui ont échappé à l'Holocauste) comme *« un charognard dont le talk-show syndiqué incarne ce que la télévision a de pire à offrir... Il s'est déjà excusé d'avoir fait des chèques à des prostituées alors qu'il était le maire marié [1977-81] de Cincinnati »*. [En 1998, Springer, le *« Sultan de la débauche »*, aurait payé 600 000 dollars pour s'assurer qu'un film secret le montrant en train de *« s'ébattre avec une star du porno de 21 ans sous le regard de sa belle-mère »* ne serait pas rendu public. [Corey/Witheridge, 11-2-98] (Bruce Dubrow, également d'origine juive, producteur exécutif de l'émission Springer, *« a créé et lancé à la fois le 'Sally Jessy Raphael Show' et le 'Jerry Springer Show' »*. [Starr, M., 1-4-99, p. 74]. Il est ensuite devenu producteur exécutif de l'émission « Joy Browne ». L'animatrice de talk-show Rikki Lake est

également juive. Le père de Sally Jessy Raphael était également juif). [Jewhoo, 2000]

La personnalité de la télévision Geraldo Rivera (fils d'un père portoricain et d'une mère juive) est également d'une nature similaire. Le *Washington Post* a souligné que Rivera était *« l'homme qui... a passé une grande partie des années 80 et 90 à s'enrichir grâce à son talk-show trash de jour, auquel il attirait des adolescents satanistes et des prostituées mère-fille, tandis qu'il se bagarrait avec des skinheads qui lui cassaient le nez et se faisaient implanter chirurgicalement de la graisse de ses fesses dans le front ».* [Grove, p. C1]

Pourtant, un autre animateur juif de talk-show télévisé a été blâmé dans le *Washington Post*. *« L'émission la plus vulgaire que j'ai vue »*, écrit Patricia Priest, *« était un récent épisode de 'Maury Povich'. L'émission comportait une discussion incroyablement grossière sur les seins des femmes. »* [Priest, p. C1] Producteur exécutif de l'émission Maury Povich ? Amy Rosenblum, une ancienne productrice du Sally Jesse Raphael Show. Au début de sa carrière, Maury Povich a présenté les actualités télévisées ; en passant de Chicago à CBS à Los Angeles, Dick Goldberg était le producteur de son émission d'actualités. Alfred Geller est l'agent de Povich. [Povich, M. 1991, pp. 131, 207]. Le père de Povich, fait-il remarquer, *« était le rédacteur et chroniqueur sportif respecté, pour ne pas dire tout-puissant, du Washington Post. »* [Povich, M., 1991, p. 46]

Producteur exécutif de l'émission Howie Mandel ? Diane Rappaport. Et derrière nombre de ces émissions se trouve *« l'une des plus grandes spécialistes de la télévision en matière de lancement de syndication »*, Bonnie Kaplan, qui a assuré la promotion de divers formats de talk-shows, dont les émissions de Geraldo Rivera, Jenny Jones, Ophra Winfrey et Joan Rivers, entre autres. [Feder, p. 49]

En 2001, une colonne de Michael Kelly dans le *Washington Post* soulignait l'influence de Jeff Zucker sur la culture populaire :

« M. Zucker est un modèle pour nous. Il est le président de NBC Entertainment. En tant que tel, il est responsable de 'Fear Factor', l'émission de téléréalité de NBC dans laquelle des personnes qui ont désespérément besoin d'argent sont incitées à risquer des dommages corporels et à subir une humiliation nationale. Les candidats de 'Fear Factor' ont laissé des centaines de rats envahir leur corps et

ont été poursuivis, en tenue de protection, par des chiens d'attaque. M. Zucker se moque de ceux qui trouvent quelque chose de mal à cela. 'Nous nous amusons, nous passons un super été', a-t-il décl

Pourtant, ni Singer, ni Rivera, ni Zucker ne peuvent se comparer au niveau de décadence atteint dans un talk-show télévisé en Israël. En 1995, Haim Kreissel écrivait avec inquiétude dans le *Jerusalem Post* :

« Le 9 janvier, le talk-show télévisé Popoliticia a présenté une discussion sur les snuff movies [films qui montrent des personnes réellement torturées et tuées pour le plaisir de les regarder plus tard]... Le résultat tragique de toute cette publicité sera une augmentation de la demande de tels films. Pire encore, certains Israéliens pourraient ressentir le besoin de les produire eux-mêmes... Deux philosophes israéliens bien connus, Adi Tzemah et Yosef Agrassi, ont été invités au programme... Pour résumer les positions des philosophes, la moralité et l'esthétique sont deux domaines disparates, et les deux ne se rencontreront jamais. Si les deux philosophes ont condamné ceux qui réalisent des snuff movies, ils ont tous deux vu une possible valeur esthétique dans ces films. Ils semblent recommander que nous les jugions sur la base de critères esthétiques, tout comme les gens regardaient autrefois les spectacles de gladiateurs. Malheur à la société dont les sages pensent de la sorte. » [Kreissel, p. 6]

****

Deux des journaux les plus influents d'Amérique, le *New York Times* et le *Washington Post* (qui, à son tour, possède *Newsweek*), appartiennent à des familles d'origine juive – les Ochs/Sulzberger et les Grahams, respectivement. Le père de la présidente Martha Graham, Eugene Meyer, a acheté le Post en 1933. Au *Times*, les dirigeants liés à Sulzberger ont inclus ces dernières années Arthur Sulzberger, Steve et Michael Golden, et Daniel Cohen. D'autres postes juifs influents au *Times* au début des années 1980 comprenaient le rédacteur en chef, le directeur de la rédaction, le rédacteur adjoint et le rédacteur en chef de la page éditoriale. (Un autre juif, Fred Michael Hechinger, était président de la fondation de la New York Times Company).

Comme l'a avoué Max Frankel, rédacteur en chef du *New York Times* (qui a travaillé au *Times* du début des années 50 jusqu'en 1994) dans son autobiographie de 1999 :

« Au lieu des idoles et des passions, j'ai adoré les mots et les arguments, faisant partie d'une invasion verbale juive sans honte de la culture américaine. Il était particulièrement satisfaisant de réaliser le fantasme le plus fou des antisémites du monde entier : inspirés par notre héritage de gardiens du livre, de créateurs de la loi et de conteurs suprêmes, les Juifs d'Amérique ont finalement acquis une influence disproportionnée dans les universités et dans tous les médias de communication. Punch Sulzberger [propriétaire du 'New York Times'] a inconsciemment encouragé ce mouvement. Il se sentait né pour occuper le fauteuil d'éditeur et n'avait aucun des complexes de son père sur le fait d'être juif. Les ambassadeurs d'Israël aux Nations unies vivaient à quelques étages de son appartement de la Cinquième Avenue et avaient toujours un accès facile à lui et à sa table au 'Times'. Quelques années après l'ascension de Punch, il arriva un moment où non seulement le rédacteur en chef – A. M. Rosenthal – et moi-même, mais ***TOUS*** *les rédacteurs en chef figurant sur le tableau de bord du journal étaient juifs. Autour d'une vodka dans l'arrière-salle de l'éditeur, on évoquait de temps en temps cette condition impolitique, mais elle ne fut modifiée que progressivement, sans aucune action positive en faveur des chrétiens. »* [souligné par l'auteur : Frankel, M., 1999, pp. 400-401].

Joseph Goulden note la tendance éditoriale de l'influent journal new-yorkais : *« Ayant fait des reportages au Caire, [Rick] Smith comprenait le côté arabe de l'interminable conflit du Moyen-Orient ; bien qu'il ne soit en aucun cas anti-israélien, il était constamment critiqué par [le rédacteur en chef A.M.] Rosenthal pour avoir soi-disant 'orienté' les reportages du bureau vers les Arabes. »* [Goulding, p. 303]

Le *Times* a acquis le *Boston Globe* en 1993 ; il possède également 21 autres journaux dans toute l'Amérique, 10 magazines – dont *Family Circle*, *Golf Digest* et *Tennis*, ainsi que huit chaînes de télévision et deux stations de radio. En 1999, le *Boston Globe* a fait remarquer que *« dans une action surprise qui a mis fin à 126 ans de direction du 'Boston Globe' par la famille Taylor, le 'New York Times' a remplacé hier l'éditeur Benjamin B. Taylor par Richard H. Gilman, vice-président senior des opérations du 'Times'. »* [Jurowitz, p. A1] Gilman est également juif.

Arthur Ochs Sulzberger et Katherine Graham du *Washington Post* sont également « co-présidents » de l'*International Herald Tribune*, le quotidien international anglais le plus connu. Le rival quotidien du *Time* à Manhattan, le *New York Post*, a également été détenu – de façon intermittente au fil des ans – par des entrepreneurs juifs (à un moment donné, il appartenait à l'héritière Dorothy Schiff. Peter Kalikow l'a racheté en 1988).

En 1976, le biographe de Schiff a écrit que *« la propriétaire, éditrice et rédactrice en chef du ['New York Post'] est Mme Dorothy Schiff, qui a été désignée comme 'la femme la plus puissante de New York', une distinction qu'elle rejette ».* [Potter, J., 1976, p. 9] Son rédacteur en chef pour le journal ? Byron Greenberg. [Potter, J., 1976, p. 16] Plus tôt, *« J. David Stern, dont les journaux comprenaient le 'Philadelphia Record', a acheté le 'Post' au début des années 1930 et a supprimé le mot 'Evening' de son titre de tête ».* [Potter, J., 1976, p. 161]

Le *New York Post* pendant le mandat de Schiff (des années 1950 aux années 1970) est devenu non seulement un porte-parole du sionisme, mais aussi de l'organisation terroriste Irgoun. Ainsi que le souligne Jeffrey Potter :

« Je ne pense pas que Dolly [la propriétaire Dorothy Schiff] était aussi consciente que moi de l'orientation politique du journal », déclare Paul [Sann, alors rédacteur en chef du *New York Post*]. [Son mari] *'Thackery était très proche des Irgounistes et de Menachem Begin. Ils étaient incontournables – conférences, interviews – mais nous défendions leur cause au lieu de la couvrir. J'étais contre ces salauds – je ne les blâme pas maintenant qu'ils font l'objet d'un enjeu – mais ils étaient très, très suspects pour moi. Je connaissais certains d'entre eux ; ils étaient effrayants. Ils avaient un accès démesuré à nos colonnes'.*

« Dorothy », continue Potter dans sa biographie d'elle, *« il est clair qu'elle n'était pas totalement inconsciente de la façon dont les articles de son journal étaient utilisés : 'Ces terroristes [dit Schiff] et d'autres groupes de pression venaient voir [mon mari non-juif] Ted au bureau. Je pense qu'il s'agissait d'un problème psychologique ; il était jaloux, il voulait faire sa propre affaire, et il s'est retrouvé entre leurs mains. Je ne savais pas qu'il s'agissait de terroristes jusqu'à ce que je l'apprenne par l'un de nos reporters, Fern Eckman, mais bien sûr, la Haganah [la première armée*

israélienne] était plus modérée. Ted était apolitique à l'origine, et en s'engageant à l'extrême gauche, il n'a peut-être pas compris qu'il était entre les mains de compagnons de route ... Henrietta Szold, qui était d'origine juive allemande et qui a fondé Hadassah [l'organisation sioniste des femmes], a été la première des premiers dirigeants sionistes que j'ai rencontrés. J'étais adolescente et je lui ai dit que je voulais me consacrer à la Palestine [aujourd'hui appelée Israël]. Elle m'a demandé ce que je pouvais faire et j'ai répondu que je savais coudre. Elle n'avait pas l'air de penser que cela serait utile.' » [Potter, J., 1976, pp. 201-202]

En 1979, une enquête a identifié 25-30 % des employés de l'élite et des organisations médiatiques influentes comme étant juifs. (Aucune autre étude n'a été faite pour tracer cette trajectoire au cours des dernières années, ni pour explorer les détails de leurs pourcentages dans les plus hauts échelons du pouvoir. *« Lorsque l'on examine les postes clés de prise de décision »*, a fait remarquer l'érudit juif Charles Silberman à propos du chiffre de 25-30%, *« le rôle des Juifs semble être encore plus important. »* [Silberman, p. 153]). Ces sociétés médiatiques « d'élite » ayant la plus grande influence dans l'étude comprenaient le *New York Times*, le *Washington Post*, le *Wall Street Journal*, le *Los Angeles Times*, *Time*, *Newsweek*, *U.S. News and World Report*, et les réseaux de télévision ABC, CBS et NBC, ainsi que PBS (Public Broadcasting System).

Dans les années 80, au moins trois rédacteurs en chef du *Washington Post* étaient également juifs, tout comme l'ancien rédacteur en chef du *Wall Street Journal* et son directeur de la rédaction de l'époque. On pouvait également trouver un juif comme rédacteur en chef de *Newsweek*, comme directeur de la rédaction du *Time*, comme rédacteur en chef du *U.S. News and World Report*, ainsi que comme présidents des divisions de l'information de CBS et d'ABC, et comme présidents des sociétés PBS et National Public Radio. [Whitfield, American, pp. 134-35, Silberman, Certain, p. 153-154] Maurice (« Reese ») Schonfeld était également président de la CNN de Ted Turner, et membre de son conseil d'administration, lors de l'émergence de la société en 1980. Dans les années précédentes, Burt Reinhardt était un partenaire de Schonfeld dans une entreprise avec un service de nouvelles UPI. *« Au fur et à mesure que son service ITNA se développait, Schonfeld se fit connaître dans le milieu comme le parrain des nouvelles électroniques ».* Reinhardt est ensuite devenu vice-

président exécutif de CNN. Sam Zelman a commencé comme vice-président et producteur exécutif. [Whittemore, H., 1990, pp. 12, 28, 57, 69]. (Le président de CNN, M. Schonfeld, est devenu par la suite président de International Network News et directeur de TV Food Network). Dans les années 1990, Bradley Siegel était président de TNT (Turner Network Television).

Ainsi que l'Israélien d'origine américaine Ze'ev Chafets l'a signalé en 1985 :

« Beaucoup des principaux rédacteurs en chef américains sont juifs, notamment A. M. Rosenthal du 'New York Times', Howard Simons, directeur de la rédaction du 'Washington Post', Henry Grunwald du 'Time', Marvin Stone de 'U.S. News and World Report', William Shawn du 'New Yorker' et Edward Kosner du magazine 'New York'. Récemment, Norman Pearlstine a été nommé rédacteur en chef du 'Wall Street Journal'. » [Chafets, 1985, p. 277]

En 1987, le président du Times-Mirror (Los Angeles Times) était juif (David Laventhol, honoré par l'Anti-Defamation League en 1990), tout comme l'éditeur du magazine Fortune. [Christopher, pp. 151-152]

Richard Schlossberg III était également PDG du *Los Angeles Times* dans les années 1990. Bien qu'en 1998, le *New York Post* était la propriété de Rupert Murdoch – un baron des médias non juif ayant des liens étroits avec des organisations juives – le président et éditeur du journal était Martin Singerman. (La Fox Broadcasting de Murdoch a également été dirigée par une série constante de directeurs juifs, dont Barry Diller, Joe Roth et Peter Chernin. Le PDG de Fox Kids Worldwide de Murdoch ? Haim Saban. L'agent de relations publiques de Murdoch ? Un certain Howard Rubenstein. (Rubenstein, note le *New York Daily News*, *« est l'un des hommes de pouvoir les plus influents et les plus respectés de la ville ».* [Pienciak, p. 20] Murdoch a également « contribué à l'œuvre de charité juive préférée », note le *Daily Telegraph* de Londres, *« un geste intelligent dans une industrie dirigée par des Juifs ».* [Roberts, G., p. 1])

L'un des anciens cadres juifs de Murdoch, Michael Clinger, dans une autre holding médiatique, *« jusqu'à récemment... vivait dans la somptueuse station de ski suisse de St. Mortiz avant de se réfugier récemment en Israël ».* Il y avait, en fait, un mandat d'arrêt en suspens contre Clinger et il était

officiellement recherché par Interpol pour *« conspiration, fraude et délit d'initié... Il est resté un fugitif de la justice. La dernière tentative d'extradition, par l'intermédiaire d'Interpol en février [1996] reste sans réponse de la part d'Israël. »* [Farrelly, p. B3] En 2000, un autre ancien cadre d'une entreprise de Murdoch s'est retrouvé dans de sérieux problèmes. Ancien directeur du *New York Post* et également promoteur immobilier millionnaire, Abraham Hirschfeld a été reconnu coupable d'avoir engagé un tueur à gages pour assassiner son ancien partenaire commercial Stanley Stahl. [Wong, E., 6-17-2000, p. B2]

L'un des biographes de Murdoch (Thomas Kiernan) indique que :

« Murdoch... en tant qu'éditeur et rédacteur en chef du 'New York Post', disposait d'un important électorat juif, comme il l'avait fait à un moindre degré avec le magazine 'New York' et 'The Village Voice'. Non seulement le lectorat du 'Post' avant Murdoch était fortement juif, mais les annonceurs actuels du 'Post' l'étaient également. De plus, la plupart des conseillers en affaires des amis les plus proches de Murdoch étaient des juifs new-yorkais riches et influents, intensément actifs dans les causes pro-israéliennes... Il était donc hors de question que Murdoch permette au 'Post' de relâcher sa défense traditionnelle d'Israël alors qu'il en faisait le principal organe new-yorkais de l'orthodoxie reaganienne. Sa première solution au problème a été d'étendre et de bannir l'écurie de chroniqueurs politiquement conservateurs du journal qui se trouvaient être juifs. Norman Podhoretz et Dorothy Rabinowitz n'étaient que deux des voix de droite du 'Post'... Sa deuxième solution, qui consistait à utiliser les pages de nouvelles du journal pour glorifier Israël plus intensément que jamais tout en tournant régulièrement en dérision les actions de ses ennemis arabes, n'était pas aussi subtile... Une grande partie des reportages du 'Post' sur les évènements dans la région étaient sans vergogne biaisés, déformés et, plus d'une fois, fabriqués à partir des faits bruts, secs et factuels des dépêches d'agences de presse. » [Kierman, T., 1986, p. 262]

Kirk Kerkorian, d'origine arménienne, est un autre magnat non juif qui a passé un certain temps sous les feux de la rampe à Hollywood. Il a pris le contrôle de la MGM au cours de ses dernières années dans les années 70, puis de United Artists. Et, comme toute personne qui espère survivre dans le monde des médias de masse, il s'est également entouré de partenaires, de cadres, d'agents, d'avocats et d'autres personnes juives de la fine fleur du monde du cinéma et de l'information. Son premier

choix pour diriger le studio fut son *« ami tennisman »* Herb Jaffe, qui refusa son offre. [Bart, p. 32] Les autres personnes présentes à la MGM de Kerkorian comprenaient le président-directeur général Frank Rosenfelt, Frank Rothman (plus tard PDG de MGM/UA) et Frank Yablans (un autre dirigeant de la MGM à une autre époque). Lorsque le Gentil Alan Ladd Jr. a été choisi pour partager le pouvoir en tant que président et PDG avec Yablans, *« le coeur de sa propre équipe »* était entièrement juif : Jay Kanter, Richard Berger, et John Goldwyn. [Bart, p. 231] Parmi les autres chefs importants de l'ère Kerkorian, citons le directeur financier Sidney Sapowitz, les directeurs de production David Begelman, Daniel Melnick, Freddie Fields et Paula Weinstein, Herbert Solow, Peter Bart, l'avocat Gregory Bautzer (*« les yeux et les oreilles de Kerkorian dans la communauté cinématographique »*) [Bart, p. 17]. Roger Birnbaum, Ileen Maisel et Lee Rich, entre autres. Kerkorian avait auparavant bâti sa fortune à Las Vegas, où il avait de nombreux associés juifs, dont les mafieux Meyer Lansky et Moe Dalitz. [Bart, pp. 47-51] Kerkorian était également redevable au financier criminel juif Michael Milken, qui a aidé à vendre des « junk bonds » à la MGM pour financer certaines de ses entreprises. [Bart, pp. 129-130]

Pour résumer tout cela, Peter Bart, ancien cadre juif de la MGM, fait remarquer que lorsque Kerkorian a finalement commencé à négocier, dans un délai d'un an, la vente de la MGM, le chef de la société de l'époque, Alan Ladd, *« est devenu une sorte de Juif errant des cadres, ce qui était ironique puisqu'il était l'un des rares non-Juifs à devenir chef de production ».* [Bart, p. 255] Il y avait apparemment un juif dans l'ombre ici pourtant. *« L'influence la plus forte sur la carrière de Laddie [Ladd] était probablement la seconde épouse [de son père], une ancienne starlette et agent nommée Sue Carol. »* (Elle était aussi juive ; son nom d'origine était Evelyn Lederer). [Faber, Stephen/Green, Marc ; cité dans Firm, 2001].

À la fin des années 1980, dans le monde de l'information, six des sept principaux postes de la rédaction du *New York Times* étaient occupés par des juifs (leur correspondant en Israël était également un Américain juif, Thomas Friedman), et trois des quatre postes les plus influents du *Wall Street Journal.* Ainsi que le notait Joshua Halberstam en 1997, *« Le 'Wall Street Journal'... est sous le contrôle éditorial des Juifs depuis des années (Warren*

Phillips était le PDG de Dow-Jones, la société qui possède le journal, et l'ancien rédacteur en chef du journal est Norman Pearlstine, qui est maintenant le rédacteur en chef du 'Time'). » [Halberstam, p. 19] (Warren Phillips a été remplacé à la tête de Dow-Jones par un autre cadre juif, Peter Kann. Dow-Jones contrôle également le journal économique Barron's).

Une note ici sur Pearlstine, ancien rédacteur en chef du *Wall Street Journal* et maintenant chef du magazine *Time*, et sur l'interconnexion non seulement dans les échelons supérieurs des médias de masse, mais aussi dans le monde financier de Wall Street. Pearlstine – avec une responsabilité présumée envers le credo du journalisme « objectif » – a été accusé d'être beaucoup trop ami avec certains des plus grands prédateurs financiers (juifs) de Wall Street. *« Alors que Pearlstine commençait à s'installer dans son nouveau poste [au Wall Street Journal] »*, note Francis Dealy, un collègue cadre chez Dow-Jones, *« il a commencé à savourer les relations nouées avec les faiseurs d'affaires célèbres de Wall Street, comme Ronald Perelman, qui a acquis Revlon lors d'une OPA hostile, Henry Kravits, de RJR-Nabisco, et Joe Flom... peut-être le plus grand avocat de Wall Street spécialisé dans les fusions et acquisitions ».* [Dealy, p. 239]

En mars 1991, la journaliste Laurie Cohen a soumis à son supérieur, Dan Hertzberg, un article déjà approuvé par le *Journal* sur le défaut de paiement imminent de 400 millions de dollars par le raider Eli Jacobs. L'article, dans sa forme originale, n'a jamais été publié. *« On ne peut pas publier ça »*, a dit Hertzberg à Cohen, *« Jacobs est un bon ami de Norm ».* [Dealy, p. 247] Lorsque l'histoire a finalement été publiée dans le *Journal*, elle a été réécrite et est apparue à la fin de la section des actions ; le mot « fraude » avait été supprimé. [Dealy, p. 251]

Pearlstine a admis dans une interview : *« Je suis un ami de Ronnie [Perelman] et Nancy [la femme de Pearlstine] fait partie de son personnel. Les [dirigeants de Dow Jones] Peter [Kann] et Warren [Phillips] savent tout cela... Oui, j'ai assisté au seder [rassemblement religieux juif] chez Ronnie, tout comme beaucoup d'autres personnes, telles que Joe Flom, Eli [Jacobs] et d'autres... Ronnie et moi venons de la même banlieue de Philadelphie... De plus, j'aime connaître les personnes sur lesquelles j'écris... »* [Dealy, p. 307]. Dans le sillage des nombreuses accusations criminelles contre Michael Milken, lorsque le roi des junk-bonds a décidé de lancer une campagne massive de relations publiques

pour contrer son image négative, il a engagé l'ancienne petite amie de Norman Pearlstine, Linda Robinson, pour diriger la tâche. [Dealy, p. 308]

(En 1999, le magazine *Time* a conçu un coup de publicité en sollicitant le vote par Internet de personnes du monde entier pour désigner la « Personne du siècle » pour son numéro de l'an 2000. Le vote initial plaçait Jésus-Christ en tête, mais la direction de *Time* a jugé qu'il n'était pas éligible parce qu'il n'était pas né au siècle dernier. Avec le rejet du Christ, selon le décompte des votes existants, Adolf Hitler est devenu le nouveau numéro 1. Ce choix est également offensant pour les sensibilités juives. Que la « personne du siècle » ait quelque chose à voir avec le « bien » ou non, la perspective de voir Hitler en tête n'a pas plu aux groupes juifs. Il n'est donc pas surprenant qu'ils se soient regroupés dans une croisade pour faire voter pour leur propre homme, le premier ministre israélien assassiné Yitzhak Rabin, qui a rapidement pris la tête du peloton de la « personne du siècle »). [Kurtz, p. A12])

Il existe souvent une nature incestueuse entre les membres des médias de masse et leurs sujets d'actualité. Le présentateur de nouvelles juif Ted Koppel et l'ancien secrétaire d'État juif Henry Kissinger *« sont de vieux amis ».* [Hertsgaard, 1991, p. 53] En 1982, un producteur de 60 Minutes, Bill Willson, a essayé de faire en sorte que le reporter Mike Wallace fasse un exposé sur Katherine Graham, directrice du Washington Post. *« Je ne pense pas vouloir faire cette histoire »*, a dit Wallace à Willson, *« Kay Graham est une de mes amies, et je joue au tennis avec elle les étés à Martha's Vineyard. Pourquoi ne pas demander à quelqu'un d'autre de le faire ? »* [Hertsgaard, M., 1991, p. 53] Pour ce que cela vaut, Wallace et Graham sont tous deux d'origine juive, tout comme le producteur exécutif de 60 Minutes, Don Hewitt, qui a finalement mis son veto à l'histoire de Graham. Pour sa part, Hewitt a déclaré que ses *« deux amis les plus proches sur la côte ouest étaient Lew et Edie Wasserman ».* (À la décharge de Hewitt, une émission intitulée « Hollywood and the Mob », à laquelle participait Wasserman, a détruit cette amitié). [Hertsgaard, M., p. 53]

Dans un reportage de 1991 sur la salle de rédaction de 60 Minutes, le journaliste Mark Hertsgaard a désigné Hewitt et Wallace comme des

délinquants sexistes chroniques, harcelant sexuellement leurs employées pendant des années :

« Les abus de Mike Wallace à l'égard de ses subordonnés sont légendaires. À maintes reprises, ses collègues ont choisi le mot 'tyran' pour décrire son traitement lacrymogène des subordonnées... Wallace est accusé d'avoir fait à plusieurs reprises des commentaires obscènes sur le physique des femmes et sur leurs aptitudes au lit, de leur avoir pincé les fesses et d'avoir accroché et décroché la bretelle de leur soutien-gorge. »

Pour ce qui est de Hewitt, l'ancienne journaliste de 60 Minutes, Sally Quinn, a écrit que *« tout le monde sait que Hewitt fait des avances aux femmes qui ont des aspirations. Mais personne n'en parle. Si vous êtes intelligent, vous vous taisez. »* Une autre employée a raconté à Hertsgaard l'attaque physique de Hewitt à son égard :

« Avant qu'elle ne le sache, il l'a attrapée et a commencé à l'embrasser. Avec une grande force, il a attrapé ses deux avant-bras juste en dessous des coudes et m'a plaquée contre le mur... Je tremblais. Je me souviens qu'il avait enfoncé sa langue dans ma gorge'... Les femmes qui disent avoir été victimes de harcèlement soulignent qu'elles se sont abstenues de protester de peur que, dans une communauté aussi restreinte que celle de la télévision de réseau, porter des accusations publiques contre des hommes aussi puissants que Wallace et Hewitt signifierait qu'elles ne seraient plus jamais embauchées ou promues. » [Hertsgaard, M., 1991, p. 82]

Le reporter Hertsgaard a ensuite eu l'occasion de s'étendre sur les conditions de travail à 60 Minutes dans un journal féministe sur Internet, *Mothers Who Think*. Son article original avait été publié dans le magazine *Rolling Stone* (dont le rédacteur en chef est également juif, Jann Wenner). Hertsgaard a par la suite fait remarquer :

« L'article a failli ne jamais être publié car Don Hewitt a essayé de le supprimer et (le rédacteur en chef et éditeur de 'Rolling Stone') Jann Wenner l'a presque suivi. Ils ont émasculé l'article en supprimant une grande partie des éléments préjudiciables. Vous verrez là-dedans qu'il y a un épisode fondamental impliquant Don. Il y en avait quatre que j'avais rapportés... Don a essayé de le faire disparaître en parlant à Jann Wenner en privé, en lui demandant : 'Quelle est cette histoire que vous avez sur moi ?' ». [Lloyd, C., en ligne]

« Des trois principaux journaux », écrivait Charles Silberman en 1985, *« seul le 'Washington Post' a un non-Juif... comme chef de la rédaction ; mais il ne manque pas de Juifs dans les rangs supérieurs du Post ».* [Silberman, p. 153] (Parmi les nouveaux arrivants juifs du Washington Post aux postes de direction de la rédaction dans les années 1990, on trouve Meg Greenfield et Stephen Rosenfeld). Les juifs étaient devenus *« tout aussi influents »* dans la gestion des informations télévisées et de nombreux correspondants juifs des réseaux étaient des *« noms connus »*, notamment Mike Wallace [Myron Wallach] de CBS, dont le fils, Chris Wallace, est devenu le correspondant à la Maison Blanche pour NBC News), Morley Safar, Bernard Goldberg, Daniel Schorr [Au début de sa carrière en 1955, *« Schorr est arrivé à Moscou peu après que NBC y ait placé son propre correspondant [juif], Irving R. Levine »*] [Slater, R., 1988, p. 181], Leslie Stahl et Morton Dean de CBS ; Marvin Kalb (dont le frère radiodiffuseur Bernard est devenu l'attaché de presse du président Ronald Reagan ; Marvin est actuellement le directeur exécutif du Shorenstein Media Center de Harvard) et Irving R. Levine de NBC ; et Herbert Kaplow, Barbara Walters et Ted Koppel d'ABC.

****

Matt Lauer est co-présentateur du Today Show sur NBC. Le célèbre journaliste indépendant sur Internet Matt Drudge est également juif. [Jewhoo, 2000] Giselle Fernandez, présentatrice du journal télévisé du dimanche soir sur NBC, a une mère juive. Bill Maher, de Politically Incorrect ? *« Son père était catholique irlandais, mais il s'identifie davantage à l'héritage juif de sa mère. ('Ma mère et moi nous entendons vraiment bien car elle est comme moi. C'est difficile à expliquer, mais mon père et ma sœur avaient un comportement plus irlandais. Il faut juste savoir ce que ça veut dire.') »* [Rusoff, J., 2001] Charlie Rose a sa propre émission sur PBS. Il co-anime également l'émission 60 Minutes II. Il est l'ancien producteur exécutif du Bill Moyers Journal et présentateur des émissions Face the Nation, CBS Morning News et d'autres émissions de CBS News. Parmi les autres présentateurs juifs de premier plan, citons Jeff Greenfield et Martin Agronsky. La carrière d'Agronsky a couvert les trois réseaux commerciaux et PBS. *« Lorsque Martin Agronsky a pris sa retraite en 1987,*

l'émission 'Agronsky and Company' était toujours le talk-show politique le mieux noté de la télévision... L'intérêt de Martin Agronsky pour Israël s'est maintenu tout au long de sa vie ; même à sa retraite, Martin Agronsky a donné de nombreuses conférences sur les affaires du Moyen-Orient, faisant don de ses honoraires au United Jewish Appeal. » [Wallace-Wells, B., 1999, p. 6]. (Parmi les cadres juifs éminents de PBS à la fin des années 1990, on trouve le directeur des communications d'entreprise, Stu Kantor. Et, plus tôt, la philanthropie du magnat juif Walter Annenberg, qui a versé 150 millions de dollars à la télévision publique, nous pouvons sans risque présumer qu'elle a eu une influence sur la politique : « Celui qui paie la note choisit la musique. » Directeur de l'Annenberg School for Communications de l'Université de Californie du Sud et de son Norman Lear Center ? Également juif, comme les deux philanthropes, Marty Kaplan).

Joan Lunden était une habituée de l'émission Good Morning America sur ABC. La célèbre présentatrice du journal télévisé (juive) Jessica Savitch est morte dans un accident de voiture en 1983 avec Martin Fischbein, un vice-président du *New York Post*. Wolf Blitzer est le correspondant de CNN à la Maison Blanche ; il était auparavant rédacteur en chef d'un journal publié par le bras officiel du lobbying israélien à Washington, l'AIPAC, avant de passer au *Jewish Chronicle* et au *Jerusalem Post*. De même, Charles Fenyvesi a exercé ses talents de journaliste au *Near East Report* de l'AIPAC avant de passer au *Washington Post*. [Kenen, I., p. 112] Le journaliste Bob Simon de l'émission 60 Minutes II a une résidence en Israël. [Walz, 1-5-98] John Donovan, correspondant de ABC Nightline et présentateur occasionnel, est marié à l'Israélienne Ranit Mishori.

Des nouvelles « objectives » ? Prenez le cas des coulisses de la célèbre journaliste/interviewer juive Barbara Walters. Son père Louis était un *« entrepreneur de boîtes de nuit et le premier propriétaire du Quartier latin »*) [Blackwell, E., 1973, p. 509]. Carli Laklan (dans un livre écrit pour les adolescents à propos de femmes célèbres pour leur carrière) note que la famille Walters vivait autrefois *« sur une île au large des côtes, dans ce qui était pratiquement un château, avec des domestiques. [Le père de Barbara] comblait la famille de luxe. Après des années de quasi-pauvreté, c'était tout à fait impressionnant. Barbara était inscrite dans une école privée. Chaque jour, le*

chauffeur la conduisait au club où elle allait embrasser ses parents pour leur dire bonjour. » [Laklin, C., 1983, p. 155] Le mari de Walters mérite également que l'on s'y attarde, en particulier l'influence de son mari, Merv Adelson. Ce dernier est à la tête de la société Lorimar-Pictures Telepictures Corporation, une puissance hollywoodienne qui compte une longue série de succès télévisés (Eight is Enough, Dallas, The Waltons, Knott's Landing, Falcon Crest, entre autres). Plus intriguant encore, note Dan Moldea, Adelson était *« un associé et un ami de longue date du [mafieux juif] Moe Dalitz et d'autres figures de la pègre ».* [Moldea, 1989, p. 413]. Il a également été une fois copropriétaire avec Dalitz et d'autres du La Costa Country Club à Carlsbad, en Californie, décrit par certains comme *« le terrain de jeu de la pègre. »* [Moldea, 1989, p. 413] Militant de la cause israélienne et d'autres causes juives (il a coprésidé, par exemple, la célébration du cinquantième anniversaire d'Israël diffusée sur CBS), Adelson est également impliqué depuis longtemps dans les milieux de Las Vegas, notamment en tant que copropriétaire avec Irwin Molasky du casino Colonial House.

Le présentateur Peter Jennings avait une femme juive, Kati Marton (présidente du Comité pour la protection des journalistes), et le mari de la présentatrice de CBS Connie Chung (animateur de talk-show Maury Povich) est également juif. Le mari de la présentatrice Diane Sawyer est le réalisateur juif Mike Nichols. La correspondante en chef de la chaîne NBC pour les affaires étrangères, Andrea Mitchell, également juive, est mariée à Alan Greenspan, l'un des hommes les plus puissants du pays ; il est le président (juif) de la Réserve fédérale. Lorsque Cokie Roberts (élevée dans la religion catholique) (aujourd'hui commentatrice éminente sur ABC) a épousé Steve Roberts (aujourd'hui panéliste sur CNN/Late Edition), cela a été *« un énorme problème »* pour sa famille juive qui aurait préféré une épouse juive pour lui. [McElwaine, 1/2-98] Christianne Amanpour, correspondante de CNN pour les actualités étrangères, est mariée à Jamie Rubin, porte-parole du département d'État.

Parmi les personnalités juives pionnières de la télévision, on compte des personnalités influentes telles que David Susskind, Laurence Spivak (animateur de l'émission d'actualités Meet the Press), Irving Kupcinet, Stuart Schulberg, Edwin Newman et bien d'autres.

« La plus grande concentration de Juifs, cependant », dit Charles Silberman, *« se trouve au niveau des producteurs – et ce sont les producteurs qui décident quels sujets seront diffusés, pendant combien de temps et dans quel ordre. En 1982, avant un changement d'affectation, les producteurs exécutifs des trois journaux télévisés du soir étaient juifs, tout comme les producteurs exécutifs de 60 Minutes de CBS et de 20/20 d'ABC. Et les Juifs sont presque aussi présents aux niveaux des 'producteurs principaux' et des 'producteurs de programmes', ainsi qu'aux postes de direction. Lorsque Reuven Frank a quitté la présidence de NBC News en 1984, par exemple, il a été remplacé par Laurence Grossman, qui avait quitté la présidence de PBS pour occuper ce poste. »* [Silberman, p. 154]

Le mandat de Frank mentionné ci-dessus à la tête de NBC News était son deuxième : son premier mandat à la tête de la chaîne s'étendait de 1968 à 1973. La série de chefs de l'information juifs chez la chaîne rivale CBS est également longue : des Juifs ont dirigé la division de l'information pendant les trente premières années de la société. Sig Mickelson a été le président de CBS News dès la création du poste, de 1949 à 1961. Richard Salant lui a ensuite succédé de 1961 à 1964. Puis vint Fred Friendly, (né Ferdinand Wachenheimer), également juif. [Schoenburn, p. 58] (Friendly *« n'a jamais obtenu de diplôme universitaire mais a fini par devenir professeur à l'université de Columbia »*). [Jarvick, 1997, p. xvi] Salant est revenu au poste de président de CBS News en 1966, pour y rester jusqu'en 1979. [Hammond, p. 36, 100] Dans un livre sur les documentaires télévisés de 1965 à 1975, au moins 11 – peut-être 13 – des 21 producteurs/réalisateurs éminents du réseau mis en évidence par des photographies sont juifs : Fred Freed, Reuven Frank de NBC, Don Hewitt, Richard Salant, John Sarnik, Irv Drasnin, Perry Wolff, Morley Safar, Stephen Fleischman de CBS, Avram Westin d'ABC et Martin Carr qui a travaillé à différents moments pour les trois grands réseaux). [Hammond, 1981]

L'Israélien Ze'ev Chafets fait remarquer que :

« Dans sa célèbre étude sur les actualités télévisées en 1973, Daniel Jay Epstein a interviewé trente-six producteurs et rédacteurs d'actualités sur les réseaux – dont vingt et un se sont avérés être juifs. » [Chafets, 1985, p. 277]

(Comme Epstein l'a déclaré, *« Une majorité [des 36] venait de familles de classe moyenne ou supérieure, dans lesquelles le père était généralement un homme d'affaires. Vingt et un étaient d'origine juive ; aucun n'était noir ou ne venait d'un milieu de classe inférieure. »* [Epstein, EJ, 1973, p. 223])

De même, lorsque le chef de l'ensemble de la société ABC, Leonard Goldenson, s'est retiré dans les années 1980, Fred Silverman a pris sa place. À la même époque, autre exemple, à un moment donné, les deux *« responsables de la planification des informations »* de CBS Morning News, Jon Katz et Steve Isaacs, étaient tous deux juifs. Et qui a négocié leurs salaires ? Un agent artistique juif, Richard Liebner, qui représentait plus de 100 employés de CBS News, des présentateurs vedettes aux producteurs de terrain. [Boyer, pp. 45, 217]

En 1989, un groupe de surveillance des médias, Fairness and Accuracy in Reporting (FAIR), a méticuleusement examiné 865 des influents programmes Nightline d'ABC News, et a constaté que *« les travailleurs, la classe moyenne et les pauvres, ainsi que leurs représentants, n'ont aucune possibilité de s'exprimer »*. Il s'est avéré que 89 % des invités américains de l'émission étaient des hommes, et 92 % des blancs (aucune mention n'a été faite du pourcentage de ces invités « blancs » qui étaient juifs, bien que sur les quatre personnes ayant le plus souvent visité Nightline, deux responsables gouvernementaux – Henry Kissinger et Elliott Abrams – étaient juifs). Et non seulement Ted Koppel, l'animateur de Nightline, et son producteur exécutif, Daniel Kaplan, étaient juifs, mais aussi le directeur de FAIR, l'organisation chargée de l'enquête : Jeff Cohen. [Lee/Solomon, 1990, pp. 26-30]

En 1987, Steve Friedman, *« l'homme à qui l'on attribue souvent le mérite d'avoir fait de l'émission 'Today' le numéro un de l'audimat le matin »* quitte l'émission. [Belkin, L. 6-6-87] Il était à la fois juif et producteur exécutif de l'émission. Dans les années 90, la domination des producteurs de télévision juifs s'est maintenue. En 1999, Friedman est devenu le producteur exécutif de 'This Morning' à CBS. Don Hewitt est resté le producteur exécutif de l'émission '60 Minutes' de CBS (son équipe centrale de reporters [juifs] a longtemps été composée de Morley Safar, Leslie Stahl et Mike Wallace ; son *« producteur d'investigation en chef »* était Lowell Bergman), [Horowitz, D., 1999, p. 192]. Dans les années 1990,

Victor Neufeld occupait le poste de producteur exécutif de « 20-20 » sur ABC, Jeff Zucker était le nouveau producteur exécutif de l'émission « Today » sur NBC, Jeff Gralnick dirigeait le « NBC Nightly News », Neal Shapiro était le chef de file de « Dateline » sur NBC et Bob Reichbloom était responsable de « Good Morning America ». (En 2000, le producteur exécutif de cette émission était Shelley Ross). Susan Zirinsky est la productrice exécutive de l'émission « 48 Hours » de CBS depuis 1996. Le président de « NBC News » était Andrew Lack (remplacé par Neal Shapiro en 2001), le président de « CBS News » était Eric Ober, et le président d'« ABC News » était David Westin. Le chef de la division des informations de CNN est Rick Kaplan.

Et quelle est la perspective juive commune de leurs rôles dans le domaine du journalisme américain ? Ceci vient d'un érudit juif, Charles Silberman :

« Comme le dit Richard Cohen, chroniqueur au 'Washington Post', 'les Juifs sont des correspondants étrangers dans leur propre pays'. » [Silberman, p. 154]

Ze'ev Chafets est né et a grandi à Pontiac, dans le Michigan, mais a émigré en Israël où il est devenu fonctionnaire au bureau gouvernemental des médias de masse. *« Pendant mes années au bureau de presse »*, fait-il remarquer :

« J'avais pour règle de ne pas soulever la question de l'identité religieuse ou ethnique des journalistes en visite [d'autres pays], mais souvent les correspondants juifs le faisaient eux-mêmes. Parfois, cela était fait dans le but transparent d'obtenir la confiance et la coopération, parfois d'une manière désinvolte, comme un journaliste américain d'ascendance italienne pourrait mentionner les origines de ses grands-parents à un fonctionnaire du gouvernement à Rome ; mais généralement, cela signalait que le journaliste se sentait personnellement lié au pays. » [Chafets, p.282]

« Des journalistes tels qu'Anthony Lewis et Thomas Friedman du 'New York Times' [Friedman a travaillé comme stagiaire d'été pour la CIA en 1975 après avoir obtenu son diplôme universitaire] [Twersky, p. 80], *et Mike Wallace de CBS »*, explique J. J. Goldberg, *« ne cachent guère le fait qu'ils ressentent un attachement à Israël, et que cet attachement pourrait les amener à s'intéresser de plus près à Israël, avec ses défauts et tout ce qu'il comporte...*

[Goldberg, JJ, p. 282]... *Les chroniqueurs qui apparaissent le plus souvent comme des défenseurs d'Israël et des intérêts juifs [incluent] : William Safire et A.M. Rosenthal du New York Times, Richard Cohen du Washington Post, Charles Krauthammer du Washington Post, Frank Rich du New York Times, ainsi que le rédacteur en chef de la New Republic, Martin Peretz, et le rédacteur en chef littéraire, Leon Wieseltier. »* [Goldberg, JJ,] Mike Wallace, journaliste de longue date de 60 Minutes, a écrit un jour : *« De diverses manières privées, j'avais contribué à collecter des fonds et à soutenir les causes israéliennes. »* [Wallace/Gates, 1984, pp. 298-299]

Ainsi que Ze'ev Chafets l'a souligné en 1985 :

« Il y a un grand nombre de Juifs parmi les chroniqueurs syndiqués les plus importants d'Amérique, notamment Anthony Lewis, Flora Lewis et William Safire du 'New York Times' ; Meg Greenfield, Steven Rosenfeld et Richard Cohen du 'Washington Post' ; Joseph Kraft, Ben Wattenberg et Roger Simon. La liste des journalistes [juifs] qui ont couvert le Moyen-Orient ces dernières années comprend Ned Temko du Christian Science Monitor, Thomas Friedman du 'New York Times', Abdullah (Mark) Schleifer de NBC, Robert Simon et Bruno Wassertheil de CBS, Jay Bushinsky et Jane Friedman de CNN, Brooke Kroeger et Mel Laytner de UPI, Marcus Eliason et Art Max de AP, Jonathan Broder du 'Chicago Tribune', et Charlie Weiss et Ron Pernstein de Voice of America ». [Chafets, 1985, p. 277]

Comment arrive-t-on à une telle notoriété ? Anthony Lewis en est peut-être un exemple. Son père était un coassocié de Crown Fabrics, l'une des *« principales entreprises du centre de confection de New York ».* Ainsi que le souligne Roy Cohn :

« [Le juge juif de la Cour suprême] Felix Frankfurter a obtenu d'Arthur Hays Sulzberger [également juif], éditeur du 'New York Times', qu'il embauche Tony du 'Washington News' et l'affecte à la couverture de la Cour suprême. » [Zion, S., 1988, p. 31]

Toujours dans le domaine de la propriété des médias, le Village Voice, la « voix alternative » de New York aux grands médias, a été racheté par Leonard Stern en 1985 (rédacteur en chef : Richard Goldstein ; éditeur : David Schneiderman). La Hartz Mountain Pet Company de Stern a réglé deux procès antitrust en 1979 pour 100

millions de dollars et il *« a été contraint de payer 640 000 dollars d'arriérés de salaire aux travailleurs dans le cadre d'un règlement d'une lutte pour l'organisation d'un syndicat en 1974 ».* [Brenner, p. 347] M. Stern s'est personnellement engagé à verser 5 millions de dollars à l'Appel juif unifié en 1974, dans le cadre d'une campagne qui, cette année-là, *« a recueilli sans complexe des sommes faramineuses à envoyer en Israël. »* [Isaacs, p. 266]

L'homologue hebdomadaire de *The Voice* à Los Angeles, le *LA Weekly*, est également détenu et édité par des juifs. Son créateur et premier rédacteur en chef était Jay Levin. Lui et trois autres personnes, dont Joie Davidow, ont été les cofondateurs du journal ; Davidow a ensuite fondé *LA Style* et *« le magazine de culture latino – 'Si' ».* Stuart Goldman a été le premier rédacteur en chef de la musique et Susan Mogul le rédacteur en chef de la photographie, remplacée plus tard par Howard Rosenberg. Michael Sigman était le directeur général, puis l'éditeur. Un rédacteur en chef ultérieur était Harold Meyerson. En 1995, la société Stern Publishing de Leonard Stern, déjà mentionnée, a acheté le *LA Weekly*. [Burk, G., 11- 28-98, p. 10] Stern a finalement vendu ses avoirs en journaux en 2000 au président et éditeur du *Village Voice*, David Schneiderman, qui dirigeait un groupe d'investissement. Ce nouveau conglomérat, Village Voice Media (PDG : Schneiderman ; président : Arthur Howe), avait maintenant rassemblé une écurie croissante de journaux « alternatifs » à travers le pays, dont le *Village Voice* et le *LA Weekly*, le *Nashville Scene*, le *Cleveland Free Times*, *City Pages* (Minneapolis-St. Paul), *Ace Magazine* (Lexington, Kentucky) et le *Long Island Voice*. [Los Angeles Times, 1-6-2000, p. C4 ; Berger, K., 1-13-2000].

À Chicago, Jane Levine est l'éditrice du *Chicago Reader*, un autre journal idéologiquement « alternatif ». Les investisseurs de Levine *« possèdent également le 'Washington City Paper' et la moitié de l'East Bay Express' à Berkeley, en Californie). »* [Colford, P., 6- 11-98, p. E4] Stephen Mindich, également juif, est propriétaire du Phoenix Media communications Group, qui comprend les hebdomadaires « alternatifs » *Boston Phoenix* (le plus grand hebdomadaire de la Nouvelle-Angleterre), *Worcester* [Mass.] *Phoenix*, Providence [Rhode Island] *Phoenix* et un autre à Portland, dans le Maine. Il possède également la station de radio WFNX

de Boston et Phoenix Ventures (éditeurs de l'annuaire officiel des équipes sportives professionnelles locales, etc.) [http://www.yahoodi. com et le site web de Phoenix Media Communications Group] Même à Santa Fe, au Nouveau-Mexique, l'hebdomadaire gratuit *Santa Fe Reporter* est édité par Julia Goldberg.

New Times est une autre chaîne de journaux hebdomadaires alternatifs, présente dans plusieurs villes. Le rédacteur en chef de tous ces journaux est Michael Lacey (2001). Son journal de Dallas, le *Dallas Observer*, est édité par Julie Lyons. (2001)

Rolling Stone, le journal influent de l'industrie de la musique, a été fondé, et est depuis lors contrôlé et édité, par Jann Wenner. Il est également juif. En 1989, *Rolling Stone* valait 250 millions de dollars. Autrefois considéré comme la *« voix de la contre-culture »*, Les Zeifman, éditeur associé, l'appelait *« le Wall Street Journal du rock and roll ».* [Draper, p. 15] En 1986, un bulletin d'information publicitaire intitulé *Marketing Through Magazines* a été institué par *Rolling Stone* afin de forger des sponsors de tabac, de bière et d'autres sociétés pour des actes musicaux et l'appropriation de chansons célèbres pour des publicités. La force motrice de la « contre-culture » Rolling Stone, Jann Wenner, a fini par développer un *« style de vie ostentatoire fait de jets privés, de villas de campagne et de relations sociales de choix. »* [Draper, p. 21] Robert Draper fait remarquer qu'au cours des premières années d'existence du journal, Wenner *« a pris une multitude de précautions éthiques : il a volé les listes d'abonnés initiales d'un autre magazine, s'est attribué des actions de la société afin de s'assurer un contrôle minoritaire, a menti aux annonceurs au sujet du lectorat de 'Rolling Stone' et a empoché les cotisations des magazines alors que le reste du personnel travaillait pour rien ou presque... Dès le début, Wenner a prouvé que son plus grand talent était d'exploiter les talents des autres ».* [Draper, p. 9]

Wenner est également devenu rédacteur en chef du magazine *Look* en 1979, peu de temps avant sa fermeture, et a obtenu une participation majoritaire dans le magazine *US*. *Men's World*, en 1992, est un autre périodique lancé par Wenner. Lorsque *Rolling Stone* arrive à New York en 1977, le journal semble se concentrer sur le fait que *« des auteurs new-yorkais célèbres... écrivent sur des New-Yorkais célèbres ».* [Draper, p. 15] (D'Angleterre, Maurice Kinn, également juif, décédé en 2000, *« a publié le*

New Musical Express, l'un des principaux journaux musicaux du monde »). [Kirschner, S., 9-14-2000]

Le *New Yorker*, l'*American Mercury* et *Esquire* ont également été fondés par des juifs. (L'actuel rédacteur en chef du *Jewish Journal of Los Angeles*, Gene Lichtenstein, est l'ancien rédacteur en chef de la section fiction d'*Esquire*). Le magazine *Ms* a été largement fondé par des féministes juives. Son personnage le plus célèbre est Gloria Steinhem, née d'un milieu partiellement juif, qui a affirmé une identité juive. Elle a également été la cofondatrice du magazine *New York*. La première rédactrice en chef de *Ms.* était Suzanne Levine. Un des premiers soutiens financiers de premier plan était Katherine Graham du *Washington Post*. En 1977, Warner Communications possédait un quart de *Ms.* et le directeur juif de la division édition du géant des médias, William Sarnoff, était le seul homme du conseil d'administration de *Ms.* (Même le magazine loufoque *Mad* d'Al Feldstein faisait partie de l'écurie Warner. Bien entendu, Feldstein est également juif).

Joseph Pulitzer (célèbre pour son « Prix Pulitzer ») était un immigrant juif de Hongrie ; il a acheté le *St. Louis Post Dispatch* en 1878. En 1887, il a lancé le *New York World*, l'un des pionniers de ce que l'on appelle aujourd'hui le « journalisme jaune », qui se concentre sur les crimes, les catastrophes et autres types de sensationnalisme. En 1996, la famille Pulitzer a pris le contrôle de 16 quotidiens et de 30 publications non quotidiennes. Elle possède également deux stations de radio, neuf chaînes de télévision et est copropriétaire de l'équipe de baseball des St. Louis Cardinals. En 1989, le conseil d'administration du prix Pulitzer comprenait 6 juifs, 7 WASP, 2 Noirs et un Américain d'origine polonaise. [Christopher, p. 151] L'administrateur (juif) des prix Pulitzer de 1953 à 1975 était Paul Hohenberg. [Kirschner, S., 14/09/00, p. 11]. Louis, Barry Baker (à l'origine Barry Bakelman) est le PDG de River City Broadcasting, qui possède des stations de télévision à St. Louis, San Antonio, Indianapolis et Des Moines.

Depuis San Francisco, la société d'investissement Hellman and Freedman (18 bureaux aux États-Unis, en Angleterre, en Chine et au Brésil) possède, entre autres, Advanstar Communications (président et PDG : Robert Krakoff ; vice-président : Ira Siegel). Advanstar publie

plus de 100 *« magazines spécialisés »* (Video Store News, Managed Healthcare, Physician's Management, Travel Agent, etc.) et organise 100 salons et expositions par an, dont *« les plus grands salons de l'habillement aux États-Unis et à l'étranger ».* [Abrams, S. p. 12]

Ian Levine et Herman Bruggnik sont les coprésidents de Reed Elsevier PLC. Cette société *« publie plus de 1 200 revues scientifiques, ainsi que des magazines d'affaires, de consommation et professionnels principalement aux États-Unis et en Europe, dont 'Variety' et 'Publishers' Weekly'. ('Variety' a été fondé en 1905 par Sime Silverman). Reed Elsevier possède également Lexis Nexis, 'le plus grand fournisseur mondial d'informations en texte intégral' ».* [Hoover, p. 148] Cahners est une division de Reed Elsevier, fondée en 1946 par Saul Goldweitz et Norman Cahners. Norman Goldweitz a été le PDG de la société jusqu'à sa retraite en 1989. *« Au cours de ses 40 ans de carrière »*, écrit le *Boston Herald*, *« M. Goldweitz a réussi à développer une simple entreprise de publication pour en faire l'une des plus grandes sociétés d'édition et d'exposition commerciale interentreprises au monde. »* [Boston Herald, p. 69]

(En 1995, Elsevier, éditeur de la revue scientifique *Human Behavior and Evolution Society*, a cherché à censurer les commentaires du contributeur John Hartung, qui avait abordé franchement le racisme religieux juif dans une critique de livre. Hartung a été accusé par certains juifs d'antisémitisme, et Elsevier a refusé de publier dans le périodique la réponse de Hartung à cette accusation. Le rédacteur en chef du périodique, Michael McGuire, un neuroscientifique de l'université de Californie, fait remarquer que *« [Elsevier] ne m'a pas laissé parler au décideur. » « Elsevier »*, ajoute Constance Holden, journaliste du magazine *Science*, *« n'a cessé de changer de terrain, offrant à différents moments différentes justifications pour cette action, dit McGuire... Le personnel d'Elsevier n'a pas répondu aux appels téléphoniques de 'Science' »*). [Holden, C., 7-96, p. 177]

Ainsi que Hartung l'a écrit dans son article censuré : *« Quant à l'accusation d'antisémitisme qui a été portée contre moi, si l'antisémitisme est défini comme un préjugé contre les personnes juives, je ne suis pas antisémite, loin s'en faut. On peut avoir du respect pour les personnes d'obédience religieuse tout en remettant en question les convictions de leur religion. Cependant, si la définition de l'antisémitisme s'applique à ceux qui font une enquête critique sur les principes fondamentaux du judaïsme, je pourrais être étiqueté antisémite. »* [Hartung, 1995 ?, En ligne]

Un autre entrepreneur juif, Moses Koenigsberg, a fondé l'omniprésent King Features Syndicate. Michael et Roger King ont fondé King World Productions, *« l'une des entreprises les plus puissantes dans le domaine de la syndication télévisuelle... Aujourd'hui, l'entreprise se targue de revenus annuels de 584 millions de dollars grâce à des succès tels que 'Jeopardy', 'La roue de la fortune', 'Inside Edition', 'Hollywood Squares' et 'The Ophrah Winfrey Show'. Bien que CBS ait acheté la société pour 2,5 milliards de dollars en 1999, les Kings la dirigent toujours ».* [Mother Jones, 5-3-01] Dans une autre grande chaîne de médias, Daniel Gold est devenu le président-directeur général du groupe de stations de télévision de la Knight-Ridder Broadcasting Company. Il avait auparavant été PDG/président de Comcast Cable Corporation et est finalement devenu PDG de l'ASCAP (la société américaine des compositeurs, auteurs et éditeurs, qui octroie des licences pour des compositions musicales pour un montant de près de 400 millions de dollars par an). [Elkins, D., p. 10X] (PDG de l'ASCAP en 1996 ? Marilyn Bergman).

Dans le Midwest, le mini-empire médiatique de Jeff Smulyan – Emmis Broadcasting – emploie aujourd'hui 1 000 personnes : Emmis possède huit stations de radio et de nombreux magazines de villes et d'États – *Indianapolis Monthly*, *Los Angeles Magazine*, *Texas Monthly*, *Cincinnati Monthly* et *Atlanta.* À Greenwich, dans le Connecticut, la Boardroom Inc. de Marty Edelston est une entreprise de 100 millions de dollars par an, qui publie des bulletins d'information et des livres. Originaire du Michigan, David Hermelin (considéré comme l'une des 400 personnes les plus influentes de Detroit) est associé depuis 1986 à WMCA-AM à New York, *« l'une des principales stations d'émissions-débats de la ville... Sa femme, Doreen, est très engagée dans les causes juives ».* [Kiska, T., p. 99] À Miami, Sunbeam Television d'Ed Ansin possède la station de télévision WSUN, *« l'une des plus grandes stations Fox indépendantes du pays. »* Ansin, un *« fervent partisan de la Ligue anti-diffamation »*, a ajouté la station de télévision WHDH de Boston à son écurie en 1992. [Kimmel, D., 17 février 2000, p. 15]. À San Diego, le groupe Dan Devlin Design, *« connu dans toute l'industrie de la télévision pour ses plateaux d'information ultramodernes »*, s'est associé à la fin des années 90 à la société israélienne Orad pour construire des environnements de *« réalité virtuelle »* générés par ordinateur pour les présentateurs de journaux télévisés. [Green, F.,

11-14-97] Philip Levine, l'un des principaux philanthropes individuels du parti démocrate, dirige Onboard Media qui fournit *« des programmes médiatiques personnalisés pour les compagnies de croisière de luxe, les grands hôtels et d'autres entreprises ».* [Mother Jones, 5-3-01]

Ailleurs, le *« magnat de l'information »* Michael Bloomberg (élu en 2001 maire de la ville de New York) est à la tête d'une société d'informatique, de bases de données et de médias qui vaut 2 milliards de dollars. Le *Baltimore Jewish Times* fait remarquer que :

« Aujourd'hui, des millions de personnes entendent et voient le nom de Bloomberg par le biais d'une organisation d'information aux multiples tentacules qui comprend une agence de presse internationale à 56 bureaux, un syndicat national de stations de radio, une chaîne de télévision commerciale et publique, un magazine mensuel sur papier glacé et un journal de finances personnelles inséré dans 21 grands journaux qui touchent 7 millions de foyers chaque semaine. Si vous visitez New York, vous aurez du mal à manquer les panneaux d'affichage de M. Bloomberg ». [Conn, p. 48]

Bloomberg Business News emploie également 350 reporters dans 61 bureaux à travers le monde. Bloomberg Information Radio est diffusée sur 57 stations américaines. Ses reportages sur les affaires et les actualités sont également diffusés sur 500 stations de la National Public Radio, ainsi que sur Voice of America et Armed Services Radio. [Conn, p. 48] En 1999, Bloomberg et sa sœur ont fait don d'un million de dollars à un fonds de bourses d'études parrainé par Hadassah, l'organisation sioniste internationale des femmes, en l'honneur de leur mère qui avait été membre de cette organisation pendant toute sa vie. [Kahn, E., 23/03/01]

Un autre réseau d'informations commerciales, Business Wire, appartient à Lorry Lokey, de San Francisco, également juive. Business Wire prétend être *« la principale source d'informations sur les grandes entreprises américaines »* et a été le premier à utiliser PhotoWire, une transmission Internet de photographies d'actualité. [Business Wire, 11-9-99]

Par ailleurs, en 1995, Steve Greenberg et Brian Bedol ont fondé le Classic Sports Network, une entreprise de télévision par câble. Auparavant, Mitchell Rubinstein et Laurie Silvers avaient fondé Sci Fi

Channel, ainsi que Big Entertainment, Inc. Une autre de leurs entreprises médiatiques, Big Entertainment, a signé un accord avec l'ancienne star du basket Magic Johnson en 1997 pour des *« livres et manuels Magic Johnson »*. La division Tekno Books de la société est dirigée par Martin Greenberg.

Advance Publications, peu connue du grand public, était au milieu des années 1980 *« l'une des plus grandes, des plus prospères et des plus intensément privées entreprises d'Amérique »* et se classait au cinquième rang des entreprises de médias du pays, juste derrière ABC, CBS, Time Inc. et RCA. Elle a été fondée par un immigrant juif d'Europe de l'Est, S. I. Newhouse, *« un impitoyable casseur de syndicats »*, et est actuellement détenue par ses descendants. Le patriarche Newhouse *« était l'un des employeurs américains les plus népotiques ; à un moment donné, quelque 64 fils, frères, cousins et beaux-parents de Newhouse étaient sur la liste de paie de Newhouse »*. [Birmingham, p. xi] En 1996, la famille Newhouse valait environ 9 milliards de dollars. Advance, par l'intermédiaire de sa filiale Conde Nast Publications, possédait en 1988, entre autres, le *New Yorker*, *House and Garden* (HG), *Mademoiselle* (l'éditrice juive de ce magazine, Julie Lewit-Nirenberg, a également fondé *Savvy*, *New York Woman* et *Mirabella*), *Glamour, Bride's, Vanity Fair, Gentlemen's Quarterly* (GQ), *Self*, *Conde Nast Traveler, Gourmet, Bon Appetit, Allure, Architectural Digest, Wired* et *Details*. Le magazine *Vogue* a été acheté par Newhouse comme cadeau pour sa femme, Mitzi. Des versions de certains de ces magazines sont publiées en français, italien, australien, allemand, britannique, mexicain et brésilien. En Angleterre, Conde Nast possède également *Tatler* et *World of Interiors*. Advance possède également un supplément de journal du dimanche, *Parade*, qui, dans les années 1980, paraissait dans 314 journaux avec une audience de 64,8 millions de personnes. (Un ancien rédacteur en chef de *Parade*, Lloyd Shearer, était un militant acharné de l'Anti-Defamation League et de la fameuse Jewish Defense League). [Lilenthal, p. 220]

Advance possède également 29 journaux, dont *Newsday* (fondé à l'origine par Harry Guggenheim), le *Newark Star Ledger*, le *Cleveland Plain Dealer* et le *New Orleans Times-Picayune*. Il possède également une série de grandes maisons d'édition new-yorkaises, dont Random House, Alfred

A. Knopf, Pantheon, (New York) Times Books, Ballantine, Fawcett, Schocken, Bonanza et Villard. En 1988, le cinquième plus grand conglomérat d'édition, Crown Publishing Group, a été absorbé par Random House. [Random House a été vendu pour 1,2 milliard de dollars en 1998. Pourquoi ? Pour ouvrir des possibilités, selon Si Newhouse, pour plus *« d'acquisitions, certainement ».* [Kelly, p. 68] D'autres possessions ont inclus des stations de télévision et de radio et le plus grand système de télévision par câble du pays. [Mahon, p. 231] Elle contrôle également la chaîne Discovery Channel qui touche 63 millions de foyers et 80 millions d'autres dans 65 pays à travers le monde, ainsi que Lifetime et The Learning Channel. [Moment, p. 36]

Un cousin de Newhouse, Robert Miron, est devenu président de la National Cable Television Association en 1990. [Maier, p. 353] Et en avril 1999, le président d'Advance, Donald Newhouse, a été *« réélu président du conseil d'administration de l'Associated Press. »* [International Herald Tribune, 4-28-99, p. 3]. En 1994, la fondation S.I. Newhouse a fait don de près d'un million de dollars à l'United Jewish Appeal, et d'autres sommes importantes à une synagogue de New York et à l'Anti-Defamation League. [Moment, p. 36] En 1996, l'Anti-Defamation League a créé le « Norman H. Newhouse Human Relations Award » en l'honneur d'un membre de la famille qui avait été commissaire national de l'ADL. En 1995, une publication de Newhouse, US West, est devenue partenaire d'un accord de télévision par câble avec Time-Warner Entertainment. [Bruck, p. 56]

En 1994, dans un volume entier consacré à l'empire médiatique secret de Newhouse, Thomas Maier rapportait que :

« Certaines publications de Newhouse comptent parmi les plus célèbres du monde ; d'autres se targuent de détenir le quasi-monopole de la presse quotidienne dans plusieurs villes américaines... Avec le peu de voix indépendantes qui subsistent – et une oligarchie du pouvoir médiatique détenue par une poignée de conglomérats comme celui de Newhouse – il est difficile de ne pas tomber sous son emprise.... La plupart des Américains savent peu de choses sur Si Newhouse - le baron des médias le plus influent de notre époque... L'ampleur des manquements à l'éthique de la famille Newhouse dans la gestion d'une institution publique aussi importante qu'un grand quotidien reste cependant pratiquement inconnue, même parmi les spécialistes

des médias d'aujourd'hui. Il existe des exemples répétés des pratiques syndicales des journaux de Newhouse, de leur malléabilité politique et de leur volonté de permettre aux annonceurs d'influencer indûment leur jugement éditorial. » [Maier, pp. 2, 6]

Dans le secteur des magazines, note Maier, *« Si Newhouse.... a célébré l'avidité des années 80...* [Vanity Fair, par exemple] *a semblé capturer les pièges de chaque nuance de la cupidité, de l'avarice et du pouvoir de la décennie...* [Maier, p. 8].... *Au début des années 1990, avec une récession nationale et un fossé toujours plus grand entre les riches et les pauvres, les critiques de Newhouse ont vu un motif plus sinistre dans cette redéfinition des médias. Pour beaucoup, la stylisation de la célébrité et des ragots par Conde Nast au cours de la décennie précédente était devenue une partie permanente du régime culturel américain. »* [Maier, p. 11]

Commentant un article de *Vanity Fair* de 1994 sur la nouvelle clique des magnats d'Hollywood, William Cash a fait remarquer qu'*« il y a quelque chose de très évident... qui lie la plupart des membres dirigeants du dit 'Nouvel Establishment' – ou les Titans de la Tripe, comme Auberon Waugh les a récemment appelés – seulement aucun magazine en Amérique (surtout une publication de Conde Nast appartenant à Si Newhouse) ne le signalerait : ils sont majoritairement juifs ».* [Cash, p. 15]

Au fil des ans, les Newhouse ont été impliqués dans des *« rachats hostiles »* d'un certain nombre de sociétés, dont le *New Yorker* et *Random House.* Un article paru en couverture du *Cleveland Plain Dealer* sur le patron d'un syndicat local de Teamster, réécrit sous la pression des Newhouse pour accommoder l'influence de la mafia, a suscité l'indignation des rédacteurs en chef, des journalistes et d'autres membres du personnel du journal, ce qui a donné lieu au spectacle étonnant d'une cinquantaine d'employés du *Plain Dealer* faisant le piquet devant leurs propres bureaux.

Parmi les amis proches de Si Newhouse, depuis son enfance, figurait Roy Cohn – l'éminent procureur juif du sénateur Joe McCarthy pendant les enquêtes de la chasse aux sorcières des années 1950 pour *« activités non américaines ».* Lors de procès ultérieurs pour corruption, conspiration et autres charges contre Cohn, il a été révélé que les associés du vieux McCarthy comprenaient les gangsters juifs Moe Dalitz et Meyer Lansky, ainsi que des mafiosos comme Vito Genovese et Tony (Fats) Salerno.

Le rôle de Cohn pour les Newhouse, déclare Thomas Maier, consistait à *« servir d'intermédiaire entre la mafia et les responsables des Newhouse ».* [Maier, p. 118] Parmi les partenaires du cabinet d'avocats de Cohn, Stanley Friedman, qui était également à la tête du parti démocrate du Bronx, a été emprisonné pour corruption ; un autre partenaire commercial, Sam Garfield, était un *« escroc en actions ».* L'humoriste Joey Bishop, qui participait à de nombreuses soirées de Cohn, a déclaré : *« ma phrase d'ouverture – ici, c'est un dîner typique de Roy Cohn – [était] 'Si vous êtes inculpé, vous êtes invité' ».* [Von Hoffman, p. 272] Les relations de Cohn étaient diverses ; il entretenait également une *« amitié durable »* avec la personnalité médiatique juive Barbara Walters, ainsi qu'avec Walter Winchell. [Maier, pp. 89, 98, 103] Il prétend avoir été proche d'épouser Walters dans ses jeunes années. [Von Hoffman, p. 23].

Thomas Maier a évoqué les implications inquiétantes de l'épisode du *Plain Dealer* de Cleveland influencé par la mafia :

« Ce qui est arrivé au 'Plain Dealer' est un... puissant avertissement aux Américains préoccupés par l'intégrité de leurs médias d'information et par la manière dont ils peuvent être indûment entachés et professionnellement compromis. À une époque où de nombreuses grandes villes américaines sont de plus en plus desservies par un seul quotidien - agissant dans chaque ville comme des services publics privés avec un contrôle presque total sur les mots imprimés - les leçons étaient en effet profondes. Les actions de Cleveland marqueront à jamais Si Newhouse et son entreprise comme des intendants indignes d'une confiance publique, un vaisseau défectueux pour une tâche aussi importante que la libre circulation de l'information dans une société démocratique. Et avec un tel enjeu, cela soulève la question de savoir ce qu'un public informé ferait à ce sujet si seulement il connaissait toute l'étendue de l'histoire. » [Maier, pp. 118-119]

Dans leur empire en expansion, les Newhouse ont failli établir des monopoles virtuels de l'information dans au moins cinq villes américaines – St. Louis, Portland (Oregon), Birmingham, Syracuse et Harrisburg (Pennsylvanie) – *« où Newhouse possédait non seulement le [seul] quotidien, mais aussi une station de télévision et de radio ou une franchise de télévision par câble ».* [Maier, p. 26] Dès 1960, Wayne Morse, membre du Congrès de l'Oregon, réagissant à la situation à Portland (où les Newhouse ont acheté les deux journaux concurrents et les ont

fusionnés), a déclaré au Sénat que *« le peuple américain doit être averti avant qu'il ne soit trop tard de la menace qui résulte des pratiques monopolistiques des intérêts de Newhouse ».* [Maier, p. 25] La famille Newhouse a également été impliquée dans l'un des procès fiscaux les plus célèbres de l'histoire lorsque l'IRS a décidé que la valeur d'Advance Publications, dans ses premières années, s'élevait à 2,1 milliards de dollars. La famille prétendait que ses avoirs valaient 182 millions de dollars. *« En affirmant que chaque décision d'affaires avait été prise par la famille en tant que groupe »*, dit le magazine *Moment*, *« et pas seulement par leur père, les Newhouse ont gagné le procès – une victoire qui a réjoui le cœur des magnats du monde entier et qui est maintenant une pratique courante. »* [Moment, p. 36]

Sam Newhouse s'est également impliqué pour aider un ami juif à fonder un empire de l'édition dans le domaine de la distribution. *« Un quasi-monopole [dans les années 1980] »*, note Alfred Lilienthal, *« dans le domaine de la distribution des nouvelles à New York se trouve entre les mains de la société de Henry Garfinkel, National Services, qui possède la Union News Company. »* [Lilienthal, p. 220] *« Regardons les choses en face »*, a dit un jour Garfinkel à propos de Sam Newhouse, *« nous étions les meilleurs amis. Tout ce que je pouvais faire pour aider cet homme, je le faisais. »* [L'avocat maccarthyste Roy Cohn a fini par travailler pour Garfinkel et a aidé à organiser le rachat de l'American News Company. Rebaptisée AnCorp National Services, Garfinkel *« a acquis une quasi-maîtrise de la distribution des journaux et des magazines dans le nord-est du pays ».* [Maier, p. 96] À un moment donné, les entreprises de Garfinkel contrôlaient 50 % des kiosques à journaux en Amérique. [Maier, p. 96] Dans les années 1960, le *Wall Street Journal* a découvert des liens entre l'entreprise de Garfinkel et la pègre ; en 1971, la Federal Trade Commission a intenté une action en justice contre AnCorp pour des *« paiements irréguliers »* impliquant le *New York Times* et le *New York Daily News.* [Maier, p. 97]

En 2000, un autre conglomérat médiatique, Primedia, basé à New York, possédait 250 magazines, 232 forums d'information sur les affaires et les consommateurs, 47 salons professionnels et un chiffre d'affaires de 1,7 milliard de dollars. Le magnat juif Henry Kravis contrôlait plus de 80 % de la société par le biais de son monstre d'investissement Kohlberg Kravis Roberts [décrit précédemment, p.

1025]. [Folio, premier jour, 23 septembre 1999]. Kravis et les partenaires juifs de KKR, George Roberts et Michael Tokarz, siègent au conseil d'administration de Primedia. Meyer Feldberg est un autre juif du conseil. (Le président de la société, Tom Rogers, et le vice-président, Beverly Chell, sont peut-être tous deux juifs également, Rogers et Chell étant parfois des noms de famille juifs). Primedia possède des magazines et des revues dans tous les domaines de l'Amérique, notamment *American Baby, Chicago, New York, Modern Bride, Soap Opera Digest, Tiger Beat, 16 Magazine, Canoe and Kayak, Surfing, Off Road, Truckin', Crafts Magazine, Arabian Horse World, American History, Civil War Times, Fly Fisherman, Dog World, Quiltmaker, Pro Football Weekly*, et bien d'autres encore. Les divisions comprennent HPC Publishing (113 publications dans 38 États) et Internec. *« Primedia publie le plus grand nombre de pages publicitaires de magazines de toutes les sociétés de médias du pays... quatre-vingt-quatre pour cent des produits de la société sont classés n°1 ou n°2 sur leurs marchés respectifs. »* [Page d'accueil de Primedia Online à l'adresse http:// www.primediabusiness.com/magazines/magweb.asp?page=Magazines ; et http://www.intertec.com.about.news ; 27 septembre 1999, en ligne].

Dans les années 1980, une autre famille juive, les Annenberg, possédait Triangle Publications, qui possédait le périodique le plus lu en Amérique : *TV Guide*, ainsi que *Seventeen*, (autrefois édité par Enid [Annenberg] Haupt), le *Philadelphia Daily News* (et, pendant un temps, son rival, le *Philadelphia Inquirer*), le *Miami Tribune*, et le *Daily Racing form*, parmi d'autres médias, dont six stations de télévision et neuf stations de radio, plus 27 franchises de télévision par câble. [Birmingham, p. xii] (Le président Ronald Reagan était souvent invité en vacances dans la maison de villégiature de Walter Annenberg à Palm Springs). Les Annenberg sont également des actionnaires importants de la Pennsylvania Railroad et de la Campbell Soup Company. [Moment, p. 39] Ils ont également été propriétaires d'une série de magazines de fans de cinéma, dont *True*, *Screen Guide* et *Detective*. Le fondateur de tout cela, Moses Annenberg, a été reconnu coupable d'évasion fiscale, a été condamné à une amende de huit millions de dollars et a passé trois ans en prison. Son *« monopole national sur la diffusion des résultats des courses de chevaux dans les années 1920 aurait été facilité par des figures de la pègre ».* [Christopher, p. 103] *« On a dit »*, note Robert Rockaway, *« que Moe [Annenberg] était au bookmaker*

d'Amérique ce qu'Arnold Rothstein était aux bootleggers et aux trafiquants de stupéfiants. Il a placé le racket sur une base commerciale. » [Rockaway, R., 1993, p. 200] Le procureur de Chicago a un jour qualifié Annenberg de *« meurtrier et de voleur ».* [Rockaway, R., 1993, p. 201]

La Fondation Annenberg a donné 15 millions de dollars à l'United Jewish Appeal pour la réinstallation des réfugiés soviétiques en Israël, un autre million par an à l'UJA, ainsi qu'un million au Technion-Israel Institute of Technology. Les dons aux organisations non-juives comprennent 150 millions de dollars à PBS. Walter Annenberg a également fondé l'Annenberg School of Communications de l'Université de Californie du Sud.

En 1962, Walter Annenberg a personnellement censuré une émission d'ABC sur son ami Richard Nixon qui devait être diffusée sur les chaînes affiliées à ABC qu'il possède, notamment WFIL-TV à Philadelphie et WNHC-TV à New Haven. Comme le note John Cooney, *« Annenberg se croyait le juge de ce qui était bon pour le public, et... son complexe médiatique lui permettait de censurer arbitrairement un programme d'information à la télévision, puis d'expliquer dans la presse écrite [son journal de Philadelphie] pourquoi il l'avait fait. »* [Cooney, p. 280] (Annenberg fut nommé par Nixon ambassadeur des États-Unis en Grande-Bretagne en 1969).

L'investisseur immobilier Mortimer Zuckerman (qui est devenu citoyen américain en 1977) possédait en 1995 le *U.S. News and World Report*, (où il s'était auparavant installé comme rédacteur en chef du troisième plus grand hebdomadaire d'information américain), *l'Atlantic Monthly* et le *New York Daily News*. Il est également le fondateur d'une organisation appelée le Forum sioniste et, en 2001, il a pris la tête de la Conférence présidentielle des grandes organisations juives. *« Zuckerman a utilisé l'"Atlantic Monthly" »*, déclare J. J. Goldberg, *« pour publier... des articles occasionnels qui parviennent, tant bien que mal, à déplacer le débat vers ce que l'on pourrait appeler une façon juive de voir le monde. »* [Goldberg, p.299] À une occasion, Zuckerman (un ancien petit ami de la féministe juive Gloria Steinem) s'est adressé à un dîner de collecte de fonds des American Friends of the Israeli Museum of the Diaspora avec une *« jérémiade de 35 minutes sur les dangers continus de l'hostilité anti-juive dans le monde entier et en*

Amérique. Il a cité les menaces arabes contre Israël, les antisémites parmi les Noirs américains et le parti pris anti-israélien des médias d'information américains. » [Goldberg, p. 70] Zuckerman, fait remarquer le *Forward* (juif), a d'abord fondé son *« plaidoyer en faveur d'Israël sur des discussions avec la secrétaire d'État Albright... Sa chronique dans 'U.S. News and World Report' [est] une preuve de son orientation pro-israélienne. Il a écrit une critique en défense d'Israël dans un rapport du Council on Foreign Relations sur le Moyen-Orient et a aidé à rajeunir la Ligue d'amitié israélo-américaine, dont il est le président. »* [Forward, 11-14-97, p. 14] Zuckerman, le promoteur immobilier (*« l'un des plus grands propriétaires et promoteurs d'immeubles de bureaux du pays »*) [Matusow, p. 55], a même cherché à ruiner une icône majeure de l'histoire intellectuelle et naturaliste américaine – Walden Pond, le célèbre site de refuge boisé de Henry David Thoreau, lieu de contemplation et de réflexion personnelle contre le bruit des barons de la course aux rats comme Zuckerman. *« [Zuckerman] a donné un nouveau sens à l'expression 'promoteur rapace' »*, note *Regardie's Magazine*, *« en s'en tenant à son projet de construire un parc de bureaux à côté de l'étang Walden de Thoreau. »* [Regardie's, p. 64]

En ce qui concerne le sionisme avide de Zuckerman, Bill Kovach, conservateur de la Fondation Nieman à Boston, souligne que :

« Chaque étape que franchit le propriétaire d'un organe de presse pour s'enfoncer davantage dans des activités partisanes de quelque nature que ce soit fait une différence. Il soulève des questions fondamentales sur l'objectif pour lequel cette personne choisit de posséder des organes de presse. » [Matusow, p. 55]

Même lorsque son copain milliardaire Michael Milken faisait la Une des journaux pour ses divers scandales financiers, Zuckerman a demandé à son personnel de l'*Atlantic Monthly* de ne pas utiliser l'étiquette populaire de *« roi des obligations de pacotille »* pour le décrire, mais plutôt celle de *« génie financier assiégé ».* [Matusow, p. 55]À l'inverse, lorsque le *New York Times* a publié un article critique intitulé « Mortimer Zuckerman : un promoteur qui s'épanouit dans les transactions à fort enjeu », le rédacteur en chef juif du *Times*, A. M. Rosenthal, a réagi en convoquant les rédacteurs en chef subalternes dans son bureau. Très proche de Zuckerman, Rosenthal avait, deux jours auparavant, dîné avec lui et sa petite amie de l'époque, Gloria Steinem. Comme le note Joseph Goulden, Rosenthal s'en est pris aux rédacteurs et a condamné l'article

de Zuckerman dans un mémo interne pour de prétendues *« phrases pleines d'opinion et des caractérisations non attribuées. L'article adoptait un ton qui présentait son sujet sous un jour défavorable. Décrivant les acquisitions immobilières de M. Zuckerman, l'article utilise l'expression « plus de cinq ans de préparation. Il dit qu'il s'est lié d'amitié avec des gens 'dans le but de gagner une place dans leur monde'. Son dernier achat important... 'ne le rassasie pas'. .... [etc.] »* [Goulden, p. 288]

(Gordon Thomas, auteur britannique d'un ouvrage publié en 1999 sur le Mossad israélien, qualifie Rosenthal de sayan israélien, c'est-à-dire d'« aide » américaine clandestine du réseau d'espionnage étranger). [Howe, R., 6-99, p. 47].

La famille juive Ziff (qui vaut 3 milliards de dollars), jusqu'à ce qu'elle commence à vendre un grand nombre de ses avoirs médiatiques au milieu des années 1990, possédait une demi-douzaine de chaînes de télévision et plus de 35 périodiques, dont *Popular Photography, Popular Electronics, Car and Driver, Stereo Review, PC* (Personal Computer) *Magazine* et *PC Week*. Avant la fondation de l'Israël moderne, le patriarche William Ziff a écrit un livre intitulé *The Rape of Palestine*, note Lenni Brenner, *« qui favorisait une alliance sioniste avec Mussolini. »* [Brenner, p. 78]

La famille Pritzker (qui pèse 6 milliards de dollars) est propriétaire des 140 hôtels Hyatt, des bateaux de croisière Royal Caribbean, des compagnies aériennes Braniff et Continental, du magazine *McCall's*, de Ticketmaster (la billetterie que certains groupes de rock and roll ont attaquée pour ses prix élevés et ses pratiques monopolistiques – en 1998, USA Networks, le magnat juif Barry Diller, l'a rachetée ; son PDG et président reste Frederic Rosen), et de Coast-to-Coast Savings and Loan. Ils possèdent également le groupe Marmon, qui contrôle des entreprises fabriquant tout, des gants aux pièces de missiles.

Sumner Redstone (anciennement Murray Rothstein, pesant 3,4 milliards de dollars) a commencé comme grossiste en alcools, et est passé d'une exploitation de 12 chaînes de magasins à 855. Il est actuellement le président de National Amusements, Inc. En 1987, il a acquis le géant des médias Viacom, Inc. Les autres filiales de Redstone comprennent la chaîne vidéo Blockbuster, les maisons d'édition Simon

and Schuster, Charles Scribners Sons, Twayne, MacMillan, Pocket Books, Fireside Books, the Free Press, Jossey- Bass et Prentice-Hall, Spelling Television (Aaron Spelling : président du conseil d'administration) et les studios Paramount. Paramount possède à son tour l'équipe de basket-ball des New York Knicks et l'équipe de hockey des New York Rangers. Viacom possède également les sociétés de télévision par câble MTV et Nickelodeon, ainsi que Showtime. Il partage également la propriété des chaînes USA et SciFi. *« Les dons de Redstone à des organisations caritatives juives lui ont valu les honneurs de l'American Jewish Committee, de l'American Jewish Congress, du B'nai B'rith et des Jewish philanthropies of Greater Boston. »* [Moment]

L'ancien président de National Amusements et éditeur de *The Jewish Advocate* (ainsi que l'ex-mari de la fille de Redstone) est Ira Korff, un descendant direct du Baal Shem Tov – le fondateur du hassidisme au XVIII[e] siècle. Korff a finalement décidé d'accepter le manteau héréditaire du « Grand Rabbin » hassidique. Ainsi que le souligne le journal israélien *Ha'aretz* :

« Korff affirme que le pire pourvoyeur de violence et de profanation à la télévision est Music Television (MTV), qui appartient à Viacom. Mais, ajoute-t-il, 'je n'ai aucun intérêt à attaquer Viacom, et MTV est une entreprise gérée de manière éthique'. Après tout, il s'est enrichi en grande partie lorsqu'il était président, puis consultant de National Amusements Inc, une grande chaîne de cinémas qui détient la majorité des parts de Viacom, la deuxième plus grande société de médias au monde (après AOL Time Warner Inc.) De plus, sa première femme, Shari Restone, est la fille de Sumner Redstone, président-directeur général de Viacom, et les trois enfants de Korff issus de ce mariage profiteront probablement de la fortune de leur grand-père. Forbes a récemment estimé la valeur personnelle de Restone à 14 milliards de dollars. » [Hausman, T, 6-22-01]

(Le réseau Paramount TV de Viacom, United Paramount Network (UPN), est en fait une coentreprise avec BHC Communications, qui est une filiale de Chris-Craft Industries. L'entrepreneur juif Herbert Siegel contrôle Chris-Craft depuis la fin des années 1960. UPN touche plus de 91 % des foyers américains par le biais de 150 chaînes de télévision affiliées. [Hoover, p. 225]

« Chez la puissante Paramount », notait le scénariste juif Ben Stein en 1996, *« l'actionnaire majoritaire est Sumner Redstone. Le directeur du studio est Jon Dolgren. [Dolgren, ancien président de Sony Pictures et Columbia Pictures, a reçu le 'Prix humanitaire' du Centre Wiesenthal en 1997]. La directrice de la production est Sherry Lansing – tous membres de ma tribu... Chez ICM [International Creative Management], récemment dynamisé, les chefs de file sont Jeff Berg et Jim Wiatt. Chez CAA [Creative Artist Management], toujours en pleine expansion, Jack Rapke et d'autres membres de ma foi prédominent. Chez William Morris, John Burnham et d'autres Juifs sont, dans l'ensemble, aux postes de pouvoir [président en 1997 : Jerry Katzman]. Cela a toujours été vrai à Hollywood ».* [Stein, En ligne]

Stein fait ici référence aux trois principales *« agences de talents »* d'Hollywood, toutes majoritairement juives. Ces entreprises sont si influentes à Hollywood que pendant des années, dans les années 1990, Michael Ovitz, le directeur juif de la CAA, a été classé par le magazine *Premiere* comme la personne la plus puissante d'Hollywood. Dès 1986, le *Wall Street Journal* écrivait qu'*« il semblait que Michael Ovitz était vraiment le courtier en pouvoir le plus puissant d'Hollywood ».* [Slater, p. 176] En 1989, le *Time* notait que *« presque tout le monde s'accorde à dire qu'Ovitz, 42 ans, président de la Creative Artists Agency, est probablement le personnage le plus puissant d'Hollywood. »* [Slater, p. 200-201] Ovitz a même personnellement fait en sorte que son instructeur d'arts martiaux, Steven Seagal, devienne une star de cinéma. [Slater, p. 181]

Ovitz a créé CAA en 1975 avec ses collègues Michael Rosenfeld, Ron Meyer, Bill Haber et Rowland Perkins, tous transfuges de William Morris. Martin Baum est devenu un sixième partenaire plus tard. Lorsque CAA a été créé, l'une des premières choses que les cinq fondateurs ont faites a été d'acheter chacun une voiture Jaguar, afin de créer une « image » appropriée. [Slater, pp. 69-70] Les deux premières personnes embauchées à la CAA ont été Amy Grossman et Laurie Perlman, toutes deux élevées par la suite au statut d'agent.

En 1995, le *San Francisco Chronicle* a qualifié le PDG d'ICM, Jeff Berg, de *« deuxième homme le plus puissant d'Hollywood ».* [Guthrie, *Second*, p. C13] En 1993, ICM s'est associé à Artmedia, la plus grande agence de talents d'Europe, pour former ICM France à Paris. En 1995, le Hollywood Reporter a licencié l'un de ses rédacteurs pour avoir intenté un procès à

ICM. *« L'incident promet de renouveler des questions troublantes »*, note le *Los Angeles Times*, *« sur la relation entre l'industrie du divertissement et les publications qui la couvrent ».* [Collins, Hollywood, D6]

Les principaux agents de William Morris comprenaient le légendaire Abe Lastfogel, ainsi que Phil Weltman, Sam Weisbrod, Lew Weiss, Barry Diller, Robert Shapiro et bien d'autres. Jusqu'à ce qu'il meure du sida, Stan Kamen était *« l'agent artistique le plus éminent de l'époque [des années 1980] ».* [Slater, p. 93] Un autre agent/avocat de premier plan était Mickey Rudin. Sa sœur, Elizabeth Greenson, a déclaré qu'elle avait *« vu Mickey créer une atmosphère de demande pour Frank [Sinatra], qu'il était désirable. »* [Kelley, K., p. 305] Freddie Fields, *« président de [Creative Management Associates], était l'agent de cinéma le plus puissant du secteur... Il était marié à l'actrice Polly Bergen, et [avec] son partenaire, David Begelman, il supervisait la liste de clients la plus enviée des stars d'Hollywood, dont Henry Fonda, [Judy Garland], Natalie Wood, Steve McQueen, Paul Newman et Barbara Streisand ».* [King, T., 2000, p. 127]

Irving « Swifty » Lazar a également été pendant des décennies l'un des agents les plus puissants d'Hollywood ; une invitation à sa soirée post-Academy Awards était un gage de statut élevé à Hollywood. Sandy Gallin, *« à l'âge de trente ans... il était le cerveau d'un groupe d'élite de superstars du spectacle qui comprenait Dolly Parton, Cher et Michael Jackson ».* Il était également membre d'un groupe de magnats juifs homosexuels connu dans le monde des fêtes d'élite sous le nom de « Velvet Mafia » ; ce groupe comprenait le créateur de vêtements Calvin Klein, le magnat du cinéma et de la télévision Barry Diller, le magnat du disque David Geffen et Steve Rubell, entre autres. [Gaines/Churcher, pp. 206, 209-210]

Steve Rubell dirigeait la boîte de nuit Studio 54 de New York, *« la plus grande boîte de nuit de tous les temps ».* Steven Gaines et Sharon Churcher font remarquer que la réputation du Studio 54 était celle d'un *« lieu destructeur, malveillant, une fosse septique qui glorifiait la consommation de drogues et la promiscuité. »* [Gaines/ Churcher, pp. 206, 209-210] Avant la notoriété de cette boîte de nuit, relève Anthony Haden-Guest, *« le Hurrah d'Arthur Weinstein avait été la boîte de choix des gens fabuleux avant le Studio. »* [Haden-Guest, 1997, p. 96] *« À New York »*, raconte la

romancière juive Judith Krantz, *« par l'intermédiaire de Jack La Vien [forme courante de Levine], un ami de Steven [le mari de Krantz, également juif], nous sommes devenus membres d'un club exclusif qui dominait la scène disco chic de New York. Il s'appelait Le Club, et tout le monde voulait s'habiller avec de jolis vêtements, y aller et danser. C'était une décennie avant le Studio 54 et les beaux vêtements étaient encore désirables. Jack était l'un de ces hommes socialement doués qui semblaient connaître absolument tout le monde à Londres et à New York. »* [Krantz, J., 2000, p. 221]

Dans son autobiographie, la comédienne juive Joan Rivers mentionne les nombreux agents et managers qu'elle a eus (lequel d'entre eux, se demande-t-on, n'est pas juif ?) qui *« avaient autrefois porté mes espoirs »* dans sa longue et tortueuse route vers la célébrité médiatique :

« Irwin Arthur, Freddie Weintraub, Jack Segal, Marty Erlichman, Charlie Joffe, Bob Shanks, Jack Rollins, Paul Keyes, Roy Silver, Tony Rivers. [Et tous les agents, secrétaires ou directeurs, petits et grands, à qui j'ai téléphoné, que j'ai salué ou dont j'ai utilisé les toilettes pour dames. Julius Monk, Irving Haber, Lenny Jacobson. C'est ta vie, Joan Rivers. » [Rivers, p. 337]

Les agents précédents de Rivers comprenaient aussi Hamilton Katz. Ira Ring, un autre qu'elle a croisé, faisait partie de la clique d'agents qui contrôlaient les réservations dans les hôtels des stations de montagne de Catskill à New York. *« La plupart d'entre eux »*, souligne Rivers, *« étaient sordides et menteurs ».* [Rivers, p. 170] Un autre agent juif, Bernie Sohn, l'aide à obtenir une place dans l'équipe de comédie d'improvisation Second City de Chicago. Le producteur de Second City était également juif, Bernie Sahlin. Le directeur était Paul Sills, remplacé plus tard par Alan Meyerson. [Rivers, pp. 263-264, 278] Rivers a ensuite travaillé pendant une période misérable à Candid Camera en tant que scénariste pour Allen Funt (également juif). Très détesté par les employés, Rivers décrit Funt comme le « Hitler » [Rivers, p. 363] de l'émission populaire.

L'agent le plus puissant d'ICM dans les années 70 et 80 était probablement la *« survivante de l'Holocauste »* Sue Mengers. *« Mengers »*, précise Rachel Abramowitz, *« régnait sur Hollywood en tant qu'agent des stars, scandaleux, insolent, impudent et enveloppé d'un muumuu. »* Un autre agent juif, Martin Baum, lui a enseigné *« l'agressivité totale ».* Parmi ses clients, Burt

Reynolds, Gene Hackman, Candice Bergman, Barbara Streisand et bien d'autres stars du cinéma. *« Lorsque Mengers est devenue riche, elle s'est offert un petit-déjeuner au lit, servi par une femme de chambre portugaise. »* [Abramowitz, R., 2000, pp. 39, 41] (En avril 1998, le président de l'ICM, Marvin Josephson, et Merv Adelson, l'ancien PDG et président de Lorimar, ont coprésidé le *« comité du jubilé »* qui a dirigé le programme « Hollywood extravaganza » sur CBS qui commémorait le 50e anniversaire d'Israël, « Israël à 50 ans ». Les deux hommes, note le *Jewish Journal of Los Angeles*, *« ont été nommés coprésidents internationaux de la célébration du 50e à la demande du Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou ».* Josephson a même été trésorier d'un groupe de lobbying pro-Israël, le National Political Action Committee).

Auparavant, la MCA (Music Corporation of America) de Jules Stein et Lew Wasserman était si importante dans le secteur des agences de talents qu'elle était connue sous le nom de « la pieuvre ». [Brownstein, p. 182] *« En 1936, [MCA] contrôlait tous les groupes de quelque importance en Amérique. »* [McDougal, p. 43] Toujours en expansion, *« dans les années 1950, MCA est devenue la force dominante de la production télévisuelle. »* [Brownstein, p. 183]

En 1960, remarque Michael Pye, Jules Stein *« était le pouvoir suprême dans plus de la moitié du show-business américain, les agents des stars du théâtre, du cinéma, de la télévision, et il les gardait insipides. Il est devenu le pouvoir qui dominait les programmes de NBC... Près d'un tiers de la télévision de grande écoute dans les années 1950 provenait de la machine corporative qu'il avait façonnée. Lorsque finalement le ministère de la Justice a mis son entreprise devant un tribunal et a contesté son ampleur et son pouvoir, il avait déjà décidé d'abandonner son agence...* [Pye, p. 18-19]... *Il est difficile de surestimer la puissance et l'ambition de l'empire que Jules Stein a construit. Il dominait le secteur des agences, avec peut-être 60 % du marché des stars qui valaient la peine d'être vues dans la musique, le cinéma et la télévision. Elle dominait la télévision aux heures de grande écoute... Lew Wasserman, en tant que directeur opérationnel de l'agence, était considéré par tous comme l'homme le plus puissant d'Hollywood. »* [Pye, p. 60]

On a longtemps prétendu que la MCA avait été construite avec des liens avec le crime organisé. Un conseiller du Président Lyndon Johnson, note le *Washington Post*, *« se souvient que la Maison Blanche n'a*

envisagé que Wasserman mais ne lui a jamais offert le poste [de secrétaire au commerce] par crainte que les audiences de confirmation ne fassent apparaître des détails embarrassants sur ses liens avec la face cachée d'Hollywood. » [Farhi, p. G1]

Un autre magnat de MCA, Sonny Werbler, chef de MCA-TV et plus tard président et PDG de l'équipe de football professionnel des New York Jets, a été ainsi décrit par un journaliste de *Variety* en 1965 :

« En plus de trois décennies, Werblin a exercé plus d'influence, gagné plus d'argent, fait et défait plus de carrières, que n'importe quel autre impresario du show biz à New York. » [Moldea, p. 237]

Les juifs sont bien sûr prédominants dans le monde des agences littéraires (qui se fondent dans le milieu du divertissement) également. Albert Zuckerman, par exemple, est *« l'un des agents littéraires millionnaires les plus prospères de New York »*, avec une écurie d'écrivains comprenant Ken Follett et la propre femme de Zuckerman, Ellen Goudge. [Lora, p. 15] Evan Fogelman, basé à Dallas, est *« le prince du roman d'amour... Il a fait de la Fogelman Literary Agency une force dans le secteur, qui compte parmi ses auteurs certains des plus grands noms du roman d'amour : Kathleen Sutcliffe, Julie Beard, Anne Eames et Peggy Webb, entre autres. »* [Biederman, C., 23-10-97] En 1997, au moment de sa mort, l'agent Joan Daves était *« considérée comme l'un des plus grands agents au monde pour les ouvrages de fiction et de non-fiction sérieux et intellectuels ».* Elle comptait parmi ses clients six lauréats du prix Nobel. [Geider, L., 6-27-97]

Un premier accord de fusion de la CAA avec l'agence littéraire Adams, Ray et Rosenberg n'a pas abouti, mais le directeur de la CAA, Michael Ovitz, a fini par conclure des accords de coopération et de développement mutuel avec une autre agence, dirigée par Mort Jankow. (Il n'y avait *« aucun agent littéraire plus important que Mort Jankow »*, note Robert Slater. [Slater, p. 66])

Parmi les clients littéraires de Jankow figurent toujours les auteurs de best-sellers Judith Krantz, Danielle Steel, Jackie Collins et Sidney Sheldon. (La femme de Jankow, Linda, était la petite-fille de Harry Warner, l'un des fondateurs de Warner Brothers). [Krantz, J., 2000, p. 209] Plus tard, Ovitz a séduit l'agent littéraire Steve Roth de l'agence littéraire Ziegler-Roth. Lorsque, sous la surveillance croissante des

médias, Ovitz a engagé une société de relations publiques en 1988 pour traiter avec les médias pour CAA, il s'agissait de Howard J. Rubenstein Associates. [Slater, p. 200]

Dennis McDougal relate le cas de MCA dans le monde littéraire :

« MCA a commencé à racheter des agences littéraires new-yorkaises, dont la Jay Sanford Agency et la Liebling-Wood Agency, ce qui lui a permis de contrôler les trois dramaturges les plus connus du pays : Tennessee Williams, William Inge et Arthur Miller. » [McDougal, p. 151]

Jane Sindell, décrite en 1997 par le *Los Angeles Times* comme *« l'un des meilleurs agents littéraires du secteur »*, est un vétéran des trois agences les plus puissantes – CAA, ICM et William Morris Agency. Mariée au scénariste de télévision David Hurwitz, sa mère a travaillé pour le célèbre scénariste hollywoodien Herman Mankiewicz. Son oncle (Sam Jaffe) a fondé sa propre agence, tout comme son père (la Sindell Agency), son oncle (la Gersh Agency) et son frère Richard. [Eller, Top, p. D9] L'oncle Sam Jaffe était *« le principal agent d'Hollywood des années 1930 aux années 1950 [qui] a géré les carrières de stars, notamment Humphrey Bogart, Richard Burton et David Niven »*. [Kirschner, S., 4-27-00, p. 13] Nat Letfowitz était un autre agent de premier plan de la William Morris Agency. Son cousin Ted Ashley dirigeait l'agence Ashley Famous (qui représentait des personnalités comme John Wayne, William Holden et Tennessee Williams). [King, T., 2000, p. 88]

La famille de l'éminent auteur Scott Berg comprend un père qui était un scénariste de la MGM, un frère qui dirige la puissante agence de talents d'Hollywood ICM, un autre qui est producteur de disques chez Geffen Records (propriété juive), et un troisième qui est agent littéraire. [Schleier, 1-29-99, p. 31] Jusqu'à sa mort en 2000, Arthur Pine (né Pincus) possédait *« l'une des agences littéraires les plus dynamiques »*. Il a commencé dans le domaine du divertissement, représentant *« Jack Benny, Bob Hope, Milton Berle, George Burns, Sammy Cahn, Phil Silvers, et le reste de la mafia juive de Tinseltown. »* [Nolan, F., 11-1-00, p. 6]

À partir de son expérience de gestion de sa célèbre sœur Roseanne, Geraldine Barr (également juive) évoque la manière dont le réseau hollywoodien (agents et autres routiers) fonctionne pour ceux qui

espèrent y devenir des « stars » : *« La situation de pouvoir est telle que vous achetez l'accès au système qu'est Hollywood. Au début de votre carrière, il n'y a pas de repas gratuit. Une étoile montante devra finalement payer jusqu'à 75 % de ses revenus pour entrer dans le monde où l'on peut atteindre la gloire et la fortune. Si la star était une boîte de céréales, elle achèterait de l'espace dans les supermarchés et de la publicité dans les journaux. À Hollywood, on achète les personnes qui peuvent vous mettre dans la position nécessaire pour réussir. »* [Barr, pp. 159-160]

Les juifs sont bien sûr également prédominants à la radio. Norman Pattiz, par exemple, a été pendant des années le président de Westwood One, qui *« est le plus grand producteur et distributeur de programmes radiophoniques d'Amérique et la société mère de Mutual Broadcasting System, du réseau radiophonique NBC, de CBS News Radio, de Fox News Radio, de CNN Radio, de the Source, de NBC Talknet et du réseau radiophonique Westwood One ».* Ses programmes sont diffusés sur plus de 7 500 stations de radio dans le monde. En 1988, elle produisait même 200 concerts de rock and roll par an. Le *« plus grand actionnaire de Westwood One, le plus grand réseau de radio du pays »* est également juif : David Saperstein. [Press Newswire ; Mother Jones, 5-3-01]

En 1991, Bruce Kanter a été nommé vice-président exécutif et directeur financier de la société Westwood One. Un autre dirigeant juif, Martin Rubenstein, a été le PDG de Mutual Broadcasting jusqu'en 1984 ; en 1986, il est devenu le PDG de la Corporation for Public Broadcasting. Parmi les nombreux reporters juifs de la radio commerciale figure Ellen Ratner, *« correspondante à la Maison Blanche et chef de bureau pour Talk Radio News Service ».* Elle était auparavant co-animatrice de l'émission Good Day USA, largement syndiquée. [Spevack, V., 5-5-2000, p. 48].

Dans le domaine gouvernemental, Marc Nathanson a été nommé à deux reprises par le président Bill Clinton *« président du Broadcasting Board of Governors, qui supervise Voice of America, Radio Free Europe et d'autres services de radiodiffusion fédéraux... Nathanson a fondé Falcon Communications. En 1999, il a vendu la société à Charter Communications pour 3,5 millions de dollars, créant ainsi le quatrième plus grand câblo-opérateur du pays. Nathanson reste l'un des plus grands actionnaires individuels et le vice-président du conseil d'administration de Charter. Il est également directeur du Digital Entertainment*

Network et de la National Cable Television Association... Il s'est récemment aventuré dans le domaine du divertissement en ligne, en réalisant un investissement non divulgué dans iFilm. » [Mother Jones, 5-3-01]

Dans les années 1980, pendant le mandat du cadre juif Frank Mankiewicz à la présidence de National Public Radio, *« beaucoup lui attribuent le mérite d'avoir popularisé le réseau de radio publique et d'avoir augmenté le nombre d'auditeurs. »* [De Witt, p. 13] Ce dernier (fils d'un célèbre scénariste d'Hollywood) est ensuite devenu vice-président de Hill and Knowlton Worldwide Publishers. Son vice-président pour la programmation à la NPR (plus tard chef du bureau de Washington pour CBS) était Barbara Cohen. Depuis 1971 à NPR, la journaliste juive Susan Stamberg est la *« première dame de la radio »* à l'antenne. Pendant les quatorze premières années, elle a été l'animatrice de l'émission matinale All Things Considered, puis de Weekend Edition. [Stamberg, texte de la jaquette] La productrice exécutive de « All Things Considered » est Ellen Weiss. Son mari est le rabbin David Saperstein. [Ostroff, H., 23-7-91, p. 1]. (En 1994, Weiss a nommé un Afro-Américain controversé dans le couloir de la mort, héros innocent pour certains, Mumia Abu-Jamal, comme *« commentateur régulier »* sur NPR. [Abu-Jamal, M., 2000, p. 27] L'agent littéraire d'Abu-Jamal était également juif, Frances Goldin).

Le correspondant de la NPR à la Maison Blanche ? Également juive : Mara Liasson. La journaliste de NPR, Lina Gradstein, est une juive orthodoxe. (Peut-on imaginer un tant soit peu une fondamentaliste chrétienne comparable comme reporter au sein de la chaîne de radio publique libérale) ? En 2000, un autre juif encore, Jeffrey Dvorkin, a été nommé au nouveau poste de médiateur de la National Public Radio. Il travaillait auparavant en tant que vice-président chargé des informations à la NPR ; avant cela, il occupait le même poste à la Canadian Broadcast Corporation. Pourquoi pas un médiateur juif ? Le *Cleveland Jewish News* fait remarquer que *« [Dvorkin] constate que les auditeurs juifs représentent plus de 20 % de l'audience de la NPR. Un nombre important de juifs, comme lui, travaillent également à la chaîne de radio. »* [Karfield, M., 23-6-2000, p. 27]

Parmi les autres personnalités juives éminentes de NPR, citons Ira Glass (animateur et producteur de This American Life, Robert Siegel (co-animateur de All Things Considered), et David Isay et sa productrice

associée Stacy Abramson - contributeurs à All Things Considered). Le rabbin Lawrence Kushner est un *« commentateur régulier »* de ce même programme. [Providence Journal-Bulletin, 5-1-99]

Le rédacteur en chef de l'édition du week-end de All « Things Considered » est Jonathan Broder, qui écrit également pour le *Jerusalem Report* d'Israël. Scott Simon (dont le père était juif), anime maintenant l'édition du week-end et possède *« l'une des voix les plus familières de la radio ».* (En 1997, des groupes catholiques ont protesté contre la chanson satirique de Weekend Edition sur les rituels catholiques, intitulée « The Vatican Rag ». *« NPR prend un grand plaisir à offenser les catholiques »*, a objecté William Donahue, d'une organisation de défense des catholiques, *« Ils ne seraient pas désobligeants envers les noirs, les juifs et les homosexuels. C'est cette hypocrisie et ce double standard qui nous mettent en colère »*). [McCord, J., 6-12-97, p. 57]

Ketzel Lavine est le « drôle de jardinier » de l'émission Weekend. Charles Mayer est *« l'un des nouveaux membres de NPR, un jeune producteur ».* [Julian, S., 6- 6-2000] Michael Feldman anime l'émission « Whad'ya Know ? » Terry Gross est l'hôte de l'émission « Fresh Air » de NPR (coproductrice : Naomi Person). Même Ray Suarez, d'origine portoricaine, a une mère juive. Pendant six ans et demi, il a animé l'émission « Talk of the Town » de NPR, avant de passer récemment à la télévision PBS en tant que « correspondant principal » pour l'émission « News Hour » with Jim Lehrer. [Diaz, K., 10-28-99] (Le directeur de l'émission « News Hour » de Lehrer est David Deutch). De même, David Brancaccio, animateur de l'émission « Marketplace » de NPR, est d'origine juive/italienne.

Depuis de nombreuses années, Ruth (Hirshman) Seymour est à la tête de la plus importante station de radio de la NPR dans le deuxième plus grand marché radiophonique américain (Los Angeles). Seymour, note le *Los Angeles Times*, *« a façonné la station de radio publique KCRW à sa propre image... Attentive à Israël, Seymour et KCRW semblent souvent faire une fixation sur le Moyen-Orient et l'Europe et, jusqu'à récemment, semblaient à peine reconnaître l'existence de Los Angeles ».* [Russell, p. A1] Parmi ses projets favoris, il y a eu une collaboration de 13 semaines sur 32 épisodes entre KCRW et le National Yiddish Book Center [qui a ouvert son nouveau

bâtiment de 8 millions de dollars à Amherst, Massachusetts, en 1997] pour diffuser des nouvelles juives d'Europe de l'Est à un public national. [Margolick, p. 3] (Une autre *« série acclamée par la National Public Radio »* était Great Jewish Stories from Eastern Europe and Beyond). [Biga, L., 4-14-2000, p. 34]

Parallèlement, dans le monde de la radio commerciale, Mel Karmazin a été décrit par le *New York Daily News* en 1997 comme *« l'un des hommes les plus puissants et les plus riches du secteur des médias ».* Sa fortune personnelle est estimée à plus de 200 millions de dollars. Il est à la tête des *« propriétés les plus précieuses du géant de la radiodiffusion CBS : son chapelet de 14 stations de télévision et de 77 stations de radio et il est sur le point de prendre le contrôle de l'ensemble du réseau. »* [Furman, p. 31] Le groupe radio CBS était en 1998 la plus grande société de radio américaine en termes de revenus, avec 1,5 milliard de dollars. En 1998, Karmazin est devenu le président et le PDG de la division Infinity Broadcasting ressuscitée, qu'il avait vendue à CBS deux ans plus tôt pour 3,9 milliards de dollars. CBS a également acquis la cinquième société de radio de l'époque – American Radio Systems – pendant le mandat de Karmazin. Entre autres réalisations, Karmazin a ressuscité la carrière de l'animateur de talk-show juif décadent Howard Stern, qui avait été licencié par WNBC en 1985. *« À l'époque »*, note le *Daily News*, *« Stern était assiégé. Les parents et les groupes religieux protestaient régulièrement contre ses émissions provocantes et boycottaient ses annonceurs... Peu importe ce que Stein faisait à l'antenne, qu'il s'agisse d'un dial-a-date lesbien ou de la célébration de ses propres flatulences, Karmazin le soutenait »*, allant même jusqu'à payer *« 1,7 million de dollars à la Federal Trade Commission pour régler les accusations d'indécence portées contre Stern ».* [Furman, p. 31] *« Au cours de sa carrière à la radio, note le Washington Post, M. Karmazin s'est fait le champion de l'idée de privilégier les bonnes audiences sur à peu près tout le reste, y compris le goût. »* [Schwartz, p. 13]

En mai 1997, M. Karmazin, qui dirigeait le CBS Station Group (radio et télévision), est devenu directeur de l'exploitation de la société CBS. En janvier 1998, le *New York Times* relève qu'*« il a écarté le directeur général de CBS, Michael Jordan, pour le poste le plus élevé »*, pour finalement régner sur l'ensemble de la société. [Elliot, S., p. 16] Suivant le modèle des monopoles médiatiques de plus en plus centralisés, CBS a fusionné en

septembre 1999 avec la société Viacom susmentionnée, dirigée par un autre magnat juif, Sumner Redstone. Karmazin est désormais le président et le directeur de l'exploitation de la nouvelle Viacom, le numéro 2 derrière Redstone, mais toutes les divisions lui rendent compte. *« M. Redstone »*, constate le *New York Times*, *« a prédit que lorsque son poste serait finalement vacant, M. Karmazin l'obtiendrait. »* [Elliot, p. 16] Viacom dirige maintenant CBS, MTV, le Nashville Network, Nickelodeon, Paramount, Simon and Schuster, VH1, la chaîne vidéo Blockbuster, et ainsi de suite. Et qui est le président de CBS Television ? Leslie Moonves, également juif [Elkin, M., 7-13-2000], et réputé pour être un parent éloigné de David Ben-Gurion, le Premier premier ministre d'Israël. Un mois seulement après l'attaque terroriste du World Trade Center, il a été critiqué par certains pour avoir envisagé une nouvelle série de sitcoms basée sur l'atrocité. [Los Angeles Times, 10-20-01, p. F4].

En 1996, le président Bill Clinton a répondu aux pressions exercées par les médias de divertissement et a signé une loi déréglementant la radio américaine ; les sociétés étaient auparavant limitées à la propriété de deux stations de radio sur un marché géographique donné et de 40 stations (20 sur AM, 20 sur FM) au total. La nouvelle loi permet de posséder jusqu'à huit stations dans une zone donnée, et le nombre total de stations qu'une entreprise peut posséder est désormais illimité. Au cours des deux années et demie suivantes, 4 000 des 11 000 stations de radio américaines ont changé de propriétaire [Financial Times, 6-10-98, p. 24], les entreprises les plus riches s'étant empressées de se transformer en conglomérats médiatiques géants, monopolisant et homogénéisant de plus en plus les ondes et créant ce qu'un professeur a appelé la *« McDonaldisation »* de la radio. *« De plus en plus de régulateurs, d'universitaires et d'annonceurs, note le Dallas Morning News, s'inquiètent du fait que la folie des fusions de la radio concentre trop de pouvoir entre trop peu de mains. »* [Dworkin, p. 1H]

Rapidement, deux sociétés de radio se sont distinguées comme étant particulièrement actives en se développant immédiatement après la loi de déréglementation de Clinton pour atteindre un statut gigantesque : Chancellor Media, et Jacor Communications.

Après une série de rachats massifs d'autres sociétés, la société Chancellor Media est devenue, à la fin de 1998, la plus grande société de radiodiffusion des États-Unis, avec plus de 456 stations sur 105 marchés américains (elle possède ou gère également 12 stations de télévision). Son réseau radio AM/FM a également été créé pour assurer la syndication des programmes. Elle possède même le Primedia Broadcast Group à Porto Rico et 50 % de la plus grande société de radio d'Amérique latine (au Mexique). Chancellor possède également 37 000 panneaux publicitaires extérieurs dans 37 États.

En 1998, le président-directeur général de Chancellor, Scott Ginsburg, a démissionné et a emporté avec lui une *« indemnité de départ »* de 59 millions de dollars. Il a été remplacé par un autre dirigeant juif, Jeffery Marcus, le fondateur de Marcus Cable, *« la plus grande société américaine de télévision par câble à capitaux privés ».* [Los Angeles Times, p 4-30-98, p. 7] En 1997, un autre chef juif, David Kanter, a quitté la présidence du réseau radio ABC de Disney pour diriger le réseau radio AM/FM de Chancellor. Il a également été nommé vice-président senior de Chancellor.

La société mère (Hicks Muse Tate and Furst) qui possède Chancellor Media n'est pas de confession juive, mais en 1998, elle s'est associée à la plus grande société de capital-investissement américaine, Kohlberg Kravis Roberts (qui est juive) pour créer la plus grande chaîne de cinémas d'Amérique – Regal Cinema. L'objectif était de posséder 20 % du nombre total d'écrans de cinéma dans le pays en 1999. [Lewis, W, p. 2]

L'ascension de Jacor Communications vers un statut gigantesque est encore plus spectaculaire, passant de l'obscurité à la troisième plus grande société de radiodiffusion américaine (après CBS et Chancellor). Ayant commencé début 1996 avec 20 stations de radio, elle en possédait 205 dans 56 villes à la fin de 1998. Rien qu'en 1997, Jacor a payé 1,2 milliard de dollars pour acquérir 77 nouvelles stations. L'*Associated Press* fait remarquer que *« Jacor s'est lancé dans une frénésie d'achats d'un océan à l'autre qui a suscité des interrogations, même à une époque où le relâchement des contrôles sur l'industrie de la radiodiffusion nous a conduits à des achats et des consolidations généralisés de groupes de radio ».* [Nolan] La société était

particulièrement intéressée par le *« regroupement »*, c'est-à-dire l'achat du nombre maximum (huit) de stations de radio sur un marché donné, notamment Denver, San Diego et Cincinnati. En 1997, Jacor comptait dix-huit grappes de ce type dans toute l'Amérique. Outre le fait de flirter avec les monopoles d'information locaux (il n'est pas impossible que les huit stations de radio les plus dominantes dans une zone donnée soient détenues par le même contrôleur), l'effet économique de cette démarche est significatif. Au début de la vague d'achats de Jacor, par exemple, ses stations de Cincinnati s'accaparaient 44,3 % du budget publicitaire radio dans cette région.

Parmi les autres achats de Jacor figurait également EFM Media Entertainment, la société de syndication qui détient les droits du talk-show radio le mieux noté d'Amérique – celui du commentateur politique conservateur Rush Limbaugh. L'année suivante, Jacor a acheté les droits du deuxième talk-show (juif) de Laura Schlessinger pour 71,5 millions de dollars. Jacor a même acheté une station de radio chrétienne à St. Louis, WCBW-FM.

Pour sa part, Susan Rosenbluth, rédactrice en chef du *Jewish Voice and Opinion*, a souligné que *« en tant que personne connaissant Limbaugh et ayant personnellement suivi sa carrière pendant de nombreuses années, je peux affirmer catégoriquement que son philosémitisme et ses positions pro-Israël sont sincères et viennent du fond du cœur. »* [Rosenbluth, S., 10-9-94] En 1995, le *New York Times* a publié un article sur le « l'homme à tout faire » de Limbaugh, Joel Rosenberg, directeur de recherche pour la *Limbaugh Newsletter* de Limbaugh. En poste à Washington DC, selon le *Times*, Rosenberg *« est les yeux et les oreilles – et, à l'occasion, les muscles – de M. Limbaugh dans la capitale... M. Rosenberg se considère comme un expert d'Israël, où il a beaucoup voyagé et passé une année comme étudiant à l'Université de Tel Aviv. L'été précédant l'obtention de son diplôme à Syracuse, il a travaillé au département d'État, participant à la production d'une cassette vidéo qui présente Israël aux agents du service extérieur nouvellement en poste à Tel-Aviv...* [Rosenberg] *se décrit à ses connaissances comme un chrétien évangélique... [Il se considère] comme un sioniste plutôt engagé. »* [Berke, p. 1]

Le piston économique derrière la frénésie de Jacor était Sam Zell, un milliardaire juif qui est aussi le président et le principal actionnaire de la

société. Au milieu des années 1990, Zell était classé par le magazine *Forbes* au 96e rang des Américains les plus riches. Le président de Jacor est également juif, Steve Lehman, tout comme le PDG, Randy Michaels (vrai nom : Benjamin Homel). (En 1996, Sheila Rosenberg était la présidente et Robert Lawrence le co-PDG).

Michaels cultive depuis longtemps une réputation distincte dans le milieu de la radio. Au début des années 1990, lors d'une convention de Radio & Records, il a arraché la chemise d'une femme qu'il avait plantée dans le public pendant son discours sur *« l'importance d'être scandaleux »*. [Stark, p. 63] Michaels, écrit le *Dallas Morning News*, a également *« gagné de la publicité pour la promotion de ses stations avec des panneaux d'affichage présentant des femmes nues et des célébrités en disgrâce »*. [Dworkin, p. 1H] En 1992, l'émission 20/20 d'ABC a présenté un reportage sur une plainte pour harcèlement sexuel déposée par un ancien animateur de talk-show. Le magazine *Broadcasting* a fait remarquer que :

« Dans le reportage, 20/20 cite [d'anciens employés de Jacor] qui ont déclaré que 'l'accent mis par Jacor sur les émissions à caractère sexuel se poursuit en dehors de l'antenne, créant une atmosphère de travail racoleuse qui [était]... intolérable pour certaines femmes employées'... Le rapport détaillait des incidents au cours desquels Michaels, alors vice-président de la programmation et personnalité de l'antenne à la WFLA, aurait accosté des femmes avec un pénis en caoutchouc flexible et aurait montré par deux fois ses fesses à une employée. » [Viles, p. 33]

En 1996, dans le cadre d'un coup radiophonique enregistré, les employés locaux d'une filiale de Jacor à Denver se sont rendus dans une mosquée et *« ont joué l'hymne national au clairon et se sont moqués des fidèles »*. Le Denver Post a réagi en condamnant l'attitude de la station créée par les hauts dirigeants de Jacor :

« La direction de la station de radio KPI voudrait nous faire croire que la faute incombe aux disc-jockeys, dans l'invasion scandaleuse de la mosquée musulmane de Denver. C'est faux. La responsabilité devrait incomber à Jacor, la société propriétaire de la station... Jacor a démontré qu'elle avait la puissance financière et l'influence nécessaires pour dominer le marché radiophonique de Denver avec huit stations. Mais ce dernier incident prouve que Jacor est une entreprise citoyenne minable, avide

d'argent. Il est évident qu'elle ne se soucie pas de l'irresponsabilité et du sectarisme des déchets qu'elle crache sur les ondes publiques. » [Amole, p. F5A]

En 1998, Jacor a de nouveau fait parler d'elle à Denver lorsqu'un groupe de citoyens – Citizens Opposing the Stadium Cost – a accusé les huit stations locales de Jacor d'être *« ouvertement engagées dans une campagne visant à façonner l'opinion publique et à influencer une élection qui se traduirait par des profits substantiels pour elle-même ainsi que pour ses alliés politiques et commerciaux ».* [Lowe, p. A10]

(Toujours en mouvement, en 1999, avec la poursuite des fusions et remaniements d'entreprises, Jacor a fusionné avec Clear Channel Communications [PDG non-juif (?) Lowry Mays] pour devenir le deuxième plus grand groupe de radio en Amérique en termes de stations (458). Randy Michaels est nommé président de Clear Channel).

Dans le monde du câble, la Comcast Corporation, basée à Philadelphie, est la troisième plus grande société de câble américaine (juste derrière Time-Warner et TCI). Comcast a été fondée par trois entrepreneurs juifs dans les années 1960 – Ralph Roberts, Daniel Aaron et Julian Brodsky. Dans les années 1990, le président de la société, Roberts, valait 400 millions de dollars et possédait 78 % des actions avec droit de vote de la société. En 1997, il cède le contrôle des droits de vote à son fils, Brian, qui avait déjà été nommé, à l'âge de 30 ans, président de Comcast. En 1996, Brian était également président de la National Cable Television Association et siégeait aux conseils d'administration de Turner Broadcasting System, QVC, Inc. et Viewer's Choice. [Almanac, 4-23-96]

En 1991, un autre cadre juif, Ann Wexler, a été nommée directrice de la société Comcast (elle avait autrefois été assistante de liaison publique du président Jimmy Carter. Le mari de Wexler est le président de l'American University à Washington DC). En 1998, Howard Fischer & Associates s'est attribué le mérite d'avoir amené Steve Burke (anciennement président d'ABC Broadcasting de Disney) à la présidence de Comcast alors que Brian Roberts montait en grade. Comcast a été actif dans les causes juives et israéliennes, notamment en présentant un film sur l'Holocauste aux systèmes scolaires locaux. En 1993, la société a

même pris en charge les dépenses d'un « gala » du Jewish National Fund auquel participait le président des chefs d'état-major interarmées, le général Colin Powell. *« Le fait d'avoir quelqu'un de la stature de Colin Powell nous donne l'avantage »*, a déclaré le président du JNF, David Neving, *« et signifie que nous vendrons plus de billets pour collecter des fonds pour Israël ».* [Feiler, p. 17]

(Brian Roberts a remporté des médailles d'argent en squash en 1981, 1985 et 1997 aux Maccabiades d'Israël. David Ben-Gourion, premier ministre israélien, a déclaré à propos de ces jeux : *« Le Maccabi est sans aucun doute l'une des ramifications les plus importantes du mouvement sioniste ».* [http://www.maccabicanada.com/about/ history/history.html] Selon le site web de l'organisation, les *« buts et objectifs »* des Maccabiades sont les suivants : *« 1. renforcer l'éducation sioniste juive, tant pour les jeunes que pour les adultes, afin de permettre aux Juifs de recevoir et d'explorer leurs racines. 2. Combattre l'assimilation. 3. Faire en sorte que la jeunesse juive de la Diaspora connaisse mieux l'héritage et la tradition juifs. 4. favoriser les relations entre les communautés juives à l'échelle mondiale et avec Israël »*). [http:// www.maccabiworld.org/aboutus.html]

En 2001, Comcast a racheté les activités de câblodistribution d'AT&T pour devenir le *« géant du secteur... avec 22,3 millions d'abonnés au câble dans 41 États. La société détiendra plus de 30 % du marché du câble... La [famille] Roberts n'aura qu'une participation de 1 % dans la société fusionnée. Mais elle contrôlera un tiers des actions avec droit de vote, bien plus que tout autre bloc d'actionnaires avec droit de vote. »* [Dabney, M., 12-20-01]

Plus loin dans la catégorie des méga-magnats, la famille Bronfman (qui vaut 2,7 milliards de dollars) a acquis une fortune en fournissant aux bootleggers américains de l'alcool en provenance du Canada pendant les années de la prohibition. Des accords ont été conclus avec le gangster juif Meyer Lansky pour la distribution illégale de l'alcool des Bronfman aux États-Unis. Les Bronfman sont propriétaires de Seagram's et commercialisent le scotch Chivas Regal, la vodka Absolut, le champagne Mumm, le cognac Martell et les jus de fruits Tropicana. À l'âge de 16 ans, un jeune héritier, Edgar Bronfman, Jr. (dont le père est le président du Congrès juif mondial) dépense 500 000 dollars pour réaliser son premier film. Plus tard, il a acheté 15 % des actions de Time Warner (la

société mère de Warner Brothers, HBO et *Time magazine*). En 1995, Edgar a acquis 80 % de MCA, Inc. la société mère de Universal pictures, Universal City et d'autres parcs à thème à Los Angeles et Orlando, en Floride, et Geffen Records. [Moment, p.] (Au début des années 1980, MCA – dirigée par Lew Wasserman et Sidney Sheinberg – avait évolué d'une agence de talents à une société de production télévisuelle et musicale). La dynastie Bronfman, comme nous l'avons déjà mentionné, possède également l'empire médiatique PolyGram. (En constante évolution, Seagram a récemment fusionné avec le conglomérat médiatique français Vivendi. En 2001, le magnat juif d'Hollywood Barry Diller a pris la tête de Vivendi Universal, *« l'un des studios les plus chauds d'Hollywood »*). [Verrier/ Brown, 12-16-01]

Certains apologistes ont affirmé qu'avec les investissements importants réalisés à Hollywood par de puissantes sociétés japonaises ces dernières années, le pouvoir juif s'y dilue. Ce n'est pas le cas selon Michael Medved :

« Il est... stupide d'utiliser la propriété étrangère des principaux conglomérats de divertissement comme une réfutation de ceux qui accusent les Juifs de ce qu'ils n'aiment pas à Hollywood. Bien sûr, des sociétés comme Sony [et] Matsushita [ne sont] pas des noms juifs reconnaissables. Néanmoins, ces entreprises offshore ont fonctionné à Hollywood comme des propriétaires absents, employant des initiés de longue date de l'industrie à tous les postes les plus puissants plutôt que d'importer leur propre personnel de Tokyo ou de Sidney. Lorsque Matsushita a pris le contrôle de MCA-Universal, par exemple, la société d'origine n'a rien fait pour saper l'autorité incontestée de la triade légendaire – et entièrement juive – des dirigeants d'Universal, à savoir Lew Wasserman, Sid Scheinberg et Tom Pollack. Aujourd'hui, bien sûr, le conglomérat japonais a abandonné son aventure hollywoodienne de haut vol et a confié sa division divertissement à Seagram - une entreprise qui appartient à l'une des familles juives les plus visibles et les plus actives du monde, les Bronfman, dont le patriarche dirige le Congrès juif mondial. Le jeune Edgar Bronfman Jr. est maintenant arrivé en Californie pour prendre le contrôle personnel de l'opération et a installé Ron Meyer (ancien associé de Mike Ovitz à la Creative Artists Agency) comme son second. » [Medved, p. 37]

Avant qu'Edgar Bronfman (président du Congrès juif mondial) et la société Seagrams de sa famille ne rachètent MCA-Universal, il y avait un

« problème juif persistant lié à la propriété de Matsushita. Une question sensible qui n'a pas été résolue dans le cadre de l'accord Matsushita-MCA », notait le *Los Angeles Times* en 1991, *« est la relation de Matsushita avec Israël. À la fin de l'année dernière, Matsushita figurait sur la liste des entreprises qui se conforment au boycott commercial d'Israël mené par les Arabes. Cette révélation n'a pas menacé l'accord, mais a exprimé toutes les parties, car Wasserman est un partisan de premier plan d'Israël. »* [Citron, Matsushita, p. D1]

Pour sa part, lorsque Sony a racheté Columbia Pictures en 1988, Ovitz a empoché des honoraires de « consultant » de 8 millions de dollars. Lorsque Matsushita a racheté MCA, la consultation d'Ovitz lui a rapporté 40 millions de dollars. [Slater, pp. 219, 227] En 1994, un cadre anonyme de Sony à Tokyo a déclaré à l'hebdomadaire économique japonais *Keizaikai* : *« L'industrie cinématographique américaine est presque entièrement contrôlée par les Juifs. C'est également vrai pour ce que nous faisons et notre travail consiste à les utiliser de manière efficace. »* Le magazine a ensuite noté : *« Ce que cette personne dit, c'est que vous ne pouvez pas ignorer les Juifs si vous faites des affaires aux États-Unis. »* [Magida, britannique, p. 42] (Ces conditions ont apparemment été notées par Berry Gordy, fondateur et directeur du label d'enregistrement musical afro-américain Motown. En effet, un employé juif, Rob Cohen, a été installé comme un fonctionnaire de premier plan dans la division cinématographique de la société). [Taraborrelli, p. 299]

Le géant japonais des médias Sony a maintenu une présence importante de cadres juifs dans ses opérations américaines. En 1994, Michael Raskin, le conseiller juridique américain en chef de la Sony Corporation, âgé de 33 ans, est tombé et est mort sur le mont Fuji. En 1997, lors d'une purge de postes due à la faiblesse des bénéfices, le chef de Sony Corporation of America, Michael Schulhoff, et le président de Sony movie, Fred Bernstein, ont perdu leurs postes. (Alan Levine, président de Sony Pictures Entertainment, avait été licencié l'année précédente). Schulhoff avait auparavant embauché Jeff Sagansky en 1994 pour le seconder. En 1998, Sagansky était – entre autres choses – le PDG de Paxson Communications, une station « chrétienne conservatrice ». Illustrant la nécessité, même ici, d'une présence juive négociatrice pour fonctionner raisonnablement dans l'industrie juive du

divertissement et de la diffusion, le réseau sous son commandement ne serait pas uniquement orienté d'un point de vue chrétien. Ainsi que l'a déclaré Sagansky au *Hollywood Reporter*, *« Je suis juif, donc si c'était vrai, [le propriétaire de cette station] ne m'aurait certainement pas fait faire ce travail) ».* [Davies, J.] En 1999, alors qu'il était encore à la tête de Paxson, Sagansky a été honoré par le « Vision Award » du réseau de télévision juif. Sagansky était également membre du conseil d'administration du JTN. [Press Newswire, 9-9-99]

En 1996, Marvin Schick se plaint que :

« Il y a peut-être un adepte du cyberespace qui peut parcourir l'Internet et vérifier combien de fois Michael Schulhoff et Mel Iberman ont été consacrés comme étant des Juifs exceptionnels. Ce sont les hauts responsables américains de Sony, la société qui vient de sortir l'album de Michael Jackson qui contient des paroles si viles et antisémites qu'il est impossible de savoir ce qu'ils avaient en tête. » [Schick, p. 5]

****

L'influence juive sur les médias de masse, à l'échelle internationale, dans une variété de pays, est également profonde. Les juifs, par exemple, ont joué un rôle de premier plan dans la définition du monde à travers l'Amérique latine depuis le gouvernail des médias. Au Brésil, le magnat juif des médias Silvio Santos (nom d'origine : Senor Abranavel) contrôle 98 % des parts du groupe du deuxième plus grand réseau de télévision du pays – Sistema Brasileiro de Televisao (SBT), un conglomérat de 33 sociétés employant 15 000 personnes. Santos s'est depuis longtemps imposé comme un animateur à l'antenne et est une personnalité bien connue de la télévision. Le *Daily Telegraph* (Londres) note que Santos est *« surtout connu comme l'animateur millionnaire rayonnant de l'émission de variétés la plus populaire du Brésil... [qui présente] des danseuses de samba à moitié nues, des invités célèbres et [une] loterie du Coffre au trésor du bonheur [qui] fait partie du dimanche traditionnel des Brésiliens de la classe ouvrière ».* [Hargreaves, p. 21]

En 1991, Santos était également l'animateur de la populaire émission « They'll Do Anything for Money ». (Ils feraient n'importe quoi pour de l'argent). L'*Associated Press* a ainsi décrit l'émission :

« 'Qu'en dis-tu, Christianne?' Santos l'a amadouée. Je te donne 10 000 cruzeiros (environ 10 $) si tu me laisses écraser cet oeuf sur ta tête'. Maciel, 18 ans, une femme de ménage au chômage, a refusé. 'Que dirais-tu de 20 000 ?' dit Santos. 'Non ? Et pour 40 000 ?' Elle a regardé le public, puis a hoché la tête, embarrassée... L'émission, qui paie les spectateurs pour qu'ils soient la cible de farces, a déclenché une bataille d'audience qui a poussé toutes les chaînes brésiliennes à trouver de nouvelles façons de ridiculiser les participants. La nouvelle génération d'émissions a également suscité un débat sur ce qui est drôle et ce qui est simplement cruel. » [Lewan, AP, Internet]

Une autre émission du SBT était *« 'Get It Right or Get Splattered' (Donnez la bonne réponse ou prenez une gifle), dans laquelle les participants qui donnent de mauvaises réponses à des questions de trivia reçoivent une tarte en plein visage. Maintenant, d'autres réseaux ont rejoint la tendance ».* [Lewan, AP] En 1989, Santos a même cherché à se présenter à la présidence du Brésil. Ce n'était pas une blague ; comme le *Daily Telegraph* (Londres) l'a noté dans un titre : *« L'animateur d'un jeu télévisé pourrait gagner la présidence du Brésil ».* [Hargreaves, p. 21]

Toujours au Brésil, le *New York Times* a noté en 1982 que le magnat juif Adolpho Bloch *« a construit l'un des plus grands empires de communication d'Amérique latine »* [Hoge, W., p. A1], y compris *Manchete* et *Fatose Fotos*, *« deux des plus grands magazines brésiliens »* [Greenberg, M., p. 21]. [Greenberg, M., p. 53] Bloch, remarquait Judith Elkin en 1998, possède également un total de *« 25 magazines, 6 stations de radio et un réseau de télévision. »* [Elkin, 1998, p. 96]

Au Pérou, le magnat des médias Baruch Ivcher, immigré d'Israël, possède la plus grande chaîne de télévision du pays. En 1997, lors de troubles politiques avec le gouvernement pour une série d'expositions télévisées, Ivcher a vécu à Miami et en Israël. Ses partenaires minoritaires dans la station, également juifs, ont géré la société à sa place. [Forward, 11-7-97, p. 3]. Au Panama, le plus grand journal, *La Prensa*, est la propriété du magnat juif Robert Eisenmann. Même en Jamaïque, le journal le plus important du pays – le *Gleaner* – est publiquement associé à la famille Ashenheim. [Holzberg, p. 146] En

Bolivie, un pays qui comptait moins de 500 juifs dans tout le pays en 1987, *« l'éditeur et marchand de livres Werner Guttentag [est] une présence majeure sur la scène culturelle nationale. »* [Elkin, 1998, p. 127]

Au Mexique, le principal présentateur du journal télévisé de Televista (qui détient depuis quelques années le monopole de 95 % de l'audience télévisée) était Jacobo Zabludovsky. [Oppenheimer, A., pp. 128, 131]. Il a pris sa retraite en 1998 après 27 ans. Zabludovsky est souvent considéré comme le *« Walter Cronkite du Mexique »*. Il était *« le journaliste le plus influent de la nation qui a également été directeur de la division des nouvelles du réseau pendant de nombreuses années. »* [Buckley, T.] Le fils de Zabludovsky, Abraham, est également un journaliste éminent de la chaîne de télévision.

En 2001, l'auteur juive Elissa Rashkin a écrit un livre intitulé *Women Filmmakers in Mexico*. Sur les cinq réalisatrices qu'elle présente, au moins deux sont juives (alors qu'il n'y a que 86 000 juifs dans tout le Mexique). Ces cinéastes reflètent des thèmes typiquement juifs. Pour Guita Schyfter, *« grâce au soutien du gouvernement, elle a pu réaliser un film qui aborde directement sa propre expérience de marginalité et d'exclusion, ainsi que l'histoire des Juifs mexicains dans leur ensemble. Le fait que le réexamen de la mexicanidad par Schyfter à travers les yeux d'un juif ait été porté à l'écran dans les années 1990 a tout à voir avec les changements plus importants qui se sont produits au cours de cette période : l'effondrement des mythes de l'unité nationale à la suite de crises économiques et politiques successives et l'émergence de discours contestataires tels que le féminisme, le militantisme homosexuel et la résistance des campesinos et des indigènes au pouvoir centralisé de l'État... Schyfter s'est vu refuser par le président de la communauté ashkénaze l'autorisation de tourner à l'ancienne synagogue et au cimetière juif, au motif que le film incluait un mariage mixte. »* [Rashin, E., 2001, pp. 143, 153]

Pour le film *Angel de fuego* de Dana Rotberg, *« Rotberg a longuement commenté l'influence de son éducation juive sur le film. »* [Rashkin, E., 2001, p. 199] Les cinéastes et critiques de cinéma mexicains juifs auxquels Rashkin fait allusion dans sa discussion sur les femmes cinéastes mexicaines comprennent Arturo Ripstein, Gabriel Retes, Ramirez Berg et Mauricio Wallerstein.

Il y a aussi Jacques et Natasha Gelman, immigrants juifs d'Europe de l'Est, qui se sont installés au Mexique. Ils étaient *« des acteurs majeurs de la scène cinématographique glamour de Mexico City dans les années 1940... Aristocratiquement éduqué à Saint-Pétersbourg, en Russie, Jacques Gelman avait été renvoyé en Europe par ses parents propriétaires terriens après la révolution bolchevique de 1917, les poches remplies de plusieurs œufs de Fabergé qu'il n'a heureusement jamais été obligé de vendre. Une grande partie de sa fortune... provient de la découverte et de la production des films du comédien mexicain Cantiflas. »* [Vanesian, K., 6-7-01]

Ailleurs en Amérique latine, Jaime Yankelevich *« a été le pionnier de la radio et de la télévision et de la radiodiffusion en Argentine, devenant une figure connue au niveau national dans la culture et la politique du pays... »* [Elkin, 1998, p. 157]. ... *Max Glucksman (1875-1946) produisait, distribuait et exposait des films dans les premières années de ce siècle. Albeto Soifer... a écrit des tangos et d'autres musiques pour plus de quatre-vingts films. Leon Klimovsky... a réalisé des films, et Luis Saslavsky a écrit des scénarios pour des films argentins et étrangers. De nombreux acteurs et actrices juifs, tels que les sœurs Singerman et Iza Kremer, ont acquis une certaine notoriété. »* [Elkin, 1998, p. 101]

« De nombreux immigrants juifs [en Argentine] », rapporte Judith Elkin, *« se sont tournés vers le journalisme comme profession, et un nombre considérable d'entre eux ont fondé leurs propres journaux d'opinion. Le nombre total de périodiques émanant de sources juives identifiables qui ont circulé à Buenos Aires à un moment ou à un autre s'élève probablement à 250. Avec l'acculturation de la deuxième génération et l'attrition de la presse communautaire, les journalistes juifs ont émergé dans le monde plus large, multimédia, espagnol et portugais. Bernardo Verbitsky de 'El Mundo', Antonio Portnoy de 'La Gaceta' et d'autres ont introduit une présence substantielle de journalistes dans la presse argentine... L'actuel président du PEN argentin est juif, de même que le premier latino-américain à être élu président de la Fédération de l'Association internationale des journalistes... Les Juifs ont été parmi les pionniers du cinéma argentin... et une foule d'autres artistes ont atteint la gloire à la radio et sur la scène argentines malgré leurs origines 'exotiques'... Les acteurs occupent plusieurs pages dans les livres récents sur l'Argentine et le Mexique juifs ».* [Elkin, 1998, p. 276]

La figure médiatique juive argentine la plus connue en Occident est probablement Jacobo Timerman, fondateur de *Primera Plana* (*« une sorte*

de 'Argentina Time'»), [Sachar, H., 1985, p. 305] et fondateur, éditeur et rédacteur en chef du journal *La Opinion*. [Simpson/Bennett, 1985, p. 245.] *« De manière générale, 'La Opinion' a soutenu [dans les années 1970] une grande partie de la politique économique désastreuse du gouvernement militaire »*, signalent John Simpson et Jana Bennett, *« et elle a rarement parlé en termes non ambigus du mépris total du gouvernement pour les droits de l'homme, ou de la pratique continue de la torture et du meurtre. Ce qu'il a fait, c'est mettre en lumière certains des cas qui ont été révélés, et c'était en soi assez dangereux. »* [Simpson/Bennett, p. 247] En 1977, Timerman a été arrêté, initialement dans le cadre d'une enquête sur l'associé de Timerman à *La Opinion* (actionnaire à 45 % du journal), le banquier David Gravier. Ce dernier venait de mourir dans un accident d'avion, et peu après, ses intérêts bancaires en Belgique, en Suisse et aux États-Unis se sont effondrés, provoquant un scandale. On découvrit également que Gravier, également juif, *« avait manipulé 17 millions de dollars, principalement obtenus par des vols et des demandes de rançon de la guérilla Montonero. »* [Simpson/Bennett, p. 252] Quant à Timerman, notent Simpson et Bennett, *« [il] avait une réputation de faiseur de rois et de magouilleur, ce qui rendait l'aspect droits de l'homme de son affaire [en Argentine] plus difficile à faire passer »*. [Simpson/Bennett, p. 259]

Timerman a été emprisonné, interrogé et torturé par les interrogateurs de la junte militaire au pouvoir, ce qui n'est pas rare à une époque où plus de 11 000 personnes ont « disparu » en Argentine, présumées assassinées par la dictature oppressive.

Dans son livre à succès, *Prisonnier sans nom, cellule sans numéro*, Timerman se souvient d'un des premiers interrogatoires qu'il a dû subir avec ses geôliers :

« Question : Êtes-vous juif ?
Réponse : Oui.
Question : Êtes-vous sioniste ?
Réponse : Oui.
Question : La Opinion est-elle sioniste ?
Réponse : La Opinion soutient le sionisme car il s'agit du mouvement de libération du peuple juif. Elle considère le sionisme comme un mouvement de hautes

valeurs positives, dont l'étude peut éclairer de nombreux problèmes liés à la construction de l'unité nationale argentine.

Question : Il s'agit donc d'un journal sioniste ?
Réponse : Si vous souhaitez l'exprimer en ces termes, oui.
Question : Voyagez-vous souvent en Israël ?
Réponse : Oui.
Question : Connaissez-vous l'ambassadeur d'Israël ?
Réponse : Oui. » [Timerman, J., 1981, p. 30]

Timerman a survécu à un emprisonnement de deux ans et demi et, grâce à la pression internationale exercée sur le gouvernement argentin en sa faveur, a été libéré. Il a été expulsé d'Argentine et a ensuite émigré en Israël.

Toujours en Argentine, Alef, *« la première chaîne de télévision juive au monde en dehors d'Israël »*, a été lancée en 1995. Le vice-président, Horacio Lutzky, a déclaré que Television Business International *« aura une perspective juive, mais cherche un public universel. »* Émettant 24 heures sur 24, le réseau a été fondé et financé par *« 15 investisseurs argentins et des professionnels des médias locaux et israéliens. »* Les deux tiers de la programmation devaient provenir d'Israël. *« Des négociations sont également en cours avec des câblo-opérateurs d'autres pays d'Amérique latine. »* [Television Business International, p. 16]

Dans le même ordre d'idées, en Grande-Bretagne, le (London) *Independent* a écrit en 1998 que :

« Les Juifs de Grande-Bretagne sont exhortés à saisir l'occasion unique offerte par la révolution numérique pour créer leur propre chaîne de télévision. L'appel a été lancé hier par l'Institut de recherche sur la politique juive (JPR), un groupe de réflexion international de premier plan, et il est soutenu par des Juifs éminents qui occupent certains des postes les plus puissants de la radiodiffusion britannique, notamment David Elstein, directeur général de Channel 5, Michael Green, président de Carleton Communications, et Sir Jeremy Isaacs, directeur général fondateur de Channel 4. Son successeur, Michael Grade, était également juif. En effet, jusqu'à ce qu'il quitte la télévision l'année dernière, les cinq chaînes terrestres britanniques comptaient toutes des Juifs à des postes importants. » [Brown, p. 11]

Le professeur Roger Silverstone, l'une des forces à l'origine de la nouvelle chaîne juive, a déclaré qu'*« il est grand temps que les Juifs participent à l'espace médiatique électronique pour récupérer leur héritage, redéfinir leur identité et leur contribution sociale et culturelle, et faire sentir leur présence dans la sphère publique au sens large ».* [Brown, p. 11] L'*Independent* souligne que *« Le professeur Silverstone a reconnu le risque de créer un 'ghetto électronique' par une initiative de casting aussi étroite. Mais il a envisagé que la chaîne proposée éviterait ce danger en faisant appel dès le premier jour aux non-Juifs. »* [Brown, p.11]

Toujours en Angleterre, dans les années 1980, le directeur de Channel 4 à Londres, Jeremy Isaacs, était juif. [Lilenthal, p. 143] Un ancien président de la BBC, Stuart Young, était également président de l'Institut des affaires juives. À la fin des années 1970, un autre juif britannique, sir James Goldsmith, possédait l'hebdomadaire français L'*Express* ainsi qu'une participation importante dans le *Daily Express* de Londres [McClintick, p. 303] David Montagu a été directeur de la London Weekend Television pendant 21 ans, ainsi que président et PDG de la Orion Bank. Sidney Samuelson a été *« à la tête de la British Film Commission depuis 1991 ».* [Singer/Seldin, 1997, p. 267] *« Au moins trois stations de télévision et une station de radio britanniques sont dirigées par des [Juifs] »*, soulignait le journaliste Mark Lawson de l'*Independent* (Londres) en 1994, *« comme l'étaient, dans le passé, trois des grandes sociétés ITV : ATV, Granada, et la Tamise. »* [Lawson, p. 16] Alex Bernstein, par exemple, est l'ancien président de Granada Television jusqu'à sa retraite en 1979 ; son père, Sidney, a fondé la société en construisant d'abord une chaîne de cinémas, en ouvrant un par semaine en 1935. *« Élevé dans un foyer juif orthodoxe »*, rapporte l'*Associated Press*, *« Bernstein n'était pas particulièrement religieux. Mais il a soutenu toute sa vie de nombreuses organisations caritatives israéliennes. »* [AP, 2-6-93] Un autre magnat juif, David Goldman, est l'ancien président du groupe britannique de logiciels informatiques Sage.

Au milieu des années 1990, le site Internet de la radio européenne Radio Islam à http://abbc.com/ (considérée comme extrêmement antisémite par les organisations juives) a recensé plus de 250 noms de juifs éminents faisant partie du personnel du système médiatique anglais, allant d'Alan Yentob (directeur des programmes de la BBC) à Judee Goffee (directrice de la Commission indépendante de la télévision) à

David Elstein (PDG de Channel 5) à Duncan Lewis (PDG du groupe Granada Media) à Julian Aston (directeur général de Channel 1), et ainsi de suite.

En 1999, Granada Media a annoncé un accord avec le *New York Times* visant à *« produire conjointement des programmes de télévision internationaux. Granada, l'une des plus grandes sociétés de production de télévision commerciale d'Europe, et une unité du groupe londonien Granada Group PLC, a déclaré qu'elle aurait accès à la salle de rédaction du 'New York Times' et à d'autres départements, afin de créer des programmes documentaires, notamment des émissions sur la science, l'histoire et l'actualité ».* [Wall Street Journal, p. 3]

En 1998, le journal écossais *The Scotsman* se demandait :

« Vanni qui ? Le monde de la télévision cherchait désespérément la réponse à cette question cette semaine après l'annonce de la nomination de Vanni Treves ['de souche juive'], un avocat de 57 ans, comme nouveau président de la chaîne de télévision Channel 4 ». [Didcock, p. 31]

En 1991, le *Sunday Telegraph* (Londres) a évoqué le chemin vers le pouvoir du magnat juif des médias Michael Green :

« Dans sa propre quête pour posséder une franchise de télévision, Green s'est immergé dans l'industrie, devenant un ami proche d'hommes tels que [les magnats juifs des médias] Michael Grade de Channel 4 et Alan Yentob de BBC2... Le joyau d'ITV [réseau de télévision] a été ajouté à sa couronne... Green a fréquenté la synagogue de Great Portland Street où il a rencontré Isaac (plus tard Lord) Wolfson, le fondateur de Great Universal Stores et l'un des hommes d'affaires les plus influents de sa génération..... Aidé principalement par le conseiller municipal [juif] Michael Sorkin de la Hambros Bank, Green a fait de [sa] société... un géant de la communication de près de 2 milliards de dollars... [Green] est très ami avec [les magnats juifs] Lord Rothschild, Charles Saatchi, Gerald Ratner, et les gros bonnets des médias Grade et Yentob... Green chérit une collection de voitures comprenant une Rolls-Royce décapotable de 14 ans, une Bentley Turbo et une Austin Martin Virage ». [Sunday Telegraph, p. 23]

En 1995, sept des dix émissions dramatiques télévisées les plus populaires en Grande-Bretagne étaient produites par Carleton UK Television de Green. [Laing, p. 15] Le *Daily Telegraph* l'a désigné comme

« la figure la plus puissante de la télévision commerciale britannique ». [Vallely, p. 21] (En 1998, la division Carlton Communications a été condamnée à une amende de 3,2 millions de dollars par une commission de télévision britannique *« pour avoir truqué un documentaire primé sur le trafic de drogue en Colombie. »* [USA Today, 12-22-98]) En 1998, le magnat juif britannique des médias Stephen Grabiner (dont le frère Mike dirige Energis, une société de télécommunications) était *« l'homme de paille du plus grand lancement médiatique que ce pays ait jamais vu »* [Lynn, Internet] – British Digital Broadcasting (BDB), une entreprise commune entre la société Carlton de Michael Green et Granada. Ces deux sociétés, note le *Wall Street Journal*, *« sont les deux plus grands acteurs d'ITV, qui est la première chaîne commerciale terrestre [c'est-à-dire non numérique/satellite] de Grande-Bretagne ».* [Pylas, p. 14] Grabiner dirigeait également la division journaux et magazines de United News and Media. En 1998 également, les studios de la BBC ont été, littéralement, loués pour une cérémonie de bar-mitsva juive. Le *London Independent* note que *« le Studio A, qui accueille habituellement 'A Question of Sport' et le 'Mrs. Merton Show', sera désormais transformé en studio kasher afin que de la nourriture puisse être servie à une fête de plusieurs centaines de personnes ».* [McCann, p. 10]

À la fin des années 1990, de plus en plus d'observateurs britanniques s'inquiètent de la décadence croissante sur les ondes de la radiodiffusion britannique. *« Le raz-de-marée de sexe et de nudité »*, se plaignait le journaliste Leo McKinsty, *« démontre que la BBC et d'autres radiodiffuseurs ont perdu tout sens de la moralité... Un de mes amis essayait récemment de réaliser une émission pour le créneau supposé religieux 'Everyman' sur BBC 1 sur Edith Stein, la juive convertie au christianisme, morte dans un camp de concentration et récemment canonisée. On lui a dit que le sujet n'était 'pas assez sexy' ».* [McKinsty, L., 11-23-98] Le secrétaire d'État à la culture du gouvernement, Chris Smith, a même déclaré à la Chambre des communes : *« Nous avons noté ces derniers jours une très grande inquiétude concernant certains contenus à la télévision, en particulier en ce qui concerne Channel 5. »* [Levy, G., 6-22-2000, p. 19]

Channel 5 est bien sûr dirigée par le magnat juif David Elstein, et il a été de plus en plus attaqué pour le contenu de la chaîne. *« Peut-il s'agir du même homme »*, s'interrogeait le *Daily Mail*, *« qui dirige aujourd'hui une chaîne qui s'infiltre dans nos salons avec des émissions telles que Stark Naked, un*

programme sur le naturisme diffusé à 20 h 30, Pleasure Zone, une émission sur le plaisir et les loisirs, etc : 30 PM ; Pleasure Zone, dont le thème est le sexe, des films débauchés se faisant passer pour des drames ; The Naughty, Naughty Hypno Show, dans lequel les membres du public sont hypnotisés pour se livrer à des actes obscènes tels que la simulation d'une fellation et le port d'un phallus en caoutchouc ; et, bien sûr, l'émission macabre Naked Jungle dans laquelle tous les concurrents apparaissent nus. » [Brown, A., 11-2-97]

« Une grande partie de cette [décadence de la télévision] », notait le *Daily Mail* de Londres dans un autre article l'année suivante, *« peut être attribuée au zèle avec lequel [le magnat juif des médias] Michael 'Pornographe en chef' Grade a introduit une toute nouvelle approche lorsqu'il était à la tête de Channel 4, remplissant ses antennes de programmes à caractère sexuel ».* [McKinsty, L., 11-23-98] Parmi les autres magnats juifs, citons David et Ralph Gold, *« [qui] sont surtout connus pour posséder la chaîne de sex-shops Ann Summers, dirigée par Jacqueline, la fille de David. Les frères Gold ont des intérêts dans l'édition haut de gamme et possèdent le distributeur indépendant de magazines Portman. Les frères sont également copropriétaires de Sport Newspapers et du club de football Birmingham City avec David Sullivan. »* [TMF News]

Ailleurs en Grande-Bretagne, l'avidement pro-israélien Hollinger Group (*« décrit par un auteur en 1997 comme 'l'empire de presse à la croissance la plus rapide du monde' »* [Nesivsky, p. 1]) est le propriétaire du *Daily Telegraph* de Londres, du *Jerusalem Post* et possède – ou a des intérêts dans – près de 500 journaux à travers le monde. Il contrôle la moitié de tous les quotidiens du Canada et possède même 24 % de la deuxième plus grande chaîne de journaux d'Australie, Fairfax Holdings. L'homme qui dirige tout cela depuis l'Angleterre, Conrad Black, n'est pas juif, mais, comme l'a indiqué le *Sunday Times* (Londres), *« il n'a pas hésité à bouleverser toute la politique éditoriale traditionnelle du 'Jerusalem Post' une fois qu'il l'a acquis, le transformant du jour au lendemain d'un journal dovish en un journal hawkish [militairement pro-israélien et anti-arabe] ».* [Howard, Internet]

Le *Jerusalem Post* lui-même a souligné que :

« Pour mémoire, Black a longtemps compté des Juifs dans les conseils d'administration de ses entreprises, dont des personnalités telles que Chaim Herzog [ancien président d'Israël], Henry Kissinger, le magnat canadien de l'immobilier Paul

Reichmann, l'ancien ambassadeur du Canada aux États-Unis Allan Gottleib, le conseiller américain en matière de sécurité Richard Perle, Peter Bronfman, sir Zelman Cowen et d'autres. L'épouse actuelle de Black, l'ancienne chroniqueuse du 'Sunday Times' de Londres Barbara Amiel, est juive, et le partenaire juif de longue date de Black, David Radler, est devenu le président du 'Post'. » [Nesivsky, p. 22]

Le *Sunday Times* (de Londres) a fait remarquer que la *« femme de Black, son directeur de l'exploitation et d'autres membres clés du personnel, y compris le président de Fairfax [en Australie], sont juifs ».* [Bernoth] La femme de Black, Barbara Amiel, est également directrice du *Spectator*, du *Jerusalem Post* et des magazines *Sunday Night*. Pendant des années, elle a été la principale chroniqueuse politique du *Sunday Times* (Londres). *« Ceux d'entre nous qui se soucient d'Israël »*, écrivait Amiel en 1999, *« ne peuvent pas trouver de raison pragmatique à notre amour non partagé... Je soutiendrais Israël même si je n'étais pas juive, simplement parce que tout pays qui est sujet à une telle distorsion malveillante correspond à ma notion d'un digne outsider. »* [Amiel, 1999, p. 17] En 1995, Conrad Black et sa femme étaient les invités d'honneur de la Fondation Jérusalem du Canada. *« Black et sa femme, Barbara Amiel, chroniqueuse pour MacLean's et le 'Daily Telegraph' »*, observait MacLean's lui-même en 1997, *« sont connus pour leurs positions bellicistes sur le conflit israélo-palestinien. »* [Nolen, p. 36]

Le partenaire juif de Black, David Radler, est également le PDG de Hollinger (la holding canadienne de Blacks) et il est le président du *Chicago Sun-Times*. Il fait également partie du conseil d'administration du journal britannique *Telegraph* et de Southam (la plus grande chaîne de journaux du Canada). [Simon, p. 16] Radler a été décrit par le *Financial Times* (Londres) comme *« le plus proche confident de Black en affaires, son principal négociateur et, lorsque c'est nécessaire, son homme de main. »* [Simon, p. 16] [Notez également les références précédentes à la domination juive du monde de la presse britannique du XIX^{e} siècle]

En 2001, Black a annoncé son intention de lancer dans l'année un nouveau quotidien appelé le *New York Sun*. Le magnat juif des fonds spéculatifs, Michael Steinhardt, était un co-investisseur important. Les rédacteurs en chef du nouveau journal ont été annoncés comme étant Seth Lipsky, ancien rédacteur en chef de l'hebdomadaire ethnique juif *Forward*, et son « protégé », Ira Stoll. [New York Observer, 11-29-01]

Auparavant, en 1991, à la mort du magnat britannique corrompu [voir plus haut] Robert Maxwell (né Ludvik Hoch), son empire médiatique comprenait le groupe de journaux *Mirror*, dont le *Daily Mirror* et le *Sunday Mirror*. Il possédait également *People*, *Syndication International*, le *Scottish Daily Record*, le *New York Daily News*, 50 % du *Berliner Zeitung* en Allemagne, 50,1 % du *Magyar Hirlap* en Hongrie, 45 % du *Kenya News*, le journal européen, des pourcentages d'entreprises de médias canadiennes, la télévision par câble Metromode, MacMillan, MacMillan-McGraw Hill Educational Books, Pergamon, Que (livres d'informatique), Collier, Panini, Berlitz, l'Official Airlines Guide et la plus grande imprimerie d'Europe. Maxwell possède également une part importante de *Ma'ariv*, l'un des deux principaux journaux israéliens. Le *Jewish Advocate* fait remarquer que Maxwell *« a été qualifié d''escroc du siècle' à la suite des révélations selon lesquelles il a pillé 900 millions de dollars provenant des fonds de pension de ses employés et de son réseau complexe de sociétés. D'heure en heure, de nouveaux détails macabres font surface sur les chicaneries, les tromperies et les intrigues internationales de Maxwell ».* Pourtant, dit l'*Advocate*, dans son article intitulé « Robert Maxwell : An Appreciation », *« Maxwell était un ardent sioniste dévoué à Israël et au peuple juif... Malgré tout le glamour et la clameur du 'National Equirer', sous l'image de cape et d'épée du 'Cap'n Bob', battait le cœur d'un vrai mensch, un homme décent et sensible, un survivant de l'Holocauste ».* [Porter, p. 9]

En 1986, Ari Ben-Menashe, un personnage controversé qui revendiquait son identité d'agent secret et de trafiquant d'armes israélien, a affirmé avoir traité directement avec Maxwell en tant que « sayan » (assistant juif du Mossad) pour solliciter son aide dans le cadre d'une opération de camouflage israélienne, afin de démentir les photographies prises à l'intérieur de l'usine d'armement nucléaire d'Israël par le transfuge Mordechai Vanunu. Ainsi que le raconte Seymour Hersh :

« Maxwell a clairement indiqué lors de cette brève séance, se souvient Ben-Menashe, qu'il comprenait ce qu'il fallait faire à propos de l'histoire de Vanunu. 'Je sais ce qui doit se passer', a dit Maxwell à Ben-Menashe. J'ai déjà parlé à vos patrons ». [Hersh, p. 312]

Que cet échange soit vrai ou non (certains ont mis en doute la crédibilité de Ben-Menashe), le *Daily Mirror* de Maxwell a publié

l'histoire vraie de Vanunu comme *« un canular ou quelque chose d'encore plus sinistre – un complot pour discréditer Israël ».* [Bower, p. 462] Maxwell, un citoyen britannique, note Seymour Hersh, *« était bien connu pour sa proximité avec les hauts dirigeants d'Israël »*, et a même ordonné que les photographies de Vanunu soient livrées à l'ambassade d'Israël. [Hersh, p. 312] Les plus puissants responsables du gouvernement israélien ont assisté aux funérailles de Maxwell à Jérusalem, notamment le Premier ministre Yitzhak Shamir et les ministres Ariel Sharon, Moshe Arens, Ehud Olmert et Shimon Peres. Le président Chaim Herzog a fait partie de ceux qui ont fait l'éloge de Maxwell, soulignant son ascension en tant que magnat des médias, influençant ainsi *« un large secteur de l'humanité dans de nombreux pays. »* [Lynfield, p. 7] *« Salué sur sa tombe par le gouvernement israélien comme un héros »*, indique Tom Bower, *« il a été condamné à Londres comme un fraudeur. »* [Bower, p. xiv] L'avocat de Maxwell en Israël, Yaacov Ne'eman, est finalement devenu le ministre israélien des Finances sous le Premier ministre Benjamin Netanyahu. [Machlis, p. 30] En 1995, la veuve de Maxwell a été choisie par la Fédération américaine de la jeunesse sioniste pour être le grand maréchal de la parade du Salut à Israël de New York.

Les intrigues de Maxwell étaient diverses. Nicholas Davies, l'ancien rédacteur en chef étranger du *Daily Mirror* de Maxwell, note que *« pendant des décennies, Maxwell a été impliqué dans le KGB, non pas, pour autant que l'on sache, en tant qu'agent actif ou dans des activités d'espionnage, mais selon des sources du KGB à Moscou, il a agi comme un conduit, un banquier, 'blanchissant' l'argent du KGB en dehors de l'Union soviétique. »* [Davies, N., p. 7]

Un autre magnat juif du divertissement et des médias en Grande-Bretagne au cours des dernières décennies est Lew Grade (né Louis Winogradsky). Grade a fondé l'Associated Television Corporation (ATV) et était le directeur général de l'ACC (Associated Communications Corporation), qui possédait ATV. Grade a construit la plus grande chaîne de cinémas du monde. Son frère, Bernard Delfont (né Boris Winogradsky), est devenu le PDG de la division divertissement d'EMI et un neveu, Michael Grade, est devenu directeur des programmes de la BBC ainsi que le PDG de Channel 4 et le directeur de First Leisure. Dans les années 1960, note Michael Pye, *« les*

Grade étaient la force la plus puissante du show-business britannique, les trois frères [Lew, Leslie et Bernard Delfont dans leur société appelée Grade Organization] possédaient la télévision dans les Midlands, une série de théâtres londoniens et une vaste activité d'agence. » [Pye, p. 234]

En 1980, le critique musical David Harker note l'omniprésence des puissants frères Winogradsky dans le monde de la musique, des médias et du divertissement britannique :

« Le Royal Variety show a lieu dans un théâtre appartenant à Associated Television (ATV), qui est dirigé par Lew Grade – qui, comme par hasard, est le frère de Bernard Delfont. Les recettes des spectacles sont versées à une organisation caritative, présidée par Bernard Delfont. Ce dernier est également directeur d'EMI, le plus grand fabricant de disques au monde. Récemment, EMI a absorbé l'un des deux grands circuits de cinéma d'Angleterre – Associated British Pictures – dont Delfont est également administrateur. Bernard Delfont est également vice-président et codirecteur général de la Grade Organization, qui appartient à EMI (dont M. Delfont est un administrateur). Bernard Delfont est donc propriétaire de lui-même – deux fois. Donc, si vous lisez le TV Times, achetez des disques Pye, Marble Arch, Regal, Columbia, Parlophone, HMV, Pathé, Music for Pleasure ou Odeon ; si vous regardez ATV ou Thames Televisions, allez au Talk of the Town, au London Palladium, au Victoria Palace, à l'Hippodrome, au Her Majesty's Globe, au Lyric, à l'Apollo ou au Prince of Wales Theatres ; si vous allez dans l'un des 270 cinémas ou l'un des douze bowlings d'ABC ou l'un des dix bowlings d'Ambassador, alors Bernard Delfont s'intéresse à ce que vous faites. » [Wicke, p. 120]

Delfont et l'éditeur de musique londonien Cyril Share ont été particulièrement actifs dans le soutien à Israël pendant la guerre israélo-arabe de 1967. [Coleman, p. 345]

Le commentateur juif Barnet Litvinoff a observé un jour *« que le pouvoir juif exprimé inconsciemment est néanmoins un pouvoir juif. Peu de films émanant d'Hollywood ont présenté un Juif sous un jour défavorable, peut-être en raison du caractère spécial que l'industrie a revêtu grâce aux pionniers juifs qui l'ont contrôlée pendant si longtemps. La Grande-Bretagne pourrait bien être en train de vivre une expérience similaire à travers l'omniprésence de l'organisation dirigée par Lew Grade et ses frères (les anciens Winogradsky de Whitechapel). Elle est imprenable dans le domaine du divertissement en raison de son emprise sur le théâtre,*

la scène des variétés, la télévision commerciale, un circuit de cinéma de taille significative, et ses liens contractuels avec de nombreux acteurs, écrivains et musiciens populaires de premier plan. » [Litvinoff, B., p. 168]

Lew Grade, notent Peter Brown et Steven Gaines, *« possédait l'énorme Associated Television Corporation, le plus grand producteur indépendant de programmes télévisés de Grande-Bretagne. Lew Grade a également produit personnellement l'émission de variétés télévisée la plus populaire du Royaume-Uni, 'Sunday Night at the Palladium', dans laquelle une apparition était cruciale pour qu'un numéro gagne l'attention nationale. Le frère Leslie Grade était à la tête de la plus grande agence de spectacles du pays... Le troisième frère, Bernard, possédait plusieurs théâtres prestigieux, était une force majeure derrière l'activité théâtrale du West End et, sur nomination de la Reine, réservait le plus prestigieux de tous les spectacles vivants, le Royal Command Performance. »* [Brown/Gaines, 1983, p. 98]

(Parmi les nombreux partenaires juifs de Grade dans divers rayons, on trouve Leo Greenfield, *« presque légendaire dans le domaine de la distribution de films »*, qui a cofondé avec le magnat britannique la société de distribution de films Associated Film Distribution). [Brouwer/Wright, 1990, pp. 508-509]

Un autre magnat juif britannique du divertissement, Louis Benjamin, était le directeur général du Moss Empire, une chaîne de théâtres qui a ensuite géré les labels de disques Pye et Golden Guinea. Benjamin *« a été le pionnier des disques à prix réduit..., a signé de nombreux géants de la musique de l'époque et a été crédité de l'introduction du Rhythm and Blues auprès du public [britannique] ».* [Daily Telegraph, p. 21] Arnold Goodman, décédé en 1999, était président de British Lion Films et du journal *London Observer.* [Financial Times, 10-16-99, p. 4] Jack Shulman *« a créé l'une des premières salles de cinéma muet de Londres, bien qu'il ait été un membre convaincu du parti communiste ».* [Bevan, J., 10-2-94, p. 24]

À l'instar de ce qui se passe en Amérique, un grand nombre des comiques populaires de Grande-Bretagne sont juifs. Parmi eux, citons Peter Sellers, Marty Feldman, Bennett Aron, David Baddiel, Jerry Sadowtiz, Paul Kaye, David Schneider, Sid James, Ivor Dembina, Arnold Brown, Alexei Sayle, Ben Elton, Peter Rosengard, Maureen

Lipman et Mark Maier. Les auteurs de télévision Laurence Marks et Maurice Green sont les *« rois de la sitcom britannique »* de l'histoire récente. [Winner, D., p. 45] Puis il y a Esther Rantzen, également juive. En 1991, l'*Independent* de Londres rapportait :

« Ses collègues et la presse se plaisent à la fustiger. On l'a qualifiée de vulgaire, de mièvre, d'exploiteuse, de suffisante et d'égoïste ; d'impitoyable, de rancunière, d'ambitieuse, d'agressive, de folle du pouvoir. Dans les années 80, elle a souvent été comparée à Mme Thatcher, une comparaison qu'elle a déclaré être fière d'accepter, ajoutant toutefois que Mme T. s'identifiait au succès et elle aux victimes. Après avoir gagné cette semaine un procès en diffamation contre un journal qui affirmait qu'elle avait protégé un pédophile connu parce qu'il avait fourni des informations privilégiées pour son programme, elle a déclaré que ses détracteurs avaient le droit de la traiter de vieille, de laide et de sans talent, 'mais si vous me dites que je mets des enfants en danger, alors je dois aller au tribunal'. Peu de gens contesteraient qu'Esther Rantzen est la femme la plus puissante de la télévision. Cela explique à lui seul pourquoi sa survie et le règne de 18 ans de son émission, That's Life, devraient susciter de vives passions. Comment a-t-elle atteint et maintenu cette éminence ? » [Independent, 12-21-91, p. 14]

En France, note Howard Sachar, *« au milieu des années 1950... comme dans les autres nations occidentales, les Juifs occupent une place importante dans le théâtre et le cinéma. »* [Sachar, H., 1985, p. 99] Le PDG (1996) du groupe Lagardère est Raymond Levy. Sa division Hachette Filipacchi publie plus de 100 journaux et magazines (dont *Femme actuelle*, *Family Life*, *Vidéo*, et Car and Driver) en 15 langues dans le monde entier. En 1995, Lagardère a racheté le magazine *Première*, en association avec le magnat juif américain Ronald Perelman. Sa division Matra produit même des pièces de missiles, de la technologie satellite, et construit des voitures avec Renault. [Hoover, p. 110] Toujours en France, la plus grande organisation de télévision payante d'Europe est Canal Plus ; son PDG est Marc André Feffer. De même, dans les années 1980 et 1990, pendant treize ans, Anne Sinclair, l'épouse juive du ministre français des finances et de l'industrie Dominique Strauss-Kahn, *« a animé l'émission de bavardage politique la plus populaire de France sur les chaînes de télévision de grande écoute, et a été élue 'personnalité de l'année' ».* [Economist, 9-13-97]

Vous allez au Festival du film de Cannes en France ? Il est monopolisé par un autre entrepreneur juif, Gilles Jacob. Newsweek l'a décrit en 1999 comme un *« faiseur de carrière »*, un *« ancien critique de cinéma qui dirige le Festival depuis 21 ans. Non seulement Jacob choisit et programme tous les films, mais il choisit également le président du jury et ses membres. »* [Thames, D., p. 56] Vous voulez parler librement de l'influence juive dans la radio et la télévision en France ? En 2000, une maison d'édition française, les Éditions Fayard, a rappelé son volume « Journal », de Renaud Camus, par crainte d'un retour de bâton de la part du public pour les commentaires négatifs de Camus sur les juifs dans les médias de masse français. Le livre critiquait la *« grande présence des Juifs dans une émission de radio et de télévision, France Culture »*. Camus écrivait que les juifs étaient *« surreprésentés en tant que groupe ethnique et religieux »* et que l'émission mettait trop l'accent sur *« la culture juive, la religion juive, les écrivains juifs, l'État d'Israël et sa politique, la vie des Juifs en France et dans le monde aujourd'hui ou à travers les siècles. »* Parmi ceux qui ont menacé de poursuivre l'auteur et l'éditeur, on trouve la directrice juive du programme France Culture, Laure Adler. [Xinhua General News Services, 4-20-2000].

Dans le sud de l'Europe, le magnat juif Carlo De Beneditti est *« l'un des hommes les plus riches d'Italie »*, et est *« classé troisième parmi les barons économiques italiens »*. Il a hissé au pouvoir Olivetti, *« l'une des premières entreprises d'informatique et de télécommunications d'Europe »*. Une société holding de De Benedetti, CIR, possède *La Repubblica*, *« l'un des principaux journaux du pays »*, et le groupe de magazines Editrice Periodici Culturali, qui comprend *L'Espresso*, un hebdomadaire bien connu. En 1992, De Benedetti a été condamné à six ans de prison pour fraude dans un scandale bancaire. Il a également été arrêté pour avoir dépensé 6 millions de dollars dans un système de pots-de-vin avec des fonctionnaires du gouvernement. [Montalbano, p. A13 ; Vulliamy, p. 9]. Toujours en Italie, Ever Haggiag, est *« un important producteur et distributeur italien de films »*. [Perry, V., 6-10- 99] En 1996, Fiamma Nirenstein, *« journaliste bien connue et ancienne directrice du Centre culturel italien en Israël »*, a remporté le prix italien du journalisme Premiolini. [Singer/Seldin, 1997, p. 328] En 1999, *« Clemente J. Mimun, directeur des informations télévisées de la chaîne publique RAI-2, a reçu la Plume d'or qui récompense les personnalités*

exceptionnelles dans le domaine de la 'culture dans le journalisme'. » [Gruber, R., 1999, p. 333]

En 2000, Gad Lerner, également juif, a démissionné de son poste de directeur de l'information de la télévision publique italienne RAI 1 : *« Il a démissionné »*, note l'*Irish Times*, *« car il avait été pris dans une importante dispute politique provoquée par le fait que sa chaîne (ainsi que la chaîne 3 de la RAI) avait diffusé la semaine dernière des images troublantes de pornographie pédophile. Les images controversées avaient été diffusées dans le cadre d'un reportage sur une enquête menée par les procureurs de Torre Annunziata, près de Naples, qui avait mis au jour un racket italo-russe produisant et vendant de la pédopornographie sur Internet. Les images en question étaient profondément dérangeantes car elles montraient, entre autres, le viol apparent d'un jeune garçon par un homme adulte. De toute évidence, il ne s'agissait pas d'un sujet familial pour le principal bulletin d'information du soir de la plus ancienne chaîne de télévision du pays, un bulletin qui, mercredi soir dernier, a été regardé par sept millions de personnes. En l'espace de quelques minutes, le standard de la RAI a reçu des centaines d'appels de protestation... Étant donné le style de journalisme de M. Lerner, cinglé et militant, dans les émissions d'information et d'actualité précédentes, il n'était guère surprenant de découvrir qu'il s'était fait des ennemis. Le fait qu'il soit un ancien membre du groupe d'extrême gauche Lotta Continua n'a pas non plus contribué à sa popularité à droite. »* [Agnew, P., 10-4-00, p. 14]

L'Associated Press a noté que *« Aldo Grasso, l'un des critiques de télévision les plus respectés d'Italie, a déclaré que les émissions de la RAI étaient 'symptomatiques de ce qui se passe à la télévision italienne, tant publique que privée, depuis quelques années'. 'Les rédacteurs en chef ne sont pas motivés par la qualité ou la responsabilité envers les téléspectateurs, mais uniquement par l'audimat', a-t-il déclaré à l'Associated Press. 'Des images dérangeantes et violentes s'immiscent dans toutes sortes de programmes, tout au long de la journée'. Le responsable de l'UNICEF en Italie, Giovanni Micali, s'est également plaint amèrement de la montée de la violence. C'est un cas extrême, mais ce n'est ni le premier ni le seul, a-t-il dit à propos des journaux télévisés de la RAI. »* [Hughes, C., 9-28-00]

En 1994, en Allemagne, le directeur du CCC Film Studio, Arthur Brauner, a reçu la Croix du Mérite fédérale allemande. [Singer/Seldin, 1995, p. 323] En 1968, Leo Katcher faisait remarquer que :

« L'industrie allemande du cinéma, que Hitler et Goebbels avaient transformée en machine de propagande, était en ruine à la fin de la guerre... Pendant une courte période, il n'y a pas eu d'industrie du tout, puis Arthur Brauner est apparu comme le nouveau titan dans ce domaine. » [Katcher, L., 1968, p. 176]

Brauner, qui est originaire de Pologne, a accédé au pouvoir dans l'Allemagne de l'Ouest de l'après-guerre, où les juifs représentaient un vingtième de un pour cent de la population totale. Et comme il l'a dit un jour :

« J'ai décidé qu'un jour je dirais au monde ce que c'était que d'être juif. C'est alors que j'ai décidé que je ferais des films... Je voulais me venger des Allemands. Je voulais montrer qu'ils n'avaient pas détruit tous les Juifs [Katcher, L. 1968, p. 177]... Aucun Juif ne peut être Allemand. Si nous avons une maison, c'est Israël. C'est là que se trouve notre devoir. C'est là que doit aller notre amour. Il est de notre devoir de défendre et d'aider Israël. » [Katcher, p. 175]

En 1997, Brauner a présenté son dix-huitième film sur l'Holocauste (*From Hell to Hell*) au Centre Simon Wiesenthal de Los Angeles. La représentation des Polonais et de la Pologne dans ce film a suscité des protestations de la part de la communauté polonaise américaine. Un mois plus tard, les studios allemands de Brauner brûlent dans ce que la police appelle un incendie criminel. [Tugend, T., 2-7-97]

En 1995, un autre magnat juif, Ron Sommer, a pris la tête de Deutsche Telekom, qui était auparavant une énorme bureaucratie d'État. Les subdivisions de cette société comprennent T-Online, *« la plus grande société de services Internet d'Europe ».* [Benoit, B., 9- 22-2000, p. 32] Sommer est née à Haïfa, en Israël.

En Suède, note Rochelle Wright, *« entre 1989 et 1993... il y a eu cinq longs métrages suédois et une coproduction – un nombre important, étant donné la production annuelle relativement faible de l'industrie cinématographique suédoise – qui se sont concentrés sur l'expérience juive. À partir de 1997, plusieurs dramatiques télévisées de longueurs variables ont également intégré une discussion sur l'identité juive ou sur l'antisémitisme suédois. »* [Wright, R., p. 8]

Qu'en est-il de la situation des médias de masse au Canada (hormis la dynastie Hollinger déjà mentionnée) ? *« Les Juifs »*, note Morton

Weinfeld, *« ont été statistiquement surreprésentés dans les aspects financiers et créatifs de l'industrie du divertissement. Il n'y a qu'un pas entre cette observation et le cliché vicieux selon lequel les Juifs, dans un sens collectif et conspirateur, contrôlent Hollywood. On pourrait aussi construire un argument similaire pour la scène canadienne. Des gens comme Izzy Asper, Garth Drabinsky, Harold Greenberg, Robert Lantos, Ed Mirvish et Moses Znaimer ne sont que quelques-uns des Juifs canadiens qui ont joué un rôle novateur dans l'industrie du divertissement populaire au Canada. »* [Weinfield, p. 10]

Dans ce pays, Israël « Izzy » Asper contrôle CanWest Global. Il est le directeur général de la société qui, au milieu des années 1990, était *« déjà le plus grand diffuseur de télévision du secteur privé dans le pays. »* [Chisholm, p. 36] CanWest est également le *« diffuseur le plus rentable »* du pays et possède des médias dans tous les grands marchés canadiens, sauf à Montréal et en Alberta. [Television Business International] Asper contrôle également TV 3 en Nouvelle-Zélande (68 % de ses actions) et a fondé TV 4, ainsi que le réseau de radio FM MORE, dans le même pays. En Australie, CanWest détient une participation de 76 % dans Network Ten, la deuxième chaîne de télévision la plus rentable de ce pays. En Irlande, Asper est le principal investisseur de TV3, et ses entreprises ont également une participation financière dans Ulster TV. [Écosse, Business, p. 4]

Un collègue de la télévision appelle Asper *« l'homme d'affaires le plus agressif que je connaisse. Ce type est un génie machiavélique ».* [Chisholm, p. 36] MacLean's fait remarquer que :

« La mainmise d'Asper sur les actions à droit de vote multiple [de CanWorld] – il en détient les 26 millions – a également fait de lui l'un des acteurs les plus riches du pays..... Lorsqu'il aura terminé, il veut créer une force de diffusion mondiale. Il ne dit pas qu'il construira une dynastie, mais ses trois enfants [dont Leonard, vice-président de CanWorld pour le développement de l'entreprise, David, vice-président de la programmation, et Gail, une autre dirigeante] ont assumé des rôles clés dans l'entreprise, et ils accéderont à la propriété, alors il y a ça aussi. » [Wells, p. 40]. [Wells, p. 40]

Asper utilise ouvertement ses pouvoirs de propriétaire pour faire de la propagande mélodramatique au nom de l'État d'Israël, comme il l'a fait dans le *National Post* (un journal qu'il contrôle) en 2001 :

« Israël, après 53 ans d'existence, reste le seul îlot isolé de démocratie, de droits de l'homme et de primauté du droit - un avant-poste solitaire de la civilisation occidentale et de ses valeurs dans une mer de terrorisme, de corruption, de dictature et d'asservissement humain. Des pays comme le Canada devraient donc être à l'avant-garde de son soutien, pour des raisons économiques, militaires et éthiques mutuelles... C'est donc un spectacle consternant pour les Canadiens bien informés de voir notre ministre des Affaires étrangères, John Manley, prisonnier de sa naïveté ou de son opportunisme politique, embrasser ce criminel de guerre, [Yassar] Arafat, lors de la récente visite de M. Manley au Moyen-Orient. » [Asper, I. H., 6-19-01] [Voir le chapitre sur Israël, pour les détails de la « démocratie » d'Israël]

D'autres cadres juifs importants de CanWorld ont récemment inclus le président Steve Gross, et David Mintz, le responsable de la programmation.

Toujours au Canada, la riche famille Greenberg a commencé à se lancer dans les médias de masse dans les années 1990, en contrôlant Astral, la plus grande entreprise de télévision spécialisée et de télévision à la carte du Canada. Le président d'Astral, André Bureau, est également l'ancien président du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Astral Home Entertainment est le plus grand grossiste de cassettes vidéo au Canada. Les premiers co-partenaires de Harold Greenberg dans ses entreprises étaient Phyllis Switzer, Ed Cowan et Jerry Grafstein. Barbara Frum anime l'émission d'information télévisée la plus importante du Canada, *The Journal.*

À Montréal, un autre magnat juif, Moses Znaimer, est président et producteur exécutif de CITY-TV, Much Music, Musique Plus et du réseau Bravo. Sa sœur, Libby, est la spécialiste de l'argent des programmes d'information de CITY-TV. [Hustak, Gazette, p. C7] L'animatrice vidéo de Much Music (un clone de MTV) est également juive – Erica Ehm. Znaimer a commencé dans le secteur des médias en diffusant de la pornographie douce à la télévision publique – un autre magnat juif des médias, Robert Lantos, lui a vendu les droits de certains

films du Festival du film érotique de New York au début de leurs carrières respectives, ce qui a permis à Robert Lantos *« de se lancer dans les affaires ».* [Znaimer, 9-21- 98] Un journal londonien a titré que Znaimer était *« le roi de la Me-TV, l'influence de Znaimer sur la culture canadienne – et sur la télévision dans le monde entier – est difficile à surestimer... Znaimer a façonné la perception de soi de toute une génération ».* [Fraser, p. F3] *Toronto Life* l'a décrit comme étant *« une chemise boutonnée jusqu'au col [avec] de grandes lunettes teintées qui évoquent un magnat de la pornographie des années 1970 ».* [Fraser, M.]

En 1998, un magazine canadien a appelé Robert Lantos, chef d'Alliance Communications, puis de Serendipity Point Films, *« l'un des architectes originaux de ce que nous avons maintenant [dans les médias de masse canadiens]. »* [Gross, P., 9-21-98] Le *Toronto Star* a noté que Lantos et Garth Drabinsky (finalement pris dans un scandale de financement) étaient *« les deux figures les plus emblématiques, effrontées, créatives et – selon certains – égocentriques du divertissement au Canada. »* [Adilman, 8-29-98, p. M4] Drabinsky a fondé (avec Myron Gottleib) Livent, la plus grande société de production théâtrale d'Amérique, et Cineplex Odeon, dans les années 1980, l'une des plus grandes chaînes de cinéma d'Amérique du Nord. Jusqu'aux récents scandales, Livent possédait, entre autres, le Ford Center for the Performing Arts de New York, d'une valeur de 43 millions de dollars, le Pantages Theatre de Chicago et le Center for Performing Arts de Chicago.

Dans son autobiographie, Drabinsky souligne l'influence sur lui du magnat juif canadien Nat Taylor :

« Il était grand, le plus grand, une légende dans l'industrie du cinéma au Canada, ce qui se rapprochait le plus d'un magnat d'Hollywood au Canada. Il avait été exploitant, distributeur, producteur et actionnaire d'une station de télévision. Il était associé à Famous Players, la chaîne d'exploitation dominante au Canada. Il possédait le plus grand studio de production de films du pays, les Toronto International Studios, à Kleinberg, en Ontario. C'est lui qui a ouvert la première salle de cinéma canadienne pour les films étrangers et d'art et d'essai. C'est lui qui a eu l'idée des salles de cinéma multiples. » [Drabinsky, G., 1995, p. 56]

Taylor était également propriétaire de l'influente revue spécialisée, *Canadian Film Digest*, et a engagé Drabinsky – dans ses premières années – pour en assurer la rédaction. [Drabinsky, G., 1995, p. 58]

Nathan Nathanson est un autre magnat juif du cinéma et du théâtre digne de mention qui a construit le Panteges en 1920. Plus important encore, Nathanson a lancé non seulement le circuit des théâtres Famous Players au Canada, mais aussi le Canadian Odeon... Il est le seul responsable des deux chaînes qui ont formé le duopole qui a dominé l'exploitation canadienne pendant si longtemps. [Drabinsky, G. 1995, p. 64] Puis il y a Allen Karp, *« président et directeur général de la Cineplex Odeon Corporation, basée à Toronto, le plus grand exploitant de films au Canada. »* [Kirshner, S., 1-7-99]

Toujours au Canada, le magnat juif Paul Godfrey est le président, pour les années 1990, de la Toronto Sun Publishing Company/ Sun Media Group et a été le lauréat du prix du mérite du B'nai B'rith en 1998. Cinq familles possèdent TorStar, la société mère du Toronto Star, le plus grand journal du Canada. L'une de ces familles est juive : les Thall. *« Leur nom d'origine était Rosenthal. [Burnett] Thall dit avoir supprimé les deux premières syllabes pour surmonter l'antisémitisme du Toronto des années 1940 et améliorer ses perspectives d'emploi. »* [Reguly, E., 10-26-01] En 1992, un juif baptisé, Peter Herrnsdorf, est devenu PDG et président de TV Ontario, en remplacement de Bernard Ostry. (Pendant une décennie, Herrnsdorf avait été l'éditeur du magazine *Toronto Life*. *« Parmi les défenseurs de l'installation de Herrnsdorf à TVO »*, indique *Toronto Life*, *« se trouvait Howard Bernstein, un producteur principal qui avait travaillé pour Herrnsdorf à la CBC »*, où Herrnsdorf avait également été cadre). [Canadian Business and Current Affairs, juillet 1996, p. 56-6 ; Dinoff, D., 7-26-99, p. 4].

Un autre responsable juif des médias, Jacques Bensimon, membre du *« Réseau d'entraide sépharade »*, a quitté en 2000 son poste de directeur général de TFO, la division francophone de TV Ontario. *« Il est largement considéré », remarque le Canadian Jewish News, comme le père de TFO... De l'avis de Bensimon, sa sensibilité juive l'a énormément aidé, en le sensibilisant aux perspectives et aux besoins de son public francophone minoritaire. »* Bensimon a quitté TFO pour devenir cadre au Festival de télévision de Banff. Il avait

auparavant occupé le poste de directeur à l'Office du film du Canada. [Kirschner, S., 7-13-2000]

Sandra Kolber, également juive, est devenue membre du conseil d'administration de la Canadian Broadcasting Corporation (CBC) en 1991. [Singer/Seldin, 1992, p. 34]

Le très puissant président et directeur général de la CBC au tournant du millénaire est Richard Rabinovitch. (Il a *« passé plus de dix ans comme directeur de l'exploitation de Claridge Inc, la société de portefeuille privée de Charles Bronfman à Montréal, et a été président du comité exécutif de la région du Québec du Congrès juif canadien »*). [Gordon, S., 11-30-01]

Toujours au Canada, Garry Schwartz dirige Phoenix Pictures et Phyllis Yaffe est présidente et directrice générale de Showcase Television. Tous deux sont également juifs. (Le président du Fonds canadien de télévision, un partenariat privé/public qui a aidé à financer 330 programmes de télévision et 17 longs métrages au cours de la seule année 1997-1998, est Richard Stursberg et Tim Kotchoff a été successivement vice-président des programmes d'information pour les réseaux de télévision CBC et CTV. Ces deux hommes sont-ils également juifs ?) Aux échelons inférieurs des médias, un groupe de discussion lors d'un déjeuner du Congrès juif canadien en 1999 comprenait le *« reporter principal »* Joe Schlesinger de CBC TV, le *« diffuseur »* Evan Solomon, l'*« éditorialiste du 'National Post' »* Ezra Levant, et la *« rédactrice en chef adjointe du magazine 'Now' »* Susan Cole. [Rose, B., 12-9-99, p. 3, 5] Himie Koshevoy est mort en 2000. Il avait été *« directeur de la rédaction du 'Vancouver Sun', puis du 'Toronto Star' »*. [Kirschner, S., 9-14- 2000, p. 11]

« Humble Howard » Glassman est un animateur de radio très en vue à Toronto, tout comme Marsha Lederman. Ainsi qu'un journal ethnique juif l'a fait remarquer à propos du sous-entendu juif habituel dans leurs commentaires :

« Glassman est sous le feu des groupes chrétiens depuis quelques années, le point culminant étant la plainte de 26 pages déposée le mois dernier auprès du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes par la Ligue catholique des droits civils et la Coalition canadienne d'action familiale. (Ils ont envoyé des copies au B'nai B'rith et à la brigade des crimes haineux de la police de Toronto). Une série de

sketches réalisés par Glassman et son acolyte Fred Patterson sur Jésus (y compris la chanson 'Jésus était un fœtus') et Pâques (distribution de bougies en chocolat à l'effigie de Jésus, promesse d'envoyer par courrier leur producteur sur une croix et organisation d'un concours de sosies de Jésus) ont été particulièrement mis en cause... Bien que [Lederman] ait suffisamment de respect pour ses origines pour ne pas essayer de subvertir le judaïsme, elle est constamment en désaccord avec le fait que sa perspective est façonnée par la religion. Elle a été accusée d'être anticatholique après avoir évoqué certaines questions, ce qu'elle trouve étrange, puisqu'elle cohabite actuellement avec un catholique. » [Weisblot, M., 9-2001]

En 1997, l'Alberta Report a fait état de ceux qui supervisent les questions morales pour le public de la télévision canadienne (l'article était sous-titré « Des lesbiennes nues qui s'embrassent : un comportement jugé acceptable pour la télévision à l'heure du souper ») :

« Une décision récente du Conseil canadien des normes de la radiotélévision laisse entendre que si Ellen [la série télévisée américaine axée sur les lesbiennes] était produite ici, la seule controverse serait de savoir si elle serait montrée nue au lit avec sa maîtresse lesbienne... La nudité n'est pas encore courante dans les comédies de situation canadiennes, mais les mannequins vêtus de diaphane que l'on voit dans des émissions d'information sur la haute couture comme Fashion File de CBC Newsworld et Fashion Television, une émission souscrite, ressemblent souvent à Salomé dépouillée de son dernier voile... Il y a deux semaines, le CCNR, financé par l'industrie (qui avait déjà rejeté deux plaintes antérieures contre Fashion Television) a également rejeté cette plainte. Le CCNR a cité une réponse du producteur de la série CITY-TV – propriété de Moses Znaimer, [magnat juif], qui est également propriétaire d'ACCESS-TV en Alberta – 'Nous n'assimilons pas la nudité à la pornographie. La mode et la photographie sont, à notre avis, de l'art...' Le plaignant anonyme avait fait valoir dans une lettre de janvier 1995 : 'Il s'agit d'heures de grande écoute pour les familles et il est tout à fait inapproprié de montrer du matériel aussi sexuellement explicite à la télévision'. Ron Cohen, président national du CCNR, rejette cet argument comme étant non pertinent, soutenant que la nature spécialisée de l'émission ne s'adresse qu'aux adultes... Jay Levine, producteur de Fashion Television, ajoute qu'il faut s'attendre à de la nudité dans une émission portant sur une industrie où 'être sexy, c'est être provocateur'. Il ajoute : 'Nous faisons quelque chose qui, de toute évidence, ne pose pas de problème à beaucoup de gens... il y a quelques années, il aurait été inconcevable que le producteur et scénariste

*Ken Finkleman puisse prononcer le 'mot F*ck' dans sa sitcom à succès The Newsroom sur la CBC' ».* [Sillars, L., 4-28-97]

En Australie, le schéma se poursuit. Le magnat juif Theodore Fink (1855-1942) *« possédait les journaux 'Herald', la plus grande chaîne en Australie et la plus grande entreprise d'édition au sud de l'équateur ».* [Greenberg, M., p. 53] En Afrique du Sud, Jonathan Wacks est retourné dans sa patrie en tant que figure majeure du cinéma juif après avoir passé 20 ans aux États-Unis. Là-bas, il a été réalisateur, vice-président de la production à la Samuel Goldwyn Company, président de la Pacific Arts Pictures de Michael Nesmith et directeur du département des arts de l'image animée au College of Santa Fe au Nouveau-Mexique. [Morris, M., 10-23-01]

D'origine américaine, la fortune de la famille Lauder, qui vaut 4,2 milliards de dollars, trouve son origine dans la femme qui est peut-être la plus riche des États-Unis, Estee Lauder, la *« reine des cosmétiques ».* Un héritier, Ronald Lauder, a pris pied en Europe au milieu des années 1980 alors qu'il était nommé par Reagan ambassadeur en Autriche, *« en grande partie en contrepartie de son travail de président des finances du parti républicain de New York ».* Lauder, selon le *Jewish Week*, a été *« actif dans une grande variété de causes qui aident Israël et le monde juif. [Il est étroitement associé au programme d'obligations pour Israël... [Lauder] a apporté une contribution significative à la communauté juive de Vienne en consacrant et en ouvrant aux immigrants juifs le centre Chabad [orthodoxe] ».* [Jewish Week, 2-26- 88] Il dirige également le Jewish National Fund of America.

Avec l'effondrement du bloc d'Europe de l'Est contrôlé par les Soviétiques, Lauder est bien placé pour se lancer dans l'investissement dans un empire commercial en Europe centrale et orientale, en particulier dans la télévision et les télécommunications. Un ancien cadre (Itzik Fisher) de la compagnie téléphonique nationale d'Israël, Bezeq, est installé à la tête de RSL Communications de Lauder. M. Lauder (également actuel président du conseil d'administration du Musée d'art moderne) n'était pas le seul parmi les personnes les plus en vue à rechercher le profit, le contrôle et l'influence culturelle dans la zone communiste effondrée. Un article du *New York Times* de 1990 mettait en évidence cinq investisseurs américains en Hongrie ; au moins quatre d'entre eux étaient juifs, dont Lauder. Un autre, Albert Reichmann, l'un

des trois frères contrôlant une société que *Business Week* appelle *« le promoteur immobilier le plus riche et le plus puissant du monde »*, a déclaré au magazine : *« La population juive est la raison pour laquelle je m'intéresse à la Hongrie et à l'Union soviétique. »* [New York Times, 1-26-90]

En 1990, Lauder a obtenu la propriété principale de la Banque de crédit hongroise Ltd, et en 1992, il détenait 50 % des parts d'une société d'ingénierie d'Allemagne de l'Est. En 1997, une société contrôlée par Lauder – Central European Media Enterprises – détenait des stations de télévision dans sept pays européens, dont la Roumanie, la Slovaquie, la Slovénie et la République tchèque, et exploitait onze stations de télévision rien qu'en Pologne, ironiquement appelées « Télévision polonaise indépendante ». [Brzezinski, p. A41] CME est devenu le plus grand organisme privé de télédiffusion en Europe. [McElvogue] L'éditeur/rédacteur en chef du journal d'information générale en langue anglaise en Pologne, le *Warsaw Voice*, est également juif – Andrzej Jonas. L'une des croisades du journal a été menée contre un groupe de croix chrétiennes près d'Auschwitz. [Voir, par exemple, le 6-6-99]. Il publie également le magazine anglophone *Okecie Airport*, l'autre journal que les Américains en visite ont des chances de lire en anglais en Pologne. Adam Michnik est l'éditeur de *Gazeta Wyborcza*, l'un des journaux les plus diffusés de Pologne. Il est également juif.

En 1989, le premier système de télévision par câble de Pologne, Polska Telewizja Kablowa, était contrôlé à 70 % par la Chase Enterprises de l'entrepreneur juif David Chase). [Los Angeles Times, 12-8-89, p. D4].

En 1996, avec la démonopolisation continue de la société de télécommunications polonaise RP Telekom, datant de l'époque communiste, le *Jerusalem Post* a fait état de la « position » de l'Israélien Shmuel Dankner dans le domaine des télécommunications de ce pays d'Europe de l'Est :

« Dankner est bien placé pour devenir un acteur clé dans la transition du pays vers l'économie de marché. Pourtant, il ne semble pas avoir l'intention de le faire. En fait, il semble que Dankner prenne soin de maintenir un profil bas pour lui-même et son partenaire à l'étranger. » [Asa-El, A., 7-17-96, p. 6]

Les partenaires de Dankner comprennent des compatriotes israéliens, Meir Srebernik et Sharon Waizer *« qui dirige une coentreprise de RP Telekom avec Motorola »*. Waizer a déclaré à propos de la Pologne : *« Une chose est sûre, c'est que mon séjour ici a fait de moi un sioniste encore plus fier. »* [Asa-El, A, 7-17-96, p. 6] En 1997, la société Dankner Investments de Dankner, sa filiale Matar, et General Electric détenaient des « parts majoritaires » dans RP Telekom. [Middle East News, 3-24-97] En 1998, une entreprise de télécommunications appelée Netia s'était *« imposée comme le plus grand fournisseur de services téléphoniques fixes locaux en Pologne... Elle détient les concessions pour cinq des dix plus grandes villes... et dispose de licences couvrant un tiers de la population [de la Pologne] »*. Détenu par un consortium de sociétés (Telia de Suisse, Dankner Investments, Shamrock Holdings, Trefoil Capital Investments et Goldman Sachs Capital), le PDG était l'Israélien Meir Srebernik. [Financial Times, 3-25-98, p. 8]

En 1999, CME de Ronald Lauder a fusionné avec la société SBS Broadcasting basée en Suède. La nouvelle société (qui conserve le nom de SBS) possède désormais 18 chaînes de télévision et 12 stations de radio dans 13 pays (les chaînes de télévision comprennent celles des Pays-Bas, de la Suède, du Danemark, de la Belgique, de la Norvège, de la Finlande, de l'Italie, de la Hongrie, de la Slovénie, de la Roumanie, de l'Ukraine, de la Suisse et de la Pologne). Ronald Lauder partage désormais la coprésidence de la nouvelle société avec Harry Evans Sloan. Sloan est également originaire d'Amérique – il était à l'origine avocat à Hollywood. Sloan a déjà dirigé New World Entertainment et a construit son premier empire médiatique avec Lawrence Kuppin via le financement d'obligations poubelles.

Un autre homme d'affaires juif, Michael Finkelstein, anciennement vice-président de SBS, est devenu président du comité exécutif du conseil d'administration de la nouvelle entité. *« Les stations de CME [en Europe centrale et orientale] »*, fait remarquer le Central European Business Weekly, *« sont classées numéro un en termes d'audience et de revenus sur tous les marchés, à l'exception de la Hongrie où la station SBS, TV 2, est numéro un. »* [Anthony, M., p. 1]

En 1997, en République tchèque, l'une des stations de Ronald Lauder, TV Nova – qui touche 70 % de l'audience tchèque et a été

fondée à l'origine par cinq intellectuels tchèques à Prague – a été mêlée à une controverse. Le contrôle de Nova par Lauder, selon le *Wall Street Journal*, *« suscite des craintes quant à la propriété étrangère dans le secteur de la radiodiffusion dans toute la région... [Certains Tchèques] s'inquiètent de ce que la libéralisation des lois sur les médias dans le pays ait créé une énorme force étrangère sur le marché. Les régulateurs tchèques enquêtent sur Nova pour des violations présumées de licence et ont menacé de débrancher la station... Pour ajouter à la pression, l'un des fondateurs de la station poursuit Nova pour le contrôle et la qualifie de 'machine de propagande américaine' ».* [Frank, p. A1] *« Les éditoriaux des journaux s'en prennent à l'influence de 'Nova sleaze' sur la culture tchèque »*, note le *Journal*, *« Les ministres du gouvernement suggèrent en privé que les émissions gores de Nova aux heures de grande écoute sont responsables de la récente augmentation de la criminalité ».* [Frank, p. A1] En Pologne, la même année, des incendiaires mettent le feu à une synagogue de Varsovie située à côté des bureaux de la Fondation Ronald S. Lauder, une organisation qui tente de réaffirmer une présence juive internationale en Pologne.

Manœuvrant autour des lois tchèques sur la propriété et les licences qui traitent de la propriété étrangère, le contrôle de TV Nova a été techniquement cédé, en association avec Lauder, à un ressortissant tchèque, Vladimir Zelezny. Sans surprise, il est lui aussi juif (*« Zelezny et Lauder ont beaucoup en commun, notamment une passion pour les collections d'art et la philanthropie juive »*). [Mortkowitz/Ernsberger, 1-17-00] Il est également *« l'un des hommes les plus riches de la République tchèque ».* [Meils, C., 3-5-01] En 2000, les deux magnats juifs se sont brouillés dans une lutte pour le contrôle total de la station. Lauder a fini par poursuivre Zelezny pour 140 chefs d'accusation de fraude. Lauder a également poursuivi le gouvernement tchèque. Cependant, comme le rapporte *Newsweek*, *« Lauder a déclaré qu'il abandonnerait les poursuites contre le gouvernement tchèque si CME était autorisé à acheter Prima [la deuxième plus grande chaîne de télévision de la République tchèque] ».* [Mortkowitz/Ernsberger, 1-17-00, p. 46] *« On pense généralement »*, note *Variety*, *« que Zelezny gère aussi secrètement Prima TV, le principal rival commercial de Nova. »* [Dawtrey, A., 1-22-01]

Et quel a été l'effet de cette TV Nova contrôlée par les juifs sur la culture tchèque ? Le professeur local Jan Culik a noté que *« les personnes instruites ont été horrifiées par ce que cette chaîne a fait à la société tchèque, en*

particulier la violence et ses effets sur les enfants. » Le *Jewish Week* a ainsi décrit les programmes de la chaîne :

« Chaque soir, sur l'écran de télévision de la station phare de Lauder en Europe, une présentatrice météo plantureuse et nue de face indiquait aux téléspectateurs comment s'habiller en fonction du temps qu'il ferait le lendemain. La météo érotique, comme on l'appelait, faisait partie d'un bulletin d'information que les observateurs de l'industrie des médias décrivent comme l'un des plus gores et sensationnalistes qui soient, avec des représentations graphiques de décapitations, de corps brûlés et d'autres scènes de violence. Plus tard, après 23 heures chaque soir, la chaîne, TV Nova, poursuivait avec de la pornographie douce. Et dans une autre émission, 'Taboo', des déviants sexuels tels que des agresseurs, des sadomasochistes et des violeurs discutaient franchement de leurs activités sexuelles. » [Cohler-Esses, L., 21 janvier 2000, p. 16]

L'influence juive dans les médias de masse de la Tchécoslovaquie a une longue histoire. Avant l'avènement du National Socialisme, dans les années 1930, *« le plus grand producteur [de films] était le groupe Elekta Film, avec son président imaginatif, Josef Auerbach ».* [Pick, J., 1968, p. 422] Et ainsi que le fait remarquer Avigdor Dagan à propos de la presse populaire tchèque à cette époque :

« Comme dans tous les autres pays d'Europe centrale, ainsi dans les terres tchèques, les Juifs jouaient un rôle exceptionnel dans le journalisme. Le rédacteur en chef du Prager Press, l'organe du gouvernement en langue allemande, Arne Laurin, était juif. Un autre Juif, Paul Eisner, était rédacteur en chef de son supplément culturel, et de nombreux Juifs faisaient partie du personnel de rédaction. Parmi les journaux de langue tchèque, il n'y en a guère un qui n'ait pas de Juifs dans sa rédaction et dans son équipe littéraire. On trouve des journalistes juifs dans les journaux de tous les partis, de la droite à la gauche... Même l'organe catholique Lidove Listy avait un rédacteur en chef en partie juif en la personne d'Alfred Fuchs, un juif converti. » [Dagan, A., 1968, p. 523]

En 1997, alors qu'il était en train d'étendre son empire médiatique d'Europe de l'Est à l'Ukraine, Ronald Lauder a également bénéficié d'une publicité malvenue lorsqu'il a été révélé qu'un partenaire russe juif de l'opération, Vadim Rabinovich (qui possède *« l'une des chaînes de télévision les plus populaires du pays »*), avait des liens avec la mafia russe.

Rabinovich est également le fondateur et le président du Congrès juif panukrainien. Son président est Grigory Surkis, qui possède également une chaîne de télévision, l'équipe de football la plus populaire du pays, des entreprises pétrolières et un cabinet d'avocats. [Krichevsky, Around, p. 6] L'un des partenaires de Rabinovich, Grigory Lautchansky, dans un autre projet, possédait une société commerciale basée à Vienne que le directeur de la CIA avait un jour qualifiée d'*« organisation associée aux activités criminelles russes »*. Lautchansky (orthographié de diverses manières, également Grigori Loutchansky) a été mentionné dans la critique de *The Red Mafia* par la *New York Review of Book* :

« Outre [le chef du crime juif russe Semion] Mogilevich, les responsables américains ont placé en tête de leur liste de suspects deux de ses lieutenants, Gregori Loutchansky et Vadim Rabinovitch. Loutchansky dirigeait une société commerciale appelée Nordex, qui, selon les autorités américaines et européennes, a des liens avec le crime organisé russe et a déjà servi d'intermédiaire dans la vente de missiles Scud de la Corée du Nord à l'Irak. Rabinovitch dirigeait le bureau de Nordex à Kiev. En Israël, les chefs de la mafia russe ont acheté la protection de hauts fonctionnaires et ont versé tellement d'argent dans des campagnes politiques qu'ils ont pu nommer des candidats à des postes locaux et nationaux. Natan Sharansky, ancien dissident soviétique admiré, qui est devenu actif dans la politique israélienne, a admis avoir reçu des contributions de Nordex pour sa campagne, malgré les appels des responsables américains à couper ses liens avec Loutchansky. En 1996, ce dernier a invité une liste d'éminents mafieux russes à sa fête d'anniversaire en Israël. » [Bonner, 11-16-00]

Vadim Rabinovich lui-même (le partenaire direct de Lauder) avait passé huit ans dans une prison russe mais le *New York Times* a noté qu'il affirmait *« n'avoir commis aucun crime réel et avoir été persécuté parce qu'il était juif »*. En août 1997, le journal *The Forward* (juif) faisait remarquer que Rabinovich *« détient 25 % des parts de la société qui gère la seule chaîne de télévision privée d'Ukraine. L'héritier des cosmétiques Ronald Lauder possède la moitié de la station. »* [Forward, p. 8-29-97, p. 3] Dans les mois qui ont suivi, une station de télévision ukrainienne rivale – Perekhid Media Enterprises – a intenté un procès accusant la société de Lauder et ses partenaires ukrainiens d'avoir utilisé *« des connexions criminelles et des méthodes de corruption »* pour obtenir une licence de diffusion. [Frantz A4,

Brzinski A18, Frankel A1 ; Murphy A6 ; McElvogue D4 ; Brzinski A41 ; Auerbach, S., F4]

En août 1997, le All Ukrainian Jewish Congress de Rabinovich a acheté une pleine page de publicité dans le *New York Times* pour attirer l'attention sur l'antisémitisme, et le potentiel d'investissement, en Ukraine. *« La question juive n'obtiendra jamais l'attention qu'elle mérite sans votre aide active »*, disait l'annonce, *« Après tout, si les Juifs américains ne se soucient pas de leurs frères et soeurs ukrainiens, pourquoi quelqu'un d'autre le ferait-il ? ».* [Forward, 8- 29-97, p. 3] Un mois plus tôt, Rabinovich avait rencontré pour des pourparlers d'unité Michael Schneider, le vice-président de l'American Jewish Joint Distribution Committee. *« L'annonce de M. Rabinovich, note le (Jewish) Forward, intervient alors que les groupes juifs américains, tels que le Comité juif et le Congrès juif mondial, accroissent leur rôle en Europe. »* [Forward, p 8-29-97, p. 3]

En juin 2001, le *New York Times* indiquait que la société Central European Enterprises de Lauder faisait *« l'objet d'une enquête sur des allégations selon lesquelles elle aurait versé au moins un million de dollars de pots-de-vin à des fonctionnaires ukrainiens pour obtenir une précieuse licence de télévision, selon des avocats et des documents du ministère de la Justice [américain]... En Ukraine, Central European Media contrôle la chaîne la plus populaire par l'intermédiaire de sa filiale majoritaire Studio 1+1... Les principaux propriétaires [de Studio 1+1] étaient [les magnats juifs] Vadim Rabinovich et Boris Fuchsmann, bien connus dans les environs de Kiev pour leur richesse influente. Un rapport du FBI de 1994 sur le crime organisé russe aux États-Unis décrit M. Fuchsmann comme un trafiquant d'or et un détourneur de fonds, dont la société en Allemagne faisait partie d'un réseau criminel international. Il est interdit d'entrée aux États-Unis... Outre M. Fuchsmann et M. Rabinovich, il y avait d'autres propriétaires silencieux de Studio 1+1. Dans un fax interne, en avril 1996, Mme Jensen [une employée de CME] a décrit les actionnaires de Studio 1+1 comme des personnes 'extrêmement puissantes' que, a-t-elle ajouté, 'je ne mentionnerai pas dans ce fax'. Central European Media possède maintenant au moins 60 % de Studio 1+1, et M. Fuchsmann en possède au moins 30 %, selon les déclarations publiques. »* [Bonner, R., 6-12-01]

Et quels sont les antécédents de Ronald Lauder en matière de télévision ? Quels sont ses intérêts ? Quelles perspectives pourrait-il

apporter à l'Europe centrale et orientale ? Outre la création de la Fondation Ronald S. Lauder pour faire revivre la culture juive en Europe de l'Est, il a exprimé un intérêt considérable pour attirer l'attention sur l'Holocauste juif. Il est le fondateur d'un groupe de réflexion de droite à Jérusalem, l'Institut Shalem. En 1989, lors de sa candidature au poste de maire de New York, il a attaqué son adversaire, Rudolph Giulani, dans une publicité télévisée, en déclarant *« il a menotté des agents de change innocents devant leurs collègues et a ignoré les tourments d'un survivant de l'Holocauste ».* [Mai, p. A27] En 1988, il a financé un documentaire diffusé sur PBS concernant l'attaque « nazie » de 1938 contre les synagogues juives en Autriche et en Allemagne. [Smith, C, p. 32] Et en 1994, sa société de médias en Europe *« a donné le coup d'envoi de la première diffusion commerciale en Europe de l'Est avec le film 'Le choix de Sophie' [une histoire de camp de concentration 'nazi'] ».* [Frank, R, p. A1] Dans le domaine politique, en 1997, le *Jewish Week* a noté que le juif américain Lauder compte *« apparemment parmi les plus grands soutiens financiers de Netanyahu ».* [Netanyahu, bien sûr, est l'ancien premier ministre de droite d'Israël]. [Cohleresses, Dissensions, p. 1]. *« Avec de l'argent et des contacts de campagne »*, selon le *Forward* (juif), *« M. Lauder a contribué à organiser l'un des plus grands bouleversements de l'histoire de la démocratie israélienne ».* [Forward, 11-14-97, p. 14]

En 1999, Ronald Lauder est devenu ce que le *Jewish Week* a appelé le « roi des Juifs » – le chef de la Conférence des présidents des principales organisations juives. *« Certains dirigeants [juifs] »*, note le *Jewish Week*, *« s'inquiètent de ce qu'ils considèrent comme un manque permanent de démocratie [au sein de cette organisation]... Plusieurs groupes de gauche se sont plaints que Lauder soit perçu comme trop proche de [Benyamin] Netanyahou, Premier ministre israélien de droite, à la fois comme un ami personnel et comme un important contributeur politique. »* [Greenberg, 1-15-99, p. 20]

Avec la chute du communisme dans le bloc soviétique, un autre « magnat » juif des médias, en Hongrie cette fois, a accédé au pouvoir ces dernières années. Celui-ci, Janos Fenyo, a été assassiné en 1998, apparemment par des éléments de la pègre. À l'époque, en tant que fondateur et directeur de Vico Distributing and Publishing (*« actuellement le plus grand propriétaire de médias imprimés en Hongrie »*), [Maryniak, I., 4-1-

98] il contrôlait 13 journaux hongrois (dont l'ancien journal syndical *Nepszava* et un journal féminin, *Nok Lapja*) et Nap TV. *« Fenyo avait d'excellents contacts avec les principaux politiciens hongrois et il a habilement exploité la situation juridique confuse après l'effondrement du communisme pour renforcer son empire. »* Au moment de sa mort, il faisait également l'objet de 30 poursuites judiciaires. [Deutsche Presse-Agentur, 5-21-98]

En 1997, le *Washington Post* faisait remarquer à propos de la nouvelle nation capitaliste voisine, la Russie, que :

« Lors de la campagne présidentielle de l'année dernière, deux des plus puissants magnats des médias, Vladimir Gusinsky et Boris Berezovsky, ont joué un rôle clé dans la réélection du président Boris Eltsine, démontrant ainsi la puissance de la télévision dans cette jeune démocratie. » [Hoffman, p. 12]

Le *Wall Street Journal* a noté que Gusinsky (également orthographié Goussinsky) *« est parfois présenté comme l'homme le plus riche de Russie ».* [Wall Street, 4-13-95]

Pour sa part, Berezovsky a été classé par *Forbes* en 1997 parmi les *« dix premiers »* milliardaires du monde. Gusinsky et Berezovsky (à l'origine Abramovitch) sont tous deux juifs. Gusinsky est également le président du Congrès juif russe et son cercle de relations juives internationales comprend Ronald Lauder et Edgar Bronfman du Congrès juif mondial, déjà mentionnés. Une source a déclaré au *Jewish Week* que Gusinsky a fondé le Congrès juif russe pour que son *« bien-être physique ne soit plus seulement une préoccupation personnelle ; il sera d'un intérêt international [juif] »*, c'est-à-dire que quoi qu'il fasse, il pourra puiser dans le puissant filon de la défense juive internationale contre « l'antisémitisme ». [Cohleresses, p. 13] Le *Jerusalem Post* note qu'en Israël, *« des rapports médiatiques [laissaient] entendre »* que Gusinsky *« avait des liens avec la mafia russe. »* [Cohen, A.] Gusinsky a construit son empire commercial à partir de sa Most Bank ; le président du conseil d'administration de la Most Bank est Boris Hait, qui est également l'un des vice-présidents du Congrès juif russe. Les autres vice-présidents de l'organisation juive sont Mikhail Friedman, président du conseil d'administration de l'Alpha Bank, et Vitali Malkin, président de la Rossiiski Kredit Bank.

L'empire médiatique de Gusinsky comprend la télévision NTV – la plus grande station de télévision commerciale de Russie avec une audience de 120 millions de personnes. Elle diffuse également des émissions en Israël, et *« a récemment [en décembre 1997] dévoilé des plans pour étendre ses émissions en langue russe à l'Europe occidentale et à d'autres parties du Moyen-Orient ».* [Krichevsky, p. 10] (Même dans la région de New York, le réseau de télévision russe en langue russe est dirigé par un rabbin, le président Mark Golub. Alexander Polovets, le rédacteur en chef et éditeur de *Panorama*, *« le journal russophone le plus influent des États-Unis »*, est également juif. [Tugend, 10-22- 99]). Gusinsky contrôle également la station de radio Echo de Moscou, un magazine hebdomadaire appelé *Itogi* (publié en partenariat avec *Newsweek/The Washington Post*), le journal *Segodnya* et NTV-Plus, un réseau satellitaire à la carte. En 1997, le patriarche orthodoxe russe, Alexei II, accusant de blasphème, a déclaré que *« Dieu punirait les responsables »* de la projection du film de Martin Scorsese *La dernière tentation du Christ* sur la chaîne de télévision de M. Gusinsky. Le programme avait été reporté deux fois *« à cause de la fureur des chrétiens orthodoxes ».* [Meek, p. 1] Avec un culot époustouflant, NTV avait initialement prévu de montrer le film *« en avril, à l'occasion de la Pâque russe ».* [Krichevsky, Jewish- Owned, p. 9] Pendant ce temps, *« sous l'influence de Gusinksi »*, notait le journal israélien *Ha'aretz* en 1998, *« une synagogue et un musée de l'Holocauste sont en cours de construction sur le site du Mémorial de la Seconde Guerre mondiale à Moscou. »* [Milner]

En 2001, le chef adjoint du Congrès juif russe, Mikhail Miralashvili, a été arrêté en Russie et accusé d'enlèvement. *« M. Mirilashvili »*, note l'*Independent* de Londres, *« qui possède la double nationalité israélienne et russe, devait quitter la Russie cette semaine avec le président israélien, Moshe Katzav, en visite d'État. M. Mirlashvili est directeur de la société Russian Video de Saint-Pétersbourg, qui a été rachetée par Media-Most, contrôlée par M. Gusinsky, en 1997. M. Gusinsky a ensuite été accusé d'avoir fraudé l'État en achetant la société pour 10 millions de dollars - bien en dessous de sa valeur réelle. »* [Cockburn, P., 1-25-01]

En juillet 1997, le *Jewish Week* rapportait que :

« Le Congrès juif russe, un nouveau groupe puissant dirigé par l'un des millionnaires les plus en vue et les plus controversés de Russie, a signé un accord

historique avec la principale organisation parapluie du judaïsme américain [la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines], s'engageant à une coopération et à une consultation conjointes... La Conférence nationale sur le judaïsme soviétique, un autre groupe parapluie américain qui englobe un grand nombre des mêmes membres des organisations juives que la Conférence des présidents, était également signataire... Selon certains, dont un haut responsable du Congrès juif russe, cet accord marque une étape importante dans l'émergence du groupe russe en tant qu'acteur influent de la diaspora sur la scène internationale... Dans une initiative distincte, le Congrès juif russe a signé un accord à peu près au même moment avec le Congrès juif mondial... » [Cohler-Esses, Avocat, p. 9]

(Une note sur la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines : elle représente, note le journaliste juif Wolf Blitzer, *« plus de trente des plus importantes organisations juives nationales ; elle en est venue à être considérée comme la voix autorisée des principaux dirigeants juifs... Parce que la Conférence des présidents, comme l'AIPAC [la principale organisation juive américaine de lobbying en faveur d'Israël], peut presque toujours être trouvée en train de soutenir la position officielle d'Israël, les responsables américains de toutes les administrations récentes ont dû la considérer comme un bras de facto du gouvernement israélien. »* [Blitzer, pp. 141-142])

Gusinsky a également rencontré un certain nombre de membres juifs du Congrès américain, notamment Carl Lewin, Frank Lautenberg, Joseph Lieberman et Arlen Specter. Le Moyen-Orient et *la « montée de l'antisémitisme ont été parmi les sujets abordés »*, a noté Don Bonker (*« un ancien membre du Congrès qui s'occupe des relations publiques de Goussinsky à Washington »*). [Cohler-Esses, US Russian, p. 1]. Le *Jewish Week* a également noté que *« selon un officiel juif qui s'est exprimé sous couvert d'anonymat, les efforts de Goussinsky pour rencontrer les plus hauts responsables du Département d'État ont été repoussés en raison de ce qu'un officiel de l'Etat a appelé son 'passé douteux' ».* [Cohler-Esses, US-Russian, p. 1] En 2000, Gusinsky, qui, comme d'autres magnats juifs russes des médias, possède la double nationalité russe et israélienne, a fui la Russie après avoir été accusé de fraude. En octobre, dans le cadre de l'enquête criminelle sur Gusinsky, la police russe a fait une descente dans la synagogue centrale de Moscou, fouillant *« pratiquement tout »*, mais cherchant particulièrement à savoir *« de quelle manière la communauté juive... blanchissait l'argent qu'elle recevait de ses*

sponsors. » Alexander Osovtsov, vice-président exécutif du Congrès juif russe, s'est plaint : *« Ce qui lui donne un cynisme particulier, c'est le fait que l'action a été entreprise le seul jour où les dirigeants du Congrès et de la communauté juive étaient absents de Moscou parce qu'ils étaient en visite de paix et de solidarité d'un jour en Israël. »* [Interfax Russian News, 10-20-00]

La richesse de Boris Berezovsky a commencé avec Logovaz, un concessionnaire automobile. Depuis, il a rapidement pris le contrôle du réseau de télévision publique russe, connu sous le nom d'ORT, du journal Nezavisimaya Gazeta, de l'hebdomadaire *Ogonyok*, de Transero, une compagnie aérienne russe, et de 80 % de la septième compagnie pétrolière russe, qui a fusionné en 1998 avec une autre compagnie pétrolière juive (appelées ensemble Yuksi), pour créer *« la plus grande compagnie pétrolière du monde en termes de réserves ».* [McMahon, p. 3] Selon le *Wall Street Journal*, *« Berezovsky est réputé pour ses intrigues politiques et commerciales labyrinthiques et a, par le passé, exercé une influence sur des entreprises russes, y compris la compagnie aérienne nationale Aeroflot, sans en devenir officiellement propriétaire. »* [Higgins, p. 2]

« Comme beaucoup de gens en Russie qui sont devenus riches très rapidement », écrit le *New York Times*, *« M. Berezovsky a fait l'objet de nombreux articles de presse qui suggèrent qu'il s'est appuyé sur le crime organisé pour construire son empire commercial. »* [Stanley, p. A3] Le *Washington Post* quant à lui, fait remarquer que M. Berezovsky *« fait partie d'un cercle restreint de financiers et de magnats des affaires qui, selon ses propres estimations, contrôlent la moitié de l'économie russe... [Hoffman, Russie] ....Ils ont tous fait fortune dans le cadre de la compétition violente, corrompue et à fort enjeu qui a suivi l'effondrement de l'Union soviétique il y a cinq ans..... La course à la richesse et au pouvoir a été menée avec des moyens brutaux, souvent avec des voitures piégées et des assassinats. .... Les magnats russes ne sont pas des héros publics. Le ressentiment populaire est profond à l'égard du vaste bradage des biens de l'État, qui a enrichi nombre d'entre eux et laissé des millions de Russes dans la pauvreté. »* [Hoffman, p. A26] Berezovsky, déclare le *Forward* (juif), est l'un des *« barons voleurs accusés de saigner les Russes à blanc ».* [Blustain, p. 1]

En 1999, Berezovsky a pris le contrôle de la populaire chaîne de télévision TV-6 de Moscou. La même année, il a pris le contrôle du *« premier quotidien russe, 'Kommersant' »* et a licencié son rédacteur en chef,

Raf Shakirov, qui a déclaré que *« son éviction [était] une tentative de limiter la couverture souvent critique des activités commerciales et politiques du magnat ».* [Higgins, p. 2]

En décembre 1996, le magazine *Forbes* a publié un article cinglant sur Berezovsky (s'assurant que de tels rapports seront rares, le multimilliardaire a répondu en punissant le magazine par un procès en diffamation, comme l'a fait l'autre magnat juif géant, Vladimir Gusinsky, contre le *Wall Street Journal* pour un rapport peu flatteur sur lui). [Wall Street Journal, 4-13-95] L'article de *Forbes*, intitulé « Le parrain du Kremlin », a été imprimé sans signature par crainte de représailles violentes pour ses auteurs. Selon James Michaels, rédacteur en chef du magazine, *« Berezovsky est l'un des hommes les plus puissants de Russie. Derrière lui se trouve une traînée de cadavres, de dettes non recouvrées et de concurrents craignant pour leur vie. »* [Michaels, p. 10]

L'article anonymement écrit dans *Forbes* indique que :

« L'assassinat est un outil de la concurrence commerciale. Des dizaines de chefs d'entreprise et de personnalités des médias ont été tués... Berezovsky contrôle le plus grand réseau de télévision national de Russie. Son contrôle s'est renforcé peu de temps après que le premier président du réseau ait été assassiné selon les règles du gangstérisme. La police a immédiatement désigné Berezovsky comme l'un des principaux suspects, mais, deux ans plus tard, le meurtre n'a toujours pas été élucidé... L'environnement commercial russe est tel aujourd'hui que les hommes au sommet n'ont que faire de l'armée obscure de tueurs et de voyous qui travaillent plus bas dans l'échelle de la corruption, dirigeant des rackets de prostituées et de protection. » [Forbes, pp. 91, 92]

En 1995, Vladislav Listiev, l'un des animateurs de talk-show les plus populaires de Russie, a été nommé à la tête du réseau de télévision publique russe (ORT). Il s'est notamment efforcé de débarrasser la chaîne de l'empire publicitaire corrompu et monopolistique d'un certain Sergei Lisovsky. L'article de Forbes suggère que Berezovsky a été impliqué dans l'assassinat de Lisovsky. Lorsque Berezovsky s'est retrouvé avec une participation majoritaire dans ORT (36 %), il a conservé Livosky comme seul agent pour la publicité de la société.

En 1996, la richesse et le pouvoir de Berezovsky lui permettent de devenir membre du Conseil de sécurité du Kremlin, un poste qui lui donne accès à certains des secrets nationaux les plus sensibles du gouvernement russe. Il a rapidement été mêlé à un scandale concernant son allégeance nationale lorsque le journal libéral Izvestia a rendu public le fait que Berezovsky avait obtenu la citoyenneté israélienne en 1994. Berezovsky a menacé de poursuivre le journal en justice, l'accusant d'antisémitisme. [Shalapentokh, p. 19] (Pendant ce temps, l'impitoyable baron déclare publiquement qu'il s'est converti au christianisme). [Krichevsky, L., 23-5-99]

Un an plus tard, le magazine *Fortune* publie un article intitulé « Russia's Robber Barons » (Les barons voleurs de Russie), dans lequel il dresse le profil de dix des plus importants magnats des affaires russes qui se sont catapultés au sommet de l'économie russe avec l'effondrement du communisme ; il s'agit de Gusinsky, Berezovsky, Boris Hait, Mikhail Friedman, Vladimir Vinogradov, Vladimir Potanin, Mikhail Khodorkovsky, Alexander Smolensky et Pyotr Aven.

Outre Gusinsky et Berezovsky, non seulement Hait et Friedman sont juifs, mais ils sont, comme indiqué précédemment, vice-présidents sous Gusinsky au sein du Congrès juif russe. Khodorovsky, le président de la banque Menatep (et, curieusement, l'ancien secrétaire adjoint de la branche moscovite de la jeunesse du parti communiste) est également juif. (La capacité de Khodorovsky à opérer des revirements idéologiques en un clin d'œil fait quelque peu écho aux manœuvres latentes de Leonid Roitman, dont *« l'ascension fulgurante au pouvoir a été alimentée par le chaos de la Russie post-perestroïka »*. Dans ses premières années, sous le régime communiste, explique le *Jerusalem Post*, Roitman a créé *« une organisation appelée Hatehiya, qui organisait des camps d'été pour les jeunes Juifs. Dans un geste brillant, il a enregistré Hatehiya comme faisant partie de Komosol, le mouvement de la jeunesse communiste, et elle est rapidement devenue 'l'une des organisations les plus grandes et les plus fortes de Russie' »*. [Hecht, p. 12]

Dans la liste *Fortune*, Pyotr Aren, du groupe financier Alpha, est également juif. Smolensky, président de la Stolichny Bank et Vinogradov, chef de l'Inkombank, sont également – selon une publication du B'nai B'rith – *« supposés être juifs. »* [Bernstein, Russia's, p.

12] (De nombreux juifs d'Europe de l'Est cachent publiquement ce fait de leur identité). De ce groupe de dominateurs économiques, il ne reste que Potanin qui n'est pas juif (dans un pays où aujourd'hui moins de la moitié de 1% de la population russe est juive [Bernstein, p. 12]), mais il a eu le milliardaire juif américain George Soros comme principal soutien dans certaines de ses affaires, y compris le rachat du géant russe des télécommunications Svyazinvest. Soros a *« investi environ 2,5 milliards de dollars en Russie, plus que n'importe qui ou n'importe quelle institution. »* [Browning, p. F2]

En 1994, le *Guardian* (Londres) notait que *« le rôle extraordinaire de Soros, non seulement en tant qu'investisseur le plus prospère du monde, mais aussi, et c'est fantastique, en tant qu'influence étrangère la plus puissante dans l'ensemble de l'ancien empire soviétique, suscite plus de suspicion que de curiosité ».* [Lewis, M., p. 14] *« J'ai été une cible de choix pour la version actuelle de la théorie antisémite du complot »*, fait remarquer Soros lui-même, *« S'il y a jamais eu un homme qui correspond au stéréotype du conspirateur mondial bolchevique sioniste judéo-ploutocrate, c'est bien moi. Et c'est, en fait, ainsi que je suis de plus en plus dépeint en Europe de l'Est et aussi, dans une certaine mesure, en Europe de l'Ouest, mais pas tellement en Amérique. »* [Soros, p. 239]

Comme le souligne l'article de *Fortune*, ces dix Russes *« dominent le commerce d'armes et de métaux précieux du pays, ainsi que sa production de cuivre, de nickel et d'un quart de son pétrole. Ils contrôlent les réseaux de télévision n°1 et n°3, le réseau de cartes bancaires Visa, une grande partie de l'industrie de la pâte à papier et du papier, et une part croissante de l'industrie alimentaire... Le professeur de Princeton Steven Cohen, écrivant dans 'The Nation', a qualifié [la plupart de l'élite économique russe actuelle] d''oligarchie semi-criminalisée' qui a fait souffrir les Russes ordinaires 'indûment et injustement' ».* [Mellow, p. 120] Berezovsky s'est publiquement vanté que lui, Gusinsky, Khodorovsky, Aren, Friedman, Smolensky et Potanin contrôlent la moitié de la richesse de la Russie. [Bernstein, p. 12]

En 1999, l'érudit juif Betsy Gidwitz observait :

« Le fait que les Juifs contrôlent une part disproportionnée de l'économie russe et des médias russes est certainement fondé sur des faits. Entre 50 et 80 % de l'économie russe serait aux mains des Juifs, l'influence des cinq Juifs parmi les huit

personnes communément appelées 'oligarques' étant particulièrement évidente. (Par oligarque, on entend le membre d'un petit groupe qui exerce un contrôle sur un gouvernement. Les cinq oligarques d'origine juive sont Boris Berezovsky, Mikhail Friedman, Vladimir Gusinsky, Mikhail Khodorkovsky et Alexander Smolensky. Les autres oligarques sont Vagit Alekperov, Vladimir Potanin, et Rem Vyakhirev). Boris Berezovsky est peut-être le plus célèbre (et simultanément le plus infâme) des oligarques. Comme la plupart des autres oligarques juifs, Berezovsky contrôle des industries dans trois domaines critiques : l'extraction et la vente d'une ressource naturelle majeure, telle que le pétrole, comme source de grande richesse ; une grande banque (utile pour influencer l'industrie et transférer des actifs à l'étranger) ; et plusieurs grands médias (utiles pour exercer une influence et attaquer des rivaux). Il contrôle également une part importante de la compagnie aérienne Aeroflot et de l'industrie automobile moscovite. » [Gidwitz, B., 9-15-99]

Un éditorial du *Wall Street Journal* de 1999 relève cette situation inquiétante dans la Russie d'aujourd'hui :

« Les oligarques russes – dont beaucoup sont des apparatchiks de l'époque communiste – ont dépouillé les meilleurs actifs du pays et transféré leurs gains dans des sociétés off-shore qu'ils contrôlent... Pour chaque dollar qu'un Russe a blanchi à l'étranger, il devait y avoir une contrepartie à l'autre bout. Londres, Genève et New York sont des destinations privilégiées, ainsi que des paradis off-shore comme Chypre et le New Jersey. Les estimations de 10 milliards de dollars de fuite de capitaux de Russie chaque année sont probablement modestes. » [Wall Street Journal, 8-30-99, p. 8]

En 1998, le Ministre des affaires étrangères de la Russie était Yevgeni Primakov. Son véritable nom de famille – Finkelstein – a été abandonné lorsqu'il travaillait pour le KGB. Cette même année, Sergio Kiriyenko est devenu le Premier ministre de la Russie. Lui aussi est juif. [Safire, p. 6] Primatov lui succède plus tard au poste de premier ministre. *« Deux des principaux dirigeants politiques du Parlement »*, ajoute le *Times* de Londres, *« Grigori Yavlinsky, le chef du parti libéral Yabloko, et Vladimir Jirinovsky, le chef du parti ultra-nationaliste LDPR, ont également des parents juifs. »* [Beeston] Un journaliste du *Los Angeles Times* souligne qu'*« au moins la moitié des puissants 'oligarques' qui contrôlent un pourcentage important de l'économie [russe] sont juifs. L'architecte honni des politiques de réforme ratées d'Eltsine, Anataloy Chubais, [plus tard à la tête du monopole national de l'électricité], serait juif, tout comme le*

Premier ministre Evgeny Primakov, le vice-ministre évincé Boris Nemtsov et la femme d'Eltsine, Naina ». [Reynolds, p. 7A] Le *Jewish Telegraph Agency* a noté que *« Chubais n'est pas... ouvert sur ses racines juives ».* [Krichevsky, L., 5-23- 99] Alexander Livshitz a également été Ministre des finances de la Russie dans les années 1990. [Krichevsky, L., 5-23-99]

En 1999, le *Jewish Exponent* notait que :

« [T]ous les huit principaux banquiers [russes], sauf un, sont juifs et quatre d'entre eux – Goussinsky, Boris Hait, Mikhail Friedman et Vitaly Malkin – occupent les postes les plus élevés du RJC [Congrès juif russe]... Outre ces titans du monde des affaires, souvent appelés ici dans les médias [russes] et dans la rue les 'oligarques', de nombreuses personnalités politiques de premier plan en Russie sont également juives ou partiellement juives. Parmi eux, l'ancien premier ministre Sergei Kiriyenko et les principaux collaborateurs du Kremlin, Yegor Gaidar et Boris Nemtsov. Grigori Yavlinsky, le leader de Yabloko, le plus grand parti démocratique de la Douma aujourd'hui, a un parent juif... Dans la nouvelle Russie, les domaines les plus importants... vers lesquels les Juifs [ont] gravité [sont] la banque, le commerce, les médias et le show-business. » [Ruby, W., p. 37]

Fin 1998, Viktor Ilyukin, le chef de la commission des affaires de sécurité du Parlement russe, a déclaré ceci à propos du gouvernement Eltsine : *« Le génocide à grande échelle [c'est-à-dire l'effondrement social et économique de la Russie] n'aurait pas été possible si le cercle intérieur d'Eltsine avait été composé des principaux groupes ethniques, et pas exclusivement d'un groupe, les Juifs. »* [New York Times, Communiste, p. 12] La même année, Nikolai Kandratenko, le gouverneur d'une province du sud de la Russie, a qualifié le gouvernement de la plus grande ville de la région de *« nid sioniste »* illustrant une *« mafia judéo-maçonnique ».* [Krichevsky, L., russe, p. 7]

Parallèlement, la même année, le *Jerusalem Post* a relevé un stéréotype plus communément appliqué sur la situation des juifs en Russie :

« [Une chrétienne de Dallas] a entendu parler de jeunes Juifs de l'ex-Union soviétique qui recevaient de l'aide via une soupe populaire. Elle a décidé de devenir leur grand-mère adoptive, en envoyant une contribution mensuelle pour leur bien-être. » [Cohen, A., p. 11]

En 1998, l'érudit juif Michael Paul Sacks faisait remarquer la nature presque secrète de la situation économique des juifs dans la Russie moderne :

« Les données de recensement publiées sur les Juifs [en Russie] ont été très rares, mais ces données [du recensement russe de 1989] et d'autres sources ne laissent aucun doute sur le fait que, par rapport à d'autres groupes, les Juifs soviétiques étaient très distincts en termes de concentration urbaine et de réussite scolaire et professionnelle... Avec la publication récente de nouvelles données du recensement de 1989, une compréhension plus précise des opportunités offertes aux Juifs dans la Russie 'soviétique' est maintenant possible. Ces données montrent le nombre d'hommes et de femmes par grands groupes ethniques (y compris les Juifs) dans 257 catégories d'emploi. Il est surprenant de constater que cette nouvelle information n'est pas mentionnée, même dans les études russes les plus récentes sur les Juifs, et qu'elle n'est pas mentionnée dans les sources occidentales... Les Juifs ont très tôt fait preuve d'une mobilité ascendante dans les secteurs modernisés de la main-d'œuvre... [Sacks, 1998, p. 247]... *Les professions les plus importantes pour les Juifs étaient principalement des postes de haut niveau et toutes étaient des cols blancs : médecins, scientifiques, personnel de direction, artistes et producteurs, personnel littéraire et de presse. Les catégories [d'emplois] qui étaient les plus importantes uniquement pour les Russes étaient entièrement des travaux manuels et d'autres emplois peu qualifiés : conducteurs de tracteurs, nettoyeurs, peseurs, infirmières, tourneurs, tailleurs et couturières, charpentiers et travailleurs laitiers. »* [Sacks, M., 1998, p. 257]

Une étude réalisée en 1995 en Russie a révélé que 84 % des juifs employés occupaient *« des postes de professionnels ou de cadres. »* Un autre 4 % étaient *« propriétaires d'entreprises ou entrepreneurs. »* [Sacks, M., 1998, p. 265]

Alors que des gens tels que Gusinsky, Berezovsky et d'autres puissants magnats juifs du monde des affaires exercent une influence extraordinaire et achètent de manière flagrante (et auraient même tué) leur place dans les médias, le monde des affaires et le gouvernement russes (ainsi que des juifs occupant une position centrale dans le gouvernement russe, tels que le Ministre des finances Alexander Livshits et le Premier vice-ministre chargé de la réforme économique, Boris Nemtsov), le *Christian Science Monitor* faisait remarquer en 1997 que :

« Une coalition floue de communistes nationalistes et de nationalistes [russes] purs et durs a commencé à qualifier le régime du Président Boris Eltsine de 'juif'. C'est la judéité du régime de M. Eltsine, son caractère essentiellement étranger à la Russie, qui explique [selon cette opinion] l'effondrement de l'économie, la corruption éhontée et l'enrichissement d'une minorité... et la position de soumission de la Russie à l'Occident. » [Shlapentokh, p. 19 ; Wall Street, 4- 13-95, p. A14 ; Hoffman, D., 1-10-97, p. A1 ; Stanley, 6-14-97, p. A3].

En 1998, le quotidien israélien *Ha'aretz* a publié un article sur la domination économique juive dans les hautes sphères de la Russie capitaliste :

« La société de capital-risque qui a connu le plus de succès dans le monde en 1996 et 1997 a opéré à partir de Moscou et a été lancée par un Israélien. Les fonds Hermitage 1 et Hermitage 2 sont spécialisés dans des investissements en Russie et dans d'autres pays de l'ancienne Union soviétique, bien qu'ils investissent dans le monde entier. Ils ont été créés en 1995 par l'homme d'affaires israélien Benny Steinmatz et les frères Safra [et sont] gérés par l'Américain Bill Broder... Hermitage est considéré comme l'acteur le plus important de la Bourse de Moscou, et c'est le deuxième plus grand des gestionnaires de fonds actifs en Russie, avec quelque 600 millions de dollars d'investissement. » [Lipson]

Puis il y a Boris Jordan, lui aussi juif, originaire de Long Island, à New York, éventuel directeur – après la fuite de Vladimir Gusinsky en Israël pour échapper à des poursuites pénales – de la chaîne de télévision russe NTV, *« qui a créé presque à lui seul le marché boursier russe, qui a réalisé en un an la moitié des bénéfices mondiaux de ses employeurs au Crédit Suisse First Boston, qui a renoncé à une prime de 4 millions de dollars parce qu'elle était trop faible et qui a préféré fonder la première banque d'investissement à service complet de Russie, qu'il a appelée avec optimisme Renaissance Capital. Téméraire, brillant et surtout ambitieux, Jordan a, plus que tout autre individu, placé la Russie sur la carte financière dans les années 90. Le 'tsar Boris', comme le surnommaient les journalistes économiques admiratifs, tenait sa cour au sommet du nouveau gratte-ciel le plus cher de Moscou, tandis que les 800 banquiers et courtiers en complet rayé de Renaissance géraient des milliards de dollars provenant d'investisseurs de premier ordre tels que George Soros et la dotation de Harvard. Chouchou de Davos, le sommet suisse des personnes influentes et fortunées, Jordan était, selon ses propres termes, au sommet du monde. »* [Brzenski, M., 7-22-01, p. 40]

Roman Abramovitch est un autre magnat juif de la finance russe. Le *Warsaw Voice* (dirigé par l'éditeur et rédacteur en chef juif Andrzej Jonas) notait en 1999 qu'il est *« le PDG du puissant groupe pétrolier Sibneft. Une blague populaire à Moscou dit qu'il faut compter ses doigts après avoir serré la main d'Abramovitch, qui a été associé pendant des années au groupe financier de Berezovsky. »* [Zygulski, p. 8] Le magnat du pétrole Leonid Nevzlin est devenu le chef du Congrès juif russe en 2001. Lui et le susmentionné Mihail Khodorkowvsky *« ont formé l'une des premières banques privées prospères de Russie en 1989. Les deux hommes se sont ensuite lancés ensemble dans l'industrie pétrolière et dirigent aujourd'hui la société YUKOS – Khodorkovsky en est le responsable et Nevzlin est son adjoint. »* Le juif laïc Nevzlin, comme tant d'autres, est revenu à ses racines juives. *« Tout au long de ma vie »*, dit-il, *« je n'ai jamais ressenti d'antisémitisme notable, et j'étais plutôt indifférent à la communauté juive. Puis un déclic s'est produit, et j'ai pensé : 'J'ai plus de 40 ans, j'ai réussi ma carrière, j'ai fait fortune. Mais qu'est-ce que je vais dire à mes enfants lorsque j'aurai 70 ans ?' ».* [Gorodetsky, L., 23-5-01]

Ensuite, il y a Mikhail Mirilashvili (alias Misha Kutaisskey), qui *« est l'un des plus gros actionnaires de la branche locale du pétrole LUK. Il est également président de Channel 11 et président et vice-président de la branche de Saint-Pétersbourg de la section russe du Congrès juif mondial. »* Un frère, Konstantin, est le *« copropriétaire de Gosting Dvor, [le] principal centre commercial de Saint-Pétersbourg ».* [Koralyev, Vladimir, 10-11-2000] Ensuite, il y a Anatoly Karachinsky, *« directeur d'Information Business Systems, le plus grand groupe informatique de Russie ».* Karachinsky, également juif, *« est considéré en Russie comme le pendant russe de Bill Gates – et est sur le point de devenir le premier millionnaire en dollars de la haute technologie du pays ».* Karachinsky *« a mis en place NewspaperDirect, un système qui permet d'imprimer des journaux de n'importe où dans le monde sur un ordinateur de bureau. »* [Financial Times, 10-2-00]

Ensuite, il y a Stuart Subotnick, basé à New York, également juif, qui est le PDG et le président de Metromedia International Group. (En 1999, Subotnick a été classé par le magazine *Forbes* parmi les 400 Américains les plus riches). La spécialité de cette société est le câble, le téléphone et les médias numériques, principalement en Europe de l'Est. Elle détient notamment des parts complètes – ou majeures – de la société russe PLD Telekom, de Kosmos TV (*« l'un des plus grands câblo-*

opérateurs sans fil de Russie »), 50 % de Comstar (*« un grand opérateur de communications numériques de Moscou »*), Romsat (*« l'un des plus grands câblo-opérateurs de Roumanie »*), 70 % d'un *« fournisseur d'accès Internet (FAI) de premier plan basé à Bucarest appelé FX Internet ».* Metromedia possède même des participations dans des pays comme le Belarus et le Kazakhstan. En Russie, elle possède également *« plusieurs stations de télévision et de radio à Saint-Pétersbourg et à Nizhii Novgorod ».* [Capital Market Russia, 5-20-99 ; AFX European Focus, 1-12-01 ; Cable Europe, 7-4- 00 ; Telecommunications Services Market, 6-26-00]

Howard Jacobson a voyagé avec un chauffeur de taxi ces dernières années à New York. Le chauffeur était un compatriote juif, un immigrant récent venu de Russie. *« Il parle le yiddish »*, a fait remarquer Jacobson en 1993, *« Sa famille l'a perpétué pour qu'ils puissent parler entre eux et ne pas être compris. 'Une langue secrète', explique-t-il. La langue secrète des Juifs. Une lumière maintenue allumée sous terre pendant toutes ces années d'athéisme. J'aurais été touché si je n'avais pas été alarmé. Car là où les gens parlent une langue secrète, comment la suspicion et la crainte à leur égard ne peuvent-elles pas se démultiplier ? »* [Jacobson, H., 1993/1995, pp. 80-81]

« Notre peuple n'est pas aveugle », proclamait le chef du Parti communiste russe, Guennadi Ziouganov, en 1998, *« Il ne peut pas ne pas voir que la propagation du sionisme au sein du gouvernement est l'une des raisons de la catastrophe actuelle du pays, de l'appauvrissement massif et du processus d'extinction de son peuple. »* [Ensel, M., p. 3]

Les fanfaronnades d'un fanatique antisémite ? La même année, un immigrant russe juif de New York de grande renommée, le romancier Edward Topol (dont l'œuvre a été autrefois interdite en Russie), a suscité une controverse et une profonde inquiétude dans la communauté juive mondiale en raison de la publication d'une lettre qu'il a adressée à un hebdomadaire russe. Dans cette lettre, Topol qualifiait d'éminents banquiers juifs russes de « marionnettistes » qui manipulaient la politique et l'économie russes. Les marionnettistes, concluait-il, ont *« un très long nom de famille juif – Berezovsko-Goussinsko- Smolensko-Khodrokovsko, etc.... Comment se fait-il que tout ou presque tout l'argent de ce pays ait fini dans des mains juives ? »* M. Topol a également qualifié la crise économique que traverse la Russie aujourd'hui de *« tragédie juive ». « Le principal postulat de*

M. Topol », souligne le *Forward* (juif), *« est que pour la première fois depuis un millénaire, les Juifs ont acquis un réel pouvoir politique et un contrôle financier sur la Russie et peuvent à peu près décider de 'précipiter le pays dans un chaos de guerres et de pauvreté ou de le sortir de la boue'. »* [Krichevsky, Emigre's, p. 5 ; Kazakina, p. 5]

En 1997, le *Forward* (juif) rapportait qu'*« avec l'économie [russe] en ruine, les partis d'opposition ont organisé des grèves nationales à la fin du mois dernier. [Même] les Juifs se plaignent du fait que trop de Juifs se tiennent près des rênes du pouvoir et que trop de noms juifs font la une des journaux ».* [Blustain, R, p. 1] *« Tous les Juifs, je ne comprends pas leur motivation, montrer qu'ils sont riches... [pour dire] 'Je suis propriétaire et tu es esclave' »*, se plaint Alexander Lieberman, le directeur juif du Bureau russo-américain des droits de l'homme de l'Union Council. *« Si j'étais un simple Russe et que je ne voyais et n'entendais que des Juifs au gouvernement... [je penserais] 'nous sommes tous sans argent parce que les Juifs ont tout l'argent russe'. »* [Blustain, p. 1] *« Les gens ont des souvenirs assez amers des Juifs dans la révolution [communiste] »*, a fait remarquer Michael Chlenov, le président du Va'ad juif de Russie.

À cet égard, sur le plan transnational, en 1996, Boris Berezovsky a organisé une fête en l'honneur de Ronald Lauder, cité plus haut, à laquelle assistaient le président russe Boris Eltsine et l'ambassadeur des États-Unis Thomas Pickering. S'adressant à un journaliste, Lauder (déjà impliqué dans des affaires de partenariat médiatique en Ukraine avec le mafieux russe Vadim Rabinovich) a publiquement pris ses distances avec Berezovsky, en déclarant : *« Les invitations ont été envoyées au nom du président Eltsine. »* [Forbes, p. 91]

INDEX

Abargil, Linor, 96
Abramovitch, Roman, 471
Adler, Laure, 443
Afek, Arik, 107
Aish Ha Torah, 279
Allen, Woody, 198, 278
Annenberg, Walter, 72
Antar, Eddie, 59
Ashkenazi, Jeffrey, 61
Beatty, Warren, 200
Beck, Jeff, 13
Belushi, John, 253
Beneditti, Carlo De, 443
Bensimon, Jacques, 449
Berezovsky, Boris, 143, 460, 463, 464, 465, 466, 467, 469, 471, 473, 492
Berle, Milton, 221
Bermant, Chaim, 187
Birmingham, Stephen, 74
Birshtein, Boris Yosefovich, 144
Bloch, Ellen, 83
Bloomfield, Harold, 199
Blum, Jacob, 116
Blume, Judy, 324
Boesky, Ivan, 18, 70
Bogatin, David, 55
Bow, Clara, 220
Brando, Marlon, 204, 205, 207, 211, 214, 251, 252, 508
Bright, David, 116
Bronfman, Edgar, 70, 100
Brooks, Mel, 189, 210
Brothers Marx, 222
Bruck, Connie, 17
Camus, Renaud, 443
Cardin, Shoshana, 80
Carmon, Ronald, 60
Chafets, Ze'ev, 75, 79, 164, 380, 389, 391, 392, 518
Clinton, Bill, 16, 26, 44, 77, 78, 79, 80, 178, 238, 300, 323, 415, 419, 481, 483, 488, 494, 495, 501, 502, 510, 536, 539, 546, 549, 551, 559, 573, 583, 589
Cohn, Roy, 76
Collins, Joan, 214
Coppola, Francis Ford, 197
Crawford, Joan, 218
Dagan, Samuel, 60
Davis, Betty, 247
Day, Doris, 222
Dershowitz, Alan, 24, 25, 41, 102, 333, 334, 340, 490, 532, 533, 587
Dinitz, Simcha, 33
Disney, Lilian, 293
Douglas, Kirk, 269
Douglas, Larry, 50
Douglas, Michael, 270
Einhorn, Ira, 64
Eisner, Michael, 290, 295
Engel, Donald, 20
Engel, Dov et Ayala, 59
Erens, Patricia, 191
Evans, Robert, 196
Feffer, Marc, André, 442
Feldman, Charles, 219
Filipacchi, Hachette division, 442
Finkel, Michael, 38
Fisher, Eddie, 222, 250
Fitzgerald, F. Scott, 226
Fleiss, Heidi, 46
Fox, William, 195
Foxman, Abraham, 276
Freud, Sigmund, 194, 326

Gainsbourg, Serge, 323
Gal, Natchum, 61
Gambino, Carlo, 72
Gambino, Thomas et Joseph, 72
Garbo, Greta, 219
Garland, Judy, 42, 47, 200, 201, 222, 245, 246, 247, 410
Gaydamak, Arkadi, 54
Gil, Yehuda, 34
Giuliani, Rudolph, 77, 109
Godfrey, Paul, 449
Golan, Matti, 101
Gold, Eugene, 92
Goldberg, Dror Haim, 61
Goldblum, Stanley, 45
Goldwell, Gerald, 26
Goldwyn, Samuel, 218
Goodman, Myron, 72
Gottlieb, Jeffrey, 65
Goussinsky, Vladimir, 143
Greenberg, Alan, 12
Greenberg, Irving, 78
Greenfield, Murray, 75
Gusinksy, Vladimir, 140
Gusinsky, Vladimir, 470
Gutfreund, John, 12
Halevi, Shachar, 97
Hammerstein, Willie, 325
Harari, Mikhail, 108
Harlow, Jean, 248
Hellerman, Michael, 42
Hewitt, Don, 285
Heyman, Samuel, 99
Hitler, Adolf, 251, 252, 324, 335, 366, 370, 373, 384, 411, 445, 508, 525, 531, 532, 544, 567, 595
Icahn, Carl, 14
Jacob, Gilles, 443
Jacobson, Howard, 472
Jaffe, Stanley, 234
Jung, Karl, 194
Kahalani, Avigdor, 33
Kaplan, Hal, 65
Kaplan, Lester, 67
Kaplan, Louise, 200
Katz, David, 144
Katzenberg, Yasha, 104
Kennedy, Edward, 108
Kern, Jonathan, 65
Khodorovsky, Mikhail, 140
King, Billy, 61
Kiriyenko, Sergio, 467
Kirschner, Robert, 91
Kissinger, Henry, 284
Kleiner, Michael, 36
Koch, David, 98
Kolber, Sandra, 450
Krefetz, Gerald, 16, 40
Lagardère, groupe, 442
Lang, Fritz, 192
Lansky, Meyer, 70, 72, 74, 76, 151, 287, 361, 362, 382, 401, 424, 522
Lapin, Daniel rabbin, 190
Lauder, Estee, 81
Lauder, Ronald, 81, 459
LaVey, Anton, 325
Lax, Morris, 84
Leach, William, 11
Levin, Gerald, 289
Levine, Dennis, 17
Levy, Raymond, 442
Lewinsky, Monica, 323
Lieberman, Harold et Alan, 63
Likud, 35
Lisch, Yosef, 60
Livshitz, Alexander, 468
Lynton, Michael, 292
Madonna, 293

Maier, Thomas, 76
Malevsky, Anton, 154
Maltzman, Jonathan rabbin, 68
Manbar, Nahum, 33
Maxwell, Robert, 71, 438, 439, 507, 530, 539, 575
Mayan, Ilan, 60
Mayer, Louis B., 216
McCarthy, Joe, 76, 208, 354, 401, 521, 538
Medved, Michael, 233, 272, 291, 292, 299, 300, 358, 425
Mermelstein, Max, 109
Milken, Michael, 20, 72
Milken,famille, 71
Miller, Arthur, 220
Millet, Kate, 326
Minkow, Barry, 27
Minns, Richard, 59
Mirilashvili, Mikhail, 471
Mirlashvili, Mikhail, 140
Mogilevich, Semion, 141
Moldea, Dan, 195, 229
Monroe, Marilyn, 41, 42, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 215, 216, 219, 221, 250, 308, 495, 566, 573
Mordechai, Yitzhak, 97
Morel, Solomon, 55
Morris, William, 410
Murad, Ezra, 60
Murdoch, Rupert, 100, 185
Nakash, William, 53
Nathanson, Nathan, 449
Netanyahou, Benjamin, 34
Netanyahu, Benjamin, 280
Newhouse, Si, 240, 241, 399, 400, 401, 402, 403, 589
Newton, Helmut, 321
Nicholson, Jack, 225
Nimrodi, Ofer, 34
Polanski, Roman, 192, 224, 225, 360
Pollock, George, 200
Pound, Keith, 62
Pritzker, famille, 407
Rabinovich, Vadim, 57
Rabinovitch, Richard, 450
Rapoport, Louis, 192
Rappaport, Bruce, 143
Rappaport, Marvin, 29
Rivers, Joan, 189, 411
Rockaway, Robert, 74, 81, 104
Rohatyn, Felix, 12, 16
Roiphe, Ann, 213
Rosenbaum, Roy, 74
Ross, Alexander, 64
Ross, Steve, 287
Roth, Samuel, 316
Rubell, Steve, 410
Rubenstein, Richard, 37
Rubin, Irv, 100
Russell, Diana, 335
Saar, Vladimir, 32
Sacks, Michael Paul, 469
Safra, Edmond, 141
Samueli, Henry, 102
Sarousi, Edouard, 36
Sassoon, famille, 105
Sassoon, Vidal, 143
Schenck, Joseph, 195
Schiff, Michael, 59
Schneiderman, Jan, 62
Schulman, Kenyon, 62
Seinfeld, Jerry, 279
Shafir, Arie, 32
Shepherd, Richard, 234
Shorris, Earl, 80
Silberman, Charles, 186
Simpson, O. J., 198, 259

Slayton, Bobby, 190
Spielberg, Stephen, 192, 279
Stacher, Joseph "Doc", 103
Starr, Jan, 62
Steinhardt, Michael, 15
Stern, Howard, 190
Stern, Paul, 61
Stewart, Dennis, 17
Taylor, Elizabeth, 53, 172, 222, 250, 251, 292, 308, 377, 448, 449, 581
Temple, Shirley (Black), 217
Tisch, Laurence, 283
Truffaut, François, 245
Trupin, Barry, 49
Tugend, Tom, 58, 234, 268, 269, 271, 276, 360, 362, 445, 461
Turner, Lana, 246
Tzabari, Amnon, 97
Vaskevitch, Nahum, 60
Vishedsky, Michael, 59
Walters, Barbara, 284
Warburg, Sigmund, 286
Wardle, Douglas, 118
Warshaw, Donald, 43
Wayne, John, 254
Weinstein, frères, 291
Weiss, Sholam, 62, 114
Weissman, Mordechai, 72
Weiz, Daniel, 61
Weizman, Ezer, 36
West, Mae, 219
White, Patrick, 66
Wiesenthal, Simon, 19, 20, 77, 262, 367, 369, 409, 445, 525, 553, 569
Wildenstein, Joyce, 48
Williams, Esther, 223, 228
Williams, Robin, 278
Wishedsky, Shlomo, 59
Wolfson, Gordon, 58
Yasiljevic, Jezda, 57
Zafrani, Isaac, 26
Ziff, famille, 407
Zuckerman, Mortimer, 284, 405
Zvyagilsky, Yefim, 56

BIBLIOGRAPHIE A-D

Aaron, Joseph. "The CIA No Longer Trusts Jews – and for Good Reason". *Jewish Bulletin of Northern California*. 2-25-2000, p. 21

Abadi, Jacob. "Israel and Sudan: The Saga of an Enigmatic Relationship". *Middle Eastern Studies*, v35, n3, juillet 1999

Abel, Ernest. *The Roots of Anti-Semitism*.

Abley, Mark. "He Said He Loved Lucy ...", *The Gazette* [Montreal], 12 avril 1999, p. A1

about.com. [online; The Whitwell Paperclip Project] [http://history1900s.about.com/ homework/history1900s/library/holocaust/ blclip.htm

Abraham, Gary A. *Max Weber and the Jewish Question: A Study of the Social Outlook of His Sociology*. University of Illinois Press. Urbana et Chicago, 1992.

Abraham, Henry. "The Heirs of King Solomon". *Jewish Exponent*. 12-9-94, p. 144

Abrahams, Israel. *Jewish Life in the Middle Ages*. Meridian Books. The World Publishing Company, Cleveland and New York; The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1961

Abrahamsen, David. *The Mind of the Accused. A Psychiatrist in the Courtroom*. Simon and Schuster, New York, 1983

Abrahamowitz, Yosef I. "Symposium: Galut or America". *Response*, pp. 18-19

Abramowitz, Rachel. *Is That a Gun In Your Pocket? Women's Experience of Power in Hollywood*. Random House, New York, 2000

Abrams, Gary. "Warm Biography of Arafat Given Cold, Hot Reception". *Los Angeles Times*, 19 juin 1989, pp. 5, 1

Absolute Arts [absolutearts.com] Indepth Arts News: Gemma Levine: Portrait Photographer 25 Years, [Exhibition at London's National Portrait Gallery, 2001-1-22 jusqu'au 2001-04-08] [http://www.absolutearts.com/artsnews/2001/01/22/27972.html]

Abu-Jamal, Mumia. Edited by Noelle Hanrahan. *Forward* by Alice Walker. All Things Censored. Seven Stories Press, New York, Toronto, London, Sydney, 2000

Abzug, Bella." Bella! Ms. Abzug Goes to Washington", *Saturday Review Press*, New York, 1972

Accola, John. "XXX-Rated E Commerce"..., *Denver Rocky Mountain News*, May 21, 2000, p. 1G

Ackerman, Nathan; and Jahado, Marie. *Anti-Semitism and Emotional Disorder: A Psychoanalytic Interpretation*. Harper and Brothers, New York, 1950

Ackerman, Nathan. *[Introduction to] Earl Grollman's Judaism in Sigmund Freud's World,* Appleton-Century/Bloch Publishing, NY, 1965

Ackerman, Walter. "Israel in American Jewish Education". in *Gal*, p. 173-190

Acle, Ana. "Insurance Agent Faces Fraud Charges. HIV Clients Solicited Via the Internet". *Miami Herald* [at http://www.aegis.com], 7 mai 1998

Adam, Georgina. "Outcry as Polish Actor Slashes Nazi Portraits". *The Art Newspaper*, 2001

Adams, Alex; and Stadiem, William. *Madam 90210. My Life as Madam to the Rich and Famous*, Villard Books, New York, 1993

Adams, Jane Meredith. "Investigator's Zeal Has ADL Under Fire". *Boston Globe*, 2 mai 1993, p. 27

Adams, John Quincy. *Diary of John Quincy Adams*. The Belknap Press of Harvard University, Cambridge, MA and London, 1981.

Adams, Paul. "Israeli-Backed Event Draws Top Liberals", *The Globe and Mail*, 8 janvier 2002

Adas, June. "People of the Land"[Review of movie] *The Washington Report on Middle East Affairs*. mars 1998, p. 106

Adelson, Alan. *SDS. A Profile*. Charles Scribner's Sons, New York, 1972

Adilman, Sid. "What We Can Learn From Santos and Drabinsky". *Toronto Star*, 29 août 1998, p. M4

Adler, Bill. *Inside Publishing*. The Bobbs-Merrill Company, Inc., Indianapolis/New York, 1982

Adler, Joseph. "The Gestor's Higher Necessity". *Midstream*, Feb-Mar 1994, p. 44. (review of Herzl, *King of the Jews: A Psychoanalytic Biography of Theodor Herzl*, by Avner Falk. Lanham/ New York/London, University Press of America, 1993).

Adler, Morris. *The World of the Talmud*. [Second Edition; paperback] A Hillel Book, Schocken Books, New York, 1958, 1963, 1974]

Adler, Rachel. "The Jew Who Wasn't There: Halakhan and the Jewish Woman". [in HESCHEL, S., 1983] p. 3-11

Adler, Selig; and Connolly, Thomas E. From *Ararat to Suburbia. The History of the Jewish Community of Buffalo*. The Jewish Publication Society of America, Philadelphia: 1960 - 5721

ADL.“ Perceptions About Influence of Jewish Executives on Network TV Programming”, November 1998 at: http://www.adl.org/ antisemitism_survey/ survey_ii_chart_media_exec.htm]

ADL Online. Special Report. “Alleged Jewish' Control' of the American Motion Picture Industry”. A Periodic Update from the Civil Rights Division. septembre 1999.

ADL “On the Frontline”. [FBI Holocaust Poster story]. Sept/Oct 1996, p. 14

ADL On the Frontline. Été 1997, p. 5

Adult Video News. “Yet More Changes at Private Including the Departure of Gloria Leonard”. Juin 2001

Aerospace America. With Bernard Schwartz. juillet 1995, p. 11

AFX European Focus, BarcoNet Delivers ..., January 12, 2001 *The Age* [Melbourne, Australia] “Angered Gutnick May Sue Howard”. August 10, 2000

Agence France Presse. “Abbé Pierre Steps Deeper into Revisionist Row”. 17 juin 1996

Agence France Presse. “Appeal Court Clears French Former Green Leader of Racism Charges”. 20 décembre 1991

Agence France Presse. “Book Says Israel Blackmailed Clinton About Lewinsky Affair”. 3 mars 1999

Agence France Presse. “French Groups Take Yahoo to Court Over Auction of Nazi Memorabilia”. 16 mai 2000

Agence France Presse. “Foreign Workers in Israel A Security Risk”. July 9, 1998

Agence France Presse. “Israel Responds to Criticism Over Treatment of Foreign Workers”. 9-2-97

Agence France Presse.“ Israel Says US Rejected Compromise on Extradition of Murder Suspect”. 3 mai 1998

Agence France Presse. “Israelis Environment on 'Verge of Collapse' Study”. 14 juillet 1999

Agence France Presse. “Jewish Rabbi Meets Senior Iran Official Over Spies”. July 3, 1999

Agence France Presse. “Life Sentence for Main Suspect.” October 1, 1998

Agence France Presse. “Major Fraud Trial Opens in Paris with 124 Defendants”. February 20, 2001

Agence France Presse. “Mitterand Affair: Fugitive Businessman Declares His Innocence”. December 29, 2000

Agence France Presse. “Moslem Mediators Could Defuse Headscarf Row”. November 2, 1994

Agence France Presse. "'Mr. Nice' Drugs Czar Banned from Hong Kong", May 4, 1999

Agence France Presse. "Paris Jewish Shopkeepers
Close Stores to Support Iranian Jews". July
16, 1999

Agence France Presse. "Rabin Assassin Gets Marital Offers from Numerous Women". August 18, 1997

Agence France Presse, "Russian Mafia Chief Questioned in Geneva". January 17, 1997

Agence France Presse. "Russian Media Mogul Gusinsky Denited Vote In Israel". February 5, 2001

Agence France Presse. "Senior Iranian Cleric Lashes Out at US Over Jewish Spy Case". October 22, 1999

Agence France Presse. "Ultra-Orthodox Actions Held In Israel's Vote Fraud Probe". May 15, 1999

Ages, Arnold. "What Really Went On Among Soviet Spies?" *Toronto Star*, August 23, 1986, p. M5

Agnew, Paddy. "TV Personalities Row Eclipses Paedophile Pornography". *The Irish Times*, October 4, 2000, p. 14

Agus, Jacob B. *Jewish Identity in an Age of Ideologies*. Frederick Ungar Publishing Co., NY, 1978.

Ahavat Israel. "Anti-Semitism in Israel". [en ligne, ici: http://www.ahavat-israel.com/ahavat/ protest/pro5.asp]

Aikenhead, Sherri. "Avoiding the Subject". *MacLean's*, Jan. 29, 1988, p. 44

Ain, Stewart. "ADL Chair to Press Pope on War Records". *Jewish Week*, Jan. 9, 1998, p. 9

Ain, Stewart. "Cultural Gaps Seen as Cause of U.S.-Israel Tension". *Jewish Week*, 1-18-91,
p. 16

Ain, Stewart. "Intermarriage Stirs Foundation Debate". *Jewish Week*, April 19-25, 1991, p.4

Ain, Stewart. "Israel Sinking in Scandal Swamp: 'Light Unto Nations' Seen Losing Moral Bearing Amid Corruption, Fraud Probes. Will Barak Be Dragged Down?" *Jewish Week*, 1-28-2000, p. 1

Ain, Stewart. "Jewish Student's Attorneys Charge Schools See Him as Too Religious". *Jewish Week*, 12-18-87, p. 5

Ain, Stewart. "Jews for Jesus Discrimination Suit Against Jewish Group is Dismissed". *Jewish Week*, 2-10, 89, p. 2

Ain, Stewart. "Lefkowitz vs. Liebowitz: Angry Dems Ask, 'Who Is a Jew?'" *Jewish Week*, October 14, 1988

Ain, Stewart. "Survey Finds Jewish Leaders Wealthy and Wise". *Jewish Week*, March 29- April 4, 1991, p. 28

Ain, Stewart. The Time for Mercy Has Come. *Jewish Week*, Dec. 19, 1997, p. 35

Akbar, Arifa. Daughter of Vidal Sassoon Dies of Drug Overdose After New Year Party, *Independent* [UK], January 5, 2002

Akst, Daniel. Wonder Boy. Barry Minkow. *The Kid Who Swindled Wall Street*. Charles Scribner's Sons, New York, 1990

Albats, Yevgenia. *The State Within a State. The KGB and Its Hold on Russia* – Past, Present, and Future. Farrar Strauss Giroux, New York, 1994

Alberge, Dalya. "RA's Art for Today: Just Horror, Trash, Porn ... Or Beautiful Echoes of the Old Masters?" *The Times* [London], September 20, 2000

Albright, Joseph; Kunsted, Marcia. *Bombshell: The Secret Story of America's Unknown Atomic Spy Conspiracy*. Times Books, Random House, New York, 1997

Album, Andrew. *Stars of Wall Street*. Middle East, no. 288, March 1999, p. 21-23

Alderman, Geoffrey. "Anti-Judaism and Antisemitism", (Review Article). *The Jewish Journal of Sociology*. Vol. XXXII: No. 2, December 1991, p. 117-121.

Aldrich, Gary. *Unlimited Access. An FBI Agent Inside the Clinton White House*. Regnery Publishing, Inc., Washington, D.C., 1996

Alford, Steve E. "The Red Menace: Journalist Airs Details on Violent, Widespread Russian Mob". *The Houston Chronicle*, May 14, 2000, p. 15

Allegro, John M. The Chosen People. *A Study of Jewish History from the Time of the Exile Until the Revolt of Bar Kochba, Sixth Century B.C. to Second Century* A.D. Doubleday & Company, Inc., Garden City, New York, 1972

Alexander, Edward. "Multiculturalism's Jewish Problem". *Congress Monthly*. Nov/Dec 1991, p. 7-10.

Alexander, Stuart. "Photographic Institutions and Practice". [in Frizot, Michel; Editor, 1998], p. 695-707

Allen, J. Linn. "Zell's Zealous Zigzag to the Top"..., *Chicago Tribune,* March 28, 1993, p. 1, Zone C

Allen-Mills, "Tony. The Great Pretender". *Sunday Times* [London], March 15, 1998

Algazy, Joseph. "Trafficking in Women Could Threaten U. S. Aid". *Ha'aretz* [Israel], July 13, 2001

Alinsky, Saul. *Rules for Radicals. A Practical Primer for Realistic Radicals.* Random House, New York, 1971

Allport, Gordon. *The Nature of Prejudice.* Addison-Wesley Publishing Co., Inc. Cambridge, MA, 1954, 1955.

Almanac. (University of Pennsylvania), Volume 42, Number 29, April 23, 1996 http:// www.upenn.edu/almanac/v42/n29/roberts.Html

Alon, Gideon. Blessed is the Man Who Pursues Justice. *Ha'aretz*, April 8, 1998 [*Ha'aretz* English language edition]

Alon,Gideon. Gershon Explains His Racist Remarks to Knesset Panel. *Ha'aretz* [Israeli newspaper], July 4, 2001

Alon, Gideon. Intellectual Property Theft, Fraud Rising. *Ha'aretz*, June 22, 2001

Alpert, Carl. Our Man In Israel: What Israel Does Not Need; More Lawyers. *The Jewish Press*, 6-2-2000, p. 4

Alter, Robert. *Jewish Dreams and Nightmares.* [in Wirth-Nesher, p. 53-66]

Alterman, Eric. Prizing Murdoch. *The Nation.* June 23, 1997, p. 6-7

Altman-Ohr, Andy. Museum to Unveil Plan for $34 Million ..., *Jewish Bulletin of Northern California*, 2-18-2000, p. 1A

Altman-Ohr, Andy. Norway's Top Jewish Politico to speak in San Francisco. *Jewish Bulletin of Northern California*, 2-11-2000, p. 8

Altman-Ohr, Andy. Opening of a New Ballpark Makes Jewish Owners ..., *Jewish Bulletin of Northern California*, 4-14-2000, p. 64A

Altman-Ohr, Andy. Top Sports Agent Explains How to Win with Integrity. *Jewish Bulletin of Northern California*, 1-7-2000, p. 38

Altschuler, Bruce. An Avant-Garde Impresario: Julien Levy. *Art in America.* March 1999

Amato, Joseph A. *Victims and Values. A History and a Theory of Suffering.* Greenwood Press, New York, 1990

Ambrosewicz-Jacobs, Jolanta. Teaching About the Holocaust. *ProMemora. Information Bulletin.* Number 8, June 1998, p. 67-70

American Jewish Committee. To Bigotry No Sanction: A Documentary Analysis of Anti- Semitic Propaganda. The American Jewish Committee, NY, NY, 1944.

American Jewish Congress. [Press Release; online American Jewish Congress web site] 'Funnies' Pages No Place for Offensive Religious Cartoon. April 12, 2001

American Institute of Polish Culture. En ligne ici : www.ampolinstitute.org/brotherhood.html. Aussi ici :

www.apolinstitute.org/special.html [American Library Association] Intellectual Freedom. No. 2 in a series. Booklet insert in American Libraries, June-July 1999

Amiel, Barbara. A Collision of Values ..., *The Gazette* (Montreal), November 16, 1996, p. B6

Amiel, Barbara. Hatred, Palestinian-Style. *MacLean's*. June 7, 1999, p. 17

Amiel, Barbara. She Had to Be Jewish ... , *The Daily Telegraph*, February 7, 1997, p. 26

Amir, Menachem. *Organized Crime in Israel. Transnational Organized Crime*. A Frank Cass Book, London, Vol. 2, no. 4, Winter 1996, p. 21-39

Anchorage Daily News. Around Anchorage. March 29, 1999, p. 2D

Anderson, Bernhard. *Understanding the Old Testament*. Prentice-Hall, Inc. Englewood Cliffs, NJ, 1975.

Anderson, Christopher. *Madonna. Unauthorized*. Simon & Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1991

Anderson, Rick. Porn Sells. *Seattle Weekly*. February 11, 1999, p. 22

Andreski, Stanislav. *The Uses of Comparative Sociology*. University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1965.

Angelo, Jesse. Compaq Hands Pfeiffer $19 M Golden Parachute ..., *New York Post*, August 16, 1999, p. 34

Angiolillo, Mia. Two Philadelphia Attorneys Named as Finance Vice Chairs of DNC. June 30, 2000, p. 3

Anglican Journal [in Canadian Business and Current Affairs], Rabbi Claims Hollywood Has Pervasive Anti-Christian Bias. June 1997, p. 16

Angoff, Charles; and Levin, Meyer. *The Rise of American Jewish Literature. An Anthology of Selections from the Major Novels*. Simon and Schuster, New York, 1970

Anthony, Mary Beth. Sweden's PBS Buys Central European Media Enterprises. Central European *Business Weekly*, Number 335, April 2- 8, 1999, p. 1

Antler, Joyce. *The Journey Home: Jewish Women and the American Century*. The Free Press, New York, London, Toronto, Sydney, Singapore, 1997/ Also published as: *The Journey Home. How Jewish Women Shaped Modern America.* Schocken Books, New York, 1997

Apel, Dora. "The Tattooed Jew". *New Art Examiner*, June 1997, p. 12-

Appelson, Gail. "Ex-Merrill Lynch Exec Gets Prison Term for Inside Trading". *Reuter European Business Report*, March 14, 1994

Appelson, Gail. "'Hotel Queen' Leon Helmsley Sentenced"... , *The Reuter Library Report*, December 12, 1989

Appleborne, Peter. "The Devil's Arithmetic: Memories Count". *New York Times*, March 28, 1999, Sec. 13, p. 3

Appleborne, Peter. Mike Nichols, "Ever the Clear-Sighted Immigrant". *International Herald Tribune* [from *New York Times* Service], April 30-May 2, 1999, p. 24

Arad, Shimson. A Nation of Informers. *The Jewish Post*, February 27, 1998, p. 21

Arbeli, Aliza. Cemetery Promised for Black Hebrews. *Ha'aretz*, October 3, 1999Arbeli, Aliza. Chabad Schools Are Shunning Ethiopians. *Ha'aretz*, April 4, 1999

Arbeli, Aliza. Leading Journalist Arrested on Sex Charge. *Ha'aretz*, August 15, 2001

Arena, Salvatore. The Big Daddy of Deadbeats..., *Daily News* [New York], August 23, 1998, p. 6

Arendt, Hannah. *Men in Dark Times*. A Harvest Book, Harcourt, Brace & World, Inc., New York, 1968

Arendt, Hannah. *Eichmann in Jerusalem: A Report on the Banality of Evil*. The Viking Press, New York, 1963.

Arendt, Hannah. *The Origins of Totalitarianism*. Meridian Books: The World Publishing Company, Cleveland and New York, 1964.

Arendt, Hannah. "Zionism Reconsidered" (1945). [in Selzer, Michael. p. 213-249]

Ariel, Yaakov. "Protestant Attitudes to Jews and Judaism During the Last Fifty Years". (in *Terms*), pp. 332-348

Arizona Republic. "New York Prisons Offering Hot Kosher Meals". March 12, 1994, p. A11

Arkansas Democrat-Gazette. [Editorial] April 8, 2001, p. J4

Arkin, Marcus. *One People – One Destiny: Some Explorations in Jewish Affairs*. Owen Burgess Publishers, 1989.

Armour, Lawrence A. [Foreward by James J. Ling; Afterward by Nick J. Mileti]. *The Young Millionaires*. Playboy Press, 1973

Armstrong, David. "Behind the Shakeup at Mother Jones". *San Francisco Examiner*. September 13, 1998, p. D1

Arnold, Janice. "Finestone to Retire from Senate". *Canadian Jewish Jews*. http://www.cjnews.com/front1.asp

Arnold, Janice. "New Software Improves Internet TV", *Canadian Jewish News*, September 7, 2000 http://www.cjnews.com/pastissues/00/sept7-00/tab/tab1.htm

Arnold, Janice. "Rabbi Charged with Smuggling Drugs". *Canadian Business and Current Affairs*. November 5, 1998, p. 28

Arnold, William. *Shadowland*. McGraw-Hill Book Co., New York, St. Louis, San Francisco..., 1978

Arnold, Janice. "Premier's Brother Poses Questions for Quebec's Jews ...", *Canadian Jewish News*, April 9, 1999, p. 3, 25

Arnold, Michael S. "Demolishing Arab Homes. *Moment*". *A Conversation on Jewish Culture, Politics and Religion*. v. 24, no. 5, October 1999, p. 44-49, 72

Arnold, Michael S. "Troubles in the Year of the Tiger". *Jerusalem Post*, February 13, 1998, p. 16

Arnold, Micheal. "Quest for Jewish Wedding has Unorthodox Ending", *The Times-Picayune*, September 22, 1997, p. A1

Arnot, Chris. "Society: Jewish Roots in Rock...", *The Guardian* [London], October 4, 2000, p. 6

Aron, Milton. *Ideas and Ideals of the Hassidim*. The Citadel Press, New York, 1969

Aron, Rabbi Melanie. *On Ethics in Business*. Internet. Yom Kippur, 5758.

Aron, Willy. "Notes on Sigmund Freud's Ancestry and Jewish Contacts". *YIVO Annual of Jewish Social Science*. Volume XI, YIVO Institute for Jewish Research, 1956-57, p. 286-295

Aronoff, Myron J. "Myths, Symbols, and Rituals of the Emerging State". in Silberstein, p. 175-192

Aronoff, Myron. "The Origins of Israeli Political Culture". in Sprinzak/Diamond

Aronsfeld, C. C. "Jewish Bankers and the Tsar". *Jewish Social Studies*, April 1973. V. XXXV, no. 2 p. 87-104.

Aronson, I. Michael. *Troubled Waters. The Origins of the 1881 Anti-Jewish Pogroms in Russia*. University of Pittsburgh Press, 1990

Aronson, Steven M. Hype. *William Morrow and Company*, Inc., New York, 1983

ARTnews. Sounding the 'Shofar of Liberation.' October 1996, p. 53

Art Newspaper [Great Britain], "Cattelan's Crushed Pope Damaged By Polish Politicians". February 23, 2001

Art Newspaper [Great Britain], "More Misleading Than Buying Sight Unseen". May 30, 2001

Art Newspaper, [Great Britain], "Polish Art Gallery Director Resigns", March 13, 2001

Asa-El, Amotz. "Return of the Living Jews". *The Jerusalem Post*, July 17, 1996, p. 6

Asante, Molefi Kete. *The Afrocentric Idea*. Temple University Press, Philadelphia, 1987

Asch, Sholem. Kiddush Ha-Shem. *An Epic of 1648 and Sabbatai Zevi. A Tragedy*. Published by Meridian Books, Inc. New York and The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1959

Aschheim, Steven E. *Brothers and Strangers. The Eastern European Jews in Germany and German Jewish Consciousness*, 1800-1923, University of Wisconsin Press, 1982

Asheri, Michael. *Living Jewish. The Lore and Law of the Practicing Jew*. Second Edition. Dodd, Mead & Company, New York, 1983

Ashton, Dore. *The New York School. A Cultural Reckoning*. The Viking Press, New York, 1972.

Asimov, Isaac. "Why Me"? [in Dann, Jack; Edited by Wandering Stars. *An Anthology of Jewish Fantasy and Science Fiction*, Harper & Row, Publishers, 1974] p. 1-5

Asper, I. H. "Canada's Policy on Israel is Shameful". June 19, 2001. *National Post* [Canada]

Assaly, Robert. "Letter of the Day. Exhibit Becomes Political Only When CJC Made It So". *Toronto Star*, September 27, 1999

Assauline, Pierre. *An Artful Life. A Biography of D. H. Kahnweiler*, 1884-1979. Grove Weidenfeld, New York, 1990

Associated Press. [No title] April 28, 1977

Associated Press. "$5.5 Million Awarded for Anti-Semitism Claim". February 19, 1989

Associated Press "State and Local Wire. Baltimore Students Collecting Stamps to Commemorate Holocaust". April 3, 2000

Associated Press. "British Movie and TV Pioneer Dies at 94", February 6, 1993, PM Cycle

Associated Press. "Brother-in-Law of Ex-Congressman Gejdensan Among Clinton's Pardons". January 23, 2001

Associated Press State and *Local News*. "City Attorney Resigns After Condemning City's Ties to Casino Owner". March 24, 1999

Associated Press. "Cowboys' Publisher Apologizes to Jewish Group for Depicting Redskin Owner as Dictator". September 28, 1999

Associated Press State and Local Wire. "Doctor in Mail-Fraud Case Ordered to Surrender

Passport". August 11, 1998

Associated Press. "Drug Advocate Oscar Janiger Dies at 83 – Psychiatrist Administered Almost 3,000 Does of LSD", August 17, 2001

Associated Press. [from the *Lansing State Journal* (MI). "Fortune Says Sosa's Not Too Charitable to Own – Near Bankruptcy – Foundation". April 4, 2000, p. 3C

Associated Press. "Fischer Spits at Sanctions". Letter, September 1, 1992

Associated Press. [in *The Daily Star*, Oneonta, New York], "First Lady Will Follow My Lead on Jewish Issues, Schumer Says". July 26, 2000, p. 20

Associated Press Worldstream. "Former East German Democracy Campaigner Held By Police". April 22, 1999

Associated Press State and Local Wire. "Four Found Guilty in Insurance Fraud Scam". November

2, 2000

Associated Press. "French Priest Retracts Support of Revisionist Author". July 23, 1996

Associated Press [in *Chicago Tribune*] "Israel Refuses U.S. Request for Extradition". *Chicago Tribune*. October 1, 1997, p. 6, Zone N

Associated Press Worldstream. "Israeli Bus Company Ex-Officials Suspected of Accepting Bribes", August 2, 1999

Associated Press State and Local Newswire. "Judge Orders Colorado Prisons to Serve Kosher Food to Jewish Inmates". January 29, 2000

Associated Press [in the *Washington Post*] "Kin of Shooting Victim Sue Day-Care". May 1, 2001

Associated Pres, "Porn Classes at ASU Canceled after Protests". November 9, 2001 [from azcentral.com: http://www.azcentral.com/offbeat/articles/1109CancelClass-ON.html]

Associated Press State and Local Wire. "Lawyer Targest Financier ...", June 27, 1999

Associated Press. "Linda Leary Denied Bail in Drug Case". January 3, 1990

Associated Press State and Local Newswire. "A Look at the Florida Holocaust Museum". November 4, 1999

Associated Press. "STing Picks Up 'Humanity' Award". [at Yahoo!News], May 5, 2001

Associated Press State and Local Newswire. "Mayor Apologizes for Arrest of Rabbi". June 22, 2000

Associated Press [on Yahoo! News] "Mel Brooks Explains Jewish Jokes". April 12, 2001/updated April 16, 2001

Associated Press. "Menachem Begin. Fighter and Peacemaker, Dead at 78". March 9, 1992

Associated Press State and Local Wire. "Police Fear Stabbing Suspect Has Fled to Israel". February 9, 1999

Associated Press "Police Say Suspect in Beating Death Flew to Israel". December 15, 1999

[http://www.cnn.com/1999/WORLD/meast/12/15/canada.israel.ap/index.html]

Associated Press State and Local Wire. "Prominent Auctioneer Sentenced for Ripping Off FDIC". April 18, 2000

Associated Press Worldstream. "Police Recommend Charging Justice Minister with Corruption". June 9, 1999

Associated Press. "Police Target Prostitution Ring Using Illegal Immigrants". December 23, 1998

Associated Press State and Local Wire. "Problems Plague Troubled Cleveland Housing Project". May 16, 1999

Associated Press State and Local Wire. "Rabbi Charged with Plotting Wife's Death Accused of Torah Swindle". December 19, 1998

Associated Press State and Local Wire. "Rabbi Three Others, Spared Prison for Charity Bingo Theft". June 9, 1999

AP Worldstream. "Reputed Brooklyn Mobster Arrested in Italy". March 8, 1995

Associated Press [in *Chicago Tribune*]. Slumlord Gets 30 Days in Own Infested Building. July 10, 1987, p. C6

Associated Press [in *Chicago Tribune*]. "Slumlord to Pay Tenants $2.5 Million". August 31, 1988, p. C10

Associated Press/Ha'aretz. "Spain Holds Israeli Drug Lord Wanted by U. S."May 23, 2001

Associated Press. "Swiss Banker Cleared of Anti-Semitic Remarks in New Yorker". December 5, 1997

Associated Press State and Local Wire. "When Media Frenzy Ends, Racist and Would-Be Lawyer Decides Against Having Dershowitz". March 26, 1999

Atlanta Business League. *Biography. Daniel*

Levitas – http://www.theabl.org/CEO2001/

levitas.htm

Atlanta Constitution. "Demjajuk Case a Blot on Justice". November 22, 1993, A10

Atlanta Constitution. "Playing Politics as Dirty as They Wanna Be". November 12, 1990, A10

Atlanta Jewish Times, April 9, 1999

Atlanta Journal and Constitution [Editorial] "Arab American Unfairly Excluded". July 22, 1999, p. 18A

Atlas, James. Delmore Schwartz. *The Life of an American Poet*. A Harvest/HJB Book, Harcourt Brace Jovanovich, San Diego, New York, London, 1977

Atlas, Riva. "God and the Reel Estate Market. Institutional Investor", October 1997, p. 264

Atlas, S. Terry; with Graustark, Barbara. "Diamonds: The Magic Word". *Newsweek*, October 17, 1977, p. 95

Arzt, Donna E. "The Peoples' Lawyers: The Predominance of Jews in Public Interest Law". *Judaism*. Issue no. 137, v. 35, no. 1. Winter 1986.

Auerbach, David. "Why Karl Marx was Anti- Semitic". *Jewish Digest*, May 1983, p. 45-47

Auerbach, Jerold S. "Are We One? Menachem Begin and the Long Shadow of 1977". in Gal, p. 335-351

Auerbach, Jerold. "Anti-Semitism at Wellesley College". *Congress Monthly*, July/Aug, 1993

Auerbach, Jerold. "From Rags to Riches: TheLegal Profession, Social Mobility, and the American Jewish Experience". *American Jewish Historical Society Quarterly*, LXVI, Dec. 1976.

Auerbach, Jerold S. "The Truth of Gush Emunim". *Midstream*. October 1984, p. 11-15

Auerbach, Lisa; and Weissman, Bernard. "Two Jews on "Two Jewish?" ...", *LA Weekly*, March 21, 1997, p. 51

Auerbach, Stuart. "Lauder Group Buys Bank in Hungary". *Washington Post*, Jan. 26, 1990, F4

Auletta, Ken. *Greed and Glory on Wall Street. The Fall of the House of Lehman*. Random House, New York, 1986

Auletta, Ken. *Three Blind Mice: How the TV Networks Lost Their Way*. Random House, New York, 1991.

Aushenker, Michael. "Favorite Son. Honored Iranian Community Leader Sam Kermanian Advances His Late Father's Activism". *Jewish Journal of Greater Los Angeles*. 6-21-01

Austen, Ralph A. "The Uncomfortable Relationship: African Enslavement in the Common History of Blacks and Jews". *Tikkun*, Vol. 9, no. 2, pp. 65-68, 86

Ausubel, Nathan. *A Treasury of Jewish Folklore*... Crown Publishers, New York, 1948

Austin American-Statesman, [Editorial], April 12, 1996, p. A14

Austin American-Statesman. "Producer Gary Morton, Lucille Ball's Spouse, Dies". April 1, 1999, p. B3

Avisar, Ivan. *Screening the Holocaust. Cinema's Images of the Unimaginable*. Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1988

Avishai, Bernard. *The Tragedy of Zionism. Revolution and Democracy in the Land of Israel*. Farrar Straus Giroux, New York, 1985

Aviv, Diana; Rubin, Gary. "Sexual Harassment Pervades Jewish Agencies". *The Jewish Bulletin of Northern California*. 10-25-91, p. 15

Avni, Benny. "U.N. Hits Israeli's Monopoly in Murky Congo Gem Trade". (Jewish) *Forward*, April 27, 2001

Avotaynu [Internet online site]; publisher of works on Jewish Genealogy; "The Consolidated Jewish Surname Index"

Avrahami, Irit. "Corruption Rife in City Regulation Since 1999". *Ha'aretz*, May 27, 2001

Avruch, Kevin. *American Immigrants in Israel. Social Identity and Change*. The University of Chicago Press, Chicago and London, 1981

Axelrod, Toby. "Poll: Israelis See Anti-Semitism Rising, and They Feel More Jewish as a Result", *Jewish Telegraphic Agency*, October 29, 2001 [http://www.jta.org/story.asp?story= 8865]

Axelrod, Toby. "They're Silent No Longer about Holocaust's Horrors". *Jewish Week*. October 25-31, 1991, p. 41

Axelrod, Toby. "Building Bridges? Publisher of Controversial Goldhagen Book in Germany...", *Jewish Week*, 12-19-97, p. 41

Axinn, Sidney. "Kant on Judaism": *The Jewish Quarterly Review*, July, 1968.

Ayres, B. Drummond. "Judge Sets Aside Mandel Verdict in Mail Fraud". *New York Times*, November 13, 1987, p. A1

Azarya, Victor. "The Israeli Armed Forces". [in Janowitz, Morris; and Wesbrook, Stephen D.] p. 99-127

Baaden, Raphael. "Inside and Outside the Jewish Family". *The Jewish Quarterly*, Spring 1996, p. 5-11

Bachman, Justin. "Smacked-Down WCW Looks for Ratings Revival with Former Chief". The *Associated Press* State and Local Wire, April 8, 2000

Badkhen, "Anna. Berezovsky's Daughter Arrested". *St. Petersburg Times*, May 15, 1998

Badziak, Kazimierz. "Great Capitalist Fortunes in the Polish Lands Before 1939. The Case of the Poznonski Family". in Polonsky, Anthony, Ed.

Baer, Jean. *The Self-Chosen. "Our Crowd" is Dead.* Arbor House, New York, 1982.

Baer, Susan. "Gingrich's Wife Hired to Promote Business in Israeli Free Trade Zone". *Buffalo News* [from the *Baltimore Sun*], February 6, 1995, p. 6

Bagdikian, Ben H. *The Media Monopoly*. Beacon Press, Boston, 1983

Bailly, Michel. "A Carmelite Convent at Auschwitz". *Christian-Jewish Relations*, V. 19, no. 1, March 1986

Baim, Tracy. Snyde and Sneak. "Outlines: The Voice of Chicago's Gay and Lesbian Community", December 8, 1999. Top of the Line. [Online: http://www.suba.com/~outlines/snyde12899.html]

Bain, George. "The Public's Right to Know". *MacLean's*, May 23, 1988, p. 45

Bainerman, Joel. "The Secret World of Amiram Nir". *Jerusalem Post*, December 2, 1990

Bajack, Frank. Fearing Backlash, *German Publisher Pulls Book on 1945 Jewish Revenge*. AP Worldstream, February 13, 1995

Baker, Donald p. "The Extravagant Life Style of Old Court's Levitt ... ", *Washington Post*, August 11, 1985, p. A1

Baker, Gerard. Cultural Warriors Award 'Silver Sewer.' *Financial Times* [London], March 21, 1998, p. 2

Baker, Russ. The Education of Mike Milken. From Junk Bond King to Master of the Knowledge Universe. *The Nation*, May 3, 1999

Balboni, Alan. *Beyond the Mafia. Italian Americans and the Development of Las Vegas.* University of Nevada Press, Reno, Las Vegas, London, 1996

Baldwin, James. *Negroes are Anti-Semitic Because They're Anti-White*. (in Berman)

Baldwin, James. *Notes of a Native Son*. Boston, Beacon Press, 1962. p. 28 (from Quinley)

Balfe, Judith Huggins. *Art Patronage: Perennial Problems, Current Complications*. [in Balfe, Paying the Piper, p. 306-323]

Balfe, Judith Huggins. *Paying the Piper: Causes and Consequences of Art Patronage*. University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 1993.

Ball, Karen. [No title] *Daily News* [New York], June 9, 1995, p. 4 *Baltimore Jewish Times*. Vivid Political Memories. January 23, 1998, p. 8

Baltimore Sun. Daniel H. Cohen, 45, Journalist, Ex-Fugitive. April 17, 1995 [posted at: http:// www.columbia.edu/cu/gables/hiv/mem/cohend.html]

Baltimore Sun. Montgomery Co. Seeks U.S. Help in Slaying Suspect's Extradition ..., October 1, 1997, p. 2B

Baltzell, E. Digby. The Development of a Jewish Upper Class in Philadelphia: 1782- 1940, in Sklare, p. 2712-287

Bamberger, Tom. From Koufax to Arbus. In Bowman, p. 35-44

Bamford, James. Taking On the Mob ..., *Los Angeles Times*, March 6, 1988, p. 9, MAGAZINE

Band, Arnold J. Popular Fiction and the Shaping of Jewish Identity. [In Gordis]

Bane, Vickie L. *Dr. Laura. An Unauthorized Biography*, St. Martin's Press, New York, 1999

Bank, Richard D. Psychoanalysis – The "Jewish Science"? *Midstream*, October 1993, Vol. 39, No. 7, p. 20-22.

Banks, Lacy T. There's No Rest in Sight fro Star Agent Falk. *Chicago Sun-Times*, January 21, 1996

Barabak, Mark. [No Title] U.P.I., January 22, 1982, AM cycle

Barbour, David. Sin City. TCI (Theatre Crafts International), April 1998

Bargreen, Melinda. Arts Community Seeks Leadership ..., *The Seattle Times*, April 27, 1997, p. N9

Bar-Moha, Yossi. Thailand Plans Lawsuit Against Israel for Exploiting Its Foreign Workers, [originally from *Ha'aretz*], Migrants Contre Le Sida, July 19, 1999 http://www.hivnet.ch/migrants/news/1999/ 990719b.html

Barnett, Antony. From Jail to a Porsche, the Savoy and a Buck House Bash. *The Observer* [London], August 9, 1998, p. 3

Barnes, Michael. Couple Add $5 Million to Pot for Palmer..., Austin American-Statesman, June 17, 1999, p. B1

Barr, Geraldine; [with Schwartz, Ted]. My Sister Roseanne. *The True Story of Roseanne Barr Arnold.* A Birch Lane Press Book. Published by Carol Publishing Group, 1994

Barrett, Amy; and Carreybou, John. Shopping Spree. Carrefour, Promodes Agree to Tie Knot. *The Wall Street Journal*, Europe, August 30, 1999, p. 1

Barrom, Jerome. Israeli Policies Toward Argentina and Argentinian Jews During the Military Junta, 1977-83. Israeli Affairs. Autumn 1998, p. 27-43

Barron, James. Jackie Presser Is Dead at 61. *New York Times*, July 10, 1988, p. 1, 4

Barstow, David. Seeking Buzz, Museum Chief Heard a Roar Instead. September 25, 1999, B1

Bar-Yosef, Yoram. [Tranlsated by Israel Shahak] The Jews Who Run Clinton's Court. *The Washington Report on Middle Eastern Affairs*. Nov-Dec, 1994. p. 108-109

Barack-Fishman, Sylvia. *Homelands of the Heart: Israel and Jewish Identity in American Jewish Fiction*. in Gal, p. 271-292

Barber, Lynn. The Lynn Barber Interview: Coming Home to Daddy: It Was a Wonderful Game, Malcolm McLaren Says..., *The Independent* [London], December 22, 1991, p. 8

Barber, Roland. *The Night They Raided Minsky's. A Fanciful Expedition in the Lost Atlantis of Show Business.* Simon and Shuster, New York, 1960

Bark, Ed. *Dallas Morning News*, May 7, 1997, p. 41A

Barker, Godfrey. Pounds 1 Million. *Portrait of the Artist as Critics Executioner.* May 28, 1997, p. 10

Baron, Joseph L.; edited by. *A Treasury of Jewish Quotations.* Crown Publishers, New York , 1956

Baron, Salo. *Ancient and Medieval Jewish History.* Rutgers University Press, New Brunswick, NJ, 1972.

Baron, Salo W. [*Economic History of the Jews.* Edited by Gross, Nahum. Schocken Books, New York, 1976]

Baron, Salo. *History and Jewish Historians: Essays and Addresses.* The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1964.

Baron, Salo. *The Russian Jew Under the Tsars and Soviets*. The Macmillan Co., New York, Collier-Macmillan Limited, London, 1964

Barry, Dan. Questions in Buildings Inquiry. *New York Times*, January 12, 2000, p. B10

Barry, Paul. Dirty Laundry. *The Sydney Morning Herald* [Australia], October 14, 2000 [from David Irving's website; see Links section]

Barthos, Gordon. Rabbi Gets 5 Months in Jail for Slaying Arab Merchant. *Toronto Star*, May 2, 1990, p. A2

Bart, Peter. *Fade Out. The Calamitous Final Days of MGM*. William Morrow and Co., New York, 1990

Baruch, Elaine Hoffman. How a Godless Jew Became a New Mose to His People: A Controversial Exhibit Creates a Complex Portrait of the Father of Psychoanalysis. (Jewish) *Forward.* 4-16-1999, p. 11

Bar-Zohar, Michael. *Spies in the Promised Land. Iser Harel and the Israeli Secret Service.* Translated from the French by Monroe Stearns. Houghton Mifflin Company, Boston, 1972

Bastone, William. The Last Jewish Gangster: Murray Wilson..., *Village Voice*, April 23, 1996, p. 34

Bartog, Jennifer. Clinton Taps Rubin for Treasury. *Jewish Telegraphic Agency*, Dec 7, 1994, p. 2

Bartoszewski, Wladyslaw T. *The Convent at Auschwitz*, George Braziller, New York, 1991

Bartoszewski, Wladyslaw T. Polish Views of the Holocaust. *The Jewish Quarterly*, Autumn 1990, p. 16-19

Bartov, Omer. Spielberg's Oskar: Hollywood Tries Evil. in Loshitsky, p. 41-60

Bashi, Sari. Lawyers Accused of Defrauding Holocaust Survivors. *AP Worldstream*. September 21, 1999

Bataille, Gretchen and Silet, Charles L. p. The Entertaining Anachronism: Indians in American Film. p. 36-53 [in Miller, Randall M., *The Kaleidescopic Lens*]

Bates, Tom. Rads. *The 1970 Bombing of the Army Math Research Center at the University of Wisconsin and Its Aftermath*. HarperCollins Publishers, New York, 1992

Batog, Jennifer. Behind the Headlines: Remembering the Rebbe as Washington Bestows Honors. *Jewish Telegraphic Agency*. 7-3-95, p. 4

Batt, James. JNCCJ Honors Hubermans, Community Leaders. *Jewish Press*, 3-24-2000

Bauder, Don. J. David Swindle a Tragedy? Try Pioneer Mortgage. *San Diego Union-Tribune,* January 19, 1996, p. C2

Bayor, Ronald H. Klans, Coughlinites and Aryan Nations: Patterns of American Anti-Semitism in the Twentieth Century. *American Jewish History*. December 1986, LXXVI, no. 2, p. 181-196

Beard, Miriam. Anti-Semitism. Product of Economic Myths. In Graeber, p. 362-401

Beaudine, Monique. 100 Years Old and Still Going Strong ... *The Gazette* [Montreal], April 18, 1998, p. A4

Beal, Eileen. A Vision of Herself as Writer: From the Time She Was 7, Poet/Playwright/ Scriptwriter Judith Viorst Knew What She Wanted to Be. *Cleveland Jewish News*. 6-13-97, v. 67, no. 12, p. 36

Beale, Lewis. American Album; Prison's Synagogue Opens Doors for Convicts..., *Los Angeles Times*, January 11, 1995, p. A5

Beam, Alex. *Boston Globe*. An Investment for the Future. November 4, 1988, p. 67

Beck, Evelyn Torton. *Nice Jewish Girls. A Lesbian Anthology*. Persephone Press, Inc., Watertown, Massachusetts, 1982

Beck, Evelyn Torton. Next Year in Jerusalem. [In Beck, E., *Nice Jewish Girl*s, 1982, p. 193-196]

Beck, Evelyn Torton. Therapy's Double Dilemma: Anti-Semitism and Misogyny. (in Siegel)

Beck, Evelyn Torton. Why Is This Book Different from All Other Books? [in Beck, Evelyn Torton. *Nice Jewish Girls. A Lesbian Anthology*. Persephone Books, Watertown, MA, 1982, p. xii-xxxvi]

Beck, Melinda; and Underwood, Anne. Jack Ruby: 'I Wanted to Be a Hero.' *Newsweek*, November 22, 1993, p. 94

Becker, Ken. A Powerful Duo. Dark View of Newspaper Tycoon and His Wife... *The Toronto Star,* October 18, 1997, p. J19

Beeston, Richard. Capitalist Crooner's Star Turn. *The Times* (London), Nove. 23, 1999]

Beeston, Richard. Russia's Jews in Plea to the West. December 9, 1998

Begin, Menachem. *The Revolt: Story of the Irgun*. Hadar Publishing Co., Tel Aviv, 1964

Bego, Mark. Aretha Franklin. *The Queen of Soul*. St. Martin's Press, New York, 1989

Behar, Richard. Washing Money in the Holy See. *Fortune*, August 16, 1999, p. 28-36

Behlmer, Rudy. [Selected, edited and annotated by] *Inside Warner Bros.* (1935 1951). Viking Penguin Inc., New York, 1985

Beit-Hallahmi, Benjamin. *The Israeli Connection. Who Israel Arms and Why*. Pantheon Books, New York, 1987

Beker, Avi. Superpower Relations and Jewish Identity in the Soviet Union. [in Ro'i, Yaacov;

Beker, Avi; Edited By. Jewish Culture and Identity in the Soviet Union. p. 445-452

Bekerman, Zvi. The Role of Religion in Modern Jewish Life. *Congress Monthly,* March/April 1990, p. 14-15

Bekerman, Zvi, and Silverman, Marc. Are Non-Observant Israeli Jews Hebrew-Speaking "Goyim?" Constructivist Cultural Perspectives. *Journal of Jewish Education*, p. 41-49, 1996?

Belkin, Douglas. Survey Jewish Growth Strong in Boca-Delroy. *The Palm Beach Post,* May 6, 1999, p. B1

Belkin, Lisa. Producer is Leaving Today Show. *New York Times*, June 6, 1987

Belkin, Leonid. [Excerpts from Talk '*Who's Who in Britian.*'] BBC Summary of World Broadcasts. December 13, 1983. Part 1. The U.S.S.R. ... "Lawson and Britton Reflect Growing Zionist Influence in Britain. Source: Moscow in English for Great Britain and Ireland.

Bell, Daniel. *The Winding Passage. Essays and Sociological Journals*, 1960-1980, ABT Books, Cambridge, MA, 1980. – Reflections of Jewish Identity: The Risk of

Memory, p. 314-323 – The "Intelligentsia" in American Society, p. 119-137 – The Alphabet of Justice. On 'Eichmann in Jerusalem.' p. 303-313

Bell, Ernest. *Fighting the Traffic in Young Girls, or War on the White Slave Trade.* [No publisher listed], 1911.

Bell, Ian. Salute to the Sacred Monster..., *The Herald* (Glasgow, Scotland), June 1, 1993, p. 12

Bellah, Robert N., and Greenspahn, Frederick. *Uncivil Religion. Interreligious Hostility in America.* Crossroad, New York, 1987.

Belli, Melvin M. [with Maurice Carroll] Dallas Justice. *The Real Story of Jack Ruby and His Trial.* David McKay Company, Inc., New York, 1964

Belling, Michael. Berman Scores His Knockout. *Jewish Chronicle,* April 27, 2001

Belling, Michael. Southern Africa Chief Rabvbi Stirs Debate on Imposing Wealth Tax. *Jewish Telegraphic Agency*, 11-26-97, p. 11

Belth, Nathan. *A Promise to Keep. A Narrative of the American Encounter with Anti Semitism.* Times Books, New York, 1979

Ben-Amos, Dan; Mintz, Jerome R. [Translated and Edited by] *In Praise of the Baal Shem Tov. The Earlier Collection of Legends about the Founder of Hasidism.* Indiana University Press, Bloomington/ London, 1970

Benbassa, Esther/Rodrigue, Aron. *The Jews of the Balkans.* Blackwell, Oxford, UK and Cambridge, USA, 1995

Bendersky, Joseph. *The "Jewish Threat." Anti-Semitic Politics of the U. S. Army.* Basic Books, A Member of the Perseus Books Group, New York, 2000

Benjamin, Henry. Drug-Gang Warfare Embarasses Sydney Jews. *Jewish Chronicle* [Great Britian], April 20, 2001

Benn, Aluf. Israeli Angle in U. S. Spy Case Causes Worry in Jerusalem. *Ha'aretz* [Isaeli newspaper], April 4, 2001

Benoit, Betrand. Companies and Finance: International: T-Online Hits Deep Water ..., *Financial Times*, September 22, 2000

Ben-Yehuda, Nachum. *The Masada Myth. Collective Memory and Mythmaking in Israel.* University of Wisconsin Press, 1995

Ben-Yehuda, Nachman. *Political Assassinations by Jews: A Rhetorical Device for Justice.* SUNY Press, 1993. Albany.

Bendix, Richard. *Max Weber: An Intellectual Portrait.* Anchor Books, Doubleday, Garden City, NY, 1962.

Benet, Sula. [with a preface by Margaret Mead] *Song, Dance, and Customs of Peasant Poland.* Roy Publishers, New York [Undated; 1950s?]

Bennet, Magnus. Around the Jewish World: New Czech Jewish Leader Promises Some Big Changes. JTA [*Jewish Telegraphic Agency,* 7-2- 01]

Benson, Steve. *Israel's Diamond Jubilee* ..., Jeweler's Circular Keystone. June 1998, p. 126

Bentley, Philip. We Are Not Immune. *Sh'ma,* 26/504, Dec. 22, 1995

Benvenisti, Meron. *Conflicts and Contradictions*. Eshel Books (USA), 1989

Benvenisti, Meron. *Translated by Maxine Kaufman-Lacusta. Sacred Landscape. The Buried History of the Holy Land Since 1948*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 2000

Benzimen, Uzi. Welcome to Racketstan. *Ha'aretz*. May 27, 2001

Berce, Yves Marie. *Revolt and Revolution in Early Modern Europe*. St. Martin's Press, New York, 1987

Berenbaum, Michael. The Nativization of the Holocaust. *Judaism*. Issue no. 140, v.35, no. 4, Fall 1986, pp. 447-457

Berenbaum, Michael. The Struggle for Civility: The Auschwitiz Controversy and the Forces Behind it. In *Rittner*, Chapter 5

Beresford, David. Inside Story: It Costs 144 Million and Though No One Could Claim..., *The Guardian* [London], Nov. 23, 1992, p. 18

Berg, A. Scott. *Goldwyn. A Biography*. Alfred A. Knopf, New York, 1989

Berg, Steve. Americans Criticize But Patronize Hollywood. *Star Tribune* [Minneapolis], July 16, 1995, p. 1A

Bergen, Barbara H. [Letter to the Editor] *Los Angeles Times*, March 14, 1993, p. J6

Berger, David, Ed. *History and Hate: The Dimensions of Antisemitism*. The Jewish Publication Society. Philadelphia, NY, Jerusalem, 1986.

Berger, David. The Rebbe, the Jews, and the Messiah. *Commentary*, September 2001, p. 23-30

Berger, Deidre. Berlin Jewish Elections Stir Controversy Over Identity. *Jewish Bulletin of Northern California* [from the *Jewish Telegraphic Agency*], May 30, 1997

Berger, Joseph. Holy Hypocrites? *Moment*, 2-28-2000, p. 50

Berger, Knute. The Sale. *Seattle Weekly*, January 13, 2000

Berger, Matthew E. Mexicans, Jews Share Migration as a Common Link, Fox Contends. *Jewish Bulletin of Northern California* [from the *Jewish Telegraphic Agency*] , May 11, 2001

Berger, Sharon. Africa-Israel, Rosebud Buy 40% of Total Fina's U.S. operations. *Jerusalem Post,* August 3, 2000

Berger, Sharon. Former Israeli Owns Retail Lease for World Trade Center, *Jerusalem Post*, September 12, 2001

Berger, Sharon. Israeli Banks Under Investigation in France, *Jerusalem Post*, December 30, 2001

Berke, Richard. The Legman of Limbaugh. *New York Times*. March 12, 1995, Sec. 1, p. 1

Berkley, George E. *Vienna and Its Jews: The Tragedy of Success.* 1880s - 1980s. Abt Books/ Madison Books, Cambridge, MA, 1988.

Berkovitz, Jay. Discussion. *Congress Monthly.* March/April 1990, p. 29

Berkow, Ira. Athletes Falsely Portrayed as Victims. *The Ottawa Citizen.* December 26, 1995, p. D12

Berley, Max. Arafat's French-Jewish Adviser..., *International Herald Tribune*, June 22, 1996

Berliner, Bernhard. On Some Religious Motives of Anti-Semitism.. p. 79-80, 83. [in Simmel, Ernest. *Anti-Semitism and Mass Psychology*]

Berman, Avi. The Maus that Roared. *ARTnews*, May 1993, p. 63-64

Berman, Laura. Taubman Upset with Lacey Book on Sotheby's? Pure Poppycock. *Detroit News*, June 11, 1998, p. C1

Berman, Paul; Ed. *Blacks and Jews: Alliance and Arguments.* Delacorte Press, NY, 1994.

Berman, Phyllis; Sanders, Adrienne. Marketing Mud. *Forbes.* January 11, 1999

Berman, Phyllis. Sweaty Equity. *Forbes*, Dec. 1, 1997

Berman, Sara. Jewish Story of Microsoft CEO Steve Ballmore..., (Jewish) *Forward*, 4-21- 2000, p. 1

Bermant, Chaim. *The Jews.* Times Books, 1977

Bermant, Chaim. Israelis and Others of That Ilk and Money. *Jewish Chronicle,* March 1, 1991, p. 21

Bermant, Chaim. Pervasive Paranoia ..., *Daily Telegraph* [London], Nov. 11, 1995, p. 7

Bernoth, Ardyn. Egos Thunder in Clash Down Under. [London] *Sunday Times*, April 24, 1994, p. 1-2

Bernstein, Jonas. Russia's New Insiders. [The B'nai B'rith International] *Jewish Monthly*. Sept/Oct 1997, p. 11-14, 44

Bernstein, Richard. *Dictatorship of Virtue. Multiculturalism and the Battle for America's Future.* Alfred A. Knopf, New York, 1994

Bernstein, Roslyn. Another Soros Spot. *ARTnews*, Nov. 1994, p. 56-57

Berry, Chuck. *Chuck Berry: The Autobiography*. Harmony Books, New York, 1987

Berry, Neil. The King of the Dupers: The Secret lives of Trebitsch Lincoln. *Manchester Guardian Weekly*, May 8, 1998, p. 28

Berry, I. William. *He Made Mountain Out of a Molehill.* [in Armour, L.; p. 112-122]

Berry, John F. and Graham, Bradley. Swiss Bitten by Scam. *The Washington Post*, July 20, 1980, p. A1

Bersford, David. Afrikaaners Pin Hopes on Liberal Jew ..., *The Observer* [London], May 24, 1998, p. 16

Bershtel, Sara, and Graubard, Alan. *Saving Remnants: Feeling Jewish in America.* The Free Press, NY, Toronto, 1992.

Berson, Lenora. *The Negroes and the Jews*, Random House, 1971

Berson, Misha. ACT Decides to Take a Gamble with "God." The *Seattle Times,* April 2, 2000

Berson, Misha. No Apologies, Just Thoughtful View of Dualism. *Seattle Times*, April 5, 1997, p. C4

Berss, Marcia. Tale of Two Syndicators. *Forbes*, October 22, 1990, p. 352

Besser, James D. AIPAC Adapts. *Baltimore Jewish Times*, 5-28-99, p. 28

Besser, James D. *Baltimore Jewish Times*, 5-21- 99, p. 26

Besser, James D. *Bush Cabinet Complete – No Jews at the Table*. January 5, 20001

Besser, James David. Celebrating the Inauguration: Jewish Democrats Measure Their Success. *Jewish Exponent*, 1-23-97, p. 1

Besser, James D. Escape From Tokenism ... *Baltimore Jewish Times*, 1-24-97, p. 38

Besser, James D. GOP Jews: A Tough Spot: Having Jewish Activists in the Republican Party Benefits the Entire Jewish Community. *Baltimore Jewish Times*, 7-28-2000, p. 25

Besser, James D. 'It's Just Crazy' ..., *Baltimore Jewish Times*, 3-5-99, p. 10

Besser, James David. Love Affair; Come November President Clinton is Certain to Receive the Bulk of American Jewish Votes. *Baltimore Jewish Times*, 4-19-96, p. 34

Besser, James David. Reagan Uses Sandanista Anti-Semitism to Boost Contras. *Jewish Week*, March 25, 1989, p. 9

Besser, James D. Russian Roulette ..., *Baltimore Jewish Times*, 4-30-99, p. 30

Besser, James D. *Scandal Scuttling Jewish Agenda*. 1-30-98, p. 1, 22

Besser, James D. Scenes from the Mall: Inaugural Events Were the Places to See and Be Seen This Week. *Jewish Exponent*, 1-23-97, p. 62

Besser, James D. Spy Charges: New Threat to U.S. - Israel Ties .... *Jewish Week*, 5-9-97, p. 1

Besser, James D. Spying Story Brings Out Strong Reaction. *Baltimore Jewish Times*. 5-16- 87, p. 34

Besser, James D. Washington Honors Lubavitcher Rebbe. *Baltimore Jewish Times*, 6-30-95, p. 32

Besser, James D. Washington Watch: Lieberman Set to Aid Clinton on Hill. *Baltimore Jewish Times*, 11-13-92, p. 34

Besser, James D. Washington Watch: Yeshiva Scandal Hits Washington. *Baltimore Jewish Times*. 11-5-93, p. 40

Best, Gary Dean. Financing a Foreign War: Jacob H. Schiff and Japan, 1904 95. *American Jewish Historical Quarterly*, Vol. LXI, June 1972, no. 4, pp. 313-315

Bettelheim, Bruno. *Freud's Vienna and Other Essays.* Vintage Books. A Division of Random House, New York, 1991

Bettelheim, Bruno; and Janowitz, Morris. *Social Change and Prejudice Including Dynamics of Prejudice.* The Free Press of Glencoe; Collier- Macmillan Limited, London, 1950,1964

Bevins, Anthony. Blair's Secret Foreign Minister. *The Express,* March 10, 2000

Biale, David. Between Polemics and Apologetics: Jewish Studies in the Age of Multiculturalism. *Jewish Studies Quarterly*, 1996, v. 3

Biale, David. Blood Libels and Blood Vengeance. *Tikkun*, Jul-Aug, 1994. p39-40, 75

Biale, David. Commie Jews. Book Review. *Tikkun.* A Bimonthly Critique of Politics, Culture and Society. Vol. 15, no. 2, March/April 2000, p. 63-64

Biale, David. Confessions of a Historian of Jewish Culture. *Jewish Social Studies,* 1996.?, pp. 40-51

Biale, David. *The Melting Pot and Beyond. Jews and the Politics of American History.* [in Biale/ Galchinsky/Heschel, p. 17-33]

Biale, David. The Philo-Semitic Face of Christian Anti-Semitism. In Lerner, *Tikkun* Anthology

Biale, David. *Power and Powerlessness in Jewish History.* Schocken Books, New York, 1986.

Biale, David; Galchinsky, Micheal; and Heschel, Susan. *Insider/Outsider: American Jewry and Multiculturalism.* University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 1998

Biale, David/Rosenbaum, Fred. The Pope Comes to San Francisco: An Anatomy of Jewish Communal Response to a Political Crisis (in Lipset, Am. Pl.)

Bianco, Anthony. Rainmaker. *The Saga of Jeff Beck*, Wall Street's Mad Dog. Random House, New Yor, 1991

Bianco, Anthony. *The Reichmanns. Family, Faith, Fortune and the Empire of Olympia and York*. Times Books, Random House, 1997

Biberman, Jane. [Untitled], *Inside*, 12-31-96, p. 69

Bichon, Frederic. New York's 'Little Odessa' Home to Russian Mafia. *Agence France Presse*, January 30, 1996

Bicknell, Craig. The Sordid Saga of Sex.com. Wired.com, April 15, 1999 [http://www.wired.com]

Biddle, Wayne. Lester Crown Blames the System.*New York Times*, June 16, 1985, Sec 3, p. 1

Biederman, Christine. Mr. Passion: Meet Dallas Literary Agent Evan Fogelman ..., *Dallas Observer*, October 23, 1997, p. B7

Billen, Andrew. On Raeburn's Rare Length. *Evening Standard* (London), July 22, 1998, p. 23

Billitteri, Thomas J. *United States Media and Minorities. Supplement*. Miesiecznik Poswiecony Kulturze. Rok XI, Numer 1 957), Styczen 1999, Krakow, Poland

Billup, Andrea. Review of Book on Beastiality Earns Polly; Students Finger Princeton Prof. *Washington TImes*, April 2, 2000

Bindman, Stephen. Arnie and Bill, Give It Up. April 9, 1998, p. 32

Birmingham Post [England] Secret Sex Sessions of Mrs. Roosevelt. February 3, 2000, p. 9

Birmingham, Stephen. *The Rest of Us. The rise of America's Eastern European Jew*s. Berkley Books, NY, 1984.

Binur, Yoram. *My Enemy, My Self*. Penguin Books, New York, 1990

Binyon, Michael. Remorseless Rise of Legend Feared for Ruthlessness. *The Times* (London), August 20, 1999

Birnbaum, Norman. [No Title] *Tikkun*, p. 111-112, v. 1, no. 1

Birnbaum, Norman. Why Do Zionists Fear a Muslim on the Anti-Terrorism Commission? *Los Angeles Times*, July 11, 1999, p. M5

Birnbaum, Susan; and Golberg, J.J. Editor Arrested on Extortion Charge. *Jewish Week*, Mar 9, 1990, p. 26

Biskind, Peter. How the Sex-Drugs-and-Rock 'n' Roll Generation Saved Hollywood. Simon and Schuster, 1998

Blair, Jon. The Stolen Legacy of Ann Frank. *Los Angeles Times* Book Review section, September 28, 1997, p. 3

Black, Edwin. *The Transfer Agreement. The Untold Story of the Secret Agreement Between the Third Reich and Jewish Palestine*. MacMillan, New York; Collier, London, 1984

Black, Ian. Inside Story: The Assassins. *The Guardian* (London), November 5, 1994, p. T39

Black, Ian; Morris, Benny. *Israel's Secret Wars. A History of Israel's Intelligence Service*. Grove Weidenfeld, New York, 1991

Black, Irwin. Congregation Shocked By Rabbi's Drug Charges. January 29, 1994, p. A3

Black, Shirley Temple. *Child Star. An Autobiography*. McGraw-Hill Publishing Company, New York, St. Louis ..., 1988

Blackwell, Earl; Editor-in-Chief. McGurn, Barbara Ann; Managing Editor ..., *Celebrity Register*, Simon and Schuster, New York, 1973 *The Black World and the Nobel Prize*. [No author] Pero Press. Lagos, Nigeria, 1987.

Blairon, Laurence. Spectre of Russian Mafia Scares Dutch after Latest Killing. *Agence France Presse*, August 1, 1997

Blangger, Tim. Insecurities Remain After 'Takedown' of Most-Wanted Computer Outlaw. *The Morning Call* [Allentown, PA], December 26, 1996, p. D1

Blankstein, Andrew. Porn Company IPO May Raise Eyebrows ..., *Los Angeles Times*, July 1, 2000, p. C1

Blau, Joel. The Need for Self-Criticism [in Lasker, Bruno; Ed. Jewish Experiences in America, *The Inquiry*, New York, 1930]

Blau, Joseph L. Problems of Modern Jewish Thought: Tensions Between Particularism and Universalism. *Journal of Reform Judaism*, Fall 1978, pp. 47-62.

Blidstein, Gerald. Religious Zionism Revisited: A Symposium. *Tradition*, 28:4, 1994, p. 11-15

Blitzer, Wolf. *Between Washington and Jerusalem. A Reporter's Notebook*. Oxford University Press, New York, Oxford, 1985

Blitzer. Wolf. Exploding the Myth of 'Dual Loyalty.' *Jewish Week*, June 27, 1986, p. 3

Blitzer, Wolf. Free Pollard - A Cause for American Jewry? *Moment*, April 1990, p. 36-41

Bloch, Alice. *Scenes from the Life of a Jewish Lesbian*. [in Heschel, S., 1983] p. 171-176

Bloch, Felicia. Shylock with an Unorthodox Twist. *Los Angeles Jewish Times*, Sept 10-16, 1999

Block, Alan A. Masters of Paradise. *Organized Crime and the Internal Revenue Service in the Bahamas*. Transaction Publishers, New Brunswick (USA) and London (UK), 1991

Block, Alan A. On the Origins of Fuel Racketeering: The Americans and the 'Russians' in New York, p. 156-176 [in T*ransnational Organized Crime. Special Issue. Russian Organized Crime. The New Threat?* Edited By Phil Williams. A Frank Cass Journal, Vol. 2, No. 2,/3, Été/Automne 1996]

Blomberg News. Goldman Fund Near Bank Korea Deal. *International Herald Tribune*. April 10-11, 1999, p. 11

Blomquist, Brian. Jewish Group Took Rich's 100G Before Pushing Pardon. *New York Post*, March 24, 2001 [online]

Bloom, Alexander. *Prodigal Sons. The New York Intellectuals and Their World.* Oxford University Press, New York Oxford, 1986.

Bloom, David. Gaming Industry Squarely in the Cross Hairs. *The Daily News of Los Angeles*. September 23, 1999, p. L8

Bloom, Herbert. *The Economic Activities of the Jews of Amsterdam in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*. The Bayard Press, Willamsport, Penna. 1937.

Bloom, Stephen B. Postville. *A Clash of Cultures in Heartland America. Updated with a New Afterward*, A Harvest Book, Harcourt, Inc., San Diego New York London, 2000, First Harvest Edition 2001

[Bloomberg News] Sanford B ... Plans IPO as Staff Incentive. *International Herald Tribune*, Monday, August 9, 1999, p. 10

Bloomberg News, Company Town; Chancellor Names President, CEO. *Los Angeles Times*, April 30, 1998, p. D7

Bloomfield, Douglas. Did Pro-Israel Activisits Bungle ... *Jewish Exponent*, 1-8-93, p. 27

Bloomfield, Douglas M. Election '96 Was Victory for Israel. *Jewish News*, 11-7-96, p. 52

Bloomfield, Douglas M. Jews in the Defense and Intelligence Community ..., *Moment*, 4- 30-96, p. 24

Bloomfield, Irene. Psychosocial Explorations of the Jewish Community's Sensitivity to Criticism. *European Judaism*, v. 29, Spring 1996, p. 26-31

Blum, John Morton; Ed. Public Philosopher: *Selected Letters of Walter Lippmann*. Ticknor and Fields, New York, 1985

Blumay, Carl [with Henry Edwards]. *The Dark Side of Power. The Real Armand Hammer*. Simon and Schuster, New York, London, Toronto..., 1992

Blume, Judy. Starring an Intellectual Freedom Fighter as Herself. *American Libraries*. June-July 1999, p. 64-65

Blustain, Rachel. Russia's Crisis Ignites Debate on 'Shteltl Mentality.' *Forward*, 4-4-97, p. 126

Boas, Ralph Philip. The Problem of American Judaism. *The Atlantic Monthly*, February 1917, p. 145-152

Bockris, Victor. *The Life and Death of Andy Warhol.* Bantom Books, New York, Toronto ..., 1989

Bodner, Allen. *When Boxing was a Jewish Sport*. Praeger, Westport, CN/London, 1997

Bodroghkozy, Aniko. "Is This What You Mean By Color TV?" Race, Gender and Contested Meanings in NBC's Julia [in Spigel, Lynn and Mann, Denise; Editors. Private Screenings. Television and the Female Consumer. University of Minnesota Press, Minneapolis, London, 1992

Boggan, Steve; Lashmar, Paul. *The Independent* (London) January 18, 1999, p. 4

Bohlen, Celestine. Apology and the Holocaust. The Pope's In a Confessional and Jews are Listening. *New York Times*, November 30, 1997, p. 10

Bolan, Kim. Collins Loses Attempt..., *Vancouver Sun*, December 3, 1999, p. B4

Bolan, Kim. Ex-Columnist Back Before Tribunal. *Vancouver Sun*, July 20, 1998, p. A1

Bolkosky, Dr. Sidney M.; Elllias, Betty Rotberg; Harris, Dr. David. *A Holocaust Curriculum. Life Unworthy of Life.* Published by the Center for the Study of the Child, Farmington Hills, Michigan [copyright by Jewish Community Council of Metropolitan Detroit]

Bolton, Richard, Ed. *Culture Wars. Documents from the Recent Controversies in theArts*. New Press, New York, 1992

Bone, James. Talk-Show Host Dr. Laura Apologizes Over Nude Photos. *Calgary Herald*, November 6, 1998, p. A21

Bonner, Raymond. Lauder Media Company Faces U. S. Inquiry. June 12, 2001

Bonner, Raymond. Red Mafiya: How the Russian Mob Has Invaded America. *The New York Review of Books,* November 16, 2000

Bookmark. David Allyn, 200
[http://www.twbookmark.com/authors/66/1848/interview9387.html]

Boraz, Edward S. *Undestanding the Talmud. A Modern Reader's Guide for Study*. Jason Aronson, Inc., Northvale, New Jersey/London, 1996

Borger, Julian. At Last, Israelis Can Enjoy Their Own Lewinsky..., *The Guardian* [London], July 18, 1998, p. 16

Borger, Julian. Would-Be Spy Hid On Plane as Audition. *The Guardian* (London), July 30, 1999, p. 15

Borochov, Ber. *Nationalism and the Class Struggle. A Marxist Approach to the Jewish Problem.* Poale Zion-Zeire Zion of America and Poale Zion Alliance of America, NY, 1937.

Boroson, Rebecca Kaplan. Role of Camp Kapos in Question: Were They Victims or Villains? *Jewish Week*, May 22, 1987, p. 17

Boroson, Rebecca Kaplan. Editor, Under Fire, Quits Zionist Magazine. *Jewish Week*, May 29, 1987, p. 11

Borreson, Susan. A Thrift Stiffed?..., *Texas Lawyer*, January 3, 2000, p. 1

Boston Herald. Obituary. Saul Goldweitz of Brookline, 77. July 5, 1998, p. 69

Borowitz, Eugene B. The Masks Jews Wear: The Self-Deception of American Jewry. Simon and Schuster, NY, 1973.

Borowitz, Eugene B. Rethinking Our Holocaust Consciousness. *Judaism*. pp. 388-406 *Boston Globe* [Reuters]. Israel Makes Spy a Citizen. January 25, 1996

Boston Globe. Nazi Hunter Says Its Too Late to Retry Demjanjuk. August 22, 1993, p. 21

Boston Magazine, The Jewish Tribe: http://www.bostonmagazine.com/highlights/tribes/jewish.shtml

Bosworth, Patricia. Dear Abby of the Airwaves, Toni Grant. *Working Woman*, August 1983, p. 112

Boulware, Jack. Ruining Reps. *Salon.com*, June 7, 2000

Boucher, Geoff. Pop Music; Bonus Track; Meet 100 of Rock's Chosen People. *Los Angeles Times*, November 26, 2000, Calendar, p. 62

Boustany, Nora; and Duffy, Brian. A Top U. S. Official May Have Given Sensitive Data to Israel. *Washington Post*, May 7, 1997, p. A1

[Bowker, R. R.] *American Art Directory.* 56th Edition. R. R. Bowker, New Providence, New Jersey, 1997-1998

Boxer, Tim. The Artist of the Year. *Jewish Week* (NY), May 26, 2001

Boxer, Tom. NBC Regrets Late Answer to Israel's Bias Charge. *Jewish Week*. July 31, 1987, p. 3

Bower, Tom. *Maxwell. The Outsider*. Viking, New York, 1992

Bowles, Ann E. and McBurney, Blaine. *Gentrification and the Avant-Garde in New York's East Village*, in Balfe, p. 161-182

Bowles, Brett. Poetic Practice and Historical Paradigm: Charles Baudelaire's Anti-Semitism. *PMLA* , [Publications of the Modern Language Association], March 2000, v. 115, p. 195-204

Bowman, Russell. *The Jewish Contribution in Twentieth Century Art: Selections from the Permanent Collection*. Milwaukee Art Museum, 1993. Foreward. p. 1-3

Boxall, Bettina; Kennedy, J. Michael. 2 Rabbis Accused of Molesting Girl, 15 ..., *Los Angeles Times*, June 2, 1995, p. B1

Boyd, Brian. Screaming Success ..., *Irish Times*, May 4, 2000

Boyd, Stephanie. Peru at the Edge? *Canadian Business and Current Affairs*. December 1997, p. 33-34

Boyes, Roger. For Sale: Hitler's Berlin Bunker. *The Times* [of London], June 26, 2001

Boyer, Peter J. *Who Killed CBS? How America's Number One News Network Went Down the Tubes*. Random House, New York, 1988

Boyle, Theresa. Ex-Senator Goldenberg Honored at Service..., *The Toronto Star*, July 25, 1996, p. A6

Brackman, Harold. *Ministry of Lies: The Truth Behind The Nation of Islam's "The Secret Relationship Between Blacks and Jews."* Four Windows Eight Windows, New York, London, 1994.

Brahms, Laura. A Scandal Erupts Over Koestler's Legacy: A New Study Sparks a Furor Over Rape and Scholarly Betrayal. (Jewish) *Forward*, 8-13-99, p. 11

Braid, Mary. Ronson's Return. *The Independent* (London) October 8, 1998, p. 1

Braithwaite, John. *Corporate Crime in the Pharmaceutical Industry*. Routledge and Keegan Paul. London, Boston, Melbourne, and Henley, 1984

Brando, Marlon. [with Robert Lindsey] Brando. *Songs My Mother Taught Me*. Random House of Canada, Toronto, 1994

Brandt, Joshua. Philosopher Sees Moral Crisis in Israel, Will Speak Here. *Jewish Bulletin of Northern California*, 2-11-2000, p. 10

Brandt, Joshua. Playing 'Jewish Card' in Assembly Election Questioned. *Jewish Bulletin of Northern California*, 2-18-2000

Branson, Louise. Banking Bubble Scandal Rocks Serbian Regime. *Sunday Times* [London] March 14, 1993

Branson, Louise. Corrupt Bank Practices Sap Yugoslav Economy. *Christian Science Monitor*, March 19, 1993, p. 3

Branson, Louise. Cover-Up Alleged Over CIA Computer Debacle. *The Scotsman* [Scotland], February 2, 2000, p. 12

Braun, Joachim. *Jews in Soviet Music*. [in Miller, Jack; Editor. Jews in Soviet Culture] p. 65-106

Braun, Stephen. Hissed on Flight Home, Demjanjuk Faces Deport Threat.

Brauner, Ronald A. *Being Jewish in a Gentile World. A Survival Guide*. Mirkov Publishing Inc., Pittsburgh, Pennsylvania, 1995

Brawarsky, Sandee. Feminine Mystique: The Lives of Extraordinary American Jewish Women Are Profiled in New Encyclopedia. *Jewish Week*, 1-23-98, p. 49

Brawarsky, Sandee. Judith Krantz On the Couch: In Her New Memoir, the Mega-Bestseller Opens Up and Offers Up Some Dish about Growing Up Jewish. *The Jewish Week*, 5-26-2000, p. 39

Brawarsky, Sandee. The Language of Memory: Ann Michaels' 'Fugitive Pieces,' Moves Gracefully Between the Past, Present and a Remembrance of the Holocaust. *Jewish Week*, 12-25-1998, p. 29

Brawarsky, Sandee. Wedded to the Word. Publishers Weekly, January 18, 1991, p. 13

Braxton, Greg. Time for a Kinder, Gentler 'Jerry Springer' ... *Los Angeles Times*, June 8, 1998, F2

Brazil, Eric. Home for the Holidays. *San Francisco Examiner*, November 5, 1999, p. A4

Brazil, Jeff, and Berry, Steve. Import of Assault Guns. *Los Angeles Times*, 9-28-97, A1, A28

Brearley, Margaret. Possible Implications of the New Age Movement for the Jewish People. In *Webber*, p. 255-271

Breen, Virginia. Holocaust Author Guilty of Sex Abuse. *Daily News*. July 18, 1995

Breines, Paul. *Tough Jews: Political Fantasies and the Moral Dilemma of American Jewry.* Basic Books, 1990.

Breitman, Barbara. *Lifting Up the Shadow of Anti-Semitism: Jewish Masculinity in a New Light.* [in Brody, Harry; Edited by. A Mensch Among Men, The Crossing Press, Freedom, CA, 1988, p. 101-117]

Breitman, Richard D., and Kraut, Alan M. Anti-Semitism in the State Department, 1933-44: Four Case Studies. [in Gaber, David A., Editor; *Anti-Semitism in American History*, University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 1986]

Bremner, Charles. Any Acquittal Will Be Felt By Victims... *The Times* (London), February 13, 1999

Brenman-Gibson, Margaret. Clifford Odets. *American Playwright. The Years 1906 to 1940.* Atheneum, New York, 1981

Brenner, Elssa. Arts Center Opens Doors for Hire to Survive. *New York Times*, Nov. 30, 1997, Sec. 14, p. 1

Brenner, Lenni. *Jews in America Today*. Lyle Stuart, Inc. Seacaucus, NJ, 1986.

Brenner, Lenni. *Zionism in the Age of Dictators.* Croon Helm. London and Canberra. Lawrence Hill, Westport, CN, 1983

Brent, Bob. Patti Star: From Politics to Prison. *Toronto Star*, June 30, 1991, p. A1

Breseeth, Haim. The Great Taboo Broken. Reflections on the Israeli Reception of Schindler's List. in *Loshitsky*, p. 193-212

Breslauer, S. Daniel. The Holocaust and the Chosen People: A Methodolgical Paradox. In *Garber*, p. 3-23

Bressler, Jill; and Kaufman, Alan. [Interview with Kathy Acker] *Tattoo Jew*. The Online Magazine for Jews with Attitude [www.tattoojew.com]

Brettschneider, Marla. *Cornerstone of Peace. Jewish Identity Politics and Democratic Theory*. Rutgers University Press, New Brunswick, NJ, 1996

Brettschneider, Marla. The Loss of the Radical Edge: Jewish Student Activism in the 1980s. *Response*, p. 86-91

Breyer, Stephen J. Zion's Justice. *The New Republic*. October 5, 1998, p. 18-19

Bridis, Ted. Violent Movie May Have Inspired Killings. 12-5-97, *Associated Press*

Bridis, Ted. From Jail Cell to Senate Chamber; Notorious Hacker Advises Government. *The Record* [Bergen County, NJ], March 3, 2000

Bridis, Ted; and Buckman, Rebecca. Microsoft's Network is Hacked. MSNBC [online, MSNBC.com] [from *The Wall Street Journal*], October 27, 2000

Bright, Spencer. Profiel: Michael Levy... *The Guardian* [London], August 18, 1997, p. 12

Brinster, Dick. Leon Hesss, 85; was Oil Tycoon; Longtime Owner of New York Jets. *Boston Globe*, May 8, 1999, p. B7

Briscoe, David. Arab-Americans Allege Torture By Israelis..., August 26, 1999

Bristow, Edward J. *Prostitution and Prejudice. The Jewish Fight Against White Slavery, 1870-1939*. Schocken Books, New York New York, 1983.

British Columbia Report. Who's Spreading Hatred?... February 2, 1998, p. 25

Brod, Harry; Edited by. Foreward by Letty Cottin Pogrebin. *A Mensch Among Men*. The Crossing Press, Freedom, CA, 1988

Broder, Jonathan. Israel's Scales of Justice are Being Tipped More By Political Matters. *Chicago Tribune*, December 28, 1986, p. C1

Broder, John M. Campaign '96 Profile. Tale of a Rabbi Who Champions Buchanon. March 12, 1996, *Los Angeles Times*, p. A5

Broder, Jonathan. Hostess Nets the Mostest. *The Jerusalem Report*. October 11, 1999

Broder, Jonathan. Housecleaning for Clinton. *The Jerusalem Report*. April 3, 1999, p. 40

Broder, Jonathan. Jewish Numbers Grow at State Department. *Salon*, February 13, 1997 [Online]

Broder, Jonathan. Unhappy with Al Gore. *Jerusalem Report,* February 19, 1998, p. 36

Brodkin, Karen. *How Jews Became White Folks. And What That Says About Race in America.* Rutgers University Press. New Brunswick, NJ and London, 1998

Brome, Vincent. *Freud and His Disciples: The Struggle for Supremacy*. Caliban. 1984.

Bronner, Ethan. As Fear of War Lessens, Israel Faces Crime Wave. [from *New York Times* Services] International Herald Tribune, August 9, 1999, p. 6

Bronner, Ethan. Rewriting Israeli History: Textbooks Focus on Facts. International Herald Tribune [*New York Times* Service], August 16, 1999, p. 1, 6

Brook, Paula. Business Rights Versus Speech Freedom. December 9, 1998, p. A17 B

Brook, Paula. Freedom's Just Another Word..., *Saturday Night*, November 1997

Brook, Stephen. *The Club: The Jews of Modern Britain.* Constable, London.

Brooke, Chris. My Second Lover and Sexless Marriage. *Daily Mail* (London), December 24, 1992, p. 2-3

Brooks, John. Books and Business: Never a Black Sheep Baring. *New York Times*, October 23, 1988, sec. 7, p. 42

Brossard, Chandler. Plaint of a Gentile Intellectual [in Rogow, Arnold A. *The Jew in a Gentile World*, The Macmillan Company, NY, 1961], p. 349-353 [originally published in *Commentary* magazine, 1950]

Brottman, Mikita. *Offensive Films. Toward an Anthropology of Cinema Vomitif.* Greenwood Press, Westport, CN; London, 1997

Brouwer, Alexandra; Wright, Thomas Lee. *Working in Hollywood*, Avon Books, New York, 1990

Broward Daily *Business Review*, April 16, 1999, p. A6

Brown, Allan. Restless Native. *Sunday Times* [London], November 2, 1997

Brown, David. Fury at Kinky Dancers. *The Ottawa Citizen.* December 26, 1995, p. D12

Brown, Erika; Donovan, Doug; Grodon, Joanne; and Newcomb, Peter. Global Billionaires. *Forbes*, July 5, 1999

Brown, Heather. Secret Army Races to Spy on Fellow Australians. *Courier-Mail* [Brisbane, Australia], August 15, 1998

Brown, Mick. When a Slave to Ambition..., *The Daily Telegraph* [London], May 14, 1993

Brown, Peter; and Gaines, Steven. *The Love You Make. An Insider's Story of the Beatles.* McGraw-Hill Book Co., New York, St. Louis..., 1983

Brown, Rob. Jews Float Plan for Their Own TV Channel... *The Independent* [London], p. 1

Brown, Rosellen. *What's New in American Jewish Writing*. in Siegal, R. p. 77-84

Browne, Ismene. Arts. Edinburgh: The Man Who Inherited a Legend ..., *The Daily Telegraph*, [Great Britain], August 16, 1996, p. 17

Brownfeld, Allan C. Growing Intolerance Threatens the Humane Jewish Tradition. *The Washington Report on Middle East Affairs*, March 1999, p. 84

Brownfeld, Allan C. Jewish Fundamentalism in Israel. *The Washington Report on Middle East Affairs*. March 2000, p. 105-106

Brownfeld, Allan C. Religious Intolerance ..., *The Washington Report on Middle East Affairs*, April 1998, p. 85

Browning, Lynley. Soros Describes Russian Progress. The *Boston Globe*, 1-10-98, p. F1, 2

Brownstein, Bill. Bigotry Hits Big Screen ... *TheGazette* (Montreal). November 22, 1998, p. A3

Brownstein, Ronald. *The Power and the Glitter. The Hollywood-Washington Connection.* Pantheon Books, New York, 1990

Bruck, Connie. Jerry's Deal. *New Yorker*. Feb. 19, 1996, p. 55-69

Bruck, Connie. *The Predator's Ball. The Junk Bond Raiders and the Man Who Staked Them.* The American Lawyer/Simon and Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, 1988

Bruckner, Pascal. *The Tears of the White Man. Compassion as Contempt.* [Translated with an Introduction by William R. Beer], The Free Press, A Division of Macmillan, Inc., New York; Collier Macmillan Publishers, London 1986

Bruni, Frank. The California Entrepreneur Who Beat Bilingual Teaching. *New York Times*, June 14, 1998, p. 1, 30

Bruning, Fred. Taking Money From Gangsters. *MacLean's*, October 7, 1991, p. 15

Brunker, Mike. Sultans of Smut. *MSNBC* [Online], August 9, 2000]

Brunner, Borgna. Time Almanac – 1998. In Cooperation with Information Please LLC, Boston, MA

Brzezinski, Matthew. Lauder Wins Rights to Poland TV Stations. *New York Times*, April 30, 1994, A41

Brzezinski, Matthew. Woes Mount at Lauder's Ukraine Venture. *Wall Street Journal*, Nov. 12, 1997, A18

Brym, Robert J. *The Jewish Intelligentsia and Russian Marxism. A Sociological Study of Intellectual Radicalism and Ideological Divergence.* Macmillan Press, London..., 1978

Brym, Robert J; Shaffir, William; Weinfield, Morton. *The Jews in Canada.* Oxford University Press, Toronto, 1993.

Buchinsky, Jay. Son of Mogul Found Dead. *Toronto Sun*, August 4, 1994, p. 4

Buckley, Tom. Anchor Steps Down with Praises, Charges of Bias. *The News* [InfoLatina S.A. de C. U.] January 21, 1998

Buckley, William F. The Vidal Exemption. *National Review*, June 6, 1986. p. 20.

Bulka, Reuven p. (Religious Zionism Revisited) *Tradition*, 28:4, 1994, p. 15-19

Bull, Andy. Dancing to a Dream from Hitsville W3... *The Independent* [London], 11-5-91, p. 14

Bumiller, Elisabeth. Juggling Angels and Moguls on Broadway. *New York Times*, April 22, 1998, p. B2

Bunch, William. Philadelphia Official's Trip Paid for by Executive Who Wants Financing. Philadelphia *Daily News*, November 2, 1998

Bunn, Austin. Machine Age. Web Publisher Luke Ford Penetrates the Porn World. *Village Voice*. March 3-9, 1999

Bunnell, Peter C. *The "291" Gallery* [in Frizot, Michel; Editor, 1998] p. 314

Bunnell, Peter C. *Towards New Photography. Renewals of Pictorialism.* [in Frizot, Michel; Editor, 1998] p. 311-326

Burk, Greg. The Paper That Wouldn't Die. *LA Weekly*, November 28, 1998, p. 10

Burnham, Sophy. *The Art Crowd.* David McKay Co., New York, 1973.

Burns, George; written with David Fisher. *All My Best Friends.* G. p. Putnam's Sons, New York, 1989

Brustein, Chaya. *The Jewish Kids Catalogue*. The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 5743/1983

Burchard, Hank. The Children, and the Truth. *Washington Post*, [Friday, Final Edition] April 15, 1988, p. 52

Burkart, Patrick; Donoho, Travis; Odekirk, Paul. *Guess Who's Coming to Dinner? The Mob! Thistle* ["This article is adapted from an earlier version that appeared in (sub)Text, an underground newspaper publishing out of Austin, Texas). [http://web.mit.edu/thistle/www/v9/9.11/5aramark.html]

Burrough, Bryan; and Helyar, John. *Barbarians at the Gates.* The Fall of RJR Nabisco. Harper Perennial; a Division of Harper Collins Publishers, 1990

Burstein, Daniel. *Yen! Japan's New Financial Empire and Its Threat to America.* Simon and Schuster, London..., New York,

Burstein, Daniel. *The 'Russian Mafia.' A New Crime Menace Grows in Brooklyn*. New York, Nov. 24, 1986, p. 38-43

Burstin, Hinde Ena. Looking Out, Looking In: Anti-Semitism and Racism in Lesbian Communities. *Journal of Homosexuality*, v. 36, n. 3-4, March 199, p. 143- [Special Double Issue. Multicultural Queer: Australian Narratives]

Business Wire, Bay Area Professionals Make List of 100 Most Influential PR People. November 9, 1999

Business Wire, Israel's Jubilee Participants to Attack Anti-Semitism..., April 16, 1998,

Business Wire, Law Firm Selected to Serve as the DNNC's Law Firm in Los Angeles for Convention, July 7, 2000

Business Wire, Strauss Zelnick President & CEO BMG Entertainment North America..., September 13, 1994,

Butler, David and Kavanagh, Dennis. *The British General Election of 1994*. MacMillan Press LTD, [UK, and] St. Martin's Press, New York, 1997

Byard, Katie. Emotions Still Strong After 30 Years. Kent State Embraces Past. *Beacon Journal*, May 5, 2000. http://www.ohio.com/ksu/ docs/030486.htm

Bygrave, Mike. Inside Story. The Man Who Shot the Man Who May Have Shot JFK ..., *The Guardian* [London], May 9, 1992, p. 9

Byron, Christopher. *Skin Tight: The Bizarre Story of Guess v. Jordache – Glamour, Greed, and Dirty Tricks in the Fashion Industry*. Simon and Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1992

Bystryn, Marcia. *Art Galleries as Gatekeepers: The Case of the Abstract Expressionists*. in DiMaggio, p. 177-189

CNN. *Burdon of Proof*. 12:30 AM, EST; March 9, 1998, Transcript #98030900412

Cable Europe. Metromedia Strenghtens Position in Romanian Cable Market. July 4, 2000

Cadiot, Jean-Michel. Iranian Jews Confess to Spying for Israel. Court Official. *Agence France Presse*, October 22, 1999

Cahill, Thomas. *The Gifts of the Jews. How a Tribe of Desert Nomads Changed the Way Everyone Thinks and Feels*. Nan A. Talese; Doubleday, New York, London, Toronto, Sydney, ..., 1998

Calgary Herald, Banning Jesus ..., December 23, 1998, p. A12

Cameron, Carl. Carl Cameron Investigates, Part 1, *Fox News*, December 14, 2001 http:// www.foxnews.com

Cameron, Carl. Carl Cameron Investigates, Part 2. *Fox News*, December 14, 2001 http:// www.foxnews.com

Cameron, Carl. Carl Cameron Investigates, Part 3. *Fox News*, December 14, 2001 http:// www.foxnews.com

Cameron, Carl. Suspected Israreli Spies Held By U.S., *Fox News*, December 12, 2001

Campbell, Christy. Consummate Deal-Maker Meets Literary Powerhouse ..., *Daily Telegraph* [London]; in Ottawa Citizen, April 1, 1998, p. D4

Campbell, Duncan. Second Front: Howard's Way ..., *The Guardian* (London), April 26, 1995

Campbell, Joseph. *The Masks of God: Occidental*

Mythology. Penguin Books. 1964, 1976.

Campbell, Joseph. *Myths to Live By*. Bantam Books. New York, Toronto, London, Sydney, Auckland, 1972, 1988.

Campbell, Matthew. Albright's Father ..., *Sunday Times* (London), March 28, 1999

Canadian Business and Current Affairs. The Hoax of Didsbury ..., February 13, 1995, p. 10, 13

Canadian Business and Current Affairs. Toronto Life. Peter and the Wolves. July 1996, p. 56-61

Canadian Jewish News. CD-Rom Developed to Help Teach the Holocaust. December 5, 1996

Canadian Jewish News. Halifax Deals with Disturbing News. February 6, 1997, p. 10

Canadian Jewish News. [Canadian Business and Current Affairs] Business Ethics: A Jewish Perspective. October 15, 1998

[*Canadian Jewish News*] Canadian Business and Current Affairs. Diplmoat Linked to Drug Smuggling Ring. December 19, 1996

Canadian Press Newswire [Canadian Business and Current Affairs], Manitoba Court Orders Damages in Drug Dispute. February 6, 1997

Cantor, Bert. *The Bernie Cornfeld Story*. Lyle Stuart, New York, 1970.

Cantor, Norman. *The Jewish Experience*. HarperCollins. NY. 1996.

Cantor, Norman. *The Sacred Chain: the History of the Jews*. HarperCollins, NY, 1994.

Capital Markets Russia. Metromedia and PLD Telekom Merge. May 20, 1999

Caplane, Ronnie. Controversy Simmers Over Play about Jew Turned Carmelite Nun. *Jewish Bulletin of Northern California*, 12-5-97, p. 1A

Caplin, Lee. *The Business of Art. Second Edition*. Prentice Hall, Englewood Cliffs, NJ, 1989

Caplovitz, David. *The Merchants of Harlem. A Study of Small Business in a Black Community*. Sage Publications, Beverly Hills, London, 1973.

Cappon, Lester J. Ed. *The Adams-Jefferson Letters: The Complete Correspondence Between Thomas Jefferson and Abigail and John Adams*. Published by the Institute of Early American History and Culture at Williamsburg, VA, and by the University of North Carolina Press, Chapel Hill, NC, 1959.

Cardenas, Jose. Pair Sentenced in Investing Scheme ..., *Los Angeles Times*, September 13, 1997. B5

Carey, Tanita and Witheridge, Annette. My Story Could Fill a Week of Shows ..., *The Mirror* [London], November 2, 1998

Carmichael, Joel. Mystical Anti-Semitism and Xenophobia. *Midstream*. April 1986, p. 14-18

Carmon, Arye. *Teaching the Holocaust in Israel: The Dilemma as a Disturbing Reality and Pedagogical Concept*. in Garber, p. 75-91

Carmy, Shalom. (Religious Zionism Revisited: A Symposium) *Tradition*, 28:4, 1994, p. 18-22

Carlsen, William. How Giants Were Saved ..., *San Francisco Chronicle*, November 12, 1988, p. 70

Carny, Beth; and Dezell, Maureen. Names and Faces... February 27, 1998, p. C2

Carr, David. The Emperor Maximus. *New York Magazine*, December 3, 1997

Carroll, A. Silow. AIPAC Weathers Attack BY CBS '60 Minutes.' *The Jewish Week*, Oct. 28, 1988, p. 4

Carroll, A. Silow. U. S. Marines Must Remove Cross at Marine Post. *The Jewish Week*, Sept 9, 1988, p. 12

Carroll, Robert p. War, p. 147-170 [in Smith, Morton/Hoffman, R. Joseph. *What the Bible Really Says*] Carruth, Eleanore. *Sweat + Leverage = $200 Million*. [in Armour, L.; p. 184-198]

Carson, Claybourne. *The Politics of Relations Between African-Americans and Jews*. (in Berman)

Carter, Bill. *The Late Shift. Letterman, Leno, and the Network Battle for the Night*. Hyperion, New York, 1994

Cashman, Greer Fay. Let Them Eat Bread. *The Jerusalem Post*, August 30, 1996, p. 14

Casimir, Leslie; Lombardi, Frank; Blood, Michael R. Kill Exhibit, Guiliani Tells Brooklyn Museum. *Daily News* (New York), September 25, 1999, p. 4

Cash, Kevin. Who the Hell Is William Loeb? Amoskeag Press, Inc., Manchester, New Hampshire, 1975

Cash, William. Kings of the Deal. *The Spectator*. Oct 29, 1994, p. 14-16

Cashman, Greer Fay. More Than a Minyan. *The Jerusalem Post*, November 7, 1997, p. 14 Casino News. 1-10-01 [http://www.casinonews. org/archive/AA-AID-568.html]

Cassidy, Padraic. Prosecutor Admits Office Botched Bribe Case Against Local Rabbi. May 24, 1999, p. 1

Cassy, John. Interview: Daughter of Invention ..., *The Guardian* [UK], July 22, 2000, p. 26

Cattabiani, Mario F. State Dems Hope Rendell is 'Santa Claus' ..., *The Morning Call* (Allentown, PA), October 3, 1999, p. A1

Cattan, Nacha. Cantor Charges Leaders Bilked Shul in Cemetery Deal. (Jewish) *Forward*, April 27, 2001

Cattan, Nacha. Nader's Green Party Calls for Halt of Aid to Israel. Gadfly Charges Gore, Bush "Taking Sides" for Israel. *Forward*. October 27, 2001 [online]

Cattan, Nacha. Pol's Bid to Honor Slain Israeli Driving Debate Over 'Transfer,' [Jewish] *Forward*, January 25, 2002 http://www.*forward*. com

Cattan, Nacha. Restitution Attorneys Plan Lawsuits Backing 3rd World Debt Relief. S. African Campaign Also Eyes Role for World Jewish Congress, [Jewish] *Forward*, November 30, 2001

Caulfield, Deborah. Peres Woos the Rock Industry. *Los Angeles Times*. Calendar. pt. 6, p. 1, September 29, 1987

Cekola, Anna; and Mims, Bob. Indicted Businessman Has Long Trail of Iffy Ventures. *The Salt Lake Tribune*, June 16, 2000

Cembalest, Robin. From Broadway to Beltway. *ARTnews*, Jan 1994, p. 71-72

Cembalest, Robin. How Color and Kandinsky Fueled Collector's Passion: Guido Nachman Champions the Los Art of Ikhats. *Forward*, 8- 1-97, p. 11

Cembalest, Robin. How Lord Rothschild Got the Last Laugh on Hadrian. *Forward*, 10-27- 95, p. 1

Century, Douglas. Guru: Jacob Arabo: Quarry of Choice for Rappers' Rocks. *New York Times*, August 15, 1999, p. 1

Century, Douglas. Hollywood Scuffle: Turning Moguls Into Monsters. *Forward*, 12-16-94, p. 1

Cerami, Charles A. *Half a Million Schindlers. Remembering the Jewish Holocaust*, America, V. 171, N11, Oct. 15, 1994: 13 (5 pages)

Cerone, Daniel Howard. DreamWork's New Dreamer. *Los Angeles Times*, April 3, 1995, p. F1

Cesarani, David. Arthur Koestler. *The Homeless Mind*. William Heineman, London, 1998

Chabin, Michele. Restitution Effort Moves to Arab World: Recovery of Jewish Property Left Behind Now a Priority; 'Tens of Billions' at Stake. *The Jewish Week*, 1-29-99, v. 211, n. 40, p. 1

Chacon, Richard. Holocaust Studies Chair Is Shelved at Harvard. *Boston Globe*, March 25, 1998, p. A1

Chaddock, Gail Russell. *Cleric's Comments Ignite the Fury of French Media*. July 25, 1996, p. 5

Chadwick, Kyel. *Sliding into First at Weill, Gotshal?* April 1990, p. 39

Chafets, Ze'ev. *Double Vision. How the Press Distorts America's Views of the Middle East*. William Morris and Company, Inc., New York, 1985

Chafets, Ze'ev. *Heroes and Hustlers, Hard Hats and Holy Men, Inside the New Israel*. William Morrow, New York, 1986

Chafets, Ze'ev. Jewish Leaders' Unpardonable Role. *Daily News* (New York), February 15, 2001, p. 51

Chafets, Ze'ev. *Members of the Tribe. On the Road in Jewish America*. Bantam Books, Toronto, New York, London ..., 1988

Chafets, Ze'ev. Real Torah Judaism. *The Jerusalem Report*. January 25, 1996, p. 18

Chaffee, Kevin. Kessler Sullies Palm Beach Society. *The Washington Times*. December 3, 1999, p. C12

Chain Drug Review. Weider Expands Its Operations ..., June 23, 1997, p. 260

Chain Store Age Executive. Turning Opportunities into Empire ... May 1991, p. 92

Chajn, Michal. Main Bookstore –Anti-Semitic? The Revival of Jewish Cultural Life in Central Europe. Presenting the Polish-Jewish Magazine *Midrasz* to English Readers. The American Jewish Committee, Office of European Affairs, 1999, p. 22

Chalmers, Robert. The Frog Prince. *The Independent* [Great Britain], January 4, 2000

Chambers, Andrea. June Bride Toni Grant ... , *People*, July 18, 1988, p. 70-

Chandler, Mary Voelz. Architect Picked for Art Museum. *Denver Rocky Mountain News*, July 14, 2000, p. 4A

Chanes, Jerome, Ed. *Antisemitism in America Today: Outspoken Experts Explode the Myth*. A Birch Lane Press Book. Published by Carol Publishing Group, NY, 1995.

Chapple, Steve; and Garofalo, Reebee. *Rock 'n' Roll is Here to Pay*. Nelson-Hall, Chicago, 1977

Charalambous, Charlie. Cyprus Says No Proof Suspected Spies Working for Israel. *Agence France Presse*, November 8, 1998

Charmy, Israel. *Foreward.* In Rosenbaum, p. ix-xv

Charters, Samuel; and Kunstad, Leonard. Jazz. *A History of the New York Scene.* Doubleday & Co., Garden City, NY, 1962

Chazanov, Mathis. City Turns Over Old Leaves for Jewish Rite. *Los Angeles Times*, October 19, 1986, pt. 9, p. 1

Chazanov, Mathis. Rabbi, Two Others are Indicted in Fraud Case. *Los Angeles Times*, Jan 27, 1993, B3

Checinski, Michael. *Poland. Communism, Nationalism, Anti-Semitism.* [translated in part by Tadeusz Szafar] Karz-Cohl Publishing, New York, 1982

Cherney, Elena. Jews Outraged By Holocaust Comments. *The Gazette* (Montreal), April 26, 1995, p. A1

Cherney, Elena. Holocaust Exploited by Jews, Gray Says. *The Gazette* (Montreal), April 25, 1995, p. A1

Cherney, Elena. Touching a Nerve .. *The Gazette* (Montreal). April 29, 1995, p. B6

Chernoff, Yohanna. [with Jimi Miller] *Born a Jew ... Die a Jew. The Story of Martin Chernoff. A Pioneer in Messianic Judaism.* Ebed Publications, Hagerstown, MD, 1996

Cherry, Paul. *Montreal Gazette,* May 8, 2001

Chertoff, Mordecai. *The New Left and the Jews.* Pitman Publishing Corporation, New York, Toronto, London, Tel Aviv, 1971.

Chertoff, Mordecai. *The New Left and the Newer Leftists.* in Chertoff.

Chertok, Haim. Demonstration at Stinky Hollow. *Jerusalem Post*, May 30, 1997

Cheyette, Bryan. *The Uncertain Certainty of Schindler's List*, in Loshitsky, p. 226-241

Chisholm, Patricia. Love and the Law. *MacLean's*, November 23, 1992, p. 56

Chiswick, Barry. The Postwar Economy of American Jews. [in *Medding*, 1992]

Chomsky, Noam. Afterward. Marching *Forward.* in Murphy, p. 223-242

Chicago Sun-Times. Marshall Korshak. 85 ...., 1-20-96, p. 41

Chicago Sun-Times. Translator Backs Hull's Denial. August 28, 1998, p. 113

Chicago Sun-Times. Walter Mander, Owned Slaughterhouse. December 23, 199, p. 79

Chicago Tribune. Swibel Dies; was fomer CHA Chief. January 20, 1990, C5

Chicago Tribune. Unjust Conduct in the 'Ivan' Case. November 24, 1993, p. 1-18

Chicago Tribune. A Demjanjuk Witchhunt? August 6, 1993, 1, 18

Chisholm, Patricia. Tycoon on the Tube. *MacLean's*, November 27, 1995, p. 36

Chocano, Carina. Scholars of Smut. *Salon.com*, [online at: salon.com], 10-1998

Christopher, Robert C. *Crashing the Gates. The De-Wasping of America's Power Elite*. Simon and Schuster, NY, 1989

Chrostowski, Waldemar. Controversy around the Auschwitz Convent. *Christian-Jewish Relations*. V. 22, no. 3-4, 1989. pp. 21-36.

Church of Satan/1. What About Aleister Crowley and Anton LeVay? [http://www.churchofsatan.org/faq.htm#lavey]

Church of Satan/2. Anton LeVay: Legend and Reality. [Compiled by his daughter Zeena and Nikolas Schreck, February 2, 1998] [www.churchofsatan.org/aslv.html]

Cienfuegas, Ernesto. Foreign Secretary of Mexico Jorge Castenad Gutman Accused of Disloyalty to *The Nation*, October 2001, *La Voz de Aztlan* [online at: http//www.aztlan.net/ castakip.htm] Citizens's Commission on Human Rights. Rape by Any Other Name. [http://www.cchr.org/rape/rban2/htm]

Citron, Alan; and Helm, Leslie. Matsushita Plays a Low-Key Role at MCA for Now ..., *Los Angeles Times*, November 17, 1991, p. D1

City News Service. Southland Lawmaker Proposes to Invest at Least $1 Per Person in the Arts. January 6, 1998

Clarion, The Back Page, [The Pope Center for Higher Education Policy, North Carolina, February 1998, Volume 2, Number 3 [http://

www.popecenter.org/clarion/1998/February/02%2098%20back%20page.html]

Clark, Dennis; and Lynch, William J. Hollywood and Hibernia: *The Irish in the Movies*, p. 98-113 [in Miller, Randall M., The Kaliedescopic Lens]

Clark, Eli. Orthodoxy Lurches to the Right. *Moment*, June 1996, p. 28-35, 58-59

Clark, Kenneth. *Jews in Contemporary America. Problems in Identification*. In Kiell, p. 111-127

Clark, Ronald. *Einstein: The Life and Times*. The World Publishing Co. NY and Cleveland, 1971.

Clarke, James W. *American Assasins. The Darker Side of Politics*. Princeton University Press, 1982

Clarke, Jay. South Africa's Lush 'Lost City.' *Sacramento Bee*, April 16, 1998, p. TR1

Clarke, Roger. Monday Books: Putting the Knife into Stanley ..., *The Independent* [London], August 2, 1999, p. 5

Clay, Bobby. Black Agents Compete for Blue Chip Athletes. *Black Enterprise*, July 1992, p. 48

Clements, Barbara. *Bolshevik Women*. Cambridge University Press, UK, USA, Australia, 1997

Clements, Frank. *The Israeli Secret Service*. Transaction Publishers. New Brunswick U.S.A. and London U.K., 1996

Clifford, Frank. Election Money ..., *Los Angeles*

Times, March 27, 1989, Metro, part 2, p. 1

Climer, David. Writer Might Be Bacon, But

Rocker Jumped into Fire On His Own. *The Tenessean*,

April 23, 2000, p. 1C

Clurman, Richard M. *To the End of Time. The Seduction and Conquest of a Media Empire*. Simon and Schuster, New York, London, Toronto, 1992

CNN.com, *FBI Arrests 8 in Fraud Scheme Targeting McDonald's Game*, August 22, 2001 http://www.cnn.com

CNN.com, Palestinians Condemn U.S. Veto Vote at U.N., December 15, 2001 http://www.cnn.com

CNN.com.[Sissel, McCarthy] Parties Provide Sexy Fashions for Private Home Shopping. August 10, 1998

Cockburn, Alexander. Said, Sontag and the Laws of Intellectual Safety. [http://www.antiwar. com/cockburn/cockburn-col.htm], *Antiwar*, Left Coast, March 20, 2001

Cockburn, Alexander/St. Clair, Jeffrey. US Official Poisoner Dies. Counterpunch [online: http://www.counterpunch.com]

Cockburn, Andrew; and Cockburn, Leslie. *Dangerous Liaison: The Inside Story of the U.S. - Israeli Covert Relationship*. HarperCollins, New York, 1991

Cockburn, Patrick. Holocaust that Israel would rather Ignore. *The Armenian Reporter*. 11-1-97, p. 26

Cockburn, Patrick. Russian Jewish Leader Charged with Kidnap. *The Independent* [Great Britain], January 25, 2001

Coerver, Don M., and Hall, Linda B. Neiman-Marcus: Innovators in Fashion and Merchandising. *American-Jewish Historical Quarterly*, Sept. 1976, v. 66, no. 1, p. 123-136

Coffey, Wayne. One Strong-Arm Agent ..., *Daily News* (New York), December 7, 1997, p. 102

Cohen, Arthur. *Arguments and Doctrines: A Reader of Jewish Thinking in the Aftermath of the Holocaust*. Harper and Row, New York, Evanston, London, 1970.

Cohen, Aryeh. Close Encounters of the Evangelical Kind. *The Jerusalem Post*, January 13, 1998, p. 11

Cohen, Aryeh Dean. Sharansky Decries Poll Showing Negative Views of Immigrants. *Jerusalem Post*. July 2, 1997, Newsservice

Cohen, Belissa. Shtup. *Tattoo Jew*. The Online Magazine for Jews with an Attitude. [www.tattoojew.com]

Cohen, Catherine. Gallup Poll Reveals Israelis Ignorant about Christianity. *Ha'aretz*, December 24, 1999

Cohen, Chani. Toledo Believes Fujimori Will Carry Through. *Jerusalem Post*, September 18, 2000, p. 5

Cohen, Deborah Nussbaum; Budman, Matthew. Presidential Candidate's Party Platform Anti-Zionist. *Jewish Bulletin of Northern California*, 2-21-92, p. 13

Cohen, Jacob. [Untitled] [in Katz, Shlomo; Edited by. *Negro and Jew. An Encounter in America*, 1967], p. 11-15]

Cohen, Jeremy. *The Friars and the Jews. The Evolution of Medieval Anti-Judaism*. Cornell University Press, Ithaca [New York] and London, 1982

Cohen, John. [Compiled and Edited By] *The Essential Lenny Bruce*. Douglass Books, New York, 1970

Cohen, Joshua.[in Harrowitz. *The Rembrance of Amalek. Tainted Greatness and the Bible*] p. 289-301

Cohen, Naomi. *Friends in Court. An American-Jewish Response to Anti-Semitism*. In Reinhard, p. 313-332

Cohen, Namoi W. Not Free to Desist: The American Jewish Committee, 1906-1966. *The Jewish Publication Society of America*, Philadelphia, 1972.

Cohen, Renae. *What We Know, What We Don't Know About Antisemitism: A Research Perspective*. in Chanes, p. 59-83

Cohen, Rich. Little Lansky and the Big Check. How Lyor Cohen – the White, Jewish Israeli- Raised President of Island Def Jam Records – Became One of the Most Important Men in Hip-Hop, and Why He May Now Become One of the Most Important Men in Rock and Roll. *Rolling Stone*, June 21, 2001, Issue 871, p. 58-

Cohen, Rich. *Tough Jews. Fathers, Sons, and Gangster Dreams*. Vintage Books, A Division of Random House, Inc., New York, 1999

Cohen, Richard. Former Pope Unfit for Saint's Mantle. *Detroit Free Press*, September 22, 1999, p. 11a

Cohen, Richard I. *Self-Image Through Objects: Toward a Social History of Jewish Art Collecting and Jewish Museums*. [In Wertheim]

Cohen, Roger. Berlin Mayor to Snub Holocaust Rite. International Herald Tribune [*New York Times* Service], January 18, 2000

Cohen, Roger. Jewish Leaders Trade Barbs Over Austria's Nazi Legacy. *New York Times*, March 25, 2001 [online]

Cohen, Roger. Poles and Jews Feud about Crosses at Auschwitz Crosses. *New York Times*, December 20, 1998, p. 3

Cohen, Shlomo. *Congress Monthly*, March/ April 1990, p. 23-29

Cohen, Steven M. Discussion. *Congress Monthly*, March/April 1990, p. 19

Cohen, Steven M. Uses and Misuses of Jewish History. *Congress Monthly*, March/April 1990, p. 25-26

Cohler-Esses, Lawrence. Dissension in the Ranks: Key Members of Presidents' Conference are Calling for More Accountability and Democracy from Within. *Jewish Week*, p. 1

Cohler-Esses, Lawrence. Empire of the Airwaves..., *The Jewish Week*, 1-21-2000, p. 16

Cohler-Esses, Lawrence. Inside the Satmar School Scandal ..., *Jewish Week*, 4-23-99

Cohler-Esses, Lawrence. Likud's Tangled Charity Web: SPECIAL REPORT: The Lines are Blurry – and Sometimes Crossed – When Israeli Pols Come Calling for American Money..., *The Jewish Week*, 2-19-99, p. 1

Cohler-Esses, Lawrence. Orthodox School Tied to COJO Probe ... *Jewish Week*, 6-20-97, p. 9

Cohler-Esses, Lawrence. U.S.-Russian Jewry Agreement Rapped: Key Leaders Say They were Left in the Dark on President's Conference Pact ... *Jewish Week*, 7-4-97, p. 1

Cohler-Esses, Lawrence. Who is Vladimir Goussinsky? ... *Jewish Week*, 7-4-97, p. 13

Cohn, J. *The Royal Table: An Outline of the Dietary Laws of Israel*. NY, Bloch, 1936.

Cohn, Robert L. *Before Israel: The Canaanites as Other in Biblical Tradition*. (in Silberstein) pp. 74-87

Cohodas, Nadine. *Spinning Blues into Gold. The Chess Brothers and the Legendary Chess Records*. St. Martin's Press, New York, 2000

Coit, Margaret L. Mr. Baruch. *Houghton Mifflen Company*, Boston, 1957 http://www2.collegemusic.com

Coleman, A. D. No Pictures: *Some Thoughts on Jews in Photography*. [originally published in Exodus from Austria: Emigration of Austrian Photographers 1920-1940, Kunsthalle, Wien (Austria), 1998]

Coleman, Donald M. Churchill and the Jews. *Midstream*, May-June 1999, p. 10

Coleman, Roy. *The Man Who Made the Beatles. An Intimate Biography of Brian Epstein*. McGraw-Hill, New York, 1989

Coleman, Sarah. Interfaith Couples Speak Up in 'Strangers to the Tribe.' *Jewish Bulletin of Northern California*, 1-9-98, p. 41

Coleman, Sarah. Jewish Mother, Therapist Provide Grist for N.Y. Poet. *Jewish Bulletin*. 4- 3-1998, p. 9A

Coleridge, Nicholas. *The Fashion Conspiracy. A Remarkable Journey Through the Empires of Fashion*. Perennial Library, Harper & Row, Publishers, New York, Cambridge, Philadelphia..., 1988

Coles, Joanna. UK; Profile of Godfrey Bradman..., *Guardian* [London], July 22, 1991

Colford, Paul. Ink Publishing; How Times and Alternatives Have Changed. *Los Angeles Times*.June 11, 1998, p. E4

Collier, Robert. Controversy over Boycott of Swiss Banks. *San Francisco Chronicle*, July 16, 1998, p. A1

Collins, Doug. *Never Forgive, Never Forget*. April 14, 2001 [online, from The Collins Column]

Collins, Eva. Leaving Home. [Kurma Dasa. Hare Krishna Disciple], Generation. *Jewish Life* [Australia], May 2000

Collins, Joan. *Past Imperfect. An Autobiography by*. Simon and Schuster, New York, 1984

Collins, Liat. A Troubled History. *Jerusalem Post*, August 4, 1998, p. 3

Collins, Liat. Ministerial Panel Warns of Ramat Hovav Danger. *Jerusalem Post*, August 7, 1997

Collins, Liat. New Toxic Emissions raise Fear of Ramat Hovav. *Jerusalem Post*, August 7, 1998, p. 3

Collins, Liat. Pimps Buy Prostitutes for $5,000 – Earn Up to $50,000 ..., *Jerusalem Post*, December 15, 1998, p. 5

Collins, Louise Mooney. Newsmakers. *The People Behind Today's Headlines*. Gale Research Inc., New York ..., 1994

Collins, Louise Mooney; Speace, Geri J. *Editors. Newsmakers. The People Behind Today's Headlines*. Gale Research Inc., New York ..., 1995

Collins, Scott. Company Town; Magazine Wants to Be the CNN of Online Adult News ..., *Los Angeles Times*, July 9, 1999, p. C1

Collins, Scott. Hollywood Reporter Fires Writer Who Sued ICM. *Los Angeles Times*, December 19, 1995, D6

Commercial-Appeal [Memphis, TN], Buchanan Promotes Tolerance; Foes Bitter. August 14, 2000, p. A4

Commercial-Appeal [Memphis, TN], Ex-Campaign Aide to Dole Agrees to Pay Record Fine. July 11, 1996, p. 4A

Commonweal. Cornwell's Pope. November 5, 1999, p. 6

Condon, Eddie; Gehman, Richard. *Eddie Condon's Treasury of Jazz.* The Dial Press, New York, 1956

Conklin, John E. *Art Crime*. Praeger, Westport, CN, London, 1994

Conn, David. Terminal Velocity ... *Baltimore Jewish Times*, 10-27-95, p. 48

Connor, Tracy. The Art of the Deal ..., *New York Post*, September 30, 1999, p. 51

Consadine, Shaun. Bette & Joan. *The Divine Feud.* E.p. Dutton, New York, 1989|

Conway, Ann. Technically, Samueli Is Leaving Mark Backing Arts. *Los Angeles Times*, April 13, 1999, p. E1

Coolidge, Carrie. Cutlets to Couture. *Forbes*. November 10, 1999

Cooney, John. *The Annenbergs*. Simon and Shuster, New York, 1982

Cooper, Abraham. Editorial. Response. The Wiesenthal Center World Report. Fall/Winter, 1995-96, v. 16, no. 4, p. 2

Cooper, Glenda. How We Met? Robert Hughes and Bernard Jacobson. *The Independent* [London], January 25, 1998, p. 50

Cooper, Judy. Anti-Semitism in Therapists and Patients. *European Judaism*, v. 29, no. 1, Spring 1996, p. 4-16

Cooper, Ralph [with Dougherty, Stan] *Amateur Night at the Apollo. Ralph Cooper Presents Five Decades of Great Entertainment*. Harper- Collins, New York, 1990

Cooperman, Bernard D. *Jewish Studies in the University*. In Gordis.

Copans, Laurie. Israelis Confess to Internet Attack, Excite News (from *Associated Press*), December 8, 2001 http://news.excite.com

Cornwell, John. *Hitler's Pope. The Secret History of Pius XII*. Viking, New York, 1999

Corporate Money. Christie's Finally Goes Under the Hammer; Broker Prepares Bid for Its Own Client. December 17, 1997, p. 2-3

Courier-Mail, [Brisbane, Australia] Jewish Dating Agency Wins Permission to Discriminate, August 29, 1998 [from David Irving's Focal Point Online Website]

Coser, Lewis. The Alien as a Servant of Power: Court Jews and Christian Renegades. *American Socilogical Review*. OCT. 1972, Vol. 37, No.5

Costello, Kevin. East German Spy Boss. *Associated Press*, May 3, 1993

Costello, John; Tsarev, Oleg. Deadly Illusions. Crown Publishers, New York, 1993

Cothran, George. The Family Jewels ..., *San Francisco Weekly*, September 20, 1995

Court TV [from *Associated Press*]. Celebrity Witnesses Drawing Big Interest in Trial of Strip Club Owner. April 30, 2001 [Court TV, online: http//www.courttv.com]

Coussin, Orna. It's Time for Israelis to Learn Jesus Was Jewish. *Ha'aretz*. December 23, 1999

Cowan, Geoffrey. *See No Evil. The Backstage Battle Over Sex and Violence on Television*. Simon and Schuster, New York, 1979

Cowan, Paul. *An Orphan in History. Retrieving a Jewish Legacy*. Doubleday & Company, Inc., Garden City, New York, 1982

Cowan, Paul [with Rachel Cowan]. *Mixed Blessings. Marriage Between Jews and Christians*, Doubleday, New York, 1987

Cowell, Alan. Italian Government Assures Jews It Rejects Antisemitism. *New York Times*, October 2, 1994, p. 14

Cox, Oliver C. Jewish Self-Interest in "Black Pluralism." *The Sociological Quarterly*, 15 (Spring), 1974, p. 183-198

Crain's Small Business - Detroit. Sidney Feltenstein, Chairman, President, CEO, A & W Restaurants, Livonia, July 1997, p. E10

Crary, David. Canadian Veterans Oppose Plans for Holocaust Museum. *Associated Press*. Dec. 20, 1997

Crary, David. Racy Retail Catalog Prompts a Boycott. [MSNBC online; from *Associated Press*], June 22, 2001

Creek, Alexis. Rafting Accident Kills 5 Executives. *New York Times*, August 4, 1987, p. B4

Cremonesi, Lorenzo. The Church and the Holocaust – Another Perspective. *Ha'aretz*, March 22, 2000

Crews, Frederick C., Edited by. *Unauthorized Freud. Doubters Confront a Legend*. Viking, NY, 1998

Crittenden, Guy. Family Scrap. Solid Waste and Recycling, October/November 2000

Crittenden, Guy. Who Killed Morris Lax? Solid Waste and Recyling, December/January 2001

Crittenden, Yvonne. Dr. Laura ... Love Her or Hate Her ...., *Toronto Sun*, October 19, 1999

Crittenden, Yvonne. From Schlock to Sentinel. The *Toronto Sun*, November 10, 1996, p. C12

Crosby, David; Gottleib, Carl. *The Autobiography of David Crosby*. Doubleday, New York, London, Toronto, Sydney, Auckland, 1988

Crossette, Barbara. Israeli Inroads at U.N. May Lead to Inclusion in Security Council. *San Diego Tribune*, October 24, 1999, p. A22

Crossette, Barbara. Palestinians' U.N. Role Widened; A U.S. 'No' Voice Is Overwhelmed. *New York Times*, July 8, 1998, p. A1

Crowther, Bosley. *Hollywood Rajah. The Life and Times of Louis B. Mayer*. Holt, Rinehart, and Winston, New York, 1960

Cruse, Harold. *The Crisis of the Negro Intellectual*. William Morrow and Co., New York, 1967

Cryer, Dan. Fanfare. Talking with Philip Weiss. *Newsday*, March 19, 1995, p. 34

Csillag, Ron. Applebaum Was a Leader in Artistic Community. *Canadian Jewish News*, May 4, 2000, p. 6

Csillag, Ron. Naval Officer Claims Anti-Jewish Bias in Forces. *Canadian Jewish News*, April 30, 1998, p. 3

Csillag, Ron. Rabbi Convicted in Tax Evasion Scheme. *Canadian Jewish News*. 6-5-01

Cuddihy, John Murray. *The Elephant and the Angels; or, the Incivil Irritatingness of Jewish Theodicy*. in Bellah, p. 23-37

Cuddihy, John Murray. *The Holocaust: The Latent Issue in the Uniqueness Debate*. in Gallagher, p. 62-79

Cuddihy, John Murray. *The Ordeal of Civility: Freud, Marx, Levi-Strauss, and the Jewish Struggle with Modernity*. Basic Books, New York, 1974.

Cuff, Daniel. Business People. Pep Boys Chief No Kin of Manny, Moe or Jack. *New York Times*, April 2, 1990

Cullen, Robert. *Newsweek*. August 19, 1985, v. 106, p. 62-64

Cumming, Charles. The Arts: Outsider Who Dreamt Up Jewish Immigrants... Movie Moguls..., *Daily Telegraph*, May 4, 1998, p. 15

Cupertino Courier. April 11, 2001 [at: www.metroactive.com/papers/cupertino.courier/04.11.01/svcn-0115.html]

Curcio, Vincent. *Suicide Blonde*. William Morrow and Company, Inc., New York, 1989

Curtis, Cathy. O.C. Art/ Cathy Curtis. Selling Out at the Bowers ..., *Los Angeles Times* [Orange County Edition], March 1, 1994, p. F1

Curtis, Michael and Gitelson, Susan Aurelia. *Israel in the Third World.* Transaction Books, New Brunswick, New Jersey, 1976

Curtiss, Richard H. *A Changing Image: American Perceptions of the Arab-Israeli Dispute*. American Educational Trust, 1986

Curtiss, Richard. Washington Report: Israel Helps Serbs to Create Holocaust in Bosnia. *Moneyclips*, May 1, 1995

Curtiss, Richard. The Subject No One Mentions. *The Link*, January 1998, p. 1-13

Cutter, William. Jewish Studies as Self-Definition: A Review Essay. *Jewish Social Studies*, vol. 3, no. 1, 1996, Fall.

Cutler, Allan Harris, and Cutler, Helen Elmquist. *The Jew as Ally of the Muslim: Medieval Roots of Anti-Semitism*. University of Notre Dame Press, Notre Dame, Indiana, 1986.

Cyberangels. Spam ... It's Not Just Luncheon Meat Anymore. (originally from *New Jersey Law Journal*, January 26, 1998) www.cyberangels.com/law/spam/

Cytron, Barry. On Not Speaking to Christians – Ever! *Sh'ma*, Nov. 29, 1985, p. 11-12

D, Chuck; with Yusuf Jah. *Fight the Power. Rap, Race, and Reality*. Delacorte Press, New York, 1997

Dachslager, E. L. Teaching Literary Anti-Semitism. *College English*. v. 39, no. 3, 1977, p. 315-325

Dagan, Avigdor. The Press [in The Jews of Czechoslovakia. Historical Studies and Surveys. Volume I. *The Jewish Publication Society of America*/Philadelphia; Society for the History of Czechoslovak Jews/New York, 1968], p. 523-

Dahlburg, John Thor. French Minister Resigns. [from *Los Angeles Times*] *Calgary Herald*. November 3, 1999, p. A20

Daily Mail [London]. [Carol Galley] January 24, 1996, p. 24

Daily Mail [London]. Student's Internet Hobby Turns into GBP 5m Business. January 6, 200, p. 83

Daily Record and Sunday Mail. (Scotland). Claims Secret Agony ..., August 14, 1995, p. 16

Daily Telegraph. [by Ohad Gozani] Cowboy Rabbi in Nude Bar Urged to Quit. January 30, 1998, p. 16

Daily Telegraph. Obituary of Anton LeVay. November 11, 1997, p. 25

Daily Telegraph. Obituary of David Sylvester. June 20, 2001

Daily Telegraph. Obituary of Harold Soref. March 17, 1993, p. 27

Daily Telegraph. Obiturary of Jonathan Silver. October 17, 1997, p. 31

Daily Telegraph. Obituary of Louis Benjamin. June 23, 1994, p. 21

Daily Telegraph [London]. Obituary of Harold Geneen. The Man Who Turned ITT into a Multinational More Powerful than Many Governments. December 3, 1997, p. 29

Daily Telegraph [London], in Ottawa Citizen; Rabbi Sells Sex Guide to Playboy. October 26 1998, p. A9

Daix, Pierre. Picasso at Auschwitz. ARTnews, Sept 1993, p. 188-193

Dalcerro, Bill. Counterpunch: Why No Outrage Over the Offensive Stereotypes of "Sopranos?" *Los Angeles Times*, July 26, 1999, p. F3

Daleski, H. M. Literary Representations of 'The Jew.' [in Mendelsohn, Ezra; Ed. Literary Strategies. Jewish Texts and Contexts. Studies in Contemporary Jewry. An Annual. XII. Published for the Institute by Oxford University Press, New York, Oxford, 1996

D'Allessio, F. N., Father of 'Great Books' is Dead at 98. MSNBC [online; from *Associated Press*], June 29, 2001

Dalin, David G. What Julius Rosenwald Knew. Commentary, April 1998

Dallas Morning News. Alexander Salkind, producer of Superman Films, dies. March 19, 1997, p. 33A

Daly, Michael. Life Without Dad Fanned the Flames. *Daily News* (New York), June 4, 1997, p. 6

Danielewitz, Daniel. Counting Noses at the 'Harvard Crimson.' Commentary, April 1998, p. 45-46

Daniels, Roger. Asian America. Chinese and Japanese in the United States Since 1850. University of Washington Press, Seattle and London, 1988

Dannen, Frederic. Hit Men, Power Brokers, and Fast Money Inside the Music Business. Times Books/Random House, 1990

Danzger, M. Herbert. Returning to Tradition: The Contemporary Revival of Orthodox Judaism. Yale University Press, New Haven and London, 1989.

D'Arcy, David. MOMA Board Member Quits After Indiscreet Purchase. The Art Newspaper [Great Britain], June 5, 2000

Darling, Juanita. Colombian Cartels Find New Drug Paths to U.S. *Los Angeles Times*, Nov. 17, 1997, A1

Dart, John. Rocks of Faith; Family is Marketing Jewelry ... , *Los Angeles Times*, October 12, 1996, p. B1

Dart, John. What's in a Name? *Los Angeles Times*, Valley Ed., B1, B9

Date, Shirish. Florida's Kosher Food Campaign Questions ..., *The Palm Beach Post,* June 10, 1999, p. 1A

Datner, Szymon. Introduction to Written with a Pen Made from a Toenail. [in Under One Heaven: Pole and Jew. Wies. Special Issue. Warsaw Monthly. 1998, p. 169-]

Datta, Venita. Birth of a National Icon. The Literary Avant-Garde and the Origins of the Intellectual in France. State University of New York Press, 1999

Daughen, Joseph. Local 'Laundering' Took Record Co. to Cleaners. Philadelphia *Daily News*, November 21, 1984, p. 8

Davies, Douglas. Controversial Costeau Letter Found ..., *Jewish Telegraphic Agency*, 6-22-99, p. 14

Davies, Jonathan. Pax Net Brass. Takes Heat ... The Hollywood Reporter, July 20, 1998

Davies, Norman. God's Playground: A History of Poland. Clarendon Press, Oxford, 1981.

Davies, Norman. The Survivors' Voice. New York Review of Books, Nov. 20, 1986, p. 21-23.

Davies, Nicholas. Death of a Tycoon. An Insider's Account of the Fall of Robert Maxwell. St. Martin's Press, New York, 1992

Davis, David. The Other Zion. American Jews and the Meritocratic Experiment. *The New Republic*, April 12, 1993, p. 29-

Davis, Douglas. British Jews Get to Back Blair. *Jerusalem Post*, April 25, 1997, p. 9

Davis, Douglas. Holocaust Exhibit Opens at Britain's Imperial War Museum. *Jerusalem Post*. June 7, 2000, p. 5

Davis, Douglas. Jewish Financier in Britain Linked to Barak Finance Scandal. *Jewish Telegraphic Agency*, 2-10-2000, p. 5

Davis, Douglas. Jewish Survivor Reveals Plan to Murder 6 Million Germans. *Jewish Telegraphic Agency*. 3-18-98, p. 9

Davis, Douglas. Once-Fabled Mossad is Tarnished Jewel in Israel's Crown. Cleveland Jewish News, 12-12-97, p. 10

Davis, Douglas. Two London Haredim Convicted of Vote Fraud. *The Jerusalem Post*, March 11, 2001 [online]

Davis, Mark. Lawyer, 74, Gets 2 Years for Stealing from Client. The Virginian-Pilot (Norfolk, VA), August 21, 1999, p. B1

Davis, Michael A. Jewish Bigotry. *Baltimore Jewish Times*, 7-1-94, p. 17

Davis, Michael. A Star Even without Stripes ..., *Baltimore Jewish Times*, 10-22-93, p. 21

Dawidowicz, Lucy. How They Teach the Holocaust. Commentary, December 1990, p. 25-31

Dawidowicz, Lucy. What is the Use of Jewish History? Schocken Books, NY, 1992.

Dawson, Pat. The Double Life of Marc Rich. MSNBC, [online] 2-12-01

Dawtry, Adam. East-West Remote Control War. Variety, January 22, 2001

A Day in the Life of Hollywood. [Author?] CollinsPublishers, San Francisco. A Division of HarperCollins Publishers, 1992

Dayan, Aryeh. If Your Name Is Mohammed, There's No Need to Apply. *Ha'aretz*, December 19, 1999

Dayan, Aryeh. Israeli Businessmen Suspected of Ties to Peruvian Money Laundering Scheme. *Ha'aretz* [English Internet Edition], Monday, March 5, 2001

Deak, Istvan. Weimer Germany's Left Wing Intellectuals. University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1968

Dealy, Francis X. The Power and the Money: Inside the *Wall Street Journal*. A Birch Lane Press Book. Published by Carol Publishing Group, 1993

De Beauvoir, Simone de. Preface [in Steiner, Jean-Francois. Treblinka]

Decker, Andrew. The Mega-Dealers Nobody Knows. ARTnews, Dec. 1994, p. 116-122

De Cloet, Derek. Temporarily Silenced ..., Albert Report [Canadian Business and Current Affairs], March 1, 1999, p. 27

De Courcy, Ann. Is Morality Too Important to Leave to Agony Aunts? *Daily Mail* (London), February 1, 1994

Decter, Midge. Neocon Memoir. *American Jewish History*, An *American Jewish History* Society Quarterly Publication, Published by the John Hopkins University Press, June 1999 and September 1999, p. 183-194

De Fede, Jim. Service with a Smile. Miami New Times. March 16, 1994

Defense and Aerospace Electronics. Loral Sees Bigger Fish in Smaller DOD Pond; Dept. of

Defense. September 28, 1992, p. 1

Degginger, Craig. Rabbi Guilty in Currency Conspiracy. *Jewish Week*, 12-30-88, p. 12

De Jonge, Alex. The Weimar Republic. Prelude to Hitler. Paddington Press LTD, New York and London, 1978

de Lama, George. Rabbis Arrest Saddens Jews. *Chicago Tribune*, Jan 19, 1993, 1, 10

de Lange, Nicholas. Judaism. Oxford University Press, Oxford, New York, 1987

de Lange, Nicholas. The Origins of Anti-Semitism: Ancient Evidence and Modern Interpretation. (in Anti-Semitism in Times of Crisis, 1991)

De Lopez, Rhona Statland. Mexico's Jewish Community Wary of Country's New Catholic President. *The Jerusalem Post*, November 29, 2000, p. 9

Delsohn, Gary. Arden Mall Owner A Man of Contrasts. Sacramento Bee, Dec. 25, 1994, p. A1

Delynne, Jane. Hitler's World. in Rosenberg, David. Testimony. Contemporary Writers Make the Holocaust Personal, p. 58-79

De Mara, Bruce. City Apologizes to Jews for Exhibit. *Toronto Star*, September 17, 1999

De Neal, Gary. With a Foreward by Jim Ballowe. A Knight of Another Sort: Prohibition Days and Charlie Birger. Second Edition. Southern Illinois University Press, Carbondale and Edwardsville, 1981, 1998

Dening, Penelope. On Your Marks ..., The Irish Times, September 7, 1996, p. suppl. 1

Densmore, John. Riders on the Storm. My Life with Jim Morrison and the Doors. Delacorte Press, 1990, New York

Derfner, Larry. Adulation of Goldstein Permeates Israeli Schools. *Jewish Bulletin*, 4-1-94,

p. 2

Derfner, Larry. Corruption and Criminality Are in Full Bloom in Israel. Cleveland Jewish News, 2-28-97, p. 8

Derfner, Larry. Hatred of Arabs is Common In Israel. *Baltimore Jewish Times*, 1-8-93, p. 8

Derfner, Larry. A Distorted Judaism ... *Baltimore Jewish Times*, 3-11-94, p. 50

Derfner, Larry. Israeli Mafia 'Reaches All Over U.S.' *Jerusalem Post*, September 9, 1990,

Derfner, Larry. Gripped By Mafia Case: As the Israeli Public Anxiously Follows the 'Lerner Affair' ... *Jewish Week*, 6-27-97, p. 24

Derfner, Larry. Hidden Camera Reveals Rabbi Taking Bribes .. Cleveland Jewish News, 2-21- 97, p. 10

Derfner, Larry. Is Israel Misuing the Holocaust?... *Baltimore Jewish Times*, 10-2-92, p. 41

Dershowitz, Alan. The Best Defense. Random House, New York, 1982

Dershowitz, Alan. Chutzpah. Little, Brown, and Co. Boston, Toronto, London, 1991.

Dershowitz, Alan. The Jewish Bigotry Unleashed by O.J. The Jewish Post, p. 26-27

Deseret News (The) [Salt Lake City, Utah], AOL's President Brings 'N Sync to Bat Mitzvah. June 8, 2000, p. A2

Desser, David, and Friedman, Lester. American-Jewish Filmmakers. Traditions and Trends. University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 1993.

Desowitz, Bill. Gilo Pontecorvo: An Early Document from a True Radical. *New York Times*, June 3, 2001

DeStefano, Anthony M. Sieve to U.S.; Russian Thugs Elude Detection. *Newsday*, March 10, 1995, p. A3

Detroit Free Press. Jerusalem: Jews Were Drug Couriers. October 13, 1999, p. 5A

Deutsch, Gloria. Nice Jewish Boys Who Went Rotten. *The Jerusalem Post*, January 6, 1994, p. 7

Deutsch, Linda. FBI Arrests Two JDL Members in Bombing Plot, *Washington Post*, December 12, 2001 http://www.washingtonpost.com

Deutsche-Presse Agentur. [Scharansky] January 26, 1997

Deutsche Presse Agentur. Ambassadors Complain at Israeli Treatment of Foreign Workers. July 28, 1998

Deutsche Presse Agentur. American Groups Call for State Department Action in Israel Arrests. November 9, 1998

Deutsche Presse Agentur. Amnesty International Charges Israel Effectively Tortures. 1-12-99

Deutsche Presse Agentur. Europeans Sign Petition... , September 28, 1999

Deutsche Presse Agentur. Hackers Divert Netanyahu Internet Home Page to Porn Site. March 11, 1998

Deutsche Presse Agentur. Insurance Company Must Pay for Victim's Prostitutes. April 22, 1998

Deutsche Presse Agentur. Israel Supreme Court Meets to Review Interrogation Methods. January 13, 1999

Deutsche-Presse Agentur. Israel Won't Recognize Andrea Kinkel as Jewish. August 2, 1998

Deutsche-Presse Agentur. Kosovo Albanians Sought by Hungarian Police Over Tycoon's Murder. May 21, 1998

Deutcher, Isaac. [Edited, and with an introduction, by Tamara Deutcher]. The Non-Jewish Jew and Other Essays. Hill and Wang; a division of Farrar, Straus and Girouw; New York, 1968

Deutscher, Isaac. Stalin. A Political Biography. Second Edition. Oxford University Press, New York, 1949, 1966

Deutsche Prese Agentur. Romanian PM to Israel for talks On Foreign Workers and Trade. July 28, 1998

Deutsche-Presse Agentur. Thai Police Seeks Israel's Help in Tracking Murder Suspect. June 26, 1999

De Vise, Daniel; Varsallone, Jared. Wrestling Star a Hero in the Jewish Community. The Sunday Gazette Mail [Charleston, NC] August 6, 2000

De Young, Karen. CIA Has Close Ties to Peru Spy Chief. Agency Overlooked Reports of Abuses. The *Boston Globe*, September 22, 2000,

p. A10

Diamond, Edwin. Behind the Times. Inside the *New York Times*. University of Chicago Press, Chicago, 1993/1995

Diamond, Jamie. It's a Cool World ..., *The Vancouver Sun* (*New York Times* Services), July 6, 1992, p. C1

Diaz, Katharine. El Rey of Public Broadcasting. New American News Service. October 28, 1999

Diba, Ahmed and Watson, Noshua. American Fortune Richest Under 40. Fortune, September 18, 2000, p. 112-120

Dickerson, Maria. We Don't Want Him to Rest a Minute. Detroit News, Oct. 3, 1993, p. A1, A9

Dick, Bernard F. The Merchant Prince of Poverty Row. The University of Kentucky Press, Lexington, 1993

Dickter, Adam. Leon Who? ... *The Jewish Week*, March 27, 1998, p. 22

Dickter, Adam. Massacre in Littleton. *Jewish Week*, 4-30-99, p. 18

Didcock, Barry. Paul Getty's Lawyer Switches on at C4. The Scotsman. January 16, 1998, p. 31

Dietrich, Bill. Selig Undaunted After Selling His Seattle Skyscraper. *Los Angeles Times*, November 20, 1989, p. D1

Dillon, Lucinda. Today's Waldholtz Shuns Spotlight. The Deseret News [Salt Lake City], May 29, 1999, p. A1

DiMaggio, Paul and Useem, Michael. Cultural Democracy in a Period of Cultural Expansion: The Social Composition of Arts Audiences in the United States. [in Foster, p. 141-171]

Dimont, Max. Jews, God, and History. A Signet Book from New American Library, Times Mirror, 1962.

Diner, Hasia R. In the Almost Promised Land. American Jews and Blacks, 1915-1935. Greenwood Press, Westport, CN/London, England, 1977

Dinges, John. Our Man in Panama. How General Noreiga Used the United States – And Made Millions in Drugs and Arms. Random House, New York, 1990

Dinnerstein, Leonard. Antisemitism in Crisis Times in the United States: the 1920s and 1930s. (in Gilman, Antisemitism in Crisis)

Dinnerstein, Leonard. The Origins of Black Anti-Semitism in America. [in Gurock, Jeffrey S.; Edited by. Anti-Semitism in America. In Two Parts. Part Two. *American Jewish History*: Volume 6, Routledge, New York, London, 1998]

Dinoff, Dustin. Herrndorf to Join NAC, *Playback*, July 26, 1999, p. 4

Dirks, Raymond L.; Gross, Leonard. The Great Wall Street Scandals. McGraw Hill Book Co., New York, St.Louis ..., 1974

DiStaso, John. Former GOP Political Director Gives Support ..., The Union Leader [Manchester, NH], January 14, 1997, p. 6

Dobbs, Michael. Israeli Politician Says Rich was Donor. MSNBC [online, from *Washington Post*] February 21, 2001

Dobkowski, Michael N. The Tarnished Dream. The Basis of American Anti-Semitism. Contributions in American History, Number 81, Greenwood Press, Westport, CN; London, England, 1979

Dobkowski, Michael. Ed. Jewish American Voluntary Organizations. Greenwood Press, NY, Westport, Conn. London, 1986.

Dobnik, Verena. New York City Landlord Accused of Plotting to Murder Tenant. The Buffalo News, October 4, 1997, p. 6A

Doherty, Brian. The Mansion on the Hill ..., Reason, July 1997, p. 54

Dolphin, Ric. An Unlikely Winner ..., *MacLean's*, October 17, 1988, p. 38

Domaslowska-Szuk, Justyna; and Wrona, Elizabieta. The Jews of Today: Warsaw. [in Under One Heaven: Pole and Jew. Wies. Special Issue. Warsaw Monthly. 1998, p. 313-325]

Dominguez, Virginia R. People as Subject, People as Object: Selfhood and Peoplehood in Contemporary Israel. University of Wisconsin Press, 1989.

Domhoff, G. William. Who Rules America? Prentice-Hall, Englewood Cliffs, NJ, 1967

Donadio, Rachel. Israel Backers Show Dual Loyalty, Congressional Aide Says in Letter. *Forward*, December 7, 2001

Donadio, Rachel. Political Tides Pitting Jews Vs. Hispanics. Battles Over Turf From N.Y. to L.A. (Jewish) *Forward*. May 11, 2001

Donadio, Rachel. With Diversity of Dais, Republican Convention Gives Key Role to Jews. Moderating Force on Right Wing. (Jewish) *Forward*, August 4, 2000

Donadio, Rachel and Schwartz, Stephen. Dem's Delight in Next Senate May Founder on DC Gridlocks. (Jewish) *Forward*, June 1, 2001]

Donin Rabbi Hayim Halevy. To Be a Jew. A Guide to Jewish Observance in Contemporary Life. Selected and Compiled from the Shulan Aruk and Responsa Literature and Providing a Rationale for the Laws and Traditions. Basic Books, Inc., Publishers, New York, 1972

Donohue, William. From Voyeurism to Imperialism. Catalyst, Sept. 1997, Internet, Catholic League for Religous and Civil Liberties.

Donohue, William. [Letter to Barbara Milstein] February 15, 2000 [Internet], Catholic League for Religous and Civil Liberties.

Donohue, William. Twilight of Liberty. The Legacy of the ACLU. Transaction Publishers, New Brunswick (USA) and London (UK), 1994

Dorf, Matthew. Behind the Headlines: Jewish Democrats Celebrate Work, Learn at Inaugural Fetes. *Jewish Telegraphic Agency*, 1-21-97, p. 1

Dorf, Matthew. Clinton Rejects Yeltsin's Request..., *Jewish Telegraphic Agency*, 6-23-99, p. 7

Dorf, Matthew. Focus on Issues. Indyk's Ascent Signals All Doors Open for Jews in Foreign Policy. *Jewish Telegraphic Agency*, 11-11-97, p. 3

Dorf, Matthew. Gore Fires Controversial Speechwriter. *Jewish Telegraphic Agency*. San Francisco Jewish Community Publications, *Jewish Bulletin of Northern California*, 1995, on Internet

Dorf, Matthew. Governor Bush Shores Up Image With Jews By Visiting Israel. *Jewish Telegraphic Agency*, 12-7-98

Dorf, Matthew. Jewish Attorney to Sue CIA. *Jewish Telegraphic Agency*, 4-14-99, p. 13

Dorf, Matthew. Just Who Is Irving Moskowitz. *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*, September 26, 1997, p. 42

Dorf, Matthew. Israeli Policy Caught in the Middle of Partisan Politics on Capitol Hill. *Jewish Telegraphic Agency*, 5-12-1999, p. 7]

Dorf, Matthew. Unauthorized Book on Dole Alleges Anti-Semitic Views. *Jewish Telegraphic Agency*, 6-15-95, p. 3

Dorfman, Dan. Pakzad's Brand New Bags – for $225,000. *USA Today*, August 13, 1990, [Money: Inside Talk]

Dougan, Michael; with Larry D. Hatfield. San Francisco Leaves Its Heart with Herb Caen; So Long Mr. S.F. *San Francisco Examiner*, February 7, 1997,p. A1

Douglas, Ann. Drama Bum. *Village Voice* Literary Supplement. October 1999

Douglas, Kirk. Climbing the Mountain. My Search for Meaning. Simon and Schuster, New York, 1997

Douglas, Robert. Cascade Query: Was Victor's Wife a Partner Or a Dupe? *The Palm Beach Post,* May 26, 1995, p. B6

Dowty, Alan. Zionism's Greatest Conceit. Israel Studies, v. 3, n. 1, Spring 1998

Drabinsky, Garth. Closer to the Sun. An Autobiography. McClelland & Stewart, Toronto, Canada, 1995

Draper, Robert. Rolling Stone Magazine. The Uncensored History. Doubleday, New York, London, Toronto, Sydney, Auckland, 1990

Dreher, Rod. Stanley Kubrick, Self-Hating Jew. *New York Post*, June 16, 1999

Drehr, Carl. Sarnoff. An American Success. Quadrangle/The *New York Times* Book Co., New York, 1977

Dresner, Samuel H.; Siegel, Seymour. The Jewish Dietary Laws. Their Meaning for Our Times by Samuel Dresner. A Guide to Observance by Seymour Seymour. The Burning Bush Press, New York, 1966

Dresnev, Samuel H. Goddess Feminism. *Conservative Judaism*. Fall 1993, v. XLVI, no.1, p. 3- 24

Dreyfuss, Ira. Jewish Songwriter Scores with Christian Music. The Record (Bergen County, NJ), p. Y04, August 28, 1997

Dreyfuss, Joel; and Lawrence, Charles; III. The Bakke Case. The Politics of Inequality. Harcourt Brace Jovanovich, New York & London, 1979

Drucker, Malka. Knights of the Spirit. ARTnews, p. 114-117

Dubnov, Simon. History of the Jews: From Cromwell's Commonwealth to the Napoleonic Era, v. 2, 4, South Brunswick, NY, Thomas Yoseloff, London, 1968, 1971.

Dubnov, Simon. History of the Jews: From the Roman Empire to the Early Medieval Period, Vol. 2, South Brunswick, NY, Thomas Yoseloff, London, 1968

Dudkevitch, Margot. Israeli Agent Key to Huge Dutch Drug Bust. *The Jerusalem Post*, October 13, 1999, p. 1

Dukakis, Kitty. [with Jane Scovell] Now You Know. Simon and Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1990

Duke News Service [Duke University]. Duke University Receives $7.5 Million Gift from Alumnus Raymond D. Nasher to Build New Art Museum on Campus. [Released: November 13, 1998]

Dun, Justin. Rare Wedding that Stunned Lord Moneybags. *Daily Mirror*, August 28, 1995, p. 4-5

Dunn, Guy. Major Mafia Gangs in Russia. [in Trends in Organized Crime. Special Issue. Russian Organized Crime: The New Threat? A Frank Cass Journal. Vol. 2, No. 2/3; Été/Automne 1996], pp. 63-87

Dunn, Mia Kaczinski. Council Plans Public Discussion on Menorah Ruling Next Month. Beverly Hills Courier. 8/16, 1999

Durrant, Will. Our Oriental Heritage. Simon and Schuster, NY, 1954.

Dutka, Elaine; and Citron, Alan. Column One: A Mogul's Bankroll – and Past ... *Los Angeles Times*, February 28, 1992, p. A1

Duyne, Petrus C. Van. Organized Crime in Europe. Nova Science Publishers, Inc.

Dworkin, Andrea. Making Noise in Radio ..., *Dallas Morning News*, October 27, 1996, p. 1H

Dworkin, Andrea. Scapegoat. The Jews, Israel and Women's Liberation. The Free Press, New York, London ..., 2000

BIBLIOGRAPHIE E-I

Earnest, Leslie; and Reckard, E. Scott. Mr. Winkler's Wild Ride ..., *Los Angeles Times*, October 10, 1999, p. C1

Easwaran, Eknath. The End of Sorrow: The Bhagavad Gita for Daily Living. V. 1 Nilgiri Press, Petaluma, CA, 1988.

Ebban, Abbas. My People. The Story of the Jews. Behrman House, Inc.; Random House, New York, 1968

Ebert, Roger. Joe Solomon: The Last of the Schlockmeisters (1971). [in McCarthy/Flynn, p. 135-152]

Echikson, William. Behind the Many Exposes of Nazi Links. The *Christian Science Monitor*, March 11, 1997, p. 1

Eckstein, Yechiel. Hollywood's Anti-Christian Bias, The Jewish Press, 2-14-97, p. 4

Economist. France. Pragmatic Chairman with the Purse. September 13, 1997, p. 50

Economist. Leo Castelli [Obituary] September 4, 1999, p. 98

Economist. Leon Britton ... , February 6, 1999, p. 56

Economist. Leona Helmsley and the Iniquitious 1980s. April 25, 1992, p. 28

Economist. A Fearfully Hard Judgement. April 23, 1988, p. 46

Economist. Auction Houses. Genuine Fakery. March 1`4, 1998

Edelstein, Alan. An Unacknowledged Harmoney: Philo-Semitism and the Survial of European Jewry. Greenwood Prerss, Westport, Connecticut; London, England, 1982.

Eden, Ami. A Chasidic Spokesman Espouses Modernity – and Race Separation. (Jewish) *Forward*. April 13, 2001

Eden, Ami. Orthodox Group Honors Dr. Laura. [Jewish] *Forward*, 2001 [http://www.*forward*.com/issues/2001/01.03.02/news6.html]

Edsall, Thomas B. Clinton Charges Administration Arouses 'Overt Anti-Semitism.' *Washington Post*, April 1, 1992, p. A1

Edwards-Jones, Imogen. Diving Laughs. *The Times* [London], April 25, 1998

Efron, John M. Defenders of the Race: Jewish Doctors and Race Science in Fin-de-Siècle Europe, Yale University Press, New Haven and London, 1994.

Eftimiades, Maria. Garden of Graves. The Shocking True Story of Long Island Serial Killer Joel Rifkin. SMP, St. Martin's Paperbacks, 1993

Egmond, Florike. Underworlds. Organized Crime in the Netherlands. 1650-1800. Polity Press, Cambridge, MA [in association with Blackwell Publishers, Cambridge, UK]

Ehrlich, Judith Ramsey, and Rehfeld, Barry J. The New Crowd. The Changing of the Jewish Guard on Wall Street. Little, Brown, and Co. Boston, Toronto, London, 1989.

Ehrman, Mark. Special Millenium Issue: Pop Culture/Get Ready for the 21st Century; New Media: Sue Me ..., *Los Angeles Times* Magazine, June 13, 1999, p. 26

Eisen, Arnold M. The Chosen People in America: A Study in Religious Ideology. Indiana University Press, 1983.

Eisen, Arnold. The Rhetoric of Chosenness. (in Lipset, Am. Pl.)

Eisenberg, Robert. Boychiks in the Hood. Travels in the Hasidic Underground. Harper- SanFrancisco, an imprint of HarperCollins, 1995

Eisenstein, Ira. Challenges of Modern Times. in Millgram, A. p. 265-280

Eisenstadt, Shmuel. The American Jewish Experience and American Pluralism. (in Lipset, American Pluralism)

Eisenstat, Stuart. In Praise of a Visionary Leader. (Jewish) *Forward*. April 13, 2001

Eisenthal, Bram. Canadian Newspaper Accused of Printing Anti-Semitic Story. *Jewish Telegraphic Agency*, 5-30-97, p. 4

Eisenthal, Bram. Philanthropist Maxwell Cummings Dies at 103; Supported Many Causes. JTA [*Jewish Telegraphic Agency*], May 24, 2001

Eittinger, Yair. Austrian to Sue Haider for 'Anti- Semitic Strategy.' *Ha'aretz*, March 11, 2001 [online]

Elazar, Daniel. Developments in Jewish Community Organization in the Second Postwar Generation (in Lipstadt)

Elazar, Daniel. People and Polity: The Organizational Dynamics of World Jewry. Wayne State University Press, Detroit, MI, 1989.

Elbogen, Ismar. Jewish Liturgy. A Comprehensive History. Jewish Publication Society; Philadelphia/The Jewish Theological Seminary of America; New York, Jerusalem. 5753/1993

Electronic Intifada, The CanWest Chill: 'We Do Not Run In Our Newspaper Op Ed Pieces That Express Criticism of Israel.' December 11, 2001 http://electronicintifada.net/actionitems/20011211.html

Elie, Paul. Choosing Your Religion. Commonweal. March 12, 1999, p. 17-20

Elkin, Claudia. Why Does Everyone Love a Hollywood Scandal? *Los Angeles Times*, Aug. 19, 1993, p. B8

Elkin, Judith Laikin. The Jews of Latin Ameria. Holmes & Meier, New York /London, 1998

Elkin, Judith Laikin, and Merkx, Gilbert W. The Jewish Presence in Latin America. Allen and Unwin, Boston, London, Sydney, Wellington, 1987

Elkin, Michael. Survive This! Using, Susan, Gretch, Richard ... Hey, Where's Moishe? *Jewish Exponent*, 7-13-2000

Ellemont, John; Twarog, Szymon. Man Faces Molestation Charges. *Boston Globe*. 4-12-01

Eller, Claudia. Top Agent Talks about Decision to Quit. *Los Angeles Times*, December 2, 1997, D9

Ellin, Abby. How a Rabbi's Foray into Online Dating Ended Up in Court. [from *New York Times*] Yahoo!News, May 12, 2001

Ellin, Abby. Private Sector: Their Business Bible Is, Well, the Bible. *New York Times*, January 17, 1999, sec. 3, p. 2

Elliot, Mark; and McClintock, Michael. Holocaust 'Revisionist' and the California Library Association. Midstream, April 1986, p. 36-38

Elliot, Mark. Rockonomics. The Money Behind the Music. Franklin Watts, New York, Toronto, 1989

Elliot, Stuart. Advertisers Worry About Concentration of Power. International Herald Tribune. [*New York Times* Wire Service] September 9, 1999, p. 16

Elkin, Judith Laikin. The Jews of Latin America. Revised Edition. Holmes and Meier, New York, London, 1998

Elkin, Michael. Dan Gold Offers ASCAP Some Sound Advice. *Jewish Exponent*, 11-11-94, p. 104

Elkin, Michael. God in Search of an Oscar. *Jewish Exponent*. 6-26-97, p. 1x

Ellis, Carolyne. American Jewish Editor Sacked After Printing anti-Israel Letter. Jewish Chronicle, March 16, 2001, p. 8

Ellis, Mark H. Beyond Innocense and Redemption. Confronting the Holocaust and Israeli Power. Creating a Moral Future for the Jewish People. Harper & Row, Publishers, San Francisco, New York, Grand Rapids, ..., 1990

Ellis, Virginia. Feinstein Sued by FPPC over Fund Reports ..., *Los Angeles Times*, April 2, 1992, p. A3

Ellis, Virginia; and Mazingo, Joe. Medi-Cal Fraud ...., *Los Angeles Times*, November 29, 1999, p. A1

Ellison, Michael. Ad Lad at Top. [London] *The Guardian*, May 13, 1996, T4

Elon, Amos. Israel's Demons. New York Review of Books, December 21, 1995, p. 42-46

Elon, Amos. Jerusalem. City of Mirrors. Fontana. An Imprint of HarperCollins Publishers, London, 1991

Elsner, David. 'Grave Dancer' Calls the Tune ..., *Chicago Tribune*, April 27, 1986, p. 1, Zone C

Emerson, Ralph Waldo. The Works of Ralph Waldo Emerson. The Conduct of Life. Fate. Houghton, Miffline, and Co., The Riverside Press, Cambridge, Boston, and NY, 1888.

Emery, Edwin. The Press and America. An Interpretive History of the Mass Media. Prentice- Hall, Englewood Cliffs, NJ, 1972

Emmett, Ayala. Our Sisters Promised Land. Women, Politics, and Israeli-Palestinian Coexistence. University of Michigan Press, Ann Arbor, MI, 1996

Encyclopedia Judaica. Keter Publishing House, Jerusalem, 1978, Multiple volumes

Ende, Gabriel. Leaving All This Behind: Reflections On a Matured Zionist Commitment. [In Sleeper/Mintz, p. 56-63]

Enelow, H. G. The Faith of Israel. A Guide for Confirmation. The Union of American Hebrew Congregations, Cincinnati, 1917

Engel, David. (Book Review of: The Jews and the Poles in World War II.) in A New Jewry? America Since the Second World War. Ed. By Peter Medding. Oxford University Press, NY, Oxford, 1992.

Englander, David, Ed. The Jewish Enigma: An Enduring People. George Braziller, New York, 1992

Engle, Matthew. A History of Hate. Guardian (London), p. 2

Ennes, James M., Jr. Assault on the Liberty. The True Story of the Israeli Attack Upon an American Intelligence Ship. Random House, New York, 1979 entrepreneur.com [Rifkind]

Ephross, Peter. Time Magazine Names Holocaust Survivor 'Man of the Year.' *Jewish Journal of Los Angeles*, Jan 16-22, 1998, p. 22

Epstein, Edward Jay. News From Nowhere. Random House, New York, 1973

Epstein, Edward Jay. The Rise and Fall of Diamonds. The Shattering of a Brilliant Illusion. Simon and Shuster, New York, 1982

Epstein, Helen. Joe Papp. An American Life. Little, Brown and Company, Boston, New York, Toronto, London, 1994

Epstein, Helen. Children of the Holocaust. Conversations with Sons and Daughters. G.p. Putnam's Sons, New York, 1979

Epstein, Joel. Treatment of the Holocaust in Western and World Civilization Textbooks: An Update. Shofar, Winter 1997, v. 15, no. 2

Epstein, Laurence J. Conversion to Judaism. A Guidebook. Jason Aronson, Inc., Northvale, NJ, London, 1994

Epstein, Michael. The Lipstick and Lacquer Express ... , Guardian [London], July 27, 1995, p. 16

Epstein, Robin. From Annie Sprinkle to 'Hip Hop Jewz' ..., *Forward*, 10-15-99, p. 18

Erens, Patricia. Between Two Worlds: Jewish Images in American Film, p. 114-134 [in Miller, Randall M., The Kaliedescopic Lens] The Editors. Patriotic Gore. *The New Republic*. April 28, 1986. p. 8-9.

Eshman, Robert. Your Show of Shows. Jewish Journal of Greater Los Angeles. May 30-June 5, 1997, p. 4

Eskenazi, Joe. Emotions Run High after Poetry Reading Turns Political. *Jewish Bulletin of Northern California*. May 18, 2001

Eskenazi, Joe. Killer-dog Owner's Comments Irk Holocaust Survivors, *Jewish Bulletin* of San Franciso, http://www.jewishsf.com/bk010216/sfanoel.shtml

Esquibel, Curtis L. Web Site Wins Frank Award..., Denver Post, May 3, 1999

Estates Times. UK: Freeman Brothers Find Room at the Top. May 6, 1994

Esterow, Milton. The ARTnews 200 Top Collectors. ARTnews, Été 2001

Etkes, Asher B.; Stadtmauer, S. Jewish Contributions to the American Way of Life. Northside Publishing, Inc., 1995, Long Island City, NY

Ettinger, Elizabeta. Rosa Luxemburg. A Life. Beacon Press, Boston, 1986

Ettinger, Shmuel. The Position of Jews in Soviet Culture: A Historical Survey. p. 1-21 [in Miller, Jack; Editor. Jews in Soviet Culture. Transaction Books (New Brunswick USA and London UK, 1984

Etzioni, Amitai. 'Kristallnacht' Remembered. History and Communal Responsibility. Commonweal. February 12, 1999, p. 12-16

Etzioni-Halevy, Eva, and Halevy, Zvi. The 'Jewish Ethic' and the 'Spirit of Achievement.' The Jewish Journal of Sociology, Vol. XIX, no. 1, June 1977.

Evans, Rowland, and Novak, Robert. The NEA's Suicide Charge. *Washington Post*, May 11, 1990, in Bolton, R

Evening Standard (London) Donor Calls Tune in Jewish Centre Dispute. March 31, 1999, p. 12

Evron, Boas. Jewish State or Israeli Nation? Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1995.

Ewinger, James. Akron Couple Suing on Bingo Case Arrest. *The Plain Dealer* [Cleveland], February 26, 1994, p. 4B

Ewinger, James. Big-Stakes Bingo Case Fizzles Out. *The Plain Dealer* [Cleveland], February 20, 1994, p. 1B

Exton, Will; Skolnick, Ethan 'Juice'; Klein, Jeff Z. Jockbeat. *Village Voice*, October 11, 1994, p. 161

Eysenck, H. J. Decline and Fall of the Freudian Empire. Viking-Penguin, NY, 1985.

Ezor, Donna. Author Pulls Curtain Off Menlo Park. MetroWest Jewish News, 4-13-95, p. 46

Faber, Stephen; Green, Marc. Hollywood on the Couch. A Candid Look at the Overheaded Love Affair Between Psychoanalysis and Moviemaking. William Morrow and Co., New York, 1993

Fackenheim, Emil. The Holocaust and Future Jewish Thought. Midstream, Aug/Sept 1989, v. 35, no. 6, p. 16-20

Fackenheim, Emil. To Mend the World. Foundations of Future Jewish Thought. Schocken Books, NY, 1982

Fackenheim, Emil. What is Judaism? An Interpretation for the Present Age. Summit Books, NY, London, Toronto, Sydney, Tokyo, 1987

Faingold, Noma. Humor in U.S. is geting 'Yiddishized,' Professor Says. *Jewish Bulletin* og Northern California, June 5, 1998

Faingold, Noma. Photos in 'Jewish Writer' Worth a Thousand Words. *Jewish Bulletin*, 2-19-99, p. 41A

Falk, Avner. A Psychoanalytic History of the Jews. Madison. Teaneck. Fairleigh Dickinson University Press. London: Associated University Presses, 1996.

Fallon, Ivan. The Brothers. The Saatchi and Saatchi Story. Contemporary Books, Chicago, 1989

Farber, Robert Rosenberg. "Those New York Jews." Tradition, 29:4, 1995, p. 14-29

Farhi, Paul. The Man Who Remade Hollywood: Lew Wasserman ... *Washington Post*, July 23, 1995, p. G1

Farmer, Frances. Will There Really Be Morning? An Autobiography. Allison & Busby, London, 1974

Farmer, Neville. UK Promoters and Agents Remain on Edge as SFX and DEAG Move In. *Music Week*, August 21, 1999, p. 13

Farr, Jory. Moguls and Madmen. The Pursuit of Power in Popular Music. Simon and Schuster, New York, London ..., 1994

Farragher, Thomas. Lies Seen Catching Up with Top Officials, Even in the Grave. *Boston Globe*, December 14, 1997, p. A14

Farris, Anne. Visa Revoked, Ukrainian Still Attended Event. *Washington Post*, Dec. 19, 1997, p. A18

Farrow, Boyd. How Hitler Conquered Hollywood..., Guardian (London), February 5, 1999, p. 8

Farrow, Mia. What Falls Away. A Memoir. Nan A. Talese. Doubleday, New York, London, Toronto, Sydney, Auckland, 1997

Faturechi, Jacob. When Words Lose Their Meanings. Viewpoint. Daily Trojan [University of Southern California/USC], February 23, 1996 http://www.usc.edu/student-affairs/dt/V127/N28/section-v.shtml

Fax, Julie Gruenbaum. Rabbi Jailed. Instructor at Cheder Menachem Grade School Accused of Molesting Boys, *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*, 12-14-01

Feaver, William. Inside Freud's Mind. ARTnews, Sept 1993, p. 136-141

Feher, Michael. The Schisms of '67': On Certain Restructurings of the American Left, from the Civil Rights Movement to the Multicultural Constellation (in Berman)

Feiden, Douglas. Indyk Meets Controversy. *Forward*, 10-14-94, p. 1

Feiden, Doug; Mirabella, Alan; Willis, Gerri. The Giving Spirit. Crain's New York Business. January 3, 1994, p. 6

Feiler, Alan H. Mike Lowenstein on Shabbat Zachor. *Baltimore Jewish Times*, 2-11-94, p. 14

Feiler, Alan H. The Jewish National Fund's General Demands. *Baltimore Jewish Times*, 8- 6-93, p. 17

Fein, Leonard. The Hour: Sowing the Seeds of Fear. [Jewish] *Forward*, 9-8-2000, p. 9

Fein, Leonard J. Israel and Modern Particularism. Mosaic, Winter 1970, v. XI, no. 1, p. 3-24

Fein, Leonard. Monica, Jewish Sex Symbol? *Forward*, Feb. 13, 1998, p. 7

Fein, Leonard. The New Left and Israel. In Chertoff, M.

Fein, Leonard. We Must Address Israeli Prostitution As Our Problem. *Jewish Bulletin*, 7-24- 98, v. 102, no. 29, p. 21

Fein, Leonard. Where Are We? The Inner Life of America's Jews. Harper and Row, New York, Cambridge, 1988.

Fein, Lewis A. Time to 'Just Say No!' – to Holocaust Obsession. Jewish World Review, May 23, 2001

Feingold, Danny. Common Threads ..., *Los Angeles Times*, October 21, 1998, p. E1

Feingold, Henry. Investing in Themselves: The Harvard Case and the Origins of the Third American-Jewish Commercial Elite. *American Jewish History*, June 1988, Volume LXX II, no. 4, p. 530-553]

Feingold, Henry. Lest Memory Cease. Finding Meaning in the American Jewish Past, Syracuse University Press, Syracuse, New York, 1996

Feingold, Henry. Who Shall Bear Guilt for the Holocaust? The Human Dilemma. In Sarna

Feingold, Marilyn B. Problems Related to Knowledge Utilization in Elementary and Secondary Schools. in Garber, p. 275-283

Feldberg, Leon, Ed. South African Jewry. 1965 Edition. Fieldhill Publishing Co. LTD, Johannesburg, South Africa, 1965.

Feldman, Aharon. (Religious Zionism Revisited: A Symposium), Tradition, 28-4, 1994, p. 22-24

Feldman, Bronson. The Imperial Dreams of Disraeli. The Psychoanalytic Review. Vol. 53, no. 4, Winter , 1966-67, p. 609-641 (109-141)

Feldman, Emmanuel. Religious Zionism Revisited: A Symposium. Tradition, 28:4, 1994, p. 5

Feldman, Louis. Anti-Semitism in the Ancient World. in Berger, HISTORY, p. 15-42

Feldman, Paul, and Paddock, Richard C. Spy Furor Forces ADL to Defend Image. *Los Angeles Times*, May 6, 1993, A3

Feldman, Steve. AJC: Race Plays Role in Mayoral Race. *Jewish Exponent*, 3-2-2000, p. 1

Feldman, Steve. Clinton ... Soon to be Mr. Ed., *Jewish Exponent*, 12-9-99, p. 5

Feldman, Steve. Community Members Help with Street Transition. *Jewish Exponent*, 12-2- 99, p. 10

Feldman, Steve. Convention 2000: *Jewish Exponent*, 6-22-2000, p. 12

Feldman, Steve. It's All Politics. 12-16-99, p. 18

Feldman, Steve. It's All Politics. *Jewish Exponent*, 3-23-2000, p. 15

Feldman, Steve. It's All Politics. *Jewish Exponent*, 3-9-2000, p. 14

Feldman, Steve. Mayor Calls for Two-Way Street. *Jewish Exponent*. 3-23-2000, p. 5

Feldman, Steve. Street in Squeaker.: 'We Won, Yeah. We Won!' Jewish Backers Help Propel Street to Victory. *Jewish Exponent*, 11-4-99, p. 1]

Feldman, Steve. Tel Aviv Mayor Explains His City's Needs to Jewish Leaders. *Jewish Exponent*, 4-20-2000, p. 9

Feldman, Steve. Temple Sinai Files Federal Lawsuit Against Bank, Ex-Employees. *Jewish Exponent*, 5-4-2000, p. 9

Felciano, Hector. The Lost Museum. The Nazi Conspiracy to Steal the World's Greatest Works of Art. Basic Books. A Division of HarperCollins, New York, 1995

Fenby, Jonathan. The International News Services. A Twentieth Century Fund Report. Schocken Books, New York, 1986

Fendley, Alison. Saatchi and Saatchi. The Inside Story. Arcade Publishing, New York, 1995

Fenichel, Otto. Elements of a Psychoanalystic Theory of Anti-Semitism. p. 14, 18, 29 [in Simmel, Ernest. Anti-Semitism and Mass Psychology]

Fenton, Ben. International Tapes Reveal Nixon as Anti-Semite. *The Daily Telegraph* (London), October 7, 1999, p. 24

Ferlinghetti, Lawrence. [Letter to Editor] Counterpunch [http://www.counterpunch.com], March 8, 2001

Ferri, John. Are Teachers to Blame If Play Arouses Racism? ..., *Toronto Star*, July 16, 1986, p. A18

Feuerlicht, Roberta Strauss. The Fate of the Jews. A People Torn Between Israeli Power and Jewish Ethics. Times Books, New York, 1983.

Fido, Martin. The Krays: Unfinished Business. Carlton Books Limited, London, 2000

Field, Alan M. I Am That Good. *Forbes*, April 7, 1986, p. 32

Field, Dave. 'Straight Left' Sam Burns Dies, Aged 80. Press Association Newsfile, April 26, 1994

Fields, Armand; and Fields, L. Marc. From the Bowery to Broadway. Lew Fields and the Roots of American Popular Theatre. Oxford University Press, New York, 1993

Fields, Tracy. Senator to Serve Two Years in Prison after Plea in Medicare Case. *Associated Press* State and Local Wire. October 26, 1999

Fields, Tracy. Prosecutor: State Senator Used Voter Lists in Medicare Scheme. *Associated Press* State and Local Wire. October 20, 1999

Fiffer, Steve. College Sports: Prosecutor's View of Agents. *New York Times*, April 23, 1989, p. 4

Fiffer, Steve. Two Sports Agents Convicted of Fraud and Racketeering. *New York Times*, April 14, 1989, p. A1

Financial Sentinel. [Alan Greenspan] April 1998, p. 14

Financial Times [London]. Change of Tack Takes Radio into US Media Mainstream ..., June 10, 1998, p. 24

Financial Times [London] The Comrade to See. Need to Get Wired in Moscow? You'll Probably Have to Deal with Anatoly Karachinsky. October 2, 2000

Financial Times [London] Foreign Workers Find Streets of Israel Paved With Hardship. January 23, 1997, p. 4

Financial Times [London], Holy Land Deserves Better. January 29, 1999, p. 12

Financial Times [London], Men in the News. October 18, 1997, p. 7

Financial Times [London], Small Screen Alcohol Ads ..., April 7, 1997, p. 17

Financial Times [London]. Top of His Class: Arnold Goodman ..., October 16, 1999, p. 4

Financial Times [London]. Trendspotter Heads Off in a New Direction ..., July 30, 1998, p. 21

Financial Times [London], A Wider Net. March 25, 1998, p. 8

Financial Times [London] With Both Eyes on the Human Condition ..., June 21, 1997, p. 4

Finder, Chuck. Page 3, He's a Super Agent, a Pioneer in His Industry and One of the Most Influential Men on the Landscape of Pro Sports in the 21st Century, Pittsburgh Post-Gazette, April 29, 2001

Findley, Paul. Deliberate Deceptions. Facing the Facts About the U.S.-Israel

Relationship. Lawrence Hill Books, New York, New York, 1993, 1995

Findley, Paul. They Dare to Speak Out. People and Institutions Confront Israel's Lobby. Lawrence Hill Books, Chicago, IL, 1985, 1989

Fineberg, Solomon Andhil. To Avoid the Quicksands of Antisemitism. CCAR Journal, Winter 1976, p. 35-41.

Fingerhut, Eric. Bush's Jesus Day Proclamation Makes Some Jews a Little Nervous. *Jewish Telegraphic Agency*. July 13, 2000

Fink, Mitchell. Shaft .. Lock Horns Over Black Hires. *Daily News* (New York); August 23, 1999

Finke, Nikki. Toni Grant: Taking Her Own Advice. *Los Angeles Times*, Apr. 28, 1988, pt. 5, p. 1

Finkel, Michael. Complications. *New York Times*, May 27, 2001

Finkel, Michael. This Little Kidney Went to Market. *New York Times* Magazine. May 26, 2001

Finkelstein, Norman G. The Rise and Fall of Palestine. A Personal Account of the Intifada Years. University of Minnesota Press, Minneapolis, London, 1996

Finkelstein, Norman. The Messianic Ethnography of Jerome Rothenberg's 'Poland/1931.' Contemporary Literature. v 39, n 3, Fall 1998

Finkelstein, Norman. Swiss Toll: In Our Second Extract from His Controversial New Book, Norman Finkelstein Argues ..., *The Guardian* [London], July 13, 2000, p. 4

Finkelstein, Norman G.; and Birn, Ruth Bettina. A Nation on Trial. The Goldhagen Thesis and Historical Truth. An Owl Book. Henry Holt and Company, New York, 1998

FIRM [Film Industry Reform Movement]; Cones, John W. Who Really Controls Hollywood, 2001 [http://www.mecfilms.com/FIRM/control.htm]

Fisch, Dov Aharoni. Jews for Nothing. On Cults, Intermarriage, and Assimilation. Feldheim Publishers, Jerusalem, New York, 1984

Fischel, Daniel. Payback. The Conspiracy to Destroy Michael Milken and His Financial Revolution. HarperBusiness, A Division of HarperCollins Publishers, 1995

Fischer, Donald p. Jewish Musicians Got Blues from Blacks, Author Says. *Jewish Bulletin*. 6-3- 2000, p. 21A

Fischer, Jack. Historian Helped Mold Black History ..., Times-Picayune [Knight-Ridder Newspapers], February 27, 1994, p. A12

Fish, Mike. Baseball '94 ..., Atlanta Journal and Constitution, September 15, 1994, p. D3

Fishbein, Einat. Joblessness Blamed on Foreign Workers. *Ha'aretz*. December 23, 1999

Fishbein, Einat. Domestic Violence is Rife in Tel Aviv. *Ha'aretz*, December 21, 1999

Fishberg, Maurice. The Jews: A Study of Race and Environment. The Walter Scoot Publishing Co., LTD, London and Felling-on-Tyre, New York, Melbourne, 1911

Fisher, Allyn. Israeli Crime Ring Pushing Heroin Around the World. *Associated Press*, September 18, 1985

Fisher, Eugene J. Catholics and Jews Confront the Holocaust and Each Other. America. v.181, n.6, Septembere 11, 1999

Fisher, Janon. Did Army Tape Eleanor Roosevelt Having an Affair? APB News.com, January 31, 2000

Fishkoff, Sue. Germany, the Promised Land. *The Jerusalem Post*, August 8, 1997, p. 11

Fishkoff, Sue. Montreal Rabbi Arrested on Drug-Dealing Charges. *Jerusalem Post*, p. 1

Fishman, Joshua A. Ed. Never Say Die! A Thousand years of Yiddish in Jewish Life and Letters. Mouton Publishers. The Hague, Paris, New York, 1981.

Fisk, Robert. As My Grocer Said: Thank You Mr. Clinton for the Kind Words; Talk of an 'International Terrorist Conspiracy" is as Exotic

as the Arab Belief in the "Zionist Conspiracy." *The Independent* (London), August 22, 1998, p. 3

Fisk, Robert. US Media Mirror Distorts Middle East. *The Independent* [London], June 10, 1998, p. 14

Fitchett, Joseph. A Spy Mystery: Why Did Clinton Deny Israeli Plea? International Herald Tribune, October 27, 1998, p. 1

Fitzgerald, Mark. Lawsuit Charges Jewish Newspaper with Permitting Anti-Semitism. Editor and Publisher. January 23, 1993, p. 19

Fitzpatrick, Ellen. Does New Vidmark Release... , Billboard, April 2, 1994, p. 57

Flanagan, Tanya. Super-Sized House of Love. *Las Vegas Review-Journal*. June 29, 1998, p. 1B

Flannery, Edward H. The Anguish of the Jews. Twenty-three Centuries of Anti-Semitism. The MacMillan Co., New York, Collier-Macmillan Limited, London, 1965.

Flanzbaum, Hilene. The Imaginary Jew and the American Poet. ELH, v. 65, no. 1, Spring 1998, The John Hopkins University Press, p. 259- 275

Flapan, Simha. The Birth of Israel. Myths and Realities. Pantheon Books, NY, 1987

Flapan, Simha. Zionism and the Palestinians. Croom Helm London/Barnes and Noble Books, New York, 1979

Flax, Steven. When Do You Build Character. *Forbes*, September 14, 1981, p. 64

Fleishman, Daniel. Rabbi Involved in Armed Robbery Is Charged with Indecent Exposure. JTA (*Jewish Telegraphic Agency*), July 3, 2001

Flint, Anthony. Through Politics, Fireman Sought Identity. The *Boston Globe*, July 22, 1996, p. A1

Flintoff, John-Paul. A Gentile and an Outcast. New Statesman. August 14, 1998

Flower, Joe. Prince of the Magic Kingdom. Michael Eisner and the Re-Making of Disney. John Wiley and Sons, New York/Chichester/ Brisbane/Toronto/Singapore, 1991

Fogel, Daniel Mark. 'Schindler's List' in Novel and Film: Exponential Conversion. *Historical Journal of Film, Radio, and Television*, v. 14, no. 3, August 1994, p. 315-321

Foer, Albert. Championing Rights of Free Speech. (Washington) *Jewish Week*. Jan. 15, 1998, p. 20

Folio: First Day. [Online; folio.mag.com] [Internec Publishing] 9-23-99

Fong, Diana. Serge Dassault and Family..., *Forbes*, October 5, 1987, p. 148

Forbes. Faces Behind the Figures. I Shall Return. July 1, 1976, p. 45

Forbes. The Richest People in America: The

Forbes Four Hundred; Who Almost Made It ..., October 27, 1986, p 290

Forbes. Spain. [Billionaires]. July 22, 1991, p. 188-190

Forbes. The *Forbes* 400. Near Misses. October 12, 1998

Forbes. [Anoymous author] Godfather of the Kremlin? Dec. 30, 1996. p. 90-96

Forbes, Stephen; and Green, Marc. Hollywood's Love Affair with Psychiatry. *New York Times*, December 26, 1993, p. 22

Ford, Luke. A History of X. 100 Years of Sex in Film. Prometheus Books, Amherst, New York, 1999

Forster, Arnold; Epstein, Benjamin R. The New Anti-Semitism. McGraw-Hill Book Company, New York, St. Louis, San Francisco, Dusselfdorf, London, Mexico, Sydney, Toronto, 1974

Forster, Brenda, Tabachnik, Joseph. Jews By Choice: A Study of Converts to Reform and Conservative Judaism. KTAV Publishing House, Hoboken, NJ, 1991

Fortune Jews in America Fortune. Volume XIII, no. 2, February 1936, p. 79-85, 128-144.

Forward. About that Washington Last Scoop..., 2-21-97, p. 7

Forward. Canonizing St. Nicholas. 8-25-00, p. 8

Forward. The *Forward* Fifty: Jewish Leaders to Watch – or Watch Out for – in the Year Ahead. 11-18-94, p. 1

Forward. The *Forward* Fifty. [2000/2001; http://www.*forward*.com/issues/2000/00/12.29/*forward*fifty.html]

Forward. GOP Jews Back Governor Bush: Houston's Zeidman Emerges as Key Contact. 6-18-99, p. 15

Forward. Lauder Faces Test on Green Line Bid. 3-21-97, p. 4

Forward. Demjanjuk Judge: Jews Torpedoed Bid for Top Court. 2-10-95, p. 1

Forward. Here's Victoria's Dirty Little Secret ..., May 5, 1997, p. 1

Forward. How Martin Indyk Rose from Studies in Israel to Become, Above All Else, a Master of Process. 9-5-97, p. 1

Forward. Jewish Gadfly riles Quebec Separatists. 9-20-96, p. 2

Forward, Key Hillary Adviser Charged in Extortion Probe. September 15, 2000, p. 15

Forward. Peruvian TV Mogul Expelled from Country: Charges Antisemitism..., 11-7-93, p. 3

Forward. Publisher of Immigrant Weekly Charged with 'Inflating' Numbers. 5-23-97, p. 8

Forward. Prominent New Yorkers Fail to Spare New Square. 6-6-97, p. 3

Forward. Fifty Years to Watch ... , 11-14-97, p. 14

Forward. Rev. Sharpton Goes to Israel, October 26, 2001 [http://www.*forward*.com/issues/2001/01.10.26/news8.html]

Forward. She's a 'Role Model,' Says Y. U. Feminists, Rabbis; Sexy Covergirl Sends Wrong Message. 5-5-2000, p. 1

Forward. [*Forward* Staff] Survivors' Lawsuit Seeks $40 Billion. April 6, 2001

Forward. Tape: Clinton Told JAP Joke to Lewinsky in Oval Office; Heard the One About the Princess and the Apple? 10-23-98, p. 1

Foster, Arnold W. and Blau, Judith R. Art and Sociology. Readings in the Sociology of the Arts. State University of New York Press, New York, 1989

Fotheringham, Allan. A Lifelong Fight for Freedom. May 24, 1999

Fox, Bruce. Dorian's Tries to Keep Shoppers in Mexico. Retailer Seeks to Stem Forages Across the Border. Chain Store Age Executive, February 1992, p. 23

Fox, David J. Panelists Allege 'Jewish Racism in Hollywood.' *Los Angeles Times*, July 11, 1990, p. B1

Fox, John p. Books: Whose Holocaust Is It Anway? *The Independent* [London], March 19, 2000, p. 47-48

Fox, Sue. Hayden's Future in Doubt After Loss. *Los Angeles Times*. June 17, 2001

Foxman, Abraham H. Antisemitism in America. A View from the "Defense" Agencies. In Chanes, p. 311-336

Francescani, Christopher. Stripper-Hasid Connection Bared By 'Ecstasy' Bust. *New York Post*. May 25, 2001

Frank, Daniel H., Ed. A People Apart: Chosenness and Ritual in Jewish Philosophical Thought. State University of NY Press, 1993.

Frank, Robert. Cultural Faire. U.S.-Style TV Station Is a Hit Among Czechs, and That's a Problem. Wall Street Jounral, April 30, 1997,

A1

Frank, Robert. U. S. Pledges as Much as 25 Million to a Fund for Victims of the Holocaust. *Wall Street Journal*, December 3, 1997, p. A3

Frankel, Susannah. Helmut Newton: The Master. *The Independent* [Great Britain], May 9, 2001

Franklin, Patricia. Profits and Deceit. Dispatches from the Front Lines of Fraud. Heinemann, London, 1990

Franklin, Stephen. Company Greeted with Fierce Protests; Muslims Offended by Card. Houston Chronicle, October 2, 1994, p. 9

Frantz, Douglas. Cruise Line Reports Alleged Rape of Passengers and Crew. International Herald Tribune [from *New York Times* Service] July 15, 1999, p. 2

Fraser, Matthew. The King of Me-TV .., The London Free Press, July 24, 1999, p. F3

Foxman, Abraham H. It's a Big Lie; Hailed by Antisemites. *New York Times*, May 28, 1993, A29

Frankel, Glenn. Beyond the Promised Land. Jews and Arabs on the Hard Road to a New Israel. Simon and Schuster, New York, Toronto... , 1994

Frenkel-Brunswik, Else and Sanford, R. Nevitt. The Anti-Semitic Personality: A Research Report. p. 103, 110, 116. [in Simmel, Ernest. Anti-Semitism and Mass Psychology]

Franklin, Jonathan. The Soviet Regime and Anti-Zionism: An Analysis. p. 319-354. [in Ro'i, Yaacov; and Beker, Avi; Edited by; Jewish Culture and Identity in the Soviet Union, New York University Press, New York, London, 1991

Frantz, Douglas; Bonner, Raymond. A Cosmetic Heir's Venture is Tainted By Ukranian Past. April 5, 1997, A4

Franzblau, Abraham. A New Look at the Psychodyamics of Jewish Family Living, in Kiell, p. 57-77

Freed, James Ingo. The Holocaust Memorial Museum. Partisan Review. 1994, vol. LXI, Number 3, p. Freedberg, Louis. Feinstein Defends Integrity on China ..., *San Francisco Chronicle*, March 10, 1997, p. A1

Freedman, Edwin. The Myth of the Shiksa. [in Herz/Rosen, 1982 [p. 499-526]

Freedman, Eric. Museum's Purple Gang Exhibit Rankles Many Jewish Residents. Detroit News, June 16, 1995, D3

Freeh, Louis J. Speech by Louis J. Freeh, Director of the FBI. United Jewish Appeal's International Leadership Reunion. Washington DC. October 5, 1995. Internet, FBI, Director's Speeches

Freeland, Chrystia. Idle Speculation. New Republic. February 8, 1999, p. 17-19

Freeman, Clive. Berlin's Jewish Community Currently in Turmoil. Deutche Presse-Agentur, April 21, 1997

Freeman, Mike. Brash Boss of Redskins Making Enemies and Super Bowl Plans. *New York Times*, August 6, 2000, p. Y21

Freeman, Kevin. ADL, Wiesenthal Center in Row Over Fund-Raising Letters. *Jewish Week*, Dec. 21, 1984, p. 6

Free Republic [from Reuters], Hackers Post Pornography at Hamas Web Site, March 26, 2001 [online at freerepublic.com]

French, Ron. He's Michigan's Ambassador of Good Deeds. Detroit News, December 1, 1997, p. B1

Freudenheim, Tom L. Gathered Together – Seen Apart: Twentieth Century Jewish Artists. in Bowman, p. 9-33

Freuehauf, Norbert. The Bottom Line: Major Gifts to Federation Campaigns (in Kossim)

Fried, Albert. The Rise and Fall of the Jewish Gangster in America. Holt, Rinehart, and Winston, New York, 1980

Fried, Eli. Australian Rules. Diamond Joe Prays for Demon Glory. *Ha'aretz*, August 31, 1998

Fried, Joseph p. Assemblman Fights Indictments, Citing Grand Jury Site. *New York Times* Sept 27, 1997, B3

Fried, Joseph p. Brooklyn Rabbi Is Accused of Stealing Grant Money. *New York Times*, Mar 28, 1997, B5

Fried, Joseph B. Hikind Faces U. S. Charges in Payoff Case. *New York Times*, Aug 8, 1997, B1

Fried, Joseph B. In Museum Case, Judge Has Eye for Law, If Not Art. *New York Times*, October 4, 1999, p. B3

Friedland, Ellen. Head of Grant Committee Also Jewish. New Jersey Jewish News. 6-1- 2000, p. 14

Friedland, Ellen. Key Campaign Strategists for Democrats' U. S. Senate Primary Race Are Jewish. New Jersey Jewish News, 6-1-2000, p. 13

Friedland, Ellen. Israeli Analyst Says Country Entering New Era. Metro West Jewish News, 6-29-95, p. 10

Friedlan, Ellen. Same Man, Different Campaign ..., MetroWest Jewish News, 7-11-96, p. 8

Friedlander, Eric L. What of the Canaanites? *Journal of Reform Judaism*. Winter 1980. pp. 77-81.

Friedlander, Henry. The Origins of Nazi Genocide. From Euthanasia to the Final Solution. University of North Carolina Press, Chapel Hill and London, 1995

Friedman, Allen; and Schwartz, Ted. Power and Greed. Inside the Teamsters Empire of Corruption. Franklin Watts, New York, Toronto, 1989

Friedman, Andrea. Prurient Interest. Gender, Democracy, and Obscenity in New York City, 1909-1945, Columbia University Press, New York, 2000

Friedman, Andrew; Harkavy, Ward. Where Slumlords Live. The Long Island Voice. May 19, 1999, p. 10

Friedman, David F. A Youth in Babylon. Confessions of a Trash-Film King. Prometheus Books. Buffalo, New York, 1990

Friedman, Jeanette. Our Dirty Little Secret is No More. *Sh'ma*, 26/506, Jan. 19, 1996, p. 1-2

Friedman, Josh. Israel at 50. Last in a Series. *Newsday* [New York], April 22, 1998, p. A7

Friedman, Lee M. Pilgrims in a New Land. The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 5708, 1948

Friedman, Lester D. Hollywood's Image of the Jew. Frederick Ungar Publishing Co., New York, 1982

Friedman, Maurice. Christianity and the Contemporary Jew, p. 211-243 [in Wolf, Arnold Jacob (Ed.), Rediscovering Judaism. Reflections on a New Theology, Quadrangle Books, Chicago, 1965]

Friedman, Menachem. The Ultra Orthodox and Israeli Society. [in KYLE, p. 177-201]

Friedlander, Michael. Annie Sprinkle Makes Her Case: I Am a Nice Jewish Girl. *Tattoo Jew*. The Online Magazine for Jews with an Attitude. Volume 1, 2000

Friedman, Murray. Opening the Discussion of American Jewish Political Conservatism. *American Jewish History*. An *American Jewish History* Society

Quarterly Publication, Published by John Hopkins University Press, June 1999 and September 1999, p. 101-122

Friedman, Murray. Right of Passage. *Moment*, Oct. 1997, p. 48-53

Friedman, Robert. The False Prophet. Rabbi Meir Kahane, from FBI Informant to Knesset Member. Lawrence Hill Books, 1990

Friedman, Robert. The Jewish Thought Police. How the Anti-Defamation League Censors Books, Intimidates Librarians, and Spies on Citizens. *Village Voice*, July 27, 1993, p. 33-39

Friedman, Robert. The Israeli Lobby's Blacklist. *Village Voice*, August 4, 1992, p. 25-28

Friedman, Robert. Land of the Stupid. When You Need a Used Russian Submarine, Call Tarzan. New Yorker, April 10, 2000, l. 40-49

Friedman, Robert. The Most Dangerous Mobster in the World. *Village Voice*, May 26, 1998, p. 37, 40, 43, 44

Friedman, Sally. 'Jewish Cowboy' at Bat for All-Stars. *Jewish Exponent*, 7-4-96, p. 32

Friedman, Thomas L. Jewish Lobbyist Ousted for Slurs. *New York Times*, June 29, 1993, Sec. A, p. 110

Friedmann, Elise. Cohen Named to Amsterdam Post. Jewish Chronicle. January 26, 2001

Friesel, Evyatar. The Holocaust as a Factor in Contemporary Jewish Consciousness. In Webber, p. 228-234

Frizot, Michel; Editor. A New History of Photography. Konemann. Koln [Germany]; [1998 for the English Language Edition]

Fogel, Daniel Mark. 'Schindler's List in Novel and Film: Exponential Conversion. Historical Journal of Film, Radio, and Television. V14, N3, August 1994: 315 (6 pages) (Jewish) *Forward*. Israel Lobby Fighting PAC status: AIPAC Asking High Court to End Legal Attack. 10-3-97, p. 1

Freud, Sigmund. Moses and Monotheism. V. 23 of The Complete Works of SigmundFreud, Standard Edition, Ed. by Strachey, James. London: Hogarth Press: 1964. pp. 105-106

Fritz, Sara. Getting a U.S. Grant. How the System Really Works. *Los Angeles Times*, August 14, 1989, p. I3

Frommer, Myrna Katz; Frommer, Harvey. Growing Up Jewish in America. Exerpt. [from: http://www.travel-watch.com/growingup.htm], 2001

Frydland, Rachmiel. When Being Jewish Was a Crime. Thomas Nelson Inc., Publishers, Nashville, 1978

Funkenstein, Amos. Perceptions of Jewish History. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, Oxford, 1993.

Furman, Andrew. Confessions of a National Jewish Book Award Judge. *Tikkun*, Vol. 15, no. 3, May-June 2000, p. 28-30

Furman, Phyllis. SFX Sillerman Builds Live-Entertainment Powerhouse. (New York) *Daily News*, June 7, 1999, p. 57

Furman, Phyllis. The Son of a Cab Driver, CBS Honcho Mel Karmazin ..., [New York] *Daily News*, November 9, 1997, p. 31

Gabler, Neal. An Empire of Their Own: How the Jews Invented Hollywood. Crown Publishers, Inc. New York, 1988 [citations from both hardcover and paperback]

Gabler, Neal. Winchell. Gossip, Power and the Culture of Celebrity. Alfred A. Knopf, New York, 1994

Gabriel, Trip. Confidence Man: Hal Kaplan Is a Master of the Grifter's Swindle ..., *Los Angeles Times*, October 10, 1993, Magazine, p. 18

Gaines, Steven; Churcher, Sharon. Obsession. The Lives and Times of Calvin Klein. A Birch Lane Press Book, Published by Carol Publishing Group, 1994

Gaines, Steven. Philistines at the Hedgerow. Passion and Property at the Hamptons. Little, Brown and Company, Boston, New York, London, 1998

Gal, Allon, Ed. Envisioning Israel. The Changing Ideals and Images of North American Jews. The Magnes Press, the Hebrew University, Jersusalem; Wayne State University Press, Detroit, MI, 1996

Gal, Allon. The Mission Motif in American Zionism (1898-1948). *American Jewish History*, June 1986, Vol. LXXV, no. 4, p. 363-385

Gal, Allon. Overview: Envisioning Israel – The American Jewish Tradition. [In Gal, 1996, p. 13-37]

Galchinsky, Micheal. Scattered Seeds. A Dialogue of Diaspora. [in Biale/Galchinsky/Heschel, p. 185-211]

Gallagher, Philip E., Ed. Christians, Jews, and Other Worlds: Patterns of Conflict and Accomondation. Lanham, NY, London, 1988

Gallob, Ben. Holocaust Education for Children Hit. *Jewish Week*, Aug 21, 1987, p. 15

Gallob, Ben. Purchasers to be Protected from Buying Stolen Torahs. *Jewish Week*, Aug. 27, 1982, p. 3-5

Gamarekian, Barbara. Tiny Memorial Tiles of the Holocaust. *New York Times* [Late City Final Edition], May 3, 1988, . B7

Gandossy, Robert p. Bad Business. The OPM Scandal and the Seduction of the Establishment. Basic Books, New York, 1985

Gann, Ernest K. Masada. A Novel of Love, Courage, and the Triumph of the Human Spirit. Jove Publications, Inc., New York, [paperback] 1970; 1981

Gannett News Service [Sacramento Bee] Feinstein-Huffington: Tangle of the Tycoons. June 15, 1994, p. A6

Gans, Herbert J. Negro-Jewish Conflict in New York City. A Sociological Evaluation, Midstream, March 1969, p. 3-15

Gans, Herbert J. The Origin and Growth of a Jewish Community in the Suburbs: A Study of the Jews of Park Forest. In Sklare, p. 205-248

Ganzfried, Rabbi Solomon. Translated by Goldin, Hyman E. Code of Jewish Law. Kitzur Shulhan Aruh. A Compilation of Jewish Laws and Customs. Hebrew Publishing Company, New York, 1961

Garber, Zev. with Berger, Alan L., and Libowitz, Richard. Methodology in the Academic Teaching of the Holocaust. University Press of America, Lanham, NY, London, 1988

Garber, Zev, and Zuckerman, Bruce. Why Do we Call the Holocaust 'the Holocaust?' An Inquiry into the Psychology of Labels, *Modern Judaism*, v. 9, no. 2, May 1989

Garcia, Manny. Hard Sentences in Ugly Scam Against Schools. Miami Herald, August 13, 1996, p. B1

Gardetta, Dave. The Lust Tycoons. *Los Angeles magazine*, December 1998

Gardner, Gerald. The Censorship Papers. The Movie Censorship Letters from the Hays Office, 1934-1968. Dodd, Mead & Company, New York, 1987

Garfield, Simon. Money for Nothing. Greed and Exploitation in the Music Industry. Faber and Faber, Boston/London, 1986

Garfinkle, Adam. Politics and Society in Modern Israel. Myths and Realities. M. E. Sharpe, Armonk, New York; London, England, 1997

Garfinkle, Adam. The Two Religions of American Jews: A Provocation for the Sake of Heaven. *Conservative Judaism*, v. XLVIII, v. 2 Winter 1996

Garth, Alexander. *Sunday Times* (London) [Russian Money Laundering] August 22, 1999

Gastwirt, Harold p. Fraud, Corruption, and Holiness. The Controversy Over the Supervision of Jewish Dietary Practice in New York City 1881-1940, National University Publications, Kennika Press, Port Washington, New York. London, 1974

Gates, Henry Louis. Memoirs of an Anti-Anti- Semite. (in Berman)

Gates, Henry Louis. The Uses of Anti-Semitism. (in Berman)

Gaw, Jonathan. Man Arrested in Allged Scam of O.C. Lender ..., *Los Angeles Times*, February 17, 1999, p. C1

Gay, Jason. Walter Isaacson's Plan to Save CNN : Ignore Murdoch's Hungry Foxes. New York Observer, July 16, 2001

Gay, Peter. Did Freud Invent a Jewish Science? *Moment*, Dec. 1988, p. 44-53

Gay, Peter. A Godless Jew: Freud, Atheism, and the Making of Psychoanalysis. Yale University Press. New Haven and London, in Association with Hebrew Union College Press, Cincinatti, 1987.

Gazette (Montreal). Mitterand Rules Out Apology for WWII anti-Semtism. July 15, 1992

Gazette (Montreal). Rabbi Released on Bail .., October 16, 1998, p. A4

Gearty. Jail, $1 M Fine in Duel Scams. *Daily News* (New York), August 2, 1994, p. 4

Geitlin, Josh. Troubled Twilight for Holocaust Survivors. *Los Angeles Times*, November 28, 1999, p. 1, 16-18

Gelber, Mark. Teaching Literary Antisemitism: Dicken's Oliver Twist and Freytag's Soll und Haben. Comparative Literature Studies, March 1979, v. xvi, p. 1-11

Gelber, Mark. What is Literary Antisemitism? *Jewish Social Studies*, Winter 1985, Vol. XLVII, no. 1.

Gelberwasser, Michael. Businessman Canvases Horizon. Jewish Advocate, 6-11-98, p. 2

Gelbwasser, Michael. Fireman: Charges Won't Hurt Images with Jews. Jewish Advocate, 7-25-96, p. 5

Gelbwasser, Michael. Jewish Activism Prominent in Governor's Race. *The Jewish Advocate*, 2-5-98, p. 1

Gelbwasser, Michael. Local Democrat Jews Form Council. Jewish Advocate, 10-17-96, p. 13

Gelbwasser, Michael. Solomont Picked to Clean Up Democratic Fund-Raising Act. Jewish Advocate. 12-6-97, p. 3

Gelder, Lawrence Von. Joan Daves, 77, Agent of Nobel Prize Authors. *New York Times*, June 27, 1997, p. B7

Gelenter, Terrance. Biographers Reveal French Filmmaker's Jewish Past, Francois Truffaut. *Jewish Bulletin of Northern California*, 4-23-99, p. 35A

Gelfand, Lou. Readers Question Use of 11 Students' Nationality in Article. Star Tribune, April 9, 1995, p. A21

Gelman, Joe. Target. Las Vegas. *Las Vegas Review- Journal*. December 31, 1999, p. 15B

Gellman, Barton. Senior Israeli Officials Strongly Deny Reports of 'Mole' in U.S. Government. *Washington Post*, May 8, 1997, p. A20

Gerber, David. Anti-Semitism in American History. University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 1986

Gerbert, Konstanty. Poland: Antisemitism Without Jews (and Vice Versa). *The Jewish Quarterly*, Winter 1990-91, p. 26-29

Gerlitz, Menachem. In Our Leaders' Footsteps. Volume One: The Baal Shem Tov. "Oraysoh" Publishers and Distributors of All Judaic Works, Jerusalem, 5743, 1983

Gerrard, Nicci. Books: All Men are Nazis ..., *The Observer*, June 18, 2000, p. 11

Gerrard, Nicci. Porn in the USA. *The Observer* [London], January 28, 1996, p. 15

Gershkoff, Amy R. Congress Calls Clinton to Task on Embassy Waiver. Insight on the News. v15, n32, August 30, 1999

Gerstel, Judy. Pinup Boy for Gay FilmFest Enjoys His Lucky Breaks. *The Toronto Star*, May 22, 1997, p. B10

Gerson, Gloria. Letter from Rio: Mixed Blessings. [Jewish] *Forward*, 11-19-99, p. 1

Gertzman, Jay A. Bookleggers and Smuthounds. The Trade in Erotica, 1920-1940. University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1999

Gettler, Leon. Dollars & Sense. Why Jews Make the Rich List. Generation. Jewish Life [Australia], May 2000, p. 23-27

Gewertz, Catherine. Motorcycle Gangs Heavily Involved in Illegal Drugs. UPI, July 22, 1986

Gibb, Eddie. Arts: Pope of Pulp ...., *The Guardian* [London], May 28, 1999, p. T18

Gibb, Eddie. Stone Cold Kosher. The Scotsman, August 9, 2000, p. 3

Gibbs, Robert. Reading Heidegger: Destruction, Thinking, Return. [in Harrowitz. Tainted Greatness] p. 157-172

Gibel, Inge Lederer. Intermarriage: A Very Jewish Question. Response, v. XIV, no. 4, Spring 1985

Gibson, David. Russian Mafia Widens Its Reach; This Mob is Different, But No Less Dangerous. The Record, May 17, 1993, p. A1

Gibson, James. Misunderstandings of Anti- Semitism in Russia: An Analysis of the Politics of Anti-Jewish Attitudes. Slavic Review, 1994, p. 829-835

Gibson, Louisa. Living with Labels/ The Shiksa. Generation. Jewish Life [Australia], April 1997

Gidal, Nachum T. Jews in Germany From Roman Times to the Weimar Republic. Konemann, 1994 (First English Language Edition, 1998], Kohn [Germany]

Gidwitz, Betsy. The Role of Politics in Antisemitism. Jerusalem Center for Public Affairs, Jerusalem Letter. September 15, 1999 [online]

Giladi, Naeim. The Jews of Iraq. The Link, April-May 1998, p. 1-12

Gilbert, George. The Illustrated Worldwide Who's Who of Jews in Photography. First Edition, Published by George Gilbert, Riverdale, New York, 1996

Gilbert, Nina. Global Group Plans Expansion. *Jerusalem Post*, July 2, 1998, p. 15

Gilbert, Nina. MK: Holocaust Heirs Losing Millions to Jewish Organizations, *Jerusalem Post*, January 15, 2002

Gilboa, Yehoshua A. The Black Years of Soviet Jewry, 1939-1953. Little, Brown, and Co., Boston, Toronto, 1971

Gilfoyle, Timothy J. City of Eros. New York City, Prostitution, and the Commercialization of Sex, 1790-1920, W. W. Norton & Company, New York, London, 1992

Gillard, Michael. Police Set Their Cops for Hasidic Robin Hood. *Calgary Herald* [London Observer], January 3, 1993, p. A2

Gillard, Michael. 'Robbing Rabbi' Run to Ground in Israel ..., *The Observer* [London], November 8, 1998

Giller, Betsy. All in the Family: Violence in the Jewish Home (in Siegel)

Gilman, Sander. L. and Katz, Stephen T. , Ed. Anti-Semitism in Times of Crisis. New York University Press, New York and London, 1991. Gilman, Sander L. Psychoanalysis and Anti-Semitism: Tainted Greatness in a Professional Context (in Harrowitz)

Gilman, Sander L. Sibling Incest, Madness, and the 'Jews.' *Jewish Social Studies*, 1-31-98, p. 157-

Gilman, Sander L. Smart Jews: The Construction of the Image of Jewish Superior Intelligence. University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1996.

Gilman, Susan. Domestic Violence at 'Disturbing Level.' *Jewish Week*, March 17, 1989, p. 24

Gilson, Estelle. On 'Schindler's List.' *Congress Monthly*, Feb/Mar 1994, p. 10-12

Ginsberg, Benjamin. The Fatal Embrace: Jews and the State. The University of Chicago Press, Chicago and London, 1994.

Ginzburg, Lori. The J.A.p. and "Self-Hatred." Jewish Currents, Dec. 1992, v. 46, no. 11, p. 35-39

Giroux, Henry A. Something Comes Between Kids and Their Calvins ..., New Art Examiner, February 1996, p. 16-

Gittell, Seth. Monica Was Heartened by Haganah Heroism. (Jewish) *Forward*, 3-12-99, p. 1

Gitell, Seth. Welcome to Washington ..., (Jewish) *Forward*, 5-28-99, p. 19

Gitelman, Zvi. A Centenary of Jewish Politics in Eastern Europe; the Legacy of the Bund and the Zionist Movements. East European Politics and Societies, v. 11, no. 3, Fall 1997, p. 543-560

Gitelman, Zvi. Jewish Nationalism and Soviet Politics. The Jewish Sections of the CPU, 1917- 1930. Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1972

Gitenstein, R. Barbara. Apocalyptic Messianism and Contemporary Jewish-American Poets. State University of New York Press, Albany, 1986

Gitlin, Todd. Inside Prime Time. Pantheon Books, New York, 1983, 1985

Gittelsohn, Roland B. [Untitled] [in Katz, Shlomo. Negro and Jew. An Encounter in America. A Symposium Compiled by *Midstream Magazine*. The Macmillan Company, New York; Collier-Macmillan Limited, New York, 1967] p. 41-48

Gittelsohn, Roland B. The Modern Meaning of Judaism. Introduction by Carl Hermann Yoss. Collins, Cleveland, New York, 1970, 1978.

Gizpinc, Noemi. The Bargain Hunters Who Made Billions ... [Jewish] *Forward*, 6-6-97, p. 8

Glaberson, William. Five Orthodox Jews Spur Moral Debate Over Housing Rules at Yale. *New York Times*, 9-7-97, p. 45

Glanville, Jo. A Victim of Anti-Semitism? [Reactions to Peter Mandelson] New Statesman, 1996, v. 127, n. 4394

Glassman, James K. U.S. Treasury Isn't Needed to Give Holocaust Accounts Currrency. Tampa Tribune, August 2, 1996, p. 11

Glatt, John. Rage and Roll. Bill Graham and the Selling of Rock. A Birch Lane Press Book. Published by Carol Publishing Group, New York, 1993

Glatzer, Nahum, Ed. The Judaic Tradition. Beacon Press, Boston, MA, 1969

Glazer, Nathan. The American Jew and the Attainment of Middle-Class Rank: Some Trends and Explanations. In Sklare, p. 138-146

Glazer, Nathan. American Judaism. Second Ed. The University of Chicago Press, Chicago and London, 1957, 1972

Glazer, Nathan. The Decomposition of Sociology. Atlantic [Monthly], April 1994, p. 127

Glazer, Nathan. Jewish Interests and the New Left. In Chertoff, M.

Glazer, Nathan. Negroes and Jews: The New Challenge to Pluralism. Commentary. December 1964, v. 38, no. 6, p. 29-34

Glazer, Nathan, and Moynihan, Daniel Patrick. Beyond the Melting Pot: The Negroes, Puerto Rians, Jews, Italians, and Irish of New York City. The M.I.T. Press, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA, 1963, 1968

Gleit, Heidi J. Four Israelis Arrested Here for Stealing Judaica in Europe. museum-security.com, [originally at *The Jerusalem Post*], March 1, 2001

Gleit, Heidi/Hausman, Tamara. Rabbi Ovadia Yosef 's Grandson Accused of Stockpiling Weapons. *Jewish Bulletin of Northern California*, 2-18-00

Glemp, Cardinal Jozef. We Trust in the Capital of Wisdom. Christian-Jewish Relations. v. 22, no. 3-4, 1989, p. 121-126

Glick, Edward Bernard. The Triangular Connection: America, Israel, and American Jews. George Allen and Unwin, London, Boston, Sydney, 1982

Glickman, Eve. Doomed to Die: Jewish Families Are Still at Rish from Tay-Sachs and Other, Genetic Diseases. Inside, 3-31-97, no. 1, p. 45

Glover, Gilliam. Miriam, the Menopause ..., The Scotsman, September 19, 1997, p. 2

Gluck, Bob. Jewish Men and Violence in the Home – Unlikely Companions? [in Brod, Harry. A Mensch Among Men. Explorations in Jewish Masculinity. The Crossing Press, Freedom, CA, 1988], p. 162-173

Glueck, Grace. Elaine and Bill in the Match Made in Heaven. ARTnews, Été 1993, p. 129-130

Glueck, Grace. A Polemicist Who Aims at Political and Corporate Targets. *New York Times*, January 25, 1987, p. #2, 27

Glueck, Grace. Dr. Arthur Sackler Dies at 73. *New York Times*, May 27, 1987, p. B8 Godden, Jean. Talk About a "Key Note" Speaker... The *Seattle Times*, May 10, 2000, p. B1

Godfrey, Naomi. He Brings His Skills to Jewish Publishing. Aug 15, 1988, p. 2

Godfrey, Naomi. New York Museum to Keep Holocaust's Memory Vivid. *Jewish Week*, Oct. 30, 1987, p. 20

Goff, Kristine. Welcome to the Club ..., *The Ottawa Citizen*, July 7, 1999, p. D1

Golab, Caroline. Stellaaaaaa....!!!!! The Slavic Stereotype in American Film, p. 135-155 [in Miller, Randall M., The Kaliedescopic Lens]

Golan, Avirama. When 'Israeliness' Stands for Old Elites. *Ha'aretz*. February 18, 2001

Golan, Matti. With Friends Like You. What Israelis Really Think about American Jews. The Free Press, New York, Oxford ..., 1992

Gold, Henry Raphael. Can We Speak of Jewish Neuroses? In Kiell, p. 133-137

Gold, Matae. 'Russian Mafia' Label Denounced. *Los Angeles Times*, March 21, 1997, B13

Gold, Michale. Jews Without Money. Carroll and Graf Publishers, Inc., New York, 1930, 1958, 1985

Gold, Philip. Conservative Jews Rally for Political Exodus. Insight on the News. October 27, 1997, p. 28-29

Goldberg, Andy. Israel to Try Rescue Officers as Colombia Merenaries. *Jewish Week*, Jan. 12, 1990, p. 51

Goldberg, Arthur. The Canard of Dual Loyalty. Jewish Digest, May 1983, p. 27-29

Goldberg, Bill [with Steve Goldberg]. I'm Next. The Strange Journey of America's Most Unlikely Superhero. Crown Publishers, New York, 2000

Goldberg, B. Z. [Untitled] [in Katz, Shlomo. Negro and Jew. An Encounter in America, 1967] p. 52-59

Goldberg, Danny. The ADL vs. Superman, *Tikkun*

Goldberg, David Theo, and Krausz, Michael. Jewish Identity. Temple University Press, Philadelphia, 1993

Goldberg, Hillel. Religious Zionism Revisited: A Symposium), Tradition, 28:4, 1994, p. 25-28

Goldberg, Jeffrey. Judaism. (God in the Newsroom) Nieman Reports, v. 47, no. 2, Été 1993, p. 30-34

Goldberg, J. J. All in the Family; A Secretive French Jewish Dynasty. Jewish Week, 6-18-99, p. 14

Goldberg, J. J. Anti-Semitic Scare Heals Panamanian Jewish Rift / Panama Jewry Unlike Neighbors. Jewish Week, July 31, 1987, p. 4

Goldberg, J. J. Bagels at Sid's: A Jewish Congressman..., Jewish Week, 8-28-98, p. 13

Goldberg, J. J. Beyond Boesky: Jewish Community Debates ... , Jewish Week, January 8, 1988, p. 4, 41

Goldberg, J. J. Democratic Conference? ..., Jewish Week, 1-15-99, p. 20

Goldberg, J. J. Different Approaches to Zionism. *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*, September 12, 1997

Goldberg, J. J. Going One-On-One ..., Jewish Week, 1-22-99, p. 14

Goldberg, J.J. Irangate 2. *The Jerusalem Report*, July 11, 1991, p. 26

Goldberg, J. J. Jewish Power: Inside the American Jewish Establishment. Addison-Wesley Publishing Co., Reading, MA, Menlo Park, CA, NY ... 1996.

Goldberg, J. J. Lights, Camera, Reaction: When Hollywood Stumbles, Jews Take the Fall. *Moment*, August 1996, p. 45-45, 77

Goldberg, J. J. Our Gang. *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*, September 3, 1999

Goldberg, J. J. The Sixth Borough: Fallout from Dung Gate: A Controversial Brooklyn Art Show ..., The Jewish Week, 10-8-99, p. 14

Goldberg, J. J. The Sixth Borough: Market Meltdown; As the World Economic Crisis Turns Scary, Scapegoating Looms. Watch Your Back. Jewish Week, 10-16-98, p. 12

Goldberg, J.J. The Sixth Borough: Reinventing Hollywood; the CBS-Viacom Merger Doesn't Just Redefine Media. It Redefines the Jewish Role in American Entertainment. Jewish Week, 9-17-99, p. 12

Goldberg, J. J. The Sixth Borough: Showdown in Miami Beach; A Jewish Politican Runs for Congress ..., Jewish Week, 1-28-2000, p. 12

Goldberg, J. J. Thou Shalt Not Steal. *The Jerusalem Report*. Oct. 16, 1997, p. 40-43

Goldberg, J. J. Too Many Jews? .., Jewish Week, 7-17-98, p. 4

Goldberg, J. J. Trouble in Ivy Paradise ..., Jewish Week, 5-7-99, p. 16

Goldberg, Lisa S. Double Billing: In His Political Brochures ... *Baltimore Jewish Times*, 8-26- 94, p. 32

Goldberg, M. Hirsh. The incre0Has Been. Stein and Day, Publishers, New York, 1979

Goldberg, Michael. Why Should Jews Survive? Looking Past the Holocaust Toward a Jewish Future. Oxford University Press, New York, Oxford, 1995.

Golden, Albert J. Jews in Suburbia. Beacon Press, Boston, 1959

Golden, Daniel Sembroff. The fate of La Famiglia: Italian Images in American Film, p. 73-97 [in Miller, Randall M., The Kaliedescopic Lens]

Golden, Harry. [Untitled] [in Katz, Shlomo. Negro and Jew. An Encounter in America, Macmillan, 1967], p. 59-64

Golden, Harry. Travels Through Jewish America. Doubleday & Company, Garden City, New York, 1973

Goldin, Milton. [contribution to H-Net, Humanities and Social Sciences OnLine, http://hnet.msu.edu] Orwell: A Review Essay, November 29, 2000

Goldenberg, Robert. Talmud. [in Holtz, Barry, 1984, p. 129-175]

Goldhagen, Daniel Jonah. An Eye for an Eye ..., New Republic, December 27, 1993, p. 28

Goldin, Milton. Politics and Philanthropy: the State of American Jewish "Giving." *Congress Monthly*, p. 7-10

Goldman, Albert. The Lives of John Lennon. William Morrow and Co., New York, 1988

Goldman, Emma. The Traffic in Women and other essays on feminism. Times Change Press, New York, New York, 1970

Goldman, John J. Rabbis Drug Charge. *Los Angeles Times*, June 19, 1997, A1

Goldman, Joseph. Argentina's Tears. *The Jerusalem Report*. December 21, 1998, p. 34-35

Goldman, Julia. Collaboration is 'Name of the Game' in World of Jewish Philanthropy. *Jewish Telegraphic Agency*. 4-29-99

Goldman, Kevin. Conflicting Accounts. The Creation and Crash of the Saatchi and Saatchi Advertising Empire. Simon and Shuster, New York, 1997

Goldman, Ronald. Circumcision: The Hidden Trauma. How the American Cultural Practice Affects Infants and Ultimately Us All. Vanguard Publications, Boston, 1997

Goldmann, Nahum. [Translated by Steve Cox] The Jewish Paradox. Fred Jordan Books/Grosset & Dunlap, New York, 1978

Goldschieder, Calvin. Jobs, Education, and Careers. The Socio-Economic Transformation of American Jews. [in Sternberg, Lawrence] p. 3-

Goldschlag, William. Dem Donor Wins Policy Change and Post. *Daily News* (New York), February 3, 1997, p. 2

Goldschlag, William. Deceiver Reburied in San Diego Plot. *Daily News* (New York), December 13, 1997, p. 10

Goldsmith, Aleza. Alameda Mayor Finds First Taste of Israel Inspiring. *Jewish Bulletin of Northern California*. May 4, 2001

Goldsmith, Aleza. Puritan Sex Stigmas Not Jewish, Says Rabbi-Teacher. *Jewish Bulletin*, November 23, 2001

Goldsmith, Emmanuel S. Zhitlovksy and American Jewry. in Fishman, Joshua A. Ed. Never Say Die! A Thousand Years of Yiddish in Jewish Life and Letters. 1981

Goldsmith, Peter. Making People's Music. Moe Asch and Folkway Records. Smithsonian Institution Press, Washington and London, 1998

Goldstein, Bluma. Andy Warhol: His Kafka and 'Jewish Geniuses.' *Jewish Social Studies*, The New Series, Volume 7, No. 1, Fall 2000, p. 127-140

Goldstein, David. Jewish Panorama. Catholic Campaigners for Christ, Astor Post Office, Boston, MA, 1940

Goldstein, Eric [Principal author] [Middle East Watch] The Israeli Army and the Intifada. Policies that Contribute to the Killings. Middle East Report Watch, New York, Washington DC, August 1990

Goldstein, Joel. Closing Statements: Remaining Jewish in a Free Society. *Congress Monthly*, Mar/April, p. 36-37

Goldstein, Lorrie. When Opinion Poses as Fact. The *Toronto Sun*, December 27, 1994, p. 12

Goldstein, Morris. Jesus in the Jewish Tradition. Macmillan, New York, 1950

Goldstein, Tom. King of All Media. *New York Times* Book Review, December 20, 1998, p. 17

Goldstein, Tom. The News at Any Cost. How Journalists Compromise Their Ethics to Shape the News. Simon and Schuster, New York, 1985

Goldwert, Mark. Don't Pay Your Temple Dues and Get Sued, at Least in New Jersey. *Jewish Bulletin* [New Jersey Jewish News], January 5, 2001

Golik, Piotr. Salt in the Wounds. Warsaw Voice. May 16, 1999, p. 7

Golinkin, Noah. How Shall We Commemorate the Shoah in Our Homes? *Moment*, June 1989, p. 31-35

Goller, Howard. Israeli Version of Russian Roulette. Reuters, May 4, 1989

Gollob, Ben. Jews Lag in Lobbying for Universal Causes, Senator Charges. Jewish Week, Oct 19, 1984, p. 10

Gonen, Jay Y. A Psychohistory of Zionism. Mason/ Charter, New York, 1975

Gonzalez, Erika. Skiing Stock Slides Downhill..., Denver Rocky Mountain News, April 25, 1999, p. 1G

Good Housekeeping, Marilyn Monroe. May 1993, p. 162-163, 212-216

Goodman, Abigail. Column One: "It Wasn't Always a Plan for Death." *Los Angeles Times*, March 17, 1998, p A1

Goodman, David G., and Miyazawa, Masanari. Jews in the Japanese Mind. The History and Uses of a Cultural Stereotype. The Free Press, New York, London, ..., 1995

Goodman, Fred. The Mansion on the Hill. Dylan, Young, Geffen, Springsteen, and the Head-On Collision of Rock and Commerce. *New York Times* Books/Random House, 1992

Goodman, George. A New Jewish Elite: Curators, Directors, and Benefactors of American Art Museums. Part 1. *Modern Judaism*, February 1998, p. 47-79

Goodman, George. A New Jewish Elite: Curators, Directors, and Benefactors of American Art Musuems. Part 2. *Modern Judaism*, May 1998, p. 119-148

Goodnick, Benjamin. Two Jews -- Freud and Gay. *Judaism*. N. 149, V. 38, no. 1, Winter 1989, p. 108

Goodstein, Laurie. Gephardt Bows to Jews' Anger Over a Nominee. *New York Times*, July 9, 1999, p. A1

Goodstein, Laurie. Muslims Denounce Gephardt for Withdrawing Nomination. *New York Times*, July 10, 1999, p. A10

Goodwin, George M. More Than a Laughing Matter: Cartoons and Jews. *Modern Judaism*, Vol. 21, No. 2, 2001, p. 146-174

Gordis, David M., and Ben-Horin, Yoav. Jewish Identity in America. University of Judaism, Los Angeles, CA, 1991

Gordon, A. D. The Ideal of Labor. [in Glatzer, p. 678-682]

Gordon, Buzzy. Dell Comes to Israel with Deep Pockets, *Jerusalem Post*, January 21, 2001

Gordon, Joe. Hockey, NHL Notes: Burke: Bettman Foes Bigots. The *Boston Herald*, October 23, 1994, p. B28

Gordon, Neve. Spook, Terrorist, or Criminal? America's Mysterious Files on Netanyahu. *The Washington Report on Middle East Affairs*, October 1996, p. 11, 92

Gordon, Neve. Treatment of Enemy Corpses is Vindictive. National Catholic Reporter, v. 35, no. 43, October 8, 1999

Gordon, Sarah. Hitler, Germans, and the "Jewish Question." Princeton University Press, 1984

Gordon, Sheldon. Two Brothers From Montreal Make Good -- and Waves. [Jewish] *Forward*, November 30, 2001

Goren, Arthur. New York Jews and the Quest for Community. The Kehillah Experiment 1908-1922, Columbia University Press, New York and London, 1970

Gorkin, Michael. Border Kibbutz. Hart Publishing Company, New York, 1971

Gorny, Yosef. The State of Israel in Jewish Public Thought. The Quest for Collective Identity. New York University Press, Washington Square, New York, 1994

Gorodetsky, Lev. Around the Jewish World: New Russian Jewish Leader Hopes to Make Order Out of Chaos. *Jewish Telegraphic Agency*. May 23, 2001

Gould, Allan, Ed. What Did They Think of the Jews? Jason Aronson, Inc. Northvale, NJ, London, 1991

Gould, Jennifer. Where Fools Russian ... , Saturday Night, December 1995, p. 37 Goulden, Joseph C. A.M. Rosenthal and His Times. Lyle Stuart, Inc., Secaucus, New Jersey, 1988

Goulden, Joseph, C. The Million Dollar Lawyers. A Behind-the-Scenes Look at America's Big Money Lawyers and How They Operate. G.p. Putnam's Sons, New York, 1978

Govrin, Michael. The Case of the Jewish Biography. Partisan Review, Volume LXVIII, Number 1, 2001 [en ligne ici : http://www.bu.edu/partisanreview/archive/2001/1/govrin.html] Grace, Kevin M. Satanism, How Real? Alberta Report [Canada], July 28, 1997

Graeber, Isacque, and Britt, Stewart Henderson. Jews in a Gentile World: The Problem of Antisemitism, Macmillan, New York, 1942

Grade, Lew. Still Dancing. My Story. Collins, London, 1997

Graham, Bill; and Greenfield, Robert. Bill Graham Presents. My Life Inside Rock and Out. Doubleday, New York, 1992

Graham, Jessica. The Tithe that Binds: Temple Sues Over $$ Renege. *New York Post*, July 31, 2000, p. 6

Graham-Dixon, Andrew. Johnny Rotten -- Punk, Baboon, and Gargoyle ..., *The Independent* [London], August 19, 1995, p. 2

Graham, Robert. World News: Europe. Big Fraud Trial to Open in France Today. *Financial Times* -- USA, February 20, 2001

Grahnke, Lon. State Won't Tax Funds to Holocaust Survivors. *Chicago Sun-Times*, December 24, 1999, p. 12

Grant, Linda. Profile: Marjorie Proops: Mirror Image. *The Independent* (London) January 3, 1993, p. 23

Graubart, Philip. Yigal Amir Is Not My Problem. *Jewish Exponent*, 6-20-96, p. 5

Graves, David; and Nundy, Julian. International: Police Doubt Garbled Claim Over Safra Death. *Daily Telegraph* (London), December 6, 1999, p. 13

Graves, Robert, and Patai, Raphael. Hebrew Myths. The Book of Genesis, Doubleday and Co., Garden City, NY, 1964

Greeley, Andrew M. The Communal Catholic. A Personal Manifesto. A Crossroad Book. Seabury Press, New York, 1976

Greeley, Andrew M. Cheap Shots at Catholic Church. *The Times* Union (Albany, New York, September 20, 1997, p. B14

Green, Arthur. Jewish Studies and Jewish Faith. *Tikkun*, v. 1, no. 1, pp. 84-90.

Green, Chuck. Saving an Oasis from the Profit Dragon. The Denver Post, February 22, 1995, p. B7

Green, David B. People of Color. *The Jerusalem Report*. November 2, 1998, p. 36-37

Green, David B. A Literary Cash Machine? *The Jerusalem Report*. May 31, 2001

Green, Frank. High Tech Reality ..., The *San Diego Union-Tribune*, November 14, 1997, p. C1

Green, Stephen. Taking Sides. America's Secret Relations with a Militant Israel. William Morrow and Co., New York, 1984

Green, William Scott. Will Success Spoil the Talmud? *Moment*, June 1990, p. 22-27, 54-56

Greenberg, Cheryl. Pluralism and Its Discontents. [in Biale, Galchinsky, Heschel], p. 55-87

Greenberg, Clement. Art and Culture. Critical Essays. [Kafka's Jewishness] Beacon Press, Boston, 1961, 1965

Greenberg, Clement. Self-hatred and Jewish Chauvinism. Some Reflections on "Postive Jewishness." Commentary, Nov. 1950, p. 426-433

Greenberg, Eric. Anti-Christian Violence Seen On Rise: Recent Incidents Underscore Concern Over the Coming Millennium; Police Have No Suspects, The Jewish Week, 1- 22-99, p. 45

Greenberg, Eric. Battle Begins Over Holy Sites: Jewish Leaders Fail to Resolve Vatican Crisis, But Cite Jerusalem as No. 1 Interfaith Issue. Jewish Week, 4-23-99, p. 13

Greenberg, Eric. Berenson's Parents Maintain Options. Jewish Week, June 29, 2001

Greenberg, Eric. City to Probe Vote Fraud ... , Jewish Week, 9-27-96, p. 1

Greenberg, Eric. Cops to Take Wiesenthal Sensitivity Course: Police Insist Lauching of L.A. Institution's Tolerance Center Here Unrelated to Recent Tragedies. The Jewish Week, 4-14- 2000, p. 8

Greenberg, Eric J. Dealing with Dialogue Crisis: After Vatican Official Attacks Interfaith Coalition, Jewish Leaders Scrambling to Figure Out Best Response. Jewish Week, 3-26-1999, p. 12

Greenberg, Eric J. Ex-Bobov Official Pleads Not Guilty in Drug Scheme. Jewish Week, 7-4-97, p. 9

Greenberg, Eric J. The Fate of "A Little Maidel." Jewish Week, January 30, 1998, p. 1, 23

Greenberg, Eric J. Harvard's Empty Chair: Did the Storied School Squander a $3 Million Gift to Create a Pre-eminent Holocaust Studies Program? Jewish Week, 4-3-98, p. 1

Greenberg, Eric J. It's Time to Rethink Our Ways ..., Jewish Week, 4-30-99, p. 8

Greenberg, Eric J. Must-See Jewish TV? ... , The Jewish Week, 11-21-97, p. 49

Greenberg, Eric J. Pataki's Con-Tacts? Governor's Jewish Point Man Testifies in Federal Fund-Raising Probe on Preferential Treatment. The Jewish Week, 5-1-98, p. 10

Greenberg, Eric. Schick Scandal Shocker ... , Jewish Week, 5-17-96, p. 6

Greenberg, Eric J. Vatican Archives Policy Criticized... The Jewish Week, 12-19-97, p. 20

Greenberg, Joe. Trips to Renew Jewish Ties Sets Off Debate Over Costs. *New York Times*, January 8, 2000, p. A1

Greenberg, Martin H. The Jewish Lists. Shocken Books, New York, 1979

Greenberg, Moshe. A Problematic Heritage: The Attitude Toward the Gentile in the Jewish Tradition: An Israeli Perspective. *Conservative Judaism*, v. XLVIII, no. 2, Winter 1996, p. 23-35

Greenberg, Paul. The Unlikely Candidate. Joe Lieberman, Fundamentalist. The Arkansas Democrat Gazette, August 9, 2000, p. B10

Greenberg, Rick. Mel Estrin; the Richest People in Washington. *Regardie's Magazine*, September 1989, p. 78

Greene, Richard Allen. Failed Auction of Anti-Semitic Book Causes Controversy in British Jewry. JTA (*Jewish Telegraphic Agency*), June 6, 2001

Greene, Richard Allen. Far Right Czech Party Ousted in Parliament. *Jewish Telegraphic Agency*. 6-23-98, p. 11

Greene, Richard Allen. Jewish Holocaust Survivor Appointed to Czech Cabinet. *Jewish Telegraphic Agency*, 8-4-98, p. 6

Greene, Robert W. The Sting Man. Inside Abscam. E.p. Dutton, New York, 1981

Greenhouse, Steven. A Secret Empire of Oil and Shipping. *New York Times*, February 4, 1988, p. 16

Greenspun, Hank. (with Alex Pelle). Where I Stand. The Record of a Reckless Man. David McKay Company, Inc., New York, 1966

Greenstein, Edward L. B. Biblical Law. [in Holtz, Barry W., 1984, p. 83-103]

Greenwald, John. Mystery of the Moneybags; The Collapse of a Shadowy Financier's Bank Exposes the Chaos Engulfing Serbia. Time, May 3, 1993 p. 58

Gregorovich, Andrew. Jews and Ukrainians. Analysis of thte CBS 60 Minutes Program The Ugly Face of Freedom, October 23, 1994 [originally in FORUM. Ukrainiana Review, no. 91, Fall-Winter 1994, Ukrainian Fraternal Organization; 440 Wyoming Ave. Scranton, PA; also online at Infoukes.com]

Greisamer, Laurent. Manchester Guardian Weekly, October 1, 1989, p. 14

Grenier, Richard. Solzhenitsyn and Anti-Semitism: A New Debate. *New York Times*, November 13, 1985, p. C21

Gresock, Sam. Sam Tenenbaum Retires as V.p. of Chatham Steel Company. The State [South Carolina] August 3, 2000

Grice, Elizabeth. My Mother Marje's Secret Life. *Daily Telegraph* (London), November 25, 1996, p. 17

Griffen, Jasper. Their Jewish Problem. New York Review. Dec. 18, 1997, p. 57-58

Griffin, Nancy; Masters, Kim. Hit and Run. How Jon Peters and Peter Guber Took Sony for a Ride in Hollywood. Simon and Schuster, 1996

Grinstein, Alexander. Profile of a "Doll" – A Female Character Type. in Kiell, p. 79-93

Griwkowsky, Fish. A Star Is Born ..., The Edmonton Sun [Canada], December 8, 1999, p. 38

Grollman, Earl A. [Foreward by Nathan W. Ackerman, M. D.] Judaism in Sigmund Freud's World. Appleton-Century, New York; by Special Arrangement with Bloch Publishing Company, 1965

Grondelski, John M. Theological Literature in Poland on Catholic-Jewish Relations since the Auschwitze Convent Controversy: A Survey. The Polish Review. V. XXXVII, no. 3, 1992. p. 285-296.

Grose, Peter. Israel in the Mind of America. Schocken Books, NY, 1983

Gross, John. (Response to) Is There a Cure for Anti-Semitism? Partisan Review, 1994, v. LXI, no. 3, p. 378-383

Gross, Nachum; Editor. Economic History of the Jews. Salo Baron, Arcadius Kahan, and others. [Many chapters involve overlapping authorships], Schocken Books, New York, 1976

Gross, Netty C. Blondes Have No Fun. Jerusalem Report, December 25, 1997, p. 16

Gross, Netty C. Conspiracy of Silence. *Jerusalem Post*, May 24, 1999, p. 28-29

Gross, Netty C. The Kinship. *The Jerusalem Report*, May 25, 1998, p. 28-33

Gross, Netty C. The Octopus. *The Jerusalem Report*, August 7, 1997, p. 22

Gross, Netty. A Poet's Burden. *The Jerusalem Post*, July 7, 1995, p. 8

Gross, Paul. Career Tribute: Robert Lantos. *Playback*. September 21, 1998

Gross, John. Shylock. A Legend and Its Legacy. Simon and Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1992

Gross, Martin L. The Psychological Society. Random House, New York. 1978.

Gross, Tom. International Pupils Attacked Over Holocaust Tour Striptease. *Sunday Telegraph* (London), November 28, 1999

Grossman, David. The Yellow Wind. Translated from the Hebrew by Haim Watzman. Farrar, Straus, and Giroux, New York, 1988

Grossman, Ron. 'We're All People' – Unique Career in Black Journalism Recalled. *Chicago Tribune*, February 23, 1997, p. C1

Grossman, Ron. Whirlwind Entrepreneur Leaves Mystery in Wake. *Chicago Tribune*, June 6, 1996

Grossvogel, David I. Vishnu in Hollywood. The Changing Image of the American Male. The Scarecrow Press, Inc., Lanham, Maryland and London, 2000

Groth, Hendrik. Peru's President Fujimori Caught Up in New Scandal. Deutsche Presse- Agentur, July 25, 1997

Grove, Lloyd. Geraldo's Makeover ... *Washington Post*, December 12, 1997, p. C1

Gruber, Ruth E. Controversy Erupting Over Pland to Build at Warsaw Deportation Site, *Jewish Telegraphic Agency*, 3-30-99, p. 11

Gruber, Ruth E. Italian Jews Divided as Government of Media Tycoon Includes Far Rightists. JTA (*Jewish Telegraphic Agency*), June 12, 2001

Gruber, Ruth Ellen. Italy [in American Jewish Yearbook, Editor: David Singer; Executive Ed itor: Ruth R. Seldin; The American Jewish Committee, New York, 1999] p. 320-333

Gruber, Ruth E. Movie Director Denies Anti- Jewish Slur. Jewish Week, Aug. 12, 1988, p. 7

Gruber, Ruth E. Jewish Leader in Poland Loses Job ..., Jewish Telegrahic Agency, 4-26-99, p. 9

Grumbach, Doris. Mencken: Just Plain Anti-Semitism. *Washington Post*, Jan 12, 1990, p. A23

Grunfeld, Frederic V. Prophets without Honor. Freud, Kafka, and Their World. Kodansha International, New York, Tokyo, London, 1996 [1979]

Grusd, Edward E. B'nai B'rith. The Story of a Covenant. Appleton-Century, New York, 1966 Guardian [London] [Samuel Dickstein] January 27, 1999, p. 6

Guardian. Top Rabbi Faces Questions. February 22, 1997, p. 1, 16

Guardian, WTC Brokers Charged in $1M Fraud, November 20, 2001 http://www.guardian.co.uk

Gudmundson, Lowell. Costa Rican Jewry: An Economic and Political Outline. [In Elkin, J., p. 219-231]

Guggenheim, Peggy. Out of This Century. Confessions of an Art Addict. Andre Deutsch, London, 1983 [paperback edition]

Guiles, Fred Lawrence. Legend. The Life and Death of Marilyn Monroe. Stein and Day Publishers, New York, 1989

Gunnison, Robert B. Feinstein Fined $190,000 for Campaign Violations ..., *San Francisco Chronicle*, December 22, 1992

Guralnick, Peter. Careless Love. The Unmaking of Elvis Presley. Little, Brown, and Co., Boston, New York, London, 1999

Gurdon, Hugo; Davies, Hugh. International Mossad 'Had Clinton Telephone Sex with Lewinsky on Tape.' *The Daily Telegraph* (London), March 4, 1999, p. 4

Gurstein, Rochelle. The Tender Democrat. *The New Republic*. October 5, 1998, p. 40-46

Guth, Douglas J. Writer Exposes Israel's Darker Side. Cleveland Jewish News. December 8, 2000

Guthrie, Julian. Marchers Protest Ouster of Principal ..., *San Francisco Examiner*, February 10, 1999, p. A1

Guthrie, Julian. The Second Most Powerful Man in Hollywood. *San Francisco Chronicle*, May 14, 1995, C13

Gutman, Rabbi Fred. Christian Business Guide Is Disturbing. News and Record [Greensboro, North Carolina], November 26, 1999, p. A22

Guy, Donna. Sex and Danger in Buenos Aires. Prostitution, Family and Nation in Argentina. University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1989

Ha'aretz [Israeli newspaper; from the *Associated Press*] Chief Rabbi Gives Religious Backing to Assassinations. July 27, 2001

Ha'aretz. Citing Limited Air-Space, Israel Says It Wants to Base Jets in U.S., August 2, 2001

Ha'aretz. Israel 8th in World in Teenage Violence. April 18, 2001

Ha'aretz. [from Reuters] New York Hasidic Group Charged with Racketeering. March 29, 2001 [online]

Haas, Danielle. Israeli Police Foil 'Art-Theft' Gang. Jewish Chronicle. March 2, 2001, p. 2

Haas, Danielle. 'Lynch Lawyer' Takes on Arafat. Jewish Chronicle. January 26, 2001, p. 7

Haas, Danielle. 'Violent' TV Clip Defended. Jewish Chronicle, February 16, 2001, p. 2

Haber, Eitan. Menachim Begin: The Legend and the Man. Delacorte Press, New York, 1978

Haberman, Clyde. Aboard Flight Demjanjuk Heard Different Verdict. *New York Times*, Sept 23, 1993, p. A3

Haberrman, Clyde. Reopening Ivan Case Stirs the Israeli Psyche. *New York Times*, Aug 9, 1992, p. 1, 16

Hackett, David A., Ed. The Bunchewald Report, Westview Press, Boulder, San Francisco, Oxford, 1995

Hadekel, Peter. Serving God and Mammon ..., [Montreal] Gazette, February 1, 1997, p. I1

Haden-Guest, Anthony. Art Scandal: Cohen's Con Game. *Forbes*, 2-12-01, [http://www.*Forbes*.com]

Haden-Guest, Anthony. The Great $50 Million Art Swindle. *Forbes*, 2-6-01 [http://www.*Forbes*.com]

Haden-Guest, Anthony. The Last Party. Studio 54, Disco, and the Culture of the Night. William Morrow and Company, Inc., 1997

Hader, Leon. American Jewish Fantasies of Israel: Coping with Cognitive Dissonance. Washington Report, August/September 1991, p. 27

Hagen, William W. Germans, Poles, and Jews. The Nationality Conflict in the Prussian East, 1772-1914, University of Chicago Press, Chicago and London, 1980

Haggerty, Maryann. Empire of the Son and Son-and-Law -- Robert Smith and Robert Kogod. *Washington Post*, February 5, 1996, p. F10

Hahn, Brad. Rabbi Told Synagogue about '84 Sex Arrest. South Florida Sun-Sentinal [Boca Raton, Florida] April 9, 2001

Haig, Alexander M., Jr. Caveat. Realism, Reagan, and Foreign Policy. Macmillan Publishing Company, New York, 1984

Haithman, Diane. Into the Halls of Heritage ..., *Los Angeles Times*, December 3, 1999, p. F2

Halberstam, Joshua. Schmoozing. The Private Conversations of American Jews. A Perigree Book, NY, 1997

Halevi, Yossi Klein. Lost Tribe, The Jewish Post, May 30, 1996, p. 14-19

Halevi, Yossi Klein. Memoirs of a Jewish Extremist. An American Story. Little, Brown, and Company, Boston, New York, Toronto, London, 1995

Halevi, Yossi Klein, and Gross, Netty C. Religious Revival. *The Jerusalem Report*, July 11, 1996, p. 14-18

Halevi, Yossi Klein. Squeezed Out. *The Jerusalem Report*, July 10, 1997, p. 14-

Halio, Jay L; Siegel, Ben; Ed. Daughters of Valor. Contemporary Jewish American Women Writers. University of Delaware Press, Newark; Associated University Presses, London, 1997

Halkin, Abraham S. People and Land of Israel. In Millgram, A. p. 25-43

Halkin, Hillel. Claude Lanzmann and the IDF. Commentary, June 1995, p. 49-51

Halkin, Hillel. What Is a Jew? A Secular Israeli's View. *Congress Monthly*, Mar/Apr 1990, p. 4-10

Hall, Allan. Naked Gun 36B ..., *Daily Mirror*, July 11, 1994, p. 2, 21

Halley, Peter. The Eighties and Jewishness. The New Art Examiner, June 1997, p. 26-

Hallissy, Erin. Sex Offender Accused Parole Officer of Bias. *San Francisco Chronicle*, January 12, 2000, p. A15

Halsell, Grace. Earning My Living as a Writer: The Year ADL Changed My Job Description. *The Washington Report on Middle East Affairs*, October 1996, p. 20, 105

Hamdan, Asam. Moneyclips. October 25, 1993

Hamilton, Marybeth. When I'm Bad, I'm Better. Mae West, Sex, and American Entertainment. HarperCollins, Publishers, New York, 1995

Hamlin, David. The Nazi/Skokie Conflict. A Civil Liberties Battle, Beacon Press, Boston, 1980

Hamlisch, Marvin. The Way I Was. A Robert Stewart Book/Charles Scribner's Sons, New York/ Maxwell Macmillan Canada Toronto ..., 1992

Hancock, Ian. Responses to the Romani Holocaust. in Rosenbaum, p. 39-64

Handelman, Stephen. Comrade Criminal. Russia's New Mafiya. Yale University Press, New Haven and London, 1995

Handwerker, Haim. Art and Exhibitions: A Rare Collection Up for Sale. *Ha'aretz,* November 10, 1997

Handwerker, Haim. Millionaire Rabbi Gutnik's Empire Totters. *Ha'aretz* [Israeli daily], May 15, 2001

Handwerker, Haim. The Troubles of Larry Tisch. *Ha'aretz.* February 5, 1998

Hannah, Barbara. Jung: His Life and Work: A Biographical Memoir. Chiron Publications, Wilmette, Illinois, 1997

Hannah, Roger; Dingwall, John. Rifkind and the Plot ..., Daily Record (Scotland), August 7, 1998, p. 16

Hansell, Saul. Technology Briefing: People, Coming Soon, the Wired ..., *New York Times*, July 18, 2000, sec. C, p. 6

Hanson, Cynthia. Kick-All Career Moves ... Cosmopolitan, March 1997, p 160

Hardin, Blaine. 'Son of Sam' Film Revives Painful Memories. International Herald Tribunem [from *New York Times* Services] June 22, 1999, p. 22

Hargreaves, Clare. Game Show Host Could Win Brazil's Presidency. November 8, 1989, p. 21

Harkabi, Yehoshafat. Israel's Fateful Hour. Harper and Row, NY, 1989

Harlow, John. Role Too Far for Arnie, Lost Action Hero. [London] *Sunday Times*, November 17, 1996, [Overseas News]

Harris, Martyn. Pretentious? Yes, That's Mr. Malcolm McLaren, the Godfather of Seventies Punk ..., *The Daily Telegraph* [London], August 10, 1994, p. 11

Harris, Monford. Israel: The Uniqueness of Jewish History, p. 77- 107 [in Wolf, Arnold Jacob [Ed.] Rediscovering Judaism. Reflections on a New Theology, Quadrangle Books, Chicago, 1965]

Harrowitz, Nancy. Lombroso and the Logic of Intolerance. [in Harrowitz, Editor. Tainted Greatness] p. 109-126

Harrowitz, Nancy A. Editor. Tainted Greatness. Anti-Semitism and Cultural Heroes. Temple University Press, Philadelphia, 1994

Harper, Peter Alan. The Numbers Don't Add Up When It Comes to Advertising Business and Ethnic Media. *Associated Press*, June 19, 1998, ONLINE

Harpur, Tom. A Warning to All Parents About Another Satanic Book. *Toronto Star*, March 5, 1989, p. A7

Harris, Beth. Two Years After Indictment, Gamily Brough Back to Face Drug Charges. *Associated Press*, December 19, 1989

Harris, David Zev. Freedom Party's Jewish MEP: 'We Are Not the Devil.' *The Jerusalem Post*, February 3, 2000, p. 1

Harris, M. K., Ed. Hebraic Literature. Translations from the Talmud, Midrashim, and Kabbala. Tudor Publishing Co., New York, 1939

Harris, Michael. Slumlord to Spend 45 Days in Run-down Hotel. UPI, January 27, 1989

Harrison, Bernard. Talking Like a Jew: Reflections on Identity and the Holocaust. *Judaism*, Issue no. 177, Vol. 45, no. 1, Winter 1996.

Harrison, Eric. Ex-U.S. Official Denies 'Stonewalling' in Nazi Case. *Los Angeles times*, Nov 14, 1992, p. A2

Harrison, Eric. Probe of Nazi War Criminal Case Raises Ethnic Question. Nov 13, 1992, p. A4

Harrowitz, Nancy A. Tainted Greatness: Antisemitism and Cultural Heroes. Temple University Press, Philadelphia, 1964.

Hartigan, Patti. 'Censorship' Is Again the Cry in ICA Flap. *Boston Globe*, 4-26-91, p. 5

Hartman, Geoffrey H. The Cinema Animal. In Loshitsky, p. 61-76

Hartman, Moshe; and Hartman, Harriet. Gender Equality and American Jews. SUNY Press, Albany, New York, 1996

Hartung, John. Addendum to Review of Mac-Donald's A People that Shall Dwell Alone: Judaism as a Group Evolutionary Strategy. Stalking the Wild Taboo [Online], 1995?

Hartung, John. Love Thy Neighbor. The Evolution of In-Group Morality. [from Stalking the Wild Taboo Internet Website; originally published in the Skeptic, vol. 3, no. 4, 1995]

Hartung, John. A People that Shall Dwell Alone: Judaism as a Group Evolutionary Strategy. [review of book by Kevin MacDonald], originally in Ethology and Sociobiology, 1995; this citation from Stalking the Wild Taboo on the Internet

Hasse, Tom. JDL Protests During Willie Brown Speech. Beverly Hills Courier. January 9, 1998 Hausman, Tamar. Foreign Press: Israel Ignoring IDF Shooting of Reporters. May 25, 2001

Hausman, Tamar. Hasidic Brahmin Revives a Family Business. *Ha'aretz* [Israel], June 22, 2001

Hay, Peter. Movie Anecdotes. Oxford University Press, New York, Oxford, 1990

Hayes, Dominic. Queen Green Who Founded... Empire, Press Association Newsfile, May 12, 1998

Hayes, Ron. Israel Honeymoon Stipends Help Teach Faith. *The Palm Beach Post,* p. 1B

Hayes, Ron. Jewish Group Orders Survey in 3 Counties. *The Palm Beach Post* [Florida], January 26, 1999, p. B2

Hayman, Suzie. Suzie Hayman Had Been An Only Child When ..., *The Independent* (London), December 24, 1997, p. 11

Hays, Tom. 7 Charged with Operating Drug Ring That Used Hasidic Couriers. The Record (Bergen County, NJ), July 23, 1999, p. A8

Hays, Tom. Cosby Co-defendant: Producer or Con Man? The New York Beacon, 7-23-97, p. 3

Hayes, Tom. 'People and the Land': Coming to a PBS Station Near You? The Link, Nov-Dec 1997, p. 1-21

Hayward, Mark. Fugitive Arrested in Manchester ..., The Union Leader [Manchester, NH], June 10, 2000, p. A4

Hazleton, Lesley. Israeli Women. The Reality Behind the Myths. Simon and Schuster, New York, 1977

Hazeleton, Lesley. Jerusalem, Jerusalem. A Memoir of War and Peace, Passion and Politics. Penguin Books, 1987

Hearst News Media. Monty Python Speaks -- He Said What? http://www.hearstnewsmedia.com/avon/python/he_said/Hebrew Union College, On View: Exhibits in the HUC-JIR Museums in printemps/été 1999, http://www.huc.edu/news/onviews99.html

Hecht, Esther. Wheeler Dealer Derailed. *Jerusalem Post*, Nov. 15, 1996, p. 12

Heckelman, Joseph. Jewish Exile and Jewish Redemption. [in Levine, Etan; Editor], p. 67-72

Hedges, Michael. Widow Seeks Justic in Bombing of Her Husband. *Washington Times*, April 30, 1992, p. A3

Heilbrunn, Jacob. Ker-Splat! Washington Monthly, June 2001 [at: http://www.washingtonmonthly.com/features/20001/0106/heilbrun.html]

Heilman, Samuel. Being a Jew: The Problems of Definition. *Congress Monthly*, Mar/Apr. 1990, p. 10-13

Heilman, Samuel. Defenders of the Faith. Inside Ultra-Orthodox Jewry. Schocken Books, New York, 1992

Heilman, Samuel. It's 'Us vs. Them' in Chasidic Town: Contempt or Confusion. *Forward*, 6-6-97, p. 1

Heiman, Andra. Torah Studies Aid Busy Professionals... , *Los Angeles Times*, May 22, 1993, p. B4

Hein, Rich. Just Call Her Margie. Chicago Sun Times, March 7, 1999, p. 18

Heinze, Andrew R. Adapting the Abundance. Jewish Immigrants, Mass Consumption, and the Search for American Identity. Columbia University Press, NY, 1990

Helber, Anna Massey. Sexual Healer. Dallas Observer. August 19, 1999

Helft, Daniel. Terra Lycos Chief Accused of Making Anti-Semitic Remark. March 8, 2001, The Standard [Intelligence for the Internet Economy] [online]

Hellen, Nicholas. Television to Write Fagan's Jewish ..., *Sunday Times* (London), July 7, 1999, p. 13

Heller, Celia. On the Edge of Destruction. Jews of Poland Between the Two World Wars. Columbia University Press, New York, 1977

Heller, Fran. Journey of Identity. Cleveland Jewish News. 5-3-96, p. 14

Heller, Nachman. The Coming of Shiloh. Reflections on Zionism. New York, New York, 1928 [self-published?]

Hellerman, Michael. With Thomas C. Renner. Wall Street Swindler. Doubleday and Company, Inc., Garden City, New York, 1977

Helm, Sarah. 'Mosquito' Who ..., *The Independent* [London], April 21, 1996]

Helmer, John. A Peek Inside Russia's Crisis. World Press Review. March 1997, p. 44-45

Helmore, Edward. Rap's Off, Death Row ..., *The Independent* [London], August 29, 1997, p. 10

Helmore, Edward. Want to Survive in the Slammer? Then Feign Paranoia ..., *The Observer* [London] July 6, 1997, p. 17

Helmreich, Jeff. Jewish Voters Still in the Swing of Things. [Jewish] *Forward*, April 6, 2001

Hencke, David; MaCaskill, Ewen. Labour Millionaire is Lobbyists' Main Backer ... , *The Guardian* [London], July 7, 1998, p. 3

Hendemann, Steven. Revision and the Reconstruction of Israeli History. [in Lustick, Ian S. and Rubin, Barry. Critical Essays on Israeli Society]

p. 4-5

Henderson, Al. Oddities of Those Entrepreneurs Keep Computer Lore Interesting. Crain's Chicago Business, June 13, 1988, p. T14

Hendrick, Bill. Georgia Town Still Wrestling with Lynching 85 Years Ago. Cox News Service, August 22, 2000

Hennessy, Christopher. Media Moguls and Literary Luminaries to Color May 14 Commencement Rites. Emerson Today [http://www.emersontoday.com]

Henry, Frances. Victims and Neighbors. A Small Town in Nazi Germany Remembers. Bergin and Garvey, Publishers, Massachusetts, 1984

Henry, Mark. First Grower to Sign Grape Pact Dies ..., The Press-Enterprise (Riverside, CA), March 9, 1999, p. B1

Henry, Marilyn. 'Can't We Buy the Wall?' *Jerusalem Post*, October 4, 2001 [online: http://jpost.com]

Henry, Marilyn. Feds Crack Israeli-Russian Ecstasy Ring. *The Jerusalem Post*, February 25, 2000, p. A1

Henry, Marilyn. Jewish Lawyer Plans to Sue CIA for Anti-Semitism. *Jerusalem Post*, April 11, 1999, p. 4

Henry, Marilyn. NY Russian Jewish Immigrants Joining the Middle Class. *The Jerusalem Post*, January 13, 2000, p. 3

Henry, Marilyn. Rabbis Plead Guilty on Shoah Grant. Jewish Chronicle. February 16, 2001, p. 4

Hentoff, Nat. It's Not Only John Rocker. *Village Voice*, February 8, 2000, p. 39

The Herald. [Glasgow, Scotland] Stolen JCB Unearthed in Israel. February 1, 1999

Herberg, Will. The "Chosenness" of Israel and the Jews of Today. in Cohen, A. p. 270-283

Herbstrith, Waltraud. Never Forget. Christian and Jewish Perspectives on Edith Stein. ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, Washington DC, 1998

Herman, David. Right Down to the Bone. Noam Chomsky, Dissident American. *The Jewish Quarterly*, Autumn 1989, no. 135, p. 37-42

Herman, Jan. Depiction of Christ as Naked Woman Draws Outrage of Giuliani, Catholics. MSNBC, online, February 16, 2001

Herman, Jay. 'On the Road' Sets New Record. MSNBC [online news], May 22, 2001

Herman, Simon H. Jewish Identity. Transaction Publishers, New Brunswick, (USA) and Oxford (U.K.), 1989. Second Ed.

Hermann, Peter. Israel Turns to P.R. Firm for Makeover Amid Violence. The Miami Herald [from the Baltimore Sun], July 29, 2001

Hersh, Seymour M. The Dark Side of Camelot. Little, Brown and Company, Boston, New York, Toronto, London, 1997

Hersh, Seymour M. The Samson Option. Israel's Nuclear Arsenal and American Foreign Policy. Random House, New York, 1991

Herszenhorn, David M. Out of a Father's Grief, a Fight Against Terrorism. *New York Times*, January 4, 1999, p. B1

Hertog, Judith. I'm a Shiksa. *The Jerusalem Report*, July 13, 1995, p. 54

Hertog, Justin. Symposium: Galut or America. Response, p. 13-15

Hertsgaard, Mark. Minute Man. Rolling Stone, May 30, 1991, p. 47-55, 82

Hertz, Aleksander. The Jews in Polish Culture. Northwestern University Press, 1988

Hertz, Joseph Herman [Chief Rabbi of the British Empire] A Book of Jewish Thoughts. Bloch Publishing Company, New York, 1954

Hertzberg, Arthur. Is the Jew in Exile? In Millgram, A. p. 281-300

Hertzberg, Arthur. The Jews in America. Four Centuries of an Uneasy Encounter: A History. Simon and Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, 1989

Hertzberg, Arthur. Jews: The Essence and Character of a People, San Francisco, Harper- Collins, 1998

Hertzler, J. O. The Sociology of Antisemitism Through History. In Graeber, p. 62-99

Herz, Deborah. Jewish High Society in old Regime Berlin. Yale University Press, New Haven and London, 1988.

Herzog, Hanna. Homefront and Battlefront. The Stares of Jewish and Palestinian Women in Israel. Israel Studies, v. 3, no. 1, Spring 1998

Herzog, Yitzhak. Discussion. *Congress Monthly*, Mar/Apr 1990, p. 20

Hes, Jozeph Philip. A Note on an as Yet Unpublished Letter by Sigmund Freud. *Jewish Social Studies*. Été /Automne, V. XLVIII, no. 3-4, 1986, p. 322.

Heschel, Susannah. Jewish Studies as Counter History. [in Biale, David; Galchinsky, Michael; and Heschel, Susan] p. 101-115

Heschel, Susannah. Edited and with an Introduction by. On Being a Jewish Feminist. A Reader. Schoken Books, New York, 1983

Hess, Moses. Rome and Jerusalem. Philisophical Library, NY, 1958

Heschel, Susannah. Jewish Feminism and Women's Identity. (in Siegel)

Heschel, Susannah, Ed. On Being a Jewish Feminist: A Reader. Schocken Books, New York, 1983

Heymann, C. David. Liz. An Intimate Biography of Elizabeth Taylor. A Birch Lane Press Book, Published by Carol Publishing Group, 1995

Hiaasen, Carl. Team Rodent. How Disney Devours the World, The Library of Contemporary Thought, The Ballantine Publishing Group, New York, 1998

Hicks, Jeffrey. Nixon Attorney in the Court of Public Opinion ..., *Los Angeles Times*, March 29, 1997, p. B1

Hidden Mysteries Books.
[http://www.hiddenmysteries.com/cartwebtv/item139.html]

Higham, Charles. Orson Welles. The Rise and Fall of an American Genius. St. Martin's Press, New York, 1985

Higham, John. Send These to Me. Jews and Other Immigrants in Urban America. Atheneum, New York, 1975

Higham, John. The Strange Career of Strangers in the Land. *American Jewish History*, December 1986, vol. LXXVI, no. 2, p. 214-226

Higgins, James V. and Hoover, Barbara. Work, Play Are All One to Taubman. The Detroit News, May 3, 2001, p. 1, 4A

Hilberg, Raul. The Destruction of European Jews. New Viewpoints, A Division of Franklin Watts, New York, 1973.

Hilberg, Raul. The Politics of Memory: The Journey of a Holocaust Historian. Ivan R. Dee, Chicago, 1996.

Hilburn, Robert. Landy's Account of Wilson Partnership. *Los Angeles Times*, October 13, 1991, Calendar, p. 63

Hilkevitch, Jon. Skokie Man Flees Country to Escape Charges in Rape. *Chicago Tribune*, August 1, 1995, p. 3, Zone N

Hilty, Greg. Becoming an Artist By Doing It His Way ... *Financial Times* [London], July 21, 1998, p. 16

Hilvert, James. Al Marayati's Name Withdrawn. Metro, Part B, p. 6, Letters Desk, July 16, 1999

Himmelfarb, Milton. Higham's 'Social Discrimination Against Jews ..." Thirty Years Later: A Reminiscence. *American Jewish History*, December 1986, vol. LXXVI, no. 2, p. 197-200

Hinckley, David. Hall Facing Rocky Times ..., Ottawa Citizen, August 18, 1998, p. C9

Hindley, David. WNEW's Kolinsky Recalls His "Summer of Sam." *Daily News* [New York], July 6, 1999, p. 72

Hindus, Maurice. The Jews as Radical. The Menorah Journal, v. XIII, no. 4, August 1927

Hirsch, Rona S. The Holocaust Paradox: Despite Complaints of Holocaust Overload, Interest in the Shoah Continues to Intensify, *Baltimore Jewish Times*, 4-24-98, p. 38

Hirsch, Rona S. Solving the Equation ..., *Baltimore Jewish Times*, 6-4-99, p. 18

Hirschberg, Lynn. The Man Can Deal. *New York Times*, November 17, 1996, p. 46

Hirschberg, Peter. Decoding the Priesthood. *The Jerusalem Report*, May 10, 1999, p. 30-35

Hoagland, Edward. On Not Being a Jew. Commentary, v. 45, no. 4, April, 1968.

Hoagland, Molly Magid. What Schindler Missed. Midstream, April 1994. p. 32-35.

Hobson, J. A. Imperialism: A Study. Third Ed. Unwin Hyman, London, Boston, Sydney, Wellington, 1988.

Hobson, J. A. The War in South Africa: Its Causes and Effects, 1900.

Hochman, Steve. Cover Story: At the Center of the Dole Firestorm. *Los Angeles Times*, July 30, 1995, Calendar, p. 82

Hochschild, Adam. Half the Way Home. A Memoir of Father and Son. Viking, New York, 1986

Hodges, Jill. The Jack of Hearts or the Jack of Spades? Star Tribune [Minneapolis, MN], May 15, 1995, p. D1

Hoffman, Adina. Red, White and Lewd. *The Jerusalem Post*. March 28, 1997, p. 5

Hoffman, Anat. Discussion. *Congress Monthly*, Mar/Apr 1990, p. 19

Hoffman, Charles. Pragmatic President. *The Jerusalem Post*, August 29, 1989

Hoffman, David. Powerful Few Rule Russian Mass Media. *Washington Post*, March 31, 1997, p. A1

Hoffman, David. Russian Banker Reaches Pinnacle of Capitalism ... *Washington Post*, Oct 17, 1997, p. A1, 4

Hoffman, David. Russian Mogul Epitomizes New Power of Capitalism. *Washington Post*, 1- 10-97, p. A1

Hoffman, Eva. Shtetl. The Life and Death of a Small Town and the World of Polish Jews. Houghton Mifflin Co., Boston, New York, 1997

Hoffman, Gil. Katsav Negates Diaspora, Calls for Mass Aliya. *The Jerusalem Post*, September 11, 2000

Hoffman, Gil. Yisrael Ba'aliya Joins Forces with Democrats, Republicans, *The Jerusalem Post*, November 23, 2001

Hoffman, Lawrence A. The Covenant of Blood. Circumcision and Gender in Rabbinic Judaism. The University of Chicago Press, Chicago and London, 1996.

Hoffman, Marvin. Zest, New for Young Adults. *The Houston Chronicle*. April 10, 1994, p. 23

Hoffman, R. Joseph. Wealth, p. 171-186 [in Smith, M./Hoffman/R., What the Bible Really Says]

Hoffman, Tzippi, and Fisher, Alan, Ed. Southern Books Publishers, South Africa, 1988.

Hofstadter, Richard. Anti-intellectualism in American Life. Vintage Books. A Division of Random House, New York, 1962, 1963

Hoge, Warren. In Heavily Burdened Brazil, Buoyancy Yields to Despair. *New York Times*, October 2, 1983, p. A1

Hogrefe, Jeffrey. "Wholly Unacceptable" The Bitter Battle for Sotheby's. William Morrow and Company, Inc., 1986, p. 127

Hohler, Bob. Clinton Accused of Giving Donors Military Burials. *Boston Globe*, November 21, 1997, p. A1

Hohler, Bob. Jewish Group to End Exhibit ..., *Boston Globe*, April 27, 1993, p. 21

Holberg, Amelia S. Betty Boop: Yiddish Film Star. *American Jewish History*, Vol. 87, Number 4, December 1999, p. 291-312

Holden, Constance. Publisher Draws Censor Charge. [originally in Science, v. 273, July 12, 1996, p. 17; this citiation from Stalking the Wild Taboo on the Internet

Holden, Michael. Two Standards in Depicting Icons. The Baltimore Sun, October 10, 1999, p. 4G

Holding, Reynolds. Physican Sued Over Penis Surgery ..., *San Francisco Chronicle*, April 24, 1995, p. A9

Holland, Gina. Inmate Can Sue Ohio Over Grooming, *Washington Post*, December 10, 2001

Hollander, Xaviera. Revel in Your Jewish Lover. Generation. Jewish Life [Australia], May 2000, p. 38-39

Hollinger, David. Sciences, Jews, and Secular Culture. Studies in Mid-Twentieth Century American Intellectual History. Princeton University Press, Princeton, NJ, 1996

Holt, Mack. The French Civil Wars of Religion, 1562-1629. Cambridge University Press, 1995.

Holtzman, Elizabeth. Keep Demjanjuk Out. *Washington Post*, Aug 19, 1993, p. A29

The Holy Bible. Authorized King James Version. Oxford. Published by the University Press. Oxford University Press. London, New York, Toronto.

Holt, Max. The French Wars of Religion, 1562-1629. Cambridge U. Press, 1995.

Holtz, Barry; Edited by. Back to the Sources. Reading the Classic Jewish Texts. Summit Books. New York, 1984

Holtz, Barry. Introduction: On Reading Jewish Texts. [in Hotlz, B.; Edited by; 1984, p. 11-29]

Holzberg, Carol S. Minorities and Power in a Black Society: The Jewish Community of Jamaica. The North-South Publishing Co., 1987

Honan, William H. Holocaust Teaching Gaining a Niche, But Method is Disputed. *New York Times*, April 12, 195, p. B11

Hood, Marshall. Tahari's 'Big Leap' ..., Columbia Dispatch, May 11, 1993, p. 1E

[Hoover, Gary: Founder] Hoover's Guide to Media Companies. Hoover's Business Press, Austin, Texas, 1996

Hopper, Earl. Psychotherapy and the 'Jewish Experience.' European Judaism, v. 29, no. 1, Spring 1996, p. 17-25

Horan, Deborah. Israeli Officials to Be Quizzed in Arrest of Russian Mobster. Houston Chronicle, June 21, 1997, A28

Horkheimer, Max. Sociological Background of the Psychoanalytic Approach. p. 2, 4, 6-9. [in Simmel, Ernest. Anti-Semitism and Mass Psycholology]

Horn, Dan. Rabbi Ordered to Pay $1M: He Skimmed Synagogue Bingo Profits. Cincinnati Enquirer, June 9, 1999, p. B5

Hornaday, Ann. He's Digging Deeper Into Home Turf. Los Angeles Time, Calendar, November 14, 199, p. 5, 90

Horovitz, Bruce. Hip Hop: More than Hype Gritty Magazine Goes Mainstream, *USA Today*, September 16, 1997, p. 1B

Horowitz, David. Hating Whitey and Other Progressive Causes. Spence Publishing Company, Dallas, 1999

Horowitz, David. Israeli Fraud Suspect Turns Himself In to Norweigans. *Jerusalem Post*, December 3, 1989

Horowitz, David. Jewish Shopkeeper Evicted for Selling Neo-Nazi Souveniers. *The Jerusalem Post*, July 3, 1989

Horowitz, David; Susser, Leslie; Beiser, Vince. Who'll Be a Jew? *The Jerusalem Report*, Dec. 12, 1996, p. 12-14

Horowitz, Elliott. Too Jewish? And Other Jewish Questions: A Review Essay. *Modern Judaism*. v. 19, no. 2, May 1999, The John Hopkins University Press

Horowitz, Elliot. 'The Vengeance of the Jews Was Stronger Than Their Avarice': Modern Historians and the Persian Conquest of Jerusalem in 614. *Jewish Social Studies*, 1-31-1998, v. 4, no. 2, p. 1-

Horowitz, Gayle. Making the Band: Cleveland Native's New Docu-Series ..., 3-24-2000, p. 37

Horowitz, Irving Louis. From Pariah People to Pariah Nation: Jews, Israelis, and the Third World, p. 361-391, [in Curtis/Gitelson, Israel and the Third World, Transaction Books, New Brunswick, 1976]

Horowitz, Irving Louis. Israeli Ecstasies/ Jewish Agonies. Oxford University Press, New York, 1979

Horowitz, Irving Louis. The Decomposition of Sociology. Oxford University Press, New York, Oxford, 1993

Horowitz, Sara R. But Is It Good for the Jews? Spielberg's Schindler and the Aesthetics of Atrocity. p. 119-139

Horowitz, Sara. The Paradox of Jewish Studies in the New Academy [in Biale, Galchinsky, Heschel] p. 116-130

Horowitz, Sara R. Voicing the Void. Muteness and Memory in Holocaust Fiction. State University of New York Press, 1997

Hoskyns, Barney. Crossing the Divide ..., [London] *The Independent*, May 30, 1993, p. 10

Hoskyns, Barney. Waiting for the Sun. Strange Days, Weird Scenes and the Sound of Los Angeles. St. Martin's Press, New York, 1996

Hotchner, A. E. Doris Day. Her Own Story. William Morrow and Company, Inc., New York, 1976

Hotin, Rostislav. Ukraine Says Fugitive Ex-PM Can Return from Israel. Reuters Financial Service, February 12, 1997 [ONLINE]

Hotz, Louis. Jewish Contributions to South Africa's Economic Development. In Feldberg, L.

Houseman, Gerald L. Anti-Semitism in City Politics: The Seperation Clause and the Indianapolis Nativity Scene Controversy, 1976-1977. *Jewish Social Studies*, Winter 1980, vol. XLII, no. 1, pp. 21-36

Houston, Paul. Man Called Largest Porno Seller Indicted. *Los Angeles Times*, October 9, 1987, p. 20

Houston Chronicle. Flagship Vigorously Building ..., June 14, 1998

Houston Chronicle. Nowhere to Hide ..., March 11, 1999, p. A30

Houston, David. Rabbi Settlement. City News Service, May 6, 1998

Hoving, Thomas. Making the Mummies Dance. Inside the Metropolitan Museum of Art. Simon & Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1993

Howard, Anthony. The Fixer Who Rejoiced in His Aura of Power ..., *The Times* (London), January 19, 1999

Howard, Anthony. No Paper Tiger. *Sunday Times*, January 21, 1996

Howard, Bob. Commercial Real Estate ..., *Los Angeles Times*, June 2, 1998, part D, p. 12

Howard, Doris. The Dynamics of Feminist Therapy. The Hayworth Press, New York, London, 1983

Howard, J. C. California Approves Holocaust Insurance Bill. National Underwriter, May 4, 1998, p. 38-39

Howe, Irving. A Margin of Hope. An Intellectual Autobiography. A Harvest/HBJ Book, Harcourt Brace Jovanovich, Publishers; San Diego, New York, London, 1982

Howe, Irving. Selected Writings, 1950-1990. Harcourt Brace Jovanovich, San Diego, New York, London, 1990

-- Dreiser: the Springs of Desire, p. 167-178

-- The New York Intellectuals, p. 365-373

-- Oliver and Fagin, p. 240-280

-- Reaganism: The Spirit of the Times, p. 410-423

-- Writing and the Holocaust, p. 432-445

Howard, Margo. Eppie. The Story of Ann Landers. G.p. Putnam's Sons, New York, 1982

Howe, Russell Warren. Welsh Author Gordon Thomas Calls Mossad Ability to Maintain 'American Mole at Highest Level' Incredible. *The Washington Report on Middle East Affairs*, June 1999, p. 47

Howlett, Susan. The Big Time: Gucci Watch Mogul Severin Wunderman ..., *Los Angeles Times*, March 26, 1995, p. E1

Hoy, Claire. Criminalizing Poor Taste is a Larger Obscenity Than Hustler. Hill Times [Canadian Business and Current Affairs], February 22, 1999, p. 5

Hoyt, Michael. The 'Chutpah' vs. 'Den of Thieves.' (Aland Dershowitz and James B. Stewart) Columbia Journalism Review, v. 30, no. 5, Jan-Feb 1992, p. 45-

Hsia, R. Pol-Chia. In and Out of the Ghetto.

Hsia, R. Po-Chia. The Usurious Jew: Economic Structure of Religious Representations in an Anti-Semitic Discourse (in Hsia: In and Out of the Ghetto)

Hubbard, Kim. A Ghostwriter's Haunting Tale... , Time, April 27, 1992, p. 111

Hudson, Christopher. *Daily Mail* (London), April 3, 1999, p. 42

Hughes, Candice. Broadcast of Child Pornography on Prime-Time News Ignites Uproar. *Associated Press*, September 28, 2000

Hughes, Robert. American Visions. The Epic History of Art in America. A. Knopf, New York, 1997

Hughes, Robert. Culture of Complaint: The Fraying of America. Oxford University Press, New York, Oxford, 1993.

Hulays, Rafeh. Censorship Wins the Day in Reports on Palestinians. *The Vancouver Sun*, December 21, 1998, p. A15

Hull, Geoffrey p. The Recording Industry . Allyn and Bacon, Boston, London ..., 1998

Hundley, Tom. Israel Abandons Attempt to Make a Lesson of 'Ivan.' *Chicago Tribune*, Sept 20, 1993, p. 1

Hundley, Tom. Rabbi in Israel Tells Jews to Kill Arafat. *Chicago Tribune*, June 10, 1994, 1, 6

Hunter, James Davison. When Psychotherapy Replaces Religion. The Public Interest, No. 139, Spring 2000, p. 5-22

Hunter, Jane. The Link, Jan-Mar 1989 [Most of the issue is her article]

Hunter, Jane. Israeli Foreign Policy. South Africa and Central America. South End Press, Boston, MA, 1987

Huppert, Uri. Back to the Ghetto. Zionism in Retreat. Prometheus Books, Buffalo, NY, 1988

Huriash, Lisa J. Museum Exhibit Chronicles How Jews Shaped Miami Beach Since 1945.

The Stuart News/Port Lucie News [Stuart, FL], February 15, 1999, p. B3

Hurtado, Patricia. Landlord Charged in Plot to Kill. *Newsday*, October 3, 1997, p. A37

Husock, Howard. Red, White, and Jew: Holocaust Museum on the Mall. *Tikkun*, July-Aug 1990. p. 32-34,92-93.

Hustk, Alan. Znaimers Donate $50,000 to Library. [Montreal] Gazette, April 11, 1997, p. C7

Hutman, Bill. Police Concerned Russian 'Mafia' Infiltrating Government. *Jerusalem Post*, March 8, 1996, p. 10

Hyde, H. Montgomery. Stalin. The History of a Dictator. Farrar, Strauss, and Giroux, New York, 1971

Hyman, Meryl. 'Who Is a Jew?' Conversations, Not Conclusive. Jewish Lights Publishing, Woodstock, Vermont, 1998

Hyman, Paula. The Jewish Family: Looking for a Usable Past. [In Heschel, S., 1983] p. 19-28

Hyman, Paula; and Moore, Deborah Dash; Ed. Jewish Women in America. Routledge, New York, London, 1997. Two volumes.

Ibrahim, Youssef M. Art Smuggling at Sotheby's; Executives Suspended. *New York Times*, February 7, 1997, p. A9

Iherjirika, Maudlyne. Slumlord Clears Hurdle..., *Chicago Sun-Times*, April 30, 1992

Information Bank Abstracts [Philadelphia Inquirer]. Foiling Rappaport-ism. April 16, 1993

Independent, [London], Profile: She's Lady Beautiful on the BBC; Esther Rantzen, Heart of Gold, Will of Iron. December 21, 1991, p. 14

Ingham, John N.; Feldman, Lynne B. Contemporary American Business Leaders: A Biographical Dictionary. Greenwood Press, New York, Westport, London, 1990

Institute of Jewish Policy Research, Anti-Semitism and Xenophobia Today, Croatia, 2001 [http://www.axt.org.uk]

Intelligence Newsletter. Israel at War with Russian Mafia. May 29, 1997

Interfax Russian News. Authorities Anger Jewish Leaders by Raiding Moscow Synagogue. October 20, 2000

Interfax Russian News. Russian Jewish Congress Chair to Attend Trial. September 4, 1999

intertec.com.about.news; [Online] Primedia Names Tom Rogers Chairman and Chief Executive Officer. September 27, 1999

The Institute for Advanced Strategic and Political Studies. By the IASPS staff. [Israel] [Online] Lawlessness at the Top. The News Behind the News. March 10, 2000

Institutional Investor. Yugoslavia: Will Vasiljevic Expose Serbia's Secret Financial Channels? April 30, 1993

International Herald Tribune. May 22, 1998, p. 15

International Herald Tribune. [from *Associated Press*] U.S. Makes New Bid to Strip Citizenship from Demjanjuk. May 20, 1999, p. 10

International Herald Tribune. [from *Associated Press*] Mrs. Clinton Asked for Stand on Spy. August 31, 1999, p. 3

International Herald Tribune. Iran Rebuffs Paris on Arrest of Jews. June 22, 1999, p. 4

International Herald Tribune. [Newhouse] April 28, 1999, p. 3

International Herald Tribune. [from Reuters] Poland to Remove Auschwitz Crosses. May 11, 1999, p. 6

Isaac, Jeffrey. At the Margins: Jewish Identity and Politics in the Thought of Hannah Arendt. *Tikkun*, Jan-Feb 1990. p. 23-26, 86-92.

Isaacs, Harold. American Jews in Israel. The John Day Co., New York, 1966, 1967

Isaacs, Stephen. Jews and American Politics. Doubleday, Garden City, New York, 1974

Isaacson, Walter. Madeline's War. *Newsweek*. May 17, 1999. p. 24-33

Isikoff, Michael. Slain Israeli Reportedly Advised Bush Security ..., *Washington Post*, January 29, 1990, p. A14

Isikoff, Michael; and Thomas, Evan ... the Intern. *Newsweek*. Feb 2, 1998, p. 31-42

Isikoff, Michael. A Pardon's Path. MSNBC [online; *Newsweek*], February 19, 2001

Israel, Robert. Gauging the Impact of Jewish Foundations: Alexander Brin Forum. Jewish Advocate, 11-18-93, p. 1

Italie, Hillel. Literary Festivals are Rocking. MSNBC (Online); [*Associated Press*], April 25, 2000

Iwanowski, Jay Teixeira. Pizza Vending Scam Victims Paid Their Dough., Say They Got Rolled. Palm Beach Post, March 20, 1994, p. E1

Iwaseko, Tadeusz. Deportation to the Camp and Registration of Prisoners. [in Piper/Swiebocka] p. 54-69

À suivre dans le prochain volume :

29. L'influence juive dans les médias (Partie 3)

30. Littérature – « Les intellectuels » – « La famille »

31. Art moderne

32. Gouvernement (pt. 1)

33. Gouvernement (pt. 2)

34. Israël et sionisme

35. Épilogue

Autres livres traduits ou publiés par Valérie Devon

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold S. Leese :

– *Les guerres de survie juives*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la video MIRTH disponible sur archive.org/details/@didi18

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*

Auteur anonyme – *Quand les « vitimes » dictent leurs lois* (vol. 1, 2, 3, 4 et 5)

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie Universelle – Comment échapper à l'Enfer ici-bas ?*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Le christianisme, invention du judaïsme*
– *Les mystères dévoilés*

Alfred Rosenberg – *Le Mythe du XXème siècle*

Eustace Mullins – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs – Le viol de la Justice*

Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*

Anonyme – *Europa, la dernière bataille – Le livre*

Wilhelm Kammeier – *La falsification de l'histoire allemande*

Pour commander ces ouvrages : didi18edition.com